





22568/E

Recette
Pour les rhumatismes

4. de la sauge, Du thim, Du romarin
De l'hyssop, de la petite sauge, de
la grande sauge, des liens terreux,
de la marjolaine, Des épinards, Du
lucard, des hyèbles, Du laurier,
Du fenouil, De la clauve, Du
la menthe.

une poignée de chaque dans 5. ou
6. livres de beurre grainé battu, faire
bouillir le tout à petit feu, et quand
il y aura froter la partie douloureuse
avec une feuille de vant qu'on aura froter
de longent.

le 17 janvier 1788.

Ne melez d'éprouver.

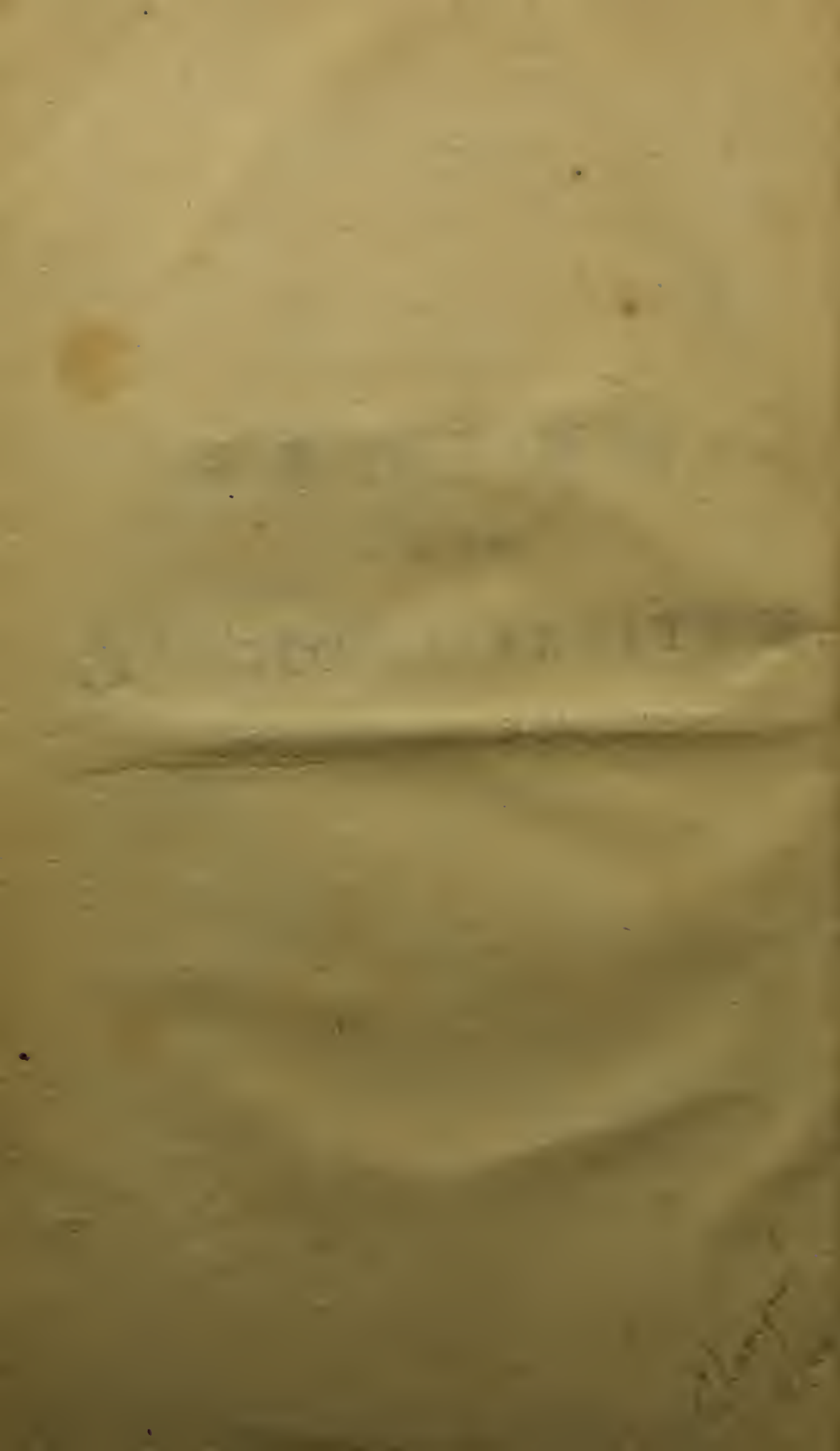
de même pour le traitement de
4. esprit de thebaïne 3111 Sur 314
même ensemble dans esprit de terre vernis
pour en faire 24 ou 26 pilules en
prendre tous les matins avec des amandes
avec du pain et du vin blanc.
il exige d'autre Régime que de le prendre
Des crachats il faut le purger 2 jours en un
même usage.
est préférable de s'en employer dans
les émanations que dans un autre lieu.

P R É C I S

D E L A

M A T I E R E M É D I C A L E .

T O M E P R E M I E R .



P R É C I S

D E L A

M A T I È R E M É D I C A L E ,

C O N T E N A N T

Ce qu'il importe de savoir sur la nature , les propriétés
& les doses des Médicaments , tant simples qu'offici-
naux ; avec un grand nombre de Formules.

Par M. LIEUTAUD, Docteur-Régent de la Faculté de
Médecine de Paris; premier Médecin du Roi, de MONSIEUR,
& de Monseigneur le COMTE D'ARTOIS; de l'Académie
Royale des Sciences de Paris, & de la Société Royale de
Londres.

NOUVELLE ÉDITION, revue par l'Auteur.

T O M E P R E M I E R.



A P A R I S ,

Chez THÉOPHILE BARROIS le jeune, Libraire ;
quai des Augustins , près du Pont S. Michel.

M. D C C. L X X X I.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.





P R É F A C E.

Nous avons dit ailleurs que la Médecine embrassoit presque toutes les Sciences ; nous ferons remarquer ici qu'elles doivent être dirigées vers la partie qui traite des médicaments, puisque l'art d'employer ces derniers à la guérison des maladies, est le but qu'on se propose, & par conséquent le seul objet qui paroît réunir toutes ces connoissances. Il est très-certain qu'avec les Mathématiques, la Physique, l'Anatomie & les autres Sciences qu'on a jugé à propos d'annexer à la Médecine, on ne guérit pas la plus légère indisposition : mais la *Nature*, dont on ne connoît pas assez les ressources, & les *remedes* appliqués dans des circonstances favorables, sont les agents qui peuvent produire cet effet : *Natura morborum medicatrix*. Tous nos livres, depuis Hippocrate, font mention de cet axiome ; les Médecins le répètent tous les jours : je ne fais par quelle fatalité plusieurs d'entre eux semblent l'avoir oublié auprès des malades qu'ils accablent de leurs ordonnances. Hé ! comment ne croicroient-ils pas, avec tant de juleps, d'émulsions & d'apozemes, les efforts que la nature fait pour éloigner ce qui l'opprime ?

Le Public , dit-on , toujours très-ignorant , & toujours dupe , l'exige : *vult decipi* , dit Pline ; mais les Médecins , qui ne doivent avoir que des vues honnêtes , peuvent-ils , pour lui plaire , trahir , dans une affaire de cette importance , leur conscience & leurs lumières ? Leur sera-t-il permis , sous un vain prétexte , de faire trafic de la santé des hommes , & de la soumettre , si je l'ose dire , à un vil intérêt ? Ce reproche , sans doute , ne devrait tomber que sur les Charlatans de profession ; mais la vérité me force d'avouer qu'il y en a bien d'autres qui le méritent , peut-être avec autant de fondement. Nous devons cependant rendre justice au plus grand nombre des Médecins François de nos jours , & même à plusieurs étrangers , qui ont abandonné depuis quelque temps cette absurde & dangereuse polypharmacie , pour s'en tenir à un traitement simple & naturel que la raison & le bon sens indiquent , & dont *Hippocrate* & ses successeurs ne se sont jamais écartés.

Mais si les forces animales , que nous nommons ici *la nature* , peuvent souvent vaincre les maladies , on ne doit pas dissimuler qu'elles sont quelquefois impuissantes : c'est alors qu'il faut les seconder , ou s'ouvrir une nouvelle route pour arri-

veraumême but : les *médicaments*, comme nous l'avons déjà dit , ne manquent pas ; mais on ne fait pas toujours en faire un bon choix , & saisir le temps propre à les appliquer. Ces deux conditions sont d'autant plus difficiles à remplir , qu'une infinité de circonstances font varier les maladies , & qu'il est presque impossible d'en rencontrer deux qui soient exactement semblables : dans cet embarras , on jugera sans doute utile d'avoir sous les yeux une quantité suffisante de remèdes choisis & rangés dans un bon ordre , pour pouvoir y prendre , au moment favorable , ce qui paroît être le mieux indiqué ; c'est le secours qu'on peut tirer de cet ouvrage.

Personne n'ignore que les trois regnes de la Nature , c'est-à-dire , les *minéraux* , les *végétaux* & les *animaux* , fournissent les substances qui prennent entre nos mains le nom de *médicaments*. La classe des minéraux en contient , sans contredit , de très-bons ; mais ils demandent , pour la plupart , beaucoup de sagesse dans l'administration. L'usage des végétaux , toujours moins à craindre , est plus étendu , quoique ceux qui entrent dans la Matière Médicale ne soient qu'une très-petite portion des plantes décrites par les Botanistes. Les substances , enfin , tirées des animaux sont la

partie la moins considérable de notre collection ; mais elles sont , pour le plus grand nombre , plus analogues à l'économie animale , & méritent souvent , à ce titre , la préférence sur les autres. Nous ne doutons pas , au reste , qu'il n'y ait encore dans ces trois classes bien des remèdes dont nous n'avons pas fait mention , qu'il importe de mieux connoître : cet objet est digne des recherches de ceux qui ont le temps & les moyens de s'en occuper.

Elles sont les sources qui fournissent à la Médecine toutes les substances simples qu'on donne telles , ou qu'on soumet aux opérations très-variées de la Chimie & de la Pharmacie , pour en obtenir des *médicaments* toujours prêts pour le besoin. La connoissance de ces derniers , qu'on nomme *officinaux* , n'intéresse pas moins que celle des substances simples : on y trouve des préparations & des combinaisons toutes faites qui épargnent bien de la peine aux Praticiens , & procurent aux malades des secours toujours présents : il y a d'ailleurs quelques remèdes de cette classe dont les propriétés paroissent surpasser celles qu'on attribue aux choses simples. Il en est d'autres qu'un ancien usage , ou préjugé national , qu'on attaqueroit en vain , a consacrés depuis long-temps à la Médecine.

On sent assez , fans que je le dife , que la *Matiere Médicale* , quelque réduite qu'elle foit, eft encore extrêmement riche, & que le nombre des médicaments doit furpaffer de beaucoup celui des maladies , quelque grand que ce dernier puiſſe être. Il y a même lieu de préſumer que prefque tous les maux qui affligent l'humanité feroient guériffables , fi on les attaquoit avec des armes convenables, avant qu'ils euſſent fait ces redoutables progrès qui les marquent au coin de l'incurabilité. Qu'on ne prenne pas ce que nous difons ici pour un paradoxe : la choſe, nous en convenons , préſente de très-grandes difficultés; mais elles ne font pas infurmontables , fi l'on en peut juger par les progrès que la Médecine a faits dans le ſiecle où nous vivons : nous oſons même affurer que nous avons aujourd'hui , en France & ailleurs, des ſujets très-capables de la porter à un plus haut degré de perfection; il ne leur manque que quelques encouragemens : c'eſt l'aiguillon , comme on le fait , qui réveille l'émulation , & excite cette chaleur ſi propre à développer les talens. & à leur donner tout le luſtre dont ils ſont ſuſceptibles. Je ne prendrai parmi les exemples dont fourmille notre hiſtoire littéraire, que celui du célèbre *Tournefort* ; ce

Botaniste incomparable seroit resté dans l'obscurité, si un protecteur puissant & éclairé ne l'en avoit retiré.

En attendant cet heureux temps, & les précieuses connoissances qu'il peut nous procurer, nous devons être auprès des malades avec beaucoup de réserve, & ne rien faire qui puisse les priver des *bienfaits* qu'on doit espérer de la *Nature*, parce qu'il est très-assuré, comme nous l'avons dit, qu'elle peut opérer seule la guérison de la plupart des maladies, & qu'un traitement quelconque ne sauroit être alors indifférent. Ces cas n'échappent pas à ceux qui ont fait une étude profonde de la Médecine, & qui l'ont pratiquée avec quelque intelligence : instruits par leur propre expérience, ils sont alors sur leurs gardes, & ne se permettent d'agir qu'après voir mûrement examiné tout ce qui peut éclairer leur conduite.

Cependant il arrive souvent qu'on compteroit en vain sur les ressources de la nature, & qu'on est obligé de venir à son secours : la Matière Médicale, sans parler de la Chirurgie, en prodigue les moyens ; ils y sont si abondants, qu'on a de la peine à se déterminer pour le choix, si de bonnes études, & des observations bien méditées, ne servent de guides. Ceux qui

jouissent de cet avantage, savent se borner à *un très-petit nombre de remedes*, & n'en changent pas légèrement; pendant que d'autres, avec une routine qui leur tient lieu de savoir, les prodiguent, & en proposent tous les jours de nouveaux, avec une sécurité qui en impose aux idiots. On juge bien qu'une telle pratique n'est qu'un pur tâtonnement, dont le succès dépend toujours du hasard; mais le Public en est satisfait: c'est avec cette approbation qu'ils affrontent le danger, & bravent les malheurs dont on ne les rend pas responsables.

Si ceux qui font un usage inconsidéré des remedes, sans prendre le temps d'en suivre les effets, sont répréhensibles, les *Charlatans*, qui veulent nous persuader qu'avec un ou deux secrets ils peuvent remédier à tout, sont encore plus dignes de mépris. Que cette prétention, toute absurde qu'elle soit, & qui révolte le bon sens, trouve du crédit auprès de la populace, toujours incapable de penser & de réfléchir, on n'en doit pas être surpris; mais que des gens bien élevés, & même d'un rang distingué, que des hommes à talents & instruits ne pensent pas mieux quelquefois sur ce point que les suppôts des halles, c'est ce qu'on a de la peine à

concevoir. Mais laissons-là ces égarements pour attaquer un autre préjugé répandu dans tous les états, & dont même quelques Médecins ne sont pas exempts ; c'est que les drogues rares & qui viennent de loin , ainsi que les préparations officinales les plus difficiles , ou qu'on ne peut faire qu'à grands frais , sont les meilleures & les plus efficaces. Qu'on se détrompe là-dessus, la raison & l'expérience s'accordent à démontrer que les médicaments , de quelque espèce qu'ils soient, indigènes ou exotiques, simples ou composés, chimiques ou pharmaceutiques, produisent également , quand ils sont bien administrés , les effets qu'on peut en attendre.

Tout le monde fait que les plus anciens Médecins n'employoient que des *remedes simples & domestiques* , qu'ils préparoient eux-mêmes , ou faisoient préparer par des serviteurs dressés à cet emploi ; que ce ne fut qu'après bien des siècles qu'ils crurent devoir en faire une profession séparée : elle fut d'abord peu considérable , & demandoit, de la part de ceux qui l'embrassoient, plus d'attention & de fidélité que de savoir. A la Pharmacie simple, telle qu'on l'exerçoit du temps de *Galien* , qu'on a appelée depuis *galénique* , succéda la Pyrotechnie, ou l'art de soumettre au feu

les diverses substances de la Nature ; & cette science , qui a servi pendant long-temps de voile à la forfanterie & à l'imposture , est devenue aujourd'hui une partie des plus utiles & des plus brillantes de la Médecine théorique.

La Chimie dont nous parlons , quoique ancienne , n'avoit pas encore été appliquée à l'art de guérir ; & ce ne fut que vers le commencement du dix-septieme siecle , qu'elle prit du crédit parmi les Médecins. Cependant les premiers Chimistes n'étoient guere , comme nous l'avons dit , que des Charlatans qui affectoient un langage obscur , dont les expressions inintelligibles , & hérissées de termes barbares , étoient autant d'énigmes qu'ils donnoient à deviner : aussi ne sauroit-on faire aucun usage de leurs écrits , qui ne peuvent tout au plus passer que pour de savantes rêveries : mais on ne sauroit , sans injustice , faire un pareil reproche aux Chimistes modernes , qui , avec plus de science & de candeur , ont exposé au plus grand jour les vrais principes de cet art , & n'ont caché aucuns de leurs procédés : on peut même assurer qu'ils ont enrichi la Médecine de beaucoup d'excellents remedes , dont il seroit aujourd'hui bien difficile de se passer.

Les découvertes qu'on a faites successive-

ment, tant dans l'Histoire Naturelle, que dans la Chimie & la Pharmacie, ont grossi insensiblement *la masse des remèdes*; & elle est aujourd'hui si *prodigieuse*, que les plus savants & les plus exercés ont beaucoup de peine à trouver dans ce fatras ce dont ils ont besoin : ne pourroit-on pas rendre la chose plus aisée, en séparant le bon grain de l'ivraie ? C'est l'entreprise importante que je me suis proposée, peut-être trop légèrement, d'exécuter, en choisissant parmi les médicaments simples officinaux, dont la collection forme déjà plusieurs gros volumes, ceux que les meilleurs Praticiens ont adoptés, ou dont je me suis servi moi-même; & quoique ce que j'ai fait entrer dans ce Précis ne fasse pas la vingtième partie de ce qui est consigné dans les autres livres, j'espère qu'on y trouvera tout ce qu'on peut employer de mieux à l'avantage des malades.

Parmi *les plantes & les drogues* qui pourroient avoir leur place dans cet ouvrage, j'en ai omis qui ont de la célébrité, mais qui, à cause de leur rareté & de leur cherté, ne sauroient entrer dans le commerce; j'en ai encore retranché plusieurs qui ont eu de la vogue pendant un certain temps, mais dont les vertus n'ont pas été confirmées par l'expérience; &

comme on ne s'en sert plus aujourd'hui, je n'ai pas cru devoir les tirer de l'oubli. On n'y doit pas non plus chercher un très-grand nombre de remedes qui, à la vérité, ont des propriétés bien connues, mais qui sont suppléés par une quantité d'analogues que nous avons sous la main, & qu'on emploie plus familièrement. J'ai réservé, enfin, pour le Traité des Aliments qui termine ce Précis, tout ce qu'on peut à peu près donner sous les deux formes.

J'ai suivi le même plan, avec la même réduction, pour les *remedes chimiques & pharmaceutiques*; j'en ai encore supprimé quelques-uns qui ne peuvent être préparés qu'à grands frais, ou dont les procédés sont si difficiles, qu'on ne peut pas toujours se flatter de les avoir bons: il est même surprenant que quelques Praticiens osent s'en servir familièrement, & les ordonner même indistinctement chez tous les Apothicaires. Il y a certainement un grand nombre de ces Artistes qui méritent la confiance du Public; mais il ne faudroit pas connoître les hommes pour oser répondre de tous: nous ne croyons pas d'ailleurs, que ces compositions si vantées soient supérieures aux autres, quand même on seroit assuré de la capacité & de la fidélité de ceux qui les ont préparées: mais les

Grands veulent être traités avec distinction ; la charlatanerie y a pourvu. Nous avons enfin retranché des préparations officinales , comme des substances simples , tout ce qui nous a paru inutile ou superflu ; & peut-être jugera-t-on qu'il en reste plus qu'il n'en faut.

Pour étendre l'usage de ce Précis , nous avons mis après les *médicaments* simples & composés , ceux qu'on nomme *magistraux*. L'art de combiner les drogues simples avec les remèdes officinaux n'est pas aisé , & demande même beaucoup de discernement : j'ai cru en diminuer la peine en rassemblant une quantité suffisante de formules les plus simples & les moins chargées d'ingrédients , & assez variées pour faire face à tout : elles n'ont pas été prises , comme on pourroit le croire , dans les livres , & encore moins composées d'après l'imagination ou des opinions théoriques : ce sont celles qu'emploient aujourd'hui les plus célèbres Praticiens , ou dont j'ai fait usage moi même , pendant plus de trente ans de pratique , à ce qu'il m'a paru , avec assez de succès : elles pourront servir de modele pour en composer d'autres , lorsque des circonstances que nous n'avons pas pu prévoir l'exigeront.

Il n'entre presque rien dans nos *formules* qu'on ne puisse se procurer par-tout ;
il

il n'y manque que le luxe médicinal ou la charlatanerie; j'espère que les gens de bonne foi, capables d'en juger, en conviendront : car peut-on croire que l'Auteur suprême de la Nature ait placé en d'autres climats ce qui doit être employé dans le nôtre, & qu'il ait voulu faire présent aux Grands & aux riches, des secours qu'il a refusés aux autres hommes? Qu'elle absurdité! Mais laissons aux charlatans & aux imposteurs le droit d'abuser de la crédulité de ceux qui tombent dans leurs filets, droit dont ils sont en possession depuis long-temps, & qu'ils conserveront tant que les hommes commettront sans examen le soin de leur conservation au premier venu.

Nous ne craignons pas d'avancer, comme nous l'avons déjà insinué, d'après l'expérience la plus longue & la plus méditée, que *les remedes communs* comme les plus rares, les simples comme les composés, les naturels comme les préparés, sont tous également bons lorsqu'ils sont bien administrés, & dangereux si on les applique à contre-temps. Qui ne fait que les habiles Peintres font, avec des couleurs très-communes & les pinceaux les plus grossiers, des tableaux qui ravissent les connoisseurs; pendant que des Artistes sans talents ne font, avec des couleurs

précieuses & les pinceaux les plus fins , que des ouvrages sans goût ou très-médiocres ? De même un Médecin instruit & vertueux , fera plus de bien en n'employant que les plantes qu'on trouve par-tout , & les drogues les plus viles , qu'un inepte qui ne se servira que de choses rares & du plus grand prix. On me pardonnera cette digression , en faveur des importantes vérités qu'elle contient.

Le tableau que nous donnons des médicaments simples , officinaux & magistraux , pourroit suffire aux Praticiens instruits , & qui n'ont guere qu'à se rappeler ce qu'ils ont su ; mais il laisseroit beaucoup à désirer à ceux dont les connoissances sont plus bornées : c'est pour ces derniers que nous avons placé , à la fin de nos articles , des *commentaires* où on passe en revue , non-seulement toutes les substances qui entrent dans les trois regnes , mais encore les remedes officinaux , sur lesquels nous rappellons tout ce qu'il importe de savoir de leur préparation. Nous n'oublions pas , en parlant de la vertu des uns & des autres , de faire aussi mention de leurs mauvaises qualités , & ce point n'est pas moins intéressant. Il n'est enfin entré dans ce Précis que ce qu'un Praticien auprès des malades , est censé ne devoir pas

ignorer : nous n'avons pas cru cependant devoir y placer la description des plantes & des animaux, ni le procédé suivi des préparations officinales, parce que nous n'avons pas prétendu donner une histoire naturelle, & encore moins une chimie ou une pharmacopée.

On jugera enfin, par tout ce que nous venons d'exposer, que *le titre de cet ouvrage* a plus d'étendue qu'on ne lui en donne communément; les livres qui le portent sont bornés, comme on le fait, à l'examen des différentes substances simples que produit la Nature : celui-ci embrasse de plus les remèdes officinaux, avec les combinaisons ou formules qu'on peut faire des uns & des autres. Tous ces objets, qu'un Praticien doit avoir toujours présents, ont tant d'affinité, qu'il est bien difficile de les séparer : cet ouvrage les présente tous dans le même tableau, & dans l'ordre le plus naturel; ce qui paroîtra, je crois, bien commode à ceux qui éprouvent tous les jours la peine indispensable de consulter plusieurs livres, & qui savent qu'on y rencontre difficilement, ou qu'on y cherche en vain bien des choses qu'on trouvera dans celui-ci avec la plus grande facilité.

Nous avons enfin ajouté, pour qu'il ne manque rien à ceux qui veulent se distin-

guer dans leur état, un *Traité des Aliments* qui ont, comme on le fait, le plus grand rapport avec les remèdes, dont ils prennent même le nom & la forme en passant par la main des Apothicaires. Ainsi, bien loin de regarder ce petit *Traité* comme une addition propre à orner ou à grossir le volume, il faut le considérer comme une partie essentielle de la Matière Médicale qui doit embrasser, si je ne me trompe, tout ce qui peut être employé à la guérison des maladies; il est même surprenant qu'on ne l'ait pas encore envisagée dans ce point de vue. Tel est le sujet de cet ouvrage, qui peut être d'un très-grand secours aux jeunes Médecins, & où les autres trouveront encore à glaner,



T A B L E

Des Divisions du Précis de la Matière Médicale.

T O M E P R E M I E R.

L I V R E P R E M I E R.

Des Médicaments internes.

*I*NTRODUCTION, Page 1

S E C T I O N P R E M I E R E.

Des Médicaments généraux qui paroissent agir sur toutes les parties de l'économie animale, tant sur les solides que sur les fluides.

<i>Les délayants, les adoucissants & les incrassants,</i>	21
<i>Les rafraîchissants,</i>	46
<i>Les tempérants,</i>	72
<i>Les fébrifuges,</i>	94
<i>Les dépurants,</i>	118
<i>Les anti-scorbutiques,</i>	138
<i>Les diaphorétiques & les sudorifiques;</i>	156
<i>Les alexitères,</i>	179
<i>Les apéritifs,</i>	199
<i>Les incisifs,</i>	229
<i>Les analeptiques,</i>	256
<i>Les astringents & les styptiques;</i>	279
<i>Les vulnéraires & les résolutifs,</i>	300

S E C T I O N I I.

Des Médicaments qui agissent principalement sur certaines parties, ou qui sont spécialement destinés à leur guérison.

<i>Des émétiques ou vomitifs,</i>	319
<i>Les laxatifs & les cathartiques ou purgatifs,</i>	336

<i>Les stomachiques & les carminatifs ,</i>	page 385
<i>Les vermifuges ,</i>	419
<i>Les anti-acides & les absorbants ,</i>	435
<i>Les médicaments comprimants & anti-dyffentériques ,</i>	448
<i>Les diurétiques indiqués dans les maladies aiguës ,</i>	471
<i>Les médicaments diurétiques , appropriés aux maladies chroniques ,</i>	487
<i>Les emménagogues qui provoquent les regles , l'accouchement & les lochies ,</i>	510
<i>Les hépatiques ,</i>	529
<i>Les béchiques , ou pectoraux adoucissants ,</i>	546
<i>Les pectoraux vulnéraires & astringents ,</i>	572
<i>Les pectoraux résolutifs & incisifs ,</i>	582
<i>Les cordiaux ,</i>	602
<i>Les calmants & les hypnotiques ,</i>	617
<i>Les anti-spasmodiques ,</i>	642
<i>Les céphaliques & les anti-paralytiques ,</i>	668

T O M E S E C O N D.

L I V R E S E C O N D.

Des médicaments externes.

INTRODUCTION , page 1

SECTION PREMIERE.

Des Médicaments généraux externes.

<i>Les émollients ,</i>	27
<i>Les adoucissants ,</i>	38
<i>Les anodins & les engourdisants ,</i>	50
<i>Les résolutifs , les discutifs & les fondants ,</i>	62
<i>Les digestifs ,</i>	87

DES DIVISIONS.

xxiiij

<i>Les vulnérables & les détersifs ,</i>	page 98
<i>Les répercussifs & les astringents ,</i>	111
<i>Les fortifiants ,</i>	124
<i>Les dessicatifs ,</i>	137
<i>Les vésicatoires & les cathérétiques ,</i>	147
<i>Les anti-putrides ou anti-septiques.</i>	168.

SECTION II.

Des Médicaments qu'on applique à certaines parties , soit pour leurs maladies particulieres , soit dans d'autres vues.

<i>Médicaments qui regardent la tête & le visage ,</i>	180 .
<i>Les ophthalmiques ,</i>	197
<i>Les errhines ,</i>	217
<i>Médicaments qui concernent les oreilles ,</i>	230
<i>Médicaments qu'on applique à la bouche ,</i>	238
<i>Médicaments qu'on applique au cou & à la poitrine ,</i>	258
<i>Médicaments propres au sein ,</i>	267 .
<i>Médicaments qui concernent le bas-ventre ,</i>	275 .
<i>Médicaments qui concernent les parties génitales ,</i>	291
<i>Médicaments destinés à l'anus ,</i>	307
<i>Médicaments qu'on applique aux extrémités ,</i>	335
<i>Médicaments qui regardent la peau ,</i>	346

LIVRE TROISIEME.

Des Aliments & des Boissons.

<i>Introduction.</i>	367
----------------------	-----

SECTION PREMIERE.

Des Végétaux.

<i>Les fromentacées ,</i>	389
<i>Les légumes ,</i>	402

xxiv TABLE DES DIVISIONS.

Les fruits ,

page 423

SECTION II.

Des Animaux.

<i>Les quadrupedes ,</i>	449
<i>Les oiseaux ,</i>	460
<i>Les poissons ,</i>	477
<i>Poissons irréguliers ,</i>	500

SECTION III.

Des Affaïsonnements.

<i>Les exotiques , ou étrangers ,</i>	507
<i>Les affaïsonnements indigenes , ou de notre pays ,</i>	512

SECTION IV.

Des Boïssons.

<i>Des boïssons naturelles ,</i>	529
<i>Boïssons fermentées ,</i>	536
<i>Boïssons domestiques .</i>	556

Fin de la Table.

EXTRAIT des Registres de l'Académie Royale des Sciences. Du 16 septembre 1776.

MONSIEUR PORTAL ayant fait son rapport d'un Ouvrage de M. LIEUTAUD , intitulé : *Précis de la Médecine-Prat que & de la Matière Médicale*, l'Académie l'a jugé digne d'être imprimé sous son Privilege ; en foi de quoi j'ai signé le présent Certificat. Fait à Paris, ce 16 septembre mil sept cent soixante-seize.

Signé, le Marquis DE CONDORCET, *Secrétaire Perpétuel*
de l'Académie Royale des Sciences.



P R É C I S

D E L A

MATIERE MÉDICALE.

LIVRE PREMIER.

DES MÉDICAMENTS INTERNES.

I N T R O D U C T I O N.

Nous suivrons dans cette seconde partie du Précis de la Médecine, l'ordre que nous avons gardé dans la première, en nous conformant à l'usage le plus adopté pour la division des médicaments en internes & externes; mais nous comprendrons parmi ces derniers, ces sortes de remèdes qui, quoique reçus dans quelque cavité du corps, ne parviennent pas à l'estomac: tels sont ceux qui sont appropriés à la bouche, aux oreilles, aux narines, aux intestins, à la vessie,

Tome I.

A

au vagin & à la matrice; ou qu'on injecte dans les cavités de la poitrine, du bas - ventre; dans les abcès, les sinus, les fistules, &c.

Les circonstances tirées du sujet & de la maladie, obligent de varier la forme des remèdes; & de là dépendent très-souvent leurs bons ou mauvais effets. Les règles qui en facilitent les moyens, sont simples & aisées à retenir; il y a même très-peu de mérite à les savoir, mais il seroit honteux de les ignorer. C'est pourquoi nous avons cru devoir exposer en peu de mots, ce qu'on est indispensablement obligé de savoir sur ce sujet, sans nous trop occuper des règles qui enseignent à faire des formules élégantes; règles qui nous ont paru peu importantes & fastidieuses, & qui d'ailleurs se trouvent déjà dans beaucoup de livres. Quant à la forme de l'ordonnance ou de la formule, ce qu'il y a de plus important, c'est d'exprimer nettement & avec précision son intention, & de l'écrire lisiblement, afin qu'il ne se commette pas d'erreurs qui puissent être funestes aux malades, dans la préparation & l'administration des remèdes *magistraux*. Chacun fait qu'on appelle ainsi ceux qui se préparent sur l'ordonnance du Médecin; & qu'on nomme *officinaux*, ceux qu'on garde tout préparés chez les Apothicaires.

Il est du devoir de ceux qui pratiquent la médecine, de connoître la nature & les propriétés des choses simples qu'on tire des classes des végétaux, des minéraux & des animaux; comme aussi des préparations chimiques & des compositions pharmaceutiques qui sont le plus d'usage, & de bien distinguer ce qui est d'une bonne qualité & bien conservé, de ce qu'on doit rejeter.

Ils doivent savoir que les plantes fraîches ont leur saison, hors de laquelle on est forcé de se contenter des seches, & sur-tout ne pas ignorer la très-grande différence qui est dans le degré de pesanteur des unes & des autres.

Le poids des plantes fraîches surpasse de beaucoup celui des seches : par exemple, une quantité de racines de chicorée sauvage, qui pèse quatre onces au moment où on la tire de la terre, pèse à peine une demi-once lorsqu'elle est au degré de dessiccation qu'elle doit avoir pour se conserver. Le poids de quatre onces des racines de patience, de chardon-roland, de bardane, de consoude, &c. se réduit à environ une once, quand elles sont desséchées autant qu'il le faut. La différence que produit la dessiccation dans le poids des fleurs & dans celui des feuilles, n'est pas moins grande : quatre onces, par exemple, de fleurs de bourrache, de buglose, de pavot rouge, de violette, de nénuphar, &c. pèsent à peine demi-once lorsqu'elles ont perdu toute leur humidité. On sent qu'il convient d'avoir égard à ce changement des plantes, pour les doser à proportion de ce qu'elles ont d'action & de vertu dans les deux états.

Il n'est pas moins nécessaire de connoître les productions du pays où l'on pratique la médecine, sur-tout celles qui peuvent être employées utilement à rétablir ou à conserver la santé, afin de ne point demander ce qui ne se trouve pas, ou ce qu'on ne peut avoir sur le champ; & de peur qu'en prescrivant des médicaments qui ne sont ni en usage, ni dans le commerce, on ne donne occasion ou prétexte aux Apothicaires de substituer à ce qu'ils n'ont pas ce qui leur paroît

en approcher; liberté qu'ils s'arrogent trop souvent, & qui devient quelquefois funeste au malade, parce que l'art de mélanger & de préparer les médicaments ne renferme pas la connoissance de leurs vertus, & encore moins le don de deviner l'état du malade. Il est encore très-important de bien connoître l'action que les médicaments simples ou composés peuvent avoir les uns sur les autres, quand ils sont mêlés; 1°. afin de ne réunir dans le même remède, que ceux qui peuvent se trouver ensemble, sans que leurs principes en soient altérés, & leurs vertus changées ou détruites, & sans produire un effet différent de celui qu'on doit en attendre. Cette faute, dont les gens les plus instruits ne sont pas toujours exempts, est très-familier à ceux qui sont dans l'habitude de trop charger leurs ordonnances : on ne peut guere l'éviter qu'en prenant le parti contraire, & ce ne sera pas le seul bien qui en résultera.

Il est d'une bien plus grande nécessité encore, que celui qui prescrit des remèdes internes fasse avec précision, & non par des à-peu-près, la dose à laquelle ils doivent être pris par chacun de ses malades, dans les divers moments de leur maladie, parce que ce qui leur arrive ne peut jamais être indifférent, sur-tout dans les maladies aiguës, dans les moments critiques, &c. Donne-t-on un médicament à trop foible dose, il ne produit pas l'effet qu'on en attend : on perd du temps, une occasion favorable ; quelquefois même il en résulte des effets nuisibles. S'il est pris à une dose trop forte, qui est-ce qui ne sent pas quels ravages il s'ensuivra ; que le mal sera proportionné à l'excès du médicament ; que la

mort même peut en être l'effet ? Pour déterminer, avec succès, à quelle dose chaque médicament doit être prescrit dans tous les cas, nous n'avons d'autres règles à suivre que les résultats des expériences répétées avec soin, un très-grand nombre de fois. Qu'on évite sur-tout de se servir, pour doser les médicaments, d'une méthode mathématique, comme des Médecins peu versés dans la pratique ont osé le proposer; quoiqu'il soit presque impossible de ne pas sentir combien ce moyen est insuffisant, & qu'il n'est spécieux que pour des gens peu instruits, qui croient prouver ce qu'on leur annonce comme le résultat d'une opération géométrique, ou ce qu'on a orné de calculs, & qui ne savent pas que, dans le problème des doses, il y a infiniment plus d'inconnues que de connues; ou plutôt que tout y étant suppositions & apparences, ou tout au plus vraisemblances théoriques, il ne peut être soumis au calcul géométrique, comme l'ont reconnu les plus habiles mathématiciens.

L'expérience éclairée par les sciences théoriques, & dirigée par les circonstances qui en sont inséparables, est la seule voie qui conduit à la connoissance des doses. Ces circonstances sont tirées, 1°. de l'âge : par exemple, si la dose d'un médicament convenable à un homme adulte pour produire tel effet est d'une once, on peut estimer celle qu'il faut donner à un jeune homme de quinze ans à six gros, pour qu'elle ait le même effet; on en fera prendre demi-once à un enfant qui a environ huit ans; enfin la dose pour les autres âges, au dessus & au dessous, sera réglée suivant les mêmes proportions : 2°. du volume du corps, ou de l'embonpoint; en effet,

les gens qui sont grands & gras, ont besoin d'une dose plus forte qu'il ne la faut pour ceux qui sont maigres & délicats : 3°. du tempérament ; on a remarqué que les médicaments âcres & irritants, nuisent aux personnes bilieuses & mélancoliques , & qu'on peut , sans courir aucun risque , leur prescrire des humectants & des rafraîchissants ; il n'en est pas de même des tempéraments pituiteux ou phlegmatiques , qui se trouvent mal des humectants , & supportent les irritants : 4°. du sexe ; les femmes , qui pour l'ordinaire sont délicates , & ont beaucoup plus de sensibilité que les hommes , n'ont pas besoin d'aussi fortes doses que ces derniers : 5°. du genre de vie ; comme aussi de la coutume ou de l'usage , de la constitution particulière de chaque individu , de l'état maladif , & de plusieurs autres circonstances auxquelles il est de la prudence & du devoir de faire attention en réglant les doses.

Cependant , je ne dois pas dissimuler que malgré tous ces signes , il reste encore bien des doutes qu'on ne peut dissiper que par des essais faits avec prudence. On doit encore , lorsqu'il s'agit d'un émétique ou d'un purgatif , demander au malade qu'on voit pour la première fois , ou à ceux qui sont auprès de lui , s'il a de la peine à vomir , & s'il est difficile à émouvoir ; & c'est sur la réponse faite par une personne intelligente , qu'on doit se régler , tant pour le choix , que pour la dose de ces évacuants. Les narcotiques sur lesquels la plupart des malades n'ont rien à nous apprendre , doivent être donnés encore avec plus de circonspection. Il en faut aussi pour les cordiaux , les céphaliques , les apéritifs & incisifs ,

les absorbants, les astringents ; &c. qu'il est toujours dangereux de donner à trop fortes doses.

Le meilleur parti qu'on puisse prendre dans ces incertitudes, est de donner pour la première fois une très-petite dose : si elle est sans effet, ou du moins qu'elle n'ait pas celui que l'on desire, on l'augmentera peu-à-peu, jusqu'à ce qu'on ait reconnu cette juste quantité, que rien n'indiquoit précédemment. Il est inutile d'ajouter que, quand on veut fortifier ou affoiblir l'action d'un médicament simple ou composé quelconque, on le fait en augmentant ou diminuant la dose, proportionnellement au degré d'action dont on a besoin.

Il est encore plus difficile de trouver la juste proportion qui doit être entre les différents ingrédients qu'on fait entrer dans les remèdes composés, pour qu'ils puissent produire l'effet qu'on a droit d'en attendre. Ceux qui s'applaudissent de composer des formules très-chargées, commettent tous les jours à cet égard des fautes qui peuvent porter un très-grand préjudice aux malades : ils croient donner par-là une grande idée de leur savoir ; mais qu'ils se désabusent, car les gens instruits n'y voient que la preuve la plus complète de leur ignorance. En effet, les plus célèbres Praticiens de notre temps ont enfin ouvert les yeux là-dessus, & rejettent avec indignation ce pompeux étalage de plantes & de drogues qu'on fait entrer dans quelques ordonnances. Ils font même très-peu de cas de ces remèdes officinaux qui résultent du mélange le plus bizarre de toute sorte de substances ; compositions d'ailleurs, qui demandent de la part de ceux qui y travaillent beaucoup d'exactitude & d'habileté ; qualités,

comme on le fait , qui ne font pas communes. Nous n'en dirons pas davantage à ce sujet , pour passer à l'explication des termes que nous avons employés dans cet ouvrage , qui pourroient dans quelques cas donner lieu à des méprises que nous devons éviter.

Ils désignent (ces termes) toutes les formes qu'on peut faire prendre aux médicaments , parmi lesquelles l'*infusion* est la plus simple : elle n'a guere lieu que pour les substances végétales qu'on fait macérer à froid , ou à une chaleur douce dans l'eau , le vin , ou toute autre liqueur : c'est ainsi qu'on doit en user à l'égard des plantes capillaires , aromatiques ou antiscorbutiques , de même que pour les fleurs , afin de conserver autant qu'on le peut , leurs parties volatiles. Si l'on porte le degré de feu jusqu'à l'ébullition , on donne à la liqueur le nom de *décoction* : c'est par l'une ou l'autre de ces manieres qu'on prépare la *tisane* qui peut servir de boisson ordinaire , lorsqu'elle est simple & sans mauvais goût. Cependant , il est reçu qu'on appelle encore *tisanes* quelques infusions purgatives , ainsi que des décoctions de racines & de bois sâdorifiques ; remedes dont on ne boit que deux , trois ou quatre fois par jour. Nous ajouterons ici , au sujet des infusions , que la froide est souvent la plus efficace , & qu'on en use souvent pour la primprenelle , le cresson , le séné , le riz , le gruau , la semence de lin , &c.

Il est difficile d'établir avec précision la différence qui est entre la tisane & l'*apozeme* ; le Médecin étant le maître de choisir la dénomination qui lui plaît , parce qu'une tisane qui contient plusieurs médicaments , peut passer pour un

apozeme ; & l'apozeme fait avec peu de médicaments , est souvent bu comme tisane , & en porte le nom. Cependant , si l'on vouloit juger ces termes à la rigueur , & donner à chacun un sens qui lui fût propre ; on diroit que sous le nom d'*apozeme* , on doit entendre une *décoction* préparée avec plusieurs végétaux différens , édulcorée pour l'ordinaire avec du sirop ou du sucre , qui communément est clarifiée avec le blanc d'œuf , & à laquelle on peut ajouter des substances animales & minérales , des préparations chimiques & pharmaceutiques. Tantôt on emploie l'eau de fontaine , tantôt on se sert de vin , surtout pour les substances résineuses comme celles du gayac , du bois de genievre , &c. On pense bien que l'ébullition doit être plus ou moins forte , plus ou moins longue , à proportion de la densité , de la dureté des matières qui sont entrées dans l'apozeme. Il faut soumettre à une longue ébullition les bois & les racines ; les feuilles , les fruits & les semences inodores à une médiocre , pour extraire de ces médicaments les substances actives dont on a besoin ; & seulement à une légère & courte ébullition , les plantes d'une texture peu ferrée , les aromatiques & les fleurs dont les parties volatiles sont aisées à enlever.

Il y a encore fort peu de différence entre l'apozeme & le *bouillon* médicamenteux , ou ce médicament fait , selon la méthode la plus commune , avec du veau , du mouton , du poulet , des écrevisses , de la vipere , ou toute autre substance convenable. Mais il se fait quelquefois , pour l'usage médecinale , une autre espèce de bouillon dans un vaisseau exactement fermé. On se sert ;

pour cela, d'un vase double, c'est-à-dire de deux vases, dont l'un se met dans l'autre, & entre lesquels il reste un espace vide : le vase externe contient de l'eau ; l'interne renferme ce que l'on veut faire cuire, & un fluide approprié ; il est fermé avec la plus grande exactitude, & ne reçoit que la chaleur de l'eau. Par ce moyen, ce qui est dans le vase interne ne peut brûler ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, même aux herbes les plus succulentes, lorsqu'on n'y met pas une goutte d'eau. On fait que les Chimistes ont donné, je ne fais par quelle raison, le nom étrange de bain-marie à cet appareil. Si enfin aux bouillons faits de quelque façon que ce soit, on ajoute des suc exprimés des plantes, on aura des bouillons beaucoup plus actifs ou efficaces.

Ce que l'on appelle la *gelée animale*, n'est autre chose que du bouillon qu'on a rendu plus fort par une plus longue coction, & qu'on a laissé figer dans des vases destinés à cet usage : personne n'ignore qu'on fait de la gelée avec la chair de différens animaux ; les pieds de veau, de cochon, de mouton ; les rapures de corne de cerf, d'ivoire, &c. La *crème* qu'on prépare avec les grains, ressemble aux gelées de viandes par sa consistance. Après avoir laissé, pendant un certain temps, dans l'eau bouillante, du riz, de l'orge, du seigle, de l'avoine, &c. jusqu'à ce qu'ils soient crevés ou ouverts, on les met cuire une seconde fois dans de l'eau ou du bouillon. Lorsque ce fluide est épaissi à un certain degré, on passe le tout par un linge, & en exprimant, il en sort une liqueur chargée de la substance farineuse des grains qu'on a employés : telle est la *crème de riz*, d'orge, d'avoine, &c. On tire

encore le *suc* de la bourrache , de l'ortie , du creffon , du pourpier , & autres herbes fraîches & succulentes , en coupant grossièrement la plante , & en la pilant dans un mortier de marbre , en la mettant ensuite à la presse pour en exprimer le suc , qu'on laisse reposer pour qu'il dépose ses fécules : on peut encore la clarifier par la cuisson , ou avec le blanc d'œuf.

Quant le mot *potion* est pris dans son sens général , il signifie un médicament liquide, destiné à être bu ; mais il a encore d'autres acceptions , c'est le nom qu'on donne à deux ou trois des préparations magistrales. Comme cette dénomination est assez arbitraire , nous la laisserons , pour donner plus d'ordre & de clarté à cet ouvrage , à certains médicaments liquides , dont on prépare plusieurs doses , ainsi qu'on le pratique ordinairement pour les cordiaux , les purgatifs , les anti-hystériques , &c. ; & nous donnerons le nom de *verrée* au même médicament , dont on ne donne qu'une prise : ce qu'il est bon de distinguer , lorsqu'on a sous les yeux un grand nombre de formules. Il y a encore une autre espece de médicament , qui a beaucoup de rapport avec la potion & la verrée , mais qui se prend à plus petite dose : c'est la *mixture* qu'on prépare sur le champ ; elle est composée d'eaux & de teintures spiritueuses , d'élixirs , d'huiles aromatiques , de sels volatils , & d'autres médicaments semblables , ou aussi concentrés , qui ne se prescrivent qu'à de petites doses.

En jugeant à la rigueur , on pourroit rapporter à la mixture & confondre avec elle , le julep , l'émulsion & le looch dont il me reste à parler ; mais , puisqu'il est d'usage de donner à ces es-

peces de boiffons des noms particuliers, nous les leur conferverons. Le *julep* est un médicament qu'on prépare sur le champ, principalement avec des eaux distillées, des infusions ou décoctions légères, du sirop ou du sucre ; & il est fait pour être bu d'un seul coup, & cette boiffon est rarement désagréable. L'*émulsion*, à laquelle on donne la couleur & la consistance du lait, est composée du mélange intime de l'huile de plusieurs especes de semences, de leur mucilage & de l'eau qu'on a versée dessus en les pilant. On prépare des émulsions avec les amandes, les pignons, les semences froides, majeures & mineures, les graines de pavot, de carthame, &c. Pour les rendre plus agréables au goût, on y ajoute du sucre ou quelque sirop approprié. Il y a quelques personnes d'un tempérament si foible, qu'on est obligé de leur préparer des émulsions avec l'eau bouillante, ou du moins de les tenir un peu de temps devant le feu. Je ne dois pas quitter ce sujet, sans avertir que, si l'on mêle à l'émulsion quelque acide végétal ou minéral, la partie blanche se coagule & tombe au fond du vase; mais en la secouant un peu, on lui rend facilement son premier état.

Le *looch* enfin est un médicament qui doit être d'une consistance moyenne entre le sirop & l'électuaire, & que l'on prescrit d'ordinaire pour guérir ou soulager les maux de poitrine, de la trachée-artère, de l'œsophage, de la gorge, & de la bouche. Il est composé de substances mucilagineuses, grasses ou huileuses, de sirops & de poudres : on prend de temps en temps une petite quantité de ce mélange qu'on garde dans la bouche, pour qu'il ne descende qu'insensiblement

dans l'estomac ; ou bien on y trempe le bout d'un bâton de réglisse , effilé en forme de pinceau , que l'on fait sucer de temps en temps. On présume , en prenant cette précaution , que les parties balsamiques que la chaleur de la bouche fait détacher du looch , seront portées , avec l'air qu'on inspire , sur la trachée-artère , les bronches & les poumons. Telles sont les formes usitées des médicaments liquides : il nous reste à exposer en peu de mots celles des médicaments secs , & de consistance moyenne ou mous , qu'on peut réduire aux *poudres* , aux *bols* , aux *opiates* , & aux *pilules*.

Personne n'ignore la maniere de réduire en *poudre* , ou en particules très-petites , les substances seches ; mais il n'est pas égalemant connu de tout le monde par quels moyens on réussit à broyer les substances grasses , & celles qui sont remplies de suc fluides , & à les mêler exactement avec d'autres. Prenons pour exemple le blanc de baleine : on ne peut le faire paroître sous la forme de poudre , qu'au moyen des pierres d'écrevisses , ou de toute autre matiere absorbante. Il y a des médicaments , & ce sont surtout les substances qui contiennent du sucre , dont on a de la peine à désunir les parties , à moins que l'on n'y ajoute une ou deux gouttes de quelque huile distillée ; c'est ce que savent pratiquer les artistes chargés de la préparation des remedes. J'ajouterai au sujet des poudres , que pour les conserver plus long-temps & en meilleur état dans les boutiques , on en fait , par le moyen d'un mucilage , comme celui de la gomme arabique ou de la gomme adragant , une pâte dont on forme les *trochisques* , les *pastilles* , & quelques

autres médicaments pharmaceutiques. Rarement prescrit-on les poudres à une dose au dessus d'un gros. Si la dose est très-petite, comme d'un ou deux grains, on y ajoute du sucre, ou quelque poudre qui ne puisse être nuisible : cette addition ne se fait que pour augmenter le volume de la poudre qui est trop peu sensible, quand elle est seule. On fait prendre les poudres dans l'eau, le vin, le bouillon, la panade, la pulpe de pomme cuite, &c. On enveloppe dans du pain à chanter les mercurielles, ainsi que celles qui ont une faveur désagréable.

Le *bol* est composé de poudres, d'électuaires, de conserve, d'extraits, de pulpes, de sirop, de miel. Son volume ne doit pas excéder celui d'une noisette de moyenne grosseur; plus gros, il seroit difficile à avaler. Ce genre de médicament, dont la consistance approche de celle d'un électuaire mou, se prescrit pour être pris en une ou deux doses qui contiennent communément depuis un demi-gros, jusqu'à deux gros. Cette composition, lorsqu'elle est plus volumineuse, porte le nom d'*opiate* : on juge bien qu'il y en a alors pour plusieurs doses, & c'est presque la seule différence qu'on peut établir entre ces deux sortes de remèdes. Cependant, comme il y a des substances volatiles qui se dissiperoient dans les opiates qu'on garde quelque temps, de même que d'autres très-pesantes pourroient se précipiter, on préfère pour les unes & les autres la forme du bol, parce qu'on peut le faire prendre sur le champ.

Ce n'est que par la forme & une consistance plus solide, que les *pitules* diffèrent de l'*opiate*. On les fait de la forme & de la grosseur d'un

petit pois , pesant au plus six grains. Elles sont composées de poudres , de sirops , de miel , de suc épais , d'extraits , de savons , de gommes , de résines , de mucilages , &c. On doit les faire de façon que , sans qu'on y apporte aucun soin , elles ne coulent pas , ou ne perdent pas leur forme , & qu'elles ne deviennent pas trop sèches ou trop dures. Il est d'usage de les couvrir de poudre de réglisse ou d'anis , afin qu'elles ne se collent pas à ce qui les environne : on les enveloppe aussi de feuilles d'or ou d'argent , dans la même vue , ou pour en rendre l'aspect plus agréable. C'est sous la forme de pilules , qu'on a coutume de prescrire les préparations de mercure , d'aloès , la coloquinte , l'agaric , la térébenthine & autres médicaments qui ont un goût trop désagréable. Nous ne croyons pas devoir parler des élixirs , sirops , tablettes , extraits , conserves , confectiions & autres préparations officinales. Elles ont plus naturellement leur place dans les livres de pharmacie & de chimie , que dans ceux qui traitent de la matière médicale.

Quelque envie que nous ayons de passer à des matières plus intéressantes , il n'est pas possible de terminer ces notions préliminaires , sans expliquer quels sont les poids & les mesures dont nous faisons usage dans ce Traité. *Le grain* est la pesanteur d'un grain d'orge , ou de froment de moyenne grosseur. *Le scrupule* est le poids de vingt-quatre grains. *La dragme* ou *le gros* contient trois scrupules ou soixante-douze grains. *L'once* contient huit gros ou dragmes. *La livre* contient seize onces. On emploie encore les mesures suivantes. *La poignée* ; c'est cette quantité d'un médicament que la main peut prendre

à-la-fois , ou empoigner avec les cinq doigts : on l'évalue communément à demi-once. La *pincée* ; c'est ce que l'on peut prendre avec les trois premiers doigts : on l'évalue pour l'ordinaire au quart de la poignée , ou à un gros. Mais il est à propos de remarquer que ces mesures ne déterminent pas assez précisément les quantités : c'est pourquoi il ne faut prescrire qu'au poids les médicaments fort actifs , & ne permettre qu'on fasse usage des mesures par poignées ou pincées , que pour ceux dont l'action est fort modérée ou légère , & dont il n'est pas à craindre que les quantités , un peu trop fortes ou trop foibles , puissent préjudicier au malade. Il y a encore d'autres mesures pour les liquides , comme la *goutte* qui en est la plus petite quantité ; la *cuillerée* , qu'on évalue à demi-once ; le *poison* qui contient quatre onces ; le *деми-сетier* qu'on estime demi-livre ; la *chopine* qui vaut une livre ; la *pinte* qui en est le double , &c.

Ce n'est pas sans dessein que nous avons négligé de nous servir des caractères qui sont d'un usage si commun en pharmacie , & des signes ou caractères moins connus qu'ont employés les Chimistes. Après avoir examiné les raisons pour & contre , il nous a paru plus sûr d'écrire en lettres , & sans abréviation , les noms des choses dont ces caractères sont la représentation ou le symbole , de peur qu'à l'impression on ne commît , dans les doses , quelques fautes qui , n'étant pas remarquées par les gens peu expérimentés , pourroient être préjudiciables aux malades. Il est important de savoir que les Ouvrages qui ont le plus de vogue , ne sont pas exempts de ces sortes de fautes , & qu'on doit là-dessus être extrêmement

ment sur ses gardes. Cependant elles doivent être rarement imputées aux Auteurs, mais plutôt aux Copistes & aux Imprimeurs. On en trouve de très-dangereuses dans la Matière Médicale de M. Geoffroi, aujourd'hui, si je ne me trompe, la plus estimée : les principales regardent le sel de mars de Riviere, dont la dose est portée à vingt grains : le safran oriental & le baume de la Mecque, qu'on peut donner, selon cet Auteur, à demi-gros. Il propose encore la teinture de succin à un gros, la térébenthine à demi-once, l'eau de mélisse composée à une once, &c. Ceux qui sont instruits jugeront combien il seroit dangereux de suivre un tel guide. On trouve de pareilles erreurs dans les Ouvrages d'Herman, de Cartheuser, & dans presque toutes les autres Matières Médicales : il est nécessaire d'en être prévenu, pour ne pas s'en rapporter là-dessus à un seul Auteur, quelque réputation qu'il puisse avoir. Les jeunes Praticiens qui veulent éviter ce danger, doivent former, pour leur usage, un recueil de remèdes les plus actifs, qu'on peut réduire à un petit nombre, pour soulager leur mémoire, & les garantir de toute méprise. J'en donne ici un essai, auquel on pourra faire les additions & les retranchements qu'on jugera convenables.

T A B L E A U

DES DOSES, touchant les Médicaments actifs ; tant liquides que solides, les plus en usage, jusqu'à une once pour les premiers, & à un gros pour les autres.

L'huile de girofle & de canelle, depuis une
Tome I. B


goutte jusqu'à quatre. L'huile de thym & de lavande, l'huile de tartre par défaillance, depuis *deux gouttes jusqu'à six.* L'esprit de sel & de nitre dulcifiés, l'eau de Rabel & l'huile de succin, depuis *trois gouttes jusqu'à dix.* L'esprit de vipere & de corne de cerf, l'éther vitriolique & les gouttes du Général la Morthe, depuis *quatre gouttes jusqu'à douze.* Le baume de soufre, l'esprit de succin & de sel ammoniac, les gouttes d'Angleterre; le lilium de Paracelse & la quintessence d'absynthe, depuis *quatre gouttes jusqu'à quinze.* Les baumes naturels, le pétrole, l'huile de térébenthine; la teinture du safran, les gouttes anodines de Sydenham; le laudanum liquide, & la liqueur anodine minérale, depuis *six gouttes jusqu'à vingt.* L'elixir de Stoughton, la teinture d'absynthe & de girofle, le baume du Commandeur & de Fioraventi, depuis *huit gouttes jusqu'à vingt-cinq.* L'essence anti-hystérique, l'elixir de propriété & le sirop de Glaubert, depuis *dix gouttes jusqu'à trente.* L'esprit de genievre, la teinture du succin & de castoreum, depuis *douze gouttes jusqu'à un demi-gros.* La térébenthine, l'essence d'écorce de citron & l'esprit de cochléaria, depuis *demi-gros jusqu'à un gros.* L'eau de la Reine de Hongrie, de mélisse, composée de canelle, l'impériale & thériacale, depuis *un gros jusqu'à deux.* Le vinaigre distillé, l'oxymel scillitique, la teinture de mars tartarisée, l'elixir de Garus & le sirop de pavot blanc, depuis *deux gros jusqu'à demi-once.* Le vinaigre, l'eau de chaux, le vin émétique & le scillitique, depuis *demi-once jusqu'à une once.*

Les remèdes secs sont, le *sublimé corrosif* qu'on donne depuis la *fixieme* jusqu'à la *quatrieme*

partie d'un grain. Les cantharides depuis *un quart de grain jusqu'à un demi-grain*. Le kermès minéral (comme altérant), depuis *un demi-grain jusqu'à un grain*. Le laudanum, depuis *un demi-grain jusqu'à deux grains*. L'ambre gris, le musc & le sel de saturne, depuis *un demi-grain jusqu'à trois grains*. Le verre d'antimoine, le tartre émétique, le turbith minéral & la poudre d'Algaroth, depuis *un grain jusqu'à quatre*. Le safran, le camphre & le kermès minéral (comme émétique), depuis *deux grains jusqu'à six*. Les fleurs de benjoin, le sel de mars de Riviere, le safran de mars antimonial & les pilules de cynoglosse, depuis *deux grains jusqu'à huit*. L'aloès (comme altérant) & le cinabre, depuis *deux grains jusqu'à dix*. La sabine, la scille, la gomme gutte; l'élaterium, le verre d'antimoine ciré, les trochisques Alhandal, les fleurs martiales du sel ammoniac, le sel volatil de vipere, de corne de cerf, de succin & d'Angleterre, depuis *deux grains jusqu'à douze*. Le gingembre, la canelle, les clous de girofle & le macis, l'ipécacuanha (comme altérant), le styrax calamite, le borax, l'alun, l'æthiops martial, l'æthiops minéral brûlé, depuis *quatre grains jusqu'à quinze*. La zédoaire, le turbith, la suie, la térébenthine de Chio, la myrrhe, la résine de gayac, le castor, la poudre de vipere & de cloportes, le safran de mars, le sel de tartre, les fleurs & le magistère de soufre, l'antimoine, le diaphorétique minéral, l'antihéctique de Poterius, le mercure doux, la panacée mercurielle, & les pilules scillitiques d'Edimbourg, depuis *six grains jusqu'à un scrupule*. Le chacril, le jalap, les trochisques d'agarc, l'aloès (comme purgatif), le sang-de-

dragon , le sucre vermifuge & la terre foliée de tartre , depuis huit grains jusqu'à un demi-gros. Le quinquina (comme stomachique), le galanga , l'acorus , la serpentinaire de Virginie , le succin , la gomme ammoniac & adragant , le benjoin , le galbanum , l'assa-fœtida , le nitre , le cryſtal minéral & le tartre vitriolé , depuis dix grains jusqu'à un demi-gros. La rhubarbe (comme altérant) , l'ipécacuanha (comme vomitif) , la pareira-brava , la graine barbotine , la noix muscade , le maſtic , le ſel ammoniac , la pierre hématite , la corne de cerf préparée , la poudre tempérante & de pattes d'écreviſſes , celle de guttete , les pilules baſamiques de Morton , & les hydropiques de Bontius , depuis douze grains jusqu'à un demi - gros. L'iris noſtras & de Florence , l'ariſtoloche ronde , l'arum préparé , le blanc de baleine , l'acacia , le tartre chalybé , les trochiſques de karabé , la poudre cornachine & antiſpaſmodique , depuis douze grains jusqu'à deux ſcrupules. Le ſimarouba , la canelle blanche , le ſumach , le ſavon , la crème de tartre , le ſel fédatif , l'acanum duplicatum , la poudre contre les vers , les pilules angéliques & les mercurielles , depuis un ſcrupule jusqu'à un gros. La rhubarbe (comme purgatif) , la gentiane , le quinquina (comme fébrifuge) , l'impératoire , l'angélique , l'agaric , les têtes de pavot (en décoction) , le ſel de Glaubert , la magnéſie blanche , le baume de Lucatel , les trochiſques de Gordon , depuis un demi-gros jusqu'à un gros.





SECTION PREMIÈRE.

DES MÉDICAMENTS GÉNÉRAUX

QUI paroissent agir sur toutes les parties de l'Economie animale , tant sur les solides que sur les fluides.

LES DÉLAYANTS, LES ADOUCISSANTS, ET LES INCRASSANTS.

CHACUN fait ce qu'on doit entendre par *délayant* : on n'ignore pas non plus que les remèdes qu'on range sous ce titre, sont d'un très-grand usage, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques. Ils produisent dans les fièvres d'excellents effets ; diminuent l'ardeur excessive du sang, amollissent & humectent les parties devenues trop sèches, trop roides, & calment les douleurs, quelle que soit leur cause. Ils sont utiles dans la cachexie & le scorbut, soulagent les gouteux, & rendent l'état des mélancoliques plus supportable. On en fait grand cas dans les maladies de la poitrine ; & ils sont presque toujours du bien dans les affections catarrhales. On les emploie souvent dans la vue de nettoyer les premières voies dont ils entraînent, sans violence ni irritation, les humeurs viciées. On ne peut pas leur refuser la vertu diurétique, puisqu'ils procurent une

ADOUCIS-
SANTS.

plus grande abondance d'urine, & qu'ils portent hors du corps, par cette voie, les particules salines âcres & tartareuses, que contiennent les fluides, ou qui sont adhérentes aux solides. Il est démontré que ce genre de remèdes reçoit ses vertus de l'eau; c'est cet élément qui produit les effets que nous voyons suivre de l'usage des délayants; & l'on convient que l'eau la plus simple, la plus pure, la plus battue; que l'eau de fontaine & l'eau de rivière sont les plus capables de produire les effets ci-dessus, que l'on attend des délayants. Ceux qui ne jugent que d'après l'expérience & l'observation, préfèrent ces eaux à toutes autres, principalement quand elles réunissent les meilleures qualités, qu'elles sont légères, limpides & sans aucune faveur. On recommande comme la plus saine, l'eau qui s'échauffe jusqu'à bouillir, & qui se refroidit en très-peu de temps; celle dans laquelle les légumes cuisent & s'attendrissent fort vite; qui dissout aisément le savon, & dont le linge sort le plus propre & le plus blanc. L'eau qui a ces qualités est la plus propre à la dissolution des aliments, à donner de la fluidité aux humeurs, à déboucher les vaisseaux obstrués, à détremper les substances grossières qui ralentissent le mouvement du sang, à ramollir les nerfs, & à relâcher les solides qui ont trop de tension, à entraîner les parties salines & terreuses qu'on découvre dans l'urine, &c.

On peut dire que l'eau, dont nous parlerons plus amplement dans la dernière partie de cet Ouvrage, est un remède excellent, qui surpasse de beaucoup tous les autres par ses vertus; qu'il suffit seul pour guérir la maladie la plus opiniâtre, & sans lequel on emploieroit souvent

en vain tous les autres secours que l'art de guérir fournit, l'eau étant le véhicule naturel des aliments & de la plupart des médicaments, ou ce qui distribue les uns & les autres aux diverses parties du corps. On a même vu plusieurs fois, pendant les épidémies, qu'il suffisoit de boire une grande quantité d'eau, pour s'en préserver, ou en arrêter les progrès : c'est une vérité que ne doivent pas oublier ceux qui répètent si souvent qu'il faut employer des remèdes très-actifs, pour vaincre les grands maux. Cependant, l'eau la plus épurée ne convient pas toujours dans les maladies aiguës, parce qu'elle passe trop vite; elle ne se mêle point alors avec le sang & les humeurs, & ne sauroit par conséquent les tempérer : c'est ce qu'on présume de la sueur sans odeur, & des urines limpides & développées. On a vu d'ailleurs des gens qui n'en buvoient pas, parvenir à une grande vieillesse : M. LORRY fait mention d'un Prêtre de 70 ans, & d'une bonne santé, ne buvant d'eau & de vin, que ce qu'il employoit à la Messe. Nous dirons ici, en passant, que l'eau renferme beaucoup d'air, & que celle qui en a été dépouillée dans la machine pneumatique, est considérablement plus pesante.

Des expériences sans nombre démontrent que les divers minéraux que contiennent tant de fontaines minérales, sont sans action ni vertu, dès qu'ils sont séparés de leur véhicule naturel : nous avons même vu que l'eau pure, prise en guise d'eau minérale, avoit produit les meilleurs effets. Ces bonnes qualités de l'eau ne doivent pas faire croire qu'elle est incapable de nuire ; car on voit quelques personnes qui l'ont

ADOUCIS-
SANTS.

en aversion , d'après les mauvais effets qu'elles en ont éprouvés à différentes reprises : la trop grande quantité d'eau , relativement aux forces de l'estomac , peut troubler la digestion , exciter le vomissement , & porter le désordre dans l'insensible transpiration , en couvrant le corps de sueur : souvent aussi l'eau à la glace , qu'on n'a pas accoutumé , dérange l'estomac & semble lui causer de la stupeur ou de l'inaction & de l'insensibilité : elle nuit encore à ceux qui toussent habituellement. Qu'on ne croie pas qu'il est sans danger de boire , pendant un long temps , de l'eau chaude : elle peut produire un relâchement des fibres de l'estomac , tel que ce viscere ne fasse plus ses fonctions comme il faut , & qu'il soit très-difficile à rétablir dans son état naturel. Cette boisson a cependant la vertu de dissiper le frisson des fièvres intermittentes , & de procurer des sueurs qui , dans ces circonstances , sont toujours utiles.

Mais il est temps de revenir à notre sujet principal , qui regarde encore les *adoucissans* & les *incrassans* , qui achevent de composer cette première classe. Personne n'ignore combien on a vanté l'efficacité de ces médicamens , pour adoucir & envelopper les particules irritantes , piquantes : aussi s'en sert-on avec succès , pour empêcher & corriger l'effet des poisons corrosifs , & des émétiques ou autres médicaments irritans , pris mal-à-propos , qui agissent trop vivement sur l'estomac & les intestins. Ils sont également recommandés , pour diminuer & tempérer la trop grande chaleur de la poitrine , de la gorge , de l'estomac , des reins , & pour arrêter la fougue du sang & des esprits. Nous avons

déjà dit que l'eau froide ou dégourdie, prise en quantité pendant la fièvre, excitoit souvent des sueurs très-salutaires. Tout le monde fait enfin qu'on fait le plus grand usage des délayants & des adoucissants dans la pratique de la Médecine : ceux qui connoissent leur nature, n'en doivent pas être surpris ; mais, éloignés de toute hypothèse, nous nous garderons bien d'expliquer leur façon d'agir.

ADOU-
CIS-
SANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de réglisse, de guimauve ⁽¹⁾, & de nénuphar.

Les feuilles de laitue, de bourrache, de buglose, de cynoglosse, de pulmonaire, & de chou rouge.

Les fleurs de guimauve, de mauve, de bouillon-blanc, de nénuphar, de coquelicot, de violette, & de tussilage.

Les quatre semences froides majeures ⁽²⁾ ; les graines de laitue, de chicorée, d'endive & de pourpier, qu'on appelle semences froides mineures ; les graines de violette, de pavot, de lin ⁽³⁾, de l'herbe-aux-puces ;... l'avoine, l'orge, le riz ;... les amandes douces ⁽⁴⁾, les pistaches, la prune de damas ou les pruneaux, les dattes, les raisins secs, les jujubes, & les figues sèches.

Les gommes arabique & adragant ; le sagou...

Le poulet ⁽⁵⁾, le veau, l'agneau, la tortue ⁽⁶⁾, la grenouille ⁽⁷⁾... le lait ⁽⁸⁾, le petit-lait, le

ADOUCCIS-
SANTS.

beurre, la crème du lait, le miel, & le blanc de baleine....

Les eaux minérales froides, & les thermales.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU distillée de laitue (9); celles de nénéphar, de lys, de coquelicot, de frai de grenouille;... les mucilages des graines de lin, d'herbe-aux-puces, de coing, celui de la gomme adragant;... les huiles d'amandes douces (10), de graine de lin;... les sirops de guimauve, de nénéphar... le sucre de lait, & les trochisques de Gordon.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET ET DE VEAU.

PRENEZ un *poulet* écorché & vidé; faites-le cuire pendant deux heures, dans une telle quantité d'eau, qu'il en reste six ou huit livres : passez & exprimez. On peut remplir le ventre du poulet de *riz*, d'*orge*, de *semences froides*, &c. & ajouter, pour la rendre calmante, deux gros & plus de *tête de pavot blanc*, ou la moitié d'un limon pour la rendre plus agréable.

Prenez de la *chair de veau*, sans graisse ni membranes, une livre; faites cuire dans huit ou douze livres d'eau, & jusqu'à ce que l'eau soit diminuée de moitié : passez au travers d'un linge mouillé.

EAU DE RIZ ET D'ORGE.

ADOUCIS-
SANTS.

Prenez du *riz* lavé, une ou deux onces ; faites bouillir dans environ six livres d'eau, pendant plus d'une heure, ou jusqu'à ce que l'eau ait pris la saveur ou la couleur du riz : passez la liqueur. C'est de la même façon qu'on fait les eaux d'orge mondé, de gruau d'orge, d'avoine mondée, de gruau d'avoine.

Prenez une demi-poignée d'orge entier ; laissez-la dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ait jeté quelques bouillons ; versez cette eau : mettez-en environ dix livres de nouvelle, & faites cuire jusqu'à ce que l'eau soit diminuée d'un tiers, ou que le grain d'orge soit crevé.

A M A N D É E.

Prenez quinze *amandes douces*, dépouillées de leur peau ; broyez-les dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu deux livres d'eau d'orge ; passez : ajoutez à la colature une once de sucre : c'est ce qu'on appelle communément *orgeat*, quoiqu'on n'y emploie le plus souvent que de l'eau pure, au lieu de celle d'orge.

E À U S U C R É E.

Prenez quatre onces de *sucre blanc* ; faites fondre ce sucre dans deux livres d'eau : transfusez la liqueur à plusieurs reprises. Quelquefois on y ajoute ce qu'il faut de *jus de limon*, pour donner à la boisson une acidité agréable ; on lui donne alors le nom de *limonade*.

T I S A N E S.

Prenez une once de *graine de lin* ; envelop-

ADOUCIS-
SANTS.

pez-la dans un linge : mettez ce nouet infuser dans quatre livres d'eau d'orge, sur les cendres chaudes, & pendant quatre heures : on en usera pour la boisson ordinaire.

Prenez une demi-poignée d'orge entier, & qui aura été lavé dans l'eau bouillante ; une once de racine de *nénuphar*, & autant de celle de *pissenlit* ; une poignée de *feuilles de bourrache* ; de l'eau, une quantité suffisante, qui sera réduite à six livres par l'ébullition : passez.

Prenez deux onces de racines de *guimauve* ; une once de graines de *lin* dont vous formerez un nouet ; vous ferez cuire le tout dans ce qu'il faut d'eau pour avoir six livres de décoction. Quand vous serez prêt à retirer le tisane du feu, ajoutez-y une pincée de *fleurs de guimauve*, & autant de celle de *bouillon-blanc* : passez.

Prenez une once de racine de *nénuphar*, & autant de celle de *buglose* ; une demi-once de *raisins secs*, six gros de graines de *pavot blanc* concassées, dont on fera un nouet ; de l'eau, une quantité suffisante, qui sera réduite à six livres par l'ébullition.

V E R R É E S.

Prenez une pincée de *fleurs de mauve* ; faites-les infuser sur les cendres chaudes, dans six onces d'eau de *lys* ; passez : ajoutez à la colature une once de *sirup de violette*.

Prenez trois onces d'eau de *lys* ; une once d'huile d'amandes douces ; un demi-gros de blanc de baleine ; une once de *sirup de violette* : mêlez exactement, pour être pris en une seule fois.

P O T I O N.

ADOUCIS-
SANTS.

Prenez deux gros de *gomme arabique*, réduite en poudre; deux livres d'*eau d'orge*: faites bouillir jusqu'à ce que la gomme soit dissoute: ajoutez deux onces de *sirop de guimauve*, en retirant la liqueur du feu.

E M U L S I O N S.

Prenez deux gros de *semences froides* majeures: quatre *amandes douces*, pelées; broyez ces substances selon les regles de l'art, en versant dessus & peu-à-peu, six onces d'eau de fontaine, ou d'*infusion de fleurs de mauve*; passez: ajoutez à la colature une once de *sirop violat*, ou une demi-once de *sirop de pavot blanc*.

Prenez quatre *amandes douces*; un gros & demi de *pignons* mondés; & autant de *graines de pavot blanc*; six onces d'*eau de coquelicot*; faites du tout une émulsion suivant l'art: ajoutez une once de sirop de *nénuphar*.

Prenez trois gros de *graines de lin*, ou de celles de *pavot blanc*; broyez-les dans un mortier, en versant dessus & peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot*, ou de *décoction d'orge*; passez: ajoutez à la colature une once de *sirop de guimauve*.

A P O Z E M E S.

Prenez une once de *racine de guimauve*, une poignée de *feuilles de bourrache*; deux pincées de *fleurs de tussilage*; quatre *jujubes*; une demi-once de *graines de pavot blanc* concassées, dont on aura fait un nouet; de l'eau une quantité suffisante, qui sera réduite par l'ébullition à deux

ADOUCIS-
SANTS.

livres ; passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de néruphar*.

Prenez une once d'*orge entier* bien lavé dans l'eau chaude ; une poignée de *feuilles de buglose* ; six grains de *raisins secs* ; une demi-once de *semences froides* , dont on fera un nouet ; de l'eau , la quantité suffisante , qui sera réduite par l'ébullition à deux livres ; passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop violat*.

B O U I L L O N S .

Prenez une demi-once de *racines de guimauve* ; & autant de celles de *buglose* ; une demi-poignée de *feuilles de bourrache* , & autant de celles du *chou rouge* ; deux gros de *graines de lin* concassées , dont on fera un nouet ; un *poulet* , ou un morceau de rouelle de veau : faites un bouillon selon l'art.

Prenez un *poulet* ; une demi-once de *graines de pavot blanc* concassées , dont on fera un nouet ; deux *écrevisses de riviere* , quatre *cuisse de grenouilles* , une poignée de *feuilles de bourrache* : faites cuire le tout pour un bouillon.

Prenez un *poulet* dont le ventre sera farci d'*orge* ; une demi-once des *quatre semences froides* majeures concassées , & enfermées dans un nouet ; quatre *écrevisses de riviere* : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante. Lorsque vous serez prêt à retirer ce bouillon du feu , ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache*.

Prenez un *poulet* & une *tortue* dont on aura ôté l'écaille , la tête , la queue & les pieds : faites bouillir pendant quatre heures dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu , ajoutez une demi-poignée

de feuilles de bourrache , & autant de celles de chicorée , coupées & épluchées.

ADOUCIS-
SANTS.

C R Ê M E S.

Prenez deux cuillerées de *riz* lavé , trente amandes douces dépouillées de leur écorce : broyez ces substances , & formez-en une pâte avec de l'eau , que vous ferez bouillir pendant cinq ou six heures dans une quantité suffisante d'eau de poulet : ajoutez ce qu'il faut de *sucre* , & un peu de *cannelle* , à proportion de la quantité de la liqueur : passez.

Prenez deux onces d'*orge mondé* ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau pendant quelques moments : jetez cette eau : remettez sur l'orge de nouvelle eau ; faites bouillir sur un feu doux pendant trois ou quatre heures ; passez : faites épaisir sur le feu la colature jusqu'à ce quelle ait acquis la consistance d'une crème : ajoutez une demi-once de *sucre*.

G E L É E S.

Prenez trois *poulets* ; deux livres de *chair de veau* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau durant quatre heures : passez avec expression : ajoutez à la colature deux cuillerées de *sucre* & autant de *jus de limon* : passez une seconde fois , & mettez dans des moules , pour que la gelée se prenne.

Prenez une demi-livre d'*avoine mondée* , deux onces de raisins de Corinthe , & autant de *rapure de corne de cerf* , un morceau de jarret de veau : faites une gelée selon l'art.

ADOUCIS-
SANTS.

COMMENTAIRES.

(1.) **LA GUIMAUVE.** *Althæa Dioscoridis & Plinii, C. B. P.* Le mucilage que contient cette plante, l'a fait regarder comme un des médicaments internes les plus propres à adoucir & à lubrifier. La racine & les fleurs corrigent & préviennent l'âcreté des humeurs, amollissent & relâchent les fibres, & calment les douleurs, quelle qu'en soit la cause. Elles sont fort utiles dans les maladies de la poitrine, en calmant la toux : elles ne sont pas moins de bien dans les maux des reins & de la vessie, qui sont accompagnés ou suivis de difficulté d'uriner & de rétention d'urine. On prescrit la racine fraîche à la dose d'une demi-once ou d'une once, sur chaque livre de décoction ou d'infusion, & la racine sèche depuis deux gros jusqu'à trois. Les fleurs s'emploient de même, & à la dose d'une ou deux pincées. On compte aussi au nombre des médicaments externes émollients & anodins, les racines & les feuilles de guimauve : c'est à raison de ces vertus que ces parties entrent dans les fomentations, les cataplasmes & les lavements : leur décoction aqueuse, dont les Chirurgiens usent très-familièrement, porte le nom d'*eau de guimauve*. C'est encore une chose très-connue que le mucilage se retire des racines de guimauve, par le même procédé qu'on l'extrait des graines de lin, de l'herbe-aux-pucés, des coings, &c. Nous parlerons ailleurs des tablettes, des sirops & de l'onguent qu'on prépare avec cette plante.

(2):

(2.) LES SEMENCES FROIDES MAJEURES, au nombre de quatre, sont les graines de melon, de courge, de citrouille & de concombre : ces fruits sont, comme on le fait, très-estimés parmi les aliments : nous en parlerons dans le Traité des Aliments, qui termine cet ouvrage. On emploie fréquemment & avec succès, ces semences, pourvu qu'elles soient récentes & non rances, comme médicaments adoucissants & rafraîchissants : on les croit même un peu calmants ; c'est par ces effets qu'ils modèrent la trop grande agitation du sang & de la bile, & qu'ils remédient à la sécheresse de la langue. Aussi en use-t-on avec fruit dans les fièvres ardentes & inflammatoires, dans les hémorragies, les maladies de la poitrine, &c. Ils temperent la trop grande chaleur aux reins & à la vessie, & favorisent la sortie & la sécrétion des urines. On les fait entrer fort souvent dans les émulsions, à la dose de deux ou trois gros par chaque verrée d'émulsion. Les semences froides se prescrivent aussi entières, ou seulement concassées, & dans un nouet, depuis une demi-once jusqu'à six gros, soit dans un bouillon, soit dans une livre d'apozème, soit dans deux livres de tisane. Une émulsion simple en fomentation, calme la chaleur de la brûlure, humecte les membranes de l'œil dans l'ophthalmie sèche, &c. On donne aux graines de laitue, de chicorée, de pourpier, d'endive, le nom de *petites semences froides*, apparemment parce qu'elles ont moins de volume, ou moins de vertu que les précédentes.

(3.) LE LIN. *Linum sativum*. C. B. P. La graine de lin a la propriété d'adoucir & de lubrifier ; elle procure beaucoup de soulagement

**ADOUCIS-
SANTS.**

dans le cas de spasme : elle appaise la douleur des reins, des intestins & de plusieurs autres parties, & rappelle enfin l'urine arrêtée. On en prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once, dont on fait un nouet pour chaque pinte d'infusion, qui se prend comme de la tisane : il en entre un ou deux gros dans une émulsion. La graine de lin entre encore dans beaucoup de remèdes externes : on en fait des décoctions que l'on emploie en lavements & en fomentations. La farine sert à faire des cataplasmes émollients & résolutifs. On en extrait, par la macération dans l'eau tiède, un mucilage qui entre dans la composition des loochs adoucissants & des cataplasmes émollients. Voyez l'huile de lin.

(4.) LES AMANDES sont douces ou amères, comme tout le monde le fait. On fait un très-fréquent usage des premières : elles servent lorsqu'on a besoin d'adoucissants, principalement dans les maladies de la poitrine & des reins, ainsi que dans les fièvres ardentes & inflammatoires. On prépare avec les amandes des émulsions fort utiles dans différentes maladies, causées par l'irritation ; mais on doit bien prendre garde qu'elles ne soient rances. Le lait d'amandes, qui est d'un usage plus commun dans la Cuisine qu'en Médecine, se fait en exprimant des amandes qui ont été broyées dans l'eau. Les amandes douces entrent, pour l'ordinaire, depuis six jusqu'à douze dans une émulsion. Cette forme de remède n'est pas seulement usitée dans les maladies internes ; elle est encore employée, ainsi que je l'ai dit ailleurs, en topique, & elle devient alors un remède anodin, calmant. Les amandes amères sont stomachiques & vermifu-

ges : elles possèdent même à quelque degré la vertu apéritive ; mais elles sont plutôt aliments que médicaments. On retire de ces deux especes d'amandes , une huile dont on parlera dans la suite.

ADOU-
CIS-
SANTS,

(5.) LE POULET , la chair de veau & celle d'agneau , servent journellement à faire des bouillons adoucissans , rafraîchissans , calmans ; mais on y ajoute souvent des semences froides , des graines de pavot , de lin , de l'orge , du riz ; la tête de pavot , la chicorée , la bourrache , &c. Le poulet doit cuire seul pendant demi-heure , & ensuite avec les herbes , jusqu'à ce que la chair se sépare des os : ce bouillon se passe avec expression. Quand un poulet cuit dans une plus grande quantité d'eau qu'il n'en faut pour faire du bouillon , comme dans quatre ou six pintes & plus , on a une espece de tisane que l'on nomme *eau de poulet* , très-employée dans les fièvres aiguës , la sécheresse de la langue , la chaleur des entrailles , occasionnée par quelque poison ou par une autre cause quelconque , & dans les inflammations des parties internes , les maux aigus des reins & de la vessie , la colique , le *choléra-morbus* , &c. Un poulet ouvert par le milieu , & appliqué sur le sommet de la tête , tandis qu'il a encore sa chaleur naturelle & qu'il est sanglant , a quelquefois procuré du soulagement dans la phrénésie & autres maladies du cerveau.

(6.) On prépare avec LA TORTUE de terre , dont on a retranché l'écaille , la tête , la queue & les pieds , ou avec environ quatre onces de sa chair , un bouillon adoucissant , qui est très-recommandé pour modérer les causes irritantes &

ADOUCIS-
SANTS.

la trop grande chaleur des viscères : il est encore propre à arrêter la fougue des humeurs. Ces vertus rendent le bouillon de tortue très-convenable à ceux qui sont dans le marasme, l'étié ; & il n'empêche pas qu'on fasse en même temps usage du laitage.

(7.) Il entre des CUISSES DE GRENOUILLES, depuis deux paires jusqu'à dix, dans des bouillons adoucissants & rafraîchissants, dont on fait un fréquent usage pour soulager ceux qui sont atteints des maladies chroniques de la poitrine, des reins, de la vessie ; de la fièvre lente, de la consomption, &c. Voyez le frai de grenouille, l'emplâtre de grenouille.

(8.) On doit regarder LE LAIT tiré d'un jeune animal qui, séparé de son mâle, se nourrit d'herbes fraîches, comme un des médicaments les plus efficaces que nous ayons : il adoucit les humeurs âcres & irritantes, & corrige les vices de leur mixtion ou de leur essence : il procure aux parties organiques l'élasticité, le ton qu'elles doivent avoir pour être dans l'état naturel ; & il est très-propre à remédier aux érosions des viscères. Quand il est administré à propos, il produit des effets surprenants dans la consomption ; dans les maux de poitrine, des reins & de la vessie ; dans les affections gouteuses & spasmodiques, les hémorrhagies chroniques & le cours de ventre opiniâtre. Enfin, on le vante beaucoup comme propre à envelopper, émousser les particules corrosives des poisons, & les autres matières qui irritent ou piquent les fibres nerveuses. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'on peut faire prendre le lait à ceux qui ont un tempérament bilieux ou mélancolique, principalement

lorsqu'ils ont quelque embarras dans les viscères ; à ceux qui sont chargés d'embonpoint ; aux cachectiques & aux vieillards : il faut s'en abstenir encore dans la fièvre aiguë. Le lait ne réussiroit pas , si on ne mettoit les premières voies en état de le recevoir. Il faut donc , lorsqu'il y a des mauvais suc qui , y croupissant , ne manqueroient point de communiquer leur mauvaise qualité au lait , en procurer l'évacuation par les émétiques ou les purgatifs , comme aussi par la boisson abondante , très-propre à les entraîner. On prévient les aigreurs par l'usage des absorbants , & par celui du suc de cerfeuil qu'on mêle avec le lait.

Il n'est personne qui ne sache ce que c'est que la *diete blanche* , ou ce régime qui ne permet que le lait , à l'exclusion de tout autre aliment ; mais peu de gens savent comment il faut s'y conduire. Le défaut des précautions nécessaires & la manière de vivre inconsiderée , sont souvent cause que la *diete blanche* n'est d'aucune utilité à ceux qui se mettent à ce régime , & qu'un traitement qui pourroit être très-salutaire , devient nuisible. C'est un usage reçu , que l'on prenne du lait trois ou quatre fois par jour , & même plus. On permet de manger du pain à dîner ou à souper ; & on n'interdit pas à ceux qui ont beaucoup d'appétit les œufs frais ou à la coque , &c. Il faut , en commençant , ne prescrire qu'une petite dose de lait , sur-tout quand on ne connoît pas bien les forces de l'estomac , ou ce qu'il en peut supporter sans inconvénient ; & il est à propos de n'en faire prendre qu'une ou deux fois par jour , jusqu'à ce qu'on voie le malade assez fait à cette nourriture pour en prendre

ADOUCIS-
SANTS.

sans danger, autant qu'il est nécessaire. Toute fièvre, excepté la fièvre lente, est une raison pour ne pas prendre ou pour cesser le lait. Rarement est-il profitable aux personnes très-grasses ou replettes, & dans la cachexie; c'est avec circonspection qu'on en conseillera l'usage aux vieillards & aux tempéraments bilieux ou mélancoliques : ceux enfin qui se trouvent bien des martiaux, ne s'accommodent guere du lait. Ces avis sont le résultat de l'observation journalière : les mépriser, seroit une faute essentielle. On prévient, comme nous l'avons dit plus haut, que le lait ne s'aigrisse dans l'estomac, en faisant usage du corail, d'yeux ou pierres d'écrevisses, ou d'autres absorbants : c'est pour le même effet qu'on prescrit deux ou trois cuillerées d'eau de chaux, ou quelques gouttes d'huile de tartre par défaillance sur chaque livre de lait : la rhubarbe, le quinquina & les autres amers, & les absorbants peuvent produire le même effet, ainsi que les eaux de Seltz qu'on emploie assez souvent dans la même vue. Il faut encore savoir que le lait cuit s'aigrit plus difficilement dans l'estomac, & qu'il remédie beaucoup mieux au cours de ventre. Si, pour n'avoir pas usé de ces précautions dans l'usage du lait, ou parce qu'elles n'ont pas réussi, le lait s'aigrit dans l'estomac, il faut, sans perdre de temps, prendre beaucoup de quelque boisson délayante; par exemple, de l'eau pure, une infusion de thé, une décoction ou tisane de chiendent, ou tout autre fluide de même nature. On pourroit même se servir, comme nous l'avons dit, des médicaments émético-cathartiques, qui emporteroient encore plus promptement ces restes d'indigestion, pourvu toutefois

qu'il n'y eût aucune contre-indication de ce traitement.

ADOU-
CIS-
SANTS.

Le lait qu'on vient de traire est celui qui convient le mieux ; c'est aussi celui qu'on préfère pour l'ordinaire. Si on ne peut pas se le procurer ainsi , il faut du moins faire en sorte de lui donner, au moyen du bain-marie, un degré de chaleur approchant de celui qu'il auroit en sortant de l'animal qui le fournit. Quelquefois cependant on le boit froid pour prévenir la constipation : d'autres s'affranchissent de cette incommodité en buvant un grand verre d'eau avant leur lait, ou en y mêlant une fois par jour quelques grains de poudre de rhubarbe. Le ventre est-il trop relâché, on éteint ou on plonge dans le lait un morceau de fer ou de brique rougi au feu ; ce qui se répète plusieurs fois successivement, & même jusqu'à ce que le lait soit diminué environ d'un quart : quelques-uns se trouvent encore bien de le faire bouillir, en y ajoutant un peu de sel, & de le boire chaud. Le lait que l'on a tenu quelque temps sur le feu avec de l'écorce de grenade, acquiert encore une qualité astringente ; comme celui qu'on fait cuire avec de l'eau, qu'on a soin de renouveler à mesure qu'elle se dissipe. Quand le lait produit dans l'estomac un sentiment incommode de pesanteur, il faut le couper avec de l'eau : si on le fait cuire avec les deux tiers d'eau, on fait ce que les Auteurs appellent *hydrogala* ou l'eau laiteuse, boisson qu'on emploie avec succès dans les mêmes circonstances : on écrème enfin le lait pur ou mêlé avec l'eau, pour le faire mieux passer. On le délaye aussi avec le petit-lait à parties égales, & cette pratique a très-bien réussi. On

ADOUCIS-
SANTS.

l'empêche encore de se cailler dans l'estomac ; en y ajoutant une dose convenable de sucre , ou de miel. De plus , dans la vue de remplir différentes indications , on mêle avec le lait des infusions de thé , de café , des décoctions d'orge , de bois & de racines sudorifiques ; des plantes béchiques & vulnéraires , des suc de divers végétaux ; des eaux de Cauterets , de Bonnes , de Seltz , de Spa ou d'autres. On fait enfin , qu'on met dans le lait chaud un jaune d'œuf avec du sucre , pour le rendre plus nourrissant & plus agréable au goût.

Il est inutile de faire prendre , selon l'ancien usage , des purgatifs à ceux qui font usage du lait , à moins que le mauvais état des premières voies n'y oblige. J'ai donné souvent à des malades , pendant plusieurs années , & sans interruption , le lait pour toute nourriture , sans que je me sois avisé de leur donner le moindre purgatif , dans un temps même où cette conduite passoit pour une très-grande faute dans l'esprit de ceux qui étoient dans le préjugé populaire. Nous devons observer ici que la nourriture dont usent les animaux , influe beaucoup sur la qualité de leur lait. On sait que le safran , la garance , la casse , le vin , &c. communiquent leur couleur au lait ; que le thym , la sarriette & les autres plantes odoriférantes l'aromatisent ; & qu'il prend le goût de l'ail , du céleri , de l'absynthe , &c. Cette observation est importante , parce qu'elle nous découvre la facilité que nous avons de le rendre purgatif , astringent , incisif , vulnéraire , anti-scorbutique , &c. en faisant user à l'animal qui le fournit , des choses qui ont cette propriété. Nous bornerons ici ces gé-

néralités , pour passer à l'examen des différentes especes de lait.

ADOUCIS-
SANTS.

Le meilleur lait est, sans contredit, celui d'une jeune femme, qui a toutes les bonnes qualités d'une bonne nourrice : c'est le plus tempéré & le plus analogue à notre nature ; aussi en éprouve-t-on les meilleurs effets dans le marasme & la phthisie, pourvu qu'on en fasse usage à temps, ou avant que la maladie ait fait de grands progrès. On l'estime meilleur quatre ou cinq heures après le repas : avant ce temps, il a une sorte de crudité, & retient de la nature des aliments : plus tard, il se dissout & jaunit ; il contracte même une odeur urineuse. Quelque bon que soit ce lait, on a de la peine à y réduire les malades, qui, pour la plupart, ne sauroient se soumettre à teter, n'y ayant pas d'autres manieres d'en user. Le lait de femme est encore quelquefois employé à l'extérieur comme médicament adoucissant ; & on s'en sert assez souvent pour calmer les douleurs aux dents & aux oreilles.

Le lait d'ânesse est de l'usage le plus commun dans les maladies de poitrine, la fièvre lente, l'ophthalmie, la dysurie, la goutte, &c. On en prend une, ou même deux fois par jour, s'il ne cause pas de dévoiement. Le lait de jument ou de cavale est à-peu-près de la même nature que le lait d'ânesse : il n'a pas plus de vertu, ni de vertus différentes. Le lait de chevre n'a pas toujours les mêmes qualités, les mêmes vertus : elles dépendent des différentes nourritures que prend l'animal, & varient de même. La chevre a-t-elle mangé du chêne, du lentisque, son

ADOU-
CIS-
SANTS.

lait est astringent, il constipe; mais il produit l'effet contraire quand elle a brouté le garou, le tithymale, la clématite, &c. Ce lait étant moins capable que les autres d'augmenter les obstructions des viscères, parce qu'il est fort séreux, convient mieux aux tempéraments mélancoliques; & on peut le leur permettre pour toute nourriture, trois ou quatre fois par jour.

Le *lait de vache*, épais, gras, butyreux, fournit une nourriture excellente & abondante; aussi convient-il mieux que tout autre pour la diète blanche. En coupant une livre de lait de vache avec trois livres d'eau, on a une eau laiteuse, que l'on peut faire prendre pour boisson ordinaire, & qui tiendra lieu de petit-lait. Le lait de vache est un remède très-efficace & très-employé contre les hémorragies chroniques ou habituelles, & la dyssenterie opiniâtre. Pour parler de toutes les espèces de lait dont on peut user, je terminerai cet article, en disant que les Médecins prescrivent rarement le lait de brebis, quoiqu'il contienne beaucoup de la partie caséuse, ce qui le rend plus agréable au goût que celui des autres animaux; mais il leur est inférieur pour les qualités, peut-être parce qu'on est obligé de mêler le lait de plusieurs brebis. Quant à l'usage externe de ce médicament, toutes les espèces de lait employées en injection, gargarisme, lavement, fomentation, cataplasme, ou sous toute autre forme, fournissent un excellent remède anodin ou calmant, adoucissant, émollient. Un moyen dont on peut se servir pour que le lait conserve plus long-temps sa chaleur, & qu'il humecte davantage, c'est d'enfermer dans

une vessie de cochon le lait échauffé au degré convenable , & d'appliquer cette vessie sur la partie malade.

(9.) LES EAUX DISTILLÉES qui se vendent chez les Apothicaires, & qu'on a obtenues par les procédés ordinaires, ne conservent pas dans cet état toutes les vertus reconnues dans les plantes qui les ont fournies. Il y a lieu de croire qu'il ne s'éleve dans la distillation que les particules aqueuses & celles qui sont volatiles : c'est pourquoi on ne sera pas surpris que les substances farineuses & mucilagineuses, que l'absynthe & le chamædrys, qui sont des plantes très-amères, que l'oseille & les prunes sauvages, qu'on fait être très-acides & acerbes, que la racine si douce de la réglisse, &c. ne donnent, par la distillation, qu'une eau insipide & inodore. On fait que l'eau distillée des plantes astringentes, de celles qui font vomir & qui purgent, ne retient aucune de ces qualités; d'où on peut présumer avec BOERHAAVE, que les eaux distillées sont sans vertu & inutiles, en exceptant toutefois, comme on le pense bien, les aromatiques. Cependant bien des gens pensent encore que, dans ces eaux insipides & inodores, il y a des principes salutaires qui échappent à nos sens. Nous n'entreprendrons pas de résoudre cette difficulté; mais tandis que le doute subsistera, on peut continuer à se servir des eaux distillées comme d'un véhicule ou excipient pour d'autres médicaments, avec d'autant plus de raison, qu'elles ne sont certainement pas d'une qualité inférieure à celle de l'eau commune, & qu'il y a beaucoup d'apparence qu'elles retiennent quelque chose de la plante qui les a fournies. Les eaux

ADOUCCIS-
SANTS.

distillées, tant odorantes qu'inodores : les plus usitées sont les eaux de laitue, de pourpier, de bourrache, de chicorée, de fumeterre, de pariétaire, de bardanne, de scabieuse, de scorfonere, de chardon-bénit & de scordium ; de grande éclaïre & d'euphrase ; de cochléaria, de verveine, de plantain, de tussilage, de nénuphar, de pavot rouge & de frai de grenouille ; d'hyssope, de matricaire, d'armoïse, de bétoine, de fenouil, de mélisse, de menthe, de sauge & de lavande ; de lys, de fleurs de sureau & de tilleul ; de roses pâles & rouges, d'écorces d'orange & de citron, de baies de genievre & de noix. Il est inutile d'en nommer un plus grand nombre, puisqu'on pourroit, sans inconvénient, en retrancher plus de la moitié. Nous ne dirons rien ici des vertus qu'on attribue à ces eaux officielles, parce que nous les exposerons en parlant des plantes mêmes dont elles tirent leur nom.

Tout le monde connoît l'art de distiller ; mais chacun ne fait pas ce qu'il faut ajouter d'eau aux plantes dont on se propose la distillation, relativement à leur suc plus ou moins abondant. Nous ne croyons pas nous écarter de notre sujet en en donnant ici une notion générale. Les plantes succulentes, comme le pourpier, la bourrache, la laitue, &c. ne demandent par livre qu'une pinte d'eau, dont on tire ordinairement une livre & demie d'eau distillée : on peut aussi se passer d'eau, & mettre leur suc récent dans l'alambic, pour en tirer au bain-marie la moitié de la quantité qu'on y a mise. Les plantes moins chargées de suc, comme la bétoine, le chardon-bénit, la grande éclaïre, la chicorée, l'euphrase, la fumeterre, le plantain, la scabieuse, le scor-

dium, la scorfonere, la verveine, &c. demandent trois fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. Pour les plantes odoriférantes ou aromatiques, comme l'armoise, le fenouil, l'hyssope, la lavande, la matricaire, la mélisse, la menthe, &c. il faut y ajouter quatre fois autant d'eau, dont on ne tire que la moitié. C'est sur les mêmes principes qu'on se règle pour la distillation des fleurs, des semences & des baies, des racines, des bois & des écorces. Nous ne donnerons pas plus d'étendue à des instructions qui appartiennent plus à la Pharmacie qu'à la Matière Médicale.

ADOU-
CIS-
SANTS.

(10.) L'HUILE D'AMANDES DOUCES se tire par expression des amandes nouvelles. On ne doit employer, pour l'usage médicinal, que celle qui est récemment préparée, parce qu'il ne faut que très-peu de temps pour que cette huile acquière une âcreté très-nuisible à l'estomac & à la poitrine. Nous n'avons pas de remède qui possède à un plus haut degré la propriété adoucissante, que l'huile dont nous parlons : aussi est-elle employée avec beaucoup de succès dans les maladies de la trachée-artère & des poumons, qui demandent des adoucissants, ainsi que pour appaiser la colique, favoriser la sortie des urines, faire cesser promptement les tranchées des enfants : elle n'est pas moins utile aux femmes qui sont en travail, & aux accouchées. Mais il ne faut pas, ainsi qu'on le pratique parmi le peuple, en donner trop souvent, sur-tout aux enfants, parce que l'estomac peut en souffrir, & qu'il peut en résulter des inconvénients, ou des maladies dont on ignore communément la cause. Il arrive quelquefois que les huiles, quelque fraîches qu'elles

**ADOUCIS-
SANTS.**

soient, deviennent rances à un certain degré de chaleur de l'estomac. L'huile d'amandes douces se prescrit seule, ou mêlée avec quelque sirop pectoral : sa dose ordinaire est depuis deux gros jusqu'à une once. On peut s'en servir pour faire vomir ceux qui y sont déjà portés ; & c'est dans cette vue qu'on en fait prendre deux ou trois onces dans un bouillon. Souvent on associe cette huile à la manne ; & ce mélange est un laxatif qu'on ne craint pas de donner, lorsque le ventre est tendu & enflammé, & qu'on y a des douleurs très-vives. On fait entrer l'huile d'amande douce dans les lavements adoucissants, relâchants, pour amollir les excréments endurcis, ainsi que pour diminuer & calmer les douleurs intestinales : on s'en sert encore en liniments, injections, &c. Le marc des amandes, ou ce qui reste après qu'on en a tiré l'huile par l'expression, est ce que tout le monde connoît sous le nom de *pâte d'amandes*, qui, pour nettoyer les mains & rendre la peau douce au toucher, est préférable aux savons.

LES RAFRAICHISSANTS.

ON appelle *rafraîchissants* les médicaments qui diminuent l'effervescence ou la trop grande chaleur des humeurs, qui corrigent leur acrimonie, préviennent leur dissolution, leur alkalescence ou putridité, & qui en arrêtent les progrès. Il y a lieu de penser qu'ils agissent aussi sur les nerfs ; & c'est l'opinion des Médecins les plus instruits, qui prétendent que les nerfs

jouent un grand rôle dans les maladies produites par la trop grande ardeur des fluides. C'est pour la même raison qu'on tire de cette classe ces sortes de remèdes, qu'on nomme *anti-aphrodisiaques*, ou propres à éteindre les aiguillons de la chair. Mais sans nous arrêter davantage à des opinions qui sentent l'hypothèse, passons à des objets plus certains, & examinons les médicaments que l'on dit propres à combattre ou à corriger la prétendue putridité des humeurs, & qui portent le nom d'*anti-septiques*; nom que l'on a si fort répété de notre temps.

L'état vicié des humeurs, qui accompagne plusieurs espèces de fièvres intermittentes, est-il, comme on l'a avancé, une vraie *putréfaction*? Nous ne doutons pas que les substances acides qui entrent en grand nombre dans cette classe, ne puissent corriger l'alkalescence & la putridité des matières qui croupissent dans les premières voies; mais la putréfaction qu'on suppose sur de légers fondements dans les humeurs, peut-elle être attaquée par ces médicaments? & cette putridité, telle que nous la connaissons dans les premières voies, existe-t-elle dans la masse des humeurs? Plusieurs raisons que nous avons données ailleurs, nous en font douter. On ne voit pas non plus clairement comment cette prétendue corruption est détruite par les anti-septiques, dont M. Pringle a si fort multiplié le nombre, d'après les résultats de ses expériences. La sagacité, l'adresse, la bonne-foi & l'habileté de ce Médecin, ne permettent pas de douter de ce qu'il nous dit; mais que ceux qui n'ont encore sur ce sujet aucuns préjugés, examinent avec la plus scrupuleuse attention si les substances

RAFRAI-
CHISSANTS.

ameres & aromatiques, ainsi que les sels volatils qui ont la propriété d'empêcher la corruption de substances qui sont en repos & sans action ; car tel est l'état des matieres mises en expériences ; que de tels Médecins, dis-je, jugent si ces matieres peuvent agir également, & produire le même effet sur des humeurs qui sont dans une agitation continuelle, & qui participent à la vie du corps. Il faudroit encore rechercher si ces médicaments, quelles que soient leurs vertus, qui, avant que de parvenir jusqu'au sang, éprouvent l'action de tous les agents de la digestion ; si, dis-je, ces médicaments n'ont rien perdu de leurs vertus, quand ils se trouvent mêlés avec le sang, & soumis par conséquent aux loix de la circulation. Comme nous ne trouvons pas cela démontré, les substances ameres, aromatiques, volatiles, que, sur l'autorité de M. Pringle, beaucoup de Médecins prescrivent intérieurement pour remédier à la putridité, seront rayées de notre liste des anti-septiques, jusqu'à ce que de nouvelles expériences, ou des observations de médecine pratique, aient prouvé le droit qu'elles ont d'y être.

Il n'en est pas de même des acides végétaux & minéraux : c'est une vérité reconnue par tous les Praticiens, que ces acides sont anti-septiques, comme nous l'avons dit, relativement aux premieres voies ; & on présume qu'ils ne perdent pas cette propriété, même après avoir été soumis dans l'estomac & les intestins aux agents de la digestion & de la vie : aussi n'est-ce pas infructueusement qu'on les prescrit journellement pour corriger l'alkalescence des humeurs, qui peut bien devenir la cause de différentes especes de

de fièvres. Les acides calment très-promptement l'effervescence de la bile, arrêtent le vomissement, sont utiles dans quelques diarrhées & dysenteries, guérissent le *choléra-morbus*, dissipent certaines douleurs de coliques, &c. Enfin, les grands mangeurs & buveurs se trouvent bien de leur usage modéré; mais ils nuisent le plus souvent aux tempéraments mélancoliques; les étiques, comme ceux qui toussent habituellement, en sont encore incommodés.

RAFRAI-
CHISSANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de chiendent, de fraisier ⁽¹⁾, d'oseille ⁽²⁾, de patience sauvage, de chicorée, de pissenlit, de consoude, d'ortie, de nénuphar.

Les feuilles de laitue ⁽³⁾, d'endive, de chicorée, de pissenlit, de bourrache, de pourpier, d'oseille, d'alleluia ⁽⁴⁾.

Les fleurs de violette, de nénuphar.

Les semences froides majeures & mineures : celles d'oseille, d'ortie, d'*agnus-castus*, le riz, l'orge, le gruau.

Les fruits d'épine - vinette ⁽⁵⁾, de fraisier, d'alkekenge, d'églantier ⁽⁶⁾; les groseilles ⁽⁷⁾, pommes de reinette ⁽⁸⁾, tamarins... le suc de limons ⁽⁹⁾, de citrons ⁽¹⁰⁾, d'oranges, de grenades..... le verjus ⁽¹¹⁾, le vinaigre ⁽¹²⁾, la bière.

La gomme arabique, la gomme adragant.

Le poulet, le veau, l'agneau, la tortue, la grenouille, le limaçon... le lait, le petit-lait.

L'eau commune, les eaux minérales froides.

RAFRAI-
CHISSANTS.

des ⁽¹³⁾, sur-tout celles de Vals ⁽¹⁴⁾, de Pougues, de Sainte-Reine ⁽¹⁵⁾, de Montfrin ⁽¹⁶⁾, de Maine, de Vesoul ⁽¹⁷⁾; ... le nitre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de laitue, de nénuphar, de lys, de bourrache....

Le sirop de limons ⁽¹⁸⁾, de groseille ⁽¹⁹⁾; d'épine-vinette ⁽²⁰⁾, de grenade, de nénuphar, de violette, de myrthe composé; ... la gelée de groseille, la conserve de violette; ... la poudre tempérante.

L'esprit de soufre ⁽²¹⁾, de vitriol ⁽²²⁾, de nitre dulcifié ⁽²³⁾, de sel dulcifié ⁽²⁴⁾; le cristal minéral, le tartre vitriolé, la crème de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U A C I D U L E.

PRENEZ du *suc de limon* ou du *vinaigre*; une once; mêlez-le avec deux livres d'eau de fontaine. Pour la boisson ordinaire, dans les fièvres putrides & autres cas approchants, on peut y ajouter demi-once de *sucré*. Si on double la dose du suc de limon, on aura cette boisson agréable qu'on nomme limonade.

Prenez d'eau commune ou d'eau de riz, deux livres; d'esprit de vitriol ou de soufre, vingt gouttes, ou, ce qui revient au même, la quan-

rité nécessaire pour donner à l'eau une acidité agréable.

RAFRAI-
CHISSANTS.

E A U N I T R É E.

Prenez de *nitre purifié* ou de *cristal minéral* ; deux gros ; faites dissoudre dans six livres d'eau de fontaine ou d'eau de chiendent. Elle modere la trop grande chaleur du sang , & émousse les aiguillons de la chair.

T I S A N E S.

Prenez d'*orge* entier & nettoyé , une once ; de *racines de chiendent* ou de *chicorée* , une poignée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduite à six livres : peu de temps avant que de retirer la tisane du feu , ajoutez une demi-once de réglisse coupée par petits morceaux : passez.

Prenez d'*aveine* lavée , deux onces ; de *racines de chicorée* , une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine , & réduire à six livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de cristal minéral , ou dix à douze grains de crème de tartre à chaque verrée.

Prenez de *racines de grande consoude* , deux onces ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de riz , & réduire à deux livres : passez.

Prenez de *racines de chiendent* concassées , une poignée ; de *racines de pissenlit* & de *nénuphar* , de chaque une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à six livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *nitre purifié*.

RAFRAI-
CHISSANTS.

Prenez de *racines de nénuphar* & de *fraisier*, de chaque une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à six livres : un moment avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez de *racines de guimauve* & de *réglisse*, de chaque une demi-once : passez ; faites fondre dans la colature , du *nitre purifié*, un gros.

Prenez *racines de fraisier* & d'*oseille*, de chaque une once ; *fruits d'églantier*, quarante, concassés & enfermés dans un nouet : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à six livres.

J U L E P S.

Prenez *eau de pourpier*, six onces ; *sirop de limon*, une once ; *esprit de soufre* ou de *vitriol*, six gouttes, ou ce qu'il en faut pour communiquer à la liqueur une acidité agréable : mêlez, pour prendre en une fois.

Prenez *eau de chicorée*, six onces ; *sirop d'épinevinette*, six gros ; *sel de prunelle*, un demi-gros : mêlez pour un julep.

Prenez *eau de laitue*, six onces ; *sirop de grenade* ou de *violette*, une once ; *cristal minéral*, un scrupule : mêlez.

L O O C H.

Prenez *sirop de guimauve*, une once ; *huile d'amandes douces*, six gros ; *eau de canelle*, un gros ; de *camphre*, quatre grains : mêlez selon l'art : pour un looch à prendre par cuillerées.

Prenez *huile d'amandes douces*, deux onces ; *camphre*, six grains ; *nitre purifié*, dix grains, pour le même usage.

E M U L S I O N S.

RAFRAI-
CHISSANTS,

Prenez des *semences froides majeures*, trois gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus & peu-à-peu, six onces d'*eau de lys* : passez; délayez dans la colature une once de *sirop de limon*.

Prenez des *semences froides majeures* & des *graines de pavot blanc*, de chaque deux gros : pilez le tout, & versez dessus peu-à-peu douze onces d'une décoction de *racines de nénuphar* : passez; ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de guimauve* & un demi-gros de *nitre* : faites une émulsion pour prendre en deux fois.

Prenez de *graines de melon*, six gros; de *graines de pavot blanc*, deux gros; douze *amandes douces*, dont on aura ôté la peau : pilez le tout dans deux livres d'une décoction d'*orge* ou de *riz* : passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de nénuphar*, ou une once de *sucre* : faites une émulsion à prendre en plusieurs fois.

A P O Z E M E S.

Prenez de *racines d'oseille* & de *chicorée*, de chaque une demi-once; des *feuilles d'oseille* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée; des *semences froides majeures*, une once : faites cuire, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres : passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de violette*, & deux scrupules de *sel de prunelle*.

Prenez *racines fraîches de patience sauvage* & de *fraisier*, de chaque une demi-once; *feuilles de laitue* & d'*endive*, de chaque une demi-poi-

RAFRAI-
CHISSANTS.

gnée ; des *semences de melon* concassées , une demi-once , dont on fera un nouet ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de limon* ou de l'*esprit de soufre* , ce qu'il en faut pour donner à l'apozeme une acidité agréable.

Prenez d'*orge mondé* , une poignée ; de *raisins de Corinthe* , deux onces ; de *crème de tartre* , deux gros : faites bouillir dans quatre livres d'eau , jusqu'à ce que l'orge soit crevé.

Prenez des *racines de nénuphar* & de *guimauve* , de chaque une once ; des *semences froides majeures* , une once dont on fera nouet ; des *feuilles de laitue* & de *bourrache* , de chaque une poignée ; deux *pommes de reinette* coupées par morceaux : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : quelques moments avant que de retirer la tisane du feu , ajoutez deux pincées de *fleurs de violette* : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop d'épinevinette*.

Prenez des *racines de chiendent* & de *pissenlit* , de chaque une demi-once ; des *feuilles d'oseille* , une poignée ; des *semences froides* concassées , six gros dont on fera un nouet ; de *crème de tartre* , un gros ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de groseilles*.

Prenez des *racines d'oseille* & de *pissenlit* , de chaque une once ; des *feuilles d'alleluia* & d'*endive* , de chaque une poignée ; des *fruits d'églantier* concassés , au nombre de vingt , dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffi-

sante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : passez : ajoutez sur chaque dose deux gros de *sirop de grenade*.

RAFRAI-
CHISSANTS.

BOUILLONS.

Prenez un *poulet écorché & vidé* ; remplissez le ventre d'une poignée d'*orge* & d'une demi-once de *semences froides majeures* ; faites cuire dans une suffisante quantité d'eau , pendant trois heures , & écumez : ensuite ajoutez des *feuilles de chicorée & de laitue* , de chaque une demi-poignée : faites bouillir le tout pendant une demi-heure. On peut ajouter , pour les estomacs foibles , un peu de *cannelle* ; ce qui se fera quelques moments avant que d'éloigner le bouillon du feu.

Prenez de *chair de veau ou d'agneau* , une livre ; des *semences froides majeures* , une demi-once , dont on fera un nouet ; des *feuilles de bourrache & de chicorée* , de chaque une poignée : faites un bouillon suivant l'art. On peut y ajouter une once de *suc de limon* , ou six gouttes d'*esprit de soufre*. C'est un bon anti-aphrodisiaque.

Prenez un *poulet vidé* , des *semences froides majeures* concassées , une demi-once , dont on fera un nouet : faites cuire pendant deux heures dans une suffisante quantité d'eau , & écumez : ensuite , ajoutez quatre *écrevisses de rivière* , tenues dans l'eau bouillante jusqu'à ce qu'elles aient rougi & concassées ; faites bouillir le tout pendant une heure dans une marmite exactement fermée : quelques instants avant que d'éloigner ce bouillon du feu , ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache* : passez avec expression.

 RAFRAI-
CHISSANTS.

Prenez une *tortue* sans l'écaille, la tête, la queue, ni les pieds : mettez-la tremper quelque temps dans l'eau, pour que la matiere visqueuse, qui y est adhérente, soit emportée; puis coupez-la en petits morceaux; faites bouillir pendant quatre heures dans une suffisante quantité d'eau, & écumez. Un peu avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez-y une poignée de *feuilles de chicorée*, & une pincée de *feuilles de cerfeuil* : passez avec une forte expression.

G E L É E S.

Prenez du *jus de groseille* clarifié avec un blanc d'œuf & du *sucré blanc*, de chaque une livre : faites cuire selon l'art, jusqu'à ce que le mélange ait acquis la consistance d'une gelée.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L E F R A I S I E R.** *Fragaria vulgaris*, C. B.¹ P.

La propriété de rafraîchir n'est pas la seule qu'on reconnoisse dans la racine de cette plante : elle se trouve encore dans la classe des apéritifs, des toniques & des vulnéraires; c'est pourquoi elle est d'un usage commun dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie, qui ont pour cause ou la bile viciée, ou le vin & les eaux spiritueuses bues en trop grande quantité. Elle est utile dans les diarrhées, arrête les hémorragies, & procure un assez grand bien dans les cas d'ulceres internes, même de ceux du poulmon. On prescrit cette racine seche depuis deux jusqu'à trois gros pour chaque livre de la décoction; mais quand elle

est fraîche , on en ordonne une once pour le même poids d'eau. La plante entière cuite dans le vin jusqu'à ce qu'elle soit en bouillie , s'applique en cataplasme sur la région du pubis , pour remédier aux pollutions nocturnes.

(2.) L'OSEILLE franche ; *Acetosa rotundifolia hortensis* , C. B. P.

L'oseille ordinaire ; *Acetosa pratensis* , C. B. P.

L'oseille sauvage ; *Acetosa arvensis lanceolata* , C. B. P.

Les feuilles de ces trois especes d'oseille , que l'on emploie indistinctement pour l'usage médicinal , ont une très-grande acidité. Quant aux racines , elles ont une certaine amertume , & sont légèrement astringentes. On prescrit plus fréquemment comme rafraîchissantes & anti-septiques les feuilles de ces oseilles , que leurs racines , par exemple , pour adoucir la bile devenue très-âcre & irritante , modérer la trop vive circulation du sang , diminuer l'ardeur dans la fièvre & apaiser la soif. Elles sont aussi utiles dans les hémorrhagies , les diarrhées , les dysenteries. On en a usé avec succès pour dissiper la mauvaise odeur de la bouche. Les scorbutiques s'en trouvent bien , quand à ces feuilles on associe le cresson & le cochléaria. On prescrit pour chaque bouillon & chaque livre d'apozème une poignée de feuilles , & une once de racines fraîches : les sucres se prennent par cuillerées. Les graines d'oseille , qui ont en partie les vertus des autres parties , entrent dans les émulsions , à la dose d'un ou deux gros : le sirop d'oseille n'est plus en usage. Il peut être utile d'observer en passant , que la tisane qui se fait avec la racine sèche de l'oseille , a la couleur du vin , au point

 RAFRAI-
CHISSANTS.

que beaucoup de malades s'y trompent. On fait avec les feuilles de ces plantes cuites sous la cendre, un cataplasme résolutif maturatif, & qui est un tonique efficace contre les tumeurs cystiques récentes.

(3.) LA LAITUE ordinaire; *Lactuca sativa*, C. B. P.

La laitue pommée; *Lactuca capitata*, C. B. P.

La laitue romaine; *Lactuca romana*, *longa*, *dulcis*, C. B. P.

Ces especes de laitue, qu'on emploie comme aliment & comme médicament, sont mises au nombre des plantes rafraîchissantes, & des calmants les moins dangereux & les plus sûrs : elles sont encore émollientes, laxatives. La maniere de les prescrire & la dose, sont les mêmes que pour l'oseille. (2.) L'eau distillée de laitue sert à composer des juleps rafraîchissants & calmants. La graine à laquelle on reconnoît les mêmes vertus, entre dans les émulsions, à la dose de deux ou trois gros. On vante beaucoup son efficacité dans la strangurie, ou la rétention d'urine. Plusieurs Auteurs ayant assuré, sur le témoignage de Galien, que le suc de laitue n'est pas moins nuisible que la ciguë & le pavot, nous ne devons pas laisser passer cette occasion d'avertir que la fausseté de cette opinion est démontrée par l'expérience.

(4.) L'ALLELUIA. Le pain de coucou. *Oxytriphylllum Tragi*. *Oxys flore albo*, *Inst. rei herb.* *Oxys sive trifolium acidum*, J. B. *Acetosella sive Alleluia officinarum*, Brunf.

L'alleluia approche beaucoup de l'oseille par sa saveur & ses vertus : aussi le regarde-t-on comme rafraîchissant & anti-septique. Il se

trouve encore dans la classe des anti-scorbutiques ; & même on le croit diurétique. Cette plante est d'un usage fréquent dans les fièvres ardentes, bilieuses & même malignes ; pour apaiser la soif, diminuer l'ardeur excessive des humeurs, prévenir ou corriger leur putridité. On prescrit les feuilles à la dose d'une poignée pour un bouillon & pour chaque livre d'apozème. Le suc se prend par cuillerées : on l'emploie aussi à l'extérieur en gargarisme pour dissiper les aphthes de la bouche : les feuilles mâchées produisent communément cet effet.

(5.) L'ÉPINE-VINETTE. *Berberis dumetorum*, C. B. P. *Spina acida vel oxyacantha*, Dod.

Les fruits de cet arbrisseau, qui ont une saveur en même temps acide & austère, doivent être mis dans les classes des rafraîchissants, des anti-septiques & des astringents. Ce ne sont pas là les seuls usages du fruit de l'épine-vinette ; il peut augmenter l'appétit, arrêter les diarrhées, les hémorragies. Pour l'ordinaire on en fait prendre le jus exprimé, depuis une demi-once jusqu'à une once. Il s'emploie aussi en gargarisme dans les cas d'inflammation au gosier, & pour guérir les gencives que le scorbut a gâtées. Les fruits secs se prescrivent en décoction, depuis deux gros jusqu'à demi-once ; mais on se sert beaucoup plus souvent du sirop qui se fait avec ces fruits, & dont nous parlerons dans un moment.

(6.) L'ÉGLANTIER ou le grate-cu. *Rosa sylvestris vulgaris flore odorato incarnato*, Inst. rei herb. *Cynorrhodos*, seu *rosa canina*, Thal.

Les fruits de l'églantier, qui ont une saveur mêlée d'acide & d'austère ou âpre, rafraîchissent,

**RAFRAI-
CHISSANTS.**

fortifient l'estomac , resserrent le ventre : ils provoquent la sortie de l'urine , & sont , par cette vertu , utiles dans l'hydropisie & même dans les accès de colique néphrétique : la dose de ces fruits nouvellement cueillis , & dont on a ôté la graine & les filaments cotonneux , est depuis une demi-once jusqu'à une once par chaque livre de décoction. Quand les fruits sont secs , ils ne se prescrivent pas à plus d'un ou deux gros. On prépare avec leur pulpe une conserve connue sous le nom de *conserve de cynorrhodon*. Elle est d'un usage commun , & s'ordonne depuis un gros jusqu'à deux. Sur les branches de ce rosier sauvage végete , en une espece d'éponge , une substance qui se nomme chez les Apothicaires du *bédéguar* : c'est un médicament astringent ; on le prend quelquefois intérieurement pour arrêter le progrès des goîtres , ou en poudre depuis un scrupule jusqu'à un gros , ou le double en infusion.

(7.) **LE GROSEILLER rouge.** *Ribes officinarum. Grossullaria multiplici acino , sive non spinosa hortensis rubra , vel ribes , C. B. P.*

Les groseilles sont regardées comme rafraîchissantes & astringentes : c'est par ces qualités qu'elles éteignent la soif , calment l'effervescence de la bile , remédient au trop grand relâchement des fibres de l'estomac , font cesser les flux de ventre & les hémorragies. On ordonne environ une demi-once de jus de groseille délayé dans l'eau ; ou , à son défaut , la même quantité de la gelée de groseille faite pour la table. Il y a encore chez les Apothicaires un sirop de groseille , dont nous parlerons dans la suite.

LE CASSIS. *Grossullaria non spinosa fructu nigro.*

major *T. Ribes nigrum vulgò dictum folio olente*,
J. B.

RAFRAI-
 CHISSANTS.

Les feuilles du cassis, qui ont beaucoup perdu de leur vogue, ont une odeur assez gracieuse : elles n'appartiennent point à la classe des médicaments dont nous traitons; c'est à celle des fortifiants, des stomachiques, des diurétiques qu'elles doivent être rapportées. Ces feuilles se prescrivent en infusion à une poignée ou environ, pour chaque livre d'eau ou de vin, quand elles sont vertes, & depuis deux gros jusqu'à trois, lorsqu'elles sont seches; mais l'usage n'en est pas commun. Quoique la saveur du fruit ne soit pas agréable, cependant on en fait une teinture dont plusieurs personnes boivent à la fin du repas comme du ratafia.

(8.) LA POMME DE REINETTE. *Pomum renetium. Malus sativa fructu subrotundo, viridi pallescente, acido-dulci, Z.*

La pomme de reinette, qui est rafraîchissante, adoucissante, pectorale, s'emploie pour faire une tisane qui passe pour être fort bonne dans les cas de soif, de toux, de sécheresse du gosier. On fait avec ces pommes cuites dans de l'eau de rose, de plantain ou d'euphrase, un cataplasme très-vanté pour les maux d'yeux accompagnés de douleur, chaleur, inflammation. La pulpe des pommes pourries ou cuites sous la cendre, sert dans les mêmes cas & avec un égal succès.

Il y a d'autres especes de pommes que l'on met pilées ou réduites en petits morceaux, sous des pressoirs, pour en exprimer ce qui est fluide : ce jus ayant fermenté, & s'étant ensuite éclairci en déposant les parties grossieres qu'il tenoit suspendues, on a une liqueur très-connue sous le

RAFRAI-
CHISSANTS.

nom de *cidre*, *pomaceum*. Tout le monde fait que cette boisson approche du vin pour sa faveur & sa salubrité.

(9.) LE LIMON. *Limon vulgaris*, *Ferrar*. Le limonier.

L'écorce aromatique du fruit du limonier, qu'on appelle *le limon*, se met au nombre des bons remèdes toniques, stomachiques & alexitères ou cordiaux. Le jus de limon passé, à raison de son acidité, pour un excellent médicament rafraîchissant & anti-septique. Il fait encore renaître les forces & favorise la sortie des urines, même dans les accès de néphrétique. On ne peut pas douter qu'il ne soit très-propre à prévenir & à guérir le scorbut, lorsqu'on observe ce qui arrive aux gens de mer, que cette maladie n'attaque point pendant tout le temps qu'ils ont des limons à manger. Ce ne sont pas là les seuls bons effets de ce jus acide : il fait mourir les vers & cesser le vomissement, le flux de ventre : il contribue à la guérison du *cholera-morbus*. On l'emploie fréquemment dans les fièvres ardentes, bilieuses, putrides, malignes, &c. On met depuis deux gros jusqu'à demi-once de jus de limon dans chaque livre d'eau ou de la boisson ordinaire du malade. Il peut se joindre aussi, dans la même proportion, à des médicaments, & même aux purgatifs. On prépare avec le jus de limon, à la dose d'une once pour chaque livre d'eau & avec du sucre, une boisson très-gracieuse, connue sous le nom de *limonade*. Enfin, on fait avec ce jus un sirop officinal, dont nous parlerons dans un moment. Une remarque qu'il est à propos de faire ici, c'est que ceux qui prennent de l'antimoine & de l'opium, ne doi-

vent pas faire usage pendant le même temps du jus de limon, parce qu'il empêche l'effet ordinaire des narcotiques, & qu'il rend l'antimoine émétique ou vomitif. Cet acide nuit aussi à ceux qui toussent, ou qui ont des ulcères aux reins & à la vessie.

(10.) LE CITRONNIER. *Citrem vulgare*. T. I.
R. H.

Le citron, *malum citreum*, est un fruit du même genre que le limon, & qui a les mêmes usages. Il est indifférent de prendre du jus de citron ou de celui de limon, & ils se peuvent substituer l'un à l'autre; il n'en est pas de même des écorces. L'écorce de citron s'emploie préféablement à l'écorce des limons & des oranges, pour calmer les mouvements spasmodiques, & dissiper les vents; c'est pourquoi on en recommande fort l'usage dans les affections hystériques, les palpitations, les vertiges, la cardialgie, &c. L'écorce sèche se prescrit en décoction ou en infusion, depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi: la dose doit être double, si l'écorce est récente. Quand ce médicament est en poudre, on en prend depuis un scrupule jusqu'à deux gros. L'écorce de citron donne dans la distillation une eau qui est d'un usage très-fréquent. Enfin, cette écorce mâchée empêche la bouche de sentir mauvais; & c'est pour cela qu'elle entre dans différents gargarismes anti-scorbutiques.

(11.) LE VERJUS, *omphacium*, est le jus exprimé des raisins qui ne sont pas mûrs: il a une saveur acide & styptique ou astringente tout à la-fois. On le met dans la classe des médicaments rafraîchissants & anti-septiques. Il n'y a presque pas lieu de douter qu'il ne soit un excellent re-

RAFRAI-
CHISSANTS.

remède contre la soif, l'effervescence de la bile, & le mouvement trop violent du sang. On mêle environ une once de verjus dans deux livres d'eau pour faire la boisson ordinaire du malade ; mais ce mélange s'emploie rarement, à moins que ce ne soit extérieurement, comme cosmétique.

(12.) LE VINAIGRE est, comme tout le monde fait, le produit de la seconde fermentation du vin : le cidre, la bière deviennent également acides. L'expérience nous apprend encore que les sirops, les liquides de nature farineuse, les bouillons gras, le lait, contractent une assez grande acidité ; mais le bon vinaigre de vin est le seul qui soit d'usage en médecine, & reconnu pour être un excellent remède rafraîchissant & anti-septique, qui est capable de modérer la fougue du sang & des autres humeurs du corps, d'apaiser la soif, de favoriser la sécrétion des urines, de faire cesser le flux de ventre, les hémorragies, les sueurs : il est utile à ceux qui ont mangé des champignons vénéneux. Quand on l'administre comme il convient, dans les fièvres malignes & putrides, il a d'heureux succès ; & si nous en jugeons sur l'expérience de Sylvius Deleboë & de plusieurs autres Médecins, cet acide est propre à empêcher que celui qui en use ne soit attaqué de maladies épidémiques, & même de la peste. Les gens de lettres n'ignorent pas que les soldats Romains se servoient avec succès du vinaigre, pour se préserver des maladies si communes & si funestes dans les armées ; mais on a, par je ne sais quelle fatalité, abandonné cet excellent préservatif, quelque chose que l'illustre Boerhaave ait pu dire en sa faveur, pour qu'on en conservât l'usage. Il est utile

utile aux personnes très-grasses, pour empêcher que leur embonpoint ne devienne excessif. On évitera de prendre ce médicament, dans toutes les maladies de poitrine que la toux augmente. Le vinaigre se prescrit depuis demi-once jusqu'à une once, ou seul, ou dans de l'eau, ou mêlé avec du miel. L'*oxycrat*, qu'on donne pour boisson dans les fièvres d'un mauvais caractère, n'est qu'un mélange d'eau & de vinaigre, à raison de demi-once de ce dernier sur chaque livre d'eau. Le vinaigre distillé n'a pas d'autres vertus que le vinaigre ordinaire, néanmoins il y a des Praticiens qui lui donnent la préférence : sa dose est la moitié de celle du vinaigre commun. Le vinaigre concentré par la gelée, a beaucoup plus de force que le vinaigre distillé.

RAFRAI-
CHISSANTS.

Il est fort ordinaire d'employer à l'extérieur le vinaigre commun. Le flairer seulement rappelle les esprits & les forces, dissipe les symptômes de l'estomac, qu'on nomme des *maux de cœur*, & soulage ceux qui ont des nausées. Il réussit quelquefois mieux que le sel d'Angleterre & l'esprit de sel ammoniac, pour faire cesser les affections hystériques, les accès vaporeux ; & ce n'est pas sans succès qu'on s'en sert pour se préserver de la contagion des maladies épidémiques. Il corrige l'air infecté, quand on le fait dissiper en vapeurs, en le jettant sur la surface d'un fer rouge. Cette vapeur est encore résolutive & fondante ; on en voit très-souvent de bons effets contre les tumeurs squirrheuses, qu'on a eu l'attention de ramollir auparavant par des applications convenables. Envelopper la tête ou le scrotum dans un linge imbibé de vinaigre, est

RAFRAI-
CHISSANTS.

un moyen d'arrêter les saignements de nez ; & si on l'applique sur le bas-ventre d'une femme qui a une perte , elle cessera également ; mais ce n'est qu'avec beaucoup de prudence , qu'on doit se servir dans les hémorrhagies d'un tel remède , qui , mal administré , deviendrait funeste. Le vinaigre est encore mis au nombre des plus sûrs répercussifs ; mais , pour l'ordinaire , on préfère de se servir de l'oxycrat , qui , pour l'usage externe , est un mélange de deux ou trois onces de vinaigre & d'une livre d'eau ; & avec cela se préparent les fomentations , gargarismes , lavements , &c. C'est en faisant infuser dans le vinaigre des roses rouges , des fleurs de sureau , des feuilles de rhue , des oignons de scille , &c. qu'on prépare le vinaigre rosat , le vinaigre surat ou de sureau , celui de rhue , le vinaigre scillitique , &c. Nous parlerons plus loin de ces vinaigres , ainsi que du vinaigre anti-septique , de celui de saturne , &c. Nous renvoyons au Traité des Aliments ce que nous avons à dire du vinaigre considéré comme assaisonnement.

(13.) LES EAUX MINÉRALES FROIDES , considérées en général , sont regardées comme des médicaments rafraîchissants , apéritifs , diurétiques , emménagogues. Les gens les moins instruits savent qu'il est arrivé plusieurs fois que ces eaux ont guéri des fièvres intermittentes anciennes , & des ophthalmies opiniâtres contre lesquelles on avoit inutilement employé les secours qui sont d'usage ; ainsi que des dysenteries d'un mauvais caractère , des fleurs-blanches , & d'autres maladies qu'il est difficile de vaincre. Les eaux minérales froides sont moins purgatives que les eaux minérales chaudes : néanmoins , lorsqu'on en boit beaucoup

en peu de temps, elles lâchent le ventre; ce que fait aussi l'eau commune : les eaux ferrugineuses même ont cette propriété. Personne n'ignore que les eaux minérales froides sont nuisibles aux phthiques & à ceux qui sont incommodés de la toux. Elles dérangent aussi, par leur froid, les estomacs foibles : dans ce dernier cas, on doit les boire tièdes, ou réchauffer de temps en temps l'estomac avec de l'anis, du fenouil, de l'angélique; c'est pour remédier à cet inconvénient que bien des gens portent, pendant l'usage des eaux, des linges chauffés ou des étoffes chaudes appliquées sur la région de l'estomac. Les eaux minérales froides dont l'usage est le plus commun, sont les eaux de Vals, de Sainte-Reine, de Forges, de Passy, d'Aix-la-Chapelle, de Selters, de Spa, de Sedlitz, &c. dont nous parlerons en particulier.

(14). LES EAUX DE VALS prennent leur nom du bourg de Vals, dans le bas Vivarais. Ce bourg, près duquel elles se trouvent, est à cinq lieues du Rhône, & à six lieues nord-est de Viviers, Ville épiscopale. Ces eaux, & principalement celles qui sont puisées à la source nommée *la Marquise*, sont mises au nombre des meilleures eaux acidules rafraîchissantes : elles ont aussi, à quelque degré, la vertu de calmer ; mais on les vante beaucoup plus encore comme apéritives & diurétiques : aussi conviennent-elles très-fort dans les suppressions de règles, les pâles-couleurs, la jaunisse. Souvent même on parvient à dissiper par leur moyen & sans inconvénient, des fièvres quartes opiniâtres : elles ne sont pas sans succès dans les cas de fleurs-blanches, de stérilité, &c. Les eaux de Vals se boivent le matin pendant dix à douze jours, depuis deux livres jusqu'à six.

 RAFRAÏ-
CHISSANTS.

(15.) LES EAUX DE SAINTE-REINE prennent leur nom du village de Sainte-Reine, qui est en Bourgogne, à neuf lieues nord-est de Dijon. Ces eaux sont froides & sans saveur : elles passent pour rafraîchissantes, calmantes, apéritives, diurétiques ; mais ces vertus y sont à un degré bien peu supérieur à celui où la bonne eau commune les possède. On boit par jour depuis deux jusqu'à six livres d'eau de Sainte-Reine, ce qu'on continue pendant environ douze jours ; mais le plus souvent elle sert de boisson ordinaire durant plusieurs mois, & même des années entières, suivant que le Médecin le juge à propos.

(16.) LES EAUX DE MONTFRIN se nomment ainsi du bourg où elles sont. Ce bourg est en Languedoc, près du Rhône, & à quatre lieues nord-est de Nîmes, ville de la plus grande antiquité. On regarde les eaux de Montfrin comme rafraîchissantes, calmantes, & principalement utiles dans les affections spasmodiques : elles sont purgatives, désobstructives & diurétiques. Ceux qui sont sujets aux terreurs nocturnes, ou aux mouvements nerveux, spasmodiques, se trouvent bien de leur usage. C'est pour l'ordinaire pendant la canicule que l'on boit ces eaux, depuis deux jusqu'à six livres, & durant environ quinze jours ; ou bien on en fait sa boisson ordinaire au lieu d'eau commune : dans ce cas elles se prennent plus long temps, & conformément à l'ordonnance du Médecin.

Les eaux de Maine, qui se trouvent dans un bourg de ce nom, à quatre lieues de Nîmes, sont de la même nature, & ont les mêmes vertus que les eaux de Montfrin.

(17.) LES EAUX DE VESOUL, ainsi nommées

de la ville de Vesoul en Franche-Comté, située à neuf lieues nord de Besançon, sont froides, sans odeur ni saveur, quoiqu'elles deviennent amères quand elles éprouvent l'action du feu. On les compte au nombre des remèdes rafraîchissants, anti-spasmodiques : elles fortifient l'estomac, rendent le ventre libre, sont apéritives & diurétiques, arrêtent le vomissement, la diarrhée; guérissent les fièvres intermittentes anciennes, & font sortir les graviers qui blessent les reins & la vessie, lorsque leur volume n'y met pas un obstacle invincible.

RAFRAI-
CHISSANTS.

(18.) LE SIROP DE LIMON se fait avec le jus du limon clarifié, dans lequel on fait fondre, à un feu doux, le double de son poids de sucre. Ce sirop est rafraîchissant, anti-septique, fortifiant, diurétique, vermifuge : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(19.) LE SIROP DE GROSEILLES se prépare comme le sirop de limon : il est rafraîchissant, légèrement astringent, propre à calmer l'effervescence de la bile. C'est par ces vertus qu'il procure un assez prompt soulagement dans les cas de fièvre, de colique, de flux de ventre produit par des douleurs internes : il se donne à la même dose que le sirop de limon. On peut substituer la gelée de groseille préparée pour la table, au sirop des boutiques.

(20.) LE SIROP D'ÉPINE-VINETTE se fait comme les sirops précédents : il a les mêmes propriétés, & on l'administre de la même façon.

(21.) L'ESPRIT DE SOUFRE. Les vapeurs du soufre qui brûle dans un appareil de vaisseaux convenable, étant rapprochées & condensées, donnent cette liqueur qui est très-acide. Ce re-

RAFRAI-
CHISSANTS.

mede paffe pour rafraîchissant , anti-septique & diurétique. Il est bon de remarquer que son usage est plus sûr que celui de l'esprit de vitriol , pour calmer la soif & l'effervescence de la bile & du sang , ainsi que pour prévenir l'alkalescence des humeurs dans les cas de fievers ardentes , bilieuses & malignes. On ne doit pas le prescrire à ceux qui ont de la toux , quoique , comme on le fait , le baume de soufre réussisse quelquefois dans des maladies de la poitrine. L'acide du soufre se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à six , dans environ six onces d'un verre de boisson quelconque. Quand on a dessein d'en continuer l'usage pendant quelque temps , on en mêle à la boisson ordinaire ce qu'il faut pour lui communiquer une acidité agréable : c'est sous la dernière forme qu'on emploie ce remede dans le *choléra-morbus* , au défaut des autres secours , & comme facile à administrer & à trouver. L'acide du soufre , employé à l'extérieur ou en fomentation , empêche la gangrene & la putréfaction de se former , & y remédie. Il suffit de toucher les aphthes ou petits ulcères de la bouche avec du coton imbibé de cette liqueur , pour les faire disparaître en peu de temps.

(22.) L'ESPRIT ou L'HUILE DE VITRIOL est une liqueur très-acide , & la plus pesante après le vis-argent : on la retire , par la distillation , du vitriol vert calciné à blancheur. Ce remede , qui est du même genre que le précédent , a aussi les mêmes vertus : on l'emploie de la même façon , soit intérieurement , soit extérieurement ; mais il sert bien plus fréquemment à l'extérieur , pour déterger & sécher : c'est dans ce dessein qu'on le mêle souvent aux gargarismes ; il a aussi les effets

des cathérétiques. Lorsqu'on étend l'huile de vitriol avec de l'esprit-de-vin, il en résulte une liqueur qu'on nomme *esprit dulcifié de vitriol*. Voyez *Eau de Rabel*.

RAFRAI-
CHISSANTS.

(23.) L'ESPRIT DE NITRE DULCIFIÉ est un mélange d'esprit de nitre ordinaire & d'esprit de vin, digéré à froid pendant un mois, dans un vaisseau de rencontre. Quoique l'esprit de nitre perde beaucoup de sa force par cette addition, cependant ce n'est qu'avec bien de la prudence qu'on peut le faire prendre intérieurement. Il y a des cas pressants dans lesquels on peut l'employer comme un excellent diurétique, & le prescrire depuis trois gouttes jusqu'à huit & davantage, dans un bouillon ou autre boisson. On en met aussi dans la boisson ordinaire des malades, autant qu'il est nécessaire pour qu'elle ait une acidité gracieuse, c'est-à-dire, environ un gros par pinte d'eau ou de tisane.

(24.) L'ESPRIT DE SEL DULCIFIÉ se prépare de la même façon avec l'esprit-de-sel & l'esprit-de-vin. On doit être aussi prudent en l'administrant, & il se prescrit dans les mêmes occasions. Il n'a pas seulement les vertus des esprits acides précédents; c'est encore un remède astringent, très-efficace pour guérir les hernies, pourvu toutefois qu'on l'emploie selon la méthode du Prieur de Cabrieres, qui a donné son nom au remède. Si l'on en croit quelques personnes, l'esprit-de-sel dulcifié est très-bon pour arrêter & guérir la gangrene qui a pour cause le vice des humeurs. On en prescrit depuis trois gouttes jusqu'à dix, dans une liqueur appropriée, ou, ce qui est encore plus sûr, la quantité nécessaire pour que la boisson ait une acidité agréable.

TEMPÉ-
RANTS.

L E S T E M P É R A N T S.

IL est plus aisé de sentir que d'exprimer ce que les Auteurs entendent par les mots de *médicaments tempérants*, *temperantia*. On convient que ce nom a été donné à ceux qui approchent beaucoup, par leurs qualités & leurs vertus, des rafraîchissants; de manière que les tempérants peuvent passer pour de doux rafraîchissants. En effet, il y a lieu de croire que les tempérants agissent sur les humeurs échauffées ou en effervescence, avec plus de lenteur & moins de force que les rafraîchissants; & ce qui autorise à regarder ces derniers comme beaucoup plus actifs que les premiers, c'est qu'ils diminuent plus promptement la fougue des humeurs. Conséquemment on ne sera pas étonné de trouver dans ces deux classes plusieurs des mêmes médicaments, tant simples qu'officinaux; & on sentira pourquoi la manière de les administrer peut toute seule les faire rapporter à l'une des deux classes. Les tempérants sont du plus grand usage dans les fièvres aiguës, les maladies inflammatoires, & les autres cas où il est à propos de modérer, par degrés insensibles, le mouvement trop violent du sang, & de corriger peu-à-peu, sans secousses, les substances âcres & irritantes, quand il s'en trouve dans ce fluide. Mais, dans le cas où l'ardeur des viscères dépend moins du cours précipité des fluides que de matières irritantes, il est utile, soit qu'il y ait de la fièvre, soit qu'il n'y en ait pas, d'employer les rafraîchissants, plus propres à détruire ou à envelopper les particu-

les salines, ou d'une autre nature, qui produisent ces maladies. On place encore plusieurs tempérants dans une troisième classe, qui est celle des dépurants : aussi ces derniers peuvent-ils quelquefois remplir également les fonctions des tempérants, en faisant sortir, au moyen du lavage, les substances qui produisent de la chaleur : c'est ce dernier effet qui a fait mettre dans la classe des tempérants les anti-scorbutiques, quoiqu'ils causent à la bouche une chaleur très-remarquable.

TEMPÉ-
RANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de chiendent ⁽¹⁾, de réglisse, de patience, de polypode, de chicorée, de pissenlit, d'oseille, de fraiser.

Les feuilles de chicorée ⁽²⁾, de dent-de-lion ⁽³⁾, d'endive, de bourrache ⁽⁴⁾, d'aigremoine ⁽⁵⁾, de pimprenelle ⁽⁶⁾, de patience, de fumeterre, de houblon, du trefle hépatique ⁽⁷⁾, de l'eupatoire, du cerfeuil, du cochléaria, du creffon d'eau, de berle, de beccabunga, des plantes capillaires ⁽⁸⁾, de la petite cuscute, du thé....

Les graines de chicorée, de laitue, de pourpier ; l'orge ⁽⁹⁾, le gruau, le riz ⁽¹⁰⁾.

L'écorce de Winter ; ... le sagou ⁽¹¹⁾, le camphre, le gomme-lacque.....

Les écrevisses, la tortue, les grenouilles... le lait de chevre & celui de brebis ; le petit-lait ⁽¹²⁾.

L'eau commune, le eaux de Vals, de Pougues ⁽¹³⁾, & autres minérales acidules ; le nitre, le sel cathartique amer.

TEMPÉ-
RANTS.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chicorée, de fumeterre, de bourrache, de laitue.

Le sirop de chicorée simple ⁽¹⁴⁾, le sirop de chicorée composé, celui de capillaires, de violette.

L'extrait de fumeterre, de cochléaria; la poudre tempérante ⁽¹⁵⁾...

Le sel de prune, la crème de tartre ⁽¹⁶⁾, le cristal minéral, le sel de Glauber ⁽¹⁷⁾, le sel de duobus ⁽¹⁸⁾, le tartre vitriolé ⁽¹⁹⁾, le sel sédatif.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de l'orge entier, deux onces; de *racines de chiendent*, une once: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres: un instant avant que de retirer la tisane du feu, ajoutez de *réglisse* ratifiée & concassée, une demi-once.

Prenez de *racine de patience sauvage*, une once; de *feuilles de capillaire* & de *scolopendre*, une poignée: faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez de la *fleur de sureau*, une pincée; du *miel de Narbonne*, deux onces, & du *vinaigre*, une once: versez dessus deux pintes d'eau bouillante, & remuez jusqu'à ce que le miel soit

diffous. La colature froide sera employée comme boisson ordinaire.

TEMPÉ-
RANTS.

P E T I T - L A I T .

Prenez des *tamarins*, deux onces ; de *petit-lait*, deux livres : faites bouillir légèrement ; passez : mêlez dans la colature deux onces de *sirop de violette*.

J U L E P S .

Prenez de l'*eau de chicorée*, six onces ; de *sirop de violette*, une once ; de *cristal minéral*, un scrupule : mêlez, pour un julep.

Prenez de l'*eau de laitue*, six onces ; de *liqueur minérale anodine*, quinze gouttes ; de *nitre purifié*, un scrupule ; de *sirop de limon*, une once.

P O T I O N .

Prenez de *salap* ou *salop* en poudre, depuis un jusqu'à deux gros : faites infuser & fondre dans huit onces d'eau chaude ; passez : la colature se prendra par cuillerée, de deux heures l'une. On peut y ajouter du *sucré* ou un sirop approprié, ou de l'*eau de fleurs d'orange*, ou du *lait*, &c.

A P O Z E M E S .

Prenez de *racines de pissenlit*, une once ; de *feuilles de pimprenelle*, de *bourrache*, de *fumeterre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez : ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de chicorée* & un gros de *tartre vitriolé*, pour un apozème.

TEMPÉ-
RANTS,

Prenez une once de *racines de patience*, & autant de celles de *chicorée*; une demi-poignée de *feuilles d'aigremoine*, & autant de celles de *pissenlit*; une poignée de *feuilles de scolopendre*: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

Prenez de *racines de chicorée*, une once; d'*orge*, une demi-once; de *feuilles d'oseille*, une poignée; de *semences froides*, trois gros; de *fleurs de violette*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez: du tout on fera quatre doses, dans chacune desquelles on ajoutera une demi-once de *sirop de nénuphar*, & un demi-scrupule de *sel de prune*.

Prenez de *racines de chicorée*, une once, & autant de celles d'*asperge*; de *feuilles d'endive*, une poignée; de *scolopendre*, une demi-poignée, & autant d'*épithym*: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres; passez: ajoutez à la colature trois onces de *sirop de chicorée*, & deux gros de *sel de duobus*.

Prenez de *racines de chiendent*, une demi-once, & autant de celles de *fraisier*; de *racines de polypode*, deux gros; de *feuilles de bourrache*, une poignée, & autant de celles de *chicorée*; de *tamarins* moelleux, une once & demie: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez: ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

B O U I L L O N S.

Prenez de la *chair de veau*, une demi-livre; faites bouillir, pendant deux heures, dans une

suffisante quantité d'eau; ensuite, ajoutez quatre *écrevisses de riviere* lavées & concassées : fermez exactement le vaisseau : faites bouillir pendant une heure. Peu de temps avant que de retirer le bouillon du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de pimprenelle*, autant de celles de *bourrache*, & une pincée de celles de *cerfeuil* : passez avec expression.

Prenez de *racines de patience*, une demi-once, & autant de celles d'*asperge*; de *feuilles de chicorée*, une demi-poignée, & autant de celles d'*aigremoine*; de celles de *céterac*, une pincée : faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, avec un *poulet* ou un morceau de *collet de veau*, pour faire du bouillon à la maniere ordinaire.

P O U D R E S.

Prenez *tartre vitriolé* & *nitre purifié*, de chaque un demi-gros; de *cinabre naturel*, huit grains : mêlez pour une poudre dont on fera quatre doses. C'est ce qu'on donne familièrement sous le nom de *poudre tempérante*.

Prenez de *nitre purifié*, un gros; de *camphre*, quinze grains; de *laudanum*, un grain : mêlez pour une poudre qu'on partagera en quatre doses, qui se prendront de trois heures en trois heures.

Prenez de *sel de duobus*, dix grains; de *sucre de saturne*, quatre grains; de *camphre*, deux grains : mêlez pour une poudre que l'on peut employer, mais avec beaucoup de prudence, dans les cas de délire ou folie mélancolique.

O P I A T.

Prenez du *sel de duobus*, une once, & autant

TEMPÉ-
RANTS.

de sel cathartique amer ; du nitre purifié, deux gros ; du cinabre factice, un scrupule : mêlez ; faites, avec l'extrait de fumeterre, un opiat dont la dose fera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

COM M E N T A I R E S.

(I.) **L**E CHIENDENT ordinaire. *Gramen loliaceum radice repente, vel gramen officinarum, Inst. rei herb. Gramen caninum Ger. Agrostis Dioscorid.*

Le chiendent, pied-de-poule. *Gramen dactylon radice repente, sive officinarum, Inst. rei herbariæ.*

Les racines de ces deux plantes sont de l'usage le plus fréquent. C'est avec raison qu'on les compte au nombre des tempérants ; mais ils ne méritent pas moins d'être mis dans les classes des rafraîchissants, des légers apéritifs & des diurétiques. On leur attribue aussi d'être vermifuges ; & c'est dans la confiance qu'ils peuvent produire cet effet, qu'on s'en sert, comme l'on fait, pour les enfants qui ont des vers. Le chiendent est utile dans les maladies hypocondriaques & dans les cas de maigreur ou d'atrophie, qui ont pour cause l'obstruction des vaisseaux du mésentère. Il débarrasse les reins & les ureteres, des graviers & des glaires qui empêchent le libre cours des urines. Quelques Médecins même ont attribué à cette plante une vertu lithontriptique ; c'est à l'expérience à prononcer là-dessus. Ces racines de chiendent entrent dans les tisanes ordinaires, & on en prescrit pour chaque

pinte d'eau, depuis un gros jusqu'à une demi-once quand elles sont seches , & le double quand elles sont nouvellement tirées de la terre,

(2). LA CHICORÉE sauvage. *Cicorium sylvestre vel officinarum*, C. B. P.

La chicorée douce. *Cicorium latifolium*, seu *indivia vulgaris*. *Inst. rei herb.*

On préfère, pour l'usage médical, la chicorée sauvage, dont on connoît l'amertume; mais, à son défaut, on emploie la chicorée douce, à laquelle la culture a fait perdre sa saveur amere. On fait usage de la chicorée dans presque toutes les maladies, mais principalement pour celles du foie; de maniere qu'il semble qu'on la croie un remede polychreste ou universel. En effet, on trouve ce médicament recommandé par les Auteurs comme tempérant, rafraîchissant, adoucissant, résolutif, diaphorétique, dépuratif, hépatique, apéritif, diurétique, stomachique, tonique, fébrifuge, capable de guérir la goutte, &c. Les uns disent que la chicorée est une plante froide; d'autres soutiennent qu'elle est chaude: les uns & les autres peuvent avoir raison, parce qu'elle produit l'un ou l'autre effet, selon la disposition actuelle de celui qui en fait usage: la chose est si évidente, qu'il est inutile de s'y arrêter. La racine & les feuilles de la chicorée sauvage verte & fraîche entrent dans les bouillons altérants communs, ainsi que dans les apozemes & les tisanes, à la dose d'une once ou d'une poignée par chaque livre d'eau. Le suc, tiré par expression de toute la plante, se prescrit à la dose de deux onces jusqu'à quatre, une ou plusieurs fois par jour, dans les fievres continues & intermittentes, les inflammations de la poitrine, &c.

 TEMPÉ-
RANTS.

On conserve , dans les boutiques des Apothicaires , une eau distillée , un sirop dont nous parlerons ci-dessous. La graine de chicorée entre dans les émulsions rafraîchissantes , à la dose d'un ou deux gros pour une vertée.

(3.) LE PISSENLIT. *Dens leonis latiore folio , C. B. P. Taraxacon officinarum.*

Le pissenlit , qui a un peu d'amertume & une légère astringtion , est de la même nature que la chicorée. On compte cette plante au nombre des plus excellents tempérants & dépurants , comme des apéritifs & diurétiques doux : elle est encore reconnue hépatique , & propre à désobstruer le foie. Le pissenlit produit de bons effets dans les affections cutanées ; il prévient le retour des pollutions nocturnes , & semble même posséder quelque vertu fébrifuge. On prescrit les racines & les feuilles fraîches à la dose d'une once , ou d'une poignée pour chaque livre de décoction , ou d'infusion. Souvent on emploie dans le traitement de la péripneumonie le suc de cette plante , à la dose de deux à quatre onces , une ou plusieurs fois le jour.

(4.) LA BOURRACHE. *Borrago floribus cœruleis. J. B.*

Cette herbe , dont l'usage n'est guere moins commun que celui des plantes précédentes , mérite la préférence , lorsqu'on se propose d'exciter la transpiration. Il manqueroit quelque chose au traitement qu'on applique aux maladies aiguës de la poitrine , si on avoit négligé de se servir de ce médicament qui , en effet , est très-propre à donner aux canaux bronchiques de la flexibilité , à tempérer l'ardeur des pounons , & à faciliter l'expectoration. On met une once

ou

ou une poignée de feuilles de bourrache dans chaque livre de bouillon, d'apozeme ou de tisane. On fait encore boire le suc titré par expression des feuilles fraîches, à la dose de deux onces jusqu'à quatre, & cela se répète plusieurs fois le jour. Ce suc se prend seul ou mêlé avec le sirop de guimauve, de pas-d'âne ou tussilage, de capillaires, &c. On conserve dans les boutiques une eau distillée de bourrache, qui vraisemblablement a moins de vertu qu'on ne lui en attribue : on y garde encore la conserve faite avec les fleurs de cette plante qui passe pour cordiale. J'ajouterai en finissant, que l'on peut substituer à la bourrache la plante qui se nomme la vipérine, *echium vulgare*, C. B. P. Elle est assez généralement connue.

(5.) L'AIGREMOINE ou l'eupatoire des Grecs. *Agrimonia officinarum*, *Inst. rei herb.* *Agrimonia* seu *Eupatorium*, J. B.

Cette plante, qui est un des tempérants les plus employés, & qui est encore propre à attaquer les obstructions du foie, est principalement destinée à corriger le vice du sang, & à rendre le ton ou le degré d'élasticité convenable aux organes sécrétoires du corps ; aussi l'aigremoine est-elle de l'usage le plus fréquent dans la cachexie, la jaunisse, l'hydropisie & les autres maladies du foie ; le nom d'*eupatoire* qu'on a donné à cette plante, n'a peut-être pas d'autre origine. Elle est encore vulnérable & détersive ; & c'est à raison de ces effets, qu'elle est très-vantée dans le pissement de sang & l'ulcere des reins. Quand l'aigremoine est fraîche, elle s'emploie à la dose d'une poignée par chaque livre de décoction : on n'en met que la moitié lorsqu'elle est sèche. Elle

TEMPÉ-
RANTS.

sert à l'extérieur, comme vulnéraire & astringente, & c'est en cette qualité qu'elle entre dans les gargarismes pour les maux de gorge, & dans les lavemens détersifs. Si on la fait cuire dans le vin, & qu'on l'applique en cataplasme sur les bourses devenues œdémateuses, elle produit d'heureux effets. Il n'est pas hors de propos de faire remarquer que les Arabes ont donné le nom d'*eupatoire* à plusieurs plantes qu'il ne faut pas confondre avec celle dont nous venons d'exposer les vertus & l'usage; telles sont l'eupatoire proprement dite, *eupatorium cannabinum*, & l'*ageratum* dont il sera parlé dans la suite.

(6.) LA PIMPRENELLE. *Pimpinella sanguisorba minor hirsuta*, C. B. P.

On fait un aussi grand usage de la pimprenelle que de la chicorée; & si l'on en croit les Auteurs, ainsi que la plus grande partie des Praticiens, ces deux plantes réunissent toutes les vertus altérantes des autres. Mais l'expérience ne confirme pas ces éloges excessifs, & c'est par elle qu'on peut apprécier ce qu'on a avancé sur les vertus sans nombre qu'on a attribuées à la pimprenelle. Nous ne lui refusons pas une place dans cette classe; nous croyons encore qu'elle peut entrer dans celle des vulnéraires & astringents. On la regarde comme très-salutaire, lorsque le sang est extrêmement échauffé & dans la trop grande effervescence de la bile: on l'estime encore bonne pour cicatrifier & guérir les ulcères internes; c'est ce qui fait qu'on la recommande beaucoup contre le crachement de sang, le cours de ventre & la dysenterie: mais elle convient principalement à ceux qui ont le poulmon abreuvé de pituite, & cette propriété est peut-être une

des mieux constatées. Quant aux autres vertus, il me paroît permis d'en douter. On ordonne la primprenelle en décoction ou en infusion à froid, à la dose déjà dite ci-dessus pour les autres plantes, c'est-à-dire, une once ou une poignée pour chaque livre d'eau. Enfin, le suc qu'on en a tiré par expression, se prend à la dose d'une once, & jusqu'à trois.

(7.) LE TREFLE HÉPATIQUE. *Trifolium hepaticum*, sive *herba Trinitatis*, J. B.

Hepatica trifolia Clus. hist. *Ranunculus tridentatus vernus flore simplici cæruleo*, Inst. rei herb.

Cette plante, qu'on doit distinguer avec soin de l'hépatique, *hepatica terrestris*, plus célèbre autrefois qu'elle ne l'est aujourd'hui, est estimée tempérante, pulmonaire, astringente, & propre à corriger le vice du sang: elle convient à ceux qui ont des ulcères internes, & par conséquent aux phthifiques. On l'estime encore propre à l'hémoptisie & au pissement de sang. Mais l'usage de cette plante est presque abandonné aujourd'hui, malgré son nom qui indique en elle une vertu spécifique contre les maladies du foie. S'il nous est permis de dire ce que nous en pensons, il nous paroît que le trefle hépatique est fort au dessous des éloges qu'on lui a prodigués; mais qu'il peut être utile dans les circonstances que nous avons indiquées, & qu'il mérite par cette raison d'être conservé. Pour l'usage interne, on le donne en décoction dans l'eau ou dans des bouillons, à la dose ordinaire. Rarement s'en fert-on à l'extérieur, à moins que ce ne soit en gargarismes, dans les cas d'inflammation au gosier. On aura lieu de s'étonner, en lisant le Dictionnaire des Drogues de Lémery, de n'y

TEMPÉ-
RANTS.

pas trouver cette plante tant recommandée autrefois, quoiqu'il y soit parlé de beaucoup de choses moins utiles, ou même inconnues.

(8.) LES CAPILLAIRES. *Capilli Veneris*. On comprend souvent sous ce nom cinq genres de plantes, qui sont l'*adiantum*, le capillaire de Montpellier ou celui du Canada; l'*asplenium*, le cétérac; le *ruta muraria*, la sauve-vie; *polytrichum*, le polytric; *filicula*, le capillaire blanc ou le capillaire commun. Nous ne parlerons dans cette classe que du dernier genre: les autres trouveront leur place ailleurs.

LE CAPILLAIRE BLANC. *Filicula fontana major sive adiantum album filicis folio*, C. B. P.

Le capillaire commun. *Filicula quæ adiantum nigrum officinarum*, *Inst. rei herb.*

On met ces deux espèces de capillaires parmi les tempérants & les apéritifs légers. C'est principalement dans les maladies chroniques de la poitrine qu'on s'en sert avec succès. On les fait infuser, à la dose d'une demi-poignée, dans une ou deux livres d'eau.

(9.) L'ORGE. *Hordeum polyasticum*, J. B.

L'orge est un des médicaments tempérants, rafraîchissants, adoucissants & émouffants que l'on estime le plus. C'est par ces vertus qu'il modère la fougue du sang & des humeurs, & qu'il est utile dans les maladies de la poitrine. L'orge arrondi, que l'on nomme *orge perlé*, reçoit cette forme de machines faites pour cela: il ne change pas de vertus. L'orge dont on a ôté l'écorce, & que l'on appelle *orge mondé*, sert à faire la boisson ordinaire dans beaucoup de maladies. On en met depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux ou trois livres d'eau. C'est

avec la même dose d'orge mondé, ou d'orge grossièrement trituré que l'on nomme *gruau*, que se prépare une crème peu différente de ce que les anciens apeloient *isane*, qui se prend en une fois, & peut se substituer aux bouillons dans les fievres ardentes & inflammatoires. La farine d'orge fait souvent partie des cataplasmes émollients & anodins, résolutifs & digestifs. La décoction d'orge entier s'emploie comme détensive en gargarisme, en lavement, &c. Enfin, quelqu'un ignore-t-il qu'on prépare avec l'orge, ainsi qu'avec les autres especes de froments, la biere dont nous aurons occasion de parler, & une especes de faux orgeat destiné à flatter le goût, mais qui reçoit plutôt ses propriétés des amandes qui y entrent aussi, que de l'orge?

Nous devons faire observer qu'il y a deux autres especes d'orge, qui semblent avoir plus de vertus que la premiere. L'une est l'*hordeum distichum*, J. B. dont l'usage est très-commun en Provence, où elle se nomme *paumoulo*; & l'épeautre, *hordeum distichum spicâ nitidâ*, *æa nuncupatum*, *Inst. rei herb.* Cette derniere especes, que l'on dépouille difficilement de son écorce, & qui approche beaucoup du bled proprement dit, est pour les gens qui sont dans le marasme une nourriture préférable de beaucoup à celle que l'on prépare avec la substance farineuse connue sous le nom de *sagou*, & que les Anglois & les François ont peut-être trop louée, & qui pourra bien être abandonnée, lorsqu'elle aura perdu le mérite de la nouveauté. Il est bon de faire observer qu'on ne doit jamais employer ces orges entiers, ainsi que les autres grains

TEMPÉ-
RANTS.

farineux , fans les avoir fait auparavant bouillir dans l'eau.

(10.) LE RIZ. *Oryza Mathioli*, *Inst. rei herb.*

Personne n'ignore que l'on regarde généralement ce grain , dont l'usage est si commun , comme tempérant , rafraîchissant & adoucissant. On le donne sous la forme de crème , dans la fièvre lente , le marasme & la phthisie , ainsi que dans le flux de ventre , & principalement dans le flux hépatique. Dans ces mêmes cas , on prescrit aussi l'eau de riz , qui est une espèce de tisane préparée par l'ébullition du riz , jusqu'à ce qu'il soit crevé , & dans la proportion d'une cuillerée de riz pour une ou deux livres d'eau. Le riz cuit dans le vin s'applique avec succès sur les mamelles tuméfiées & enflammées. Enfin , sa farine sert , comme celle du seigle & de l'orge , à faire des cataplasmes résolutifs. Nous parlerons ailleurs du riz comme aliment.

(11.) LE SAGOU est une substance farineuse & blanchâtre , en grains de la grosseur à peu près du millet , & qui , à ce que l'on dit , se retire d'une espèce de palmier des Indes , dont Ray , Parkinson & Boerhaave ont parlé. Mais la manière dont se fait cette préparation , n'est pas encore bien connue. Les uns ont cru que le sagou est le suc épais du palmier ; d'autres ont pensé que l'on broie & agite cette matière dans l'eau , jusqu'à ce qu'elle y soit extrêmement divisée & délayée , & que le repos qui succède à ce mouvement donne lieu à cette espèce de fécule de se précipiter ; enfin , que ce précipité réduit en grains & séché , est ce que nous nommons le *sagou*. Au reste , quoi qu'il en soit de la

façon dont ce médicament se prépare , on en fait des crèmes , ainsi qu'avec l'orge & le riz , & elles sont très-recommandées dans la fièvre lente , le marasme , la phthisie pulmonaire : la dose est de deux gros à une demi-once par chaque livre d'eau. Quoique nous ne jugions pas dangereux l'usage de ce médicament , que nous avons même vu être utile à plusieurs malades , nous ne croyons cependant pas que cet aliment médicamenteux , d'ailleurs très-cher , mérite la préférence sur les crèmes d'orge , de riz , &c. dont nous connoissons mieux la nature & les effets , & qui peuvent opérer plus sûrement la guérison des maladies dont il s'agit.

(12.) LE PETIT-LAIT se tire d'un lait quelconque , dans lequel on a mêlé préalablement un peu de présure de veau ou d'agneau , bien délayée dans une petite quantité d'eau. Huit ou dix grains de présure par livre de lait , suffisent ordinairement pour le faire cailler , & cela se fait en peu de temps , quand on le met sur les cendres chaudes ou au bain-marie. Le lait se caille aussi très-promptement , lorsqu'on le fait bouillir avec de la crème de tartre bien pulvérisée , dans la proportion d'un demi-gros pour chaque livre de lait , & le petit-lait préparé de cette manière est plus clair : cependant quelques personnes qui ont l'estomac foible en sont incommodées , & on est obligé dans ces cas de recourir à la présure ordinaire. Le vinaigre , le jus de citron , l'oseille , la fleur d'artichaut , celle du gallium jaune , &c. produisent le même effet. Quelle que soit la méthode que l'on a employée pour faire cailler le lait , le petit-lait qu'on en obtient , & qu'on renouvelle tous les jours , est presque

TEMPÉ-
RANTS.

généralement estimé le meilleur des médicaments rafraîchissants, tempérants, laxatifs : il est encore apéritif & diurétique.

C'est à ces qualités qu'on doit les heureux effets qu'il opère dans les cas où le sang & la bile sont échauffés à l'excès, principalement dans les fièvres ardentes & inflammatoires, & lorsqu'il contribue à guérir la dysenterie, ou qu'il corrige l'âcreté des humeurs qui irritent les fibres nerveuses. Il soulage les hypocondriaques & les scorbutiques, calme les douleurs de rhumatisme ou de goutte, & facilite la sortie des urines. Il est encore d'un bon usage dans les exulcérations internes, dans les maladies de la peau, & plusieurs autres affections chroniques. On prescrit depuis six jusqu'à douze onces de petit-lait, une ou plusieurs fois le jour. Mais on ne doit pas oublier qu'il se rencontre des malades auxquels la faiblesse de leur estomac ne permet pas l'usage du petit-lait, à moins qu'on n'y ait éteint un fer rouge, ou plongé une pierre très-chaude. S'il s'agrit dans l'estomac, on emploiera les absorbants pour prévenir cet effet ; & en outre on évitera de faire cailler le lait avec la crème de tartre, le jus de citron, l'oseille ou d'autres acides des plus forts. Tantôt on fait prendre le petit-lait seul ; tantôt on y fait cuire, selon les vues qu'on peut avoir, la racine de patience, le creffon, la fumeterre, &c. On en use enfin en lavement.

(13.) LES EAUX DE POUQUES, (*Aqua Pu-geacæ*), bourg du Nivernois, entre Nevers & la Charité, sur le chemin de Paris, sont froides, & comme on dit, acidules, parce qu'elles contiennent beaucoup d'air. On peut les transporter & les garder encore plus que les autres eaux minérales.

les. Elles sont tempérantes & légèrement apéritives; divisent le sang sans l'échauffer, & ramollissent les solides; remédient aux chaleurs d'entrailles; ouvrent le ventre; font couler les urines & excitent la transpiration. Quelques ictériques & hydropiques s'en trouvent bien. Elles sont surtout recommandées dans les maladies de nerfs, & conviennent particulièrement aux bilieux, aux mélancoliques & aux hypocondriaques. On les emploie contre les maladies de la peau & les fleurs-blanches : on les donne contre le rhumatisme, les pertes de sang excessives & la fièvre quarte : elles nuisent à ceux qui ont mal à la poitrine. On peut les prendre toute l'année avec les précautions ordinaires pendant 15, 20 ou 30 jours, depuis une pinte jusqu'à trois, ou en faire sa boisson ordinaire.

(14.) LE SIROP DE CHICORÉE n'est autre chose que le suc de la chicorée, obtenu par la trituration & l'expression, éclairci par l'ébullition, & qui a été cuit avec du sucre, jusqu'à ce qu'il ait acquis une certaine consistance. Ce sirop a les vertus de la plante qui en fait la base : sa dose ordinaire est d'une demi-once à une once & demie.

(15.) LA POUDRE TEMPÉRANTE, dont l'usage est assez moderne, est un mélange de nitre, de tartre vitriolé & de cinabre. La vertu qu'indique son nom, n'est pas la seule qu'elle possède : elle est encore apéritive & diurétique, & même anti-spasmodique. On l'ordonne depuis vingt jusqu'à trente grains, une ou deux fois le jour; quelquefois même jusqu'à un gros. Cette dernière dose n'est-elle pas trop forte ? c'est aux Médecins-Chimistes à prononcer. Il est nécessaire de savoir

TEMPÉ-
RANTS,

qu'il court plusieurs recettes différentes de la poudre tempérante que le célèbre *Stahl* avoit mise en vogue : nous avons donné dans nos formules la plus simple & la plus approuvée : on peut y ajouter, selon les vues qu'on peut avoir, les pierres d'écrevisses, le corail, la nacre des perles, le diaphorétique minéral, l'*arcanum duplicatum*, &c.

(16.) LA CRÈME DE TARTRE peut être regardée comme du tartre bien purifié. Cette préparation consiste, 1°. à réduire le tartre en poudre très-fine; 2°. à le faire bouillir pendant plusieurs heures dans environ trente fois son poids d'eau; 3°. à ôter, avec une écumoire, la pellicule qui paroît à la surface de la liqueur, pendant l'ébullition : cette matiere séchée forme une poussière blanchâtre que l'on nomme *la crème de tartre*. Quant à la liqueur, on la filtre; puis on la place dans un lieu froid, pour qu'il s'y forme des cristaux qui sont de la même nature que la crème de tartre, & peuvent être employés comme elle. Ce genre de sel, entièrement différent de tous ceux que l'on connoît, reste entier dans l'eau froide & dans l'eau chaude; mais lorsque l'eau est bouillante, trois onces suffisent pour en fondre un gros. La crème de tartre n'est pas seulement tempérante & anti-putride; on peut aussi la mettre au nombre des médicaments apéritifs & diurétiques; on la donne de plus avec succès contre les ardeurs d'estomac. Elle se prescrit à la dose d'un demi-gros à un gros, que l'on fait fondre dans une livre d'eau bouillante; ou bien on délaie dans une boisson quelconque, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros de ce médicament réduit en poudre très-fine, qui reste suspendue pendant quelque

temps dans la liqueur , mais sans s'y dissoudre. On la prend aussi sous la forme sèche , comme dans la poudre cornachine. La crème de tartre , jointe aux purgatifs , favorise leur action , & prévient les nausées ou envies de vomir : elle est même laxative quand on la donne seule , depuis quatre jusqu'à six gros ou une once , distribuée en plusieurs prises ; & ce purgatif peut être pris pendant la fièvre. La crème de tartre convient aux cachectiques , & même aux hydropiques ; mais il faut s'en abstenir lorsqu'il y a des crudités acides. On assure qu'à la dose de six gros ou d'une once , elle guérit les fièvres intermittentes ; mais qu'il faut pour cela qu'elle soit prise au commencement du frisson , dans une décoction de fleurs de camomille. Il est aisé de sentir , par ce qui a été dit ci-dessus , que ce médicament ne convient pas aux tempéraments mélancoliques , déjà trop sujets aux crudités acides.

(17.) LE SEL DE GLAUBER , ainsi que tous les remèdes nouveaux , a eu dans le commencement une très-grande vogue ; mais il a perdu aujourd'hui beaucoup de sa réputation. Après la distillation de l'esprit acide fourni par le mélange du sel marin & de l'huile de vitriol , il reste dans la retorte une masse sèche & compacte. Que l'on fasse calciner ce résidu , qu'on le dissolve dans l'eau bouillante , & qu'on fasse évaporer à la manière ordinaire , il se forme des cristaux qui sont un sel neutre produit de la combinaison de l'acide vitriolique avec la terre alcaline du sel marin , & qui porte le nom de *Glauber* son inventeur. Ainsi que le sel d'Epsom , ce sel est laxatif , sans être irritant , lorsqu'on le fait prendre à la même dose que le premier ; mais il est bien plus commun

de l'employer comme tempérant , apéritif ou diurétique , dans les affections hystériques ou mélancoliques , & alors on en fait fondre depuis un demi-gros jusqu'à un gros , dans un bouillon ou dans une livre d'apozeme. On le joint aussi , en qualité de doux stimulant , à la manne & aux autres purgatifs.

(18.) LE SEL DE DUOBUS , ou l'*Arcanum duplicatum* , produit de la calcination du nitre & du vitriol vert , paroît être une combinaison de l'alkali nitreux & de l'acide vitriolique. Ce composé étant dissous dans une certaine quantité d'eau & passé , on verse sur la dissolution quelques gouttes d'huile de tartre par défaut , afin que , suivant la doctrine des affinités chimiques , les parties métalliques du vitriol , encore soutenues dans la liqueur , se précipitent au fond du vase. Cette dissolution ayant été filtrée , est mise en évaporation ; il se forme un sel appelé *sel de duobus* , pour faire entendre qu'il est formé de deux substances ; nom qu'il ne devoit pas avoir , si c'est avec raison que quelques Chimistes modernes prétendent qu'on ne sauroit réussir dans ce procédé , si on ne l'a dépouillé de toutes les parties vitrioliques. Quoi qu'il en soit , on met communément ce sel au nombre des médicaments tempérants , diaphorétiques & diurétiques : il est aussi laxatif , utile aux hydropiques & aux cachectiques : on l'estime comme dépurant dans les cas de lait répandu. La dose de ce sel est d'un scrupule à un gros dans un bouillon , ou dans un livre d'apozème. Lorsqu'on en donne une plus forte dose , par exemple une demi-once , il purge par en bas. Il est à propos de remarquer que ce sel est un des plus difficiles à bien faire , & par consé-

quent qu'on a lieu de craindre ses effets , quand il n'est pas fait par un habile artiste ; car, si la précipitation n'est pas bien faite , il retient du vitriol & donne des nausées , excite même le vomissement : c'est ce que ne devoient jamais oublier ceux qui se servent beaucoup de ce remede , & l'ordonnent indifféremment chez tous les Apothicaires.

(19.) LE TARTRE VITRIOLÉ, *Tartarus vitriolatus*, est un produit de la combinaison de l'huile de tartre par défaillance & de l'esprit de vitriol. L'effervescence qui accompagne ce mélange étant cessée, on le met en évaporation sur un feu doux ; puis, suivant le procédé chimique ordinaire, on le porte dans un lieu frais, afin que les particules salines puissent s'unir, & qu'il s'en forme des cristaux qui, après qu'ils ont été lavés avec de l'eau & séchés, sont ferrés pour le besoin. Ce sel est tempérant & sédatif : il agit sur les obstructions, & fait couler les urines. On fait assez qu'il est un des principaux ingrédiens de la poudre tempérante de *Stahl*. Sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, dans un bouillon ou une livre d'apozeme. Il y a des gens qui prétendent, d'après l'auteur que nous venons de citer, qu'il n'y a point de différence entre le sel de duobus & le tartre vitriolé, dont la préparation ne demande pas moins d'habileté ; mais ceci forme une question que les seuls Chimistes peuvent résoudre.



LES FÉBRIFUGES.

DEPUIS la découverte de l'écorce du Pérou , ou du quinquina qui est le plus excellent remède que nous ayons pour guérir les fievres intermittentes , mais qui est quelquefois insuffisant & même nuisible ; depuis ce temps , dis-je , on a abandonné tous les autres fébrifuges dont on faisoit autrefois tant de cas , comme étant incapables de nuire , & le plus souvent très-efficaces. Malgré ce discrédit où sont tombés les anciens fébrifuges , nous avons cru nécessaire de rapporter ceux qui ont été le plus éprouvés , qu'il est très-important de connoître , & quelquefois même nécessaire d'employer. Les Praticiens observateurs , & qui ne sont pas esclaves des opinions vulgaires , savent & disent ouvertement que le quinquina , administré mal-à-propos ou d'une mauvaise qualité , est ordinairement sans effet , ou en produit de très-pernicieux. Ainsi , la raison & l'expérience s'accordent pour nous exciter à faire usage des autres remèdes fébrifuges. Pour l'ordinaire les habitants de la campagne manquent de quinquina , & toujours de bon quinquina. A la ville même , combien de gens qui ne sont pas en état d'acheter un médicament toujours cher , quand il est de bonne qualité ! Lorsqu'on est appelé pour traiter des malades qui sont dans ce cas-là , il est avantageux de connoître des fébrifuges qu'on puisse se procurer par-tout & à bas prix. Ces médicaments administrés par des mains habiles produisent tout le bien qu'on peut désirer ; c'est ce

que nous pouvons assurer d'après des expériences multipliées.

FÉBRIFUGES.

Ce ne sont pas seulement les amers, les martiaux, les aromatiques, les toniques, les diaphorétiques & les calmants, que l'on met avec raison dans la classe des fébrifuges : il y a encore d'autres médicaments dont nous ne connoissons pas la manière d'agir, & que l'on doit peut-être comparer au quinquina pour leur vertu spécifique. Cependant, qu'on ne s'attende pas à trouver ici tous les médicaments fébrifuges, ou ceux qu'on peut leur substituer, découverts jusqu'à ce jour : on peut consulter à ce sujet les Auteurs qui ont fait de cette recherche le but de leurs Ouvrages. J'omettrai aussi à dessein beaucoup de remèdes populaires & superstitieux qui n'ont jamais dû entrer dans un traitement fondé sur la saine raison & l'expérience éclairée : on doit attribuer leurs succès à la force de l'imagination, & non à leur propre action ; ou plutôt il faut croire qu'ils n'ont eu d'autre part à ces heureux effets, que d'avoir été pris peu de temps avant le moment où la nature seule, & même les médicaments donnés précédemment, les ont opérés. On ne trouvera point ici la manière d'agir des fébrifuges, ni les précautions qu'on doit prendre en les administrant, pour ne pas répéter ce qui a déjà été dit avec assez d'étendue, quand nous avons traité des fièvres intermittentes.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de pissenlit, de fenouil, de quinquéfeuille ⁽¹⁾, de cabaret, de gentiane ⁽²⁾, de

FÉBRIFUGES.

bistorte , d'aunée , d'impératoire , de la sepentaïre de Virginie (3), de l'acorus , du galanga.

Les feuilles de chicorée , de pissenlit , de cerfeuil , de chardon-bénit , d'eupatoire , d'argentaine (4) , de fumeterre , d'aurone , de tanaïsie , de fariette , de bétoïne , de la grande absynthe , de la petite absynthe , de la petite centauree (5) , de la germandrée (6).

Les fleurs de pêcher , de chauffe-trape , de camomille.

Les noyaux de pêcher (7) , la noix de cyprès ; la noix de galle , le poivre , les cubebes.

L'écorce de frêne , de quinquina (8) ; le bois amer de Surinam , la cascarille ou le chacril (9) , le cassia-lignea.

L'opium , le camphre , la myrrhe , le benjoin , l'aloès , la gomme-gutte , la suie.

Les coquilles d'œufs , l'urine humaine , les cloportes.

L'eau commune , les eaux minérales de Vals ; de Pougues , de Méry , de Vichi , de Balaruc , de Bourbonne , de Bourbon-Lanci (10) , de Bourbon-l'Archambault.

Le sel cathartique amer , le sel ammoniac (11) , l'alun , le fer , l'antimoine.

MÉDICAMENTS GÉNÉRAUX.

L'E A U de menthe , l'eau de chardon-bénit.

Les sirops d'absynthe , de mercuriale , de fleurs de pêcher , de quinquina (12).

L'extrait de quinquina , ceux d'absynthe & de gentiane.

Les

Les trochisques alhandal, ceux d'agaric... la
thériaque.... la poudre de vipères... la poudre FÉBRIFUGES.
de tribus.

Le sel d'absynthe, le sel de petite centaurée,
le sel de tartre; la crème de tartre; le tartre
chalybé; le sel de duobus.

Le kermès minéral; l'antimoine diaphoré-
tique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E.

PRENEZ des *sommités de petite centaurée*,
une demi-poignée, & autant de *fleurs de camo-*
mille; de *racine de réglisse*, ratissée & concassée,
deux gros : faites bouillir doucement dans une
suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre
livres.

V E R R É E S.

Prenez de *quinquina*, deux gros; de *cascarille*,
un demi-gros; de bon *vin*, deux onces; d'*eau-*
de-vie, une once : mêlez pour une verrée qu'on
boira au commencement du frisson des fièvres
intermittentes.

Prenez de *fleurs de camomille*, une demi-
poignée; de *crème de tartre*, deux gros : faites
bouillir pendant une demi-heure, dans douze
onces d'eau de fontaine. Lorsque le frisson com-
mence, on peut prendre cette potion, qui a été
souvent plus efficace que le quinquina, pour
chasser les fièvres intermittentes.

Prenez des *sommités de petite centaurée* ;
Tome I. G

FÉBRIFUGES. une pincée : faites infuser dans six onces d'eau ; passez : ajoutez à la colature depuis douze jusqu'à vingt-cinq gouttes de la *teinture anodine de Sydenham*. On prendra cette potion une heure entière avant que le frisson se déclare ; ce qu'on jugera par le temps où il a commencé les jours précédents.

Prenez du *jus d'absynthe*, depuis une demi-once jusqu'à une once : mêlez-le avec quatre onces de bon vin, & faites boire immédiatement avant que l'accès se manifeste.

E M U L S I O N.

Prenez d'*écorce du Pérou* ou *quinquina*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez : versez la colature peu-à-peu sur une once de *semences froides* majeures : broyez ; faites une émulsion selon l'art. Le malade en prendra un verre de trois en trois heures, & dans le milieu de l'intervalle un bouillon.

I N F U S I O N S.

Prenez de *quinquina*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *sél d'absynthe*, un demi-gros : faites infuser chaudement pendant quatre heures, dans douze onces d'une *décoction de fumeterre*, pour prendre en deux doses.

Prenez de *sommités de germandrée* & de *petite centaurée*, de chaque une poignée ; des *fleurs de camomille*, une demi-poignée : faites-les infuser dans une pinte d'eau bouillante. On donnera six onces de la colature froide toutes les trois ou quatre heures.

Prenez du *calamus aromaticus* & de la racine d'aunée, de chaque une once & demie; des *sommités de petite centaurée*, une poignée; de la limaille de fer, deux onces. Faites infuser chaudement dans une pinte de bon *vin blanc* vieux. On en donnera de quatre à six onces, de quatre en quatre heures.

Prenez de la *poudre de café brûlé*, une once; faites-la infuser & bouillir dans douze onces d'eau que vous réduirez à trois: ajoutez trois onces de *suc de limon*. On donne ce mélange après le paroxysme de la fièvre double-tierce; ou le lendemain, si la fièvre est tierce. On réitère deux ou trois fois ce remède, après avoir fait précéder les généraux: quelque empirique qu'il soit, il n'est point à mépriser; je l'ai vu réussir plusieurs fois, même dans les cas où le quinquina avoit été infructueux.

A P O Z E M E S.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; de *feuilles de chicorée*, deux poignées; de *sél d'absynthe*, un demi-gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres, que le malade prendra en quatre doses.

Prenez *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*; de chaque une demi-poignée; *feuilles de scolopendre* & *sommités de petite centaurée*, de chaque une pincée; de *quinquina*, six gros; de *feuilles d'absynthe*, un gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina concassé*, une once; de *fleurs de camomille*, une demi-poignée; de *som-*

FÉBRIFUGES.

mités de germandrée, une pincée; de *sel cathartique amer* ou *sel d'Epsom*, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *quinquina* concassé, une demi-once; *feuilles d'aigremoine* & de *bourrache*, de chaque une poignée; de *fleurs de bouillon-blanc*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu avant que de retirer cette décoction de devant le feu, ajoutez une demi-once de *miel de Narbonne* : écumez & passez.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; de *racines de guimauve*, une once; *fleurs de pas-d'âne* & de *coquelicot*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de capillaires*.

Prenez de *racines d'asperge*, une once; *feuilles de chicorée sauvage* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée; de *quinquina*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez : ajoutez à la colature deux gros de *tartre martial soluble*, pour un apozeme.

Prenez de *quinquina*, quatre gros; de *rhubarbe* concassée, un gros & demi; d'*agaric coupé* par petits morceaux, deux gros; *racine d'iris de Florence* & *sel ammoniac*, de chaque un gros & demi; de *sommités de germandrée*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; *séné* & *sel cathartique amer*, de chaque deux gros :

faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Un peu de temps avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de chicorée sauvage* & une demi-poignée de *sommités de petite centaurée* ; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de gentiane*.

FÉBRIFUGES.

BOUILLONS.

Prenez la moitié d'un *poulet* ; la *chair*, le *foie* & le *sang d'une tortue* ; du *quinquina*, deux gros : faites un bouillon selon les regles de l'art dans un pot bien bouché : vous y ajouterez, une demi-heure avant de le retirer du feu, une demi-poignée de *lierre terrestre*.

Prenez de la *chair de veau*, une livre ; de *quinquina* broyé, deux gros ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée ; de *sommités de la petite absynthe*, une pincée : faites bouillir, comme il est d'usage, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

VINS.

Prenez de *quinquina* en poudre, depuis une once & demie jusqu'à deux onces ; du *vin rouge*, deux livres : laissez infuser pendant deux jours, dans une bouteille bien bouchée, que l'on secouera de temps en temps. Le malade prendra deux à trois onces de ce vin plusieurs fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé, une demi-once ; de *racine de serpentaire de Virgine*, trois gros : mettez infuser pendant une nuit dans une livre de *vin d'absynthe* : la dose sera depuis une once jusqu'à deux.

FÉBRIFUGES.

Prenez de la poudre de *bon quinquina*, six gros ; du *sirop de fleurs de pêcher*, trois onces ; du meilleur *vin blanc*, une chopine. Mêlezle tout pour trois doses, qu'on donnera de quatre en quatre heures.

Prenez du *quinquina* réduit en poudre très-fine, une once ; du *miel de Narbonne*, demi-once ; du *sirop de fleurs de pêcher*, deux onces : faites infuser le tout dans une chopine ou une livre de *vin blanc* pour trois prises, en laissant des intervalles de quatre en quatre heures.

Prenez de *quinquina*, six gros ; de *cassia lignea*, deux gros ; de *sel de tartre*, un gros : mettez infuser pendant une nuit sur les cendres chaudes, dans deux livres de *vin blanc* : la dose sera de deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *quinquina*, une once ; de *racines d'aunée*, une demi-once ; de *sommités de petite absynthe*, une demi-poignée ; de *limaille de fer rouillé*, une once dont on fera un nouet ; de *sel de tartre*, un gros : mettez infuser pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez *quinquina* & *baies de laurier*, de chaque une once ; de *racines de gentiane*, une demi-once ; de *feuilles de chardon-bénit*, une demi-poignée ; d'*aloès succotrin*, un demi-scrupule : faites infuser pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc* : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

P O U D R E S.

Prenez de *quinquina*, un gros ; de *fleurs de camomille*, un scrupule ; ou douze grains de *rhubarbe* : mêlez pour une poudre.

Prenez *racines d'impératoire* & de *gentiane*, de chaque un demi-scrupule; de *quinquina*, un gros : mêlez. FÉBRIFUGES.

Prenez de *sel polychreste*, deux scrupules; de *sel ammoniac*, un scrupule. Mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer deux ou trois fois par jour, en buvant par dessus un verre d'*infusion de petite centaurée* ou de *fleurs de camomille*.

Prenez trois grains de *camphre*; du *nitre purifié*, huit grains : mêlez pour une poudre qu'on peut réitérer toutes les quatre heures, entre les deux paroxysmes.

Prenez *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque quinze grains; de *safran de mars apéritif*, huit grains : mêlez.

Prenez *fleurs de camomille*, un demi-gros; *antimoine diaphorétique* & *sel d'absynthe*, de chaque un scrupule : mêlez.

Prenez de *sel ammoniac*, un demi-gros; de *pierres d'écrevisses*, un scrupule : mêlez, pour une poudre que l'on prendra avant le retour de l'accès.

Prenez de *quinquina*, un gros; d'*agarie*, un demi-gros; d'*iris de Florence*, un scrupule : mêlez.

B O L S.

Prenez de *quinquina*, un gros; de *thériaque ancienne* ou de *conféction hyacinthe* un demi-gros; de *sel ammoniac*, douze grains; du *sirop d'absynthe*, la quantité suffisante : mêlez, pour un bol.

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros; de *sel ammoniac*, un scrupule; de *sirop de gen-*

tiane, la quantité suffisante : mêlez, pour un
FÉBRIFUGES. bol.

Prenez *quinquina* & *diaprun*, de chaque un gros : mêlez ; faites un bol avec du *sirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *castearille*, deux scrupules ; de *sel cathartique amer*, un scrupule ; de *tartre martial*, dix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de chicorée composé*.

Prenez de *racine de gentiane*, un demi-gros ; de *jalap* & de *poudre cornachine*, un scrupule : faites un bol avec le *sirop de mercuriale*.

Prenez *quinquina*, *noix de galle*, de chaque environ un demi-gros ; de *sel ammoniac*, un scrupule : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de mercuriale*.

Prenez de *fleurs de camomille*, un demi-gros ; *antimoine diaphorétique* & *sel d'absynthe*, de chaque dix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

O P I A T S.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *rhubarbe* & *castearille*, de chaque deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros & demi : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de chicorée composé* : la dose sera d'un gros.

Prenez de *quinquina*, six gros ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop solutif de rose*. On divisera le tout en dix doses.

Prenez de *quinquina*, une demi-once ; *castearille* & *séné*, de chaque deux gros ; *sel ammoniac* & *sel cathartique amer*, de chaque un gros ;

diagrede, un gros & demi : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de chicorée composé* de rhubarbe : FÉBRIFUGES.
la dose sera jusqu'à un gros.

Prenez *safran de mars* & *quinquina*, de chaque une demi-once ; *cascarille* & *rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *sel ammoniac*, un gros ; de *trochisques d'agaric*, un gros & demi : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de fleurs de pêcher* : la dose sera d'un gros.

Prenez du *quinquina*, une demi-once ; de *chacril*, des *fleurs de camomille* & de la *crème de tartre*, de chaque deux gros : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *sirop de chicorée composé*, pour dix doses.

Prenez du *quinquina*, une once ; de la *poudre des fleurs de camomille*, trois gros ; de l'*extract de petite centaurée* & de *genievre*, de chaque un gros ; de *nitre*, un gros & demi. On formera de ce mélange un opiat avec le *sirop de limon*, dont la dose sera d'un gros à un gros & demi.

Prenez de la *poudre d'absynthe* & de *petite centaurée*, de chaque une once ; de la *myrrhe* & de l'*extract de genievre*, de chaque six gros : faites le mélange exactement, & formez l'opiat avec ce qu'il faut de *sirop de gentiane*. On en donnera depuis un gros jusqu'à un gros & demi toutes les trois heures.

Prenez du *quinquina*, demi-once ; de la *rhubarbe* & du *chacril*, de chaque deux gros ; du *sel ammoniac*, un gros : pour faire selon l'art un opiat avec le *sirop d'absynthe*, dont la dose sera d'un gros & demi, deux fois par jour, hors du temps de la fièvre quarte.

FÉBRIFUGES.

P I L U L E S.

Prenez de l'*extrait de petite centaurée*, trois gros; du *quinquina*, deux gros; des *fleurs de sel ammoniac*, un demi-gros : faites de ce mélange des pilules avec le *sirop de gentiane*. On en donne plusieurs fois dans la journée, depuis demi-gros jusqu'à un gros.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **LA QUINTE-FEUILLE.** *Pentaphyllum vulgatissimum Parkins.* *Quintefolium majus repens*, C. B. P.

La vertu fébrifuge de toutes les parties de cette plante est très-connue; mais ce n'est pas la seule qu'elle possède : on la compte encore au nombre des meilleurs médicaments vulnéraires & astringents; c'est ce dernier effet qui la fait recommander contre le pissement de sang, & dans les pertes utérines & hémorrhoidales excessives. On prescrit la racine en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, & on en fait mettre une once par livre d'apozème, ou dans deux livres de tisane. Il s'en fait de fortes décoctions pour des gargarismes, dans les cas d'ulcérations à la bouche.

(2.) **LA GENTIANE.** *Gentiana major lutea*, C. B. P.

La racine de cette plante est très-amère, sans avoir de goût absolument désagréable. Sa vertu fébrifuge l'a rendue autrefois d'un grand usage : elle est aussi regardée comme stomachique, for-

tiante & vermifuge : enfin , on l'associe aux diu-
 rétiques & aux emménagogues. Quelques Au-
 teurs en parlent comme d'un spécifique contre
 les effets des morsures des chiens enragés , & en
 général de tous les animaux venimeux ; mais il
 feroit imprudent de se fier à un tel préservatif.
 La dose de la gentiane en substance , est d'un à
 deux scrupules ; & en infusion , d'un à deux gros
 pour chaque livre d'eau. Il s'en trouve chez les
 Apothicaires un extrait dont on prend depuis
 quinze grains jusqu'à un demi-gros. La racine de
 la gentiane s'emploie aussi à l'extérieur comme
 un détersif & un anti-septique excellent. Cette
 partie de la plante , battue & amollie par ce
 moyen comme une éponge , s'introduit dans les
 ulcères squirreux , pour les dilater.

(3.) LA VIPERINE , ou LA SERPENTAIRE DE
 VIRGINIE. *Aristolochia* , *pistolochia* , seu *Serpentaria*
Virginiana caule nodoso , Pluck.

La racine fibreuse de cette plante a une odeur
 très-forte , une saveur un peu âcre & amère. Elle
 mérite une des premières places parmi les fébri-
 fuges , même les plus efficaces. Souvent on a par-
 faitement réussi à chasser , avec ce remède , les
 fièvres quartes les plus opiniâtres , contre les-
 quelles le quinquina n'avoit rien fait. Les racines
 d'angélique , d'impératoire & les autres racines
 aromatiques , ont moins de vertu que celle-ci ,
 pour rendre aux viscères , & sur-tout à l'estomac
 & au cerveau , le degré de chaleur qui leur est
 nécessaire. C'est pour remplir cette indication ,
 qu'on fait entrer cette racine dans la poudre com-
 posée , dite *poudre de pattes d'écrevisses*. Ce n'est
 pas là le seul usage de la vipérine : elle est em-
 ployée , avec beaucoup de succès , comme remède

FÉBRIFUGES.

tonique , dans les cas d'hydropisie ; & on l'a éprouvée très-utile contre la putridité des suc qui , avec les vers , croupissent dans les premières voies. On en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance. Elle se prend à cette dose & sous la même forme , dans les fièvres intermittentes , deux heures avant le commencement de l'accès. Quand on en fait une infusion , la dose doit être double.

(4.) L'ARGENTINE. *Argentina Dodon. Pentaphylloides argenteum alatum , seu potentilla, Inst. rei herb.*

C'est une chose avouée de tous les gens de l'art , que la plupart des parties de cette plante sont fébrifuges. Malgré cela , il est rare qu'on s'en serve pour guérir la fièvre. Seulement elle s'emploie quelquefois comme remède astringent dans les cas d'hémorrhagies , de diarrhée , de fleurs-blanches , &c. Ceux qui la prennent comme fébrifuge peuvent boire depuis trois jusqu'à quatre onces de suc de cette plante. On prescrit une poignée de feuilles pour chaque livre de décoction & d'infusion astringente , destinée à l'usage intérieur : la dose doit être double , quand on en fait un gargarisme.

(5.) LA PETITE CENTAURÉE. *Centaureum minus , C. B. P.*

Ceux qui connoissent la grande amertume de cette plante , n'auront pas de peine à croire qu'elle puisse être employée comme le quinquina , pour guérir les fièvres intermittentes. Elle est aussi un des meilleurs stomachiques fortifiants & vermifuges que nous ayons. On la croit très-utile pour lever les obstructions & rappeler les règles & les hémorroïdes : on peut encore s'en

servir comme d'un médicament dépurant. C'est à raison de ces vertus, que la centaurée convient dans la cachexie, les pâles-couleurs, la jaunisse, l'hydropisie, la goutte, & dans une infinité d'autres affections chroniques. Quelques Auteurs l'ont regardée comme un spécifique contre la morsure des chiens enragés; mais l'expérience n'a point confirmé cette opinion. On ne se sert que des sommités de la centaurée prête à fleurir: elles se prescrivent seches, depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance, ou le double de ce poids pour faire, soit une décoction, soit une infusion dans l'eau ou dans le vin. On doit prendre le double de ces sommités pour chaque livre d'eau, lorsqu'elles sont vertes. La petite centaurée s'emploie aussi à l'extérieur, & elle est dans la classe des médicaments vulnéraires & des détersifs les plus usités. On retire encore de cette plante, mais avec le secours du feu, ainsi que de l'absynthe, un sel dont l'usage est le même que celui du sel d'absynthe. Voyez *Absynthe*, *Sel lixiviel* & *Sel essentiel*.

FÉBRIFUGES.

(6.) LA GERMANDRÉE OU LE PETIT CHÊNE.
Chamædrys minor repens, C. B. P.

Le degré d'amertume & les vertus médicinales de cette plante la rapprochent beaucoup de la petite centaurée. Elle n'est pas moins recommandable contre les fièvres intermittentes, & contre la fièvre quarte même; dans les cas d'atonie ou de relâchement excessif de l'estomac & de plusieurs autres parties, pour faire mourir les vers; détruire les obstructions des viscères; enfin, rétablir le sang dans son état naturel. En considérant ces vertus, on ne sera pas surpris que le *Chamædrys* soit un aussi bon remède

FÉBRIFUGES.

dans la cachexie, le scorbut, les fleurs-blanches, la goutte, les maladies de la peau; & qu'il ait procuré quelque soulagement à plusieurs asthmatiques; à quoi on peut ajouter qu'il est résolutif & excellent pour prévenir les stagnations & autres suites funestes des chûtes. Pour ne pas répéter ce qui a déjà été expliqué suffisamment, nous ne dirons rien des doses & des formes de l'administration interne ou externe de la german-drée: on se conformera sur ces objets à ce qui a été dit à l'article de la petite Centaurée.

(7.) LES NOYAUX DE PÊCHES. *Nuclei persici*. Les noyaux de la pêche, qui ont une très-grande amertume, ont été employés plusieurs fois avec succès, pour dissiper la fièvre & faire mourir les vers. On les donne sous la forme d'émulsion, depuis deux gros jusqu'à trois. L'huile qu'on en tire, peut être de quelque secours dans les tintements d'oreille.

(8). LE QUINQUINA, l'écorce du Pérou. *Kinakina, cortex Peruvianus*.

Ce médicament est l'écorce d'un arbre qui croît naturellement dans l'Amérique méridionale. On en peut voir la description & la figure dans les Mémoires de l'Académie royale des Sciences de Paris, pour l'année 1738. Nous avons déjà averti que l'on vendoit pour quinquina, une écorce qui n'en a que l'apparence: c'est pourquoi il est très-important de savoir la distinguer; pour n'y être pas trompé, il faut savoir que l'écorce qui est de bonne qualité, dont on rencontre des morceaux de différentes grandeurs, a une amertume excessive, quelque chose d'aromatique, une odeur qui approche du moisi, & une couleur rougeâtre ressemblante

à celle de la canelle; enfin, qu'on peut la broyer facilement entre les dents, quoiqu'elle soit d'un tissu serré. Il paroît certain que cette écorce bien choisie & qui n'est pas ancienne, est le plus excellent fébrifuge que nous possédions : mais il n'en est pas de même du quinquina d'une mauvaise qualité, qui, bien loin de guérir la fièvre, excite d'autres maladies toujours plus dangereuses que la fièvre : de sorte que le choix de cette écorce est un point très-important. C'est un moyen non-seulement de dissiper les fièvres intermittentes & continues qui ont dégénéré de la première espèce, mais de guérir beaucoup de fièvres de toute autre nature, en faisant prendre ce médicament après qu'on a employé les remèdes généraux.

FÉBRIFUGES.

Ce n'est pas seulement comme fébrifuge que le quinquina mérite les plus grands éloges. On en fait aussi l'usage le plus fréquent & le plus heureux, comme tonique, stomachique, antispasmodique & anti-septique. Nous le voyons tous les jours redonner la chaleur & la force aux estomacs affoiblis & trop froids; procurer de bonnes digestions; rendre à quelques personnes trop resserrées le ventre lâche, sur-tout quand on le fait prendre en substance. Souvent il fait cesser ces sueurs incommodes de la nuit, les accès hystériques, épileptiques & les autres convulsions périodiques, sur-tout si on l'associe aux céphaliques. Il prévient ou corrige la putridité des humeurs, & nous fournit un des meilleurs remèdes qu'on puisse opposer à la gangrene. On l'estime enfin propre à arrêter la dissolution scorbutique du sang; mon expérience n'a pas confirmé cette opinion qui peut-

FÉBRIFUGES.

être n'est que la suite d'une hypothèse. Le quinquina se prescrit en substance, depuis dix grains jusqu'à un gros : il en entre le double dans les décoctions, dont il faut faire réduire l'eau environ à la moitié. On le fait aussi infuser pendant deux jours, à la dose d'une once, dans deux livres de vin ; & cette infusion se prend par verrées qui ne doivent pas excéder trois ou quatre onces. Nous ne devons pas laisser ignorer que les Médecins de Vienne font un grand usage du quinquina dans la fièvre maligne, & qu'ils en donnent même une très-forte dose par jour, comme de demi-once à une once : ce traitement est certainement bon dans les fièvres intermittentes dégénérées ; mais nous doutons qu'il réussisse dans les autres cas, au moins dans nos climats : c'est au temps & à l'expérience à rectifier cette pratique. Il se vend chez les Apothicaires un extrait de quinquina fait au moyen d'une décoction & de l'évaporation : sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On prépare encore un autre extrait, par une longue & forte agitation de l'écorce du quinquina dans l'eau froide, & par l'évaporation du fluide au soleil ou au bain-marie : cet extrait est connu sous le nom de *sel de quinquina de la Garaye* ; il n'a d'autre avantage sur l'extrait de quinquina ordinaire, que de pouvoir être donné à la plus petite dose, avec le même effet, c'est-à-dire, qu'il suffit d'en prescrire depuis dix jusqu'à vingt grains. On fait avec ce médicament un sirop dont nous parlerons dans la suite ; mais il est bon d'avertir que la simple poudre de quinquina a paru aux Médecins attentifs, plus efficace que toutes les préparations

préparations officinales & magistrales qu'on peut imaginer. FÉBRIFUGES.

Quelle que soit la forme sous laquelle se prescrit le quinquina pour guérir les fièvres intermittentes, qu'on le donne seul ou joint à des purgatifs, le malade en doit prendre autour d'un gros, trois ou quatre fois & même davantage tous les jours, jusqu'à ce qu'il ne revienne plus d'accès : après quoi on n'en fera plus d'usage qu'une ou deux fois le jour ; enfin, on terminera le traitement, en n'en usant qu'une fois en deux jours. C'est pour prévenir le retour de la fièvre, qu'il faut prolonger ainsi, pendant quinze ou vingt jours, l'usage du quinquina, même après le dernier accès de fièvre. En effet, la plus petite faute dans le régime, un peu de froid ressenti le matin ou le soir, un purgatif que l'on aura pris, ou une autre cause, dont il y a grand nombre, qui aura agi bientôt après la cessation de la fièvre opérée par le quinquina, sera suffisante pour la faire reparoître ; & alors le Médecin trouve beaucoup plus de difficulté à la guérir. Le quinquina entre encore dans les remèdes externes : on en prescrit jusqu'à une once pour faire un lavement fébrifuge, dont l'usage, continué plusieurs jours, peut seul dissiper certaines fièvres intermittentes. On applique encore cette écorce sur la peau, sous la forme de cataplasme, pour combattre la gangrene. Je terminerai cet article par une remarque importante ; c'est, que l'usage interne du quinquina ne réussit pas à tous les sujets également. Il y en a qui ne peuvent pas le soutenir, quoique très-bien choisi ; mais le plus souvent il est nuisible, parce qu'il est d'une mauvaise qua-

lité, ou qu'il est mal administré. On doit redoubter l'usage du quinquina lorsqu'on rend les urines rouges, & qu'elles demeurent telles : si les paroxysmes sont plus longs qu'ils ne doivent être ordinairement, ou s'ils reviennent trop tard ; & enfin, s'ils ne sont pas précédés du froid, & ne finissent pas par la sueur. De tout ce que nous venons de dire, il en résulte qu'on doit donner le quinquina avec beaucoup de précautions, quoi qu'en puisse dire TRILLER qui en a fait un éloge outré. C'est, selon cet Auteur, un remède polychreste, dont les vertus sont innombrables : il faudroit, dit-il, bien des années pour en faire mention, & plusieurs gros volumes pour les y renfermer ; mais laissons toutes ces hyperboles pour ajouter à ce que nous venons de dire, que l'Amérique nous fournit encore un bois qui a toutes les propriétés du quinquina : on prétend même qu'il les a à un degré supérieur. C'est le bois de Surinam, qui est léger & sans odeur : son amertume, quoique très-forte, n'est point désagréable. On le fait infuser après l'avoir concassé, à la dose de deux gros dans une pinte d'eau, & on donne deux fois par jour ou plus de cette infusion, dont deux pintes suffisent ordinairement pour arrêter la fièvre & en prévenir le retour.

(9.) LE CHACRIL OU LA CASCARILLE. *Cascarilla. Kinakina aromatica.*

C'est l'écorce d'une espèce de ricinoïdes de l'Amérique, dont Catesbi a donné l'histoire & la figure, dans son Histoire naturelle de la Caroline. Sa saveur est amère & aromatique, & quand on la brûle, elle répand une fumée d'une odeur gracieuse, qui approche de celle du musc.

ou de l'ambre gris. Cette écorce jouit, comme le quinquina, de la réputation d'être un spécifique FÉBRIFUGES. des fièvres intermittentes : qui plus est, souvent après avoir employé inutilement le quinquina dans le traitement des fièvres quartes, nous sommes obligés d'avoir recours à la cascarille, comme à une dernière ressource, qui effectivement a eu plus d'une fois, en pareil cas, tout le succès qu'on pouvoit desirer. On recommande aussi la cascarille pour la guérison des fièvres intermittentes, malignes & épidémiques. Plusieurs Auteurs en conseillent l'usage contre la toux catarrhale épidémique, mais à petite dose. Cette écorce mérite encore d'être comptée parmi les médicaments fortifiants, anti-spasmodiques, apéritifs & diaphorétiques : aussi favorise-t-elle la guérison de la cachexie, du scorbut, des affections hystériques, des fleurs-blanches; mais on l'emploie fort rarement dans ce pays-ci, pour remplir de pareilles indications. La cascarille se prescrit en infusion dans du vin, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; & en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros & plus. Pour l'ordinaire on l'associe au quinquina, & la dose est alors un demi-gros de chacune de ces deux écorces, que l'on fait prendre sous la forme de bol, auquel il est assez d'usage d'ajouter depuis vingt jusqu'à trente grains de poudre cornachine.

(10.) LES EAUX DE BOURBON-LANCY. *Aquæ Borbonienses Anselmienses.*

Ces eaux prennent leur nom de la petite ville où elles coulent. Bourbon-Lancy est situé dans le Duché de Bourgogne, ayant la Loire du côté de l'Est, à une lieue; & à sept lieues, du

FÉBRIFUGES.

même côté, la ville de Moulins : sa distance de Paris est de soixante-neuf lieues. Ces eaux sont très-chaudes, & sans odeur ni faveur, quoiqu'on les juge bitumineuses & sulfureuses. Elles s'emploient avec succès pour guérir les fièvres opiniâtres ; & elles possèdent cette vertu à un plus haut degré que les autres eaux thermales ou chaudes, que l'on fait prendre dans le même cas. Ce n'est pas tout ; elles rendent le ventre lâche, rappellent les règles, font couler les urines, & excitent la transpiration. On les met encore dans les classes des médicaments apéritifs & des toniques : c'est par ces derniers effets qu'elles conviennent dans la cachexie œdémateuse ; qu'elles rétablissent les estomacs trop relâchés & affoiblis ; qu'elles guérissent les diarrhées opiniâtres ; & qu'elles sont utiles dans les fleurs-blanches, la stérilité & l'asthme. Ces eaux se boivent chaudes pendant neuf ou douze jours de suite, & depuis deux jusqu'à quatre livres par jour. Il est d'usage, & cela ne peut être qu'avantageux, de prendre un bouillon de poulet chaque jour, lorsque les eaux ont fait la plus grande partie de leur effet. Enfin, on se sert des eaux de Bourbon-Lancy à l'extérieur, en douches & en bains, pour guérir la paralysie, le tremblement, le rhumatisme, les membres retirés, les maladies de la peau, &c.

(II.) LE SEL AMMONIAC, *sal ammoniacum* ; que l'on trouve aujourd'hui dans le commerce, n'est pas le même que celui dont on se servoit autrefois : il en diffère par une faveur âcre & tout-à-fait désagréable. On le croit formé de la combinaison d'un sel urinaire & du sel marin. C'est dans l'Égypte & dans les contrées voisines, que

Le sel se retire, par le moyen de la sublimation, de la suite la plus commune qui est fournie principalement par les excréments des chameaux, que l'on brûle au lieu de bois qui est très-rare en ce pays. Le sel ammoniac destiné pour l'usage interne, reçoit encore une préparation qui le purifie : on le fait fondre dans de l'eau tiède, & on le fait cristalliser par les procédés ordinaires. L'expérience journalière a suffisamment prouvé que ce médicament est un excellent fébrifuge, & guérit même les fièvres quarte : on peut aussi le compter au nombre des meilleurs remèdes incisifs, apéritifs & diaphorétiques : sa dose est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros. On s'en sert encore fort fréquemment pour l'usage externe, comme d'un très-bon résolutif & anti-septique : pour lors on le fait fondre dans de l'urine ou de l'eau vulnéraire, ou dans tout autre liquide. Nous ne devons pas passer sous silence la propriété particulière du sel ammoniac, pour rafraîchir l'eau. Voyez *fleurs martiales* & *esprit de sel ammoniac*.

(12.) LE SIROP DE QUINQUINA se fait en mettant infuser cette écorce dans de l'eau ou du vin blanc, pendant trois jours. On fait bouillir légèrement cette infusion, & on la passe ; enfin, on y ajoute du sucre pour en faire un sirop à la manière ordinaire. La dose, pour un adulte, est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Quant aux enfants, auxquels principalement cette préparation est destinée, il faut régler la dose qui leur convient, sur leur âge & leur constitution. La méthode de s'en servir n'est pas différente de celle que nous avons déjà exposée.

DÉPURANTS.

LES DÉPURANTS.

LE TERME de *dépurants*, qui n'est pas usité dans la langue françoise, non plus que celui de *depurantia* dans la latine, porte avec lui sa signification, & convient mieux qu'aucun autre aux remèdes que nous renfermons dans cette classe ; leur effet étant de corriger & de purifier toute la masse du sang & des humeurs, ou d'en séparer & faire sortir les substances étrangères, hétérogènes & de mauvaise qualité, qui peuvent nuire de différentes manières à l'économie animale. C'est sous ce rapport qu'on considère les dépurants, dans l'usage journalier qu'on en fait, pour guérir les affections cutanées, vénériennes, scorbutiques, gouteuses, rhumatismales, &c. d'où l'on doit conclure que cette classe est de la plus grande importance. Nous ne devons pas taire que la manière d'agir des dépurants nous est entièrement inconnue : quelques-uns ont cru que ces remèdes opéroient dans le sang une dépuration semblable à celle qui produit la clarification des liqueurs ; cette opinion ne mérite pas d'être réfutée, ainsi que tant d'autres hypothèses qu'on a avancées à ce sujet. Au reste, les Praticiens s'embarassent peu de ces connoissances théoriques : il leur suffit de savoir quelles sont les maladies que l'on peut guérir ou prévenir en employant de tels remèdes, lorsque rien ne s'oppose à leur usage. Mon dessein est de n'exposer ici que les meilleurs & les plus usités : car je passerois les bornes que je me suis prescrites, si je parcourois tous ceux auxquels on attribue cette qualité.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de patience sauvage ⁽¹⁾, de bardane ⁽²⁾, d'ortie, d'aunée, de gentiane, de carline ⁽³⁾, de squine, de fâsepaille, de rhu-barbe, de contrayerva.

Les feuilles de fumeterre ⁽⁴⁾, de patience sauvage, de chicorée, de pissenlit, d'eupatoire, d'aigremoine, de cerfeuil, de véronique ⁽⁵⁾, de houblon, de lierre terrestre, de grande absynthe, de petite absynthe, de beccabunga, de berle, de cochléaria, de creffon. Les herbes capillaires, l'épithyme ou la cuscute ⁽⁶⁾, l'hépatite....

L'écorce de tamarisc, de frêne.... le bois de gayac, de saffrafras, de genévrier.

Les écrevisses de rivière ⁽⁷⁾, les cloportes; les vipères ⁽⁸⁾, les couleuvres ⁽⁹⁾.... la corne de cerf; le lait, le petit-lait.

Les eaux de Seltz ⁽¹⁰⁾, de Spa ⁽¹¹⁾, d'Youflet ⁽¹²⁾, de Vals, de Pougues, de Saint-Amand ⁽¹³⁾, de Bourbonne ⁽¹⁴⁾, &c.

Le mercure, l'antimoine, le soufre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bardane, de fumeterre... l'eau de goudron; la tisane de *callac* ⁽¹⁵⁾; la tisane dite de *vinanche* ⁽¹⁶⁾.

Le sirop de chicorée, celui de mercuriale; celui de cochléaria; le sirop anti-scorbutique.

L'extrait de fumeterre... les pilules mercur-

rielles ⁽¹⁷⁾... la résine de gayac... le magistère
DÉPURANTS. de soufre....

La terre foliée de tartre, le sel de duobus, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Potérius.... l'æthiops minéral, l'aquila alba, la panacée, le turbith minéral, l'arcane corallin.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *racines de patience* sauvage, deux onces : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : mettez infuser une demi-once de *racines de réglisse* : passez.

Prenez des *racines de bardane*, quatre onces ; du *nitre*, deux gros : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tisane.

Prenez d'*antimoine crud*, six onces ; faites-en un nouet ; de *falsépareille*, coupée par petits morceaux, deux onces : mettez infuser chaudement pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres ; passez : la dose fera depuis trois jusqu'à six verrées par jour, dans le traitement des maladies vénériennes.

Prenez *racines de squine* & de *barbane*, de chaque une once ; de *bois de gayac* rapé, une demi-once ; d'*antimoine crud*, dont on fera un nouet, quatre onces : mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans huit livres d'eau ; faites bouillir & réduire à six livres : pour une tisane dont on prendra chaque jour depuis trois jusqu'à six verres.

PETIT-LAIT COMPOSÉ.

DÉPURANTS.

Prenez douze onces de *petit lait bien clarifié* ; de *feuilles de fumeterre* , une poignée : faites bouillir légèrement ; ajoutez , si vous voulez , une demi-once de *sucré* : on prendra le tout en deux fois.

Prenez huit *cloportes lavés* ; faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à huit onces : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *suc de creffon clarifié* , & deux gros de *sucré* pour chaque dose.

Prenez de *feuilles d'eupatoire* , deux poignées ; de *feuilles de fumeterre* , une poignée : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité de *petit-lait* , & réduire à deux livres ; passez la colature : pour boisson dans les maladies de la peau.

INFUSION.

Prenez *sommités de germandrée* , de *petite centaurée* & d'*ivette* , de chaque une demi-poignée : mettez infuser chaudement , pendant la nuit , dans quatre livres d'eau : passez ; la colature pour boisson depuis deux jusqu'à trois onces à chaque fois.

A P O Z E M E S.

Prenez de *racines de patience sauvage* , deux onces ; *feuilles de la même* & *sommités de houblon* , de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres ; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée*.

Prenez *racines de patience sauvage* & de *bardane* ; de chaque une once ; de *racines seches d'aunée* , deux gros ; *feuilles de fumeterre* & de

DÉPURANTS. *scabieuse*, de chaque une poignée; d'*antimoine* pilé, deux onces, dont on fait un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de mercuriale*.

Prenez *racines d'aunée* & de *polypode*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & de *fumeterre*, de chaque une poignée ; *fleurs de petite centaurée* & de *genêt*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque dose deux gros de *suc de fumeterre*, & autant de *suc*.

Prenèz de *polypode de chêne*, une once ; *bois de gayac* rapé & *salsepareille* coupée par petits-morceaux, de chaque six gros ; de *feuilles de séné*, une demi-once ; de *sel de tartre*, deux gros ; d'*antimoine* pilé, quatre onces, dont on fera un nouet : mettez infuser, pendant une nuit, dans une suffisante quantité d'eau : le lendemain matin, faites bouillir & réduire à quatre livres : passez.

Prenez *gayac* rapé & *racines de scorfonere*, de chaque une once ; de *raisins secs* sans pépins, une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quelques minutes avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une poignée de *sommités de germandrée*, & une demi-poignée de *fleurs de romarin* : passez ; la colature pour la boisson des gouteux.

B O U I L L O N S.

Prenez de *chair de veau*, dont on aura ôté la graisse & les membranes, une livre ; faites

bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que celle-ci soit réduite à moitié : ajoutez de *racines fraîches de patience sauvage*, une demi-once; *feuilles de bourrache* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon selon l'art,

Prenez un *jeune poulet*, trois *écrevisses de riviere*, de la *racine d'aunée*, six gros; & de la *fumeterre*, une poignée : faites un bouillon selon les regles de l'art.

Prenez de la *racine fraîche de patience*, une demi-once; des *racines seches d'aunée*, deux gros; dix *cloportes* lavés & écrasés, & une poignée de *creffon de fontaine* : on en fera un bouillon avec un morceau de *veau*.

Prenez les *cuissees de quatre grenouilles*, deux *écrevisses de riviere*, avec une poignée de *feuilles de pimprenelle*, dont on fera un bouillon avec ce qu'il faut d'un *col de mouton*.

Prenez un *jeune poulet* & trois *écrevisses*; de la *racine de squine*, un gros; des *feuilles de chicorée sauvage*, une poignée, dont on fera un bouillon contre les dartres.

Prenez une livre de *chair de veau*; quatre *écrevisses*; de *feuilles de chicorée sauvage* & de *creffon d'eau*, de chaque une poignée : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, & vous y ajouterez, un quart-d'heure avant de retirer le pot du feu, une poignée de *cerfeuil*; pour un bouillon très-convenable aux gouteux.

Prenez douze *écrevisses de riviere*, lavées & pilées : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau. Un peu avant que d'éloigner le vaisseau du feu, ajoutez une demi-poignée de *feuilles de fumeterre*, & autant de celles de *chicorée*,

DÉPURANTS.

Prenez de *chair de veau*, une demi-livre; une *vipere* dont on aura ôté la peau, la tête & la queue, ou quatre onces de *chair de couleuvre*; *feuilles de bourrache* & de *cerfeuil*, de chaque une poignée; quatre livres d'eau: faites cuire au bain-marie, pendant quatre heures: passez avec expression.

Prenez un *poulet écorché*; de *racine de squine* concassée, un gros; *feuilles de creffon de fontaine* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques moments avant que de retirer cette décoction du feu, ajoutez trente *cloportes* lavés & pilés: passez avec expression.

Prenez de *racines de squine*, deux gros; quatre *écrevisses de riviere*; douze *cloportes* lavés & pilés; *feuilles de fumeterre*, de *cerfeuil* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez de *falsepareille* & *squine*, de chaque un gros; *feuilles de fumeterre* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau; avec un petit morceau de *chair de veau*: passez; ajoutez à la colature un demi-gros de *sel de duobus*.

P O U D R E S.

Prenez de *racines de carline*, deux gros; d'*écorce de bois de sassafra*s, un gros: mêlez, pour une poudre dont on fera quatre doses.

Prenez de *poudre de vipere*, un scrupule; de *cloportes* préparés, douze grains: mêlez: pour une poudre.

Prenez de *nitre purifié*, deux gros ; *poudre de vipere* & de *vers de terre*, de chaque un gros ; de *cinabre d'antimoine*, un demi-gros : mêlez, pour une poudre dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez *racines de gentiane* & d'*aristoloche ronde*, de chaque une once ; *sommités de petite centaurée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée : mêlez, pour une poudre dont on prendra jusqu'à un gros chaque fois.

Prenez des *fleurs de soufre*, deux onces ; de l'*antimoine diaphorétique*, une once & demie ; de la *myrrhe rouge*, demi-once. On fera de ce mélange une poudre très-subtile, dont la dose sera de douze à vingt-quatre grains ; en buvant par dessus un bouillon ou un verre de tisane. Elle est employée utilement contre la gale.

B O L S.

Prenez de *fleurs de soufre*, dix grains ; de *panacée*, six grains ; ou bien dix grains de *mercure doux* ou *aquila-alba* : faites avec l'*extrait de fumeterre* un bol que l'on enveloppera pour l'avaler dans du pain à chanter.

Prenez d'*éthiops minéral*, préparé par le feu & pulvérisé, douze grains ; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; de *poudre de vipere*, huit grains : faites, avec le *sirup de gentiane*, un bol que l'on enveloppera pour l'avaler dans du pain à chanter.

O P I A T S.

Prenez *safran de mars apéritif*, *cloportes préparés*, *éthiops minéral*, de chaque une demi- .

DÉPURANTS.

once ; *cachou* & *résine de gayac* , de chaque deux gros : mêlez ; faites , avec le *sirop d'absynthe* , un opiat dont la dose fera jusqu'à un gros : immédiatement après , le malade prendra un bouillon de poulet.

Prenez de *salsépareille* , une once ; de *squine* , une demi-once ; *cinabre factice* & *antimoine diaphorétique* , de chaque un gros ; *rhubarbe* & *jalap* , de chaque un gros : mêlez ; faites , avec le *sirop de mercuriale* , un opiat , dont la dose fera jusqu'à un gros.

P I L U L E S.

Prenez d'*antimoine crud* , deux gros , *éthiops minéral* , préparé par le feu & brûlé , & *gomme ammoniac* , de chaque un gros ; de *térébenthine de Chio* , deux scrupules : mêlez ; faites des pilules selon l'art , avec du *jaune d'œuf* . La dose fera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez *rhubarbe* & *mirobolans citrins* , de chaque une once ; *aloès succotrin* & *gomme ammoniac* , de chaque six gros ; *tartre soluble* , une demi-once : mêlez ; faites des pilules avec le *sirop de fume-terre* : la dose fera depuis un scrupule jusqu'à deux. Ces pilules conviennent dans les maladies de la peau , qui sont accompagnées de demangeaisons.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**A PATIENCE SAUVAGE. *Lapathum folio acuto plano* , C. B. P.

On trouve presque par-tout plusieurs espèces

de patience qui paroissent avoir les mêmes vertus ; mais on préfère à toutes les autres celles que nous indiquons. Sa racine fraîche s'emploie comme un excellent dépurant & tempérant, qui agit très-efficacement dans les maladies de la peau : elle procure la liberté du ventre, lève les obstructions, est utile aux scorbutiques, à ceux qui ont la jaunisse, ainsi qu'aux cachectiques, &c. La dose de cette racine est depuis une demi-once jusqu'à une once en infusion ou en décoction, pour un bouillon & une livre d'apozeme, & pour deux livres de tisane. La racine de patience sert aussi pour l'usage externe ; & elle passe pour un résolutif & un détersif très-actif : c'est pour remplir ces indications qu'on en use contre les affections prurigineuses, dartreuses, & autres maladies de la peau.

(2.) LA BARDANE OU LE GLOUTERON. *Bardana sive lappa major* Dod. *Lappa major*, *arcticum* Dioscorid. C. B. P.

La racine de cette plante très-commune a un peu d'amertume, est légèrement styptique, & passe pour dépurante : on la recommande encore comme tonique, alexitere, diaphorétique, diurétique & anti-spasmodique. Aussi la recommande-t-on contre les maladies vénériennes, le scorbut, la goutte, le rhumatisme & diverses autres maladies que l'on diminue, & même que l'on guérit entièrement, en rendant la transpiration facile & abondante. C'est cette dernière propriété qui a mérité à la racine de bardane, ainsi qu'à celle de scorfonere, le cas qu'on en fait dans plusieurs especes de petite vérole & fièvre maligne. Enfin, elle procure du soulagement aux femmes hystériques, & favorise l'écoulement des

DÉPURANTS

regles & des vidanges : de-là vient qu'on la donne très-souvent & avec succès, aux femmes nouvellement accouchées, pour remplir cette dernière indication. La racine fraîche de bardane se prescrit jusqu'à une once pour chaque livre de décoction : quand elle est sèche, on n'en ordonne qu'une demi-once pour la même quantité d'eau. Elle se prend en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais il est rare qu'on l'administre de cette façon. La semence de bardane leve les embarras des vaisseaux sécrétoires des reins ; & quand elle est employée pour cela, on la donne depuis un gros jusqu'à trois, sous la forme d'émulsion, ou en poudre à la dose d'un gros, qu'on mêle avec une décoction de pariétaire. On emploie souvent à l'extérieur les feuilles & les racines de bardane ; elles agissent comme résolatives. La racine, réduite en pulpe, s'applique avec succès en cataplasme sur les parties du corps qui ont été meurtries, ou violemment frappées. Les feuilles dissipent les enflures œdémateuses, & donnent du relâche aux gouteux.

(3.) La CARLINE. *Carlina acaulos magno flore* ; C. B. P.

La racine de carline sèche a une odeur forte & désagréable, & est presque sans saveur. Les Auteurs anciens paroissent avoir fait grand cas de cette plante qui est presque abandonnée aujourd'hui : cependant elle mérite d'être placée parmi les médicaments diaphorétiques, les alexiteres & ceux qui purifient le sang. On peut l'employer utilement contre les érysipeles, & les autres maladies de la peau, qui sont accompagnées de démangeaisons. Sa dose est d'un demi-gros à un gros, quand on la prend en substance : on en fait

fait entrer le double dans les infusions & les décoctions. DÉPURANTS.

(4.) LA FUMETERRE. *Fumaria officinarum*, C. B. P.

Cette plante amère & très-commune, doit tenir un des premiers rangs dans la classe des dépurants & des hépatiques. Elle convient aux obstructions, rappelle les règles, fait couler les urines, & ouvre quelquefois le ventre. La fumeterre est d'un grand usage contre les maladies de la peau, & toutes les chroniques qui dépendent d'une légère obstruction au foie. C'est par cette raison qu'elle convient aux cachectiques, aux mélancoliques, scorbutiques, &c. Cette herbe, qu'on fait infuser ou bouillir légèrement, se donne à une poignée pour chaque livre d'eau ou de petit-lait. On fait prendre deux ou trois onces de son suc; & depuis un demi-gros jusqu'à un gros de son extrait. On trouve enfin chez les Apothicaires, une eau distillée de fumeterre, mais qui ne paroît pas avoir de grandes vertus.

(5.) LA VÉRONIQUE. *Veronica mas supina* & *vulgatissima*, C. B. P.

L'usage de cette plante a été autrefois si étendu, qu'on a peine à trouver une maladie où elle n'ait pas été employée; & ce qu'il y a d'étonnant, c'est que parmi ce grand nombre de propriétés que les anciens lui ont attribuées, & qu'ils ont cru qu'elle possédoit à un haut degré, à peine en est-il une dont on ne puisse douter avec raison. Tous les Auteurs mettent la véronique dans la classe des dépurants & des légers apéritifs: elle est consacrée particulièrement aux maladies de la poitrine: on la croit aussi vulnérable & résolutive, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur:

DÉPURANTS.

on en fait encore ce double usage dans les maladies de la peau, pour ne pas parler de plusieurs autres vertus qu'on lui a attribuées. Les feuilles, qui sont un peu amères, se prescrivent en infusion comme du thé : leur décoction s'emploie souvent avec succès en fomentation, dans la vue de résoudre & de déterger.

(6.) L'ÉPITHYM, la cuscute. *Epithymum Matthioli. Cuscuta minor, Inst. rei herb.*

Quoique cette plante, l'une des plus petites du regne végétal, croisse naturellement presque par-tout, cependant on ne se sert en Médecine que de celle qui est apportée des pays étrangers, de l'île de Candie & de Venise. Elle passe pour être dépurante & légèrement apéritive. Ces propriétés la rendent utile dans la goutte, le rhumatisme, la cachexie scorbutique : en outre elle est laxative ; & c'est par cet effet que son usage convient aux mélancoliques qui ont ordinairement le ventre trop resserré. La dose de l'épithym en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

(7.) LES ÉCREVISSES DE RIVIERE. *Cancris fluviatiles.*

Elles passent pour dépurantes, diurétiques & pectorales, & sont très-fréquemment employées dans les maladies de la peau, les embarras des reins, l'asthme, la phthisie, &c. Quand les écrevisses ont été lavées dans l'eau bouillante & concassées, on les fait cuire, pendant une heure, dans un bouillon approprié, au nombre de deux à six. Quoique l'on vende les écrevisses pendant toute l'année, comme aliment, ce n'est que pendant l'été qu'elles sont employées comme médi-

caiment. On prépare, avec les écrevisses séchées dans le four, une poudre qui se prescrit en qualité d'absorbant, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; mais les pierres d'écrevisses, dont nous parlerons ailleurs, ont la préférence. On garde dans les boutiques les pinces ou pattes de devant d'une écrevisse de mer, *chele cancrorum*, qu'on réduit en poudre pour s'en servir comme de la précédente.

(8.) LA VIPERE. *Vipera*.

Tout le monde fait que ce serpent sort vivant du ventre de sa mere, & que c'est pour cette raison qu'on l'appelle *vipera*, *quasi vivipara*. On prépare, avec le tronc entier d'une vipere à laquelle on a ôté la tête & la peau, ou avec la moitié seulement, un bouillon que l'on regarde comme très-propre à purifier le sang, & augmenter la transpiration. C'est aussi avec raison que l'on attribue la propriété analeptique ou fortifiante, à la vipere. On en use avec succès dans les affections rhumatismales & les maladies de la peau: les scorbutiques, les écouelleux, les paralytiques & les vieillards s'en trouvent encore fort bien. Plusieurs personnes pensent que la vipere peut contribuer à guérir l'aveuglement qui a pour cause la paralysie du nerf optique; & le raisonnement semble confirmer cette opinion. On prépare, avec le foie & le cœur séchés de cet animal, une poudre dont nous parlerons dans la suite, ainsi que de son sel volatil, &c.

(9.) LA COULEUVRE approche beaucoup de la vipere pour les vertus médicinales. On fait entrer depuis trois jusqu'à quatre onces de sa chair dans des bouillons dépurants & diaphorétiques. Si l'on en juge par l'expérience, ces

DÉPURANTS.

bouillons n'ont guere moins d'efficacité que ceux de vipere. La couleuvre fournit de plus une graisse qui est encore un des meilleurs topiques calmants & résolutifs que nous ayons : aussi l'emploie-t-on fréquemment pour calmer les douleurs rhumatismales, goutteuses, &c.

(10.) LES EAUX DE SELTZ, *aquæ Selteranæ*, reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Seltz est une petite ville de la basse Alsace, située sur le Rhin, & distante de Strasbourg de neuf lieues du côté du sud-est. Ces eaux sont froides & ont la faveur d'un alkali fixe. On les met au nombre des médicaments dépurants : elles augmentent la sécrétion des urines, favorisent leur sortie, & resserrent le ventre : coupées avec du lait, elles conviennent fort dans les maladies de la poitrine. On les donne pour le rhumatisme & la goutte ; elles conviennent aux hypocondriaques & aux hystériques. Enfin, on les prescrit avec succès contre les maladies de la peau, qui sont accompagnées de démangeaisons, & contre les affections du même genre. Il est à propos de remarquer que le mélange des acides avec ces eaux, est suivi d'une fermentation qui démontre qu'elles sont de nature alkaline. Cette qualité fait que, pour l'ordinaire, elles préviennent les crudités acides, qui suivent si communément l'usage du lait. On transporte au loin les eaux de Seltz, dans des bouteilles qui doivent être bouchées avec le plus grand soin ; car, sans cette attention, elles se corromproient très-vîte.

(11.) LES EAUX DE SPA, *aquæ Spadanæ*, sont ainsi nommées du bourg d'Allemagne où elles se trouvent. Spa est à neuf lieues de Liege, du côté du sud-est, & à trois lieues de Limbourg, du

côté de l'ouest. Ces eaux sont froides, acidules & ferrugineuses. Peu de temps après qu'elles ont été puisées, elles déposent au fond du vaisseau qui les contient, une substance qui ressemble beaucoup à de l'ocre. Outre la vertu dépurante que la plus grande partie des Médecins leur attribue, on les recommande comme toniques, stomachiques, apéritives & diurétiques. Elles sont utiles dans les suppressions de regles, comme dans leur flux excessif : elles sont employées avec le plus grand succès contre l'affection hypochondriaque & autres maladies des nerfs : les scorbutiques, les cachectiques, les hydropiques se trouvent bien de leur usage : elles rétablissent les digestions, remédient aux embarras des reins ; & on les a vues réussir dans la gonorrhée bénigne & les fleurs-blanches. Les eaux de Spa peuvent se transporter au loin : on les boit, pendant environ neuf jours, depuis une livre jusqu'à quatre chaque jour, & plus.

(12.) LES EAUX D'YOUSSET, *aquæ Ysalliensæ* ; ont leur source à Youset, petit village dans le bas Languedoc, entre les villes d'Uzès & d'Alais, & à trois lieues de cette dernière ville, du côté de l'est. Ces eaux sont froides, bitumineuses, & ont une saveur désagréable, causée par le bitume dont le terrain de cette contrée abonde, & que l'on voit couler tout pur à peu de distance d'Yousset. Ces eaux ne sont pas seulement dépurantes & vulnérables ; elles rendent le ventre lâche, favorisent la sortie des urines, & levent les obstructions. Par de telles vertus, elles remédient aux maladies qui sont accompagnées de démangeaison ; & elles conviennent spécialement dans les maladies de poitrine. On

~~les recommande aussi dans les obstructions squir-~~
DÉPURANTS. rheuses des viscères. Ces eaux se boivent, depuis une livre jusqu'à quatre, pendant l'espace de huit ou dix jours.

(13.) LES EAUX DE SAINT-AMAND, *aquæ Elonenses* ou *aquæ Amandiæ*, prennent leur nom de la petite ville de Saint-Amand, au Paysbas, dans le comté de Flandres, qui est distante d'environ trois lieues de Valenciennes, & à cinquante lieues de Paris, du côté de l'est. Ces eaux sont tièdes, ont une saveur insipide, avec une odeur sulfureuse, & comme nidoreuse. Elles appartiennent à la classe des médicaments dépurants & tempérants; rendent le ventre libre, favorisent la sortie des urines, & levent les obstructions des viscères. Aussi sont-elles salutaires dans les maladies de la peau & la cachexie, & conviennent aux hypocondriaques, comme aux scorbutiques: elles font cesser les vomissements & arrêtent le cours de ventre: elles sont employées avec succès dans les difficultés d'uriner, & lorsque les règles ou le flux hémorroïdal sont dérangés: enfin on les recommande dans la gonorrhée bénigne, & dans les fleurs-blanches. Les eaux de Saint-Amand se prennent durant quinze ou vingt jours, & depuis deux jusqu'à six livres. On vante beaucoup les bons effets des boues ou du sédiment de ces eaux en topique, quoiqu'il soit froid, contre la paralysie, les douleurs de rhumatisme, l'enflure des membres & leur retirement, l'ankylose, les maladies de la peau, les vieux ulcères, &c.

(14.) LES EAUX DE BOURBONNE, *aquæ Vervonenses*, portent le nom de la petite ville de Bourbonne, en Champagne; elle est distante de

sept lieues de Langres , du côté de l'est , & à soixante-neuf lieues de Paris. La chaleur de ces eaux est si grande , que les plumes d'un oiseau qu'on y plonge , se détachent de son corps. Leur saveur est salée , leur odeur sulfureuse & désagréable. Elles sont mises au nombre des meilleurs médicaments dépurants , apéritifs & incisifs. Elles redonnent de la force aux estomacs affoiblis , rendent le ventre libre , favorisent la sortie des urines & les sueurs : enfin elles dissipent les fièvres les plus opiniâtres. Les eaux de Bourbonne se boivent pendant l'espace de neuf à quinze jours , & depuis une livre jusqu'à quatre chaque jour. Ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre aux gens maigres & bilieux. On recommande de faire usage de ces eaux en douche , en bains , & d'employer leurs boues ou leur sédiment en topique , quand il est besoin de fortifier , de déterger , de fondre. De telles vertus rendent ces remèdes fort convenables aux paralytiques , dans les tremblements , les rétractions des muscles & dans les rhumatismes : ils dissipent les enflures des membres , & soulagent dans les maladies qui sont accompagnées de démangeaison. Ils sont encore très-efficaces pour déterger & cicatrifier les ulcères que l'on a le plus de peine à amener à ce point.

(15.) LA TISANE connue sous le nom de CALLAC , que l'on a tant vantée & pendant si long-temps , tandis qu'elle étoit un secret & que l'on en ignoroit la nature , mais qui a été ensuite trop négligée , lorsqu'on a su de quoi elle étoit composée ; cette tisane , dis-je , a été , à ce que je crois , préparée d'après une mauvaise recette. Voici la meilleure maniere de la faire :

DÉPURANTS.

Prenez de *sulfepareille* coupée par petits morceaux, deux onces; de *mercure doux*, un ou deux gros, dont on fera un nouet : faites bouillir dans quinze livres d'eau de fontaine jusqu'à réduction d'un tiers. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une once de *séné*, six gros de *coriandre*, & un demi-gros d'*alun* : on fera un nouet particulier de chacun de ces médicaments.

Lorsque cette tisane aura été filtrée à la manière ordinaire, on la conservera dans des bouteilles de verre, pour le moment du besoin. Elle passe pour être un remède dépurant & diaphorétique ; convenable dans les maladies vénériennes, & qui ne peuvent être guéries par les autres secours que l'art fournit. On vit de régime pendant son usage, qui se continue durant trente ou quarante jours : la dose est d'environ six onces, qui se prennent deux ou trois fois le jour, aux heures convenables. De toutes les tisanes mercurielles, composées ou employées par des charlatans & des empiriques, il n'en est aucune qui ait mieux réussi que celle-ci entre les mains des Médecins. A la vérité on a lieu d'être étonné que cette méthode, certainement très-simple, de traiter les maladies vénériennes, puisse détruire un mal qui a résisté à toutes les frictions & fumigations mercurielles, pourvu cependant qu'elle soit employée dans le temps convenable, & avec les précautions requises. Nous ajouterons ici qu'on vend à Marseille une tisane du même genre que celle de Callac, qui a pour inventeur un empirique nommé *Guichard*. Celle-ci paroît avoir les mêmes vertus que la première : peut-être même n'en diffère-t-elle point du tout ; mais c'est ce que nous ignorons encore.

(16.) LA TISANE DE VINACHE a reçu ce nom du charlatan Vinache, qui la donnoit comme un remede universel. Elle a été autrefois dans la plus grande réputation à Paris, mais peu connue ailleurs. On ne fait que par conjectures ce qui entre dans la composition de cette tisane, qui est mise au nombre des bons remedes dépurants. Des Médecins même qui en font prendre, quoiqu'ils ignorent la maniere de la préparer, se louent de ses succès. Ceux qui ont cru que la vertu purgative de cette tisane lui est communiquée par le séné, ne devinent pas juste : elle est l'effet d'un autre purgatif tiré du regne végétal, qui entre dans sa composition, mais à petite dose : de sorte que ses principales propriétés lui viennent de quelques préparations d'antimoine & de plusieurs substances aromatiques. La tisane de Vinache rend le ventre libre, augmente la transpiration, sépare des fluides les matieres hétérogenes, ou qui ne doivent pas s'y trouver mêlées. C'est par ces effets qu'elle convient dans les douleurs vénériennes, qu'elle calme celles de rhumatismes, & qu'elle guérit souvent les maladies de la peau les plus opiniâtres. On prend un verre de cette tisane le matin, pendant trois jours de suite ; & quand les circonstances le demandent, un second verre le soir : on peut même continuer plus long-temps l'usage de ce remede en en diminuant la dose, & gardant le régime convenable.

(17.) LES PILULES MERCURIELLES que l'on trouve chez les apothicaires, sont composées de mercure, de rhubarbe, de diagrede & de résine de jalap : elles sont dépurantes & purgatives. On les recommande dans les affections vénériennes,

DÉPURANTS.

& leur usage est salutaire dans les maladies chroniques de la peau. Quand on prend depuis un demi-gros jusqu'à un gros de ces pilules, elles purgent; & on ne les prescrit qu'à une dose moins forte, lorsqu'on les donne pour remplir quelque autre indication. C'est à tort que plusieurs Auteurs ont avancé que ces pilules ne sont pas différentes d'autres pilules mercurielles que débitoit un fameux chirurgien d'armées, nommé *Belofte*. Le même médicament purgatif entre, à la vérité, dans ces deux especes de pilules; mais tout le reste est différent. Outre cela, le mercure que l'on met dans les compositions officinales, s'éteint avec du sucre; & il n'en est pas de même de celui des pilules de *Belofte*. Enfin, il y a dans ces dernières pilules un purgatif drastique ou violent, qui n'entre pas dans les pilules officinales; purgatif qui, pour l'ordinaire, fait beaucoup de mal, comme je l'ai observé plus d'une fois, à ceux qui sont d'une constitution foible, ou qui toussent habituellement.

ANTI-SCORBUTIQUES.

LA classe des médicaments anti-scorbutiques forme un second genre de remèdes dépurants, qu'on doit placer après les premiers. Cette classe des médicaments en renferme de différente nature, & qui sembleroient même contraires, si on en jugeoit par leur saveur; la langue trouvant les uns très-âcres, & les autres acides. Nous avons, par exemple, entre les anti-scorbutiques âcres, la semence de moutarde, le

raifort, le cochléaria, le cresson, &c. substances qui, comme tout le monde en convient, peuvent causer une grande chaleur; on compte parmi les anti-scorbutiques acides, l'oseille, l'alleluia, le suc de citron, celui du limon, le fruit de l'épine-vinette, &c. qui semblent devoir produire un effet contraire. On a, je l'avoue, de la peine à concevoir comment des substances d'une nature très-différente, peuvent toutes deux attaquer également la cause de la même maladie. Nous croyons cependant qu'on trouvera la solution de ce problème, si on fait avec soin l'examen ou l'analyse des substances anti-scorbutiques; mais nous laissons ce point difficile de théorie à éclaircir à ceux qui s'occupent de faire des hypothèses. Nous nous bornerons à des connoissances qui ont plus de certitude. Instruits donc par l'expérience, nous ne faisons aucune difficulté d'avancer que ces deux genres de médicaments anti-scorbutiques, tant les âcres que les acides, peuvent opérer la guérison du scorbut, soit qu'on les donne séparément, soit qu'on les prenne réunis. Qu'on ne regarde pas cependant comme indifférent d'employer les uns ou les autres dans le même cas. Il est des raisons pour donner la préférence aux uns sur les autres; & même nous croyons très-nécessaire d'avoir égard, dans ce choix, au degré de la maladie, aux symptômes, au tempérament, à l'âge, &c. ou pour le dire en un mot, il faut consulter la nature: en éprouvant ce qui lui nuit, & ce qui lui est utile, souvent on ne doit les plus brillants succès qu'à cette sage précaution.



ANTI-SCOR-
BUTIQUES.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de raifort sauvage ⁽¹⁾, de raifort cultivé, de patience sauvage, d'oseille, de persil, d'ache & de céleri, de bardane, d'aunée, d'angélique, d'impératoire ⁽²⁾..... l'ail & l'oignon; la rhubarbe, le curcuma, le gingembre; la pyrethre.

Les feuilles de cochléaria ⁽³⁾, de creffon de fontaine ⁽⁴⁾, de berle ⁽⁵⁾, de beccabunga ⁽⁶⁾, de fumeterre, de houblon, de l'alliaire, de scordium, de capucine, d'estragon, de roquette ⁽⁷⁾, de vélar, de persil, de cerfeuil, d'hyssope, d'oseille, d'alleluia, d'ortie, de patience, de pourpier, l'épithym ou la cuscute.

Les jeunes pousses de sapin ⁽⁸⁾, & de pin sauvage; les graines de moutarde, de roquette... les fruits d'épine-vinette; les fraises, les tamarins, les baies de genévrier.... le suc de limon, de citron, d'orange ⁽⁹⁾, l'écorce de Winter, le bois de gayac... la gomme-lacque... l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de cochléaria; celles de fumeterre, de creffon de fontaine, de genievre..... l'eau de goudron.... le vin de Mouret ⁽¹⁰⁾....

Le sirop anti-scorbutique ⁽¹¹⁾; ceux de cochléaria ⁽¹²⁾ & de limon... l'extrait de cochléaria, ceux de fumeterre & de genievre..... l'esprit de cochléaria... la résine de gayac....

l'anti-hestique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

ANTI-SCOR-
BUTIQUES.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *racines fraîches de raifort sauvage* ; coupées par rouelles, une once & demie : faites infuser chaudement pendant une nuit , dans quatre livres d'eau d'orge : passez ; la colature pour boisson.

Prenez de *racines de patience sauvage* , une once ; de *feuilles d'oseille* , une poignée ; d'*épi-thym* ou *cuscute* , une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres.

Prenez deux onces de *racines de raifort sauvage* ; une poignée de *feuilles de cresson de fontaine* : versez sur ces plantes coupées en petits morceaux, deux pintes d'eau bouillante ; laissez refroidir la liqueur , & la passez.

S U C S.

Penez *feuilles de cresson de fontaine* , de *cochléaria* & de *beccabunga* , de chacune telle quantité qu'on jugera à propos. Après avoir coupé & pilé ces feuilles , exprimez le jus ou le suc , qu'on prendra matin & soir à la dose d'environ deux onces par prise. On pourra ajouter à chaque dose des suc précédents une demi-once de *sirop anti-scorbutique*.

Prenez *feuilles de chicorée* , de *cerfeuil* & de *cresson de jardin* , de chaque une telle quantité ,

ANTI-SCOR-
SUTIQUES.

qu'après qu'elles auront été pilées, on puisse en exprimer environ douze onces de suc : clarifiez selon l'art : faites fondre, dans la liqueur clarifiée & séparée de son sédiment, un gros de *terre foliée de tartre*, ou un gros & demi de *sel de Glauber* : on fera du tout trois doses égales, & on en prendra une de quatre en quatre heures, observant de boire un bouillon deux heures après chaque prise.

Prenez *feuilles de berle*, de *chicorée* & de *creffon de fontaine*, de chaque deux poignées : coupez ces feuilles ; ajoutez vingt *cloportes* qui auront été préalablement lavés & pilés : mettez le tout en digestion sur les cendres chaudes & l'espace d'une nuit, dans un vaisseau de terre fermé exactement : exprimez le suc. Chaque dose sera de quatre onces, & on en prendra deux fois le jour.

Prenez de *racines de raifort sauvage*, quatre onces ; *feuilles de cochléaria* & d'*ortie*, de chaque deux poignées : tirez-en le suc par les procédés de l'art ; ajoutez à ce suc exprimé la quantité de *sucré* suffisante. La dose sera de deux onces : elle se prendra trois ou quatre fois par jour.

P E T I T - L A I T .

Prenez de *petit-lait*, dix onces ; de *creffon de fontaine*, une demi-poignée : faites bouillir pendant un quart-d'heure : passez avec expression ; ou bien,

Prenez dix onces de *petit-lait*, & ajoutez-y une ou deux onces de *suc de creffon de fontaine*.

I N F U S I O N .

Prenez de *racines de raifort sauvage*, une once ;

de *feuilles de cochléaria* & de *creffon*, de chaque une poignée : faites infuser chaudement, l'espace de douze heures, dans une quantité d'eau suffisante pour qu'il en reste quatre livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de cochléaria*.

ANTI-SCOR-
BUTIQUES.

Prenez deux onces de *bourgeons de pin* deséchés ; infusez-les chaudement pendant vingt-quatre heures, dans trois pintes d'eau de fontaine. On donne la colature par verrées trois ou quatre fois par jour.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de patience sauvage* & d'*oseille* ; de chaque une once ; *feuilles de creffon* & de *fumeterre*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez à chaque dose une demi-once de *sirop de chicorée* & dix gouttes d'*esprit de cochléaria*.

Prenez de *racines de raifort sauvage*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner l'apozeme du feu, ajoutez un *limon* coupé par rouelles ; *feuilles de cochléaria* & de *creffon*, de chaque une poignée : mettez encore une demi-once de *sucre* par livre de liqueur.

Prenez de *racines de bardane*, une once ; de *racines de pyrethre*, un demi-gros ; de *feuilles de fumeterre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles*

ANTI-SCOR-
BUTIQUES.

de *creffon* : mettez sur chaque dose une demi-once de *sirop anti-scorbutique*.

Prenez de *racines de persil*, une once ; de *racines d'aunée*, une demi-once ; faites bouillir, pendant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner du feu la décoction, ajoutez *feuilles de creffon* & de *beccabunga*, de chaque une poignée ; de *sommités d'hyssope*, une demi-poignée : mettez sur chaque dose une cuillerée de *sirop de limon*.

B O U I L L O N S.

Prenez un *poulet* qui sera farci d'*orge* : faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau : ajoutez ensuite dix *écrevisses de riviere*, qui auront été préalablement cuites dans l'eau chaude & pilées ; *feuilles de creffon de fontaine*, une poignée ; *feuilles de cerfeuil*, une demi-poignée : faites bouillir pendant une demi-heure, dans un vaisseau exactement fermé.

Prenez de *collet de veau* ou de *collet d'agneau*, une demi-livre ; de *racines de patience sauvage*, six gros, les *cuissees* écorchées & concassées de quatre *grenouilles* ; deux *écrevisses de riviere* ; *feuilles de creffon* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon selon l'art.

Prenez *racines de patience* & de *raisfort sauvage*, de chaque une demi-once ; de *racine sèche d'aunée*, un gros : faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, dans une suffisante quantité d'eau. Quelques instants avant que d'éloigner du feu le bouillon, ajoutez *feuilles d'alleluia* &

de

de creffon, de chaque une demi-poignée : passez : faites fondre dans la colature trois grains de *sel de mars de riviere*. ANTI-SCOR-
BUTIQUES.

Prenez de *racine de squine* coupée par tranches, deux gros ; deux *écrevisses de riviere* lavées & concassées ; *feuilles de creffon* & de *cochléaria*, de chaque une demi-poignée ; un morceau de *veau* : faites un bouillon suivant l'art. Peu de temps avant de l'éloigner du feu, ajoutez-y vingt *cloportes* qu'on aura fait mourir dans le vin blanc : passez avec expression.

V I N.

Prenez de *racine fraîche de raifort sauvage* ; une once ; de *racine d'iris de Florence*, deux gros ; *feuilles de beccabunga*, de *creffon* & de *cochléaria*, de chaque une poignée : faites infuser le tout à froid, pendant vingt-quatre heures, dans six pintes de *vin blanc* : passez. La dose de ce vin sera depuis deux jusqu'à six onces, que l'on prendra matin & soir. Le vin de Mouret, dont nous parlerons dans les Commentaires, doit être regardé comme beaucoup plus actif que celui-ci ; & convient par conséquent moins aux tempéraments délicats.

O P I A T.

Prenez de *safran de mars*, une demi-once ; *séné* & *rhubarbe*, de chaque trois gros ; *extrait de cochléaria* & *sel de tamarisc*, de chaque deux gros ; *racine de curcuma* & *écorce de Winter*, de chaque un gros ; de *gomme-lacque*, un gros & demi : mêlez : faites, avec le *sirap anti-scorbutique*, un opiat : la dose sera d'un gros.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**E GRAND RAIFORT SAUVAGE , ou LE CRAM. *Raphanus rusticanus* , C. B. P. *Cochlearia folio cubitali* , *Inst. rei herb.*

La racine de cette plante , nouvellement tirée de la terre , est la seule partie qu'on emploie. Elle approche beaucoup de la moutarde par sa saveur âcre & brûlante. On recommande cette racine comme un des meilleurs médicaments anti-scorbutiques. Elle se trouve aussi , avec raison , dans les classes des remèdes toniques , des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la rendent assez souvent utile aux paralytiques & dans la cachexie , la jaunisse , les embarras des reins : on l'a crue enfin lithontriptique. Il ne faut la faire prendre qu'avec beaucoup de précaution aux personnes foibles & maigres. La racine de raifort , coupée par rouelles ou rapée , se met infuser pendant dix ou douze jours , à la dose d'une demi-once à une once , dans deux livres d'eau , & cette infusion se prend plusieurs fois le jour par verrées. On en exprime aussi le suc , qui se prend depuis une demi-once jusqu'à une once. Employée en topique , elle est résolutive ; elle cause de la rougeur à la peau , y produit de la chaleur , & en augmente la sensibilité.

(2.) **L'**IMPÉRATEIRE. *Imperatoria major* , C. B. P. *Inst. rei herb.*

La racine de cette plante sèche a une odeur aromatique , une saveur amère , piquante , désagréable. On la regarde comme anti-scorbu-

tique ; mais elle s'emploie plus souvent pour remplir d'autres indications , comme fortifiante & stomachique : elle augmente l'appétit ; dissipe les flatuosités , détruit les obstructions des vaisseaux , & remédie aux foiblesses de la tête. C'est par ces effets qu'elle soulage dans les cas de vertiges , de paralysie ; qu'elle calme les douleurs de colique ; qu'elle est utile aux asthmatiques ; dans la cachexie , les pâles-couleurs , & même dans la fièvre quarte. Nous ne nous étendrons pas sur sa vertu alexipharmaque ; beaucoup de médicaments exotiques la possèdent à un plus haut degré. La dose de cette racine , en substance , est depuis un scrupule jusqu'à un gros : on met le double de cette quantité dans les infusions ; elles se font avec l'eau ou le vin. Sa décoction est employée en gargarisme , & est estimée contre les affections scorbutiques. On tient encore dans la bouche un morceau de racine d'impératoire , pour exciter la salivation , & pour se garantir de la contagion.

Il y a une autre plante qui , pour les qualités & les vertus , ressemble beaucoup à l'impératoire ; c'est l'angélique. Les Botanistes la nomment aussi *impératoire* ; *imperatoria sativa* , *Inst. rei herb.* Il arrive souvent qu'on substitue l'une à l'autre. J'ai cru devoir en avertir , pour qu'on y prît garde , quoique cette méprise soit sans danger pour le malade.

(3.) L'HERBE-AUX-CUILLERS. *Cochlearia folio subrotundo* , C. B. P.

Cette plante est un des meilleurs anti-scorbutiques & des plus actifs. On la met aussi dans la classe des dépurants : cette dernière propriété l'a fait employer , avec succès , dans les maladies de la peau , & les douleurs de différente espee qui

ANTI-SCOR-BUTIQUES. ont leur siège dans les membres. Elle n'est pas moins salutaire dans les affections hypocondriaques, la cachexie, & d'autres maladies chroniques, dont la cause est l'obstruction de quelque viscere. On en fait une infusion, ou une légère décoction, à la dose d'une poignée, sur une livre d'eau. On en prescrit aussi le suc depuis une once jusqu'à trois. Il est à propos d'observer, au sujet du suc de cette plante, qu'il ne faut jamais la piler dans un mortier de cuivre, ce métal rendant la liqueur émétique ou vomitive. On fait, chez les Apothicaires, un extrait de cochléaria, qui a fort peu d'efficacité, parce que les particules spiritueuses les plus actives ont été dissipées par le feu : la dose de cet extrait est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros. Le même jugement convient à la conserve de cochléaria, dont on prend depuis deux gros jusqu'à une demi-once. On ne fait pas communément usage de l'eau distillée de cochléaria. Cette plante est très-fréquemment employée en gargarisme contre les affections scorbutiques de la bouche. C'est encore un bon résolutif contre les contusions, principalement si on applique sur la partie qui a été meurtrie, du cochléaria écrasé & arrosé d'eau-de-vie. *Voyez Esprit de Cochléaria.*

(4.) LE CRESSON D'EAU. *Nasturtium aquaticum vulgare, Parkins. Sisymbrium aquaticum Mathioli.*

Cette espece de cresson, qui tient le premier rang parmi les anti-scorbutiques, possède les mêmes propriétés que le cochléaria ; & on le met au nombre des meilleurs médicaments qui composent les classes des dépurants, des apéritifs, des incisifs & des hépatiques. C'est par ces effets, qu'il est un des plus utiles médicaments dans les

maladies accompagnées de démangeaisons, ou toutes autres du même genre, & dans les obstructions; qu'il procure du soulagement aux personnes hypocondriaques & asthmiques; qu'il favorise l'écoulement des regles & des urines, &c. On prescrit cette plante en décoction, & mieux encore en infusion, à la dose d'une poignée pour un bouillon, ou pour une livre d'apozeme. Elle se mange aussi en salade, & réussit assez bien, prise de cette façon. On mêle depuis une once jusqu'à trois du suc de cresson de fontaine dans un bouillon, dans du lait, du petit-lait, ou toute autre boisson à prendre en une fois. Le cresson est aussi un bon médicament externe. On fait, avec le suc de la plante, son infusion ou sa décoction, des gargarismes, lotions ou fomentations anti-scorbutiques; ou bien on en mâche les feuilles, ainsi que celles de cochléaria, pour prévenir ou détruire l'affection scorbutique *des gencives*.

(5.) LA BERLE. *Berula officinarum. Sium, seu apium palustre foliis oblongis, C. B. P.*

Cette plante, qui est très-commune, a également place parmi les anti-scorbutiques, les dépurants & les apéritifs. Elle a beaucoup moins d'activité que les médicaments précédents; & son usage n'est pas fréquent. La dose est depuis une poignée jusqu'à deux pour chaque livre de décoction. On en fait prendre aussi le suc tiré par expression, à la dose de deux onces à quatre, dans du lait, du petit-lait, &c.

(6.) LE BECCABUNGA. *Beccabunga German. Veronica aquatica folio subrotundo. Morison Hist. Anagallis aquatica folio subrotundo, C. B. P.*

Les propriétés & les vertus de cette plante sont les mêmes que celles du cochléaria & du cresson;

ANTI-SCOR-
BUTIQUES.

mais elle les possède à un moindre degré ; cependant on peut la leur substituer : on la donne quelquefois avec succès contre les maladies de la peau. Elle s'administre sous les mêmes formes, & se prescrit aux mêmes doses que le cochléaria & le cresson.

(7.) LA ROQUETTE DES JARDINS. *Eruca latifolia*, *alba*, *sativa* Dioscoridis, C. B. P.

LA ROQUETTE SAUVAGE. *Eruca tenuifolia*, *perennis*, *flore luteo*, J. B.

Ces deux espèces de roquette, dont on connoît la saveur piquante, sont anti-scorbutiques, & comptées parmi les médicaments fortifiants & stomachiques : on les met même au nombre des remèdes aphrodisiaques. La roquette des jardins a un goût moins piquant que la sauvage : ses vertus sont aussi moins grandes. On prescrit les feuilles de ces deux plantes en infusion, & à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau ; mais les graines sont d'un usage plus fréquent ; & on en fait prendre en substance depuis dix grains jusqu'à un scrupule. Ces semences s'emploient aussi à l'extérieur, comme sialogogues ou propres à augmenter l'excrétion de la salive, & comme sternutatoires.

(8.) LE SAPIN *Abies taxi folio*, *fructu sursùm spectante*, *Inst. rei herb.*

LA PESSE. *Abies tenuiore folio*, *fructu deorsùm inflexo*, *Inst. rei herb.*

LA SAPINETTE. *Abies minor pectinatis foliis*, *conis parvis & subrotundis*, *Pluck.*

Toutes ces espèces de sapin, qui ont beaucoup de résine, & sont toujours vertes, ainsi que la méleze, *larix*, & le pin, *pinus*, méritent, par leurs effets, d'être mis au nombre des médica-

ments anti-scorbutiques, comme l'ont déjà fait plusieurs Auteurs. En effet, il arrive assez souvent que l'usage de leurs parties guérit des maladies scorbutiques, qu'on a traitées inutilement avec les remèdes qui réussissent le plus souvent, comme le cresson, le cochléaria, le raifort sauvage. Les parties de ces arbres dont on se sert en médecine, sont l'écorce, les cones, les feuilles, les sommités, les bourgeons ou jeunes pousses : on en fait des médicaments internes, & des bains, ou plutôt des fomentations. On prescrit, le plus souvent, les pousses nouvelles, dans la proportion d'une demi-poignée pour deux livres d'eau, qu'il faut faire bouillir pendant deux heures au moins, pour que l'eau se charge suffisamment des parties du médicament, & jusqu'à ce qu'elle ait une saveur désagréable, semblable à celle de l'eau de goudron, qui est un remède de la même nature, & possédant les mêmes vertus. On boit depuis trois jusqu'à quatre onces de cette décoc-tion de sapin. Il est bon de savoir que la troisième espece de sapin, qu'on préfère aux autres, fournit le baume de Canada, dont nous parlerons ailleurs. Voyez POIX.

(9.) L'ORANGE. *Aurantia malus.*

L'ORANGE AIGRE. *Aurantium acris medullâ vulgare Ferrar. & Inst. rei herb.*

L'ORANGE DOUCE. *Aurantium dulcis medullâ Ferrar. & Inst. rei herb.*

Ces deux especes de fruits sont d'usage comme aliment ou assaisonnement, & comme remède ; mais on emploie plus souvent, en médecine, les oranges aigres. Leur suc est anti-scorbutique & rafraîchissant. Tout le monde connoît l'orangeade, qu'on prépare avec ce suc aigre, comme la

ANTI-SCOR-
BUTIQUES,

limonade. Leur écorce soit fraîche, soit sèche, & même celle qui est confite, a des vertus différentes : elle passe généralement pour un des meilleurs stomachiques que nous possédions ; & on la met dans les classes des médicaments cordiaux, vermifuges & emménagogues.

Quand on emploie cette écorce sèche, elle s'ordonne en substance à la dose d'un demi-gros, & jusqu'à un gros ; ou en infusion, & il y en entre le double : celle qui est fraîche, se prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once. On fait une eau d'écorce d'orange, en faisant macérer pendant deux jours une livre de cette écorce dans trois pintes d'eau, dont on retire la moitié par la distillation au bain-marie : on l'estime carminative & stomachique : elle s'ordonne dans les douleurs de coliques, à la dose de deux onces, & jusqu'à trois. On reconnoît les mêmes vertus stomachiques & carminatives dans la fleur d'orange, qui, étant préparée avec le sucre, forme un remède propre à réchauffer l'estomac, à faire sortir les vents, à soulager les vaporeux. La conserve, qui se compose avec cette fleur, a les mêmes vertus, & on en peut prendre un ou deux gros. Enfin, on obtient, par la distillation, une eau de fleurs d'orange. *Aqua florum aurantium*, *Aqua naphæ*, dont l'odeur gracieuse est bien au dessus de celle de toutes les autres eaux distillées ; elle est du plus grand usage contre les affections hystériques. Cette eau est encore stomachique, cordiale, céphalique, emménagogue, &c. On la prescrit, ou seule, depuis une once jusqu'à quatre, ou dans les juleps & les émulsions, à la dose de deux gros & jusqu'à une demi-once. On fait cuire la quantité qu'on veut de

cette eau , avec le double de sucre au bain-marie , pour composer le *sirop de fleurs d'orange* , très-agréable au goût , & qui a les mêmes propriétés : on l'ajoute , ainsi que les autres sirops , aux différentes potions , à la dose de demi-once à une once ; il est principalement utile lorsqu'on craint le vomissement : il convient sur-tout aux enfants , plus sujets que les autres à rejeter. On peut mettre encore , selon M. DE HAEN , dont on connoît l'habileté , les feuilles d'orangers , au nombre des anti-spasmodiques ; mais cette opinion , toute vraisemblable qu'elle est , a besoin d'être confirmée par l'expérience.

(10.) LE VIN DE MOURET. Ce vin composé porte le nom d'un empirique qui le débitoit , en en faisant un secret. Ce remède a peut-être eu plus de réputation qu'il n'en devoit avoir : cependant il n'est pas sans mérite , lorsqu'il est administré comme il convient. En effet , l'expérience journalière apprend qu'il fait beaucoup de mal , lorsqu'on ne le donne pas avec ménagement , & dans les circonstances convenables. Il y a déjà long-temps que l'on fait ce qui compose le vin de Mouret. En voici la recette :

Prenez de *racines fraîches de raifort sauvage* , douze onces ; de *racines de bardane* , six onces ; *feuilles de cochléaria* , de *creffon de fontaine* , de *beccabunga* & de *fumeterre* , de chaque deux poignées ; de *graines de moutarde concassées* , quatre onces : mettez infuser le tout au bain-marie , à un feu doux pendant douze heures , & dans un vaisseau bien fermé , avec trente livres de *bon vin* : passez. Lorsque la colature sera refroidie , faites-y fondre dix gros de *sel ammoniac*. Conservez ce vin dans des bouteilles

de verre , en un lieu frais , & ne le gardez pas plus de deux ou trois mois.

L'usage du vin de Mouret doit être précédé d'un purgatif ; & il faut réitérer la purgation une fois par semaine , tant qu'il est continué. On prend ce vin matin & soir , & environ six onces à chaque fois : le traitement avec ce remede est pour l'ordinaire d'un mois & plus ; on peut l'interrompre selon les circonstances. En faisant attention aux différents médicaments qui entrent dans cette composition , on doit sentir qu'elle ne convient pas à tous les sujets indistinctement ; elle doit être regardée comme un remede dangereux , quand le malade n'est pas conduit par un Médecin habile. Ce n'est qu'avec beaucoup de circonspection qu'il faut la faire prendre aux personnes maigres & bilieuses ; car elles ne peuvent en soutenir l'action , à moins que son usage ne soit accompagné de celui des délayants & des humectants qui diminuent la chaleur trop grande des fluides. Ce vin est assez bon pour les enfants , pourvu toujours qu'on le leur donne à propos , & à une dose convenable : autrement l'événement ne répondroit pas à l'effet qu'on se propose. Le même empirique distribuoit encore plusieurs autres *secrets* , comme un opiat purgatif , un liniment résolutif , un gargarisme spiritueux ; mais en général on fait peu de cas de ces compositions anti - scorbutiques , qui démontrent plus d'ignorance que d'habileté dans leur Auteur : c'est pourquoi nous omettrons à dessein la maniere de les préparer & de s'en servir.

(II.) LE SIROP ANTI-SCORBUTIQUE. Il n'est pas aisé , dans sa préparation , d'empêcher

que les parties volatiles des ingrédients ne se dissipent ; ce qui est très-important , le remede n'ayant plus d'efficacité quand il en est privé ; & alors c'est inutilement qu'on le prend. On fait macérer pendant trois jours, dans une cucurbite bien bouchée , & avec du vin blanc , des feuilles de cochléaria , de creffon & de beccabunga , des racines de raifort sauvage , des oranges ameres & de la canelle : ensuite on retire de ce mélange , par la distillation au bain-marie , une eau avec laquelle , en y ajoutant du sucre , on prépare un sirop qui doit se faire à une chaleur très-douce , & dans des vaisseaux bien fermés. Ce sirop doit être compté parmi les plus excellentes compositions anti-scorbutiques & dépurantes : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once.

(12.) LE SIROP DE COCHLÉARIA , dont les vertus approchent beaucoup de celles du sirop anti-scorbutique , n'est autre chose que le jus de cochléaria bien clarifié , & cuit avec du sucre dans un matras , à une chaleur douce de bain-marie. Plusieurs y ajoutent du sel , ou de l'esprit de cochléaria pour le rendre plus efficace. On en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Ses vertus sont celles du cochléaria ; elles ont été exposées à l'article de cette plante.



DIAPHORÉ-
TIQUES.

LES DIAPHORÉTIQUES ET LES SUDORIFIQUES.

PERSONNE n'ignore combien les médicaments sudorifiques & diaphorétiques, que nous rassemblons dans cette classe, sont utiles dans les maladies qui ont pour cause, ou la suppression de la transpiration insensible, ou celle de la sueur. On sait aussi que la sueur qui échappe naturellement par les pores si multipliés de la peau, & celle que l'art produit, contribuent infiniment à la guérison de beaucoup d'autres maladies, même de celles qui sont les plus difficiles à vaincre. En effet, combien de fois la cause d'une fièvre quelconque n'a-t-elle pas été détruite par ce seul moyen ? On en éprouve tous les jours les bons effets dans les maladies contagieuses. Le poison, communiqué par la morsure ou la piquure des animaux, semble prendre naturellement cette voie pour sortir. Le virus vénérien même, quoique profondément enraciné, prend communément la même route. On connoît tous les avantages qu'on tire de la sueur dans les affections rhumatismales. C'est enfin par la transpiration qu'on guérit bien des maladies de la peau ; qu'on remédie aux fluxions catarrhales, aux cours de ventre, &c. Mais on doit savoir que les remèdes que l'on emploie pour augmenter la transpiration insensible, & exciter des sueurs, ne produisent pas toujours l'effet qu'on en attend. Il faut, pour qu'ils réussissent, que la nature soit disposée à

cette excrétion ; ce qui est principalement vrai dans les maladies aiguës. Quand on les fait prendre sans cette préparation de la nature, il est à craindre que le malade ne s'en trouve plus mal : car, qui doute qu'une chaleur excessive du sang, ou sa circulation trop rapide, soit un obstacle à la transpiration ? Que l'on donne dans ces circonstances des sudorifiques, il est aisé de sentir combien ils seront nuisibles.

SUDORIFI-
QUES.

Les remèdes diaphorétiques sont peu différents par leur nature & leurs propriétés, des remèdes cordiaux & alexitères ; mais leur affinité ou ressemblance est encore plus grande avec les dépurants ; & c'est à raison de cet effet qu'ils conviennent dans les maladies vénériennes, le scorbut, le rhumatisme, les maladies cutanées, & beaucoup d'autres, dont la cause ou la matière morbifique peut être dirigée vers les pores excrétoires de la peau. Rarement sont-ils utiles dans la leucophlegmatie, comme nous l'avons dit ci-dessus. Il est important de remarquer que ces médicaments, propres à augmenter la transpiration & à faire suer, n'ont leur effet qu'autant que les malades restent tranquilles dans leur lit, ou se tiennent chaudement, de quelque manière que ce soit. Lorsqu'on manque de prendre ces précautions, l'air, qui parvient à la surface du corps, resserre les orifices des pores, par sa fraîcheur, & forme un obstacle à l'effet des remèdes, auquel on s'attendoit. On excite quelquefois une sueur très-avantageuse dans la fièvre, en buvant en peu de temps une pinte d'eau, soit froide, soit dégourdie, ou une grande dose de bouillon. On fait suer les malades en plaçant dans leur lit des pains qui sortent du four, des

DIAPHORÉ-
TIQUES.

boules d'étain remplies d'eau bouillante, des briques ou des pierres chaudes; en les couvrant de sable, ou de feuilles de certains arbres échauffés par le soleil, ou par le four, &c. On peut encore produire le même effet, en les exposant à la chaleur du feu & à celle du soleil, ou par le moyen des bains chauds, mais principalement des étuves. Enfin le travail du corps, ou un exercice porté à un certain degré, & continués quelque temps, sont encore un moyen plus certain de faire suer; mais ce moyen n'est pas praticable pour la plupart des malades.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de squine (1), de falsepareille (2), de bardane, de carline, de scorfonere, de fenouil, de valériane sauvage, & de celle de jardin; de scabieuse, de la reine des prés, de dompte-venin... l'ail, le contrayerva, la zédoaire, le gingembre. Le mors du diable (3).

Les feuilles de bourrache, de buglose (4), de chardon-bénit (5), de scordium, de bardane, de la reine des prés (6), de scabieuse, de véronique, d'aurone, d'ivette, de dictamne de Crete...

Les fleurs de coquelicot, de sureau, de souci, d'œillet (7), de safran.

La graine de chardon-bénit..... les baies de laurier, de genévrier.....

La cascarille, le cassia-lignea... le gayac (8), le saffrafras (9), le bois du genévrier, celui du buis (10)... le baume du Pérou, le camphre, l'opium.

La vipere , la couleuvre... le sang de bouc préparé ; les pierres d'écrevisses.... la corne de cerf préparée ; le crâne humain , l'ivoire ⁽¹¹⁾ ; les pincés des écrevisses de mer.

SUDORIFI-
QUES.

L'eau tiède, les eaux thermales ou eaux minérales chaudes.... le sel ammoniac.... l'antimoine ⁽¹²⁾, le soufre, le cinabre..... la terre figillée.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de coquelicot , de scabieuse , de scorfonere , de chardon-bénit , de noix ; les sirops de stœchas , de coquelicot ⁽¹³⁾, de pavot blanc , d'œillet....

Le laudanum , l'extrait de genievre.... la thériaque , la confection alkermès , l'orviétan.... la poudre de vipere ⁽¹⁴⁾, la corne de cerf préparée , la poudre des pincés d'écrevisses de mer.

L'esprit de genievre , l'esprit volatil de vipere ; le sel ammoniac , l'eau de Luce , la liqueur anodine minérale.

La résine de gayac ⁽¹⁵⁾, le sel d'Angleterre ; le sel volatil de vipere , & celui de corne de cerf ; le kermès minéral , l'antimoine diaphorétique ⁽¹⁶⁾, l'anti-hectique de Potérius , le cinabre d'antimoine.



DIAPHORÉ-
TIQUES.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S .

PRENEZ de *rapures de corne de cerf*, une once , dont on fera un nouet ; de *feuilles de bourrache*, deux poignées : faites cuire dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du feu , ajoutez une demi-once de *réglisse* : passez , pour la boisson.

Prenez de *fleurs de coquelicot* , une poignée ; de *réglisse* concassée , deux gros : versez sur ces substances quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant quatre heures , & passez.

Prenez de *bois de gayac en poudre* , une once : faites infuser pendant une nuit dans six livres d'eau : le lendemain matin faites bouillir jusqu'à réduction d'un tiers : avant que d'éloigner la tisane du feu , ajoutez une demi-once de *réglisse*.

Prenez de *squine* coupée par petits morceaux , six gros : faites bouillir dans six livres d'eau , & réduire à quatre livres : ajoutez pour lors deux gros de *réglisse*.

Prenez *racines de scorfonere* & de *fenouil* , de chaque deux onces : suspendez dans le vaisseau un nouet contenant deux onces d'*antimoine crud* : faites bouillir dans six livres d'eau , jusqu'à réduction d'un tiers : avant que de retirer la tisane du feu , ajoutez-y une demi-once de *réglisse*.

Prenez de *racines de bardane* , deux onces ; de *salsépareille* , une once : faites bouillir dans huit livres d'eau , jusqu'à réduction d'un quart : ajoutez alors une demi-once de *réglisse*.

Prenez

Prenez de *racine de bardane*, deux onces; de *falsepareille*, une once : faites bouillir dans huit livres d'eau, jusqu'à réduction du quart. Peu de temps avant que la tisane soit faite, ajoutez *feuilles de scabieuse & d'aigremoine*, de chaque une poignée; de *réglisse*, une demi-once.

SUDORIFI-
QUES.

V E R R É E S.

Prenez de *fleurs de coquelicot*, deux pincées : faites bouillir légèrement dans huit onces d'eau, passez; ajoutez à la colature une once de *sirop de coquelicot* : mêlez, pour une potion, dans laquelle on peut mettre encore quinze grains de *diaphorétique minéral*.

Prenez *eau de mélisse & de chardon-bénit*, de chaque deux onces; *sang de bouquetin*, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; de *sirop de coquelicot*, une once : mêlez.

E M U L S I O N S.

Prenez de *semences de chardon-bénit*, une demi-once : pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau de *coquelicot* : passez; ajoutez à la colature une once de *sirop du même*.

Prenez *semences de pavot blanc & de chardon-bénit*, de chaque deux gros : pilez dans un mortier; en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau de *scorsonere* : passez; ajoutez à la colature une demi-once de *sirop diacode* : mêlez, pour une émulsion.

Prenez des *semences de chardon-bénit*, demi-once, & trois gros de *semences de pavot blanc* : on fera à la manière ordinaire une émulsion avec six onces d'eau de *pavot rouge*, & ce qu'il faut de *sucré*.

DIAPHORÉ-
TIQUES.

D É C O C T I O N S .

Prenez de *bois de gayac* en poudre , trois onces : mettez infuser dans douze livres d'eau , pendant vingt-quatre heures ; faites bouillir & réduire à quatre livres : passez ; conservez la colature dans des bouteilles de verre : la dose sera de six à huit onces , & se prendra trois ou quatre fois le jour.

Prenez de *racines de squine* coupées par tranches , une once & demie : mettez infuser chaudement & pendant une nuit , dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que de retirer la décoc tion du feu , ajoutez une poignée de *feuilles d'ivette* : la dose sera de huit onces ; & on la prendra trois ou quatre fois par jour.

Prenez de *salsépareille* coupée par petits morceaux , deux onces ; de *baies de genévrier* , une once : mettez macérer chaudement pendant une nuit , dans huit livres d'eau : faites bouillir ensuite & réduire à quatre livres.

Prenez de *bois de gayac* , une once ; *salsépareille* & *squine* , de chaque trois gros ; de *racines d'iris de Florence* , une demi-once : mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'eau entretenue à un degré modéré de chaleur : faites bouillir jusqu'à réduction d'un quart de la liqueur ; passez : la dose sera jusqu'à six onces , & se prendra trois ou quatre fois le jour.

Prenez d'*écorce de bois de gayac* , une once & demie ; de *racines de salsépareille* , une once ; de *squine* , une demi-once ; de *polypode de chêne* , une once ; d'*antimoine crud* , dans un nouet ,

deux onces : mettez le tout en macération pendant une nuit, dans huit livres d'eau : faites bouillir & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez une once de *feuilles de séné* & fix gros d'*épithym* : passez.

Prenez d'*antimoine crud*, concassé, quatre onces, dont on fera un nouet ; *salsepareille* coupée par petits morceaux, & *écorce de gayac*, de chaque une once & demie ; *racine de squine* & *bois de sassafras*, de chaque une demi-once : mettez infuser chaudement, l'espace d'une nuit, dans huit livres d'eau. Au bout de ce temps, faites bouillir & réduire à quatre livres. Quand il sera temps de retirer la décoction du feu, ajoutez un gros de *semences d'anis* : passez ; la dose sera jusqu'à six onces, & se répétera trois ou quatre fois par jour.

Prenez *polypode de chêne*, *hermodactes*, *squine* & *salsepareille*, de chaque deux onces : *gayac*, six onces : après les avoir concassés & pilés, on les fait bouillir dans seize livres d'eau & quatre livres de vin, qu'on réduit à la moitié, & on passe. On fera prendre tous les jours deux livres & plus de cette décoction pour la goutte.

B O U I L L O N S.

Prenez une *vipere vivante* ; coupez la tête, la queue ; ôtez encore la peau & les entrailles, à l'exception du cœur & du foie : pilez dans un mortier ; ajoutez une poignée de *feuilles de bourrache*, & une demi-poignée de *feuilles de cerfeuil* : faites cuire, au bain-marie, dans un vaisseau bien fermé & avec un peu d'eau, durant l'espace de trois heures ; passez avec expression ;

DIAPHORÉ-
TIQUES.

pour un bouillon que le malade prendra le matin dans le lit, & étant bien couvert, afin de procurer une sueur abondante.

P O U D R E S.

Prenez *pierres d'écrevisses de riviere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque douze grains; de *sel ammoniac*, deux grains; de *poudre de vipere*, quatre grains : mêlez, pour une poudre à prendre en une seule dose.

Prenez de *diaphorétique minéral*, un scrupule; *cinabre d'antimoine* & *sel volatil de corne de cerf*, de chaque dix grains; de *camphre*, deux grains : mêlez; pour une poudre à prendre en deux ou trois fois.

B O L S.

Prenez *poudre de vipere* & *antimoine diaphorétique*, de chaque quinze grains; *kermès minéral*, un demi-grain : mêlez; faites avec le *sirop de coquelicot*, un bol que l'on enveloppera, pour l'avaler, dans du pain à chanter.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros; *poudre de pinces d'écrevisses de mer*, dix grains; de *sel volatil de vipere*, six grains; de *camphre* deux grains : mêlez; faites, avec le *sirop de stachas*, un bol.

Prenez de *conserve de fumeterre*, un gros; d'*antimoine diaphorétique*, un scrupule; faites, avec du *sirop de fumeterre*, un bol : ce remede convient dans les maladies chroniques de la peau.

P I L U L E S.

Prenez de *camphre*, une demi-once; d'*aman-*

des douces, auxquelles on aura ôté la peau, une once : pilez le tout dans un mortier, & faites des pilules : la dose sera depuis huit grains jusqu'à un scrupule & plus.

SUDORIFI-
QUES.

COMMENTAIRES.

(1.) **LA SQUINE.** *China radix. Smilax minus spinosa, fructu rubicundo, radice virtuosâ, china dicta.* Kæmpfer. *Amæn.*

Cette plante a reçu son premier nom de la Chine, quoiqu'elle croisse aussi dans les Indes orientales & en Amérique. Sa racine n'a presque pas de faveur : on la donne comme sudorifique, & on en fait un grand usage. Il est vrai que M. Cartheuser, dont l'opinion en chimie a la plus grande autorité, ne croit pas que la squine ait d'action ; mais peut-être n'en a-t-il pas fait des essais suffisants sur les malades. Cette racine est encore un bon dépurant. Ces vertus la rendent très-utile dans le traitement des affections vénériennes, écrouelleuses, rhumatismales & gouteuses. On la recommande aussi pour les cas de paralysie & de tremblement. Plusieurs hydropiques se sont bien trouvés de son usage. La squine a une action moins vive que le gayac & laalsepareille, dont les propriétés sont les mêmes. On prescrit cette racine en substance, depuis une demi-gros jusqu'à un gros ; & pour une décoction, depuis deux gros jusqu'à six, par chaque livre d'eau.

(2.) **LA SALSEPAREILLE.** *Salsaparilla. Smilax aspera, peruviana, sive salsaparilla, C. B. P.*

DIAPHORÉ-
TIQUES.

Cette racine fibreuse, flexible & très-longue, a une faveur un peu amere. On l'apporte de diverses contrées de l'Amérique méridionale. Il n'est pas aisé de distinguer cette espece de plusieurs fausses falsepareilles qui sont envoyées de l'Arabie, & que l'on trouve dans les boutiques; ainsi que de la christophorienne & de quelques autres genres de plantes. Cette racine ou ses longues fibres, ont été mises par les meilleurs Auteurs au nombre des médicaments sudorifiques & des dépurants. On a été jusqu'à lui attribuer plus d'efficacité qu'à la squine & au bois de gayac. M. Cartheuser rejette ce sentiment, comme n'étant pas fondé, & regarde cette plante comme peu active. Cependant la squine est utile dans les affections rhumatismales & gouteuses. On la recommande pour le traitement des maladies vénériennes; & elle a contribué à la guérison des écrouelles, de la paralysie, des maladies chroniques de la peau, &c. Pour l'ordinaire on en met en macération deux ou trois onces; ensuite on les fait bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à quatre livres. On fait prendre plusieurs fois le jour un verre de cette décoction, ou on en prescrit depuis deux jusqu'à trois onces dans un bouillon de poulet.

(3.) LE MORS DU DIABLE. *Succisa, sive morsus diaboli. J. B. Scabiosa folio integro, glabro, flore cœruleo, Inst. rei herb.*

La racine de cette plante est diaphorétique: elle passe aussi pour vulnéraire & résolutive. On dit qu'elle possède à peu près les mêmes vertus que la scabieuse des boutiques: au reste, il est permis de ne pas croire beaucoup d'efficacité à l'une ni à l'autre de ces plantes. Cette racine se

prescrit quelquefois, quand on soupçonne un abcès ou un ulcère interne ; mais il est rare que ce traitement soit suffisant pour guérir. Le mors du diable a plus de succès après les fortes contusions, pour remédier à la stagnation des humeurs épanchées par cet accident : l'expérience semble lui avoir confirmé cette propriété. Cette racine se prescrit fraîche, en infusion & en décoction, à la dose d'une once par chaque livre d'eau. On l'emploie aussi en topique, pour résoudre & déterger ; & plusieurs fois elle a réussi sous la forme de gargarisme, ou de cataplasme dans les maux de gorge causés par le gonflement des amygdales.

SUDORIFI-
QUES.

(4.) LA BUGLOSE. *Buglossum angustifolium majus*, flore cæruleo, C. B. P. & Inst. rei herb.

Les feuilles de cette plante sont succulentes : on les met, avec raison, au nombre des meilleurs diaphorétiques dont l'action est tempérée, & des résolutifs : elles sont employées dans les maladies inflammatoires de la poitrine, ainsi que les feuilles de la bourrache. On met une ou deux poignées de feuilles de buglose dans un bouillon, & pour chaque livre de décoction ; ou bien on en fait boire le suc tiré par expression, à la dose de deux onces, & jusqu'à quatre, plusieurs fois dans le jour. Les fleurs sont, à ce que l'on croit, cordiales ; mais rarement en fait-on usage. On prescrit plus fréquemment l'eau qui a été distillée de toute la buglose ; mais il est probable que cette eau n'a pas plus d'action & de vertu que les autres eaux distillées qui manquent d'odeur.

(5.) LE CHARDON-BÉNIT. *Carduus benedictus*,

DIAPHORÉ-
TIQUES.

J. B. Cnicus sylvestris hirsutior, sive carduus benedictus, C. B. P.

Cette plante a une saveur amere : on en a fait autrefois le plus fréquent usage ; & l'épithete qu'elle porte , prouve dans quelle estime elle a été. On la met dans la classe des diaphorétiques , dans celles des alexiteres & des cordiaux , & même avec les médicaments résolutifs. C'est d'après cela qu'on recommande l'usage du chardon-bénit dans les fievres qui ont un mauvais caractere , dans l'inflammation commençante des poumons & autres viscères ; comme aussi dans les contusions. On lui attribue enfin la vertu fébrifuge , & l'expérience paroît la confirmer. Les feuilles se prescrivent dans la proportion d'une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion. On fait prendre aussi le suc tiré par expression à la dose d'une à deux onces. Il se trouve chez les Apothicaires une eau distillée , qui , le plus souvent , est la base des potions cordiales & alexiteres , quoique l'efficacité de cette eau ne soit pas certaine. Les semences , auxquelles on attribue les mêmes vertus qu'aux feuilles , entrent dans les émulsions depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Quant à l'usage externe du chardon-bénit , plusieurs Auteurs recommandent les feuilles comme vulnéraires.

(6.) LA REINE DES PRÉS. *Ulmaria, Inst. rei herb. Barba capræ floribus compactis, C. B. P.*

La racine & les feuilles de cette plante très-remarquable par sa hauteur , entrent dans la classe des diaphorétiques , & dans celle des vulnéraires ; mais il est rare qu'on en fasse usage , parce que nous avons plusieurs remèdes qui ont

les mêmes vertus, & dont l'efficacité est plus certaine, & établie sur une expérience constante. La racine sèche se prescrit en décoction depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : on met une poignée des feuilles dans la même quantité d'eau.

SUDORIFI-
QUES.

(7.) L'ŒILLET. *Caryophyllus hortenſis ſimplex*, *flore majore*, C. B. P. *Tunica*, *Fuchſ*.

Les fleurs de toutes les eſpeces de ce genre ſemblent avoir les mêmes vertus ; mais on préfere , pour l'uſage médicinal, l'eſpece que nous indiquons , qui eſt auſſi la plus commune. Ses fleurs ſont belles, & ont une odeur gracieuſe très-forte. Elles ne ſont pas ſeulement diaphorétiques & alexiteres ; on les met encore au nombre des céphaliques & des cordiaux : on les donne en conſéquence dans les fievres malignes , ou celles qui en approchent ; dans les cas d'apoplexie, de vertige, de ſyncope, &c. On peut les preſcrire en infuſion dans du vin , à la doſe d'une ou deux poignées ; mais le ſirop d'œillet qui ſe fait avec ces fleurs , & dont nous aurons occaſion de parler , eſt d'un uſage bien plus commun.

(8.) LE GAYAC, le bois de gayac , le bois-saint. *Guayacum vel lignum ſanctum*, ſont les noms que l'on donne au bois d'un arbre dont Monardès a donné l'hiſtoire , & que Parkinson appelle *guayacum flore cœruleo , ſimbriato , fructu tetragono* ; c'eſt le *guayacum officinale* de Linnæus. Cet arbre croît naturellement dans l'Amérique , & principalement aux îles Antilles ; il ſe trouve auſſi dans les Indes orientales. Il en découle une gomme réſineuſe qu'on nous apporte en petits

**DIAPHORÉ-
TIQUES.**

fragments , qui tiennent très-souvent à la propre écorce de l'arbre.

Son bois a une saveur aromatique , un peu amere ; l'odeur en est assez agréable. Il est résineux , d'un tissu très-dur , & plus pesant qu'un pareil volume d'eau. On le met avec raison au nombre des plus excellents sudorifiques & dépurants , ainsi que dans la classe des toniques & antiscorbutiques. Il est , après le mercure , le meilleur médicament anti-vénérien que nous possédions , pourvu cependant que la maladie n'ait pas jeté de trop profondes racines ; c'est ce qui paroît prouvé , sans réplique , par un très-grand nombre d'observations. Quand ce remède s'ordonne dans un cas vénérien , on fait prendre , après les préparations convenables & durant quarante jours , une forte décoction de bois de gayac , à la dose d'une livre par jour , en plusieurs fois , & le malade fait sa boisson ordinaire d'une seconde décoction préparée avec la même rapure : cette seconde décoction sur le même médicament se nommoit *bochetum*.

On donne le bois de gayac avec succès dans le rhumatisme & la goutte. Les paralytiques se trouvent très-bien de son usage ; & c'est avec grande raison qu'on la recommande dans le traitement des maladies chroniques de la peau : il est utile dans la cachexie & les obstructions. Quelquefois les asthmatiques trouvent du soulagement dans son usage : on l'a même vu contribuer à la guérison des fleurs-blanches. Cependant , il est bon de savoir que le gayac cause beaucoup plus de chaleur que la squine & laalsepareille. La dose de ce bois , en substance , est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais il est bien plus

commun de se servir de sa décoction qu'on fait avec trois onces de ce bois rapé sur six livres d'eau. On le laisse en macération dans l'eau l'espace de vingt-quatre heures ; après quoi on fait bouillir jusqu'à réduction de la moitié de la liqueur. Dans la décoction qu'on prépare pour traiter des maladies vénériennes, il entre le double de bois de gayac pour la même quantité d'eau. On reconnoît à l'écorce du gayac les mêmes vertus qu'au bois, mais elles sont plus foibles. Quant à la maniere de l'administrer, elle est la même pour ces deux substances.

SUDORIFI-
QUES.

On trouve chez les Apothicaires de la résine de gayac, dont nous avons déjà parlé, à laquelle quelques-uns donnent mal-à-propos le nom de *gomme*, & qu'on tire du bois, par le moyen de l'esprit-de-vin, dans lequel on le met en macération, ou qui découle de l'arbre par des incisions, & naturellement. Cette résine passe pour avoir les mêmes vertus que le bois, & se prescrit communément à la dose de huit grains, & jusqu'à un scrupule. Il est bon de savoir que, quand la dose est trop forte, elle peut lâcher le ventre. Quant à l'usage externe, on emploie la décoction de gayac en gargarisine, pour dissiper les affections scorbutiques de la bouche, le gonflement des amygdales, la chute de la luette. Nous parlerons dans un autre endroit de l'huile de gayac.

(9.) LE SASSAFRAS, le bois de sassafras. *Sassafras lignum, sassafras arbor Clusii. Laurus foliis integris & trilobis, Linn.*

Ce bois est léger & poreux : l'arbre auquel il appartient, est une espèce de laurier très-commun dans diverses contrées de l'Amérique. La saveur de ce bois est aromatique, piquante ; &

DIAPHORÉ-
TIQUES.

son odeur approche de celle du fenouil. L'écorce & le bois réunis ont les mêmes vertus que la squine & la falsepareille ; mais tout le monde convient qu'elles sont dans le sassafras à un degré inférieur : néanmoins il est estimé comme étant diaphorétique & dépurant. On lui reconnoît aussi les propriétés toniques, résolutives, diurétiques : il réussit parfaitement à dissiper les douleurs vénériennes, & celles des rhumatismes goutteux : il contribue à la guérison de la cachexie, du scorbut, soulage les asthmatiques, rappelle l'estomac à ses fonctions, y rétablit la chaleur & l'élasticité naturelle : enfin, on le donne avec succès dans les maladies chroniques de la peau. Le sassafras se prescrit en infusion ou en décoction, depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne doit lui faire éprouver qu'une légère ébullition, pour qu'il conserve son odeur gracieuse. On prend de la poudre de sassafras jusqu'à un gros ; mais il est rarement d'usage sous cette forme. Je crois devoir faire remarquer qu'on attribue plus d'efficacité à l'écorce qu'au bois, parce quelle a une plus forte odeur.

(10.) LE BUIS. *Buxus arborescens*, C. B. P.

Il est rare qu'on emploie en médecine le bois de cet arbrisseau, l'un des plus communs de ce pays-ci : cependant, c'est avec raison qu'on le met dans la classe des médicaments diaphorétiques. Quand on manque des exotiques, dont nous avons parlé ci-dessus, on peut faire usage de la rapure de bois de buis, à la dose d'une ou deux onces pour chaque livre d'eau. Ce bois, mis en distillation à un feu violent, donne une huile fétide, & plus pesante que l'eau, de la même

nature que l'huile de pétrole & l'huile de gayac. L'huile de buis se prend quelquefois comme antispasmodique, depuis quatre gouttes jusqu'à six & davantage, dans de l'eau de fleurs d'orange. Elle se donne pour dissiper les accès hystériques, & même les épileptiques. Mais on en use plus familièrement pour calmer & dissiper la douleur des dents : dans cette vue, on imbibe d'huile de buis ce qu'il faut de coton, & on le fait entrer dans la cavité de la dent cariée : elle est aussi un liniment excellent pour guérir la gale ; mais en ce cas, il faut avoir grand soin d'obvier aux mauvais effets de la rentrée de cette humeur, par les remèdes altérants & évacuants qui auront précédé cette application.

(11.) L'IVOIRE. *Ebur.*

On donne ce nom à la substance dont sont formées ces deux grandes dents qui sortent, une de chaque côté de la bouche de l'éléphant, comme nous le voyons dans le sanglier : elles tiennent à la mâchoire supérieure par une base large & creuse, & se terminent en pointe : leur courbure les rend plus fortes relativement à l'usage que l'animal en fait ; leur grosseur enfin, est proportionnée à l'âge de l'éléphant. On ne peut douter que l'ivoire, quoique très-sec, ne contienne néanmoins une matière gélatineuse, semblable à celle qui entre dans la composition des os & de la corne. On reconnoît à ce médicament la vertu diaphorétique & la vertu alexitere. Il resserre le ventre, & est, selon quelques Auteurs, vermifuge. On prend quelquefois l'ivoire en poudre : la dose est alors d'un demi-gros à un gros ; mais il est bien plus ordinaire d'ordonner la décoction faite de la rapure d'ivoire, dont la

DIAPHORÉ- dose est jusqu'à deux onces pour environ deux
TIQUES. livres d'eau.

(12.) L'ANTIMOINE. *Antimonium, seu stibium.*

L'antimoine est un minéral qui paroît strié & formé de longues aiguilles brillantes : il se fond au feu : sa partie réguline approche beaucoup des métaux ; à la vérité elle n'est pas ductile. La France, l'Allemagne & la Hongrie en fournissent abondamment. Par une multitude de procédés chimiques, dans lesquels l'antimoine a été soumis à divers agents, on a retiré de ce demi-métal des remèdes excellents, dont nous aurons occasion de parler. Dans l'état naturel, l'antimoine que l'on nomme *crud*, *crudum* ou *emporeticum*, est aussi un médicament estimé. On le donne en substance ou en décoction : celui qui s'administre en substance, est réduit en poudre très-fine ou en alkool, & mis dans de l'eau que l'on agite avec force & long-temps ; on décante cette eau encore trouble, & on verse sur le résidu de l'antimoine, de nouvelle eau qui se charge de semblables particules métalliques : ces opérations se répètent de la même manière, jusqu'à ce que l'on ne voie plus l'eau se charger d'antimoine. Cette poudre infiniment subtile, qui étoit suspendue dans l'eau, tombe bientôt au fond du vase qui la contient, comme il arrive dans la préparation de l'éthiops martial : on fait sécher ce sédiment, & on le conserve pour le besoin.

L'antimoine crud, préparé par ce procédé des plus simples, est diaphorétique & dépurant : on le met aussi dans les classes des apéritifs & des incisifs ; il est encore diurétique : souvent même il ouvre le ventre. Ces propriétés de l'antimoine crud, le rendent utile dans diverses maladies

chroniques, qui ont pour cause l'état vicié des humeurs, & leur stagnation. Il dissipe la fièvre quarte la plus opiniâtre, soulage les asthmatiques; produit des effets surprenants dans les maladies chroniques de la peau, comme dans le rhumatisme & la goutte : il est enfin utile dans les cas de cachexie scorbutique, de fleurs-blanches, de rachitis, &c. Les effets de l'antimoine crud, administré en poudre, sont tels; que plusieurs personnes n'ont pas hésité de le comparer, à raison de ses propriétés altérantes, au kermès minéral même; mais cette opinion ne me paroît pas devoir être admise dans toute son étendue. La dose de la poudre d'antimoine est depuis six grains jusqu'à vingt & davantage. Quelques Praticiens plus hardis le font prendre jusqu'à un gros, même jusqu'à deux. Cette méthode est-elle la meilleure? c'est à l'expérience à le décider. Tant que dure l'usage de l'antimoine, il faut éviter de prendre des acides, quels qu'ils soient; parce qu'alors ce médicament deviendrait émétique dans l'estomac. La seconde manière d'administrer l'antimoine crud, c'est la décoction : pour la faire, on met depuis une demi-once jusqu'à une once d'antimoine crud & broyé pour chaque livre d'eau. Ce médicament s'ordonne très-fréquemment sous la dernière forme, contre les maladies vénériennes, & il possède les mêmes propriétés que nous avons reconnues dans la poudre. Enfin, la poudre très-fine se souffle dans les yeux, ainsi que la tuthie, pour dessécher les ulcères de la cornée, & dans quelques autres obscurcissements de l'organe de la vue.

Les préparations antimoniales les plus usitées, sont, le foie & le verre d'antimoine, le verre

**DIAPHORÉ-
TIQUES.**

d'antimoine avec la cire, le beurre & le cinabre d'antimoine, le safran des métaux, l'antimoine diaphorétique, l'anti-hectique de Potérius, le kermès minéral, le safran de mars antimonie, le liliū de Paracelse, le vin d'antimoine, le tartre émétique ou stibié, la poudre d'algaroth, &c. Toutes ces préparations auront leur article à part. Nous terminerons celui-ci en faisant remarquer que, par le moyen du feu, on sépare de l'antimoine une partie métallique, ou un régule qui excite le vomissement, lorsqu'on en fait prendre de quatre à huit grains; mais rarement se sert-on de ce remède. On fait encore avec le régule des pilules que l'on pourroit reprendre jusqu'à mille fois, sans qu'elles eussent après cela perdu leur propriété purgative & émétique; c'est ce qui fait qu'on les nomme des *pilules perpétuelles*. La même matière ou le régule, sert à faire des gobelets qui communiquent la qualité émétique à du vin qu'on y laisse l'espace d'une nuit; mais ces deux dernières espèces de médicaments se trouvent plutôt dans les cabinets des Curieux, que chez les Apothicaires.

(12.) LE SIROP DE COQUELICOT. *Syrupus florum papaveris rhæados.*

La manière de préparer ce sirop est des plus simples. On laisse les fleurs de coquelicot en macération dans l'eau tiède, l'espace de douze heures: passez la liqueur avec expression: laissez-la éclaircir en déposant: décantez ce qui est clair; faites-le bouillir légèrement & selon l'art, avec du sucre. Ce sirop passe pour un excellent remède diaphorétique: on le met aussi au nombre des anodins. Ces propriétés en font recommander l'usage dans la toux, le catarrhe, l'hémoptysie, &c.

fié, &c. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

SUDORIFI-
QUES.

(14.) LA POUDRE DE VIPERE se prépare, au moment du besoin, avec le tronc, le cœur & le foie des vipères, que l'on conserve secs. Elle tient une des premières places dans la classe des diaphorétiques; & dans celle des alexitères. Ces vertus en font un médicament utile dans la petite-vérole, la rougeole, la fièvre maligne, &c. Mais nous avons déjà fait observer que les diaphorétiques ne sont pas salutaires pour tous les sujets indistinctement. La dose de cette poudre est depuis quatre grains jusqu'à un scrupule, dans un bouillon ou dans une autre potion. La graisse préparée de la vipère a les mêmes vertus que la poudre : on la donne depuis deux gouttes, jusqu'à six.

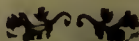
(15.) LA RÉSINE DE GAYAC se tire du bois de gayac, par le moyen de l'esprit de vin, en suivant les procédés d'usage pour les extraits. Cette partie du gayac, comme nous l'avons fait remarquer ci-dessus, paroît posséder les principales propriétés du bois; aussi la résine de gayac se met-elle dans la classe des dépurants, & dans celle des diaphorétiques. On s'en sert fréquemment : sa dose est de six à quinze grains.

(16.) L'ANTIMOINE DIAPHORÉTIQUE, *Antimonium diaphoreticum*, *Diaphoreticum minerale*, est une espèce de chaux.

On met dans un creuset rouge, entre les charbons ardents, de l'antimoine; du régule avec du nitre en poudre; ce qui est accompagné de déflagration. On termine le procédé en l'édulcorant, autant qu'il faut, par plusieurs lotions, pour lui ôter tout ce qu'il a de particules nitreu-

DIAPHORÉ-
TIQUES.

ses. C'est avec raison que l'on regarde ce médicament comme diaphorétique & dépurant ; & il ne me paroît pas qu'on doive adopter le sentiment de plusieurs Chimistes qui méprisent ce remède ; & qui , d'après des raisonnements & des principes théoriques , disent hautement que le résultat de ce procédé est une substance sans vertu & sans principes actifs. Cependant le diaphorétique minéral peut être recommandé comme très - propre à atténuer & diviser les humeurs épaisses , & celles qui , en s'attachant à ce qui les environne , n'ont pas une libre circulation. C'est pourquoi il convient à diverses maladies chroniques , qui ont pour cause des obstructions , ou une humeur morbifique d'une nature particulière. Il est principalement utile dans la cachexie , le scorbut , le rhumatisme , les maladies chroniques de la peau , les maladies vénériennes , les écrouelles , &c. On le compte aussi parmi les alexiteres , & plusieurs personnes en recommandent l'usage dans les fièvres malignes ; mais il est rare qu'on l'emploie en pareil cas dans ce pays-ci. La dose de l'antimoine diaphorétique est depuis quatre grains jusqu'à un demi-gros. Si l'on en donnoit davantage , on courroit risque de causer des vomissements. Il est enfin important de savoir qu'on ne doit point garder longtemps l'antimoine diaphorétique , parce qu'il se grumelle , jaunit , devient âcre & pernicieux par la vétusté ; de sorte qu'il faut le choisir récent , c'est-à-dire , blanc , insipide , & doux au toucher.



LES ALEXITERES.

Nous avons déjà eu occasion d'observer qu'il y a peu de différence entre les médicaments alexiteres, & ceux que l'on nomme *cordiaux* & *diaphorétiques* ; & cela est vrai au point que les différents médicaments qui composent ces classes, peuvent porter l'un ou l'autre titre, selon le but que se propose le Médecin. Les alexiteres ou les alexipharmaques, dont il s'agit ici, sont, à proprement parler, des médicaments qui s'opposent à l'action ou à l'effet des poisons, ou qui sont capables d'adoucir & de corriger la prétendue malignité que l'on attribue à plusieurs espèces de fièvres. Leur manière d'agir nous est entièrement inconnue, & nous ne ferons point de tentatives pour l'imaginer : c'est un sujet propre à exercer les jeunes gens dans les écoles de médecine. Cependant nous n'hésiterons pas à assurer, d'après l'expérience, que ces remèdes sont salutaires, & capables de détruire, soit les miasmes insensibles que l'on regarde comme funestes, & qui, sous l'apparence d'une fièvre, font souvent beaucoup de ravages ; soit les poisons que communiquent au corps la morsure ou la piquure de plusieurs animaux, & qui tendent à la destruction de l'économie animale. Pour empêcher qu'on ne soupçonne, dans notre explication, aucune hypothèse, nous dirons simplement que nous entendons par le terme d'*alexiteres*, les médicaments que l'on donne avec succès dans les fièvres d'un mauvais caractère ; ou pour combattre toute

autre espece de venin étranger qui n'a rien de
ALEXITERES. corrosif.

Tandis que l'on fait usage de ces remèdes , dans le premier cas , il faut avoir égard au genre de maladie qui regne alors , & aux différentes circonstances tirées de l'âge , du tempérament & des forces des malades ; car ces remèdes ne conviennent pas à tous. Ils sont en effet nuisibles à ceux auxquels il reste assez de vigueur ; dans les cas où les organes des fonctions vitales éprouvent quelque contraction ou mouvement spasmodique ; lorsque le sang circule avec une grande rapidité ; s'il y a une hémorragie quelconque , & seulement une disposition prochaine à cet accident ; ou lorsque le sang souffre dans quelque partie une stagnation inflammatoire. De-là il est aisé de sentir qu'on ne doit avoir recours aux alexiteres qu'avec beaucoup de circonspection ; que c'est agir contre la raison & l'expérience , que d'avoir la témérité d'en faire prendre à toutes sortes de sujets indistinctement , pour se conformer aux desirs des femmes , & au sentiment du peuple ignorant ; & qu'enfin l'erreur de ceux qui les emploient dans des maladies dont les apparences les leur ont fait confondre avec d'autres , est le plus souvent funeste aux malades.

A l'occasion des alexiteres , nous ferons mention ici des *antiseptiques* , qui en different peu : les premiers sont destinés à défendre de la gangrene interne , ou à attaquer le degré de pourriture qui y donne lieu ; les autres paroissent propres à la prévenir , ou à la dissiper si elle n'a pas fait un certain progrès. De-là , il n'est pas étonnant qu'on fasse précéder dans la pratique les alexiteres aux anti-septiques. On compte par-

mi les derniers les confectiions thériacales , les sels volatils , le camphre , &c. au nombre desquels il faut ajouter le quinquina , qui , outre sa vertu fébrifugé , a encore celle d'éloigner la gangrene , ou de l'arrêter. Mais nous ignorons leur maniere d'agir : nous connoissons même peu de remedes qui aient incontestablement cette qualité ; car on ne peut rien conclure de tous les essais qu'on a faits sur des corps privés de mouvement & de chaleur , qu'on ne sauroit par conséquent comparer à des fluides & à des solides qui participent à la vie.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de scorfonere (1), de succisa , de dompte-venin (2), de bardane , de carline , de reine des prés , d'angélique , d'impératoire , de contrayerva (3), de serpentaire de Virginie , de nard (4).... l'ail , l'acorus , le fouchet long , le galanga (5), la zédoaire (6), le gingembre , le fénéka (7).

Les feuilles de chardon bénit , de scabieuse (8), de scordium , de mélisse , de reine des prés , de lierre terrestre , de marum , de népéta , de rhue , de santoline , de serpolet , de dictamne de Crete.

Les fleurs de calendula.

Les semences de chardon-bénit , de bardane... les cloux de girofle , l'amomum , le macis (9), la noix (10).

Le cassia lignea , le quinquina.... l'écorce de

ALEXITERES.

limons, de citrons.... le camphre, la gomme-lacque.

Le bon vin vieux, le vin d'Alicante... la corne de cerf (¹¹), & l'os qu'on trouve au cœur du même animal (¹²); l'ivoire.... le musc, le bézoard (¹³).

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES EAUX de scorfonere, de scabieuse, de chardon-bénit, de bardane, de noix.

Le sirop d'œillet, de stœchas.

La poudre de vipere, celle de pinces d'écrevisses de mer (¹⁴), celle de Palmarius (¹⁵).

La thériaque (¹⁶), la confection alkermès, l'opiat de Salomon, l'orviétan (¹⁷).

La thériacale... l'esprit de genievre, l'esprit volatil de sel ammoniac, l'esprit de corne de cerf, celui de vipere (¹⁸).

L'essence anti-hystérique; les gouttes d'Angleterre, le lilium de Paracelse.... l'huile de girofle.... le sel d'Angleterre, le sel volatil de corne de cerf, celui de vipere.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ *racines de scorfonere & de bardane*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Peu de temps avant que d'éloigner la tisane du

feu , ajoutez-y une demi-once de *réglisse* ratifiée & concassée ; pour une tisane.

ALEXITERES.

Prenez de *rapure de corne de cerf* , deux onces , dont on fera un nouet : faites bouillir dans six livres d'eau , & réduire à quatre livres. On peut mettre infuser un demi-gros de *cannelle* : passez ; la colature pour boisson.

J U L E P S.

Prenez *eau de chardon-béni* , six onces ; de *conféction alkermès* , un gros ; de *sirop d'œillet* , une once : mêlez ; pour un julep.

Prenez *eau de bardane* , quatre onces ; *eau de fleurs d'orange* , deux gros : *poudre de vipère* , quinze grains ; *sirop de coquelicot* , six gros : mêlez.

E M U L S I O N S.

Prenez de *semences de bardane* & de *chardon-béni* , de chaque deux gros : pilez , suivant le procédé ordinaire , en versant dessus six onces d'*eau de mélisse* : passez : ajoutez à la colature un scrupule de *poudre de vipère* , *sirop d'œillet* , une once ; pour une verrée.

Prenez quatre *amandes douces* sans peau ; *semences de pavot blanc* & de *chardon-béni* , de chaque un gros : pilez , en versant dessus six onces d'*eau de scabieuse* : passez : ajoutez à la colature une demi-once de *sirop de stœchas*.

P O T I O N.

Prenez *eau de scabieuse* & de *bardane* , de chaque trois onces ; de *thériaque ancienne* , un gros & demi ; *antimoine diaphorétique* & *poudre de*

ALEXITERES.

vipere, de chaque un scrupule; de *sirop d'aillet*, une once & demie : mêlez; pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, trois onces : faites-y fondre vingt grains de *camphre* : ajoutez une once de *sirop de limon* : mêlez; pour une potion qui se prendra par cuillerée. Elle convient dans les esquinancies, ou maux de gorge gangreneux.

Prenez de *camphre*, un gros; broyez dans un mortier de verre, avec vingt gouttes d'*esprit-de-vin* : ajoutez deux onces de *sucré*. Ces substances étant broyées ensemble, mettez-y dix onces de *vinaigre*; pour une potion dont on prendra une cuillerée toutes les heures; & on boira immédiatement après, trois onces de *petit-lait*. Cette potion convient dans les cas des éruptions rentrées.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de scorfonere & de bardane*, de chaque une once : *feuilles de bourrache & de scabieuse*, de chaque une poignée; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont on fera un nouet; de *fleurs de bourrache*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez, & ajoutez, par chaque livre d'apozeme, une once de *sirop d'aillet*.

Prenez *racines de polypode & d'angélique*, de chaque une demi-once; *feuilles de chardon-bénit*, une poignée & demie; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorsqu'il s'en faudra peu que l'apozeme soit fait, ajoutez un gros

d'*épithym* concassé ; de *fleurs de buglose* , une
 demi-poignée : passez avec expression. ALEXITERES.

P O U D R E S.

Prenez de *sel de prunelle* , deux gros ; de *camphre* , un scrupule : mêlez ; pour une poudre dont on fera quatre ou six doses. On en prendra une de quatre en quatre heures.

Prenez de *sucre blanc* , trois gros ; de *gingembre* , deux gros ; de *camphre* , un demi-gros ; mêlez , pour une poudre : la dose sera depuis un jusqu'à deux scrupules.

Prenez *sel volatil de corne de cerf* , dix grains ; de *camphre* , trois grains : mêlez , pour une dose.

Prenez d'*antimoine diaphorétique* , dix grains ; de *cinabre d'antimoine* , six grains ; de *sel volatil de corne de cerf* , quatre grains ; de *camphre* , deux grains : mêlez , pour une poudre dont on a éprouvé les bons effets dans les convulsions qui surviennent pendant les fièvres malignes.

Prenez du *nitre purifié* , deux gros ; de la *corne de cerf préparée* , six gros ; du *camphre* & du *gingembre* , de chaque un scrupule : faites selon l'art une poudre dont la dose sera d'un à deux gros.

B O L S.

Prenez de *poudre de contrayerva* , un demi-gros ; de *camphre* , trois grains : mêlez : faites un bol avec le *sirap d'œillet*.

Prenez de *racine de serpentaire de Virginie* , vingt grains ; de *thériaque ancienne* , un demi-gros : mêlez : faites un bol avec le *sirap de stæchas*.

ALEXITERES.

Prenez de la *racine d'impératoire*, un demi-gros ; du *camphre*, six grains : faites-en un bol avec ce qu'il faut de *confection d'hyacinthe*.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**A SCORSONERE ou le cercifi. *Scorsonera latifolia sinuata*, C. B. P.

Outre l'usage si connu de la racine de scorsonere comme aliment, elle en a un médical, que les Praticiens lui donnent presque unanimement. On la met au nombre des alexiteres & des diaphorétiques doux : il est vrai que Fuller & Cartheuser ont pensé que cette plante ne devoit point entrer dans la matiere médicale, parce qu'ils la croyoient sans vertu. Peut-être ne se sont-ils pas rappelés que le nom de *scorsonere* lui a été donné à cause de sa vertu spécifique contre la morsure d'un serpent que les Espagnols nomment *scareu*, sur lequel Monardès a fait un Traité entier. Ajoutez à cela, que l'usage le plus fréquent a constaté son utilité dans la petite-vérole & la rougeole, dans les fievres malignes ou d'un mauvais caractère. La racine de scorsonere fraîche se prescrit jusqu'à une once, pour chaque livre de décoction. On trouve chez les Apothicaires une eau distillée de scorsonere, qui n'a peut-être pas plus d'efficacité que les autres eaux distillées qui n'ont ni odeur, ni saveur.

(2.) LE DOMPTE-VENIN. *Vincetoxicum Matthioli. Asclepias flore albo*, C. B. P.

Les propriétés médicinales de cette plante ne me paroissent pas répondre à une dénomination

aussi hyperbolique. Il est assez rare qu'on en fasse usage dans ce pays-ci : cependant on doit en compter la racine au nombre des alexiteres : sa faveur est amère & douceâtre ; l'odeur en est désagréable. On peut la faire entrer encore dans les classes des apéritifs , des incisifs & des diurétiques ; car elle contribue quelquefois à la guérison de la cachexie , & des maladies causées par une trop grande abondance de sérosités : on dit même que des écrouelleux se sont bien trouvés de son usage. La racine de dompte-venin séchée se prescrit , depuis une demi-once jusqu'à une once , pour chaque pinte de décoction ; ou on la fait prendre en substance , depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

ALEXITERES.

(3.) La racine de CONTRAYERVA est petite , & du genre de celles qu'on nomme *tubéreuses* : elle est tirée d'une plante qui croît naturellement en Amérique : il en est parlé dans Boccone , Barrelier , Linnæus & autres , qui la désignent sous différents noms. Cette racine est amère & un peu astringente ; son odeur a quelque chose d'aromatique. Les Espagnols lui ont donné le nom de *contrayerva* , à cause de sa vertu alexitere. On a peut-être trop exalté ses effets dans les cas de poisons , soit qu'ils aient été pris par la bouche , soit qu'ils aient été communiqués par la morsure de quelques animaux ; ainsi que dans les fièvres malignes , les petites-véroles qui ont un mauvais caractère , &c. Mais nous ne pensons pas qu'on doive avoir grande confiance à ces vertus. Quoiqu'il en soit , on prescrit de cette racine en substance , jusqu'à un demi-gros , dans du bouillon & du vin ; & le double en infusion.

(4.) LE NARD CELTIQUE , *Nardus celtica* ,

ALEXITERES.

Spica Gallica, vel Romana, est la racine fibreuse & chevelue d'une espece de valériane qui croît sur les Alpes & plusieurs hautes montagnes. Sa saveur est âcre & amere, son odeur assez forte : on la met au nombre des médicaments alexiteres & fortifiants. Ces vertus la font employer dans la thériaque, l'orviétan, le mithridat ; mais rarement entre-t-elle dans les compositions magistrales. On peut en ordonner depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance ; il y en entre le double dans une infusion. Il faut savoir qu'il y a un autre médicament qui porte le même nom de *nardus* ; mais il est surnommé *Indica*, le nard indien, pour le distinguer de celui-ci qu'on appelle *Celtica*. Nous aurons occasion de parler de cette espece.

(5.) LE PETIT GALANGA, ou galanga de la Chine, *Galanga minor vel Galanga Sinensis! Kæmpferia foliis ovatis, sessilibus. Linnæi Spec. plant.* est une racine tubéreuse qui a la couleur brune, l'odeur vive, aromatique, la saveur un peu amere, âcre ; & produisant une vive sensation de chaleur, comme feroit du poivre. Elle nous vient de la Chine & des régions voisines, toute coupée par petits morceaux. On la compte parmi les meilleurs alexiteres & toniques : elle entre encore dans les classes des stomachiques, des carminatifs & des céphaliques. C'est par ces qualités, qu'elle diminue les étourdissements ou vertiges, qu'elle guérit les palpitations, qu'elle aide la digestion, dissipe les vents, & calme les tranchées des femmes nouvellement accouchées. Le petit galanga se prescrit en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule : on en fait entrer depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans des in-

fusions que l'on fait avec le vin. Il y a une autre espece de galanga que l'on nomme *le grand galanga*, *galanga major*, *galanga javanensis*, pour le distinguer du précédent : c'est la racine d'un autre genre de plante. Celui-ci paroît posséder les mêmes vertus que le petit galanga ; mais on ne s'en sert point en médecine dans ce pays-ci : il ne se trouve même pas chez la plupart des Apothicaires.

(6.) LA ZÉDOAIRE est une racine tubéreuse, dont la saveur est un peu amere, avec une odeur très-forte, qui tient un peu de celle du camphre. La plante à laquelle elle appartient, croît naturellement en Chine : c'est une espece de *Kämpferia*, selon M. Linnæus ; & elle est indiquée dans ses Ouvrages par la phrase suivante, *Kämpferia foliis lanceolatis, petiolatis. Spec. plant.* On trouve chez les Apothicaires, deux especes de zédoaire que l'on nomme, l'une la *zédoaire longue*, *zedoaria longa*, & l'autre la *zédoaire ronde*, *zedoaria rotunda*. Mais il n'y a, entre ces substances, que la forme de différente ; & on ne peut douter qu'elles ne soient des racines de la même plante. La zédoaire passe, avec raison, pour être alexitere, diaphorétique & analeptique. On la met aussi dans la classe des stomachiques & des diurétiques. Elle convient dans la morsure des animaux, dans les fievres malignes & pestilentielles, dans les pâles-couleurs, la cachexie, l'hydropisie ; elle procure du soulagement aux apoplectiques & aux paralytiques, calme le vomissement, dissipe les vents, contribue à guérir la lienterie & les autres flux de ventre. Les asthmatiques enfin s'en trouvent bien. On donne le galanga en substance, depuis six grains jusqu'à

ALEXITERES. douze, & plus : il en entre depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans des infusions qui se font avec le vin.

(7.) LE SÉNÉKA est la racine d'une espece de polygala de Virginie, qu'on trouve dans le Dictionnaire de Miller, & dans Gronovius, *flora virginica*. Linnæus nomme cette plante *Polygala floribus imberbibus, spicatis, caule erecto, herbaceo, simplicissimo, foliis lato lanceolatis, Spec. plant.* Le sénéka passe pour être alexitere & diaphorétique : il est incisif & diurétique. Les Américains le regardent comme spécifique contre la morsure du serpent à sonnettes, qui, sans cela, est mortelle. Plusieurs bons Praticiens disent en avoir vu de bons effets dans la cachexie & l'hydropisie : on en trouve même qui le recommandent comme un excellent résolutif dans les inflammations du poumon : doit-on s'en rapporter à eux ? Le sénéka se prescrit en infusion, à la dose d'une once pour chaque liv. de vin, qu'on prend par verrée ; mais les Médecins François ne s'en servent guere. On a avancé, d'après quelques expériences, que le polygala de ce pays possède les mêmes propriétés que celui de Virginie ; cela a besoin d'être confirmé par un plus grand nombre d'observations.

(8.) LA SCABIEUSE. *Scabiosa pratensis, hirsuta, seu officinarum, C. B. P.*

Cette plante, qui a été autrefois très-estimée, & du plus grand usage, est aujourd'hui fort peu employée : cependant on la fait entrer encore dans la liste des alexiteres, & dans celle des diaphorétiques : ces vertus la font employer quelquefois dans la petite-vérole & les fievres malignes. On la croit encore béchique, & est

recommandée en cette qualité dans différentes affections du poulmon, soit aiguës, soit chroniques. La racine de scabieuse se prescrit en décoction, à une poignée pour chaque livre d'eau; ou on en boit le suc, à la dose de deux à quatre onces chaque fois. Il se trouve chez les Apothicaires une eau distillée de scabieuse, dans laquelle il ne faut pas avoir beaucoup de confiance.

ALEXITERES.

(9.) LE MACIS, la fleur de muscade. *Macis; cortex flavus nucis moschatae.*

C'est la pellicule membraneuse, jaunâtre & très-odorante, qui recouvre la muscade. On regarde, avec raison, le macis comme un des meilleurs remèdes alexitères & analeptiques que nous ayons: il a encore place parmi les céphaliques, les cordiaux, les stomachiques, les carminatifs, &c. Il se prend en substance depuis quatre grains jusqu'à douze, & il en entre jusqu'à un scrupule dans les infusions qui se font avec le vin. On le mâche aussi pour corriger la mauvaise odeur de la bouche; & ce moyen est un des meilleurs qu'on emploie. Le macis fournit une huile qu'on tire par expression, ou qu'on obtient par la distillation, qui se prend intérieurement, depuis une goutte jusqu'à quatre, & est réputée stomachique & carminative. Elle sert aussi à l'extérieur en liniment, pour calmer le vomissement, le hoquet, & faire cesser les coliques des enfants; mais il y a peu d'Apothicaires qui en aient.

(10.) LA NOIX. *Nux juglans, sive regia vulgaris, C. B. P.*

Les noix confites, qui sont propres à fortifier l'estomac, se servent sur les tables comme ali-

ALEXITERES.

ment : nous en ferons mention ailleurs. On trouve chez les Apothicaires une eau dite *eau des trois noix*, *aqua nucum*, qui se prépare par trois distillations : la première se fait avec les chatons ou les fleurs ; la seconde avec les fruits verts, ou qui ne sont pas encore mûrs, & en versant dessus l'eau qui est le produit de la première distillation. Dans la troisième, on distille les noix mûres, ou qui sont très-proches de leur maturité, en employant l'eau qui a déjà été distillée deux fois. L'eau de noix est alexitere, stomachique & fortifiante : elle passe encore pour apéritive, diurétique, &c. On l'emploie avec succès dans les petites-véroles & les fièvres malignes, en supposant toutefois qu'on a fait préalablement les remèdes qui convenoient. Ce remède fait renaître les forces & l'appétit : il favorise la digestion, & est utile dans la cachexie, l'hydropisie, les affections hystériques, &c. Sa dose est depuis une once jusqu'à six. Nous parlerons ailleurs de l'huile de noix.

(11.) LA CORNE DE CERF se donne en substance ou en décoction : quelle que soit la forme sous laquelle on l'administre, elle passe pour alexitere & diaphorétique, & elle paroît utile dans les petites-véroles, les fièvres malignes, & les autres maladies où il est avantageux d'exciter la transpiration. Quant à sa qualité absorbante, & à la propriété qu'elle a de resserrer le ventre, on ne doit les attribuer qu'à sa poudre que l'on fait prendre avec succès dans différents cours de ventre. La rapure de corne de cerf se prescrit en décoction jusqu'à une once, pour deux livres d'eau ; & en substance, depuis un scrupule

scrupule jusqu'à une dragme. Personne n'ignore que la corne de cerf fournit, par une longue cuisson, une gelée dont on se sert communément pour réparer les forces, & mettre l'estomac en état de faire ses fonctions, &c. Enfin, on retire, par des procédés chimiques, de la corne de cerf, un sel & un esprit dont nous aurons occasion de parler, ainsi que de la corne de cerf préparée.

ALEXITERES.

(12.) L'OS DU CŒUR DU CERF, *os de corde cervi*, est un petit corps osseux, plat & mince, triangulaire & quelquefois cruciforme, qu'on tire du cœur de vieux cerfs. Le bœuf & les autres quadrupèdes, l'homme même, peuvent en fournir de pareils. Les anciens l'ont mis au nombre des cordiaux & des alexiteres; mais les modernes lui ont refusé ces qualités, sans être pourtant fondés à le rejeter comme absolument inutile. Ce remède a quelque chose de fortifiant & d'astringent, & peut être employé comme tel en poudre, depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Cependant, il faut convenir qu'on peut très-bien s'en passer, & je n'en fais mention ici que parce que ce remède a eu de la célébrité, & qu'il entre d'ailleurs dans beaucoup de préparations officinales.

(13.) LE BÉZOARD, *Bezoard orientale*, est, ainsi que tous les gens instruits le savent, une pierre fameuse, qui se trouve dans le corps de plusieurs animaux de différent genre, & entre autres, de chevres & de singes. Cette concrétion a eu la plus grande réputation qu'un remède puisse avoir. On recommande principalement le bézoard oriental, comme le plus puissant antidote ou contre-poison que nous possédions; il est

ALEXITERES.

extrêmement cher. Il paroît participer de la pierre & de la résine : sa poudre se dissout dans l'esprit de nitre , qui en devient rougeâtre. Le bézoard convient, dit-on ; dans les fièvres malignes pétilentielles, dans les petites-véroles, lorsqu'on a pris du poison, ou que le corps en est infecté par la morsure d'un animal : mais ce remède n'est pas , à beaucoup près , d'un usage si commun aujourd'hui qu'autrefois. Il est très-difficile de distinguer le bézord naturel du bézoard factice : on ne rencontre presque plus le premier , que dans les cabinets des Curieux. Ces faits nous persuadent qu'il est fort inutile d'examiner si les vertus attribuées à ce remède ne sont pas supposées, comme l'ont pensé plusieurs Praticiens du premier ordre. Il se prescrit depuis quatre grains jusqu'à douze & davantage.

On ne doit pas ignorer que la poudre de vipere est assez souvent nommée *bézoard animal*, *bezoard animale* ; & que les Chimistes ont composé un médicament qu'ils ont appelé *bézoard minéral*, *bezoard minerale*. Celui-ci est une préparation d'antimoine absolument inutile , & qui n'a que les propriétés du diaphorétique minéral , auquel on doit donner la préférence.

(14.) LA POUDRE DE PINCES D'ÉCREVISSES de mer ou de crabes , que l'on nomme aussi la *poudre de la Comtesse de Kent*. *Pulvis à chelis cancerorum, vel comitissæ Kent*.

Les Médecins de Londres & ceux de Paris ont peut-être donné à ce remède plus d'éloges qu'il n'en mérite. Cette poudre est composée de bézoard oriental , de perles , de poudre de viperes , de l'extrémité ou partie noire des pincés d'écrevisses de mer , de corail & de plusieurs autres

absorbants : on la conserve sous la forme de trochisques. Elle passe pour être alexitere , cordiale & absorbante : aussi la dit-on salutaire dans la petite-vérole , les fievres malignes , &c. On en prescrit depuis douze grains jusqu'à un demi-gros ; mais peut-on compter beaucoup sur ce remede ?

ALEXITERES.

(15.) LA POUDRE DE PALMARIUS , qui a eu dans son temps de la célébrité , est aujourd'hui presque abandonnée ; cependant on peut la placer utilement dans le traitement de ceux qui ont été mordus par des chiens enragés. Cette poudre est composée de parties égales de feuilles de rue , de verveine , de petite sauge , de plantain , de polypode , d'absynthe , de petite centauree , de menthe , d'armoïse , de bétoine , de mélisse & de millepertuis. On conserve ces plantes entieres , & elles doivent être renouvelées tous les ans. Au moment du besoin , on en prépare sur le champ une poudre dont on prend le matin jusqu'à deux gros , dans un bouillon ou dans du vin ; ce qui se continue pendant quarante ou cinquante jours. On fait quelquefois entrer dans cette composition , & cela est très à propos , la poudre de vipere. Ce remede a été autrefois fort vanté comme propre à prévenir la rage ; & j'ai vu plusieurs personnes qui se sont bien trouvées de son usage en pareil cas. Depuis ce temps-là , on a découvert que le mercure a beaucoup plus d'efficacité contre cette maladie , que tous les autres médicaments simples ou composés , auxquels on attribuoit des guérisons qui n'étoient rien moins que constatées ; les animaux dont on avoit été mordu , ayant été trop légèrement réputés enragés.

ALEXITERES.

(16.) LA THÉRIAQUE, *Theriaca*, se compose presque par-tout, & pour l'ordinaire chacun la prépare à sa façon, retranchant ou augmentant, suivant ses lumieres ou ses préjugés. On donne communément la préférence à celle de Venise : mais mérite-t-elle cette distinction ? Il entre dans ce fameux antidote une si grande quantité de drogues, que les plus experts sont fort embarrassés pour déterminer quelles vertus a ce monstrueux assemblage. En effet, outre une très-grande quantité de substances aromatiques, il contient des médicaments céphaliques, des anti-spasmodiques, des narcotiques, des cordiaux & stomachiques, des purgatifs & des absorbants, des diaphorétiques & des diurétiques, des vulnéraires & des astringents. Il y a du vin, du miel, des drogues ameres & des douces ; les uns ont une odeur agréable, les autres une odeur fétide, &c. ; de sorte que lorsqu'on réfléchit sur cette bisarre composition, on est tenté de croire que celui qui en est l'auteur, a pris indistinctement tout ce qui s'est trouvé sous sa main. Elle a été attribuée à un certain Andromaque, qui en a célébré les vertus dans un poème dédié à Néron.

Néanmoins il est arrivé, par un heureux hasard, que de ce mélange bisarre de drogues de toutes sortes, il résulte un médicament qui ne le cede en vertus à aucun de ceux du même genre, & qui est presque le meilleur remede alexitere, tonique, stomachique & cordial que la Médecine possède ; & c'est une chose remarquable, & qui est particuliere à la thériaque, qu'on ne voit pas qu'elle soit nuisible ; quoique des ignorants & des femmes la fassent prendre journellement à des malades comme un remede uni-

verfel & fans favoir pourquoi. On vante fort la thériaque , comme capable d'empêcher les effets funeftes de la morfure des animaux ; & fi on en excepte les poifons corroſifs , elle prévient les accidens fâcheux qui accompagnent tous les autres. Elle contribue à la guérifon des fievres d'un mauvais caractère , & plus ſouvent encore à calmer la cardialgie & les douleurs de coliques. Elle procure enfin du ſoulagement dans quelques toux fréquentes , & dans la difficulté de respirer accidentelle. La thériaque ſe preſcrit depuis un ſcrupule juſqu'à un gros , dans du bouillon , du vin , ou toute autre boiſſon : on la prend auſſi en bol.

(17.) L'ORVIÉTAN, *Orvietanum*.

Cette compoſition qui , par ſa nature & ſes propriétés , approche beaucoup de la thériaque , n'eſt guere employée que par les charlatans. Il eſt à propos de ſavoir qu'il y a preſque autant de descriptions ou de recettes d'orviétan , qu'il y a de diſpenſateurs ; mais la meilleure eſt celle d'Hoffman ; du moins M. Lémery , dont l'expérience en pareille matiere étoit très-grande , l'a jugé ainſi ; & les Médecins de Paris ont approuvé ce jugement , en la mettant dans leur Codex , ſous ce titre *Orvietanum præſtantius*. Les médicaments alexitères , céphaliques , cordiaux , ſtomachiques & diaphorétiques , qui y entrent , en font une compoſition qui diffère peu des autres électuaires ; mais l'uſage a prévalu de faire prendre l'orviétan , par préférence à toutes les autres compoſitions de ce genre , tant dans le cas où l'on a avalé des poifons qui ne ſont pas corroſifs , que dans ceux où on a été mordu de quelque animal qui a laiffé un poifon dans la plaie qu'il a faite. Il eſt rare qu'on en faſſe uſage pour remplir une

ALEXITERES.

autre indication ; quoique les Charlatans qui vendent un orviétan composé à leur manière , ne tarissent pas dans l'énumération de ses propriétés admirables & de ses effets surprenants. On prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'orviétan.

(18.) L'ESPRIT VOLATIL DE VIPERE, *spiritus volatilis viperarum*, est le produit de la distillation de la vipere , faite dans une cornue au feu de réverbere. Il passe d'abord une eau insipide , & qu'on rejette comme inutile. Il s'élève ensuite un esprit avec un sel volatil : on ajoute à ce dernier produit , de l'esprit-de-vin ; & c'est ainsi que ce médicament se conserve pour le besoin : on peut soumettre ce mélange à une seconde distillation , afin de faire sublimer le sel que l'on a , par ce moyen , séparé du fluide. Ces médicaments sont mis , avec raison , parmi les alexiteres & les diaphorétiques les plus actifs : on les compte aussi dans la classe des remèdes céphaliques. Ces vertus rendent leur usage salutaire dans la petite-vérole , la rougeole , les fièvres malignes & plusieurs maladies à éruption , qui sont contagieuses. Les Auteurs en vantent beaucoup l'efficacité dans le traitement de la morsure de la vipere & des autres animaux venimeux : on s'en sert souvent avec succès dans l'apoplexie & les autres affections comateuses. L'esprit volatil de vipere se prescrit depuis six gouttes jusqu'à vingt & même trente , dans une potion appropriée : le sel s'ordonne depuis quatre grains jusqu'à quinze , dans une liqueur convenable ; ou il se prend sous la forme de bol. Nous ne devons pas laisser ignorer que des Chimistes très-célebres soutiennent qu'il n'y a aucune différence , quant à la nature & aux

propriétés, tant entre les esprits volatils, qu'entre les sels volatils que l'on tire des animaux : ce sentiment nous paroît conforme à la raison & à l'expérience.

APÉRITIFS.

LES APÉRITIFS.

ON donne, en Médecine, le titre d'*Apéritifs* aux médicaments dont l'effet est de faciliter la circulation, en rendant les humeurs plus fluides, & en remédiant à l'obstruction des vaisseaux. On connoît aisément l'existence de cette maladie, quand le volume des viscères est plus gros que dans l'état naturel, ainsi que par leur dureté & une certaine douleur sourde, accompagnée d'une sensation de pesanteur. Mais lorsque ces accidens ne se remarquent pas, comme cela arrive fort souvent, on ne peut que conjecturer ou deviner la cause & le siege de la maladie. Il n'est pas possible de s'assurer d'une manière plus certaine, si c'est l'obstruction des viscères qui cause certains maux, comme les affections hypocondriaques & hystériques, la cachexie, l'hydropisie, &c. ou si ces maladies ont produit l'embarras des viscères. Il n'est pas moins difficile de connoître la manière d'agir des apéritifs; & tout ce qu'on dit là-dessus, n'est qu'hypothèse. Mais les Médecins observateurs, qui connoissent le néant de toutes ces fuites productions de l'esprit, s'appliquent seulement à bien distinguer les cas auxquels on peut appliquer tel ou tel remède; & cette science est le principal objet de leurs recherches.

APÉRITIFS.

C'est une chose digne de remarque que, dans la classe des apéritifs, il se trouve plusieurs remèdes qui paroissent avoir des qualités contraires; de ce genre sont les martiaux qui sont astringents : propriété qui paroît entièrement opposée à celle que l'on désigne par le mot d'*apéritif*. Cette singularité n'empêche pas cependant que l'on ne mette les remèdes tirés du fer, au nombre des apéritifs & desobstructifs; cette conduite est autorisée par l'expérience. On ne peut pas douter que ces sortes de remèdes n'agissent, non en divisant les humeurs épaisses, comme on le dit pour l'ordinaire, mais plutôt en faisant renaître l'élasticité nécessaire dans des vaisseaux qui, par leur relâchement, n'étoient plus en état d'agir sur les humeurs, pour les atténuer & les rendre fluides. De-là, il est aisé de juger que ce genre de remède ne convient pas à ceux dont les solides sont trop tendus : l'expérience s'accorde là-dessus avec le raisonnement, puisqu'on voit tous les jours que ceux qui en usent à contre-temps, ou sans avoir été long-temps préparés par les délayants & les humectants, éprouvent des difficultés de respirer, l'enflure du ventre, des stagnations ou amas de sérosités, & d'autres incommodités dont nous avons suffisamment parlé ailleurs. Ces effets prouvent évidemment que les médicaments que l'on retire du fer, ne seront salutaires, qu'autant que le système vasculaire sera dans un état de relâchement & de foiblesse.

On doit rapporter à la classe des apéritifs, les diurétiques stimulants ou irritants, dont les bons effets sont aussi certains que ceux de tout autre remède, quand ils sont donnés à propos. Les médicaments purgatifs ou cathartiques, donnés

comme des altérants, ou en petite dose, peuvent entrer dans la même classe, & ont souvent eu de très-heureux effets. Enfin, on pourroit encore y ajouter bien des remèdes qui ont peut-être une propriété particulière de résoudre & d'atténuer. Mais en voilà assez pour faire voir que la classe des apéritifs est beaucoup plus ample que les autres. Nous en avons borné l'étendue, pour ne pas sortir du plan que nous suivons, & ne pas tomber dans des répétitions. Nous ajouterons ici en passant, que les racines d'ache, d'asperges, de fenouil, de persil & de petit houx, sont ce qu'on entend par les grandes apéritives; & que les racines de caprier, du chardon-roland, du chien-dent, de l'arrête-bœuf & de la garence, sont ce qu'on appelle les cinq petites.

APÉRITIFS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de chiendent, de chardon-roland ⁽¹⁾, de chauffe-trape, de persil, de fenouil, d'ache, de raifort, d'arrête-bœuf, de petit houx ⁽²⁾, de garence ⁽³⁾, de caprier ⁽⁴⁾, de gentiane, de cabarét, de bryone ⁽⁵⁾, d'orcanette, d'aunée, d'ancolie, de benoite, d'impératoire, d'iris d'Allemagne, d'iris de notre pays, de polypode, de sceau de Salomon. La rhubarbe, la zédoaire, le curcuma, le galanga, l'acorus, le gingembre.

Les feuilles de chicorée, d'eupatoire, de fumeterre, de tanaïsie, d'aurone, de camphorata, de véronique, de verge dorée ⁽⁶⁾, de houblon, de cassis, de gratiole, de petite centaurée, de la grande absynthe, de la petite absynthe, de ger-

APÉRITIFS.

mandrée, de cochléaria, de creffon alénois ou de jardin, de creffon de fontaine, de berle, de beccabunga, de distamne de Crete, d'hyssope, de marum, de marrube blanc, de menthe, de fauge, de botrys, de sariette, de santoline; les herbes vulnéraires & les capillaires, l'épithym.

Les fleurs de millepertuis, de romarin, de stæchas d'Arabie.

Les graines d'ancolie, de moutarde, de genêt.

Les fruits d'alkékenge, les baies de genievre, l'écorce d'orange... les clous de girofle, les cubebes.

Le bois de lentisque... l'écorce de tamarisc; celle de frêne.... la cascarille, la canelle, l'écorce de Winter.

Les baumes naturels... le savon... le storax calamite, le bdellium, le galbanum, l'aloès.

Le lait de chevre... le petit-lait... le blanc d'œuf... les cloportes (7).

Les eaux de Vals, de Pougues, de Forges, de Spa, de Passy, de Cranffac, de Vichy (8), de Balaruc, de Luxeuil, &c. Le nitre, le sel ammoniac, le sel cathartique amer.

Le fer (9), l'antimoine, la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de chicorée, de baies de genievre & de noix.

L'eau de goudron, l'eau de chaux seconde, la lessive des cendres de genêt, d'absynthe, &c. le sirop des cinq racines (10), ceux de chicorée simple, de chicorée composée, de mercuriale, de

bétoine, de cochléaria, de fleurs de pêcher... le vin d'absynthe.

Le safran de mars ⁽¹¹⁾, l'extrait de mars, l'æthiops minéral ⁽¹²⁾, l'extrait de genievre, l'extrait d'absynthe, celui d'aunée... les pilules de Starkey, les pilules de Bontius ⁽¹³⁾, les pilules scillitiques, les pilules d'Edimbourg.

La teinture de mars tartarisée ⁽¹⁴⁾, l'esprit de succin, l'esprit de clous de girofle... l'esprit de nitre dulcifié, l'esprit de Mindérerus...

Le sel de genêt ⁽¹⁵⁾, le sel de tamarisc, le sel de tartre, le sel végétal, ou le tartre soluble, le sel de Glauber.... le sel de succin, le sel de mars de riviere... le tartre chalybé ⁽¹⁶⁾, le tartre vitriolé, la crème de tartre, la terre foliée de tartre ⁽¹⁷⁾... les fleurs martiales, les fleurs de sel ammoniac ⁽¹⁸⁾....

Le safran de mars antimonié de Stahl... la magnésie blanche, le kermès minéral, l'antihéctique de Potérius, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE RHUBARBE.

PRENEZ de *rhubarbe* concassée, deux gros; dont on fera un nouet : mettez infuser chaudement pendant quatre heures; ensuite, faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez, pour en user en maniere de tisane.

Prenez de *rhubarbe* concassée grossièrement; un gros & demi; *sel de genêt* & *sel végétal*, de

APÉRITIFS.

chaque un demi-gros : faites du tout un nouet que l'on suspendra dans un vaisseau de verre qui contiendra quatre livres d'eau, que l'on y versera ti de : laissez macérer pendant une nuit.

EAU MINÉRALE ARTIFICIELLE.

Prenez *limaille de fer* couverte de rouille & *crème de tartre*, de chaque deux onces : faites bouillir dans huit livres d'eau, & réduire à six livres : laissez infuser, à une chaleur douce, pendant vingt-quatre heures. Lorsque la liqueur aura déposé, versez, par inclination, ce qui se trouve sur le dépôt : passez cette eau minérale.

Prenez de la *limaille de fer* bien lavée, une demi-once. Faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de *vin blanc* : mêlez la colature avec six pintes d'eau de fontaine, que vous garderez dans des flacons de verre bien bouchés, pour la boisson ordinaire.

T I S A N E S.

Prenez de *feuilles de scolopendre*, trois poignées ; de *céterac*, une poignée ; faites bouillir légèrement dans quatre livres d'eau. Quand vous serez prêt à retirer la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse* concassée : passez.

Prenez *racines de chiendent* & de *chardon-roland*, de chaque une once ; de *feuilles de scolopendre*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez de la *réglisse*.

Prenez *racines de persil* & de *fraisier*, de chaque une once ; vingt *fruits d'églantier* & un gros

de *tartre martial soluble* : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau pour deux pintes de tisane.

APÉRITIFS.

Prenez *racines de petit houx* & *d'asperge*, de chaque une once ; de *cendres de sarment de vignes*, trois onces, dont on fera un nouet ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à six livres : ajoutez sur la fin une quantité suffisante de racine de *réglisse*.

Prenez des *baies de genievre*, deux onces ; de *racines d'iris de Florence*, une demi-once ; de *sommités de petite centaurée*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

S U C S.

Prenez *feuilles de chicorée* & *d'ache*, de chaque une poignée & demie ; coupez ces plantes : ajoutez vingt *cloportes* lavés, & un gros de *safran de mars* apéritif : laissez en digestion durant l'espace d'une nuit ; ensuite retirez-en le suc suivant les procédés ordinaires. On en fera deux doses.

Prenez du *suc de pariétaire* & de *cerfeuil*, de chaque deux onces ; *sel de tartre* & *cloportes* préparés, de chaque douze grains : mêlez-les pour une prise.

Prenez *feuilles de chicorée*, de *pimprenelle* & de *creffon* d'eau : hachez-les & les mettez en digestion pendant la nuit avec dix *cloportes* bien lavés, & vous en tirerez le suc pour deux doses.

Prenez trente ou quarante *cloportes* bien lavés ; infusez-les pendant vingt-quatre heures dans un verre de vin blanc : passez avec expression pour une prise. On s'en sert utilement contre l'asthme, la jaunisse & la suppression d'urine.

APÉRITIFS.

PETIT-LAIT.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux-gros : réduisez en poudre très-fine, & faites-en un nouet : mettez infuser à une chaleur douce, dans une livre de *petit-lait* : passez avec une légère expression.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de petit houx* & *d'asperge*, de chaque une once ; *rhubarbe* concassée & *sel de tartre*, de chaque deux gros, dont on fera un nouet ; de *fruits d'alkékenge*, une once ; de *feuilles de scolopendre* & de *cerfeuil*, de chaque une demi-poignée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez & mettez une demi-once de *sirop des cinq racines apéritives* par chaque livre de colature.

Prenez *racines de fenouil* & de *garence*, & *écorce moyenne de sureau*, de chaque une once ; *feuilles de chicorée* & de *scolopendre*, de chaque une poignée ; de *sommités d'asperge*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; passez : ajoutez à la colature deux gros de *tartre chalybé*, pour un apozeme.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces, dont on fera un nouet ; *racines de charbon-roland* & *d'ache*, de chaque une once ; *racines seches d'aunée*, deux gros ; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée ; des *cloportes* lavés, au nombre de vingt : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres ; passez : ajoutez à la colature deux gros de *sel de duobus*,

Prenez de *baies de genievre*, deux onces; *racines d'aunée & de bryone*, de chaque une demi-once; des *fruits d'alkékenge*, au nombre de vingt; de *sommités de romarin*, une demi-poignée; de *feuilles de féné*, une demi-once, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez : ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée composé* avec la *rhubarbe*.

Prenez *racines de fenouil & d'asperge*, de chaque une demi-once; de *limaille de fer* couverte de rouille, deux gros, dont on fera un nouet; de *rhubarbe* concassée, un demi-gros, enfermée aussi dans le nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de poulet*, ensuite ajoutez *feuilles de chicorée & de scolopendre*, de chaque une demi-poignée; faites bouillir, pendant un quart-d'heure, pour un bouillon auquel on peut ajouter, suivant les indications à remplir, de la manne, des feuilles de féné, des sels purgatifs, &c.

Prenez de *racines d'ache ou de persil*, une once; d'*écorce moyenne de sureau*, une demi-once; de *rhubarbe*, un demi-gros, dont on fera un nouet : faites bouillir pendant une heure dans du *bouillon de veau*; ajoutez *feuilles d'aigremoine & de scolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir pendant une demi-heure, pour un bouillon qu'on prendra de la manière suivante. Faites fondre dans une cuillerée de ce bouillon un demi-gros de *tartre martial chalybé*, qu'on prendra séparément, & immédiatement après on boira le reste du bouillon.

Prenez de *polypode de chêne*, une once; de *racines seches d'aunée*, un gros; douze *cloportes*

APÉRITIFS.

lavés & écrasés ; de *feuilles de pissenlit*, une demi-poignée ; faites un bouillon, selon l'art, avec un morceau de *chair maigre de veau* ; ajoutez à ce bouillon un demi-gros de *sel de duobus*, ou bien trois grains de *sel de mars de riviere*.

Prenez de *chair maigre de veau*, coupée par morceaux, deux livres ; *feuilles de creffon de fontaine* & de *chicorée*, de chaque une poignée ; de *feuilles de cerfeuil*, une demi poignée ; de *rhubarbe* réduite en poudre, un demi-gros ; quinze *cloportes* lavés & écrasés encore vivants ; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, douze grains : arrangez le tout par lits dans un vase de terre, & versez sur ce mélange trois onces d'eau : ensuite, ayant fermé le pot aussi exactement qu'il est possible, mettez-le au bain-marie, & faites bouillir pendant six heures : passez avec expression, pour un bouillon.

V I N S.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, quatre onces ; de *canelle broyée*, deux gros : mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans quatre livres de *vin blanc*. Le vin sera suffisamment fait pour qu'on en puisse prendre : on laissera le reste en infusion ; la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se prendra deux fois le jour.

Prenez de *safran de mars apéritif*, trois onces ; de *rhubarbe concassée*, une demi-once ; on mettra l'un & l'autre dans un nouet ; de *sommités de petite absynthe*, une poignée ; des *cloportes* lavés & pilés, au nombre de soixante, qu'on enveloppera encore d'un linge : mettez infuser dans quatre livres de *vin blanc*, durant l'espace de vingt-quatre heures. La dose sera depuis deux onces

onces jusqu'à quatre : elle se réitérera plusieurs fois le jour.

Prenez d'*iris de Florence*, deux onces ; de *racines d'aunée & de scille*, de chaque une demi-once ; d'*écorce moyenne de sureau*, deux onces ; d'*écorce de Winter*, deux gros ; de *feuilles de séné*, deux onces : mettez infuser à froid pendant deux jours, dans quatre livres de *vin blanc*. On en peut prendre jusqu'à quatre onces, & ce doit être le matin.

Prenez de *racine de scille préparée*, une demi-once : mettez infuser pendant deux jours dans quatre livres de *vin blanc* ; passez : la colature se prendra une ou deux fois le jour, à la dose d'une once, & jusqu'à deux.

Prenez de la *racine de gentiane* & du *calamus aromaticus*, de chaque une once ; des *sommités d'absynthe*, deux onces ; des *baies de genievre*, quatre onces : après avoir pilé le tout, faites-le infuser chaudement pendant vingt-quatre heures dans trois pintes de *vin blanc*, le vase étant bien bouché : coulez pour l'usage. On le donne depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez *limaille de fer*, deux onces ; *suc d'orange aigre*, quatre onces. Laissez-les en digestion pendant vingt-quatre heures. Ajoutez ensuite deux pintes de *vin blanc* & six gros de *cannelle*. Faites infuser chaudement pendant quatre jours : passez pour l'usage. On en donne de deux à quatre onces, une ou deux fois par jour.

P O U D R E S.

Prenez de la *poudre cornachine* & de *rhubarbe*, de chaque douze grains ; *safran de mars*

APÉRITIFS.

apéritif & cloportes préparés, de chaque dix grains : mêlez pour une prise.

Prenez des *cloportes préparés & du safran de mars apéritif*, de chaque dix grains ; de la *poudre de jalap*, six grains : mêlez ; pour une poudre qu'on renouvellera tous les jours.

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros ; de *sel de tartre*, ou de *terre foliée de tartre*, douze grains : mêlez ; pour une poudre qui se prendra dans du *vin chaud*.

Prenez de *safran de mars apéritif*, douze grains ; de *cassia lignea*, six grains : mêlez ; pour prendre en commençant le dîner, ou le matin, en buvant un bouillon immédiatement après.

Prenez *cloportes préparés & safran de mars apéritif*, de chaque huit grains ; de *cannelle* six grains : mêlez ; pour une poudre.

Prenez *safran de mars & cloportes préparés* ; de chaque deux gros ; *cassia lignea & racine d'iris de Florence*, de chaque un demi-gros ; de *sucre blanc*, deux gros : mêlez ; la dose sera de vingt grains.

B O L S.

Prenez de *rhubarbe*, un demi-gros ; de *crème de tartre*, un scrupule : mêlez : faites, avec le *sirop de chicorée composé*, un bol.

Prenez *safran de mars & rhubarbe*, de chaque douze grains ; *cassia lignea & sel d'absynthe*, de chaque un scrupule : mêlez : faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *sel de mars de riviere*, depuis six jusqu'à huit grains ; d'*extrait de fumeterre*, la quantité suffisante pour faire un bol.

Prenez *gomme ammoniac & safran de mars*,

apéritif, de chaque un demi-scrupule ; de *tartre vitriolé*, dix grains ; de *cloportes préparés*, huit grains ; de *mercure doux*, six grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop des cinq racines*.

O P I A T S.

Prenez de *safran de mars*, une demi-once ; *rhubarbe & cloportes préparés*, de chaque deux gros ; de *sel de tamarisc ou d'absynthe*, un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de chicorée composé* ; la dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de *safran de mars apéritif*, une once ; *rhubarbe & jalap*, de chaque une demi-once ; *tartre vitriolé & antimoine diaphorétique*, de chaque deux gros ; de *diagrede*, un gros & demi ; de *cannelle*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de fleurs de pêcher* ; la dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de *safran de mars*, une demi-once ; *gomme ammoniac*, *rhubarbe & séné*, de chaque deux gros ; *jalap & diagrede*, de chaque un gros & demi ; *antimoine diaphorétique*, *æthiops minéral & sel ammoniac*, de chaque un gros ; *safran & sel de tamarisc*, de chaque deux scrupules : pulvérisez toutes ces substances : mêlez : faites un opiat avec le *sirop des cinq racines* ; la dose sera depuis un gros jusqu'à deux, & se prendra enveloppée dans du pain à chanter.

Prenez de *safran de mars*, une once ; de *racine d'aunée*, une demi-once ; *jalap*, *rhubarbe & aloès succotrin*, de chaque un demi-gros ; *tartre vitriolé & sel de genêt*, de chaque un gros & demi, de *cassia lignea*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de mercuriale* ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

APÉRITIFS. Prenez de *racine d'arum préparée*, deux gros ; de *safran de mars*, une demi-once ; *myrrhe* & *gomme ammoniac*, de chaque un gros ; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop d'absynthe* ; la dose sera jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *borax*, un demi-gros ; de *safran de mars apéritif*, deux scrupules ; *cloportes préparés* & *tartre vitriolé*, de chaque deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de fumeterre* ; on le partagera en dix doses égales.

Prenez un gros de *safran de mars apéritif*, deux scrupules de *rhubarbe*, un scrupule de *cannelle* & autant de *diagrede* : mêlez exactement ; & faites un opiat avec ce qu'il faut de *sirop de chicorée composé* ; pour quatre doses.

P I L U L E S.

Prenez de *rhubarbe*, une once & demie ; *trochisques alhandal* & *gomme gutte*, de chaque une once ; *gomme ammoniac* & *tartre vitriolé*, de chaque un demi-gros : réduisez toutes ces substances en poudre fine : mêlez : faites une masse de pilules avec le *sirop de chicorée composé* ; la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez d'*aloès succotrin*, une once & demie ; *gomme gutte* & *gomme ammoniac*, de chaque deux gros ; *diagrede* & *tartre vitriolé*, de chaque un gros : mêlez : faites une masse de pilules avec le *sirop de roses solutif* ; la dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule entier.

Prenez de *savon d'Espagne*, six gros ; de *rhubarbe*, trois gros ; de *safran*, un gros : mêlez :

faites une masse de pilules avec le *sirop de gentiane* : formez les pilules ; la dose sera jusqu'à un demi-gros & plus.

APÉRITIFS.

Prenez de *savon de Venise*, trois gros ; de *crème de tartre*, un gros : mêlez en broyant : faites des pilules ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez de la *gomme ammoniac*, deux onces ; de la *myrthe rouge*, une once ; du *safran de mars apéritif*, un demi-gros : formez, avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété*, soixante pilules, dont la dose sera de trois à cinq.

Prenez de *savon de Venise* ; une demi-once ; de la *gomme ammoniac*, des *cloportes préparés* & de la *scille préparée*, de chaque un gros : formez des pilules avec le *sirop de gentiane*. La dose sera d'un scrupule à deux.

COMMENTAIRES.

(I.) LE CHARDON-ROLAND ou le panicaut. *Eringium vulgare*, C. B. P.

Cette plante se trouve très-communément dans ce pays-ci. L'écorce de la racine est de l'usage le plus fréquent, & est regardée comme un excellent apéritif & diurétique. Ce n'est pas seulement dans les maladies chroniques qu'on s'en sert, mais aussi dans plusieurs qui approchent du genre des maladies aiguës ; & notamment pendant les accès de néphrétique. L'écorce fraîche de chardon-roland se prescrit en décoction à la dose d'une once pour chaque livre d'eau : lorsqu'elle est sèche on la donne à plus petite dose ; mais elle a beaucoup moins de vertu.

APÉRITIFS.

(2.) LE PETIT HOUX. *Bruscus C. B. P. Rus-*
cus myrtifolius, aculeatus, Inst. rei herb.

La racine de cet arbrisseau entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Elle est propre à attaquer les obstructions des viscères, & utile dans les embarras des reins, qui sont un obstacle à la sécrétion des urines; mais on ne doit l'employer dans le dernier cas, que quand on est sûr qu'il n'y a pas d'inflammation à ces organes. Plusieurs Auteurs vantent ses effets dans le traitement des écrouelles : l'expérience ne paroît pas avoir confirmé cette opinion. La racine de petit-houx se prescrit sèche, à la dose d'une demi-once, pour chaque livre d'infusion ou de décoction : on la prend aussi en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(3.) LA GARENCE. *Rubia tinctorum sativa*,
C. B. P.

La racine rougeâtre de cette plante entre dans les classes des apéritifs & des diurétique : on la compte aussi parmi les résolutifs, & on lui reconnoît une vertu tonique. C'est à raison de ces propriétés, qu'on en recommande beaucoup l'usage dans le traitement de la cachexie, de la jaunisse, de l'hydropisie. La garence est encore utile dans les pâles couleurs & les suppressions de regles : elle prévient sur-tout les suites fâcheuses des contusions; & il est à propos de la faire prendre après les chûtes : enfin on croit qu'elle peut contribuer à la guérison des rachitiques. La racine de garence s'emploie sèche, en infusion ou en décoction, à la dose de deux gros, & jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. Je n'ai pas besoin de dire que cette racine sert dans l'art de la teinture, à cause de

sa couleur rouge ; c'est une chose très-connue , & le nom seul que les Latins lui ont donné , indique cet usage.

APÉRITIFS.

(4.) LE CAPRIER. *Capparis spinosa*, J. B.

La racine de caprier a une espèce d'amertume : elle passe pour être apéritive & tonique. C'est par ces effets qu'elle est utile dans le traitement des pâles-couleurs , de la cachexie , de la jaunisse , de l'hydropisie : les paralytiques même se trouvent bien de son usage. On la donne en infusion à la dose de deux gros , & jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ou de vin , lorsque celle dont on se sert est sèche ; si cette racine est fraîche , ou nouvellement tirée de la terre , il en entre le double dans la même quantité de liquide. On la prend aussi en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros , & dans du vin blanc. Tout le monde connoît les capres , qui sont les boutons de fleurs du caprier , qui se cueillent avant qu'ils soient ouverts , & que l'on conserve dans le vinaigre. Les capres sont agréables au goût , & peuvent rendre à un estomac languissant l'exercice de ses fonctions. Mais il est très-important d'être averti qu'on emploie en plusieurs endroits le verd-de-gris pour leur donner cette belle couleur qui les fait rechercher : ce qui ne peut être , comme on le pense bien , que très-dangereux.

(5.) LA BRYONE , nommée aussi *couleuvrée* ; vigne blanche. *Bryonia aspera*, sive *alba*, *baccis rubris*, C. B. P.

Cette plante , du genre de celles qui grimpent , se trouve dans les buissons , les haies. Sa racine a une saveur un peu amère , & une odeur désagréable : on la met au nombre des apéritifs & des

APÉRITIFS.

diurétiques ; & elle peut être comptée parmi les purgatifs , parce qu'elle a cet effet lorsqu'on la fait prendre à une dose au dessus de l'ordinaire. Ces propriétés la rendent utile dans la cachexie , l'hydropisie de poitrine , & toutes les maladies causées par une trop grande abondance de sérosité. Elle a d'heureux succès dans l'espèce d'*asthme* que l'on nomme *humide* ; & on vante beaucoup son efficacité pour la guérison des obstructions de la matrice : plusieurs Auteurs la regardent même comme spécifique dans ce cas. On ordonne cette racine fraîche depuis une demi-once jusqu'à une once & demie pour chaque livre de décoction ; lorsqu'elle est sèche , elle se prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once : on la fait prendre aussi en substance , ou en poudre , à la dose d'un scrupule , & jusqu'à deux. Son suc , tiré par expression , se donne depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans un bouillon. Lorsqu'on fait éclaircir ou dépurer le suc de racine de bryone , il tombe au fond du vaisseau qui le contient une substance farineuse qui , étant desséchée , est connue sous le nom de *fécule de bryone* , que plusieurs Médecins prescrivent depuis dix grains jusqu'à un demi-gros ; mais ce remède n'est pas d'une grande efficacité. La racine de bryone est aussi employée à l'extérieur : on regarde celle qui est fraîche comme un excellent résolutif ; appliquée sur les parties qui ont souffert quelques contusions , elle a d'heureux succès : on peut encore en user pour les tumeurs cystiques & serophuleuses : elle entre enfin dans la classe des tuméfians & des vésicatoires.

(6.) LA VERGE DORÉE. *Virga aurea* , *vulgaris* , *latifolia* , C. B. P.

Cette plante , dans toutes les parties , est apéritive & diurétique ; c'est pourquoi on l'emploie dans le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. Les personnes sujettes aux maladies néphrétiques , se trouvent bien d'en faire usage ; mais ils doivent l'interrompre pendant les accès de leur mal. Ce sont les sommités des branches qui portent les fleurs prêtes à épanouir , dont on ordonne jusqu'à une poignée & davantage pour chaque livre de décoction & d'infusion. La verge dorée est encore d'usage pour l'extérieur , comme un bon vulnéraire & détersif.

(7.) LES CLOPORTES. *Mille-pedes. Aselli.*

Les cloportes , ces insectes plats qu'on trouve dans les caves & autres lieux humides , qui sont pourvus d'un grand nombre de pieds , & qui forment , en se repliant , de petites boules régulièrement sphériques , sont un des meilleurs médicaments apéritifs & incisifs : on les met aussi dans la classe des diurétiques : leur vertu dépurative n'est pas moins constante. Ils sont d'un usage fréquent dans la cachexie , la jaunisse & l'hydropisie : ils conviennent fort dans les embarras squirrheux , & sont très-utiles pour combattre & corriger le virus écrouelleux & cancéreux : beaucoup d'asthmatiques se trouvent soulagés en usant de ce remède. On vante très-fort son efficacité pour chasser les graviers des reins & des uretères : quelques-uns même lui ont attribué la vertu de briser les pierres ou calculs humains. Enfin , il y a des gens qui croient les cloportes le remède le plus sûr pour prévenir la cataracte ; mais l'expérience ne confirme pas cette opinion. Les cloportes se lavent dans le vin blanc ; on les pile ensuite , & on en fait un nouet qui se met dans

APÉRITIFS.

les tisanes , les apozemes , les bouillons , le petit-lait : il faut les y laisser bouillir pendant quelques minutes : on ordonne aussi de simples infusions de cloportes dans le vin blanc , ou la décoction de pariétaire. Quand on fait prendre les cloportes sous ces deux formes , on en ordonne depuis dix jusqu'à trente pour chaque dose de boisson ; ou bien on en prescrit un plus grand nombre , dont on tire le suc par expression ; & il se prend dans un bouillon. Les cloportes séchés & ensuite mis en poudre , ont les mêmes vertus que dans les autres états : cette poudre se prend depuis six grains jusqu'à un demi-gros & davantage , surtout si on n'en donne qu'une fois par jour : c'est ce qu'on appelle *cloportes préparés*.

(8.) LES EAUX DE VICHY. *Aquæ Vicienses.*

Ces eaux reçoivent leur nom du lieu où elles coulent. Vichy est une petite ville située dans le Bourbonnois , sur la rive droite de l'Allier , à la distance de dix lieues & à l'ouest de la ville de Moulins. Les eaux de Vichy sont tièdes , ont une saveur vineuse , une odeur sulfureuse & ferrugineuse. On les met au nombre des meilleurs apéritifs & diurétiques : elles entrent dans les classes des diaphorétiques & des dépuratifs. On les compte encore parmi les médicaments toniques , céphaliques , stomachiques ; ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient encore purgatives. Ces propriétés en ont fait recommander l'usage dans les cas d'obstructions , de cachexie , de jaunisse : on les emploie dans les maladies des reins & de la vessie : elles sont très-utiles dans les fleurs-blanches ; & on vante beaucoup leur efficacité dans le traitement de la fièvre quarte & des autres fièvres intermittentes. Enfin elles rétablissent les

fonctions de l'estomac , sont salutaires pour les paralytiques , remédient aux vertiges ou étourdissements , &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à six & plus.

(9.) LE FER. *Ferrum, Mars.*

Ce métal possède , comme nous l'avons déjà dit , deux vertus opposées ; il est apéritif & astringent. Cela n'est pas particulier au fer ; car il se trouve dans la liste des remèdes apéritifs , plusieurs substances qui produisent leurs effets principaux , & les plus salutaires , en fortifiant les parties qui manquent d'élasticité. Au reste , quoi qu'il en soit de la manière dont ils agissent , on parle généralement du fer comme d'un des plus excellents apéritifs que nous ayons : la limaille de fer entière , & celle qui est réduite en poudre très - fine , sans autre préparation , sont des remèdes efficaces & prompts contre les obstructions , la cachexie , la jaunisse , les suppressions des règles. Il est souvent à propos de faire prendre du fer dans le traitement de la fièvre quarte , ainsi que les autres apéritifs. Les mélancoliques & vaporeux , sur-tout ceux qui se plaignent des crudités acides , ou , comme ils le disent , d'aigreurs , se trouvent bien de son usage. Le fer se prescrit depuis quatre grains jusqu'à vingt. On ne doit nullement douter que la teinture de fer , ou de mars , ne parvienne jusqu'au sang , quoique l'on voie les selles teintées en noir : ce sont les parties les plus grossières du minéral qui les colorent ainsi. Tout le monde fait sans doute que , pendant le temps où l'on fait usage de cette poudre , on doit éviter avec soin de prendre des aliments acides. Un fer rougi au feu , & plongé à plusieurs reprises dans de l'eau , ou du

APÉRITIFS.

vin , communique à ces fluides la qualité astringente : c'est à raison de cet effet qu'une telle boisson convient dans plusieurs flux de ventre. Ce même moyen sert pour rendre astringents le lait & le petit-lait , lorsqu'ils occasionnent la diarrhée , & qu'on est obligé d'en continuer l'usage. On prépare une boisson apéritive , en usant d'une eau dans laquelle on a mis de la limaille de fer , ou des clous ; mais il faut à cette eau , pour produire l'un & l'autre des effets du fer , un temps plus long qu'aux autres formes sous lesquelles on le donne. La limaille de fer qui a contracté de la rouille , s'ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once : on en fait un nouet que l'on suspend , & que l'on laisse infuser dans des bouillons très-chauds , des apozemes , des tisanes , &c.

Quand on fait prendre le fer ou les martiaux en substance , il faut examiner si les selles sont teintes en noir par le minéral , parce que , lorsqu'elles ne sont pas colorées , le médicament est nuisible ; ce qui est sur-tout à remarquer quand le malade prend les martiaux à une dose un peu plus forte qu'on ne la donne communément. Enfin , les personnes sujettes à la toux , celles qui se trouvent bien des saignées , comme des laiteux , ne doivent pas user des médicaments que fournit le fer. Outre les préparations dont nous venons de parler , on en trouve encore plusieurs autres chez les Apothicaires , comme le safran de mars , tant apéritif qu'astringent ; la teinture de mars , l'extrait & le sel de mars , le tartre martial , les fleurs martiales , dont nous parlerons ailleurs. Mais je ne dois pas laisser ignorer que plusieurs habiles Praticiens , après Sydenham , regardent toutes ces préparations non-seulement comme

inutiles , n'ajoutant rien à la bonté du fer , mais encore comme nuisibles , diminuant beaucoup ses vertus ; je dois avouer que mon expérience a été toujours favorable à cette opinion.

APÉRITIFS.

(10.) LE SIROP DES CINQ RACINES. *Syrupus de quinque radicibus.*

Ce sirop se prépare avec une décoction des racines d'ache , de fenouil , de persil , d'asperge , de petit houx : lorsque la décoction est clarifiée , on la remet cuire avec du sucre , pour en faire un sirop suivant le procédé ordinaire. Il entre dans la classe des apéritifs & des diurétiques : on l'ajoute ordinairement aux apozemes , ou aux tisanes que l'on fait prendre pour le traitement des obstructions , de la cachexie , de l'hydropisie , &c. Sa dose est de demi-once ou une once pour chaque prise.

(11.) LE SAFRAN DE MARS APÉRITIF, *Crocus martis âperiens* ; ainsi appelé pour le distinguer du safran de mars astringent qu'on prépare au feu.

Ce n'est autre chose que la limaille de fer qu'on tient exposée à l'air , jusqu'à ce que , après avoir été mouillée par la pluie & la rosée , elle se soit couverte de rouille. Cette poudre se met au nombre des plus excellents remèdes apéritifs , & de ceux qui sont le plus capables de faire venir les règles : aussi est-elle très-utile dans le cas de cachexie , de pâles-couleurs & d'hydropisie. Il semble outre cela qu'elle est absorbante & qu'elle resserre le ventre. Son usage est nuisible aux sujets hypocondriaques , vaporeux , hystériques , à moins qu'on ne le fasse précéder de celui des délayants & des humectants ; c'est ce qu'on ne doit jamais oublier dans la pratique. Le safran

APÉRITIFS.

de mars se prescrit, depuis huit grains jusqu'à quinze & davantage, en poudre, ou en bol, ou en opiat; mais il est à propos de remarquer qu'on ne peut bien compter sur les bons effets de ce remède, que lorsqu'on le donne pendant longtemps & à très-petite dose. On en renferme, depuis une demi-once jusqu'à une once, dans un nouet, ainsi que nous avons dit pour la limaille de fer; & ce nouet se met en infusion dans un bouillon, une livre d'apozeme, ou deux livres de tisane. Il peut servir plusieurs fois, pourvu qu'on y ajoute autant de safran de mars qu'il s'en manque pour faire le même poids.

(12.) L'ÆTHIOPS MARTIAL. *Æthiops martiale*.

Cette préparation est du fer tout pur, réduit en une poudre très-fine. La limaille de fer, bien porphyrisée & agitée dans l'eau, se mêle en partie avec ce liquide qu'on verse par inclination, & qu'on laisse reposer : les parties les plus ténues du fer qui y étoient suspendues se précipitent, & ce sédiment séché est la poudre noire dont il s'agit ici. Sa dose est depuis quatre grains jusqu'à huit; mais l'usage n'en est pas commun. Ce médicament ne me paroît pas avoir plus de vertu que les autres préparations du même genre; & le procédé qu'on suit pour l'obtenir n'est pas facile.

(13.) LES PILULES DE BONTIUS, *pilulæ hydropicæ Bontii*, sont composées d'aloès, de gomme gutte, de diagrede, de gomme ammoniac & de tatre vitriolé. Quand on connoît les propriétés de chacun de ces médicaments, on sait quelles doivent être les vertus d'une composition qui les réunit. Les pilules de Bontius se prescrivent depuis douze grains jusqu'à un demi-gros,

(14.) LA TEINTURE DE MARS TARTARISÉE, *tinctura martis tartarisata*, est une dissolution du fer par l'acide du tartre. Elle se fait en suivant un procédé très-simple, & que voici : faites bouillir de la limaille de fer & du tartre blanc dans de l'eau de pluie ; puis filtrez la liqueur : mettez-la ensuite en évaporation , jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'un sirop : enfin ajoutez-y de l'esprit-de-vin , pour qu'elle puisse se garder sans fermenter ni se moisir, & sans prendre un mauvais goût. C'est par l'évaporation de cette teinture qu'on obtient un résidu qu'on appelle extrait de mars , dont la préparation varie beaucoup. Personne n'ignore que la teinture de mars est apéritive & fortifiante. C'est à raison de ces vertus , qu'elle est très-utile dans les cas de cachexie , & dans d'autres affections chroniques qui ont pour cause des obstructions , ou le trop grand relâchement des solides. La teinture de mars tartarisée se prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros , dans un bouillon ou dans toute autre boisson à prendre en une fois.

(15.) LE SEL DE GENÊT. *Sal genistæ*.

Ce sel se retire des cendres ou du suc du genêt ; ce qui en forme deux especes : on nomme l'un *sel lixiviel*, & l'autre *sel essentiel*. On fait qu'une plante quelconque , que l'on fait calciner jusqu'à blancheur , donne un sel lixiviel : pour l'obtenir , on fait bouillir les cendres dans l'eau : on filtre la liqueur que l'on met ensuite en évaporation , jusqu'à ce que le sel qu'elle contient , & dont il s'agit ici , prenne de la consistance, ou une forme sèche & solide. Les sels lixiviels ne conservent rien de la nature des plantes

APÉRITIFS.

dont ont les a tirés ; leurs saveurs & leurs propriétés sont les mêmes ; il n'y a point de différence entre les sels de genêt, de tamarisc, d'oseille, d'absynthe, de féné, de quinquina, &c. Aussi reconnoît-on que tous ces sels sont apéritifs, diurétiques, lorsqu'on en fait prendre depuis douze grains jusqu'à vingt, & même un peu plus. Cependant ce remede ne doit être administré qu'avec précaution, à cause de sa grande âcreté, qui s'y trouve à des degrés qui different à raison de la calcination plus ou moins forte qu'ils ont éprouvée. On fait d'ailleurs que ces sels sont de nature purement alkaline, conséquemment qu'ils sont un peu caustiques.

Les sels lixiviels sont un peu plus doux, quand ils ont été préparés à la maniere de Tachénus ; la voici. Dans un vaisseau de fer, garni de son couvercle, on met des plantes fraîchement cueillies ; & on les tient sur le feu, jusqu'à ce qu'elles soient brûlées & réduites en charbon, en empêchant toutefois qu'elles ne s'enflamment. On expose ce charbon à l'air, jusqu'à ce qu'il soit devenu blanc, ou qu'il soit réduit en cendres, dont on retire le sel par une lessive qui se fait à la maniere ordinaire. Les sels, préparés suivant ce dernier procédé, ont une couleur brune, sont moins âcres que ceux qui se font à feu ouvert ; leur fermentation avec les acides est moins violente. Ces raisons engagent souvent à user des sels faits à la maniere de Tachénus, préférablement aux autres ; mais, comme il est fort difficile de les préparer, beaucoup d'Apothicaires n'en ont point.

La seconde espece de sel que l'on retire du suc des plantes, & que l'on nomme *sel essentiel*,
tient

vient de la nature de la plante qui l'a fourni, & il est de beaucoup préférable aux autres sels. Pour l'obtenir, on met en digestion sur un feu lent des plantes pleines de sucs : quand on n'a que des plantes seches, on les fait préalablement macérer & imbiber d'eau : après les avoir broyées, on en exprime le suc qui se met ensuite en évaporation ; on porte le résidu dans un lieu frais, où il doit rester pendant plusieurs jours sans être remué, afin que les parties terreuses & la fécule se précipitent au fond du vase ; alors il se forme à la surface, des cristaux qui sont le sel essentiel des plantes. On ne doit pas ignorer qu'on peut encore retirer des sels du même genre d'une forte décoction des plantes : mais les procédés qu'il faut suivre pour obtenir l'un ou l'autre, sont très difficiles ; de là vient qu'on a souvent de la peine à en trouver. Les sels essentiels se prescrivent depuis un scrupule jusqu'à un gros. Je n'ai pas besoin de dire que le sucre & le tartre sont des vrais sels essentiels.

APÉRITIFS.

On a renouvelé, il y a quelques années, une autre méthode de retirer des plantes un médicament que l'Auteur a appelé *sels essentiels*. Elle consiste en macération, trituration & évaporation ; mais, après un travail pénible & long, on a beaucoup moins qu'on ne comptoit avoir : c'est pourquoi je regarde ce procédé très long & très difficile, comme fort inutile. En effet, une simple décoction ou une infusion de plantes, que l'on fait évaporer dans des assiettes communes, donne une matiere saline, semblable aux prétendus sels essentiels, & qui brille comme eux : mais on n'obtient par l'une

APÉRITIFS.

ou l'autre de ces méthodes, qu'un extrait sec des plantes, dont tout le mérite est d'être donné à petite dose : en effet, vingt grains de ce prétendu sel de quinquina & un gros de son écorce, produisent le même effet, étant en même proportion pour les vertus. Néanmoins il y a des gens qui pensent que, quand rien n'empêche de choisir la forme des médicaments, on doit préférer la décoction & l'infusion des plantes à leurs extraits, dont une aussi longue évaporation dissipe entièrement les parties volatiles, qui, dans beaucoup de médicaments, sont les plus actives.

(16.) LE SEL VÉGÉTAL, ou le tartre soluble.
Sal vegetabile, vel tartarus solubilis.

C'est un sel moyen, ou, suivant la manière de parler plus usitée, un sel neutre : il est formé d'un sel de tartre purement alkali, de la crème de tartre, à laquelle personne ne fait difficulté de reconnoître de l'acidité. Ce sel a la même vertu purgative que le sel de la Rochelle, qu'on appelle encore sel de Seignette : on croit même que le sel végétal a plus d'efficacité ; on le met aussi dans la classe des remèdes apéritifs, & il est très recommandé dans les cas d'obstructions, de cachexie, d'hydropisie. Lorsqu'on fait fondre depuis six gros jusqu'à une once de ce sel dans deux livres d'eau, elle est purgative : quand on met une plus petite dose dans la même quantité d'eau, le sel n'agit plus que comme altérant, ou en changeant peu à peu l'état des fluides ou des solides. Il est d'un usage très commun de faire entrer depuis un demi-gros jusqu'à deux gros de ce sel dans les potions purgatives, & même dans celles d'une autre nature, pour

tirer plus facilement la teinture des médicaments qui les composent.

APÉRITIFS.

(17.) LE TARTRE MARTIAL, le tartre chalybé. *Tartarus chalybeatus*.

Ce sel est le produit de la cuisson du tartre blanc, avec de la limaille de fer, continuée jusqu'à ce que le tartre soit dissous : on met la dissolution reposer dans un lieu frais, pour qu'il s'y forme des cristaux. Ce médicament est regardé comme un des plus excellents apéritifs ; il a des succès étonnans dans les cas d'obstructions, de cachexie, de pâles-couleurs, &c. Une remarque importante à faire, c'est que ce sel a l'avantage de ne pas resserrer le ventre, comme font les autres préparations martiales. On prescrit depuis douze grains jusqu'à un scrupule de tartre martial ; il se prend dans un bouillon ou dans toute autre boisson, & sous la forme de bol.

On trouve chez les Apothicaires une autre préparation qui se nomme le tartre martial soluble, *tartarus chalybeatus solubilis*. Il s'obtient en faisant fondre dans une teinture de Mars tartarisée du sel végétal, jusqu'à parfaite saturation. Cette dissolution s'évapore à un feu lent jusqu'à ficcité. Le résidu est brun : il doit être gardé dans un vaisseau exactement fermé, parce que le contact de l'air humide le fait tomber en liquéfaction. Le tartre martial soluble a les mêmes vertus que le tartre martial simplement dit, & on le donne à la même dose.

(18.) LA TERRE FOLIÉE DE TARTRE. *Terra foliata tartari*.

C'est une matière saline & comme savonneuse, qui est formée de petites lames, feuillets, ou

APÉRITIFS.

écailles minces comme du talc : elle est le produit du sel de tartre dissous dans un acide très vif. La combinaison est au point où elle doit être, lorsque la saturation est parfaite, & qu'il n'y a plus du tout de fermentation : alors il faut mettre le mélange en évaporation sur un feu lent, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'une matière très sèche, qui se dissout dans l'esprit de vin ; après quoi on lui fait éprouver une seconde évaporation ; & cette dernière opération doit être répétée plusieurs fois, afin qu'il en résulte une matière très sèche & en feuillets ; c'est là le médicament dont il s'agit ici. La terre foliée de tartre se dissout non-seulement dans l'eau & dans l'esprit de vin ; mais elle se résout en liqueur, pour peu qu'elle ait de communication avec un air humide : de sorte qu'on peut le regarder comme le sel essentiel du tartre. Il entre dans les classes des apéritifs & des diurétiques, des diaphorétiques & des dépurans : son usage est fort commun dans les cas de lait répandu. Il se prescrit depuis huit grains jusqu'à un demi-gros & davantage. Nous ne devons pas manquer d'avertir que le procédé pour faire la terre foliée est très difficile, & qu'il y a peu d'Apothicaires assez habiles pour que toute cette opération leur réussisse parfaitement : c'est pourquoi les plus habiles Médecins ne l'ordonnent pas aussi souvent qu'ils le feroient s'ils étoient sûrs de la trouver toujours bien préparée ; outre que ce remède est souvent nuisible, principalement à ceux qui sont sujets à la toux.

(19.) LES FLEURS MARTIALES DE SEL AMMONIAC. *Flores martiales salis ammoniaci.*

On obtient ce médicament, en mettant en sublimation un mélange de safran de Mars & de sel

ammoniac , qui préalablement a été gardé vingt-quatre heures dans un air humide. Les fleurs martiales de sel ammoniac font un des plus excellents remedes apéritifs & incisifs ; elles sont très efficaces lorsqu'on a besoin de remedes de ce genre , c'est à dire , dans les cas que j'ai déjà indiqués tant de fois dans les articles précédents. On en fait prendre , depuis deux grains jusqu'à douze , dans un bouillon , ou sous la forme de bol.

APÉRITIÉS.

I N C I S I F S.

ON appelle *incisifs* les médicaments très pénétrants , qui ont la propriété de rendre fluides des fucs épaissis dans les vaisseaux , ou qui sont retenus dans le tissu des viscères ; de sorte que les parties qui étoient enflées & rénitentes , reprennent leur volume ordinaire , & s'amollissent. Nous nous garderons bien d'expliquer ici l'action des incisifs , & nous n'imiterons pas ceux qui ne craignent pas de donner libre carrière à leur imagination , pour produire des hypothèses , que ceux qui recherchent la vérité de bonne foi rejettent toujours. Pour nous arrêter à des connoissances plus utiles , nous dirons que les incisifs ne diffèrent des apéritifs , que par le degré d'efficacité , ou d'intensité de leur action. En effet , on donne les uns & les autres dans les mêmes maladies ; mais les incisifs sont d'usage dans celles qui sont les plus opiniâtres. C'est une chose reconnue de tous ceux qui ne reçoivent d'instructions que de l'expérience , que ces médicaments donnés à pro-

INCISIFS.

pos , produisent les effets les plus heureux ; mais ils favent également que ces médicaments sont très nuisibles lorsqu'ils sont mal administrés , ou à contre - temps. En effet , les embarras squirreux , dans le traitement desquels principalement les incisifs réussissent , sont causés pour l'ordinaire par un virus caché , soit vénérien , soit scorbutique , ou écrouelleux , cancéreux , &c. C'est pourquoi il est de la plus grande importance de découvrir la cause première & véritable de la maladie , qui doit d'abord être traitée avec les remèdes spécifiques , afin que l'usage des incisifs ait plus de succès.

Il faut encore avoir égard au siège de la maladie qui , à cet égard , demande des remèdes différens ; car il y a des médicaments plus propres que les autres à détruire les embarras du foie : d'autres sont principalement utiles dans les obstructions qui arrivent aux vaisseaux de la matrice. Il en est qu'on emploie plus efficacement dans les gonflements & tumeurs des glandes , qui seroient très nuisibles , si on les donnoit pour le poulmon attaqué du même mal , &c. Je pourrois encore parler des tophus , des dépôts ou tumeurs goutteuses & des concrétions pierreuses , qu'on observe dans diverses parties du corps humain , & qu'aucun des remèdes incisifs indiqués ici ne peut dissiper. La classe des incisifs nous offre des médicaments de toute espece , de maniere qu'il est nécessaire de faire un choix ; nous en donnerons les moyens dans les Commentaires. Ce point est très essentiel , & l'on voit tous les jours des malades empirer entre les mains de ceux qui l'ont négligé , ou qui ne l'ont pas connu.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'arum ⁽¹⁾, de scille, de raifort sauvage, d'iris de Florence, d'iris de ce pays-ci ou flambe, de bryone, de chélidoine, de pain-de-pourceau, de gratiole, de scrophulaire, & de gentiane... la falsépareille, le gingembre, le nardus celtica.

Les feuilles d'hysope, de vélar, d'ivette, de poivre d'eau, ou curage ⁽²⁾, de fariette, de marrube blanc, d'aurone, de marum, de tanaïsie, de rhue, de véronique, de gratiole, de fabine; les herbes amères, celles qui sont antiscorbutiques; on peut même ajouter la ciguë.

Les fleurs de romarin.

La semence de moutarde, le poivre.

Le bois de gayac, celui de sassafras... la cannelle.

La gomme ammoniac ⁽³⁾, la gomme-lacque; le styrax calamite, le bdellium, le benjoin, le galbanum, la myrrhe.

Le savon ⁽⁴⁾, l'éponge brûlée, la soude ordinaire ⁽⁵⁾, la suie.

Les cloportes.

Les eaux thermales ou chaudes ⁽⁶⁾, & principalement celles de Bareges ⁽⁷⁾, de Luchon ⁽⁸⁾, de Plombières, de Luxeuil, de Vichy, de Bourbonne, du Mont-d'Or, de la Motte, d'Aix-la-Chapelle ⁽⁹⁾, de Digne ⁽¹⁰⁾.

Le sel ammoniac.... le sel cathartique amer... le borax ⁽¹¹⁾.

Le fer, l'antimoine, le soufre, le mercure, le cinabre naturel.

INCISIFS.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chaux seconde ... l'oxymel scillitique ... la tisane de Callac.

Les trochisques alhandal , les trochisques d'agarcic.... le pilules mercurielles , les pilules de Starkei ⁽¹²⁾ , les pilules scillitiques d'Edimbourg....

Le sel de tartre , le sel de Glauber , la magnésie blanche , les coquilles d'œufs calcinées... les fleurs martiales de sel ammoniac... le diagrede , la résine de gayac , la terre foliée de tartre... l'extrait de cigüe.... le mercure doux ⁽¹³⁾ , la panacée mercurielle ⁽¹⁴⁾ , le turbith minéral ⁽¹⁵⁾ , l'æthiops minéral , ⁽¹⁶⁾ , l'æthiops antimonial...

Le kermès minéral , l'antimoine diaphorétique , l'anti-hectique de Potérius.... le cinabre de mercure ⁽¹⁷⁾ , le cinabre d'antimoine... le fondant de Rotrou ⁽¹⁸⁾ , l'arcane corallin ⁽¹⁹⁾.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

P O T I O N.

PRENEZ de *sublimé corrosif* , dix grains ; dissolvez-le dans vingt onces d'esprit de vin , ou d'eau distillée ; gardez cette dissolution pour l'usage : on en donne une cuillerée chaque jour , & on la réitere même , lorsqu'on le juge nécessaire. Ce remède , très célèbre aujourd'hui pour la vérole , peut être employé avec fruit dans bien d'autres cas : on le fait prendre dans une verrée

d'eau d'orge ; on doit user pour lors d'une boisson adoucissante & très abondante.

INCISIFS.

POUDRES.

Prenez de *safran de Mars*, un scrupule ; *diagrede* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *rhubarbe* & *safran de Mars apéritif*, de chaque deux gros ; *borax* & *cloportes préparés*, de chaque un gros ; *iris de Florence* & *cannelle*, de chaque un demi-gros ; du *sucre blanc*, trois gros : mêlez, pour une poudre ; dont la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez de *cloportes préparés*, un scrupule ; de *sabine*, quatre grains : mêlez. On fera du tout deux doses, qui se prendront dans une cuillerée de *vin blanc*.

Prenez de *safran de Mars apéritif*, quinze grains ; de la *rhubarbe*, douze grains ; du *jalap* & du *sél de tamarisc*, de chaque six grains ; du *mercure doux*, quatre grains : mêlez, pour une poudre.

BOLS.

Prenez de *panacée mercurielle*, huit grains ; *tartre martial* & *diaphorétique minéral*, de chaque dix grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop des cinq racines*.

Prenez d'*athiops minéral*, préparé par le feu & brûlé, douze grains ; *rhubarbe* & *diagrede*, de chaque dix grains ; de *tartre soluble*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*.

Prenez *poudre de vipere*, ou *poudre de clopor-*

INCISIFS.

tes, quinze grains ; de *mercure doux*, huit grains ; de *fleurs martiales de sel ammoniac*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop des cinq racines*.

Prenez d'*antimoine diaphorétique*, douze grains ; *sel ammoniac & mercure doux*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec la *conféction hamech*.

Prenez de *diaphorétique minéral*, quinze grains ; de *mercure doux*, quatre grains ; de *camphre*, deux grains : mêlez : faites un bol avec le *syrop de chicorée composé*.

Prenez *trochiques alhandal & gomme-gutte*, de chaque quatre grains ; *gomme ammoniac & mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de genievre*.

Prenez du *savon d'Espagne*, un scrupule ; de l'*éponge calcinée*, de la *poudre de scrophulaire & du safran de Mars apéritif*, de chaque dix grains. Formez de ce mélange un bol avec le *syrop de fleurs de pêcher*. On le donne avec succès contre les engorgemens squirrheux & scrophuleux.

Prenez du *cachou & des cloportes préparés*, de chaque douze grains ; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; du *syrop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour un bol.

O P I A T S.

Prenez d'*æthiops minéral préparé sans feu*, trois gros ; *rhubarbe & diagrede*, de chaque deux gros ; *cloportes préparés & tartre soluble*, de chaque un gros & demi : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de roses pâles*. On en peut prescrire jusqu'à deux scrupules.

Prenez de *safran de Mars*, une once & demi ; *rhubarbe & jalap*, de chaque deux gros ; *mercure doux & borax*, de chaque un gros & demi ; *diagrede & fleurs martiales de sel ammoniac*, de chaque un gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de guimauve* : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *extrait de fumeterre & de gentiane*, de chaque une demi-once ; de *panacée mercurielle*, une demi-once ; de *résine de jalap*, deux scrupules : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de chicorée* : on en fera prendre jusqu'à un gros.

Prenez de *savon blanc*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloès succotrin*, trois gros ; de *cannelle en poudre*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop de nerprun* : la dose sera jusqu'à un demi-gros.

Prenez *gomme ammoniac & cloportes préparés*, de chaque une demi-once ; de *racines d'aristoloche ronde*, trois gros ; de *fleurs de soufre*, deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *syrop d'érysimum* : la dose sera jusqu'à un demi-gros ; même un peu plus.

PILULES.

Prenez de *savon blanc*, quatre onces ; de la *farine de graine de lin*, une demi-once : mêlez : faites une masse de pilules : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez de *savon d'Alicante*, deux onces ; de *gomme ammoniac*, une once ; de *trochisques alhandal*, deux gros ; d'*huile d'anis*, la quantité suffisante pour faire une masse de pilules : la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

 INCISIFS.

Prenez de *savon de Venise*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloès succotrin*, trois gros : mêlez : faites une masse de pilules : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules. On boira un bouillon immédiatement après avoir pris ce remède , qui doit être regardé comme très efficace pour détruire les embarras du foie.

Prenez de *gomme ammoniac*, deux gros ; de *savon blanc*, une demi-once ; de *scille préparée*, un gros ; de *trochisques d'agaric*, deux scrupules : faites une masse de pilules avec le *syrop de mercuriale* : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on peut en donner une ou plusieurs fois dans la journée.

Prenez de *savon de Venise*, demi-once ; du *quinquina*, deux gros : formez des pilules avec ce qu'il faut de *syrop de gentiane*. On en donne tous les jours quinze à vingt grains avant le dîner. Les gouteux s'en trouvent très bien.

Prenez de la *scille fraîche*, de la *gomme ammoniac* & des *cloportes*, de chaque demi-once ; du *savon de Venise*, une once ; du *baume de Copahu*, ce qu'il faut pour former des pilules, dont la dose sera de huit à vingt grains. On les donne avec succès aux icteriques & aux hydro-piques. Elles sont encore utiles dans la fièvre quarte.

COM M É N T A I R E S.

(I.) LE PIED DE VEAU. *Arum vulgare*, *maculatum* & *non maculatum*, C. B. P.

Cette herbe des plus communes , nous fournit

la racine : on n'use pas de la fraîche , à cause de sa saveur très âcre & brûlante ; celle même qui est sèche , quoique beaucoup plus douce & moins active , a besoin d'être préparée par une macération de vingt heures dans le vinaigre ; après quoi on la fait sécher pour la seconde fois. La racine d'arum , ainsi affoiblie , entre dans les classes des apéritifs , des incisifs & des résolutifs. Ses propriétés la rendent utile dans les cas d'obstructions , de cachexie , de jaunisse & d'hydropisie ; on assure encore que plusieurs asthmatiques se sont bien trouvés de son usage : cependant il est rare qu'on emploie ici ce médicament , parce qu'il y en a de plus sûrs & de mieux éprouvés. La dose sera , si on la donne en substance , depuis un scrupule jusqu'à deux ; & pour une infusion avec le vin , jusqu'à un gros & même deux par chaque livre de vin. On prépare encore avec cette racine , ainsi qu'avec celle de bryone & d'iris , une fécule qui , donnée depuis dix grains jusqu'à trente , est communément purgative ; mais on en fait encore moins d'usage.

(2.) LE POIVRE D'EAU , le curage. *Perficaria urens* , sive *hydropiper* , C. B. P.

Cette plante , dont le goût est très piquant , croît dans les prairies humides : on la compte au nombre des incisifs & apéritifs. Elle est utile , à ce que l'on prétend , dans les cas de cachexie , de jaunisse & d'hydropisie , quand on en fait prendre l'infusion qui se prépare avec une demi-poignée de la plante pour chaque livre d'eau : mais il est rare qu'on emploie cette plante , parce qu'il y a plusieurs autres remèdes plus connus & plus efficaces , qui ont les mêmes pro-

INCISIFS.

priétés. On peut porter le même jugement sur la persicaire douce, tachée, *persicaria mitis*, *maculosa* : elle est un peu astringente, mais elle n'est pas plus employée que la précédente.

(3.) LA GOMME AMMONIAC. *Gummi ammoniacum*.

Ce médicament, que la Lybie & les Indes Orientales nous fournissent, approche des résines par sa nature ; ainsi que les résines, elle s'enflamme, & diffère par conséquent beaucoup des autres gommes. Elle est jaune en dehors, & blanche en dedans ; son odeur est désagréable & sa saveur est un peu amère. Quelques Auteurs assurent que la gomme ammoniac est le suc qui découle de la tige d'une grande espèce de férule qui croît naturellement en Afrique, non loin du fameux temple de Jupiter Ammon. Quoi qu'il en soit, on la fait entrer dans la classe des incisifs, & elle est plus utile, en cette qualité, dans les maladies de la poitrine : on l'estime encore vulnérable & résolutive, anti-hystérique & emménagogue. On la donne avec succès pour détruire les embarras squirrheux des viscères, & convient aux hypochondriaques & aux scorbutiques ; elle est utile à ceux qui toussent, aux asthmatiques, & contribue à la guérison des ulcères internes, comme à celle des fleurs-blanches. La gomme ammoniac se donne en substance depuis douze grains jusqu'à un demi-gros & même davantage, sous la forme d'émulsion, de bol & de pilules. Ce médicament est encore d'usage extérieurement, & mérite d'être mis au nombre des émollients, des résolutifs & des maturatifs : en effet on l'applique avec assez de succès sur les tumeurs fort dures, squirrheuses, écrouel-

leuses & goutteuses , anciennes & rebelles : elle peut enfin dissiper les cors des pieds.

INCISIFS.

(4.) LE SAVON, *sapo*, est une espece de substance homogene, qui se mêle facilement avec l'eau, & qui se forme, par des procédés très connus, de l'union d'une huile naturelle, essentielle, ou par expression, avec un alkali fixe. Nous avons des especes de savons qui, pour l'usage interne, sont préférables aux autres, & plus efficaces; tels sont le savon ordinaire, *sapo albus*; le savon de Geneve & de Venise, *sapo italicus*; le savon d'Alicante, *sapo hispanicus*. Le noir, ou celui qui n'a pas de consistance, n'est employé qu'à l'extérieur. Le savon est apéritif & incisif: il produit de bons effets dans les embarras du foie. & des autres viscères, ainsi que dans la cachexie & dans les œdemes généraux: on l'estime encore vermifuge. C'est un remede souverain pour guérir la goutte, & soulager ceux qui ont des pierres ou des graviers dans les reins & la vessie: il est même dans plusieurs cas un des meilleurs lithontriptiques. On le donne depuis un demi-gros jusqu'à un gros & même davantage, ou sous la forme de pilules, ou en décoction: on peut le faire prendre seul, ou avec le miel qui tempere son action. Les personnes qui sont sujettes au hémorrhagies, à la toux & au crachement de sang, ne doivent pas faire usage de savon; non plus que ceux qui sont dans le marasme, ou attaqués de scorbut. Toute espece de savon, employée en topique, passe pour un excellent résolutif; c'est un remede éprouvé & généralement connu, pour dissiper l'effet des contusions chez les enfants: il réussit parfaitement dans les enflures œdémateuses: il

INCISIFS.

contribue à la guérison des gonflements & des embarras à la matrice : on l'applique encore aux tumeurs cystiques & anormales. Pour employer ce médicament à l'extérieur, on le fait dissoudre dans de l'eau-de-vie, ou on l'applique en cataplasme & en emplâtre sur la partie malade. Le mélange du savon mou, ou liquide, avec de la chaux vive, donne un caustique qui le cède à peine aux remèdes de ce genre qui sont les plus usités. Enfin on fait avec du savon sec & ferme, des suppositoires dont on use tous les jours pour les enfants qui ont le ventre trop paresseux.

(5.) LA SOUDE ORDINAIRE. *Kali majus cochleato semine, C. B. P.*

Cette plante, qui croît sur les bords de la mer, est fort recherchée par ceux qui font le verre & le savon, à cause du sel alkali qu'ils en retirent. C'est de ce sel, comme on fait, que le savon reçoit ses vertus ; de manière que la soude peut être comptée parmi les médicaments incisifs & apéritifs, quoiqu'on ne l'emploie, si je ne me trompe, jamais seule.

(6.) LES EAUX THERMALES, les eaux chaudes. *Aquæ thermales.*

On peut les mettre au nombre des plus excellents incisifs & apéritifs que nous ayons. Elles méritent un des premiers rangs dans la liste des diurétiques, & dans celle des diaphorétiques : elles se comptent parmi les dépurants : enfin on ne peut pas leur refuser place avec les résolutifs. Les vertus des eaux thermales ne se bornent pas là : elles rendent à l'estomac trop affoibli le degré de force dont il a besoin pour faire ses fonctions ; dissipent les fièvres les plus opiniâtres
du

du genre des intermittentes; détruisent les embarras squirrheux des viscères, & contribuent beaucoup à la guérison des maladies de la peau : elles sont utiles dans les cas de stérilité, de fleurs-blanches & dans plusieurs autres maux de la matrice : elles ont une efficacité très-reconnue contre les douleurs de rhumatisme, le tremblement, la paralysie & les contractions des membres. Leur action n'est pas moins salutaire & moins certaine pour dissiper les tumeurs que l'on nomme *froides*, comme celles qui occupent les articulations : elles dissipent les douleurs qui se font ressentir long-temps, soit dans les parties qui ont souffert des fractures, luxations, foulures, entorses, soit après des cicatrices qui ont succédé à de grandes plaies ; & elles rétablissent dans son état ordinaire le mouvement des muscles, tant celui qui est perdu entièrement, que celui qui n'est que diminué par quelqu'une des causes dont nous venons de parler. Non-seulement on fait boire les eaux thermales, mais on les emploie encore à des usages externes, comme les bains, les douches, les étuves, les lotions, les injections, &c. au moyen desquelles on parvient à guérir les maladies dont nous venons de faire une énumération, & un très-grand nombre d'autres encore. Ces eaux se trouvent avoir différents degrés de chaleur : il y en a de tièdes, d'autres sont chaudes ; on en trouve quelques-unes de brûlantes. Un phénomène digne de remarque au sujet des dernières, ou des eaux très-chaudes, c'est qu'elles n'offensent ni la bouche ni la langue ; ce qui ne manqueroit pas d'arriver, si l'on buvoit de l'eau ordinaire chauffée au même degré. Il y a encore un autre phéno-

 INCISIFS.

mene à remarquer ; c'est que les eaux minérales les plus chaudes , mises sur le feu , ne bouillent pas plus tôt que l'eau commune qui est très-froide. Il est vrai que les eaux minérales chaudes se refroidissent moins vite que l'eau commune , quand l'une & l'autre ont été chauffées jusqu'à l'ébullition.

(7.) LES EAUX DE BAREGES. *Aquæ Baregienses.*

Ces eaux prennent leur nom du petit village de Bareges , qui est situé dans les montagnes des Pyrénées , dans cette partie de Guienne que l'on nomme le *Bigorre* , à quatorze lieues de la ville de Pau , du côté du sud-est. Les eaux de Bareges sont de nature presque savonneuse ; leur saveur est un peu douce , & leur odeur bitumineuse ne répugne pas. Elles sont incisives , & entrent dans les classes des diurétiques & des apéritifs. Comme elles ont une qualité balsamique , on les consacre particulièrement aux maladies de la poitrine. Il est rare qu'elles purgent , mais elles mettent l'estomac en état de bien faire ses fonctions. On en recommande l'usage dans les cas d'œdème général , de jaunisse , d'obstructions des viscères. Elles soulagent les hypochondriaques , les hystériques , les vaporeux. Les phthiques & les asthmatiques se trouvent bien d'en user , & elles sont un des meilleurs moyens de remédier au dérangement des règles & des hémorrhoides. On s'en sert avec succès , tant intérieurement qu'extérieurement , pour dissiper les engorgements des mamelles , les tumeurs écrouelleuses , les exostoses , les ankyloses , les tumeurs ou dépôts gouteux. Quelques personnes ont cru ces eaux capables de fondre les pierres ; & pour

y parvenir, on en fait boire, & on en injecte dans la vessie. On donne ces eaux depuis une livre jusqu'à quatre; elles s'allient très-bien avec le lait. Les eaux de Bareges s'emploient aussi, à l'extérieur, dans les cas de paralysies ou autres affections nerveuses, de rhumatismes, maladies de la peau, ulcères les plus opiniâtres, fistules anciennes, &c.

 INCISIFS.

(8.) LES EAUX DE BAGNERE-LUCHON, *Aquæ Convenarum*, tirent leur nom d'un bourg situé aux pieds de Pyrénées, près des sources de la Garonne, à deux lieues, vers le midi, de S. Bertrand. Elles approchent beaucoup par leur nature & leurs qualités, de celles de Bagnères; elles les surpassent même, au rapport de ceux qui sont le plus en état d'en juger. Elles entrent dans la classe des diurétiques & des apéritifs, ainsi que dans celles des béchiques incisifs. On les donne avec succès contre les obstructions de la poitrine & du bas-ventre: elles rappellent les règles & le flux hémorrhoidal, & ouvrent quelquefois le ventre. Leur dose est d'une à quatre livres & plus. On les met encore au nombre des meilleurs résolutifs & fortifiants externes: c'est d'après ces qualités qu'on les applique aux tumeurs des articulations & autres aussi rebelles; ainsi qu'aux douleurs rhumatiques, aux membres paralytiques, aux maladies de la peau, &c.

(9.) LES EAUX D'AIX-LA-CHAPELLE. *Aquæ Granenses*.

Ces eaux prennent leur nom de la ville de ce nom, qui est située dans la basse Allemagne, à cinq lieues de Mastricht, du côté de l'est, & à quatre-vingts lieues de Paris. Elles contiennent une si grande quantité de soufre, qu'elles noircis-

INCISIFS.

sent l'argent, & que dans les bains mêmes, on trouve du soufre qui s'est sublimé. On recommande, avec raison, les eaux d'Aix-la-Chapelle comme apéritives & incisives : elles sont diurétiques & laxatives. On les fait prendre, avec succès, dans la cardialgie : elles procurent du soulagement aux asthmatiques, dissipent la fièvre quartte ; elles remédient à la stérilité, & sont très-propres à faire cesser les pertes, & à empêcher leur retour, &c. On boit de ces eaux depuis une livre jusqu'à quatre & même davantage. Les bains & les douches sont d'un usage fréquent dans le traitement de la paralysie, du tremblement, de la contraction des membres, du rhumatisme, des tumeurs opiniâtres, des maladies de la peau, &c.

(10.) LES EAUX DE DIGNE. *Aquæ Dinienſes.*

Ces eaux portent le nom d'une petite ville de Provence, située à quinze lieues de la ville d'Aix, du côté du nord, & à cinq lieues de Sisteron, du côté de l'ouest. Les eaux de Digne sont très-chaudes ; leur saveur est salée, & leur odeur sulfureuse. Elles entrent dans les classes des incisifs, apéritifs & diurétiques ; ainsi que dans celle des fortifiants. On les regarde encore comme stomachiques, & propres à ouvrir le ventre. On recommande les eaux de Digne pour le traitement des obstructions, des embarras squirrheux des viscères ; elles sont aussi salutaires aux écrouelleux. Il est rare qu'on les donne sans succès dans les vertiges, la paralysie & les autres affections nerveuses. Les asthmatiques & ceux qui toussent, ou sont sujets à la toux, se trouvent bien d'en faire usage. Enfin, on les regarde comme très-propres pour fortifier

l'estomac , & chasser les mauvais suc qui crou-
pissent dans les premieres voies. On les donne
depuis une livre jusqu'à quatre. On estime en-
core beaucoup les bains , les douches & les
boues de ces eaux thermales , pour guérir la
paralyse , le rhumatisme ; la contraction des
membres , le gonflement des jointures , les dou-
leurs qui ont succédé à des plaies , des fractures ,
des contusions ; elles sont propres enfin aux ma-
ladies de la peau , &c.

(II.) LE BORAX. *Borax seu Chrysocola.*

C'est un sel minéral , dont la nature est très-
difficile à découvrir : on nous l'apporte du Levant ,
sous la forme de petites pierres transparentes ,
d'un verd obscur , comme enveloppées d'une
substance graisseuse. On le prépare pour l'usage
médicinal , en le faisant dissoudre dans de l'eau
bouillante ; cette dissolution étant mise dans
un lieu convenable , il s'y forme des cristaux
qui ressemblent à l'alun , & qui se fondent très-
aisément quand on les expose au feu. Cepen-
dant ces cristaux ne peuvent se dissoudre que
dans une très-grande quantité d'eau : il faut une
livre d'eau par chaque once de sel ou de borax
préparé. Il seroit difficile de trouver dans le
nombre si considérable de substances naturelles
& artificielles qui composent la matiere médi-
cale , un médicament qui ait plus d'efficacité que
le borax , en supposant toutefois qu'il soit ad-
ministré comme il convient : il est apéritif &
incisif , & principalement recommandé dans les
différentes maladies de la matrice. Ces proprié-
tés le rendent très-propre à remédier aux obs-
tructions & aux embarras squirrheux des visce-
res , à faire paroître les regles & couler les

INCISIFS.

vidanges , à accélérer l'accouchement & la sortie de quelque partie de l'arrière-faix , qui seroit restée dans la matrice. On met encore ce remède au nombre des anodins ou calmants ; il n'est pas possible de douter avec fondement que ce soit du borax que le sel sédatif reçoive ses vertus principales. Le borax s'ordonne depuis six grains jusqu'à douze ; & dans des cas pressants , comme ceux des suppressions des vidanges , ou de la rétention du placenta , on peut en prescrire jusqu'à vingt grains : une dose plus forte , excite quelquefois le vomissement & d'autres symptômes fâcheux. Le borax est aussi employé extérieurement : on le met au nombre des cathérétiques ou rongeants ; il est très-propre à consumer les chairs baveuses des ulcères : c'est pourquoi on ne doit prescrire ce remède pour l'extérieur qu'avec beaucoup de circonspection. Ceci mérite toute l'attention de ceux qui , sur l'autorité de Cartheuser , osent faire prendre intérieurement jusqu'à un demi-gros & deux scrupules de borax.

(12.) LES PILULES DE STARKEI. *Pilulae Starkii.*

Ces pilules sont composées de savon de tartre , d'huile de térébenthine , d'hellébore blanc & de laudanum. Le savon se fait avec le nitre fixé par le moyen du tartre , & avec l'huile de térébenthine ; mais ce procédé est embarrassant & pénible , quand on observe ce que recommandent la plupart des Chimistes : ce n'est donc qu'avec la plus grande circonspection qu'on doit prescrire ces pilules si vantées autrefois , parce qu'on les rencontre rarement telles qu'elles doivent être. Au reste , c'est un des meilleurs

apéritifs & incisifs qu'on puisse employer, auquel on reconnoît encore une vertu calmante. Ces propriétés les rendent très-utiles dans les embarras du foie & des autres viscères : elles sont encore salutaires dans les douleurs de rhumatisme, & on les a même vues réussir dans la goutte. On en donne depuis quatre grains jusqu'à douze ; & leur usage se continue autant que les circonstances le demandent.

(13.) LE MERCURE DOUX. *Aquila alba*, *Mercurius dulcis*.

C'est un mélange de mercure crud & de mercure sublimé corrosif, que l'on fait sublimer plusieurs fois, jusqu'à ce que l'on ait obtenu une substance blanchâtre qui, étant mise sur la langue, n'y produise aucun sentiment de corrosion. Outre la vertu incisive & dépurante qu'on lui reconnoît, il est aussi purgatif & propre à détruire les vers; ce qui le rend d'un usage encore plus fréquent pour les enfants que pour les adultes. Il réussit parfaitement dans les maladies vénériennes, ainsi que la panacée & les autres préparations mercurielles. On se trouve bien de son usage dans la jaunisse; il soulage les asthmatiques, dissipe la fièvre quarte la plus opiniâtre, contribue à la guérison des fleurs-blanches, &c. On prescrit le mercure doux depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage ; mais quand on veut en continuer l'usage pendant un certain temps, il faut le commencer par une petite quantité. Ce remède ne se donne jamais seul, & on le prescrit sous la forme de bol, en le mêlant avec de la moëlle de casse, des électuaires, des extraits; des conserves, &c. Il s'ordonne quelquefois avec des potions purgatives ; & alors on fait prendre le

INCISIFS.

mercure en bol , immédiatement avant la purgation. Comme ce médicament se fait avec le sublimé corrosif , la prudence exige qu'on ne prenne que celui qui est composé par d'habiles artistes , parce que , s'il n'étoit pas préparé avec soin , il seroit capable de faire beaucoup de mal , comme l'expérience l'a démontré plusieurs fois.

(14). LA PANACÉE MERCURIELLE. *Panacea mercurialis.*

Sans nous arrêter au nom hyperbolique de *panacée* , nous dirons que ce n'est que du mercure doux , sublimé de nouveau à six ou sept reprises différentes , & enfin mis en digestion dans l'esprit-de-vin , pour qu'il devienne encore plus doux qu'il ne l'étoit. C'est le seul moyen dont on s'est servi autrefois pendant un certain temps , pour exciter la salivation , & traiter les maladies vénériennes ; mais dans la suite , les frictions ont été entre les mains des Médecins un moyen beaucoup plus sûr de guérir ces maladies. Il y a encore aujourd'hui des Chirurgiens qui se servent de la panacée pour traiter la gonorrhée ; mais l'expérience a appris qu'il valoit mieux appliquer l'onguent napolitain dans le voisinage des parties malades. Néanmoins , dans l'un & l'autre cas , la panacée est un remède à employer , principalement quand une maladie quelconque de la peau ne permet pas de faire usage des frictions. Au reste , on met la panacée au nombre des remèdes incisifs & dépurants , des anthelmintiques ou vermifuges. Elle est utile dans les rhumatismes chroniques , & réussit très-bien dans le traitement des écrouelles : on en use avec succès dans les cas de gale , ou autre maladie de la peau. La panacée mercurielle ne doit se donner qu'avec précaution aux

personnes délicates, d'un tempérament sensible, parce qu'assez souvent elle offense l'estomac, excite des hémorragies, &c. Sa dose est depuis dix grains jusqu'à trente; mais dans le cas où on auroit dessein d'en prolonger l'usage, il convient de commencer par une plus petite dose, par exemple, de quatre à six grains, & d'augmenter ensuite peu-à-peu, comme il se pratique d'ordinaire dans le traitement des maladies vénériennes. Il y a des personnes qui parviennent, par le moyen de la panacée, à avoir une eau chargée de mercure. Pour cela on fait bouillir deux gros de cette poudre, pendant environ quatre heures, dans quatre livres d'eau ou de tisane: la poudre qui se dépose au fond du vaisseau, quand l'eau est demeurée tranquille pendant quelque temps, se broie de nouveau, & on lui fait éprouver une nouvelle ébullition. Ces opérations se répètent plusieurs fois, jusqu'à ce que l'eau ne forme aucun dépôt. La dose de cette eau mercurielle se règle sur la quantité de panacée qui y est entrée.

(15.) LE TURBITH MINÉRAL. *Turpethum minerale*. Le mercure précipité jaune.

C'est une dissolution de mercure dans l'huile bouillante de vitriol, que l'on fait évaporer jusqu'à siccité: on lave ensuite plusieurs fois cette matière réduite en poudre, jusqu'à ce qu'elle prenne une couleur jaune. Le turbith minéral passe pour un bon incisif & dépurant: c'est par ces vertus qu'il est utile dans le traitement des maladies chroniques que j'ai nommées tant de fois précédemment, & spécialement dans celui des maladies vénériennes. Des expériences nouvelles, & faites par d'habiles mains, nous représentent le turbith minéral presque comme un

INCISIFS.

spécifique contre la rage; mais il n'y a, pour ainsi dire, plus lieu de douter que toutes les autres préparations mercurielles n'aient la même vertu. On prescrit depuis un demi-grain jusqu'à un grain de ce médicament, & on l'associe, pour l'ordinaire, avec du camphre. Quand on le prend depuis quatre grains jusqu'à six, il a les effets d'un éméétique, ou d'un purgatif violent; mais il n'y a que dans des cas très-urgents où on le donne pour remplir ces indications. On en fait prendre sept ou huit grains dans de la mie de pain, en forme de bol, aux chiens enragés ou qui ont été mordus.

(16.) L'ÆTHIOPS MINÉRAL. *Æthiops mineralis.*

Le nom d'*æthiops* a été donné à ce médicament, à cause de sa couleur noire : il est formé par la combinaison du mercure & du soufre; mais il y a différentes manières de le préparer. Dans la première, on se contente de broyer ces substances à froid, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus distinguer le mercure, & que la poudre ait une couleur noirâtre : ce procédé est le plus simple & le plus usité. Une seconde méthode est de verser du mercure sur du soufre en fusion, & on conserve la masse solide qui en résulte, pour la mettre en poudre au besoin. Il y a une troisième façon de faire l'*æthiops*, qui ne diffère pas de la seconde, sinon que l'on fait prendre flamme au soufre, en l'approchant du feu; mais on sent bien que, par cette déflagration, la masse totale est diminuée. Quelle que soit la méthode que l'on ait suivie dans la composition de l'*æthiops*, on le compte parmi les remèdes incisifs, dépurants & anthelminthiques. Ces propriétés le rendent utile

dans les embarras des viscères : on le recommande pour le traitement des écouelles : il contribue à la guérison des maladies vénériennes & des maladies de la peau : il fait mourir les vers, &c. Plusieurs Auteurs soutiennent, d'après Boerhaave, que l'æthiops minéral ne parvient jamais jusqu'aux vaisseaux sanguins : ceux qui ont observé comme moi, que l'usage de ce remède, continué long-temps, ne manque guère de donner la salivation, refuseront de souscrire à cette opinion. On prescrit depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros de l'æthiops préparé sans feu. La dose de celui qui se fait en suivant le second procédé, n'est que depuis six grains jusqu'à vingt. Quant à l'æthiops qui est privé, par la déflagration, de la plus grande partie du soufre avec lequel on l'avoit mêlé, il ne s'ordonne que depuis quatre grains jusqu'à douze.

Outre l'æthiops martial, dont nous avons parlé précédemment, & l'æthiops minéral qui fait le sujet de cet article, on a inventé une autre espèce d'æthiops qui est surnommé *antimonial*.

Celui-ci est formé de mercure & de régule d'antimoine que l'on retire de ce minéral, en le tenant en fusion avec du sel marin : on mêle ces substances en les broyant pendant un temps considérable. Cette poudre, dont la dose est depuis six grains jusqu'à quinze, passe pour un bon incisif : mais les Praticiens ne l'ont pas encore adopté.

(17.) LE CINABRE NATIF. *Cinabaris nativa*.

Ce médicament est une substance minérale rouge, que l'on dit généralement être formée de mercure & de soufre étroitement combinés. Avec ces matières, mises en sublimation, on fait ce

INCISIFS.

INCISIFS.

cinabre qui a une si belle couleur pourpre, & que l'on nomme le *cinabre factice* ou *vermillon*, & que l'on préfère, pour l'usage médicinal, au cinabre natif, parce que ce minéral renferme quelquefois des parties vitrioliques, ou arsenicales. Le cinabre destiné à être pris intérieurement, doit passer, ainsi que l'antimoine crud, par une préparation très-connue, c'est-à-dire, être réduit en poudre très-fine. C'est avec raison qu'on met le cinabre au nombre des remèdes incisifs, des diaphorétiques & des dépurants : mais il est permis de douter qu'il ait également droit d'être placé parmi les remèdes céphaliques, les anti-épileptiques & les sédatifs ; & il n'est pas plus aisé de deviner pourquoi le cinabre fait partie de la poudre tempérante de Stahl. Le cinabre agit de la même manière que les autres préparations mercurielles : ses vertus ne sont pas différentes ; & son usage est utile dans les mêmes maladies que j'ai nommées tant de fois. On prescrit le cinabre depuis deux grains jusqu'à douze, sous la forme de bol ou de pilules. Quelques personnes sont encore dans le doute si le cinabre, pris intérieurement, pénètre jusques dans les vaisseaux lactés ; mais la salivation qui arrive lorsqu'on en fait usage quelque temps, comme après l'æthiops minéral, doit suffire pour résoudre cette difficulté.

Il est aussi employé extérieurement, & tient même un des premiers rangs parmi les résolutifs & les dessicatifs : ces qualités le rendent utile dans les démangeaisons, les dartres & les autres maladies de la peau. Il forme la base des fumigations mercurielles, tant générales que particulières. Pour faire la fumigation générale, telle

qu'il est à propos, principalement dans le traitement des maladies vénériennes, on emploie un ou deux gros de cinabre que l'on jette sur des charbons ardents : on donne pour un traitement complet, depuis dix jusqu'à vingt fumigations. S'il n'y a qu'une partie qui doit être exposée à la fumigation, on n'emploie d'ordinaire qu'un demi-gros ou un gros. On n'ignore pas que l'æthiops minéral sert au même usage.

Il se prépare une autre espèce de cinabre qu'on nomme *cinabre d'antimoine*, qui est le produit de la sublimation du mercure avec le soufre d'antimoine. On met ce cinabre, ainsi que le cinabre ordinaire, parmi les incisifs, les diaphorétiques & les dépurants ; l'on peut l'administrer de la même manière que le cinabre ordinaire. Cependant cette préparation est non-seulement inutile, mais même à redouter, parce qu'on emploie pour la faire le mercure sublimé corrosif : d'ailleurs, elle n'a pas plus de vertus & d'efficacité que le cinabre ordinaire ; c'est ce qui fait que les meilleurs Praticiens n'en font aucun usage.

(18.) LE FONDANT DE ROTROU. *Arcanum Rotrou.*

Ce médicament, qui porte le nom d'un Charlatan du siècle dernier, mérite une place distinguée parmi les incisifs & les dépurants ; mais on le trouve rarement chez les Apothicaires, parce que la composition en est difficile. Rotrou employoit cinq différentes préparations, que voici.

- 1°. Une teinture dont l'odeur est très-forte & fétide : il la nommoit sa *teinture aurifique*. Elle se prépare en mettant de l'antimoine en digestion pendant huit jours dans une dissolution aqueuse de nitre fixé.
- 2°. Un élixir qu'il appel-

INCISIFS.

loit aussi *élixir aurifique*, mais dont l'odeur est moins fétide que celle de la teinture. C'est encore une teinture faite avec de la chaux d'antimoine, ou avec le résidu de l'opération précédente, au moyen de l'esprit-de-vin. 3°. Une poudre incisive, qui ne diffère nullement du diaphorétique minéral, & qu'il préparoit avec le régule d'antimoine non lavé. 4°. Une autre poudre qu'il nommoit son *alkali*, qui n'étoit autre chose que des coquilles d'œufs pilées avec le plus grand soin. 5°. Des pilules qu'il nommoit *pilules purgatives & alexiteres*, composées de graines de ricin, de serpentaire de Virginie, de tartre blanc & de vin: il faut deux mois pour préparer ces pilules. Quant à la maniere d'administrer ces bisarres remedes, où le hasard semble avoir présidé, après les préparations ordinaires, on donne séparément, soir & matin, la poudre incisive & la poudre alkaline, de chacune depuis six jusqu'à quinze grains. On fait usage dans le même temps de la teinture aurifique, depuis dix gouttes jusqu'à trente; ou bien on préfere l'*élixir aurifique*, quand il y a lieu de soupçonner une humeur visqueuse ou acide, amassée dans les premières voies. Il est aisé de sentir qu'en déterminant la dose de ces remedes, il faut avoir égard à l'âge, c'est-à-dire, que la dose que nous indiquons doit être diminuée pour les enfants, les vieillards, les personnes foibles. Au commencement du traitement, c'est-à-dire, le troisième ou le quatrième jour, on a coutume de faire user des pilules purgatives, depuis quatre grains jusqu'à douze, en y joignant les médicaments laxatifs les plus usités, selon que les circonstances le demandent; & ce jour-là on s'abstient de prendre

les autres remèdes. Dans la suite ces purgations ne se répètent que toutes les semaines ; & lorsque le traitement est avancé , on ne purge que tous les quinze ou vingt jours , & enfin tous les mois. On prescrit pendant l'usage des remèdes , une décoction de squine pour boisson ordinaire , & il est à propos d'en boire beaucoup.

Ce que nous avons dit suffit pour faire sentir que ce traitement , qui est très-efficace contre les écrouelles , doit être soumis au raisonnement ; qu'il faut le varier suivant les circonstances , & qu'il n'opère de guérison qu'autant qu'il est continué l'espace de plusieurs mois , & même jusqu'à un an & plus. L'usage de ces médicaments doit être accompagné , ou du moins suivi de celui du lait ou des eaux minérales , comme celles de Passy , de Vals , de Forges , &c. Il est encore fort naturel de penser qu'on peut imaginer un remède beaucoup plus simple que celui-ci , dont l'antimoine est la base & l'agent principal , en abandonnant une partie du procédé que Rotrou avoit tiré des anciens Chimistes.

(19.) L'ARCANÉ CORALLIN , *Arcanum corallinum* , est le nom pompeux que l'on donne au mercure précipité rouge , adouci par le moyen de l'esprit-de-vin. Pour opérer cette dulcification , on laisse en digestion pendant l'espace de vingt-quatre heures , & dans l'esprit-de-vin , la poudre de précipité rouge ; ensuite on met le feu à l'esprit-de-vin pour le consommer , ou on le retire par la distillation : ce procédé se répète pour l'ordinaire cinq ou six fois. L'arcane corallin est presque oublié , & n'est employé que par très-peu de personnes : néanmoins il mérite d'avoir une place honorable parmi les médicaments incisifs , les dé-

INCISIFS.

purants & les anti-vénériens. On le recommande pour dissiper l'embarras des viscères : les écrouelleux se trouvent bien de son usage ; il remédie aux maladies de la peau , qui la défigurent : il a dans les maux vénériens des effets étonnans , que l'expérience atteste ; & même son action est telle , qu'il mérite la préférence sur beaucoup de remèdes anti-vénériens que les Charlatans vantent & distribuent avec tant d'impudence. La dose de l'arcane corallin sera depuis un demi-grain jusqu'à un grain ; & elle doit être répétée deux ou trois fois par jour. C'est un remède très-salutaire & supérieur lorsqu'une main habile l'administre , & qu'on le prend pendant un temps convenable : il devient au contraire dangereux s'il est donné mal-à-propos , ou s'il n'est pas bien préparé.

LES ANALEPTIQUES.

LA matiere médicale , & ce qui est destiné ou employé pour notre nourriture, fournissent conjointement les médicaments analeptiques. Les substances que l'on prend parmi ces remèdes , ne sont pas différentes des médicaments stomachiques , des céphaliques , des cordiaux , des alexiteres ; c'est pourquoi on ne doit pas être surpris s'il y a quelque rapport entre les articles désignés sous ces titres : cependant nous avons jugé qu'il étoit à propos de rassembler ici les médicaments dont on a coutume de se servir pour rétablir ou augmenter les forces. On doit compter au nombre des analeptiques, les balsamiques , aromatiques , amers & astringents , qui semblent
avoir

avoir, à un degré considérable, la faculté de remettre les organes affoiblis en état de faire leurs fonctions. Tout le monde sait que l'usage des analeptiques est très-étendu, & qu'ils peuvent être employés pour remplir différentes indications. Assez souvent même il arrive qu'ils opèrent des guérisons, quoique ordonnés par des personnes qui ignoroient quelle étoit la vraie cause de la maladie, & qui avoient été conduits par d'autres raisons à en conseiller l'usage. Il n'est pas possible de douter que les remèdes analeptiques, ou toniques, ne soient très-salutaires dans diverses maladies du cerveau, des nerfs & de l'estomac : on les ordonne encore fort à propos dans la cachexie, & dans toutes les espèces d'hydropisie : ce dernier effet les a fait mettre dans la classe des apéritifs, dans laquelle tiennent une place distinguée les martiaux, que leur propriété tonique rend de si excellents remèdes, comme nous l'avons déjà fait remarquer.

Toutes les fois que la foiblesse dépend d'une autre maladie, c'est en vain que l'on met en usage les analeptiques ; mais ils sont utiles, lorsque les parties solides sont dans l'atonie ; par exemple, après de longues maladies, des travaux de corps & d'esprit continués très long-temps, des évacuations immodérées, de quelque nature qu'elles aient été, &c. Ils sont, à la vérité, peu efficaces dans ces différents cas, lorsque les organes de la digestion ne favorisent pas leur action. Aussi n'y a-t-il pas de médicament qui rétablisse plus certainement les forces que des aliments bien digérés ; c'est pourquoi on fait prendre, en pareil cas, des bouillons, des gelées, des crèmes, &c. dont nous parlerons, en rapportant les mé-

dicaments magistraux de cette classe, qui fournissent une nourriture succulente, très-agréable au goût, & qu'on doit dispenser à propos à ceux dont les forces sont épuisées, ou qui sont tombés dans le marasme. Nous ne devons cependant pas manquer d'avertir que ces aliments, même les mieux choisis, font éprouver quelquefois à l'estomac un sentiment de pesanteur, parce qu'ils ne font point suffisamment imprégnés de salive, qui ne coule en assez grande abondance que pendant la mastication. Ceci explique pourquoi il arrive souvent que les malades se trouvent mieux des rôties au vin, du pain & de la chair qu'ils mâchent, que du bouillon, de la gelée, &c. C'est ce que ne doivent jamais oublier les jeunes Praticiens. Nous ajouterons encore qu'on tire de cette classe les *aphrodisiaques*, ou ces remèdes qui ont la vertu que *Martial* attribuoit à la roquette :

Excitat ad venerem tardos eruca maritos.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de carline, d'aunée (¹), de gentiane, de dompte-venin, de vipérine, d'impératoire, d'iris de Florence, de fraxinelle, de fenouil, de bénoite (²), de sceau de Salomon & de rhapontic; la rhubarbe, le galanga, le fouchet (³), l'acorus (⁴), le costus arabicus (⁵), la zédoaire, le gingembre, le ginseng (⁶), & le salep (⁷).

Les feuilles d'ivette, de roquette, d'estragon, de pied-de-lion, de verge dorée, d'eupatoire, de basilic, de marum, de menthe, de mélisse,

de marjolaine , de fauge (8), de cerfeuil , de scordium , d'origan , de farriette , de thym , de laurier , de bétoine , d'ambroisie , de dictanne de Crète (9), de grande absynthe , de petite absynthe , de germandrée , & de petite centaurée.

Les fleurs de romarin , d'oranger , de bétoine , de lavande , de stæchas d'Arabie ; les fleurs de grenades ou balaustes , les roses rouges.

Les semences de moutarde , de roquette , d'ami , de carvi , de cumin , d'anis & de fenouil.

Les coins , les pistaches , les pignons... l'écorce de grenades , d'oranges , de citrons.... les baies de laurier , de genévrier , d'airelle.... les myrobolans , la noix muscade (10), le macis , les clous de girofle , l'amome en grappe , les cubebes , le petit cardamome (11), la vanille (12), le gayac , le santal (13), le bois de lentisque... la canelle (14), le gingembre (15), le cassia lignea (16), le chacril , le quinquina , l'écorce de Winter.

Le baume de Judée , le baume du Pérou... le bdellium , la gomme-lacque... le styrax calamite , le benjoin , la myrrhe... l'ambre gris... l'acacia , le cachou , le sang-dragon... les vins de Grece , d'Espagne , ou autres vins d'une bonne qualité... le café , le chocolat.

Les écrevisses de riviere , la vipere... la corne de cerf , &c. les pinces d'écrevisses de riviere...

Les eaux de Forges , de Spa , de Bagnols , de Plombieres , de Bourbonne , de Vichi , d'Aix-la-Chapelle , du Mont-d'Or... ; l'alun , le fer.



ANALEPTI-
QUES.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange, celles de mélisse, d'écorce de citron, de baies de genievre, de lavande, de noix.

L'eau de goudron... le vin d'absynthe... les sirops de mercuriale, de coings, de roses seches, d'absynthe, de bétouine, de stæchas...

La teinture & l'extrait de mars : l'extrait de genievre, celui d'aunée : la conserve de fleurs d'oranges, celle de gratte-cu ou cynorrhodon, celle de roses rouges : la thériaque, le diascordium, l'opiat de Salomon, la confectio hyacinthe.

L'eau thériacale, la teinture de clous de girofle, l'esprit de genievre ⁽¹⁷⁾, les gouttes anodines de Sydenham... l'élixir de propriété, celui de Garus, l'élixir d'Angleterre... le lilium de Paracelse, l'esprit volatil de corne de cerf... l'huile essentielle de canelle & de clous de girofle, la quintessence d'absynthe.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *corne de cerf*, deux onces, dont on fera un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez.

Prenez de *cachou*, une demi-once ; de *fleurs*

de stæchas d'Arabie, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

ANALEPTI-
QUES.

TEINTURES.

Prenez de *roses rouges seches*, une demi-once ; d'*esprit de vitriol*, un demi-gros : mettez infuser chaudement, pendant quatre heures, dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, pour qu'il en reste une livre : passez. On fera boire la colature par verrée.

Prenez de *limaille de fer* couverte de rouille ; une once, dont on fera un nouet : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ensuite ajoutez de *rhubarbe concassée*, un gros, dont on fera un nouet : laissez infuser à froid l'espace d'une nuit : passez.

EMULSIONS.

Prenez des *pistaches nouvelles* & des *amandes douces*, de chaque quatre ; des *pignons* dont on a ôté le noyau, un gros : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau d'écorce de citron* : ajoutez *sucres* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque une demi-once.

VERRÉES.

Prenez de *cachou* en poudre, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à environ six onces : laissez la liqueur s'éclaircir, en déposant ; & ajoutez une demi-once de *sirop de coings*.

Prenez le *jaune d'un œuf frais*, du *sucres* blanc,

deux gros ; d'essence de canelle , deux gouttes ; du vin blanc , ou d'Espagne , trois onces : mêlez , pour une prise.

A P O Z E M E S.

Prenez racines seches de sceau de Salomon & d'aunée , de chaque deux gros ; de feuilles de scordium , un gros ; de roses rouges , une demi-poignée : faites bouillir , suivant l'art , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de sirop de roses seches.

Prenez de racine seche d'aunée , deux gros ; de rhapontic , un gros ; de rapure de corne de cerf , une once ; feuilles d'absynthe & d'ivette , de chaque une demi-poignée ; sommités de romarin & de germandrée , de chaque une poignée ; de canelle , un scrupule : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de sirop de mercuriale.

Prenez de racine seche de fraxinelle , une demi-once ; feuilles de véronique & de mélisse , de chaque une poignée ; de safran de mars , une once , dont on fera un nouet ; de cassia-lignea , un demi-gros ; de roses rouges , une demi-poignée ; de tartre vitriolé , un scrupule : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez : ajoutez à la colature une once de sirop d'absynthe.

B O U I L L O N S.

Prenez un très-bon chapon vidé , auquel on aura ôté la peau & la graisse , & coupé par petits

morceaux ; de *feuilles de cerfeuil*, une poignée : faites bouillir, selon l'art, au bain-marie, avec un peu d'eau, & durant l'espace de huit heures : passez avec expression. On donnera la colature par cuillerées.

Prenez de *chair de veau*, deux livres ; la moitié d'une bonne *poule* ; six *écrevisses de riviere* ; de *racine de fenouil*, une demi-once ; de *racine seche d'aunée*, deux gros ; de *feuilles de mélisse*, une poignée : faites, selon l'art, du bouillon pour deux fois : ajoutez à chaque dose huit gouttes d'*élixir de propriété*.

Prenez un *chapon* vidé & coupé par petits morceaux ; des *pieds de mouton* & de *veau*, au nombre de quatre ; de *rapure de corne de cerf*, une once ; de *myrobolans citrins*, deux onces ; d'*orge perlé*, une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Lorsque le bouillon sera presque fait, ajoutez-y une poignée de *cerfeuil* & une *muscade* : faites du bouillon selon l'art.

Prenez deux livres de *chair de veau* ; *feuilles de véronique* & de *cerfeuil* hachées, de chaque trois poignées ; de *rhubarbe*, un gros : mettez le tout dans un pot de terre, & disposez-le par lits : recouvrez-le, & fermez exactement avec du papier & de la pâte ; faites cuire, au bain-marie, pendant six heures, pour un bouillon.

B O U I L L O N S.

Prenez de *rapure de corne de cerf*, quatre ou six onces : tenez sur un feu doux, dans une quantité d'eau suffisante, pour qu'il en reste deux livres : passez, clarifiez la colature par le moyen du

blanc d'œuf : ajoutez-y deux onces de *vin blanc* ; de *jus de citron* , une once ; de *sucré* , quatre onces : faites prendre , par les procédés ordinaires , la consistance de gelée.

Prenez de *rapure de corne de cerf* , une demi-livre : faites bouillir dans un vaisseau de terre vernissé , avec six livres d'eau , qui seront réduites à deux : passez avec expression , clarifiez avec du blanc d'œuf , ajoutez six onces de *sucré* & une once de *jus de citron* : faites cuire jusqu'à ce que la liqueur ait pris de la consistance , versez ensuite dans des pots où on la laissera refroidir. Quelques-uns y ajoutent de *l'essence de citron* , ou de *cannelle*.

C R Ê M E S.

Prenez quatre onces du meilleur *pain* , que vous ferez cuire pendant une heure dans une pinte d'eau : après l'avoir bien brisé & passé , on le remet au feu pour le faire cuire jusqu'à la consistance d'une crème très-légère : on y ajoute une once de *sucré* , deux gros d'*eau de fleurs d'orange* ; ou , si l'on veut , un peu de *cannelle*. Cette crème très-agréable peut tenir lieu de bouillon dans les fièvres aiguës , & elle n'est pas sujette aux mêmes inconvénients.

Prenez du bon *pain* une demi-livre ; faites-le cuire dans deux pintes d'eau , jusqu'à ce qu'il soit parfaitement fondu. On ajoute à la colature du *beurre* , du *sel* ou du *sucré* , selon le goût du malade. On en donne huit onces toutes les quatre heures ; pour tenir aussi lieu de bouillon.

B L A N C - M A N G E R.

Prenez de *lait de vache* , huit livres ; la *viande*

blanche d'un chapon bouilli ; d'amandes douces dépouillées de leur écorce, deux onces : broyez le tout exactement , passez avec expression ; faites bouillir dans la colature trois onces de *farine de riz* , jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'une crème. Vers la fin de la cuisson , ajoutez-y quatre onces d'*eau de roses* , & huit onces de *sucré*.

Prenez la *viande blanche d'un chapon rôti* , & de deux *perdrix* cuites de la même manière ; de *mie de pain* très-blanche , quatre onces : broyez le tout , & faites-en une pâte , en y mêlant du *bouillon* ; faites cuire cette pâte , pendant deux heures , dans une suffisante quantité de bouillon , & jusqu'à ce qu'elle ait pris la consistance d'une crème : passez par un tamis de crin.

Prenez de la *gelée de corne de cerf* , dissoute au bain-marie , une demi-livre ; des *amandes douces* dépouillées de leur écorce , une once ; du *sucré* , une demi-once : pilez le tout , ainsi qu'une émulsion , dans un mortier chaud : ajoutez à la colature deux gros d'*eau de fleurs d'orange* ; de l'*essence de citron* , quatre gouttes : placez-le dans un lieu froid , pour qu'il prenne de la consistance.

V I N S.

Prenez de *racine d'aunée sèche* & broyée , une once ; d'*écorce de grenade* , une demi-once : mettez infuser , pendant deux jours , dans deux livres de *vin blanc* : remuez de temps en temps le mélange , & conservez le vin , sans le séparer des parties grossières. La dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de la *racine de zédoaire* , & de la *cannelle* , de chaque un gros ; *feuilles d'absynthe* & de *mélisse* , de chaque une poignée ; d'*écorce de*

ANALEPTI-
QUES.

citron, une demi-once : versez sur ce mélange quatre livres de *vin blanc* : laissez infuser à froid l'espace de deux jours. La dose sera depuis une once jusqu'à deux.

Prenez de *limaille d'acier* couverte de rouille ; une once ; de *safran*, un scrupule ; *écorces de grenade & de citron*, de chaque une once ; de *cannelle* concassée, un gros : mettez ces substances infuser, pendant trois jours, dans deux livres de *vin blanc* : remuez souvent le vaisseau : passez. La dose sera depuis deux onces jusqu'à trois.

P O U D R E S.

Prenez de *safran de mars*, huit grains ; de *rhubarbe*, six grains : mêlez ; pour une poudre qu'on prend le matin, ou avant le dîner.

Prenez de *pierres d'écrevisses de riviere*, une once ; de *quinquina*, deux gros ; de *serpentinaire de Virginie*, un gros & demi : mêlez ; pour une poudre dont la dose sera jusqu'à un gros.

Prenez *coquilles préparées & écorce de grenade*, de chaque deux gros ; d'*écorce de chacril*, un gros ; d'*huile de canelle*, trois gouttes : mêlez ; pour une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *racines d'iris de Florence & cassia lignea*, de chaque un scrupule ; de *safran de mars*, quinze grains ; *cannelle*, & *fleurs martiales de sel ammoniac*, de chaque douze grains ; mêlez, pour une poudre que l'on divisera en deux ou trois doses.

Prenez du *quinquina* & de la *rhubarbe*, de chaque six grains : mêlez, pour une poudre à prendre avant le dîner ; pour les gouteux.

Prenez de la *racine de gentiane & d'aristoloche ronde* ; des *sommités de germandrée* , de *petite centaurée & d'ivette* , de chaque parties égales ; pour une poudre dont on donne de demi-gros à un gros à jeun , dans un véhicule convenable. Les goutteux s'en servent encore utilement.

B O L S.

Prenez *conserve de roses & thériaque vieille* , de chaque un demi-gros ; *succin préparé & poudre de vipere* , de chaque huit grains : mêlez ; pour un bol.

Prenez *chacril & cachou* , de chaque un scrupule ; de *sel d'absynthe* , dix grains ; de *safran de mars* , six grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de coings*.

O P I A T S.

Prenez de *conféction d'hyacinthe* , une once ; de *quinquina* , une demi-once ; *pierres d'écrevisses de riviere & canelle* , de chaque deux gros ; de *sel d'absynthe* , un gros : faites un opiat avec le *sirop d'absynthe*. La dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez *conserve de cynorrhodon ou gratte-cu'* , & *corail préparé* , de chaque une once ; de *rhubarbe* , deux gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de roses seches*. La dose sera jusqu'à un gros & davantage.

T A B L E T T E S A L I M E N T E U S E S.

Prenez quatre *pieds de veau* , douze livres de *bœuf* , dix livres de *mouton* & quatre livres de

ANALEPTI-
QUES.

veau : faites de toutes ces viandes , avec la quantité proportionnée d'eau , selon la méthode ordinaire , du bouillon , qu'on doit bien dégraisser & clarifier ensuite avec les blancs de six œufs. Après y avoir ajouté le *sel* nécessaire , on le fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance de pâte , de laquelle on puisse former des tablettes qu'on achève de sécher dans une étuve , pour pouvoir les enfermer dans une bouteille bien bouchée , où elles se conservent pendant plusieurs années sans aucune altération. Lorsqu'on veut s'en servir , on verse six onces d'eau bouillante sur demi-once ou une once de ces tablettes ; on achève la dissolution au feu. Par cette opération , qui ne tient pas un quart-d'heure , on se procurera sur le champ un bouillon , tout aussi bon que si on l'avoit fait le même jour.

C O M M E N T A I R E S.

(I.) **L'AUNÉE.** *Enula campana officinarum.*
Aster omnium maximus , Helenium dictus , Inst.
rei herb.

La racine de cette belle plante a une odeur désagréable , & une saveur un peu amère , avec un peu d'âcreté. Elle est du nombre des meilleurs analeptiques & stomachiques. On la compte même aussi parmi les alexitères ; & elle passe pour être la panacée des pauvres. Elle entre dans la classe des incisifs béchiques , ou propres à diviser les humeurs épaissies de la poitrine. Enfin quelques-uns ont mis ce remède parmi ceux qui sont dépurants & anti-scorbutiques. Ces propriétés en

ont fait recommander l'usage dans la paralysie & le tremblement. Il facilite le vomissement & rétablit l'estomac languissant. On croit qu'il contribue à la guérison des fièvres malignes & des fièvres intermittentes : il est efficace dans les pâles-couleurs, la cachexie, les obstructions, & utile dans les maladies de la peau. La racine d'aunée se prescrit en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on en fait entrer le double dans la décoction & dans l'infusion ; & quand la racine est récente, elle s'ordonne depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il se trouve, chez les Apothicaires, un extrait & une conserve d'aunée : on ordonne de l'extrait depuis un scrupule jusqu'à deux : la conserve se prescrit depuis un gros jusqu'à deux. On prépare un vin d'aunée, en mettant infuser, pendant deux jours, jusqu'à une once de racine, dans deux livres de vin blanc : ce remède, très-recommandé dans les cas de cachexie & de pâles-couleurs, se prescrit, pour l'ordinaire, depuis une once jusqu'à trois. On emploie encore la racine d'aunée à l'extérieur : elle est détersive ; & , à raison de cette propriété, elle entre dans la composition des différents topiques qui servent au traitement des maladies de la peau.

(2.) LA BÉNOITE. *Caryophyllata vulgaris*.
C. B. P.

La racine de cette plante a un peu d'amertume, avec une légère astringence : son odeur est assez gracieuse, & approche un peu de celle des clous de girofle, dont elle a tiré son nom latin. Elle entre dans la classe des analeptiques & des stomachiques, & est aussi comptée au nombre des remèdes apéritifs & résolutifs. Ces propriétés la

rendent utile dans les suppressions des regles ; l'état de la cachexie , les pâles-couleurs ; mais on en recommande encore plus l'usage contre les contusions & les chûtes. La dose de la bénoite , en substance , est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Quand on en fait faire une décoction ou une infusion , elle se prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi - once pour chaque livre d'eau ; mais lorsque la racine est fraîche , il en peut entrer jusqu'à une once.

(3.) LE SOUCHET LONG. *Cyperus odoratus radice longâ officinarum* , C. B. P.

Cette plante croît naturellement dans la France & l'Italie ; mais l'espece qui nous est apportée des Indes , est plus efficace. Sa racine seche a une odeur agréable , & une saveur aromatique un peu amere : on la met au nombre des médicaments analeptiques & stomachiques , comme dans les classes des anti-hystériques & des emménagogues. Le souchet se donne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre le double dans une infusion. On connoît une autre espece de souchet qui a les mêmes vertus ; on le nomme *Souchet rond*. *Cyperus rotundus orientalis major* , C. B. P. Il se prescrit de la même maniere ; mais , si je ne me trompe , ses effets n'égalent pas ceux du souchet long ou odorant.

(4.) ACORUS VERUS, vel *Calamus aromaticus*.

C'est la racine d'une plante d'Asie , dont Herman a parlé : son odeur est très-forte & agréable ; sa saveur aromatique est un peu amere. On la regarde comme un des meilleurs analeptiques : elle entre dans la classe des céphaliques , & fait partie de celle des cordiaux : elle passe pour stomachique ; on lui croit même la vertu apéritive ;

de sorte qu'il est fort commun de la voir employée dans les pâles-couleurs, la cachexie, l'anasarque, l'asthme humide, &c. Elle entre enfin dans le traitement des fièvres opiniâtres, & principalement des fièvres quartes : il est rare cependant qu'on la donne avec succès à des malades qui ont un tempérament sanguin, & encore moins aux bilieux. L'acorus se prescrit en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros ; il en entre le double dans les infusions qui se font, soit avec l'eau, soit avec le vin. Quelques personnes portent cette racine, comme une amulette, pour corriger l'air qui les environne, & se préserver de la contagion ; mais ces vertus sont imaginaires. Il est bon de savoir qu'on appelle encore *Calamus aromaticus* le rejeton d'une espèce de roseau étranger, dont nous parlerons dans l'article des stomachiques, sous le nom de *Calamus verus*.

(5.) LE COSTUS ARABIQUE. *Costus arabicus*.

C'est la racine d'une plante qui croît dans les pays étrangers, dont on peut voir la figure dans le bel ouvrage des insectes de Surinam, & dans l'*hortus Malabaricus*. Cette racine est aromatique ; avec une espèce d'amertume, & son odeur approche de celle de l'iris de Florence. On met ce médicament parmi les analeptiques & les stomachiques ; mais rarement entre-t-il dans les formules magistrales, si ce n'est dans le traitement de l'asthme humide ; car dans ce cas les Praticiens le reconnoissent fort efficace. Le costus arabe s'ordonne en substance, depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros ; & il en entre depuis un gros jusqu'à deux dans une infusion.

(6.) LE GINSENG. *Aureliana canadensis*.

C'est une racine étrangère d'un goût agréable & aromatique , & d'une douceur mêlée de quelque amertume. La plante qui la fournit est , selon Trew , l'*araliastrum foliis ternis , quinque partitis* : elle a une grande célébrité chez les Chinois , qui en font un fréquent usage pour augmenter les forces , rétablir l'estomac , fortifier le cerveau , empêcher ou combattre les effets des poisons , &c. Mais comme elle est rare , & d'un prix excessif , il y a peu d'occasions où on puisse la prescrire ; ce qui fait qu'il est inutile d'examiner si , dans le nombre des especes de médicaments du même genre qui sont très-connues & plus communes , il ne s'en trouve pas qui aient autant de vertus que le ginseng. Nous dirons seulement que *Boerhaave* prétend que la racine de notre fenouil peut être substituée avec avantage à celle du ginseng. On prescrit de cette racine depuis deux scrupules jusqu'à un gros & demi , pour faire une infusion : elle s'ordonne en substance , depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. On dit que le ginseng croît naturellement dans la partie de l'Amérique que l'on nomme le *Canada* ; mais ce fait ne me paroît point constaté.

(7.) LE SALEP , ou SALAB , dont ont parlé *Seba* & *Degner* , & depuis eux , *M. Geoffroy* , dans les Mémoires de l'Académie des Sciences , pour l'année 1740 ; le salep , dis-je , est une racine bulbeuse d'un orchis de Perse , qui est d'un usage commun chez les Orientaux , & tient une substance visqueuse & mucilagineuse , qui se dissout aisément , & comme de la gomme. On loue fort ce médicament , comme étant tempérant , adoucissant & tonique : il est recommandé dans les cas de marasme , de phthisie & d'atrophie :

on

On assure enfin que le saiep est aussi estimé dans la Perse que le ginseng l'est à la Chine. Cette racine, réduite en poussière, se dissout aisément dans de l'eau tiède ou bouillante : elle se prend dans du lait, du bouillon, du vin ou toute autre boisson, à la dose d'un demi-gros à deux gros, une ou plusieurs fois le jour.

(8.) LA GRANDE SAUGE. *Salvia major*, an *sphacelus Theophrasti*, C. B. P.

LA PETITE SAUGE. *Salvia minor*, *aurita* & *non aurita*, C. B. P.

Ces deux espèces de sauge sont d'usage en Médecine ; mais on emploie préférablement la dernière ou la petite sauge. C'est avec raison qu'on met cette plante parmi les analeptiques : elle est aussi céphalique & stomachique, comme apéritive, emménagogue & anti-hystérique. Elle est recommandée contre les vertiges, la paralysie, le tremblement, l'apoplexie, & autres maladies de ce genre. On l'emploie, avec succès, dans le traitement de la cachexie & de la jaunisse : elle soulage les hystériques, les vaporeux. L'expérience a démontré qu'elle fait cesser quelquefois le pissement de sang dans les femmes ; en supposant toutefois qu'il n'est pas produit par la présence d'une pierre dans la vessie. On prescrit rarement la sauge en substance : sa dose est alors jusqu'à un demi-gros ; mais il est très-commun de prendre une infusion de feuilles de sauge, faite comme du thé. On trouve, chez les Apothicaires, une eau distillée de sauge, qui possède les mêmes vertus que la plante. Quant à l'usage externe, les feuilles, prises en poudre par le nez, font éternuer : elles servent aussi à fumer, comme le tabac, pour exciter une salivation abon-

ANALEPTI-
QUES.

dante. D'ailleurs cette plante, employée en topique, passe pour fortifiante & résolutive : la manière de s'en servir est de faire cuire les feuilles de sauge dans du vin, & d'en faire un cataplasme ou des fomentations.

(9.) LE DICTAMNE DE CRÈTE. *Dictamnus Creticus*, C. B. P. *Origanum Creticum*, *latifolium*, *tomentosum*, *Instit. rei herb.*

Cette plante aromatique étoit autrefois très-célebre; mais on la connoîtroit à peine aujourd'hui, si elle n'entroit pas dans diverses compositions officinales. Cependant le dictamne de Crète est analeptique & céphalique : il entre dans les classes des diaphorétiques & des alexitères : il se compte encore parmi les emménagogues. Cette dernière propriété le fait employer quelquefois contre les maladies de la matrice, qui viennent de rétention. Les feuilles peuvent se prescrire en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux : on en fait mettre le double dans les infusions.

(10.) LA MUSCADE. *Nux muscata*, *fructu rotundo*, C. B. P.

C'est un fruit de l'Inde ou des îles Moluques, dont la forme approche de celle de l'olive, qui a l'odeur gracieuse, & la saveur âcre & aromatique; il est recouvert d'une enveloppe jaunâtre, que l'on connoît sous le nom de *macis* ou *fleur de muscade*. La muscade ressemble, pour l'extérieur, à une noix ordinaire : cependant il y a beaucoup de différence entre ces deux fruits. Outre l'usage familier qu'on en fait à la cuisine, on la met encore au nombre des médicaments analeptiques, des stomachiques & des carminatifs : de plus elle est céphalique, cordiale, & corrige la puanteur de la bouche, &c. Ce fruit s'emploie,

avec succès, dans la cardialgie : il fait cesser le vomissement, calme les douleurs de colique. Celui qui est grillé, est un remède contre la diarrhée & les autres flux de ventre. La muscade se prescrit en substance depuis huit grains jusqu'à un demi-gros : on prend jusqu'à deux scrupules de celle qui est grillée. Celle qu'on nous apporte des lieux où elle croît naturellement, conserve les vertus de ce médicament : on en fait prendre jusqu'à un gros environ.

(11.) LE PETIT CARDAMOME. *Cardamomum minus. Cardamomum minus vulgare, Clusii.*

C'est ainsi qu'on nomme le fruit d'une plante de la famille des arundinacées, dont on peut voir les noms dans les Ouvrages de Linnæus. Le petit cardamome seroit peut-être tombé entièrement dans l'oubli, si on ne le faisoit pas entrer dans diverses compositions officinales. Sa saveur brûlante le rapproche un peu du poivre ; mais elle est à un degré plus foible. On le compte parmi les analeptiques & les stomachiques : il entre dans la classe des céphaliques ; on le met encore dans celles des apéritifs & des diurétiques. Il peut en conséquence rétablir & augmenter la mémoire, prévenir l'apoplexie, les vertiges ou étourdissements, remédier à la cachexie, &c. Le petit cardamome se prescrit en substance, depuis six grains jusqu'à un scrupule ; & il en entre jusqu'à un demi-gros dans des infusions qui se font avec du vin. Quand on mâche le cardamome, il fait couler la salive, comme seroit le poivre. Ce seroit m'écarter du plan que je me suis proposé de suivre, que de parler ici du grand cardamome, *cardamomum majus*, & du moyen cardamome, *cardamomum medium*, ces deux dernières espèces

n'étant employées que dans les compositions officinales, & ayant d'ailleurs les mêmes vertus que le petit cardamome.

(12.) LA VANILLE. *Vanilla flore viridi & albo, fructu nigrescente*, Plumer. Nov. Gen.

C'est une filique fort connue d'une plante dont parle Plumier, & que Catesbi met dans le genre des *convolvulus*, ou liserons. On ne sauroit douter que ce médicament ne soit analeptique, céphalique, stomachique, &c. On peut le faire prendre, pour remplir ces indications, ou en substance, depuis dix grains jusqu'à un demi-gros, ou en infusion qui se fait avec le double de ces doses : mais la vanille n'est presque employée que pour faire le cholocat.

(13.) LE SANTAL JAUNE, ou citrin. *Santalum citrinum*.

Le furnom de *citrin* a été donné à l'espece de santal dont il s'agit ici, pour le distinguer de deux autres especes, le santal blanc & le santal rouge, qu'on feroit bien de rayer du catalogue des médicaments. Le santal citrin a une saveur aromatique un peu amere, & une odeur suave qui approche de celle de la rose. On s'en sert rarement en Médecine : seulement il entre dans la composition de plusieurs remedes officinaux. Cependant ce bois se met au nombre des analeptiques & des stomachiques : il est vrai qu'on peut douter de son efficacité. La rapure du santal citrin se donne en décoction, depuis une demi-once jusqu'à une once, pour chaque livre d'eau. On prescrit aussi du santal en substance jusqu'à un demi-gros, qui se prend en poudre.

(14.) LA CANELLE FINE. *Cinnamomum*.

C'est une écorce aromatique d'une espece de

laurier de l'île de Ceylan , qu'on trouve indiqué dans Ray & Linnæus : elle a une odeur très-agréable , & sa faveur est vive ou piquante , & suave. La canelle est peut-être le plus excellent de tous les analeptiques : elle n'occupe pas une place moins distinguée dans les classes des céphaliques , des cordiaux , des stomachiques , des carminatifs : on l'associe aussi aux apéritifs & aux diurétiques ; elle entre encore dans les listes des anti-hystériques & des emménagogues : enfin , on la compte parmi les fébrifuges. Par ces propriétés , elle est utile aux tempéraments foibles : elle favorise la digestion des aliments : elle entre dans le traitement des maladies du cerveau & des nerfs , qui ont pour cause un relâchement contre nature. On en recommande l'usage dans la cachexie & la jaunisse ; les hystériques & les vaporeux s'en trouvent bien : elle favorise l'apparition des regles , l'accouchement & la sortie des vidanges : on ne la prend pas sans succès dans les fleurs-blanches , dans les fièvres intermittentes , &c. La canelle se prescrit en substance , depuis quatre grains jusqu'à quinze : il en entre , depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros , dans une infusion qui se fait avec la quantité de vin qu'on peut boire en une fois ; ou bien on en met infuser jusqu'à une demi-once , dans deux livres d'eau ou de vin. L'hypocras , autrefois si connu & presque oublié aujourd'hui , n'est que le vin aromatisé avec la canelle. On trouve chez les Apothicaires une eau distillée de canelle , dont nous aurons l'occasion de parler.

(15.) LE GINGEMBRE. *Zinziber.*

C'est la racine d'une espece de roseau qui croît dans le Levant , & que Linnæus a rapproché du

ANALEPTI-
QUES.

genre de l'amomum. L'odeur de cette racine est suave, & sa saveur est brûlante & aromatique. Le gingembre a une place distinguée parmi les analeptiques & les stomachiques : on le met au nombre des cordiaux & des alexiteres ; il entre aussi dans les classes des diurétiques & des incisifs : enfin on le compte parmi les anti-scorbutiques. On peut le donner en substance, depuis six grains jusqu'à douze ; mais on l'emploie plus fréquemment comme assaisonnement. On mâche cette racine pour faire couler la salive : elle fortifie les organes de la parole, & en a même rendu quelquefois l'usage à des gens qui l'avoient perdu.

(16.) CASSIA-LIGNEA.

On nomme ainsi l'écorce d'un arbre qui croît dans l'Inde, & dont Breyn a donné la figure & la description : elle ressemble beaucoup à la canelle par son extérieur, ainsi que par sa saveur, l'odeur & les vertus, mais à un degré inférieur. Nous ne les exposerons point, pour ne pas répéter trop souvent les mêmes choses : il nous paroît seulement à propos de remarquer que l'écorce dont il s'agit ici, contient un principe mucilagineux & balsamique, que l'on reconnoît aisément en la mâchant ; ce qui lui donne la propriété de diminuer la chaleur de la poitrine, & même de calmer la toux ; propriétés que la canelle ne paroît pas posséder. Le cassia-lignea se prescrit en substance, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infusions qui se font avec le vin ; mais on l'ordonne plus rarement de cette manière.

(17.) L'ESPRIT ARDENT DE GENIEVRE.

Pour le préparer, on met en digestion des baies de genievre, & une certaine quantité de suc de

genievre, avec du miel : il faut laisser ce mélange jusqu'à ce qu'il ait acquis, par la fermentation, une odeur vineuse; alors on le fait distiller au bain-marie, pour en retirer un esprit que l'on rectifie par une seconde distillation. C'est un excellent analeptique qui fortifie l'estomac, chasse les vents, fait mourir les vers, rend la transpiration insensible plus abondante, favorise l'écoulement des regles & celui des urines, &c. On fait prendre de l'esprit ardent de genievre dans une boisson appropriée, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

ANALEPTI-
QUES.

LES ASTRINGENTS ET LES STYPTIQUES.

LES astringents & les styptiques ne different entre eux que par leur degré de force. Les astringents ont une action plus modérée, ou plus foible que les styptiques. Cette classe est composée de substances fournies par les trois regnes de la nature. Les styptiques plus puissants sont tirés pour la plupart du vitriol & de l'alun. Les médicaments qui composent ces deux classes, doivent entrer aussi dans celle des vulnéraires; mais il y a parmi ces derniers, c'est-à-dire les vulnéraires, plusieurs substances qui, par leur nature, different beaucoup des astringents : c'est pourquoi nous avons jugé qu'il étoit à propos de les séparer, afin qu'on puisse choisir parmi les uns ou les autres, selon les diverses indications que l'on a à remplir : c'est par la même raison que les remèdes de cette classe, se trouvent aussi parmi les stomachiques & les comprimés. En effet, il n'y

ASTRIN-
GENTS.

a personne qui ignore qu'on emploie souvent avec succès, un seul & même remede, pour arrêter des hémorrhagies, faire cesser les vomissements, guérir le flux de ventre, fortifier l'estomac, remédier aux écoulements fréquents & involontaires de l'urine ou de la semence, &c.

On ne doit faire usage des remedes astringents qu'avec beaucoup de prudence, parce qu'il arrive souvent que les maladies que je viens de nommer, doivent être traitées par des remedes bien différents de ceux de cette classe ; car qui ne sait qu'il y a des écoulements salutaires ? & que loin d'empêcher de telles pertes, ou de les arrêter promptement, il les faut favoriser ? Il est aisé par là de concevoir pourquoi le vomissement & le flux de ventre se guérissent, pour l'ordinaire, en prenant un vomitif ou un purgatif, & comment la saignée est un moyen d'arrêter les hémorrhagies. Ces vérités sont démontrées pour ceux qui savent observer & réfléchir auprès des malades. Les remedes astringents & styptiques n'ont pas seulement les effets dont nous avons parlé, c'est-à-dire, d'arrêter les écoulements contre nature & excessifs de nos fluides ; ils remplissent encore d'autres indications, en remédiant à l'atonie & au relâchement des différentes parties du corps. Par cette vertu, leur usage convient dans le traitement de la cachexie & de la leucophlegmatie produite par cette dernière cause ; ils contribuent beaucoup à la guérison des hernies ou descentes, de la chute du fondement, du vagin, &c. soit qu'on les fasse prendre intérieurement, soit qu'on en use extérieurement.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de bistorte , de tormentille , de renouée , de quinte-feuille , de rhapontic , d'orcanette , de filipendule , de fraisier , de grande consoude ⁽¹⁾ , de reine-des-prés , d'ortie.

Les feuilles de plantain , de prêle ⁽²⁾ , de renouée ⁽³⁾ , de bourse-à-berger ⁽⁴⁾ , de pimprenelle , de pervenche , de pied-de-lion , d'argentine , de quinte-feuille , de *coronopus* , d'euphrase , de mille-feuille , de reine-des-prés , de piloselle , de pyrole , de nummulaire ⁽⁵⁾ , de fanicle , de verveine , d'ortie ⁽⁶⁾ , de *sophia chirurgorum* ⁽⁷⁾ , de persicaire douce.

La pulmonaire de chêne... les balauftes , ou fleurs de grenades ; les roses rouges... la graine de fumach ⁽⁸⁾ , celles de coings , de *sophia chirurgorum*... les fruits du sorbier , ceux de l'épine-vinette ; les groseilles , les fruits d'airelle ⁽⁹⁾ , les noix de cyprès... l'écorce de grenade... la noix de galle ⁽¹⁰⁾ , le bédéguar , ou l'excroissance spongieuse de l'églantier.

Le quinquina... le bois du lentisque , celui du gui de chêne... le vinaigre... le suc d'acacia ⁽¹¹⁾ , le cachou , l'hypociste , le sang-dragon...

La corne de cerf , l'os de seche , les pierres d'écrevisses de riviere...

Les eaux de Forges ; celles de Passy , de Spa , de Bourbon-l'Archambault , de Baresges , de Coterets , de Bonne , & d'Aix-la-Chapelle... le fuccin , l'alun , le fer... la pierre hématite , la craie blanche , le bol d'Arménie , la terre sigillée.

ASTRIN-
GENTS.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU distillée de renouée, de plantain, de roses rouges..... le sirop de roses seches, de coings, de myrte composé, de groseilles, de grenade (¹²), de consoude; le sirop magistral astringent....

L'ivoire & les coquilles d'œufs calcinées.... la boule de mars... la conserve de cynorrhodon, ou le fruit d'églantier, celle de roses rouges..... les trochisques de karabé (¹³).

L'esprit de vitriol, l'esprit de soufre, & celui de nitre dulcifié.... l'eau de Rabel (¹⁴), l'eau styptique....

Le sel de mars de riviere (¹⁵)... le safran de mars astringent (¹⁶), le safran de mars antimonie de Stahl (¹⁷).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *racine de grande consoude*, deux onces; de *feuilles de pimprenelle*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand vous serez sur le point d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-poignée de *roses rouges*.

Prenez *racine de quinte-feuille*, une once; *feuilles de pervenche* & de *mille-feuille*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez de *riz lavé*, une demi-once; de *racine de grande consoude*, une once; de *rapure de corne de cerf*, deux gros, dont vous ferez un nouet : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

Prenez *racines de bistorte & d'ortie*, de chaque une once; *écorce de grenade*, & *graine de sumach*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres. Un peu avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une demi-once de *réglisse* : passez.

Prenez de *racines de tormentille*, une once; *feuilles de préle & d'ortie*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres.

P E T I T - L A I T .

Prenez une pinte de *lait de vache*, avec deux gros d'*alun de roche* en poudre; faites-le bouillir pour qu'il se caille. On étend ce caillé sur un linge attaché par les quatre coins, sous lequel on place un vase qui reçoit le petit-lait, qu'on passe encore à travers le papier propre à cet effet. On y ajoute une once & demie de *sucre*. On en donne trois ou quatre onces plusieurs fois dans la journée, pour les pertes immodérées des femmes.

D É C O C T I O N B L A N C H E .

Prenez de *corne de cerf calcinée* à blancheur & pulvérisée, une demi-once; de la *mie de pain* très-blanc, deux onces; faites bouillir légèrement dans six livres d'eau : passez; ajoutez à la colature deux onces de *sucre*, & deux gros d'*eau de fleurs d'orange*.

ASTRIN-
GENTS.

T E I N T U R E D E R O S E S .

Prenez de *roses rouges*, dont on aura ôté l'onglet, & qui auront été séchées, deux gros : versez dessus deux livres d'eau bouillante : ajoutez vingt grains d'*huile de vitriol* : laissez infuser pendant un quart-d'heure, & passez.

V E R R É E S .

Prenez de *l'eau de plantain*, fix onces ; de *sang-dragon*, un scrupule ; de *sirop de coings*, une once ; d'*esprit de vitriol*, ce qu'il en faut pour donner à la liqueur une acidité agréable : mêlez ; pour une verrée.

Prenez de *l'eau de roses rouges*, fix onces ; de *sang-dragon*, un scrupule ; d'*alun de roche*, douze grains ; de *sirop magistral astringent*, une once : mêlez, pour une verrée.

Prenez de la *teinture de roses rouges*, fix onces ; de *corail préparé* & *sang-dragon*, de chaque un demi-gros ; du *sirop de roses seches*, une demi-once ; mêlez, pour une verrée.

Prenez de *nitre purifié*, fix grains ; de *vinaigre*, une demi-once, avec deux onces d'eau : mêlez pour une prise, qu'on peut réitérer plusieurs fois dans l'hémorrhagie.

Prenez d'infusion de *balaustes*, fix onces ; de *bol d'Arménie*, un demi-gros ; de *suc d'ortie*, deux onces ; de *sirop de groseilles*, une once : mêlez, pour une verrée.

S U C S .

Prenez de *suc d'ortie* clarifié, depuis deux onces jusqu'à quatre ; de *sucrose rosat*, deux gros ; ou

de *sirop de roses seches*, six gros : mêlez, pour une verrée. On peut aussi faire prendre le suc d'ortie seul. STYPTIQUES.

Prenez *sucs d'ortie & de plantain*, de chaque deux onces ; de *sang-dragon*, un scrupule ; d'*alun*, six grains : mêlez, pour une verrée.

EMULSIONS.

Prenez des *amandes douces*, dont on aura ôté la peau, au nombre de douze ; des *graines de pavot blanc*, deux gros : broyez-les, en versant dessus peu-à-peu deux livres d'une décoction de *racines de grande consoude* : passez avec expression, & délayez dans la colature deux onces de *sirop de roses seches*, pour une émulsion.

LOOCH.

Prenez *sirop de coings & sirop de roses seches*, de chaque deux onces ; de *terre sigillée*, un gros ; mêlez, pour un looch.

POTIONS.

Prenez d'*eau de plantain*, six onces ; *pierre hématite & sang-dragon*, de chaque un gros ; de *sirop de coings*, une once : mêlez, pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez d'*eau de renouée*, quatre onces ; de *suc de plantain* bien clarifié, deux onces ; *sang-dragon & bol d'Arménie*, de chaque un gros ; de *sirop de grenade*, une once : mêlez, pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez *balaustes & écorce de grenade*, de chaque deux gros ; mettez infuser dans huit onces d'eau : passez ; ajoutez à la colature un gros de *bol d'Ar-*

ASTRIN-
GENTS.

ménie ; de *suc d'ortie* , deux onces ; de *sirop de coings* , une once & demie : mêlez , pour prendre en deux doses égales..

Prenez *eau de roses* & *eau de plantain* , de chaque trois onces ; *sang-dragon* & *hypociste* , de chaque un demi-gros ; *acacia* & *masfic* , de chaque un scrupule ; de *laudanum* , deux grains ; de *sirop de roses sèches* , deux onces : mêlez , pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez de *teinture de roses* , fix onces ; *ierre hématite* & *terre sigillée* ; de chaque un demi-gros ; de *trochisques de karabé* , un scrupule ; de *sirop de pavot blanc* , une demi-once : mêlez , pour une potion à prendre en différentes fois.

A P O Z E M E S.

Prenez de *racines de grande consoude* , deux onces ; de *racines sèches de bistorte* , une demi-once ; *feuilles de pied-de-lion* & de *mille-feuille* , de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : passez : ajoutez à la colature deux gros de *trochisques de karabé* ; de *sirop de roses sèches* , deux onces ; pour un apozeme qui convient dans le cas où on rend du sang avec les urines.

Prenez *feuilles de quinte-feuille* & de *grande consoude* , de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* & de *pervenche* , de chaque une demi-poignée ; de *roses rouges* , une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de myrthe composé*.

Prenez *racines fraîches de tormentille* & de *grande consoude* , de chaque une once ; *feuilles*

de plantain & d'ortie, de chaque une poignée; *de balaustes*, une pincée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature quatre onces de *suc d'ortie* & deux onces de *sirop de coings*.

STYPTIQUES.

Prenez de *racine sèche de bistorte*, une demi-once ; *feuilles d'argentine & de pimprenelle*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez : délayez dans la colature deux onces de *suc de plantain*, & une once de *sirop de grenade*.

BOUILLONS.

Prenez de *chair maigre de veau*, une demi-livre ; des *pieds de mouton*, au nombre de deux ; faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau : ensuite, ajoutez de *racine fraîche de grande consoude*, une demi-once ; de *racine sèche de tormentille*, un gros ; *feuilles d'ortie & de plantain*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, pour un bouillon.

Prenez de *racine sèche de bistorte*, deux gros ; *feuilles de pimprenelle & de plantain*, de chaque une demi-poignée ; de *balaustes*, une poignée ; un morceau de *chair de veau* : faites un bouillon, auquel vous ajouterez deux onces de *suc d'ortie clarifié*.

POUDRES.

Prenez *sang-dragon & terre sigillée*, de chaque quinze grains ; d'*alun*, huit grains : mêlez, pour une poudre.

Prenez *terre de Lemnos & racine de bistorte*, de chaque un scrupule ; de *camphre*, quatre grains : mêlez, pour une poudre.

ASTRIN-
GENTS.

Prenez d'*alun*, trois gros ; de *sang-dragon*, un gros ; faites-les fondre ensemble : quand le mélange sera refroidi, réduisez-le en poudre. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros. C'est la fameuse poudre d'HELVÉTIUS contre l'hémorrhagie, qu'on peut réitérer plusieurs fois dans les cas pressants.

Prenez *corail préparé & ivoire brûlé*, de chaque un gros ; de *safran de mars de Stahl*, dix grains : mêlez, pour une poudre qu'on divisera en quatre doses égales : on en prendra une de quatre en quatre heures. Elle convient dans les incontinenances d'urine.

Prenez d'*alun de roche*, douze grains ; de *sang-dragon*, vingt grains : mêlez, pour une poudre.

B O L S.

Prenez des *racines pulvérisées de tormentille & de filipendule*, de chaque vingt grains. Mêlez pour en former un bol avec ce qu'il faut de *sirop de grande consoude*. On le réitere plusieurs fois.

Prenez un gros de *conserve de roses* ; *sang-dragon*, quinze grains ; *alun de roche*, huit grains : faites de ce mélange un bol avec le *sirop de coings*.

Prenez *bol d'Arménie & sang-dragon*, de chaque un scrupule ; *mastic & alun*, de chaque quinze grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de groseilles*. On peut prendre un pareil bol plusieurs fois le jour, & boire, immédiatement après l'avoir avalé, de la *décoction de grande consoude*.

Prenez du *succin préparé*, dix grains ; du *sang-dragon*, huit grains ; *pierre hématite*, six grains ; *alun*, un grain. Mêlez, & faites un bol avec le *sirop de grenade*, contre l'hémorrhagie.

Prenez de *trochisques de karabé*, un scrupule ;
écorce

écorce de grenade, safran de mars & sang-dragon, de chaque dix grains ; de *pilules de cynoglosse*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de coings*. STYPTIQUES.

Prenez de *pierre hématite*, quinze grains ; *cachou & terre sigillée*, de chaque dix grains ; d'*alun*, six grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de roses seches*.

O P I A T S.

Prenez de la *conserve de grande consoude*, une once ; du *corail préparé & des trochisques de karabé*, de chaque deux gros ; du *cachou & du sang-dragon*, de chaque un gros & demi : formez de ce mélange un opiat avec le *sirop de coings*, dont la dose est un gros. On l'estime contre l'incontinence d'urine.

Prenez de la *térébenthine de Chio*, demi-once ; du *sang-dragon & du succin blanc*, de chaque deux gros ; du *cachou & du safran de mars astringent*, de chaque un gros & demi : mêlez, pour former un opiat avec ce qu'il faut de *baume de Canada*. On en fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros contre les vieilles gonorrhées.

Prenez de *conserve de roses rouges*, une demi-once ; de *balaustes*, trois gros, *terre de Lemnos*, & *sang-dragon*, de chaque deux gros ; *suc d'acacia & d'hypociste*, de chaque un gros ; d'*alun*, deux scrupules : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de roses seches*. La dose sera jusqu'à un gros.

Prenez *pierre hématite, sang-dragon & alun de roche*, de chaque deux gros ; *écorce de grenade & terre sigillée*, de chaque une once & demie ; de *laudanum*, six grains : mêlez exactement, & faites un opiat avec le *sirop de coings* : la dose

**ASTRIN-
GENTS.**

fera depuis un demi-gros jusqu'à un gros , de quatre en quatre heures.

Prenez de *conserve de cynorrhodon* , une demi-once ; *cachou & sang-dragon* , de chaque deux gros ; *blanc de baleine & anti-hectique de Potérius* , de chaque un gros ; de *baume sec du Pérou* , un demi-gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop magistral astringent*. La dose fera jusqu'à un gros. On se servira de cet opiat dans les cas de crachement de sang , mais ce doit être avec précaution.

Prenez de *térébenthine de Venise* , six gros ; *sang-dragon & terre sigillée* , de chaque deux gros ; *alun , cachou & mastic* , de chaque un gros ; de *camphre* , un scrupule : mêlez exactement , & faites un opiat avec le *sirop de consoude*. La dose fera jusqu'à un gros.

P I L U L E S.

Prenez du *mastic & de la gomme élémi* , de chaque un scrupule ; du *cachou* , un demi-gros : on mêlera exactement ; & on formera des pilules avec le *baume de Copahu*. On en donne depuis dix jusqu'à vingt grains , contre la gonorrhée.

Prenez *succin préparé* , quinze grains ; *corail préparé* , huit grains ; *camphre* , un grain : mêlez , & formez avec le *baume de Copahu* cinq ou six pilules pour une dose ; contre les fleurs-blanches & la gonorrhée.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

(1.) LA GRANDE CONSOUDE. *Symphitum*,
consolida major, C. B. P.

La racine de cette plante qui est mucilagineuse, entre dans la classe des plus doux astringents, des adoucissants & des vulnéraires : elle est fort communément employée dans les cas de crachements de sang, d'urines mêlées de sang, & d'autres hémorrhagies. On en éprouve de bons effets dans les ulcères des poumons & des autres viscères : elle a aussi des succès dans la dyssentérie. Il est rare qu'on fasse prendre la racine de consoude en substance ; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Mais pour l'ordinaire on prescrit la racine fraîche en décoction ; la dose est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre d'eau. Quelquefois ce médicament s'emploie à l'extérieur comme fortifiant & vulnéraire ; mais on ne doit pas espérer beaucoup d'un tel remède. Quelques-uns ont pensé que l'usage interne de cette racine étoit dangereux, à cause du mucilage grossier qu'elle contient : mais l'emploi qu'on en fait tous les jours, & les succès qui l'accompagnent, ne permettent pas d'adopter cette idée. On trouve dans les apothicaireries un sirop de consoude, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.

(2.) LA PRÊLE, ou queue de cheval. *Equisetum arvense longioribus setis*, C. B. P.

Toute la plante est astringente & vulnéraire ; aussi l'emploie-t-on avec succès dans le flux de

ASTRINGENTS.

ventre : elle est encore utile lorsque l'on urine le sang, & dans les autres hémorrhagies. La dose, quand on la donne en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on en prescrit une poignée pour chaque livre de décoction : enfin on prend, depuis une demi-once jusqu'à deux, du suc exprimé de la plante. Quant à l'usage externe, elle est vulnérable & fortifiante ; & plusieurs personnes qui avoient des hernies, en ont éprouvé les meilleurs effets.

(3.) LA RENOUÉE, ou traînasse. *Centinodia*, J. B: *Polygonatum latifolium*, C. B. P.

On ne se sert guere de cette plante, quoique très-commune, & qu'elle ne cede point à beaucoup d'astringents & vulnérables qui sont plus employés. On peut la donner avec succès contre le cours de ventre, le crachement de sang & les autres hémorrhagies. Elle se prescrit, à la dose d'une poignée & plus, pour chaque livre de décoction. On fait prendre depuis deux jusqu'à trois onces de suc exprimé de la plante. Il y a chez les Apothicaires une eau distillée de renouée ; mais elle n'a, à ce que je crois, aucune efficacité. La renouée s'emploie aussi extérieurement comme vulnérable, & on l'applique aussi aux hernies.

(4.) LA BOURSE-A-BERGER, le tabouret. *Bursa pastoris major*, folio sinuato, *Instit. rei herb.*

Cette plante se met au nombre des médicaments astringents & des vulnérables. Ceux qui crachent le sang, & ceux qui en rendent avec les urines, se trouvent bien de son usage. Elle réussit également dans les autres hémorrhagies : elle prévient les pollutions nocturnes : on lui attribue aussi, & c'est avec fondement, la vertu fébrifuge. La renouée se prescrit en substance,

depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre dans la décoction une poignée pour chaque livre d'eau , ou de vin : elle a les mêmes vertus , quand on l'emploie à l'extérieur. STYPTIQUES.

(5.) LA NUMMULAIRE , l'herbe-aux-écus. *Nummularia Ger. Lysimachia humi-fusa , folio rotundiore , flore luteo , Instit. rei herb.*

Cette plante est à peine connue des Médecins praticiens ; cependant elle n'est pas le moins efficace des remèdes astringents & des vulnéraires. On la croit très-utile dans les cas de crachement de sang , & dans ceux où il sort avec les urines , ainsi que dans l'écoulement immodéré des règles & des hémorrhoides , &c. La nummulaire se prescrit en infusion : on met jusqu'à une poignée des feuilles pour chaque livre d'eau. Cette herbe peut être aussi employée extérieurement , & a les mêmes propriétés.

(6.) LA GRANDE ORTIE. *Urtica urens maxima , C. B. P.*

LA PETITE ORTIE , ou ortie-grieche. *Urtica urens minor , C. B. P.*

Ces deux especes d'orties passent pour être légèrement astringentes : on les compte aussi parmi les rafraîchissants & les béchiques. Ces propriétés en font recomander l'usage à ceux qui vomissent du sang , ou qui en rendent par les urines , & dans les autres hémorrhagies. On les prend aussi avec succès dans l'hémopthysie , ainsi que dans la péripneumonie. Le suc des orties se prescrit très-communément depuis deux onces jusqu'à trois. Les feuilles servent encore à faire des décoctions , ou des infusions : il en entre une poignée dans chaque bouillon , ou par livre d'eau. On prescrit aussi une once de la racine récem-

 ASTRIN-
GENTS.

ment tirée de la terre, pour chaque livre d'eau. Enfin on fait entrer les graines de cette plante dans les émulsions : on y en met depuis deux jusqu'à trois gros. Le suc des orties, introduit dans le nez, arrête les hémorrhagies ; la racine a le même effet. On prépare avec les feuilles & les racines des gargarismes répercussifs, très-utiles dans le traitement des maux de gorge : il se fait, avec ces mêmes parties cuites & réduites en bouillie, des cataplasmes résolutifs & digestifs, pour appliquer sur les tumeurs opiniâtres & les ulcères de mauvais caractère.

(7.) SOPHIA CHIRURGURUM. *Advers. Lobel. Sisybrium annuum absynthii minoris folio, Inst. rei herb.*

Cette plante approche de la moutarde par sa faveur âcre & piquante : on la met dans la classe des astringents, & dans celle des vulnéraires. On ne s'en sert presque point, si ce n'est de la semence, que quelques Médecins prescrivent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros, dans les cas de dévoiement, de dyssenterie, de flux immodéré des hémorrhoides, & dans les autres hémorrhagies qu'il convient d'arrêter; cependant on fait en général peu de cas de ce remède.

(8.) LE SUMACH des jardins. *Sumach, sive rhus Virginianum, C. B. P.*

Cet arbrisseau produit une graine que l'on met au nombre des meilleurs astringents : on la donne après les remèdes généraux contre le dévoiement & la dyssenterie : elle est très-efficace dans l'écoulement immodéré des regles & des hémorrhoides, & n'est pas moins propre à arrêter les autres hémorrhagies. On prescrit la graine de sumach en substance, depuis un demi-gros jus-

qu'à un gros : il en entre le double dans une décoction. Outre cela, elle fait partie des gargarismes répercussifs qu'on applique dans la vue de dissiper les maux de gorge : on s'en sert enfin à d'autres usages externes, dont j'ai déjà parlé plusieurs fois.

(9.) LES BAIES DE L'AIRELLE. *Myrtilli baccae*. *Vitis idæa foliis oblongis crenatis*, *fructu nigricante*, C. B. P.

Cet arbrisseau est très-connu dans les Provinces méridionales. C'est des baies de ce végétal que parle Virgile, lorsqu'il dit : *Vaccinia nigra leguntur*. On en fait un usage interne & externe ; & quelle que soit la manière dont on le fait prendre, elles sont astringentes & fortifient. On peut les donner en substance, depuis un scrupule jusqu'à deux ; mais le sirop qu'on en prépare, & dont nous parlerons ailleurs, est d'un usage plus commun. Garidel parle d'une huile qui se tire par expression des baies d'airelle, & qui est recherchée pour l'usage externe, par les filles qui veulent tromper sur les preuves physiques de la virginité.

(10.) LA NOIX DE GALLE. *Galla*.

C'est, comme tout le monde le fait, une substance qui s'élève en tubercules sur le chêne, & qui doit son origine à des insectes. La noix de galle se met dans la classe des remèdes astringents, & passe pour excellent fébrifuge, quand la fièvre attaque des sujets qui sont dans un état cachectique. On prescrit de noix de galle en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre le double dans une infusion. Quant à l'usage externe, on prépare, avec cette noix, des décoctions astringentes, qu'on emploie en injection & en fomentation. Elle entre encore

ASTRIN-
GENTS.

dans plusieurs emplâtres & onguents officinaux. Enfin on fait que la noix de galle, mêlée à certaines eaux minérales, les noircit & manifeste par-là leur nature ; & on n'ignore pas qu'elle s'emploie avec le vitriol verd , ou ferrugineux , pour faire l'encre commune.

(II.) LE SUC D'ACACIA DU LEVANT. *Acacia vera* , seu *Ægyptiaca*.

C'est un suc épaissi qu'on exprime des filiques , avant leur maturité , d'une espece d'acacia épineux qui fournit encore la gomme d'Arabie. Cette substance est ferme, gomineuse, brune en dehors, rousâtre en dedans, & qui blanchit dès qu'elle est mouillée par la salive. On met le suc d'acacia au nombre des médicaments astringents & fortifiants ; il est encore rafraîchissant : on en use en conséquence pour calmer le vomissement , faire cesser les flux de ventre , les dyssenteries , & arrêter les hémorrhagies : il est utile encore dans le diabete. Pour faire usage de cette substance qui est seche , on en fait fondre depuis huit grains jusqu'à un demi-gros , dans une liqueur quelconque. Le suc d'acacia s'emploie aussi à l'extérieur ; & il a les mêmes vertus appliqué extérieurement , que pris intérieurement.

On trouve dans le commerce une autre espece d'acacia qui est plus commune , mais qui n'a aucune affinité avec la précédente ; c'est ce qu'on nomme *acacia nostras* , vel *germanica*. Cette substance , très-acerbe , est noirâtre à l'extérieur , & rougeâtre au dedans : c'est le suc du fruit d'une espece de prunier sauvage , auquel on fait prendre cette consistance sur le feu. On peut le substituer à l'autre : il a les mêmes propriétés médicinales , & on s'en sert fréquemment , avec

la différence qu'on le prescrit à une dose un peu plus forte, quoiqu'il ait plus d'acidité. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux & davantage : on l'administre sous la forme sèche, ou dissous dans une boisson quelconque.

STYPTIQUES.

(12.) LE SYROP DE GRENADE, *syrupus granatorum*, se prépare, suivant un procédé très-connu, avec le suc des fruits acides du grenadier, clarifié comme il convient. Outre sa vertu astringente, il entre dans la classe des meilleurs rafraîchissants & anti-septiques : on lui reconnoît encore la vertu cordiale. Ces propriétés le rendent utile dans les flux de ventre, & un remède contre les hémorrhagies : on s'en sert avec succès dans les fièvres ardentes : il apaise la soif, calme l'effervescence de la bile, &c. La dose de ce sirop sera depuis une once jusqu'à une once & demie.

(13.) LES TROCHISQUES DE KARABÉ. *Trochisci de karabe*.

Le succin, la corne de cerf calcinée, le suc d'acacia, celui d'hypociste, les balaustes, le corail, le safran, l'opium, le mastic, la gomme d'Arabie, la gomme adragant, sont une partie des ingrédients que l'on mêle avec le mucilage de la graine de psyllium, pour avoir une pâte molle, dont on forme des trochisques. Ils sont astringents & hypnotiques : on les donne comme un remède utile dans les cas de crachement de sang, ou de toute autre hémorrhagie, dans les dévoiements & la dyssenterie : on vante ses bons effets dans la gonorrhée, &c. Leur dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux. On les emploie aussi à l'extérieur comme astringents, en injection, lavements, &c.

(14.) L'EAU DE RABEL, l'essence de Rabel. *Aqua, vel essentia Rabel*.

**ASTRIN-
GENTS.**

Ce médicament est de l'huile de vitriol dulcifiée, en la mettant en digestion avec de l'esprit-de-vin. On ne se conforme pas, dans la préparation de cette composition, à la méthode de Rabel qui, n'étant point versé en chimie, suivoit un procédé fort long & inutile. L'eau de Rabel tient un des premiers rangs parmi les médicaments astringents internes les plus actifs. Aussi est-elle un des secours les plus efficaces dans les grandes hémorrhagies : elle calme le vomissement, arrête les dévoiements, &c. Sa dose est depuis deux jusqu'à huit gouttes dans un véhicule convenable : on peut la réitérer dans la journée. Cependant on doit user de ce remède avec beaucoup de précaution ; & il ne faut y avoir recours que dans les cas urgents. On s'en sert à l'extérieur avec plus de sécurité, non-seulement comme un bon styptique & dessicatif, mais encore comme détersif & cathérétique.

(15.) LE SEL DE MARS DE RIVIERE, *sal martis Riverii*, est un sel vitriolique, qui contient des particules de fer. Le procédé qu'on suit pour l'obtenir, est très-simple ; le voici. On laisse, durant plusieurs jours, de l'huile de vitriol avec de l'esprit-de-vin dans une poêle de fer, jusqu'à ce que le sel dont il s'agit paroisse sous une forme solide. Ce sel passe pour être un excellent médicament astringent & fortifiant. Il est utile dans la gonorrhée, les fleurs-blanches, &c. Il convient dans les regles immodérées & les autres pertes de sang : c'est aussi, par la raison que nous avons exposée plusieurs fois, un moyen de guérir la cachexie, les obstructions, &c. On en fait prendre depuis un grain jusqu'à quatre ; il pourroit donner des nausées si on en augmentoit la dose : on le mêle

avec le bouillon ou toute autre boisson convenable.

(16.) LE SAFRAN DE MARS ASTRINGENT, *crocus martis adstringens*, se prépare avec de la limaille de fer, à laquelle on fait éprouver, pendant plusieurs heures, un feu de réverbère, jusqu'à ce qu'elle soit changée en poudre rousse, qui se lave plusieurs fois; après quoi on la fait sécher. On croit que le feu lui communique la propriété astringente; & c'est d'après ce raisonnement, que l'on plonge, à plusieurs reprises, dans de l'eau un fer rougi au feu, pour que cette eau devienne astringente. Le safran de mars qu'on a obtenu, en suivant le procédé ci-dessus, paroît être un remède utile dans les flux de ventre & les hémorrhagies: il augmente les forces des personnes qui ont été affoiblies par une grande maladie, & il produit de très-bons effets chez ceux qui ont toute l'habitude du corps œdémateuse: on le donne en substance, depuis huit grains jusqu'à vingt.

(17.) LE SAFRAN DE MARS ANTIMONIÉ, ou l'antimoine diaphorétique martial de Stahl, *crocus martis antimoniacus, vel antimonium diaphoreticum martiale Stahlî*, se retire des scories du régule martial d'antimoine, qui, étant mises dans un lieu frais, se réduisent en une poudre fine. Les différentes lotions que l'on fait éprouver à cette poudre, en enlèvent les parties les plus déliées, les moins pesantes, qui, se déposant ensuite, quand on laisse cette liqueur en repos, fournissent le safran métallique dont il s'agit ici: c'est le même procédé par lequel on obtient l'æthiops minéral. On met ce safran de mars antimonié dans les classes des remèdes

ASTRIN-
GENTS', &c.

astringents & des apéritifs ; & on l'a consacré particulièrement au traitement des regles immodérées : il a les mêmes vertus pour arrêter les écoulements hémorrhoidaux , & les vuidanges qui ont besoin d'être modérées ou supprimées. Ce remede a aussi des succès dans les cas où les regles & les hémorrhoides cessent trop tôt de couler : on le donne depuis deux jusqu'à huit grains.

Nous terminerons cet article , en ajoutant qu'on peut faire une autre espece de safran de mars de Stahl , avec une teinture de mars particuliere , qui résulte du procédé qu'a donné le Chimiste célèbre dont ces préparations portent le nom. On obtient également ce safran , en laissant déposer l'eau qu'on a passée dessus ; on le fait sécher exactement pour le conserver. Mais on regarde comme entièrement inutile cette préparation , qui a beaucoup moins de vertu que plusieurs autres qui sont d'un usage plus fréquent.

LES VULNÉRAIRES ET LES RÉSOLUTIFS.

PLUSIEURS Auteurs , dont les grandes connoissances donnent beaucoup de poids à leurs opinions , pensent que la vertu vulnéraire , dans les médicaments , est une qualité imaginaire ou fausse. Ils se fondent sur ce que c'est la Nature qui opere la réunion des plaies , & non l'Art ; & en effet , tout le monde convient que l'heureux succès du traitement des ulceres & des plaies dépend de l'état du sang , & de celui des autres humeurs du corps ; aussi éprouve-t-on beaucoup

de difficulté dans la guérison des plaies , lorsque le sang est vicié. Cependant , si l'on juge d'après l'expérience journaliere , on a droit de présumer que les remedes nommés *vulnéraires* ne sont pas entièrement inutiles : & il n'y a donc aucune raison suffisante pour nous empêcher de nous en servir , en nous conformant à l'exemple que nous ont laissé les Anciens , & que suivent les Modernes. On vante les effets des vulnéraires pris intérieurement dans les cas d'hémorrhagies des poudrons , de l'estomac , des intestins , des reins , de la vessie , de la matrice , &c. Leur usage est regardé comme salutaire dans le traitement des ulceres , tant internes qu'externes , & de toutes les plaies , même les plus considérables.

C'est une opinion reçue que ces remedes produisent encore d'autres effets , & ont spécialement la vertu résolutive. Cette propriété en fait recommander l'usage , après les fortes contusions , principalement lorsqu'on est tombé de haut. Quelques-uns leur refusent encore cette vertu ; mais ils ne convaincront pas les Praticiens qui font journellement usage de ces médicaments , pour faire passer la couleur noire & livide qui paroît sur les parties qui ont reçu des contusions , ainsi que pour dissiper l'inflammation & la gangrene qui en sont les suites. Cependant personne ne nie que ces bons effets ne soient le plus souvent dus aux seules forces de la nature , ainsi qu'il arrive aux plaies de toute espece : mais il y a lieu de croire que les remedes vulnéraires & résolutifs aident la nature dans ces opérations ; & je suis persuadé qu'on peut en faire usage , non-seulement sans danger , mais encore utilement. Quoique chacun des médicaments qui compo-

**VULNÉRAI-
RES.**

sont la classe que nous exposons ici , paroisse posséder également l'une & l'autre vertu , c'est-à-dire la vertu vulnérable & la résolutive , on ne doit cependant pas les employer sans choix ; & même il y en a plusieurs qui sont plus propres que les autres à remplir l'une de ces deux indications : nous tâcherons d'éclaircir ce point dans les Commentaires.

Comme les baumes tiennent le premier rang dans cette classe , nous avons cru qu'il seroit utile d'en donner ici une légère connoissance. On sait qu'il y en a de deux sortes ; les baumes naturels , & les baumes officinaux , ou artificiels. On comprend sous le nom de *baumes naturels* des sucres liquides ou solides , qui sont résineux ou aromatiques , qui coulent par le seul effort de la nature , ou que l'on retire , par différents procédés , de divers arbrisseaux & arbres des contrées les plus chaudes des Indes orientales & occidentales. Il y a des baumes qui , par leurs qualités & leurs vertus , l'emportent sur les autres ; tels sont le baume de Judée , le baume de Tolu , le baume du Pérou , &c. Nous avons encore plusieurs sucres dont la nature approche de celle des substances précédentes , & qui n'ont pas moins de vertus qu'elles , quoiqu'ils ne soient pas décorés du titre de *baume*. De ce genre sont les especes de térébenthine , le benjoin , le styrax , la gomme élémi , &c.

Les baumes particuliers ou artificiels , qu'on nomme *baumes officinaux* , different beaucoup entr'eux , non-seulement par les qualités extérieures , mais encore par les vertus : il est bon cependant de savoir que quelques-uns qui sont spiritueux , & qui contiennent des substances bal-

samiques & aromatiques, ressemblent beaucoup aux baumes naturels : tels sont le baume apoplectiques & nervin, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur, &c. Il y a d'autres baumes officinaux, qui sont composés d'huiles, de graisses, de cire, de gommes, de résines, de térébenthine, &c. ; mais ces mélanges forment plutôt des onguents que des baumes. De ce dernier genre sont le baume de Lucatelle, le baume d'Arcæus, le baume tranquille, le baume verd, &c. dont nous parlerons dans l'occasion.

RÉSOLUTIFS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de garance, d'aristoloche ronde, de mors-diable, de reine des prés, de consoude, d'ancolie, de filipendule, de bénoîte, de sceau de Salomon, de bistorte, de tormentille.

Les feuilles de millepertuis ⁽¹⁾, de pied-dé-lion ⁽²⁾, de piloselle, de fanicle ⁽³⁾, de verveine, de véronique, de bugle ⁽⁴⁾, de pyrole ⁽⁵⁾, de lierre terrestre, de chardon-bénit, de bourse à berger, de pervenche, de brunelle ⁽⁶⁾, de coronopus, de plantain, de jacobée, de mille-feuille ⁽⁷⁾, de nummulaire, de quinte-feuille, de verge dorée : d'herbe à Robert, de scordium, de germandrée, d'absinthe, de petite centaurée. Les herbes vulnéraires ⁽⁸⁾.

Les fleurs de millepertuis, celles de verge dorée.

Les graines d'ancolie, celles du *sophia chirurgorum*.

Le baume de Judée ⁽⁹⁾, le baume du Pé-

rou (10), le baume de Tolu (11), le baume de Copahu (12), les especes de térébenthine... la myrrhe, la gomme ammoniac, le bdellium, l'assa-fœtida...

Le lait, le miel de Narbonne.

Le sang de bouc préparé, le blanc de baleine, les pierres d'écrevisses.

Les eaux de Barège, de Bonnes, du Mont-d'Or, de Bagnols, d'Aix-la-Chapelle.

Le borax, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LEAU d'hyssope... l'eau de goudron, l'eau de chaux seconde... l'huile de graines de lin... le baume de Lucatelle, le baume de Fioraventi, le baume du Commandeur...

La thériaque, les trochisques de Gordon (13), la boule de mars...

L'huile de genévrier, ou l'huile de Cadé (14), l'huile de succin, l'huile de térébenthine... le baume de soufre térébenthiné...

Le sel volatil de corne de cerf... la terre foliée de tartre, le diaphorétique minéral, l'antihéctique de Potérius.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ d'herbes vulnérables, deux gros : versez dessus quatre livres d'eau bouillante : laissez infuser pendant une heure : passez.

Prenez

Prenez *feuilles de sanicle & de pervenche*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres. Quelques instants avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y de racine de *réglisse* ratifiée & concassée, deux gros, pour une tisane.

RÉSOLUTIFS.

Prenez de *racines seches de bryone*, une demi-once ; *feuilles de véronique & de lierre terrestre*, de chaque une poignée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez la dose ordinaire de racine de *réglisse*.

V E R R É E S.

Prenez de *vulnéraires de Suisse* ou *saltranck*, deux pincées ; faites bouillir légèrement dans douze onces d'eau : passez ; ajoutez à la colature une quantité suffisante de *sucre* : buvez, comme du thé, en deux ou trois verrées.

Prenez de *vin blanc*, trois onces ; d'*huile de lin*, une once ; d'*huile de térébenthine*, six gouttes ; de *blanc de baleine*, un scrupule ; de *pierres d'écrevisses de riviere*, un demi-gros : mêlez ; pour une verrée dans laquelle vous ferez fondre un peu de *sucre*. Ce médicament est excellent pour prévenir les suites des contusions violentes, lorsqu'on est tombé de haut, & pour en dissiper les effets.

L O O C H.

Prenez d'*huile d'amandes douces*, deux onces ; de *blanc de baleine*, un gros ; de *sirup de guimauve*, deux onces : mêlez, pour un looch.

VULNÉ-
RAIRES.

A P O Z E M E S.

Prenez *feuilles d'aigremoine* & de *pied-de-lion*, de chaque une poignée; de *sommités de millepertuis*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez: délayez dans la colature une once & demie de *sirop de lierre terrestre*; pour un apozeme.

Prenez *racines seches d'aristoloche* & de *gentiane*; de chaque deux gros; *feuilles de bugle* & de *sanicle*, de chaque une poignée; de *sommités de millepertuis*, une demi-poignée: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez: ajoutez deux onces de *sirop d'absynthe*.

Prenez de *racines seches de garance*, une demi-once; *feuilles de véronique* & de *cerfeuil*, de chaque une demi-poignée; de *roses rouges*, une pincée: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez: ajoutez à la colature une once de *miel rosat*.

Prenez de *racine de consoude*, une once; de *racine sèche d'aunée*, une demi-once, *feuilles d'aigremoine*, de *piloselle* & de *sanicle*, de chaque une demi-poignée; *fleurs de millepertuis* & de *roses rouges*, de chaque une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez: ajoutez à chaque dose quatre gouttes de *baume de soufre térébenthiné*, ou de *baume du Pérou*.

B O U I L L O N S.

Prenez de *racine de consoude*, une demi-

once; feuilles d'aigremoine & de mille-feuille, de chaque une demi-poignée; de *sommités de mil-lepertuis*, une pincée : faites, selon l'art, du bouillon avec un morceau de *chair de veau*, & la quantité d'eau suffisante : passez; ajoutez à la colature dix gouttes de *baume du Pérou*.

RÉSOLUTIFS.

Prenez un *poulet* que l'on aura rempli d'orge; de *racine fraîche de garance*, une demi-once : faites bouillir, pendant une heure, dans une quantité d'eau suffisante : ajoutez ensuite des *feuilles de lierre terrestre & de plantain*, de chaque une demi-poignée; de *sommités de verge dorée*, une pincée : faites, selon l'art, un bouillon : ajoutez-y douze gouttes de *baume de Fioraventi*.

P O U D R E S.

Prenez *blanc de baleine & borax*, de chaque deux gros; de *sel volatil de corne de cerf*, un gros : mêlez; pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *racine de bénoite*, trois gros; de *terre sigillée*, deux gros; de *camphre*, un grain : mêlez, pour une poudre. Sa dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux : on en prendra plusieurs doses.

Prenez *racines de garance & pierres d'écrevisses de rivière*, de chaque un gros; de *blanc de baleine*, un demi-gros; de *sel volatil de corne de cerf*, un demi-scrupule : mêlez; pour une poudre qu'on divisera en trois doses égales.

B O L S.

Prenez de *baume de Pérou ou de Copahu* ;

VULNÉ-
RAIRES.

un demi-scrupule : faites un bol avec un peu de *sucre*.

Prenez de *térébenthine de Venise*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros : faites dissoudre dans un *jaune d'œuf* : formez un bol avec la *pulpe de casse*, ou la *poudre de réglisse*.

Prenez de *sang de bouquetin*, quinze grains ; *pierres d'écrevisses* & *blanc de baleine*, de chaque dix grains : mêlez ; faites un bol avec l'*extrait de rhubarbe*.

Prenez de *blanc de baleine*, un scrupule ; de *sel volatil de corne de cerf*, quatre grains ; de *baume du Pérou*, six gouttes ; de *thériaque*, un demi-gros : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*.

O P I A T S.

Prenez de *moëlle de casse*, une once ; *pierres d'écrevisses* & *rhubarbe*, de chaque trois gros ; de *diaphorétique minéral*, deux gros ; *succin préparé* & *baume de Judée sec*, de chaque un gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de roses seches*. La dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de *térébenthine de Venise*, une demi-once ; de *blanc de baleine*, deux gros ; de *terre foliée de tartre*, un gros ; de *sel volatil de corne de cerf*, un scrupule : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop diacode*. La dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.



COMMENTAIRES.

(1.) LE MILLEPERTUIS. *Hypericum vulgare*,
C. B. P.

On met au nombre des plus excellents vulnéraires les sommités de cette plante, recueillies lorsqu'elles sont terminées par des fleurs prêtes à s'épanouir. Ce n'est pas la seule vertu du millepertuis ; il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques, ainsi que dans celles des apéritifs & des diurétiques. Cette plante est salutaire dans les ulcérations internes, & utile à ceux qui crachent le sang, ou qui en rendent par les urines. Les hystériques & les hypocondriaques ou vaporeux, se trouvent bien de son usage. Elle favorise l'écoulement des regles & des urines, &c. La dose est d'environ une poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion, qui se font avec l'eau ou le vin.

L'usage externe du millepertuis est encore plus étendu : on ne le recommande pas seulement comme un bon vulnéraire & résolutif, mais encore comme fortifiant. Ces propriétés le font employer avec succès pour les plaies & les contusions : on en fait entrer dans les lavements détersifs ; il diminue la violence des douleurs de goutte & de rhumatisme : & enfin, ses effets sont vantés dans le tremblement & la foiblesse des membres, &c. Il y a chez les Apothicaires une huile de millepertuis, dont nous parlerons dans la suite.

(2.) LE PIED-DE-LION. *Alchimilla vulgaris*,
C. B. P.

VULNÉ-
RAIRES.

Cette plante tient un des premiers rangs dans la liste des vulnéraires astringents. On en recommande l'usage dans toutes les hémorrhagies, & principalement dans celles de la matrice; & on en vante les effets dans la phthisie, la dyssenterie, les fleurs-blanches. On ordonne les feuilles à une demi-poignée pour chaque livre de décoction ou d'infusion; ou bien, ce qui est plus rare, elles se donnent en substance; la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Quand on se sert du pied-de-lion à l'extérieur, il conserve les mêmes propriétés, quelle que soit la forme sous laquelle on l'administre.

(3.) LA SANICLE. *Sanicula officinarum*, C. B. P.

On met cette plante au nombre des médicaments vulnéraires & astringents; & c'est à raison de ces effets qu'on la donne dans les ulcérations des parties internes, & qu'elle est très-recommandée dans les crachements de sang, & dans les autres hémorrhagies. On la fait prendre en infusion, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau. La sanicle s'emploie encore fréquemment à l'extérieur, pour fortifier; & ce dernier effet la rend utile à ceux qui ont des hernies.

(4.) LA BUGLE. *Bugula Dod. Consolidamedia, patensis, cœrulea*, C. B. P.

Cette plante, qui est des plus communes dans ce pays-ci, passe pour être un excellent médicament vulnéraire & résolutif: aussi l'emploie-t-on avec succès dans les ulcérations internes, & même dans celles du poulmon. Elle est utile après les contusions, & soulage les asthmatiques. La bugle s'emploie en décoction & en infusion, dans

la proportion d'une poignée par chaque livre d'eau ; ou bien on en exprime le suc , dont la dose est depuis deux jusqu'à quatre onces. Cette plante entre encore dans les fomentations & injections vulnéraires & détersives , ainsi que dans les gargarismes destinés à remplir les mêmes indications.

(5.) LA PYROLE. *Pyrola rotundifolia major*, C. B. P.

Cette herbe , qui croît principalement sur les montagnes , se met dans la classe des vulnéraires & astringents ; elle sert aux mêmes usages , tant internes qu'externes , que la bugle qui fait le sujet de l'article précédent. La pyrole se prescrit en infusion ; & on en met depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée par chaque livre d'eau.

(6.) LA BRUNELLE. *Brunella major folio non dissecto*, C. B. P.

Cette plante , qui est très-commune , & se trouve principalement dans les prairies , s'emploie rarement comme remède interne , quoiqu'on la range parmi les médicaments vulnéraires & astringents. Quelques Auteurs vantent ses effets dans la dyssenterie & dans les fleurs-blanches ; mais on a tant d'autres remèdes à opposer à ces maladies , qu'on ne s'avise guère d'employer celui-ci. On peut faire user des fleurs & des feuilles , soit en décoction , soit en infusion , & en ordonner une poignée pour chaque livre d'eau. Mais il est bien plus commun d'employer la brunelle pour les usages externes , & principalement en gargarismes dans les maux de gorge & le scorbut , ainsi que pour faire des injections & des lavements détersifs.

(7.) LA MILLEFEUILLE. *Millefolium vulgare* ;
album vel purpureum, C. B. P.

Les feuilles & les fleurs de cette plante ont une saveur un peu âcre & amère : leur odeur est presque balsamique, tirant sur celle du camphre. Ces parties de la plante ont un rang distingué dans la liste des vulnérables : on leur reconnoît aussi les vertus détersives & astringentes. Leur manière d'agir paroît être plus douce & plus lente que celle des autres remèdes du même genre ; ce qui fait qu'on peut les employer, par préférence, dans le traitement des ulcères du poulmon, sans en craindre d'autre effet nuisible. La millefeuille arrête les hémorrhagies, est un remède contre le flux de ventre, la dysenterie, & même possède à quelque degré les vertus sédatives & anti-spasmodiques. Ces dernières propriétés en rendent l'usage utile aux personnes hypochondriaques & hystériques, ou vaporeuses. Les feuilles & les fleurs se prescrivent en infusion ou en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée pour chaque livre de liqueur. On emploie encore les fleurs de millefeuille, pour l'usage externe, comme médicament vulnérable & astringent : on les compte aussi parmi les résolutifs & les anodins : par ces propriétés elles guérissent les plaies récentes, & arrêtent les hémorrhagies. C'est pour remplir la même indication qu'on les fait entrer dans des lavements qui conviennent dans le traitement de la dysenterie : on les applique sur les mamelles tuméfiées ; elles calment les douleurs vives des hémorroïdes. Cette herbe pilée, s'introduit dans l'oreille, pour faire cesser certaines douleurs d'oreille & de dents ; plusieurs personnes, qui

avoient confiance dans ce remede, se sont bien trouvées de son usage, qui d'ailleurs est sans danger.

(8.) LES VULNÉRAIRES DE SUISSE, le Faltranck. *Herbæ vulnerariæ*.

C'est un mélange de plusieurs parties de différentes plantes que l'on ramasse dans les montagnes de la Suisse, du pays de Geneve & de l'Auvergne. Quand on nous l'apporte, les plantes sont par petites portions, ayant été coupées, & comme broyées grossièrement; ce qui cependant n'empêche pas que l'on ne reconnoisse, dans ce mélange, de la verveine, de la véronique, de l'aigremoine, du pied-de-chat, de la pyrole, du millepertuis, de plusieurs especes de capillaires, de la piloselle, de la bugle, de la sanicle, & d'autres plantes de la même nature. On trouve, il est vrai, parmi ces plantes salutaires, un assez grand nombre de fragments d'autres plantes qui n'ont pas les mêmes vertus que les précédentes: cette addition est due, ou à l'ignorance & à la négligence de ceux qui ramassent ces plantes, ou bien ils la font par friponnerie. Ce mélange, tel qu'on le trouve dans le commerce, est un des médicaments vulnéraires internes les plus usités: il est recommandé dans les contusions, dans les ulcérations internes, il est même utile à des phthifiques; les asthmatiques s'en trouvent assez bien. On prend les vulnéraires Suisses en infusion, comme du thé, avec du miel & du sucre: plusieurs personnes trouvent cette boisson agréable au goût.

(9.) LE BAUME DE LA MECQUE, ou de Judée. *Balsamum Judaicum, vel opobalsamum*.

C'est un suc résineux, jaunâtre, qui par sa sa-

VULNÉ-
RAIRES.

veur & son odeur, approche de l'écorce de citron. Si l'on en croit Prosper-Alpin & Belon, ce baume coule naturellement d'un arbre qui ressemble au lentisque : le même végétal fournit encore des morceaux de bois & des fruits qui font partie du commerce des drogues médicinales, & sont connues sous les noms de *xylo-balsamum* & de *carpo-balsamum*. Le baume de la Mecque, considéré comme médicament interne, est mis au nombre des vulnéraires & des détersifs les plus efficaces : il entre dans les classes des analeptiques & des alexiteres ; on le compte parmi les apéritifs. Celui qui n'est pas trop vieux, produit d'heureux effets dans les ulcères des poulmons, des reins, de la vessie. Il fortifie & prévient quelquefois les suites funestes des poisons ; il est utile dans le traitement des fièvres qui ont un mauvais caractère, leve les obstructions, procure du soulagement aux asthmatiques, & favorise, ou même provoque l'apparition des règles. Mais il est important de ne pas ignorer que le baume de la Mecque, qu'on a depuis long-temps, perd beaucoup de ses vertus. On donne depuis dix jusqu'à vingt gouttes de ce médicament, qui se prend étendu dans un jaune d'œuf, du bouillon, du sirop, &c. ou en bol, en pilules.

Il est encore à propos de faire observer, en passant, que les baumes naturels ne sont pas miscibles avec les boissons aqueuses, à moins qu'ils n'aient préalablement été dissous dans un jaune d'œuf, ou mêlés exactement avec du sucre. La fumée, ou plutôt la vapeur du baume de la Mecque, que l'on fait respirer, a été salutaire à des phthifiques. Quand on emploie cette forme de remède, on mêle avec le baume des feuilles de

tuffilage ou de bétouine coupées par petits morceaux. Il est rare qu'on se serve du baume de la Mecque à d'autre usage externe, parce qu'il est très-rare, & qu'il se vend fort cher; ce qui fait aussi qu'on le trouve rarement naturel, étant le plus souvent falsifié & altéré avec la térébenthine, le benjoin, le styrax ou autrement. Cependant on peut distinguer le vrai baume de la Mecque du falsifié; le premier a une odeur plus forte & plus agréable, sur-tout s'il n'est pas vieux: on y découvre quelque amertume avec un peu d'astiction: si on en jette une goutte dans l'eau, elle s'y étend sans la pénétrer: il s'attache enfin au drap, mais sans le pénétrer comme fait l'huile.

RÉSOLUTIFS.

(10). LE BAUME DU PÉROU. *Balsamum Peruvianum*.

On trouve dans le commerce trois especes de ce baume, le brun, le blanc & le sec. Le baume brun, *Balsamum Peruvianum fuscum*, est celui que l'on emploie le plus souvent: il approche de la térébenthine par sa consistance; & quand on l'approche du feu, il répand une vapeur très-gracieuse: on le retire, en faisant bouillir dans l'eau les rameaux & les feuilles d'un arbre de l'Amérique, dont Pison & Marcgrave ont parlé. Le baume du Pérou blanc, *Balsamum Peruvianum album*, vel *styrax alba*, a la même consistance que le précédent; son odeur est agréable: on dit qu'il est fourni par le même arbre que le précédent, & qu'il coule par des incisions qu'on fait au tronc. Le baume du Pérou sec, *Balsamum Peruvianum siccum*, est une résine ferme, roussâtre & transparente, que l'on retire peut-être du même arbre que les baumes précédents, & que l'on nous apporte enfermé dans l'enveloppe de noix fort

VULNÉ-
RAIRES.

grosses, ou de fruits qu'on nomme *cocos*. Ces trois especes de baume du Pérou paroissent posséder les mêmes vertus ; & on les met au nombre des vulnéraires & des anti-septiques les plus efficaces : ils ont aussi place parmi les fortifiants & les alexiteres, & se trouvent dans les listes des diaphorétiques & des diurétiques. La dose des baumes liquides est depuis huit gouttes jusqu'à vingt. On prescrit le baume du Pérou sec depuis quatre grains jusqu'à douze ; & il se prend, ou dissous dans une liqueur spiritueuse, ou sous la forme de bol. Ces baumes peuvent s'employer également aux usages externes, dans la vue de déterger les plaies & de favoriser la réunion de leurs bords : de même que l'huile de térébenthine, on les applique aux piquures des nerfs & des tendons ; ils peuvent encore résoudre les tumeurs opiniâtres, & procurer du soulagement aux parties paralytiques. Quand on a ces dernières indications à remplir, on fait dissoudre les baumes dans l'esprit-de-vin, ou on les mêle avec le miel ; & alors on en prépare des liniments, des onguents & des emplâtres.

(II.) LE BAUME DE TOLU, ville de l'Amérique. *Balsamum Tolutanum*.

C'est une espece de térébenthine visqueuse, dont l'odeur est gracieuse & le goût douceâtre & aromatique, qui découle naturellement d'un petit pin, & qui s'endurcit en vieillissant. On peut le comparer au baume de Judée, pour la rareté, l'efficacité & les propriétés qui sont les mêmes ; il s'emploie de la même façon. On vante beaucoup les grands effets du baume de Tolu dans le traitement des plaies : il calme les douleurs rhumatismales & goutteuses. Il faut le dissoudre dans

de l'esprit-de-vin, afin d'en pouvoir faire des fo-
 mentations sur les parties malades. RÉSOLUTIFS.

(12.) LE BAUME DE COPAHU. *Balsamum Copaiba*, vel *Brasilienſe*.

Il approche beaucoup, par ſa nature & ſa couleur, de la térébenthine, avec laquelle on le falſifie le plus ſouvent : il eſt fourni par un arbre du Breſil, dont Piſon & Marcgrave font mention. On ne peut aſſurer que ce baume le cede aux précédents en vertus médicinales, ſoit dans l'uſage interne, ſoit dans l'uſage externe : cependant il ſemble être particulièrement conſacré au traitement de la gonorrhée & des fleurs-blanches. On preſcrit du baume de Copahu, depuis dix gouttes juſqu'à vingt, diſſous dans un jaune d'œuf, dans du bouillon, du vin, du lait, &c. ou ſous la forme de bol qu'on fait avec du ſuc-cre & de la poudre de régliffe. Quant à l'uſage externe de ce baume, il eſt plus fréquemment employé que tous les autres vulnéraires, comme réſolutif & tonique. Par ces propriétés, il guérit les plaies dans quelque partie du corps que ce ſoit, & principalement celles des nerfs ; il calme les douleurs rhumatiſmales, & fortifie les membres après les luxations & les fractures : on applique enfin ce baume, mêlé avec la graiſſe humaine, aux parties paralytiques. Nous n'ajouterons rien ici ſur le *baume du Canada*, que nous avons mis dans la claſſe des diurétiques, & ſur pluſieurs autres qui appartiennent moins à la matiere médicale qu'à l'hiſtoire naturelle. Nous devons avertir, en finiſſant ce que nous avons à dire des baumes, que la préſence des fievres ne permet pas d'en uſer intérieurement, & qu'il faut

VULNÉRAI-
RES, &c.

également s'en abstenir, pour peu qu'on soup-
çonne une inflammation interne.

(13.) LES TROCHISQUES DE GORDON. *Trochisci Gordoni*. C'est une composition dans laquelle il entre des médicaments détersifs, des astringents & des dessicatifs; mais où les adoucissants dominant. On ne peut pas conserver long-temps ce remede, à cause des amandes & des semences froides qui y entrent & rancissent très-facilement. Les trochisques de Gordon sont du nombre des remedes vulnéraires & des adoucissants; ils sont principalement d'usage dans le traitement des ulceres des reins & de la vessie: mais il est rare qu'on les ordonne dans ce pays-ci. On en prescrit, pour l'usage interne, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, il en entre aussi dans les lavements détersifs.

(14.) L'HUILE DE GENEVRIER. *Oleum juniperi*.

Lorsqu'on soumet le bois de genevrier à la distillation, il donne un esprit & une huile essentielle: celle-ci passe pour un excellent médicament vulnéraire & détersif. On en recommande principalement l'usage dans les cas d'ulcérations aux reins, à la vessie & à la matrice. L'huile essentielle de genevrier se prescrit depuis deux gouttes jusqu'à quatre, qui se prennent étendues dans un verre de boisson appropriée, ou sous la forme de bol. On trouve dans le commerce, en Provence & dans les autres contrées méridionales du Royaume, une huile très-connue sous le nom d'*huile de Cadé*, &, en termes du pays, *oli de Cadé*; Garidel en parle.



SECTION II.

DES Médicaments qui agissent principalement sur certaines parties, ou qui sont spécialement destinés à leur guérison.

DES ÉMÉTIQUES ou VOMITIFS.

A PEINE y a-t-il quelque différence entre les émétiques & les purgatifs, puisqu'il arrive très-souvent que les premiers n'ont d'autre effet que celui des seconds; de même il n'est pas rare que les purgatifs excitent des vomissements que l'on n'attendoit pas. Le moment de faire prendre des vomitifs, est celui où l'estomac est surchargé d'aliments pris en trop grande quantité; lorsqu'il y croupit des suc d'une mauvaise qualité, produits des mauvaises digestions, ou des sécrétions viciées; & enfin quand on a avalé du poison. Ce genre de remède convient au commencement des fièvres malignes & putrides, de quelques péripneumonies, de la petite-vérole & d'autres maladies graves. Les vomitifs produisent les plus heureux effets dans le traitement des fièvres intermittentes & rémittentes, que l'on ne peut quelquefois guérir que par ce moyen. On les emploie encore avec succès contre le dégoût, la dysenterie & les autres cours de ventre; dans la cachexie, la jaunisse, le vertige, la douleur de tête, &c.

EMÉTIQUES.

L'évacuation que l'émétique procure , n'est pas le seul bon effet de ce remede ; on le prescrit pour remplir différentes autres indications , par exemple , pour procurer de fortes secousses dans les affections soporeuses ; pour rétablir les organes qui sont dans l'atonie & la stupeur ; pour faire sortir de la matrice le fœtus mort , & le placenta qui y est resté tout entier ou en partie ; pour lever les obstructions ou embarras dans les reins , lors d'un accès néphrétique violent & qui demande un prompt remede. Le vomissement est aussi un moyen de rétablir la respiration dans les maux de gorge , où on est en danger d'être suffoqué , & de faire cesser un hoquet qui dure trop long-temps , &c. Enfin , il est arrivé quelquefois que les efforts du vomissement ont fait ouvrir un abcès dans la poitrine , & que le pus est sorti à plein canal , par la trachée-artère & la bouche , au grand soulagement des malades ; mais ce moyen est dangereux , parce que le malade peut en être suffoqué ; ce qui est arrivé , comme on le fait , plusieurs fois.

On ne doit pas faire prendre de vomitifs dans le crachement de sang & les autres hémorragies , ni lorsqu'il y a inflammation au bas-ventre. Les personnes pléthoriques , ou qui ont beaucoup de sang , ainsi que celles qui sont attaquées de fièvre ardente , doivent éviter ces médicaments ; ils sont regardés encore comme dangereux dans les affections spasmodiques ou convulsives , & ne conviennent pas à ceux qui ont un anévrisme , aux asthmatiques , aux phthifiques , & à ceux qui sont extrêmement foibles. Ce n'est qu'avec précaution que peuvent se servir de ce remede les femmes grosses & celles qui attendent leurs regles ,
ceux

ceux qui ont des hernies ou descentes , les gens d'un caractère violent, ou prompts à se mettre en colère , &c.

Nous avons fait entrer dans cette classe plusieurs vomitifs qu'on n'emploie presque jamais : il est cependant nécessaire de les connoître , pour y avoir recours dans les cas pressants , où l'on n'a point ceux qui sont d'un usage ordinaire. Outre les substances naturelles , ou artificielles , qui portent à juste titre le nom d'*émétique* , il y a encore d'autres moyens de faire vomir , sur-tout quand on y est disposé : il suffit quelquefois de boire de l'eau tiède , du bouillon fort gras , de l'hydromel , ou toute autre liqueur qui répugne au goût ; de chatouiller le pharynx ou le gosier avec le bout du doigt , ou une plume trempée dans l'huile ; de fumer du tabac , lorsqu'on n'y est pas accoutumé , &c. Il y a même des topiques qui peuvent produire le même effet : nous ne nommerons ici que les feuilles de tabac pilées avec l'eau-de-vie , & appliquées à la région épigastrique ; ce moyen peut être utile dans bien des cas , & principalement lorsque la déglutition n'est pas libre.

Lorsque le vomissement dure plus long-temps qu'il ne convient , quelle qu'en soit la cause , on peut l'arrêter avec l'acide vitriolique , celui de soufre , ou tout autre minéral : il est bon de savoir que l'on croit que les acides végétaux augmentent l'action des médicaments vomitifs préparés avec l'antimoine , au lieu de calmer le vomissement : on prétend même que cela arrive quand on a pris du diaphorétique minéral , ou d'autres remèdes tirés de l'antimoine , & destinés à produire d'autres effets : mais on n'est pas en-

EMÉTIQUES.

core d'accord sur ce fait. Enfin personne n'ignore qu'on parvient à faire cesser le vomissement, en faisant prendre des hypnotiques ou assoupissants, de la crème de tartre, des absorbants, du suc de limon qui a fermenté, de l'eau de poulet, du vin chaud où on a mis du sucre & de la canelle, de la thériaque, du diascordium, &c. Souvent même l'odeur seule du vinaigre, ou d'un citron, opere cet effet; ce qui paroît prouver que les acides végétaux ne sont pas moins propres que les minéraux à faire cesser le vomissement. Après cela, qu'on ne s'étonne pas de voir toutes ces especes d'acides composer la classe des *anti-émétiques*, ou des médicaments qu'on peut employer pour arrêter le vomissement.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de scille, de bryone, de cabaret⁽¹⁾, de pain-de-pourceau, d'ellébore noir⁽²⁾, d'ipécacuanha⁽³⁾.

Les feuilles de gratiole, de tabac.

Les bourgeons ou jeunes pousses de sureau.

Les feuilles d'hieble, de pêcher.

Les semences d'épurga, de roquette, de rai-
fort, d'oignon.

L'écorce d'hieble, de sureau.

L'huile d'olive, le beurre.

L'antimoine, le vitriol blanc.



MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LHUILE d'amandes douces... l'oxymel scillitique... le sirop de Glauber (4), le sirop de nerprun... le vin émétique (5).

L'extrait d'ellébore... le tartre stibié (6), le kermès minéral (7)... le turbith minéral, la poudre d'algaroth (8), le foie d'antimoine (9), le safran des métaux (10), le verre d'antimoine (11)... le régule d'antimoine, avec lequel on fait des pilules perpétuelles, & des gobelets qui communiquent la vertu purgative à la liqueur qu'on y met.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU ÉMÉTIQUE.

PRENEZ de *tartre stibié*, depuis quatre grains jusqu'à six ; dissolvez-le dans une livre d'eau tiède, dont on conservera la chaleur au bain-marie. On donnera des demi-verrées, & moins, de cette eau pendant environ deux heures, ou jusqu'à ce qu'elle ait produit l'effet qu'on doit en attendre ; observant de gorger les malades d'eau chaude lorsqu'ils ont des nausées.

DÉCOCTION.

Prenez de *thé*, une demi-once : faites bouillir légèrement pendant un quart-d'heure, dans une livre & demie d'eau, pour une décoction dont on prendra un verre par quart-d'heure.

EMÉTIQUES.

V E R R É E S.

Prenez d'eau tiède, six onces ; d'huile d'olive, ou d'huile d'amandes douces, ou de beurre, deux onces : melez le tout exactement. Ce médicament est un vomitif très-doux, qui convient dans les cas où l'on a pris des poisons corrosifs, &c. il se boira en une fois. S'il survient des nausées sans vomissement, on l'excitera par les moyens que nous avons indiqués ci-dessus.

Prenez eau de chicorée, quatre onces : faites-y fondre trois grains de tartre stibié, pour prendre en une fois.

Prenez de vin émétique, depuis une once jusqu'à une once & demie : mêlez-le dans deux onces d'eau, pour boire en un seul coup. On peut aussi prendre le vin tout seul.

Prenez de sirop de Glauber, vingt gouttes : délayez dans deux onces d'eau, ou de vin, pour boire d'un seul coup.

Prenez de vin émétique, une once & demie ; d'oxymel scillitique, une once : mêlez, pour une verrée qui convient dans les affections soporeuses.

Prenez de teinture de séné, six onces ; de tartre stibié, trois grains ; de sirop de fleurs de pêcher, une once : mêlez, pour boire en une fois.

Prenez de séné, deux gros ; de rhubarbe concassée, & de tartre soluble, de chaque un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau, passez ; faites fondre dans la colature deux onces de manne : ajoutez deux grains de kermès minéral, pour une verrée.

Prenez de manne, une once & demie : faites fondre dans six onces de teinture de séné : ajoutez

une once de *vin émétique*, pour une verrée.

Prenez de *feuilles de séné*, deux gros; de *sel d'absynthe*, un scrupule, de *sommités de petite centaurée*, une poignée: faites bouillir dans huit onces d'eau: passez avec expression: faites fondre dans la colature une once & demie de *manne*: ajoutez quinze grains de poudre d'*ipécacuanha*: mêlez, pour prendre en une fois dans les cas de fièvre intermittente & de diarrhée.

Prenez de *tartre stibié*, trois grains: faites fondre dans six onces d'eau de *scabieuse*: délayez ensuite un gros de *conféction alkermès*; ou ajoutez douze gouttes de *lilium de Paracelse*. Ce vomitif est destiné pour les personnes fort foibles.

VOMITIFS.

P O T I O N.

Prenez *oxymel scillitique* & *huile d'amandes douces*, de chaque trois onces: mêlez & prenez par cuillerée, jusqu'à ce que le remède ait autant évacué qu'on le desire.

Prenez de *manne* deux onces: faites fondre dans huit onces d'eau de *lis*: ajoutez deux grains de *tartre stibié*, ou douze gouttes de *sirup de Glauber*: mêlez, pour une potion qui se prendra en deux doses égales.

Prenez de *terre foliée de tartre*, deux gros, de *tartre émétique*, quatre grains: faites fondre dans huit onces de *teinture de séné*, pour prendre en deux doses.

P O U D R E S.

Prenez de *tartre émétique*, trois grains; de *tartre vitriolé*, douze grains: mêlez, pour une poudre à prendre en une dose.

EMÉTIQUES.

Prenez de *rhubarbe*, dix grains; de *tartre stibié*, deux grains; de *sel de tartre*, six grains : mêlez; pour une seule dose.

Prenez de *tartre émétique*, deux grains; de *pierres d'écrevisses*, dix grains; de *nitre purifié*, quatre grains : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, un scrupule; de *sel de tartre*, ou de *nitre purifié*, un demi-scrupule : réduisez en poudre : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, quinze grains; de *tartre émétique*, un grain : mêlez.

Prenez d'*ipécacuanha*, vingt grains; de *tartre émétique*, un grain; de *tartre vitriolé*, six grains : mêlez.

B O L S.

Prenez de *kermès minéral*, quatre grains; de *blanc de baleine*, un scrupule : mêlez; faites un bol avec de l'*huile d'amandes douces*.

Prenez de *tartre stibié*, deux grains; de *diagrede*, six grains : mêlez; faites un bol avec le *catholicum*, ou l'*extrait de genievre*.

Prenez de *mercure de vie*, depuis deux grains jusqu'à six; de *tartre vitriolé*, un demi-scrupule : mêlez; faites un bol avec la *conféction alkermès*. Ce bol peut se donner dans un cas pressant, ainsi que le bol suivant.

Prenez de poudre d'*algaroth*, quatre grains; de *diagrede*, huit grains : mêlez; faites un bol avec la *conféction hamech*.



C O M M E N T A I R E S.

(1.) **LE CABARET**, ou l'oreille - d'homme.
Asarum, J. B.

La racine sèche & aromatique de cette plante purge par haut & par bas, quand on la fait prendre, soit en poudre, soit en infusion, ou en décoction dans du vin. Mais quand on fait bouillir cette racine dans de l'eau, elle acquiert une autre vertu, & devient alors apéritive & diurétique : c'est ainsi qu'elle est utile dans la cachexie, les pâles-couleurs & l'hydropisie. La dose de cette racine, quand on la donne en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un gros : il en entre le double dans l'infusion & la décoction. Plusieurs Auteurs vantent aussi l'efficacité de la racine de cabaret dans le traitement des fièvres intermittentes, & même de la fièvre quarte : pour l'administrer en pareil cas, on fait infuser une demi-once de cette racine dans une livre de vin blanc, qui doit se prendre dans l'espace d'un jour, à différentes fois. Les feuilles de cette plante, prises en poudre par le nez, comme du tabac, font éternuer ; on peut les employer avec succès dans tous les cas qui exigent l'usage des sternutatoires. Quelques vertus qu'ait le cabaret, il est cependant rare qu'on l'emploie en Médecine, parce qu'il y a un grand nombre d'autres médicaments dont l'usage est plus sûr & plus fréquent, & qui ont les mêmes propriétés.

(2.) **L'ELLEBORE NOIR**, à fleur verte. *Helleborus niger vulgaris*, flore viridi, C. B. P.

EMÉTIQUES.

L'ellébore noir, à fleur rougeâtre. *Helleborus niger*, flore roseo, C. B. P.

La racine de ces deux especes de plantes passe, mal-à-propos, pour le vrai ellébore d'Hippocrate, que M. de Tournefort a nommé *helleborus orientalis*, *amplissimo folio*, *caule præalto*, *flore purpurascente*. Il se commet encore, dans le commerce de ce médicament, une autre faute qui consiste en ce que les racines que l'on vend pour l'ellébore, appartiennent à un autre genre de plante qui est le *Christophoriana*, ou l'herbe de saint Christophe. On peut consulter à ce sujet les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1739. Ce qui vient d'être dit, fait voir combien le Médecin doit être trompé dans son attente & ses succès, quand on administre aux malades ce faux ellébore, au lieu du vrai. Néanmoins il ne faut pas croire que la racine de Christophoriane soit sans vertus, puisqu'on peut la compter parmi les médicaments vomitifs & les purgatifs. On prescrit les racines d'ellébore noir, ou en substance, & sa dose est alors depuis douze grains jusqu'à un demi-gros, ou en décoction qui se fait avec le double de cette dose. L'extrait qui se fait pour l'ordinaire avec la racine d'ellébore noir, se prescrit depuis huit grains jusqu'à un scrupule; mais on fait peu de cas, dans ce pays-ci, de cet ellébore qui n'est pas celui d'Hippocrate; à peine s'en sert-on quelquefois. Il est vrai que d'habiles Praticiens n'estiment pas davantage le vrai ellébore d'Hippocrate, qui ne possède presque que les mêmes vertus; & qu'ils ont décidé, après plusieurs épreuves, que cette racine étoit inutile & même nuisible. D'ailleurs on trouve un grand nombre de médicaments qui

réunissent les propriétés de faire vomir & de purger, & qui sont d'un usage plus sûr, & approuvé généralement. Voilà ce que nous avons cru devoir dire, en passant, au sujet d'une plante à laquelle on attribuoit autrefois tant d'efficacité contre la folie, & qu'on pourroit retrancher de la liste des remèdes.

(3.) L'IPÉCACUANHA. *Radix Brasiliensis*, *ippecacuanha*.

On trouve trois especes de racine d'ipécacuanha dans le commerce; une grise ou cendrée, une brune, & une blanche. Ces trois différentes racines appartiennent-elles à la même espece de plante, que *Gronovius* range dans la classe des tithymales? cela doit être déterminé par les Botanistes qui, jusqu'ici, ne sont pas du même avis sur cet article. La racine qu'on regarde comme la plus active, & qui est aussi la plus usitée, est l'espece cendrée, tortueuse, & sur laquelle on voit des rides qui forment comme des anneaux: sa saveur est âcre, un peu amere & désagréable: elle ne vient pas seulement du Brésil; on en apporte encore du Pérou & d'autres contrées de l'Amérique méridionale. L'ipécacuanha brun approche beaucoup de celui qui est d'un gris cendré: à peine y trouve-t-on de la différence pour les propriétés: aussi met-on ces deux especes de racines au nombre des médicaments vomitifs les plus doux. D'abord l'ipécacuanha purge, ensuite il resserre: le nitre, les sels neutres, l'antimoine diaphorétique, &c. augmentent son action. On le regarde presque comme un spécifique contre la dysenterie: il est encore utile dans les autres cours de ventre, & se donne principalement quand ils sont accompagnés d'éprein-

EMÉTIQUES.

tes. Plusieurs Auteurs attribuent à l'ipécacuanha la vertu alexitere; mais il est permis d'en douter. On prescrit cette racine en poudre, ou délayée dans du bouillon, du vin, ou sous la forme de bol, depuis douze grains jusqu'à trente : elle s'ordonne aussi en infusion dans de l'eau, ou du vin, & il y en entre depuis un gros jusqu'à deux. Quand on prend l'ipécacuanha en petite dose, c'est-à-dire au dessous de dix grains, il devient un remède altérant; & c'est pour obtenir cet effet qu'on en donne le plus souvent dans différents flux de ventre, depuis quatre grains jusqu'à huit; & alors cette dose se répète plus ou moins de fois de suite : mais je ne dois pas manquer d'avertir que cette dose, quoique peu considérable, excite quelquefois des vomissements; c'est une remarque fort juste qu'a faite M. Geoffroi. L'ipécacuanha convient aux enfants; on le leur donne depuis deux grains jusqu'à dix, relativement, comme on le pense bien, à leur âge. Nous ferons observer, en finissant cet article, qu'on ne doit point garder l'ipécacuanha en poudre, parce qu'il perd beaucoup de sa vertu émétique.

(4.) LE SYROP DE GLAUBER, *syrupus Glauberi*, qui n'est guère connu qu'en Languedoc, n'est autre chose qu'une teinture, ou un extrait de fleurs d'antimoine qu'on adoucit avec du sucre. Il fait vomir sans fatiguer, ni irriter beaucoup; & son usage convient principalement aux sujets délicats & fort foibles, ainsi qu'aux enfants. On en fait prendre à des adultes, depuis quinze jusqu'à trente gouttes dans de l'eau, dans du vin; ou bien on en met, depuis quatre jusqu'à douze gouttes, dans les potions purgatives, pour y servir de stimulant, & augmenter leur action. On

fait un autre sirop émétique, en mettant infuser du verre d'antimoine dans du jus de limons ou de coings, même dans du vin, & on y ajoute ce qu'il faut de sucre pour l'édulcorer. Ce sirop se prend de la même manière que le précédent, mais à plus forte dose, c'est-à-dire, depuis deux gros jusqu'à une once, & même davantage.

VOMITIFS.

(5.) LE VIN ÉMÉTIQUE, *vinum emeticum*, se prépare de plusieurs manières; mais la méthode la plus usitée est de faire infuser du safran des métaux dans le vin blanc, pendant plusieurs jours. Il en résulte un excellent médicament qui est en même temps vomitif & purgatif, dont on ordonne depuis une demi-once jusqu'à une once, & même davantage dans les cas pressants: mais il seroit imprudent d'ordonner le vin émétique sans savoir quelle a été sa préparation. Plusieurs Artistes emploient le verre d'antimoine, d'autres le préparent avec le foie d'antimoine. On ne s'accorde pas davantage pour les proportions des substances avec lesquelles se prépare le vin émétique; ce qui fait qu'il est difficile, même pour les Praticiens les plus employés, de régler, d'une manière sûre, la dose de ce médicament. Chez plusieurs Apothicaires le vin émétique est préparé de manière que, pour produire l'effet qu'on en attend, il n'en faut pas plus d'un gros; chez d'autres, il est fait de façon qu'on en doit prescrire une demi-once, une once même. Quelquefois il est tel, qu'on est obligé d'en faire prendre jusqu'à deux & trois onces; c'est à quoi les Praticiens doivent faire beaucoup d'attention. Il y a des Médecins qui, rebutés par ces difficultés, pensent qu'il est plus avantageux d'administrer le tartre stibié dans du vin, & de ne point admettre

EMÉTIQUES.

le vin émétique des boutiques pour l'usage interne. Le vin émétique est aussi un médicament externe : on fait entrer depuis deux onces jusqu'à trois de vin émétique trouble dans des lavements irritants , propres pour le traitement de l'apoplexie , des affections comateuses , &c. Il s'emploie aussi comme collyre détersif , pour dissiper les taches de la cornée & ses meurtrissures , pour dessécher les ulcères des paupières , &c.

(6.) LE TARTRE ÉMÉTIQUE , le tartre stibié. *Tartarus emeticus , tartarus stibiatus.*

Ce médicament , qui est un des plus employés , se prépare avec le verre & le foie d'antimoine , que l'on fait bouillir dans de l'eau , avec de la crème de tartre , pendant douze heures : on passe cette liqueur après ; on la fait ensuite évaporer. Quelques personnes substituent le safran des métaux au foie d'antimoine. Le tartre stibié se fond difficilement dans les liqueurs froides , à cause de la crème de tartre à laquelle il est joint ; mais quand on la réduit en poudre très-fine , il se mêle fort aisément à l'eau. On donne le tartre émétique depuis un grain jusqu'à quatre , dans environ six onces d'eau que l'on prend en une verrée , ou sous la forme de bol & de pilules : mais on préfère , avec raison , une boisson qui se prépare en faisant fondre depuis quatre jusqu'à six grains de tartre stibié dans une livre d'eau tiède , que le malade prend par cuillerée , dans l'espace de deux heures , ou bien jusqu'à ce que ce médicament ait produit l'effet qu'on en attend , qui est ordinairement l'évacuation de la bile , dont l'extrême amertume a frappé le malade ; & quand il l'a produit , le malade n'en boit plus , quelle que soit la quantité qui en reste. Lorsqu'on ajoute aux purgatifs ,

sur-tout aux sels, depuis un jusqu'à deux grains de tartre stibié, il n'agit que comme stimulant sur les intestins, à moins que le malade n'ait beaucoup de facilité à vomir. Les Praticiens instruits savent que la casse est de tous les purgatifs celui qui empêche le plus la qualité vomitive des émétiques. Je dois faire remarquer que l'on suit différentes méthodes pour préparer le tartre stibié : le choix dépend de l'idée & de la volonté de chaque Artiste : d'où il suit que, hors de Paris, la dose varie beaucoup ; on ne peut sans inconvénient manquer d'avoir égard à cette différence qui peut mettre la vie des malades en danger.

(7.) LA POUDRE DES CHARTREUX, le kermès minéral, *kermes mineralis*, est une espèce de safran minéral sulfureux, qui se prépare en faisant bouillir ensemble l'antimoine crud & le nitre fixé. L'eau, qui s'est chargée de ces substances, demeurant en repos, dépose une poudre de couleur de safran, qu'il faut dépouiller de son sel par des lotions répétées ; on l'adoucit ensuite en faisant enflammer l'esprit-de-vin que l'on a versé dessus. Le kermès minéral réunit la propriété de faire vomir & de purger par en bas, lorsqu'on en ordonne depuis deux jusqu'à quatre grains, dans un bouillon, sous la forme de bol, &c. On l'associe souvent aux autres purgatifs, & cette pratique a ses avantages. Quand on prescrit le kermès à petite dose, comme d'un demi-grain ou d'un quart de grain, il augmente les forces, excite une transpiration plus abondante, favorise l'expectoration, procure l'écoulement des urines. Il arrive fort fréquemment que cette très-petite dose, à laquelle on ajoute un peu de sucre pour

EMÉTIQUES.

en augmenter le volume, se réitere plusieurs fois le jour , par exemple , quatre ou six fois. En administrant le kermès minéral de cette manière , on peut , dans des cas pressants , en faire prendre six & huit grains , même davantage , dans l'espace de vingt-quatre heures ; & , pour l'ordinaire , son usage est suivi d'un heureux succès , pourvu cependant que les fibres du malade ne soient pas dans un état de roideur excessive.

Ce médicament , que l'on doit mettre au nombre des plus excellents que l'art possède , est fort utile , quand il est administré par une main habile : ce n'est qu'après avoir fait précéder les remèdes généraux , qu'on doit faire usage du kermès minéral : il produit les meilleurs effets dans l'inflammation & dans tout autre embarras des poumons , & même dans le catarrhe suffocant : il est efficace dans la petite vérole & les fièvres qui ont un mauvais caractère. On le donne avec succès dans cette difficulté de respirer que ressentent les cachectiques , & qui fait soupçonner qu'ils sont attaqués d'hydropisie de poitrine : dans ce cas-là , il faut en prolonger l'usage longtemps ; mais cependant ce doit être avec précaution , de peur qu'il n'excite le cours de ventre : on compte aussi le kermès minéral parmi les incisifs & les apéritifs : ces dernières propriétés en font recommander l'usage dans la jaunisse , la cachexie & la leucophlegmatie. On peut le donner enfin avec succès dans la fièvre quarte , & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres.

(8.) LA POUDRE D'ALGAROTH , ou le mercure de vie , *pulvis algaroth , mercurius vita.*

On prépare ce remède en faisant fondre du beurre d'antimoine dans de l'eau , pour que les

parties dont l'eau s'est chargée se déposent sous la forme d'une poussière blanche, que l'on lave plusieurs fois de suite. C'est un vomitif très-violent, dont on ne doit se servir que dans un cas pressant, & lorsque les autres émétiques sont impuissants. Plusieurs personnes qui étoient aux portes de la mort, en ont été retirées par l'effet salutaire de ce médicament. On en fait prendre depuis deux grains jusqu'à six dans un bouillon, ou dans une verrée de quelque autre boisson; aussi il se donne sous la forme de bol, pour éviter qu'il ne s'en arrête au palais ou au gosier quelques particules: il y a des Praticiens qui préviennent cet inconvénient, en mêlant cette poudre avec le double de diacrede.

VOMITIFS.

(9.) LE FOIE D'ANTIMOINE, *Hepar antimonii.*

Il se forme d'un mélange d'antimoine crud & de nitre que l'on fait détonner, en y plongeant des charbons ardents. En suivant ce procédé, on a un vomitif, dont la dose est depuis deux grains jusqu'à six; mais il est rare que l'on fasse usage de cette composition, si ce n'est pour préparer le tartre stibié, moins dangereux, & dont l'effet est plus sûr.

(10.) LE SAFRAN DES MÉTAUX, *Crocus metallorum.*

Ce n'est autre chose que le foie d'antimoine dont nous venons de parler, qui a été réduit en poudre très-fine, que l'on a lavée à plusieurs reprises, jusqu'à ce qu'elle soit devenue insipide. Il n'est pas douteux que le safran des métaux ne soit très-propre à exciter le vomissement, à la dose de deux à six grains: mais on ne l'emploie parmi nous que pour préparer le vin émétique, ou le tartre stibié.

EMÉTIQUES
VOMITIFS.

(II.) LE VERRE D'ANTIMOINE, *vitrum antimonii*, se fait avec de l'antimoine calciné, que l'on met en fusion au moyen d'un feu très-violent. C'est un des vomitifs les plus puissants dont la Médecine fasse usage. Pour s'en servir, on le réduit en poudre très-fine, dont la dose est depuis un grain jusqu'à quatre. Plusieurs Auteurs le donnent pour un spécifique dans la colique des Peintres, ou des Plombiers; mais les autres vomitifs n'ont pas moins d'efficacité que celui-ci; & le tartre stibié, dont l'usage est plus sûr & plus efficace que celui de tous les autres antimoniaux, mérite aussi que, dans cette colique, on lui donne la préférence sur le verre d'antimoine. On a voulu adoucir l'âcreté de ce remède, en l'enveloppant avec la cire; c'est ce qu'on appelle verre d'antimoine ciré; nous en parlerons dans l'article des anti-dysentériques.

LES LAXATIFS ET LES CATHARTIQUES;

ou PURGATIFS proprement dits.

P OUR peu que l'on ait de connoissance & d'expérience, on fait que les médicaments qui procurent des évacuations par les selles, diffèrent beaucoup entr'eux par plus ou moins d'action. En effet, il y a des purgatifs doux, comme l'huile d'amandes douces, la casse, la manne, les tamarins, &c. : on leur donne le nom de laxatifs. On a appelé *cathartiques*, ou proprement dits *purgatifs*, les autres médicaments qui provoquent des évacuations plus abondantes. Parmi ces purgatifs, il y en a qui tiennent, pour ainsi

ainsi dire , le milieu entre les laxatifs & les purgatifs très-violents : leur action est plus forte que celle des laxatifs , mais moindre que celle de certains purgatifs violents. Ceux qui tiennent le milieu , sont le séné , le jalap ; l'agaric , le diagrede , &c. La troisième classe des purgatifs contient ceux qui agissent avec violence & vivacité ; ils tourmentent aussi les malades beaucoup plus que les précédents : ces derniers se nomment *mochliques* , ou *drastiques* : de ce genre sont les baies de nerprun , la coloquinte , l'aloès , la gomme gutte , &c. Les Anciens distinguoient encore les purgatifs phlegmagogues , *phlegmagoga* , ou qui évacuent la pituite ; les cholagogues , *cholagoga* , ou qui évacuent la bile ; les mélanagogues , *melanagoga* , ou qui évacuent l'atrabile , la mélancolique ; enfin les hydragogues , *hydragoga* , ou qui évacuent l'eau , les sérosités. On voit que ces dénominations ont été formées d'après la division qu'on avoit faite des humeurs du corps ; mais ces idées ne sont dues qu'à l'imagination ; car les purgatifs évacuent indistinctement par les selles toutes les humeurs qui se trouvent dans l'estomac & dans le canal des intestins , & en font sortir , par la même voie , toute la saburre ou le résidu des digestions. Il n'y a que les hydragogues , que l'effet manifeste qu'ils produisent ne permet pas de confondre avec les autres purgatifs.

Le besoin de la purgation est indiqué par le défaut de l'appétit ou le dégoût , les rapports de mauvaise odeur , la douleur gravative à l'estomac , les vers , les maux de tête de différente espèce. Ce ne sont pas seulement les humeurs ou la saburre qui se trouvent dans les premières voies , que les purgatifs en font sortir par les selles ; ils

CATHARTI-
QUES.

déterminent à couler encore de ce côté-là des humeurs de mauvaise qualité, & d'une nature souvent inconnue, dont le sang est surchargé. En effet, tout le monde convient qu'une partie du médicament purgatif parvient, par le moyen des vaisseaux lactés, jusqu'au sang & s'y mêle : c'est ainsi que le lait d'une nourrice qui a pris un purgatif, acquiert cette propriété : par cet effet encore, il arrive souvent que des purgatifs agissent comme apéritifs, diurétiques & diaphorétiques, &c. sans qu'il se fasse aucune évacuation par les selles. Personne n'ignore que, dans la plupart des sujets, les médicaments purgatifs n'ont pas constamment le même effet, de manière qu'une petite dose cause souvent des évacuations excessives; & le double de cette quantité, ou une dose entière, ne procure quelquefois pas la plus petite évacuation.

Les purgatifs les plus simples & naturels, comme les feuilles de séné, la rhubarbe, le jalap, la casse, la manne, les sels, &c. doivent passer pour les plus salutaires, & les moins sujets à des inconvénients. Les composés ne méritent pas les mêmes éloges; & c'est sur-tout dans l'administration des remèdes chimiques qu'il faut se conduire avec précaution, tant parce qu'ils sont préparés suivant des procédés différents & selon l'idée de l'Artiste, qu'à cause du peu d'habileté de plusieurs de ceux qui font ces remèdes. Il ne faut pas mettre plus de confiance dans l'action des compositions officinales, comme les confectons, les électuaires, dont les vertus sont souvent altérées par leur ancienneté, par un commencement de fermentation; ou parce que les parties les plus volatiles se sont dissipées, & que les plus

grossières , les plus pesantes se sont précipitées : ajoutez à cela que quelquefois on n'a pas mêlé les médicaments de différente nature avec autant d'exactitude qu'il est nécessaire ; de façon qu'il n'est pas possible d'être sûr d'en donner une dose convenable.

PURGATIFS.

Les purgatifs sont regardés , avec raison , comme un des plus puissants moyens qu'emploie l'art de guérir : en effet , on ne peut nullement douter que le foyer de diverses maladies , tant chroniques qu'aiguës , ne soit dans les premières voies. Cependant il ne faut pas croire que les purgatifs conviennent à tous les malades , & dans tous les temps des fièvres ; car c'est en vain qu'on les fait prendre , quand la nature n'est pas disposée à favoriser leur action , ou même qu'elle s'y oppose. Il faut , pour le succès de ces remèdes , que les solides ne soient pas trop tendus , & que les humeurs aient éprouvé précédemment une altération , un changement qui les ait disposées à être évacuées par les selles. Ce changement a été nommé par les Anciens *coctio* , la coction des humeurs : négliger d'y avoir égard dans le traitement des maladies , comme font quelques personnes peu instruites , c'est s'exposer à commettre des fautes graves. Il n'est pas de Praticien qui ignore que quelquefois le ventre s'ouvre de lui-même & sans secours , au moment où la coction est parfaite , & qu'il survient alors une diarrhée ; ce qui doit faire sentir combien il est important d'imiter cet effort salutaire de la nature , ou , comme le conseille Hippocrate , *ed ducere quod natura vergit* ; & ce moment est principalement celui où l'odeur très-fétide des selles indique qu'il y a des matières putrides dans le

CATHARTI-
QUES.

canal intestinal. Ce n'est pas seulement dans les maladies aiguës qu'on peut observer cet effet de la nature, il se voit aussi dans quelques maladies chroniques : les bons Praticiens ne l'ignorent pas.

On ne doit pas prendre de purgatifs dans les moments où l'on est agité par quelque passion violente, par exemple, dans la colere, la tristesse, &c. Ils sont encore nuisibles, si on en use peu de temps après qu'on a arrêté une fièvre intermittente. Les purgatifs sont extrêmement dangereux, pris dans les fièvres ardentes, & dans l'inflammation du bas-ventre : il faut cependant en excepter les doux laxatifs. On doit les donner encore avec précaution aux enfants, aux vieillards & aux gens foibles : enfin, les femmes grosses ne doivent en faire usage qu'avec circonspection. Il est quelquefois nécessaire de joindre des calmants aux purgatifs, ainsi qu'aux vomitifs, pour qu'ils agissent avec moins de violence & plus de lenteur, sans les empêcher de produire des évacuations ordinaires. On retire le même avantage, en employant le nitre, la crème de tartre, les substances aromatiques, balsamiques, les spiritueux. Ces additions sont principalement utiles, quand il y a à craindre que le purgatif n'excite le vomissement; & dans ce cas-là, la forme de bol est la plus avantageuse. Nous n'ajouterons rien ici au sujet des médicaments cordiaux, des stomachiques, ou de tout autre que l'on peut joindre aux purgatifs, pour remplir diverses indications.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de polypode ⁽¹⁾, de plusieurs espèces de patience & de tithymale ⁽²⁾, de cabaret, de bryone, de gratiole, de l'iris de ce pays-ci & de celle d'Allemagne. La rhubarbe ⁽³⁾, le jalap ⁽⁴⁾, le méchoacan ⁽⁵⁾, le turbith végétal ⁽⁶⁾, les hermodactes ⁽⁷⁾.

Les feuilles de féné ⁽⁸⁾, de patience, de mercuriale, de gratiole, de fumeterre, de chou, d'épinars, de soldanelle ⁽⁹⁾; l'épithym.

Les fleurs de pêcher, de violette, de roses pâles ⁽¹⁰⁾.

Les graines de carthame ⁽¹¹⁾, de violette, du catapucia ⁽¹²⁾, du ricin ⁽¹³⁾.

Les baies de nerprun ⁽¹⁴⁾, de garou ⁽¹⁵⁾, les follicules de féné, les prunes, les sébestes, la casse ⁽¹⁶⁾, les tamarins ⁽¹⁷⁾, les myrobolans, la coloquinte ⁽¹⁸⁾.

L'écorce d'hieble, celles de sureau, de bourgène; l'agaric de chêne ⁽¹⁹⁾.

La manne ⁽²⁰⁾, la scammonée ⁽²¹⁾, l'aloès, la gomme-gutte ⁽²²⁾, l'euphorbe.

Le miel de Narbonne, le petit-lait, l'urine de vache.

Les eaux minérales de Sedlitz ⁽²³⁾, de Miers ⁽²⁴⁾, de Passy, de Cranfac, de Vesoul, de Balaruc, de la Motte ⁽²⁵⁾, de Bourbon-Lancy.

Le sel cathartique amer ⁽²⁶⁾, le sel de Sedlitz ⁽²⁷⁾.

L'antimoine, le mercure.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'HUILE d'amandes douces..... le suc d'iris de ce pays-ci.... le sirop de roses pâles ⁽²⁸⁾, le sirop de roses composé ⁽²⁹⁾, le sirop de chicorée composé de rhubarbe ⁽³⁰⁾, le sirop de fleurs de pêcher, le sirop de poïmmes ⁽³¹⁾, le sirop violat, ou de violette, le sirop de neprun ⁽³²⁾, le sirop de gentiane.

La poudre de cornachine ⁽³³⁾.... l'extrait de rhubarbe, l'extrait d'ellébore noir, l'*elaterium* ⁽³⁴⁾, le diagrede... la fécule d'*arum*, celle de bryone, & celle d'iris de ce pays-ci... le diaprun simple ⁽³⁵⁾, le diaprun solutif, l'électuaire lénitif ⁽³⁶⁾, le diaphœnic, le *catholicum* double ⁽³⁷⁾, la confection Hamec ⁽³⁸⁾... les trochisques alhandal ⁽³⁹⁾, les trochisques d'agaric ⁽⁴⁰⁾... les pilules hydragogues de Bontius ⁽⁴¹⁾, les pilules angéliques ⁽⁴²⁾, les pilules mercurielles...

Le sel de Glauber, le sel polycreste ⁽⁴³⁾, le sel de Seignette ⁽⁴⁴⁾, le sel végétal... la crème de tartre, la magnésie blanche, le sel de duobus... la résine de jalap ⁽⁴⁵⁾, la résine de scammonée ⁽⁴⁶⁾.... le mercure doux, le turbith minéral... le kermès minéral, le tartre stibié...

Le secret ou la tisane de Vinache.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

HYDROMEL.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, deux onces ; faites bouillir pendant un quart-heure, dans quatre livres d'eau : écumez & passez. La colature se boira par verrées, dans l'espace de deux ou trois heures.

DÉCOCTION.

Prenez de *prunes de damas* lavées dans l'eau tiède, une demi-livre ; de *crème de tartre*, un gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à une livre : passez. La colature se boira par verrée dans le cas de constipation.

Prenez de *tamarins*, quatre onces ; faites bouillir dans six livres d'eau qu'on réduira à quatre : passez. La colature servira pour la boisson ordinaire : on peut y ajouter jusqu'à quatre onces de *raisins secs*.

EAU DE RHUBARBE.

Prenez de *rhubarbe* concassée, un gros, dont on fera un nouet : mettez infuser chaudement, pendant une heure, dans une livre d'eau : passez. La colature se prendra par verrée.

EAU MINÉRALE.

Prenez de *sel cathartique amer*, ou de *sel de Sedlitz*, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie ; faites fondre dans quatre livres d'eau

chaude, ou d'une infusion de mélisse. Cette eau se prendra par verrées, le matin & à jeun, dans l'espace de deux heures.

T I S A N E S.

Prenez de *racine fraîche de patience*, deux onces; de *crème de tartre*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez, pour une tisane à prendre par verrées.

Prenez de *casse concassée*, quatre onces; de *sel végétal*, deux gros : faites bouillir dans environ deux livres de décoction de *racines de guimauve*, pour une tisane.

Prenez de *tamarins*, depuis deux onces jusqu'à quatre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez; ajoutez à la colature depuis deux gros jusqu'à une demi-once de *nitre purifié* : on peut encore y mettre une demi-poignée de *raisins secs*.

T I S A N E S R O Y A L E S.

Prenez de *séné mondé*, une once : mettez infuser, pendant la nuit, avec un *limon coupé* par tranches, dans une livre & demie d'eau, pour une tisane purgative, qui se prendra par verrées.

Prenez de *tamarins*, une once; de *séné*, une demi-once; *tartre soluble* & *réglisse*, de chaque deux gros; la moitié d'un *citron coupé* par tranches, mettez infuser pendant la nuit, dans une livre & demie d'eau : faites bouillir légèrement; passez.

Prenez de *follicules de séné*, six gros; *crème*

de tartre & graine d'anis, de chaque un demi-gros; une *pomme de reinette* coupée par tranches : mettez infuser, durant l'espace de douze heures, dans une livre d'eau; passez. La colature se prendra par verrées.

PURGATIFS.

Prenez de *séné mondé*, une demi-once; des *semences d'anis & de sel végétal*, de chaque un gros : faites-les bouillir légèrement avec un *citron* coupé par tranches dans une livre d'eau : passez, pour deux prises : on ajoutera à la première deux onces de *manne*.

PETIT-LAIT.

Prenez de *pulpe de casse*, deux onces : délayez dans une livre de petit-lait : passez, pour trois doses, qu'on prendra à une heure de distance.

Prenez de *tamarins* qui ne soient pas trop vieux, deux onces; faites-les bouillir dans une livre de petit-lait : passez; faites fondre dans la colature un gros de *nitre purifié*, pour une potion qu'on prendra en plusieurs fois.

Prenez de *casse concassée*, quatre onces; de *tamarins*, une once : de *graine de lin concassée*, une pincée; faites bouillir dans une livre de petit-lait : on peut ajouter, dès le commencement, un gros de *têtes de pavot blanc* : passez. La colature se prendra par verrées.

Prenez de *pulpe de casse* récente, trois onces; de *crème de tartre*, six gros : faites-les bouillir selon l'art dans ce qu'il faut de petit-lait pour qu'il en reste une livre & demie : passez plusieurs fois pour rendre la liqueur limpide, ou agréable à la vue : on la donne par verrées aux personnes délicates.

CATHARTI-
QUES.

E M U L S I O N S.

Prenez d'*émulsion simple*, six onces; de *sirop violat*, une once : faites dissoudre, selon l'art, depuis huit jusqu'à quinze grains de *diagrede*, pour une dose.

Prenez de *résine de jalap*, depuis six grains jusqu'à dix; d'*amandes douces*, deux gros : broyez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu quatre onces d'eau; passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de guimauve*, ou de *roses pâles*.

Prenez de *semences de carthame*, une once; de *manne*, trois onces; d'*amandes douces*, deux onces; faites, selon l'art, une émulsion avec deux livres d'eau.

Prenez de *semences froides majeures*, & de *graines de carthame*, de chaque deux gros; de *résine de scammonée*, dissoute dans du jaune d'œuf, depuis six grains jusqu'à dix : pilez le tout, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau; passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de fleurs de pêcher* : mêlez; faites une émulsion.

L O O C H S.

Prenez *pulpe de casse*, *huile d'amandes douces*, *sirop de guimauve*, de chaque une once : mêlez; faites un looch qui se prendra par cuillerées.

Prenez de *manne*, deux onces; de *pulpe de casse*, une once; *sirop de roses pâles* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once & demie; du *sucré*, la quantité suffisante : mêlez, pour un looch.

Prenez quatre onces de la rapure des *racines fraîches de glayeul* ; faites - les macérer un peu dans deux onces d'*eau de fenouil* ; exprimez le suc à la maniere ordinaire , & ajoutez-y deux gros de *sucré* , avec un peu d'*eau de canelle* , pour une prise. On la donne avec succès dans l'*hydropisie ascite* , suite de la *fièvre quarte*.

E A U X - D E - V I E .

Prenez de *jalap* , une once : mettez infuser chaudement , durant l'espace de vingt-quatre heures , dans une livre d'*eau-de-vie* ; remuez souvent ce mélange : passez ; ajoutez à la colature quatre onces de *sucré* : la dose sera d'une ou deux onces , qu'on prendra le matin.

Prenez *racine d'iris de Florence* & *poudre de jalap* , de chaque une demi-once : versez dessus une livre d'*eau-de-vie* ; laissez pendant vingt-quatre heures dans un lieu chaud , & passez : la dose sera depuis une once jusqu'à deux. Ce médicament est ce qu'on nomme communément *eau-de-vie allemande*.

V E R R É E S .

Prenez de *pulpe de casse* , une once ; de *manne* , deux onces : faites bouillir légèrement dans huit onces de *petit-lait* , ou de décoction de *racine de patience* : passez ; ajoutez à la colature deux gros de *sel cathartique amer*.

Prenez de *manne* , une once & demie ; d'*huile d'amandes douces* , deux onces ; de *blanc de baleine* , un demi-gros : faites fondre dans un *bouillon de poulet*.

CATHARTI-
QUES.

Prenez de *pulpe de tamarins*, une once : mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans six onces de *petit-lait* : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *manne*.

Prenez de *sené*, deux gros ; de *sel végétal*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de *manne* ; de *sirop de roses pâles*, une once.

Prenez de *crème de tartre*, deux gros ; faites dissoudre dans une suffisante quantité d'eau *bouillante* : délayez-y trois onces de *manne* ; passez : clarifiez la colature avec du *blanc d'œuf* ; ajoutez-y une once de *suc de limons* : mêlez, pour prendre en une fois. Cette purgation n'est pas absolument désagréable au goût.

Prenez de *sené*, deux gros ; de *tamarins*, une demi-once ; de *sel de prunelle*, un gros ; de *sommités de thym*, une pincée : mettez infuser ; puis faites bouillir, selon l'art, dans six onces d'eau : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de *manne*.

Prenez *pulpe de casse & tamarins*, de chaque six gros ; de *rhubarbe concassée*, deux scrupules ; de *sel végétal*, un gros ; faites bouillir dans huit onces d'eau : passez ; faites fondre dans la colature une once & demie de *manne*.

Prenez de *tamarins*, une demi-once ; de *sené*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *crème de tartre*, un demi-gros : faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre onces ; passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de pommes*.

Prenez de *racine de polypode concassée*, une demi-once ; de *pulpe de casse*, une once ; de *fleurs de pêcher*, deux pincées ; de *sel cathartique amer*,

un gros ; faites bouillir légèrement dans huit onces d'eau ; passez : délayez dans la colature une once d'*électuaire lénitif*.

PURGATIFS.

Prenez *rhubarbe* & *tartre soluble*, de chaque un gros : mettez infuser chaudement, pendant la nuit, dans six onces d'eau ; passez : ajoutez à la colature deux onces & demie de *manne*.

Prenez de *séné*, deux gros ; *rhubarbe concassée* & *tartre soluble*, de chaque un gros ; de *quinquina*, un demi-gros ; de *sommités d'absynthe*, une pincée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six onces : faites fondre dans la colature deux onces de *manne*.

Prenez *séné* & *écorce moyenne d'hièble*, de chaque deux gros ; de *rhubarbe concassée*, un gros : faites bouillir dans huit onces d'eau ; passez : ajoutez à la colature une once de *sirop de roses pâles*.

Prenez de *teinture de séné*, six onces ; de *jalap*, douze grains ; de *poudre de tribus*, un demi-scrupule ; de *sirop de chicorée composé de rhubarbe*, une once : mêlez ; pour une médecine qui se prendra en une fois.

Prenez de *séné*, trois gros ; de *sel d'Epsom*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau ; passez : délayez dans la colature *électuaire diaphœnic* & *sirop de nerprun*, de chaque un demi-gros ; pour une purgation qui convient dans la colique des Peintres.

Prenez de *séné*, trois gros ; de *sel de Saignette*, un gros : mettez infuser dans six onces d'eau : passez : délayez dans la colature *conféction hamech*, une demi-once ; de *sirop de fleurs de pêcher*, une once.

Prenez de *séné*, trois gros ; de *trochisques d'agarc*, un gros ; de *graines d'anis*, une pincée :

faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six onces; passez : ajoutez à la colature une demi-once de *sirup de nerprun*.

Prenez de *manne*, deux onces; faites fondre dans six onces d'*hydromel* : ajoutez deux grains de *kermès*, pour une purgation.

P O T I O N S P U R G A T I V E S .

Prenez de *manne*, depuis deux onces jusqu'à trois; d'*huile d'amandes douces*, deux onces : délayez dans ce qu'il faut de *bouillon de poulet* pour deux verrées. Les personnes qui ont de la facilité à vomir, doivent prendre l'huile seule, environ une heure après la dose de la purgation.

Prenez de *moclle de casse*, deux onces : délayez dans douze onces d'*eau de poulet* : faites-y fondre deux onces de *manne*; pour une potion qu'on partagera en deux doses égales; & on observera de ne prendre la seconde qu'une demi-heure après la première.

Prenez de *tamarins*, une once; *pulpe de casse*, demi-once : faites-les bouillir dans huit onces d'eau de fontaine : ajoutez sur la fin une demi-poignée de *fleurs de violette* : passez; pour deux doses à prendre à une heure d'intervalle.

Prenez *pulpe de tamarins*, deux onces; *nitre*, deux gros : faites bouillir peu de temps dans dix onces d'eau. Faites fondre dans la colature trois onces de *manne*; pour une potion en deux prises.

Prenez de *casse* en bâtons concassés, trois onces; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans quinze onces d'eau : passez; faites fondre dans la colature deux onces de *manne*, & délayez une once de *sirup violat*. On fera deux doses égales.

Prenez de *pulpe de casse*, deux onces ; de *sel de nitre*, un gros : faites bouillir dans une livre de *petit-lait* : passez ; faites fondre dans la colature trois onces de *manne* ; pour une potion dont on fera deux doses.

Prenez de *tamarins*, une once & demie ; *rhubarbe* & *cristal minéral*, de chaque un gros ; de *fleurs de violette*, deux pincées ; faites bouillir dans deux livres de *petit-lait* : passez avec expression : ajoutez à la colature deux ou trois onces de *manne* ; pour une purgation dont on fera deux doses.

Prenez de *feuilles de séné*, une demi-once ; de *tamarins*, une once ; de *sel de nitre*, un gros : faites bouillir dans douze onces d'eau : passez ; faites fondre dans la colature une once de *manne*, & délayez-y une once de *sirop de pêcher* ; pour une potion qu'on divisera en deux doses. Il y aura une heure d'intervalle entre les deux prises.

Prenez de *racine de polypode*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à douze onces : passez ; faites infuser dans la colature un gros de *rhubarbe concassée*, & une pincée de *fleurs de pêcher* : passez avec expression : ajoutez à la colature deux onces de *manne*. On divisera cette potion en deux doses.

Prenez de *séné*, deux gros ; *rhubarbe* & *trochisques d'agaric*, de chaque un demi-gros ; de *tamarins*, une once : faites bouillir dans douze onces d'eau ; passez : ajoutez à la colature deux onces de *manne*, deux gros de *sel de Glauber*, & ce qu'il faut d'eau de *fleurs d'orange*, pour communiquer à la médecine une odeur gracieuse. Cette potion se prendra en deux doses.

CATHARTI-
QUES.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de nénuphar & de chicorée sauvage*, de chaque une once : faites bouillir dans deux livres d'eau ; passez : mettez infuser dans la colature, pendant une nuit, une demi-once de *séné*, une once de *tamarins*, une demi-poignée de *feuilles de pimprenelle*, deux gros de *réglisse* : passez. La colature se prendra par verrées.

Prenez de *racines de chiendent & d'oseille*, de chaque une demi-poignée ; de *tamarins*, une demi-once ; de *fleurs de violette*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez : mettez infuser dans la colature trois gros de *séné* & un demi-gros de *rhubarbe* : passez avec expression : faites fondre, dans la colature une once de *manne*, & délayez une once de *sirup de pommes*.

B O U I L L O N S.

Prenez de *manne*, deux onces ; *crème de tartre & blanc de baleine*, de chaque deux gros : faites fondre, selon l'art, dans un *bouillon de poulet*.

Prenez de *moelle de cassé*, une once ; d'*huile d'amandes douces*, deux onces : délayez dans un *bouillon de veau*.

P O U D R E S.

Prenez de *jalap*, réduit en poudre extrêmement fine, depuis huit grains jusqu'à douze. Cette poudre s'avalera le matin ; & on boira par dessus un verre d'*eau de poulet* ou d'*eau de veau*. Elle doit se prendre d'heure en heure, jusqu'à ce que le ventre devienne lâche.

Prenez

Prenez de *jalap*, depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros ; de *gingembre*, un demi-scrupule ; de *crème de tartre*, quinze grains : mêlez : faites une poudre qui se prendra dans du *vin blanc*.

Prenez de *jalap*, un scrupule ; de *rhubarbe* & de la *crème de tartre*, de chaque un demi-gros : mêlez pour une dose.

Prenez *jalap*, *séné* & *crème de tartre*, de chaque trente grains. On fera de ce mélange une poudre qu'on peut donner contre l'apoplexie séreuse.

Prenez *jalap* & *rhubarbe*, de chaque un scrupule ; de *diagrede*, dix grains : mêlez : faites une poudre.

Prenez *séné* & *crème de tartre*, de chaque un gros : faites une poudre dont on prendra un scrupule toutes les heures, jusqu'à ce qu'il survienne des selles ; & on boira, immédiatement après chaque prise, une verrée d'*eau de poulet*.

Prenez de *séné*, deux gros ; de *rhubarbe*, un gros ; de *résine de jalap*, deux scrupules ; de *elaterium*, un demi-gros : mêlez : faites une poudre dont la dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule & davantage. On boira un bouillon immédiatement après.

Prenez de *gomme-gutte*, depuis huit grains jusqu'à douze ; de *sel de prunelle*, un scrupule : broyez le tout dans un mortier, pour en faire une poudre qui se prendra dans un bouillon gras.

B O L S.

Prenez de *pulpe de casse*, ou de *tamarins*, une once ; de *crème de tartre*, un gros : mêlez : faites plusieurs bols qui serviront pour une seule dose ;

CATHARTI-
QUES.

on boira du bouillon immédiatement après avoir avalé ces bols.

Prenez *diagrede*, de douze à seize grains; *antimoine diaphorétique*, un scrupule; de la *moëlle de casse*, ce qu'il faut pour un bol, qu'on peut donner aux gouteux hors du paroxysme.

Prenez *poudre de tribus* & *poudre de jalap*, de chaque quinze grains : mêlez : faites un bol avec de la *pulpe de casse*.

Prenez de *résine de jalap*, huit grains; de *crème de tartre*, deux scrupules : mêlez : faites un bol avec de l'*électuaire lénitif*.

Prenez de *catholicum* double, trois gros; de *jalap*, quinze grains : mêlez, pour un bol.

Prenez d'*elaterium*, ou de *résine de scammonée*, depuis six grains jusqu'à huit : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez *jalap* & *trochisques d'agaric*, de chaque un scrupule; aloès *succotrin* & *mercure doux*, de chaque six grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de nerprun*.

Prenez *séné* & *rhubarbe*, de chaque demi-scrupule; de *diagrede*, huit grains; de *résine de jalap*, quatre grains : mêlez : faites un bol avec la *pulpe de casse*.

Prenez de *diagrede*, douze grains; *jalap* & *rhubarbe*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez de *diagrede*, huit grains; de *mercure doux*, dix grains; de *résine de jalap*, quatre grains; de *trochisques d'agaric*, un scrupule : mêlez : faites un bol avec la *pulpe de casse*.

Prenez de *rhubarbe*, un scrupule; de *mercure doux*, dix grains; de *diagrede*, quatre grains;

de *cassia-lignea*, fix grains : mêlez : faites un bol avec la *conserve de roses*. PURGATIFS.

Prenez de *rhubarbe*, vingt grains ; *mercure doux*, *diagrede* & *trochisques d'agaric*, de chaque douze grains : faites un bol avec de l'*extrait de casse*.

Prenez de *gomme-gutte*, huit grains ; *crème de tartre* & *cassia-lignea*, de chaque quatre grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*.

Prenez de *gomme-gutte*, six grains : de *mercure doux*, quinze grains : mêlez : faites un bol avec l'*électuaire diaprun*.

Prenez de *trochisques d'agaric*, un demi-scrupule ; de *mercure doux*, dix grains ; de *résine de jalap*, huit grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *gomme-gutte*, douze grains ; d'*huile de canelle*, une ou deux gouttes : mêlez : faites un bol avec la *conserve de roses*.

Prenez *trochisques alhandal*, *gomme-gutte*, *diagrede*, de chaque trois grains ; *gomme ammoniac* & *mercure doux*, de chaque quinze grains ; de *tartre vitriolé*, huit grains : mêlez : faites un bol avec l'*extrait de genievre*.

O P I A T S.

Prenez *pulpe de tamarins* & de *casse*, de chaque une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *sel végétal*, un gros & demi ; de *poudre de séné*, un gros : mêlez : faites un opiat avec le *sirop de fleurs de pêcher*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez *manne* & *pulpe de casse*, de chaque deux onces ; de *sirop de guimauve*, une once & demie ;

d'*huile d'amandes douces*, une demi-once : mêlez : faites un opiat , auquel Fuller a donné le titre d'électuaire : il se prend en plusieurs doses jusqu'à trois ou quatre onces , & purge très-doucement.

Prenez de *blanc de baleine*, deux gros ; un *jaune d'œuf* : mêlez exactement dans un mortier ; puis ajoutez une once de *manne*, une once de *pulpe de casse*, six gros de *sucre*, & ce qu'il sera nécessaire d'*huile d'amandes douces*. Cette purgation , qu'on divise en plusieurs prises , peut s'ordonner dans le cas où l'on veut purger quelqu'un qui a une toux sèche.

P I L U L E S.

Prenez *jalap* & *scammonée*, de chaque un demi-gros ; *elaterium* & *trochisques alhandal*, de chaque un scrupule ; de *résine de jalap*, quinze grains : mêlez : faites une masse de pilules avec le *sirup de nerprun*. La dose sera depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule.

Prenez de *séné*, une demi-once ; de *rhubarbe*, trois gros ; de *jalap*, deux gros ; de *diagrede*, un gros ; de *crème de tartre*, deux gros : pulvérissez le tout ; & après en avoir fait un mélange , composez une masse de pilules avec le *sirup de chicorée composé de rhubarbe*. On prendra jusqu'à un gros de ces pilules.



COMMENTAIRES.

(1.) LE POLYPODE. *Polypodium vulgare*, C. B. P.

On donne la préférence au polypode de chêne sur toutes les autres especes : sa racine qui est un peu douce , avec une espece d'âcreté , est estimée laxative ; elle entre aussi dans la classe des tempérants : enfin on la compte au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés la font recommander dans les affections hypocondriaques & hystériques : elle est utile dans le traitement des obstructions : les asthmiques , & ceux qui toussent , se trouvent bien d'en user ; elle a quelques succès chez les écrouelleux. La racine de polypode s'emploie seche , en infusion , ou en décoction ; & il y en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once : on l'ordonne en substance depuis un gros jusqu'à deux. On prépare avec le polypode , ainsi que l'on fait avec le séné , une teinture aqueuse qui sert souvent de véhicule ou d'excipient aux autres purgatifs.

(2.) L'ÉSULE. *Esula minor* Dod. *Tithymalus foliis pini* , fortè *Dioscoridis pityusa* , C. B. P.

Toutes les especes de tithymales sont des purgatifs drastiques , ou violents ; les Médecins prudents ne les emploient pas. On peut cependant regarder comme moins dangereuse la petite éśule dont il s'agit ici. Malgré cela , il est rare qu'on la prescrive , à moins que ce ne soit dans l'apoplexie , l'hydropisie , & d'autres cas urgents où les secours ordinaires ont été infructueux. On se sert de l'écorce seche de sa racine , qu'on fait préa-

CATHARTI-
QUES.

lablement macérer pendant 24 heures dans le vinaigre ; on la donne en substance depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule : il en entre le double dans l'infusion.

(3.) LA RHUBARBE. *Rheum. Rhabarbarum folio longiori, hirsuto, crispo, florum thyrso longiori & tenuiori. Amman. Stirp. Rhut.*

C'est une racine fort épaisse, noueuse, grisâtre en dehors, & marbrée en dedans, qui a une espece d'amertume, avec une légère astriction. La plante se cultive, depuis quelques années, dans nos jardins ; mais la rhubarbe de ce pays-ci est bien différente pour les vertus, de celle qu'on nous envoie du Levant, & qui croît dans la Tartarie, la Chine & la Perse. La rhubarbe est laxative & fortifiante, apéritive & vermifuge. On en recommande très-fort l'usage contre la saburre acide de l'estomac, le dévoiement & la dyssenterie ; on la donne avec succès dans la cachexie & la jaunisse ; elle est quelquefois utile dans les fleurs-blanches. Outre cela, c'est un purgatif excellent & très-usité pour les enfants : elle guérit leurs obstructions, & est un remede contre les vers. Malgré tous ses bons effets, on ne doit la donner qu'avec précaution à ceux qui ont les viscères du bas-ventre échauffés, irrités, & à ceux dont les reins ou la vessie sont affectés. La rhubarbe, qu'on doit choisir récente & non cariée, se prend en substance, depuis douze grains jusqu'à un gros ; ou bien on en mâche de petits morceaux, afin d'en avaler avec la salive qui se trouve alors chargée de ce médicament : il en entre le double dans une infusion ; c'est ainsi qu'on fait l'eau de rhubarbe, qui se prépare en employant un gros de cette racine pour chaque livre d'eau. Il est à propos d'observer que la

rhubarbe perd de sa vertu purgative dans l'ébullition. On trouve chez les Apothicaires un extrait de rhubarbe , dont la dose est depuis huit grains jusqu'à deux scrupules. Personne n'ignore que la poudre de la rhubarbe , qui a été brûlée comme le café , est plus astringente qu'auparavant

PURGATIFS.

(4.) LE JALAP. *Jalapium* , *Jalappa*. *Convolvulus Americanus* , *jalapium dictus* , *Raii Hist.*

C'est une racine en partie gommeuse , en partie résineuse , & presque sans saveur : on prétend qu'elle appartient à une plante de l'Amérique , que quelques curieux cultivent dans leurs jardins. On regarde le jalap comme un des meilleurs purgatifs , & des plus doux hydragogues : aussi produit-il d'heureux effets dans la cachexie & l'hydropisie : il soulage dans les rhumatismes goutteux : on le recommande dans les maladies de la peau , &c. Le jalap se donne en substance depuis douze jusqu'à vingt-cinq ou trente grains : mais je me suis toujours mieux trouvé de le donner à plus petite dose , comme de huit à douze grains , & de le réitérer toutes les heures , jusqu'à ce que le ventre s'ouvre ; observant de faire boire un verre d'eau de poulet immédiatement après chaque prise. Le jalap , administré de cette manière , & suffisamment délayé dans ce véhicule , purge très-bien & sans irritation. Il suffit ordinairement d'en prendre deux ou trois doses , & rarement est-on obligé d'en continuer l'usage jusqu'à la septième ou huitième dose. Cependant on ne doit ordonner le jalap qu'avec précaution ; car il peut nuire aux sujets qui ont un tempérament sec & chaud , leurs fibres entrant facilement en convulsion , lorsqu'elles sont irritées. Dans la dernière manière d'administrer le

jalap, on peut ajouter la quatrième ou sixième partie d'un grain d'opium à chaque dose de jalap que l'on fait prendre à ceux qui ont les entrailles sensibles. Le jalap, mêlé avec un peu de sucre, ou de crème de tartre, forme un purgatif très-commode, & d'un usage très-commun pour les enfants, auxquels on en donne depuis un grain jusqu'à huit, proportionnellement à l'âge : par exemple, on en peut faire prendre, depuis un jusqu'à deux grains, à un enfant nouvellement né; à celui qui a passé un an, depuis deux grains jusqu'à trois; dans le courant de la deuxième année, depuis trois grains jusqu'à quatre; & on augmente pour ceux qui sont plus âgés, en ajoutant environ un grain pour chaque année. Nous parlerons dans un autre endroit de la résine de jalap.

(5.) LE MÉCHOACAN, *Mechoacanna*, est une racine qui n'a presque aucune saveur : elle appartient à une espèce de liseron, selon Marcgrave; & selon Gaspar Bauhin, à une bryone de l'Amérique. Cette racine approche du jalap pour les vertus; mais elle les possède dans un moindre degré : on la donne en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros; il en entre le double dans l'infusion qui se fait avec un verre de vin blanc : mais on emploie rarement ce médicament, si ce n'est quelquefois pour les enfants auxquels on en fait prendre une dose proportionnée à leur âge.

(6.) LE TURBITH VÉGÉTAL. *Turpethum*.

On nomme ainsi une racine résineuse, d'une saveur âcre & désagréable, qui appartient à une espèce de liseron de l'Inde, duquel Herman a parlé. Cette racine se met au nombre des purgatifs les plus violents, dont on ne doit se servir

qu'avec une extrême précaution ; il est même rare qu'on en fasse usage , si ce n'est contre l'apoplexie , les affections comateuses , l'hydropisie , & d'autres maladies difficiles à vaincre. On prescrit le turbith en substance , depuis dix grains jusqu'à un demi-gros & davantage , dans un cas pressant : il en entre le double dans une infusion : quant à son usage externe , on l'emploie pour faire éternuer ; il s'en fait des lavements irritants. Cette substance végétale ne doit pas être confondue avec le turbith minéral , qui est une préparation chimique dont nous avons parlé ailleurs.

PURGATIFS.

(7.) LES HERMODATES , *Hermodactyli* , sont des racines bulbeuses , figurées en cœur , légères & de nature friable. La plante à laquelle elles appartiennent a été surnommée , par M. de Tournefort , *hermodactylus* ; & M. Linnæus la rapporte aux iris. On met les hermodates au nombre des médicaments qui purgent avec douceur ; mais il est rare qu'on en fasse d'autre usage que pour la composition de quelques remèdes officinaux. Ils s'ordonnent en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & on en prescrit le double pour faire une infusion.

(8.) LE SÉNÉ. *Senna. Folia orientalia.*

On désigne par ces noms des feuilles qui viennent d'Alexandrie en Egypte , dont la saveur est un peu amère , & excite des nausées : elles appartiennent à un arbrisseau que M. Linnæus rapporte au genre des casses. Les feuilles de séné se mettent au nombre des plus excellents remèdes purgatifs , & sont de l'usage le plus commun : on les prescrit en infusion depuis un gros jusqu'à trois , & même jusqu'à une demi-once. Je ne dois pas cacher que ce médicament irrite quelque-

CATHARTI-
QUES.

fois les fibres nerveuses des intestins, & donne des tranchées ; il excite même quelquefois le vomissement : c'est à quoi doivent faire attention les Médecins, quand ils ont à purger des personnes qui toussent, ou qui ont quelques dispositions prochaines à des hémorrhagies : il faut par conséquent éviter de s'en servir dans les cas où il y a intérieurement une disposition inflammatoire. Enfin, ce n'est qu'avec les plus grandes précautions qu'on peut en faire prendre aux sujets très-déliçats, & à ceux dont les viscères sont fort échauffés. Il est à propos de joindre au séné le nitre & les préparations acides du tartre, qui ont la propriété de diminuer l'action irritante de ce médicament. On croit obtenir le même avantage par l'addition des graines d'anis, de fenouil, ou autres semences aromatiques, lesquelles possèdent toutes, en quelque façon, une vertu anodine, capable de détruire les qualités nuisibles du séné.

Les follicules de séné, *folliculi sennæ*, sont les siliques de l'arbrisseau qui fournit les feuilles dont nous venons de parler : elles ont la même propriété purgative, mais à un degré moins fort, à ce qu'on croit communément : on assure en conséquence qu'on peut les employer à la même dose que les feuilles, & avec moins d'inconvénients. Cependant le célèbre Triller, & quelques autres modernes, pensent au contraire que les follicules sont plus piquantes, plus actives, & plus venteuses que les feuilles ; ce qui me paroît assez conforme à l'expérience. Il se trouve chez les Apothicaires une teinture de séné qui peut servir de base aux potions purgatives qu'on a si souvent occasion d'ordonner. Pour préparer cette

teinture, on met infuser, durant l'espace d'une nuit, jusqu'à une once de feuilles de féné avec un gros & demi de nitre, ou de sel de tartre dans deux livres d'eau, & la colature se conserve pour le besoin. On fait aussi bouillir légèrement les follicules de féné, avec des fleurs de thym, ou celles de toute autre plante aromatique, ou avec les semences carminatives les plus communes, par les raisons que nous avons déjà exposées. Il est bon de savoir enfin que l'ébullition fait perdre au féné de sa vertu purgative : de là vient que plusieurs Médecins ordonnent l'infusion froide, qui n'a rien de dégoûtant, & purge tout aussi bien.

(9.) LE CHOU MARIN. *Soldanella minor*, C. B. P. *Convolvulus maritimus nostras*, *rotundifolius*, Morisson.

Les feuilles de cette plante ont place dans la classe des médicaments purgatifs hydragogues ; mais il est rare qu'on les emploie. Cependant, plusieurs Auteurs en vantent les effets dans l'apoplexie, la paralysie, l'hydropisie, les maladies hypocondriaques, &c. Le chou marin se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à deux, ou bien on fait cuire jusqu'à une once de ses feuilles fraîches dans un bouillon.

(10.) LES ROSES PALES. *Rosæ pallidæ*.

Ces fleurs, dont plusieurs femmes redoutent l'odeur, quoique très-agréable, étant infusées, à la dose de deux pincées, & jusqu'à trois, dans un bouillon, lâchent le ventre fort doucement ; mais il est rare qu'on administre les roses de cette façon, parce qu'il vaut mieux faire prendre diverses espèces de sirops que l'on prépare avec ces fleurs ; nous en parlerons plus bas. On trouve aussi chez

CATHARTI-
QUES.

les Apothicaires une eau distillée de roses pâles, qui a une odeur gracieuse, & que l'on doit compter parmi les médicaments pectoraux, ou béchiques : on met de cette eau dans différents médicaments, de quelque nature qu'ils soient, qui peuvent exciter des nausées, & elle entre dans la préparation des parfums les plus exquis. Il est utile de remarquer en passant, que mal-à-propos on fait entrer cette eau distillée de roses pâles dans les collyres fortifiants, puisqu'il n'y a que celle des roses rouges qui ait cette propriété.

(11.) LE SAFRAN BATARD. *Cathamus officinarum*. *Inst. rei herb.*

C'est la graine de cette plante qui sert en Médecine, & elle se nomme souvent *graine de perroquet*, parce que ces oiseaux en sont fort friands. La semence de carthame passe pour purgative : on la met aussi dans la classe des apéritifs. Pour l'administrer, on en ôte l'écorce, & l'amande se prend en substance depuis un gros jusqu'à deux ; on la donne le plus souvent sous la forme d'émulsions, dans lesquelles il en entre depuis trois gros jusqu'à six : communément on ajoute à ces émulsions un sirop purgatif quelconque, ou plusieurs grains de diacrede. Mais l'usage de la graine de carthame n'est pas fréquent, parce que la plus part des estomacs ne la peuvent supporter.

(12.) L'ÉPURGE OU LA CATAPUCE. *Tithymalus latifolius*, *catapucia dictus*, *Inst. rei herb.*

On met cette plante, ainsi que toutes les autres espèces de tithymale, dans la liste des purgatifs les plus violents : aussi n'en fait-on jamais d'usage pour remplir cette indication, à moins que dans quelques hydropiques le cas ne soit

très-urgent, & quand on manque des autres secours. La dose des semences de ce tithymale, en substance, est depuis deux grains jusqu'à six : les hommes qui ont une constitution extrêmement robuste, & qui ne redoutent pas les tranchées qui accompagnent l'action des purgatifs violents, avalent volontiers depuis six jusqu'à douze graines d'épurgée entières. On fait aussi infuser quatre ou cinq feuilles de la même plante dans du bouillon ; il est vrai qu'on a quelquefois lieu de s'en repentir.

(13.) LE RICIN. *Ricinus vulgaris*, J. B. *Palma Christi Cæs.*

On compte, parmi les purgatifs mochliques ou les plus violents, les semences ou graines du ricin ; c'est pourquoi ce n'est qu'avec les précautions convenables & d'usage, qu'on peut faire prendre ce médicament dont la dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros en infusion. Les gens de la campagne ont coutume d'en avaler depuis quatre jusqu'à douze graines entières : mais il est rare que des Médecins l'ordonnent de cette manière, trouvant parmi les purgatifs plus approuvés de quoi remplir, avec plus de sûreté, leurs vues & leurs indications. On trouve chez les Apothicaires d'autres graines de ricin plus grosses que les précédentes : elles y sont connues, ainsi qu'en Médecine, sous le nom de *pignons d'Inde*, & appartiennent à une grande espèce de ricin qui croît en Amérique, & dont Gaspard Bauhin a fait mention. Les pignons d'Inde réunissent les propriétés de faire vomir & de purger par en bas ; mais il est très-dangereux d'en user : c'est pourquoi les Médecins sages ne font point usage de ce remède, & le condamnent absolu-

CATHARTI-
QUES.

ment ; excepté dans ces cas désespérés qui ont résisté à tous les secours, & aux efforts de la nature.

(14.) LE NERPRUN. *Rhamnus catharticus*.
C. B. P.

Les baies de cet arbrisseau qui est très-connu, ont une vertu purgative & hydragogue. Les gens de la campagne avalent, avant le repas, depuis six jusqu'à vingt de ces baies entières ; ou bien ils en font bouillir le double dans un bouillon de viande. Les Médecins se gardent bien d'adopter cette méthode d'administrer ce purgatif : mais ils se servent fréquemment & avec plus d'avantage d'un sirop préparé avec les baies de nerprun, dont nous parlerons plus bas.

(15.) LA LAURÉOLE. *Thymelæa lauri folio, semper virens, seu laureola mas, Inst. rei herb.*

Les feuilles, l'écorce & le fruit de la lauréole sont des médicaments purgatifs violents, & que les Médecins ne prescrivent pas, à moins que ce ne soit dans un cas urgent, & lorsqu'on manque de tout autre : la dose des feuilles & de l'écorce, qui ont été préalablement préparées par la macération dans le vinaigre, est depuis dix grains jusqu'à vingt, quand on les fait prendre en substance : on emploie le double de cette dose, pour faire une infusion. Les gens de la campagne, ordinairement robustes, osent avaler depuis deux jusqu'à quatre de ces baies pour se purger : mais ils s'en trouvent souvent très-mal ; car, outre qu'elles peuvent faire vomir, elles excitent souvent des tranchées, une superpurgation, ou la dysenterie. Les feuilles de la lauréole, broyées & appliquées sur la peau, font l'effet des remèdes caustiques, ou des vésicatoires : mais il y a

une autre plante du même genre , qu'on nomme *thymelæa foliis lini* , & vulgairement *garou* , qui étoit , pour le même usage , très en vogue dernièrement à Paris , mais dont on commence aujourd'hui à revenir : nous en parlerons dans l'article des caustiques.

PURGATIFS.

(16.) LA CASSE. *Cassia* , vel *fistula alexandrina*.

C'est le fruit d'un arbre qui porte le même nom , qui croît naturellement dans les Indes orientales & occidentales , & qui nous est apporté principalement d'Alexandrie d'Egypte. La moëlle , ou la pulpe que l'on retire de la filique , après qu'on a rejeté les noyaux , les cloisons qui se rencontrent de distance en distance , & l'enveloppe dure ; cette pulpe , dis-je , se met au nombre des meilleurs & des plus doux laxatifs : aussi en fait-on prendre sans danger , toutes les fois qu'il est nécessaire de purger , dans les cas d'inflammation à la poitrine & au bas-ventre , dans la fièvre ardente , les maladies des reins , de la vessie , & dans tous les maux que les autres purgatifs peuvent irriter : elle adoucit encore les émétiques & les purgatifs auxquels on l'associe. Il ne faut pas ignorer cependant que la casse est nuisible aux personnes hypocondriaques , hystériques ou vaporeuses , & à celles qui sont sujettes aux vents ; à moins qu'on n'y joigne de l'anis , ou d'autres semences carminatives. Il entre depuis deux jusqu'à quatre onces de casse en bâton dans une décoction : il est important de savoir , au sujet de cette dose , que quatre onces de casse en bâton , qui n'est point trop ancienne , ne donne qu'une once & demie de pulpe ; & quand cette casse est fort vieille , on n'en retire pas plus d'une

CATHARTI-
QUES.

de mi-once, à six gros : on prescrit de cette moëlle, qui a été passée par un tamis, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, délayée dans du petit-lait, du bouillon ; ou bien, ce que quelques personnes préfèrent, on l'avale en bol. On garde dans les boutiques de la *casse cuite*, qu'on prépare en fondant une livre de pulpe de casse dans ce qu'il faut d'eau chaude : on passe cette dissolution, & on y ajoute une livre de sucre : on la fait évaporer au bain-marie jusqu'à la consistance d'extrait mou : lorsqu'elle est refroidie, on y ajoute de l'eau essentielle de fleurs d'oranger, depuis une demi-once jusqu'à une once. Cette casse, ainsi préparée & agréable au goût, retient sa vertu purgative & laxative : on en donne d'une once à une once & demie en plusieurs prises : elle convient aux enfants nouveau-nés, auxquels on en fait prendre autour d'un demi-gros. L'usage de l'une & l'autre pulpe de casse, continué pendant long-temps à la dose d'un gros, est fort utile à ceux qui ont le ventre trop resserré. La casse sert encore pour préparer des lavements laxatifs & adoucissants : il y entre depuis quatre onces jusqu'à une demi-livre de celle qui est en bâton ; ou bien on y fait fondre jusqu'à deux onces de pulpe, & même davantage.

(17.) LES TAMARINS. *Tamarindi.*

On nomme ainsi une pulpe molle, un peu acide, & d'une odeur vineuse, qu'on tire de la filique d'un arbre qui porte le même nom, & croît naturellement en Afrique & dans le Levant ; Prosper Alpin en a fait mention. Les tamarins occupent un rang distingué parmi les médicaments laxatifs les plus doux, & passent aussi pour rafraîchissants : on en use dans les fièvres bilieuses

lieuses & inflammatoires : ils font cesser le vomissement & modèrent le cours de ventre. On prescrit pour faire une décoction , depuis une once jusqu'à deux de tamarins : si on met bouillir le double de cette dose dans deux livres d'eau , on a une tisane très-propre à calmer la soif qui tourmente quelques fiévreux. La pulpe de tamarins se prend aussi en bol , & s'ordonne alors depuis un gros jusqu'à une demi-once : le plus souvent on la joint à d'autres purgatifs , pour corriger leurs qualités nuisibles. Nous ne devons pas manquer d'avertir que plusieurs Auteurs pensent qu'on ne peut pas faire prendre les tamarins , sans avoir à en redouter quelques fâcheux inconvénients , produits , à ce qu'ils croient , par le verd-de-gris dont cette pulpe se charge lorsque les Indiens font cuire , selon leur usage , le fruit du tamarin dans des vaisseaux de cuivre. Cette crainte est-elle fondée ? Je le laisse à décider aux personnes qui ont fait sur ce sujet les expériences nécessaires.

(18.) LA COLOQUINTE. *Colocynthis fructu rotundo, minor, C. B. P.*

Le fruit de cette plante , qui acquiert le volume d'une orange , a une des premières places parmi les substances dont l'amertume est la plus vive. On le met dans la classe des médicaments purgatifs mochlques les plus violents : aussi vante-t-on les effets de la coloquinte dans les affections comateuses : elle s'emploie encore avec succès dans la goutte , l'asthme , l'hydropisie , & dans d'autres maux très-opiniâtres. Mais on ne la donne guere intérieurement seule & sans préparation : elle entre dans plusieurs compositions officinales , entre lesquelles on distingue les tro-

chifques que les Arabes ont surnommés *Alhandal* ; & dont nous parlerons plus bas. Cependant, dans un cas pressant où l'on n'auroit pas de trochifques, on pourroit donner la coloquinte en infusion ou en décoction, depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule, & en substance, depuis deux grains jusqu'à douze. On peut encore regarder la coloquinte comme un remède altérant : BOERHAAVE assure qu'elle produit les plus grands effets dans les maladies de langueur, qui proviennent du genre nerveux, dans les pâles-couleurs, & dans cette affection de l'estomac qui se manifeste par des crudités muqueuses. On juge bien qu'il faut alors en user long-temps & n'en donner que de très-petites doses, comme d'une dixième à une sixième partie de grain : on peut en faire prendre plus d'une fois dans la journée, & même toutes les quatre heures. Quant à l'usage externe de ce médicament, il en entre depuis un gros jusqu'à deux, dont on fait un nouet, dans des lavements irritants, propres pour le traitement de l'apoplexie, de la paralysie : si on mêle la pulpe de coloquinte avec du fiel de taureau, & qu'on l'applique sur le ventre des enfants, ce topique peut rendre le ventre lâche, & faire sortir les vers.

(19.) L'AGARIC. *Agaricus*, sive *fungus laricis* ; C. B. P.

Cette espèce d'agaric naît sur le tronc des vieux méleses, presque épuisés par la quantité de térébenthine qu'ils ont fournie. C'est du Levant qu'on nous apporte cette substance végétale, qui est très-blanche & fongueuse. Il n'est pas inutile de savoir qu'on peut donner à la racine de bryone un aspect d'agaric, & que cette fraude n'est pas

rare dans le commerce. Les méleſes qui croiſſent ſur les Alpes, donnent auſſi un agaric; mais celui-ci eſt d'une qualité bien inférieure au premier. Ce médicament a une faveur douceâtre, un peu amere & déſagréable : il entre dans la claſſe des purgatifs, & on le regarde comme un bon vermifuge : ſes effets, comme apéritifs, ſont vantés dans les cas d'obſtructions, d'aſthme, de goutte, &c. La doſe de l'agaric en infuſion eſt depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & davantage : il ſe preſcrit en ſubſtance, depuis un ſcrupule juſqu'à deux. On donne rarement l'agaric tel qu'il eſt dans le commerce; mais il ſe trouve chez les Apothicaires des trochiſques d'agaric dont l'uſage eſt beaucoup plus fréquent : nous en parlerons plus bas. D'ailleurs, on aſſocie ſouvent à l'agaric, du gingembre, de la canelle, & d'autres ſubſtances aromatiques que l'on croit propres à corriger les qualités & les effets qu'on redoute de ce médicament. Il eſt à propos de remarquer en paſſant, que pluſieurs Auteurs croient que l'agaric, dont ſe ſervoient les Anciens, étoit bien différent de celui que nous employons; mais nous n'entreprendrons pas de rien décider ſur ce ſujet.

(20.) LA MANNE. *Manna*, ſeu *ros calabri-nus*.

Ce médicament, qui ne reſſemble que par la dénomination à cette roſée céleſte que Dieu envoyoit aux Iſraélites, eſt le ſuc qui découle du tronc & des branches du frêne, de l'éraſle & d'autres arbres, dans les contrées méridionales, & principalement dans la Calabre, la Sicile & la Campagne de Rome. La chaleur du ſoleil lui donne la conſiſtance qui en facilite la récolte qu'on en fait tous les ans. La manne de Calabre paſſe pour

la meilleure ; mais celle qui est plus molle , peut-être , comme quelques-uns le soupçonnent , par quelque mélange , & que l'on nomme *manne grasse* , a plus d'efficacité. La manne en général se met à la tête des purgatifs les plus doux , & que l'on peut employer avec le plus de sécurité : aussi est-elle d'un usage commun dans les fièvres aiguës & les maladies de la poitrine , où il est nécessaire de prendre un purgatif. On en fait fondre dans de l'eau , du bouillon , depuis une once jusqu'à trois ; & , pour ôter à ce médicament sa saveur désagréable , & qui excite quelquefois à vomir , on y ajoute de la crème de tartre , du sel d'Epson , du jus de limons , &c. Il est à propos d'observer que la manne sera plus efficace & moins capable de faire vomir , si on la fait fondre dans de l'eau tiède , ou même dans de l'eau tout-à-fait froide : il en est tout autrement quand elle a bouilli. Le méleze , le sapin , le noyer & plusieurs autres espèces d'arbres des Alpes , fournissent une manne connue sous le nom de *manne de Briançon* ; mais elle est d'une qualité inférieure à la manne de Calabre.

(21.) LA SCAMMONÉE. *Scammonium*.

Cette substance est une gomme résineuse , légère , friable & noirâtre. Quand on touche la scammonée avec la langue mouillée , elle blanchit , ou prend une couleur laiteuse : sa saveur est un peu amère & désagréable , & son odeur est virulente. Cette drogue , qu'on apporte du Levant , est tirée de la racine d'une espèce de *convolvulus* qui croît dans la Syrie , & dont parle Morison : celle d'Alep passe pour la meilleure. La scammonée se met dans la classe des purgatifs , & on en prescrit depuis quatre jusqu'à dix-huit

grains; mais rarement s'emploie-t-elle seule & dans son état naturel, il est plus commun de la joindre, en petite dose, aux autres purgatifs; cependant on n'use guere que de son extrait, connu sous le nom de *diagrede*, & dont la dose est depuis trois grains jusqu'à quinze. Ces deux médicaments se prescrivent sous la forme sèche, parce qu'il est difficile de les faire fondre dans les boissons aqueuses. Les constitutions délicates, sensibles, doivent les redouter, ainsi que ceux qui sont sujets à des hémorrhagies, ceux dont les entrailles sont fort échauffées, &c. En effet, quand on en fait usage mal-à-propos, ils peuvent causer des tranchées, une superpurgation, des épreintes, la dyssenterie. Nous parlerons plus bas de la résine de scammonée.

(22.) LA GOMME-GUTTE. *Gummi-gutta.*

C'est une substance épaisse, gommeuse & résineuse, dure, friable, d'un jaune luisant, que quelques Auteurs regardent comme le suc épaissi d'une espece de tithymale de la Chine : d'autres présumant que c'est un suc qui découle de certains arbres dont il est parlé dans l'*Hortus Malabaricus* de Rhéede. On met la gomme-gutte au nombre des purgatifs drastiques les plus violents : c'est pourquoi on en vante les effets dans l'hydropisie, les affections gouteuses, ainsi que dans la fièvre quarte & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Elle se fond dans toute espece de boisson, ou on la fait prendre sous la forme de bol ou de pilules. Sa dose est depuis deux jusqu'à douze grains, & même jusqu'à un scrupule. On doit craindre qu'elle ne cause des vomissements, une superpurgation, ou un flux de ventre dyssentérique : pour l'ordinaire on lui

associe le sel de tartre , que l'on croit communément propre à corriger ses qualités nuisibles. Il y a des gens qui font prendre jusqu'à un gros & davantage , de cette résine dans une dissolution de manne , ou de toute autre boisson grasse : cette conduite est-elle sage ? Je laisse aux Praticiens à le décider.

(24.) LES EAUX DE SEDLITZ. *Aquæ frigida Sedlicenses.*

Ces eaux portent le nom du village où elles se trouvent : il est en Bohême , à neuf lieues de Prague , du côté du midi. Elles contiennent un sel neutre amer , qui ressemble beaucoup au sel d'Ep-som : mais on distribue une si grande quantité de sel sous le nom de *sel de Sedlitz* , que plusieurs Chimistes célèbres ont soupçonné qu'il se commettoit quelque fraude dans ce commerce , ne croyant pas que tant de sel se retirât de l'eau seule. Les eaux de Sedlitz purgent ; & après qu'elles ont fait leur effet , le ventre n'est pas privé de son humidité naturelle , comme après les autres purgatifs : cet avantage les fait assez rechercher. Elles font d'un bon secours aux scorbutiques & aux hypocondriaques qui se plaignent d'avoir le ventre trop resserré ; & conviennent dans les vertiges , les palpitations de cœur , auxquelles les vaporeux & les scorbutiques sont sujets. On les met encore dans la classe des vermifuges & des apéritifs. Enfin , les femmes se trouvent bien d'en faire usage dans le temps de la cessation naturelle de leurs regles. Ces eaux se boient depuis une livre jusqu'à deux , pour procurer la liberté du ventre : lorsqu'il y a quelque autre indication à remplir , on diminue la dose , qui se règle sur ce qu'on veut qu'elles operent , & l'usage se continue alors jusqu'à sept ou huit jours ; on en fait

prendre depuis quatre onces jusqu'à six aux enfants qui ont des vers.

(24.) LES EAUX DE MIERS. *Aquæ frigida Merienses.*

Ces eaux sont ainsi nommées du village de Miers, qui est situé dans le Querci à neuf lieues de Cahors, du côté du nord, à peu de distance de la Dordogne. Elles ont une saveur âpre, une odeur qui approche de celle du fer, & elles purgent sans échauffer : on les met encore au nombre des apéritifs & des diurétiques. Ces propriétés les rendent utiles aux vaporeux, hypochondriaques ou hystériques : elles font cesser les fièvres intermittentes les plus anciennes; préviennent les maladies des reins & de la vessie, & les guérissent : on les recommande encore dans les fleurs-blanches. On les fait prendre depuis une livre jusqu'à deux & même davantage, lorsqu'on se propose de purger. On transporte au loin les eaux de Miers, de même que celles de Sedlitz; mais elles se gâtent très-promptement, quand les bouteilles qui les contiennent ne sont pas bien bouchées.

(25.) LES EAUX CHAUDES DE LA MOTTE. *Aquæ thermales Mottenfes.*

Ces eaux se trouvent au bourg de la Motte, en Dauphiné, à six lieues de Grenoble, du côté du midi, & assez près de ce lieu fameux par les flammes que l'on voit sortir de la terre. Les eaux de la Motte sont extrêmement chaudes, répandent une odeur sulfureuse & bitumineuse, & doivent être mises au nombre des purgatifs. Elles mettent l'estomac en état de faire ses fonctions, en le réchauffant : elles favorisent la sortie des urines, & sont un remède très-efficace contre les

obstructions & les embarras squirrueux. On les donne autour de deux livres. Ces eaux deviennent aussi un médicament externe ; & employées en bain , en douches , elles sont fortifiantes , résolutes , anti-psoriques & détersives.

(26.) LE SEL CATHARTIQUE AMER & le sel d'Epsom. *Sal catharticum amarum. Sal Epsomense, vel Anglicum.*

Ces sels ne sont pas le même médicament : ils ont , à la vérité , à-peu-près les mêmes vertus , & bien des personnes ne les distinguent point. Cependant , le sel d'Epsom se prépare en Angleterre , en faisant évaporer les eaux d'Epsom , & on en retire jusqu'à un scrupule de chaque livre d'eau ; d'où il résulte que le vrai sel d'Epsom doit être très-rare , comme il l'est en effet : au lieu qu'on vend en très-grande quantité un sel artificiel , nommé mal-à-propos *sel d'Epsom* ou *sel d'Angleterre* , qu'il convient mieux d'appeller *sel cathartique amer*. Les Chimistes disent que ces deux especes de sels sont composées de sel marin chargé d'acide vitriolique : il est à remarquer que ces sels se fondent très-facilement dans l'eau , & qu'il ne leur faut qu'une quantité d'eau égale à leur poids. On met le sel d'Epsom & le sel cathartique amer au nombre des plus excellents purgatifs , & on leur donne la préférence sur le sel de la Rochelle ou de Seignette , & même sur le sel de Glauber , qui , selon les Chimistes , diffère peu de ceux dont nous parlons. Ces sels , ainsi que tant d'autres , peuvent remédier aux obstructions , & faire couler les urines : cependant l'expérience a appris qu'ils ne réussissent ni dans l'hydropisie , ni dans la paralysie , & qu'ils nuisoient aux phthifiques. Leur dose

est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie : à une dose moins forte , ils agissent en altérants. On les fait entrer dans les potions purgatives , ainsi que le sel végétal , pour tirer la teinture des autres médicaments purgatifs : on les associe aux résines purgatives dans le dessein de corriger leurs qualités nuisibles , & aux purgatifs pour les rendre plus actifs : l'expérience semble autoriser ces opinions. Enfin , on met depuis deux jusqu'à trois onces de sel cathartique amer dans les lavements purgatifs. Il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici que l'on trouve dans le commerce un sel nommé *sel d'Espagne* , *sal Hispanicum* , qui differe peu des sels cathartique amer & d'Epſom , & dont les usages sont les mêmes , ainsi que la maniere de s'en servir.

(27.) LE SEL DE SEDLITZ. *Sal Sedlicense*.

Ce sel porte le surnom de l'eau dont nous avons parlé ci-dessus. On distingue le sel de Sedlitz , du sel d'Epſom , parce que le premier est moins transparent , & a une couleur presque laiteuse : outre cela , il a une plus grande amertume , & il lui arrive plus souvent de faire vomir. Malgré ces différences , le sel de Sedlitz n'est point inférieur aux précédents en qualité purgative : la maniere de l'administrer est la même ; seulement il se prescrit à une plus petite dose , c'est-à-dire , depuis deux gros jusqu'à six. Les Naturalistes connoissent plusieurs autres sels qui different peu de celui dont nous parlons ; tels sont les sels d'Egra , de Carlsbad , d'Eſter , de Wisbac , &c.

(28.) LE SIROP DE ROSES PALES , *sirupus de rosis pallidis* , se prépare avec une triple infusion de ces fleurs renouvelées dans la même eau , pour la faire cuire ensuite avec du sucre en con-

CATHARTI-
QUES.

sistance de sirop. Il passe pour un laxatif fort doux ; & on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Il ne se donne presque jamais seul , si ce n'est aux enfants : mais on en met pour l'ordinaire dans les potions purgatives.

(29.) LE SIROP DE ROSES COMPOSÉ AVEC LE SÉNÉ ET L'AGARIC , *sirupus rosatus compositus* , se prépare de la manière suivante. Mettez infuser , pendant vingt-quatre heures , du séné & de l'agaric avec le tartre soluble dans le suc de roses dépuré comme il convient : passez ensuite avec expression , & faites cuire la colature avec du sucre , selon le procédé qu'on suit d'ordinaire pour faire un sirop. Il est au nombre des purgatifs hydragogues : aussi est-il utile aux cachectiques & aux hydropiques. Pour l'ordinaire on en met dans les potions purgatives , depuis une demi-once jusqu'à une once : il est rare qu'on le fasse prendre seul.

(30.) LE SIROP DE CHICORÉE COMPOSÉ à la rhubarbe , *sirupus de cichorio compositus cum reo* , se prépare en mêlant une infusion de rhubarbe avec du sirop de chicorée composé ; qu'on nomme ainsi , parce qu'il y entre différentes plantes hépatiques , apéritives & diurétiques. On met ce sirop au nombre des plus doux laxatifs : en outre il est tempérant , apéritif & stomachique. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie , qu'on prend ordinairement dans de l'eau de chicorée ; on peut y ajouter de la teinture de mars , du tartre martial soluble , &c. mais on en fait un plus grand usage dans les potions purgatives. Il est très-commun de faire prendre ce sirop seul aux enfants , à la dose de deux gros jusqu'à une once.

(31.) LE SIROP DE POMMES , *sirupus de pomis* , n'est autre chose que le suc qu'on a tiré des pommes , de la bourrache & de la buglose , dans lequel on a fait infuser des feuilles de fé-né , avec plusieurs substances aromatiques. Il a un goût assez agréable , & il purge avec douceur ; & on le fait entrer , comme les sirops ci-dessus , dans les potions purgatives. La dose est alors depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Plus souvent on le fait prendre seul , & à la même dose , aux enfants.

(32.) LE SIROP DE NERPRUN , *sirupus de rhamno cathartico* , se prépare avec le suc des baies de nerprun , qu'on fait dépuré autant qu'il le faut , & cuire ensuite avec du sucre , selon l'art. Ce sirop a la réputation d'être un des plus excellents purgatifs hydragogues : aussi est-il fort utile dans la cæchexie & l'hydropisie : il prévient les accès de goutte & de rhumatisme , & est souvent employé dans plusieurs autres maladies chroniques. On en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Communément il se prend avant le repas , afin que les aliments corrigent ses qualités nuisibles ; ce qui réussit assez bien , lorsqu'on n'a pris ce médicament que dans la vue d'être purgé.

(33.) LA POUDRE CORNACHINE , *pulvis Cornachini* , vel *de tribus* , est composée de diagrede , de crème de tartre & d'antimoine diaphorétique , que l'on mêle en poudre , & par portions égales. Cette poudre entre dans la liste des plus excellents purgatifs ; & on en fait prendre depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules , soit délayée dans du bouillon , ou dans toute autre liqueur , soit sous la forme de bol.

CATHARTI-
QUES.

On ne doit pas la garder long-temps, à cause de l'antimoine diaphorétique, qui devient émétique par sa vétusté : c'est Triller qui nous en avertit.

(34.) ELATERIUM.

C'est un extrait, ou le suc épais des fruits mûrs du concombre sauvage. On le met au nombre des purgatifs drastiques ; il est rare que l'on en fasse usage, à moins que ce ne soit dans le traitement des maladies les plus graves, comme l'apoplexie, les affections comateuses & l'hydropisie, principalement celle qu'on surnomme *ascite*. La dose de l'*elaterium* est depuis deux jusqu'à dix & douze grains. Quelquefois ce médicament s'emploie, à l'extérieur, sous la forme de poudre, & comme du tabac, pour exciter des éternuements.

(35.) LE DIAPRUN SIMPLE. *Diaprunum simplex*.

C'est mal-à-propos que ce médicament est appelé *simple*, étant un mélange de différentes choses. En effet, il y entre des fleurs de violette & de roses rouges, des graines de violette, de pourpier & d'épine-vinette, du jus de coings, de la racine de polypode & de celle de réglisse, des fantaux, &c. Mais ce qui s'y trouve en plus grande quantité, sont les prunes de damas. C'est avec raison que M. Lémeri prétendoit qu'il faudroit ôter de cet électuaire les roses rouges & les fantaux. Je ne fais pourquoi les Auteurs de la Pharmacopée de Paris n'ont pas pensé de même. Il est rare que le diaprun se donne seul : le plus souvent on en délaie depuis une demi-once jusqu'à une once & demie dans les potions purgatives.

Lorsqu'au diaprun simple on ajoute de la scam-

monée réduite en poudre très-fine, il en résulte ce qu'on nomme le *diaprun solutif* ou *laxatif*, *diaprunum solutivum*. L'addition de ce stimulant rend l'effet purgatif du diaprun plus marqué. La dose du diaprun solutif est depuis un gros jusqu'à six.

(36.) L'ÉLECTUAIRE LÉNITIF, *Electuarium lenitivum*, est un remède purgatif très-usité, qui est formé du mélange de plusieurs des plus doux médicaments purgatifs, de pruneaux, de casse, de tamarins, de séné, auxquels on ajoute différentes substances émollientes & adoucissantes. La dose de l'électuaire lénitif est depuis une once jusqu'à une once & demie.

(37.) LE CATHOLICUM DOUBLE, *Catholicum duplicatum rheo*, se prépare avec une décoction de racine de polypode, de chicorée & de réglisse, que l'on fait bouillir une seconde fois avec du sucre, jusqu'à ce que ce mélange ait acquis la consistance du miel; après quoi on ajoute de la casse, des tamarins, du séné, de la rhubarbe, des semences froides, &c. Du tout il se forme un électuaire purgatif que l'on mêle, pour l'ordinaire, à d'autres médicaments purgatifs. Sa dose est alors depuis deux gros jusqu'à une once. Le *catholicum* double est de l'usage le plus fréquent, & se donne principalement dans le cours de ventre.

(38.) LA CONFECTION HAMECH, *Confectio Hamech*, est un composé mal digéré de différents médicaments, tant laxatifs qu'astringents, où il se trouve de l'agaric, de la scammonée & de la coloquinte: aussi cet électuaire est-il mis au nombre des purgatifs mochliques. Ce n'est que rarement, & encore à des personnes très-fortes,

CATHARTI-
QUES.

qu'on le fait prendre , à la dose d'un à six gros.
(39.) LES TROCHISQUES ALHANDAL, *Trochisci Alhandal*, ont reçu des Arabes leur surnom qui , dans la langue arabe , désigne le fruit de la coloquinte. Ce fruit, mis en poudre , & mêlé avec de la gomme adragant , forme les trochisques dont il s'agit. On les met au nombre des plus violents purgatifs ; & ils sont recommandés contre l'apoplexie , les affections comateuses , la paralysie , l'hydropisie , &c. Ce n'est cependant qu'avec précaution qu'on doit faire prendre ces trochisques qui , quelquefois , causent des tranchées , font rendre le sang par les selles , & produisent d'autres hémorrhagies : la dose est depuis deux grains jusqu'à douze. Le plus souvent on les joint à d'autres purgatifs , en réglant , comme on le pense bien , leur dose sur le degré d'activité des remèdes auxquels on les associe.

(40.) LES TROCHISQUES D'AGARIC, *Trochisci de agarico* , se font avec la substance fongueuse & très-blanche de l'agaric réduite en poudre , & une infusion de gingembre dans du vin blanc. On les met au nombre des meilleurs remèdes purgatifs , dont l'action est modérée ; ils entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques. Leur usage convient dans les affections soporeuses & la paralysie : on en vante les effets pour la cachexie & l'hydropisie : on en use avec succès contre les fièvres intermittentes , & même la quarte ; dans la goutte , & autres affections chroniques des plus opiniâtres. On prescrit les trochisques d'agaric en substance , depuis huit grains jusqu'à un demi-gros , & il en entre depuis un scrupule jusqu'à un gros dans une infusion , ou une décoction. Nous devons faire observer que

ces trochisques perdent, en vieillissant, une partie de leurs vertus, & par conséquent ont alors moins d'efficacité.

(41.) LES PILULES HYDRAGOGUES DE BONTIUS, *Pilulæ hydragogæ Bontii*, se préparent par une méthode très-simple, avec la gomme-gutte, l'aloès & la gomme ammoniac. On fait dissoudre ces substances dans un vinaigre très-fort, & la colature se met en évaporation. L'usage de ce médicament est extrêmement vanté, & avec raison, contre toute espèce d'affection pituiteuse & séreuse, principalement quand elle a pour cause des obstructions dans quelques viscères. La dose de ces pilules qui méritent d'être mieux connues, est depuis douze grains jusqu'à quinze.

(42.) LES PILULES ANGÉLIQUES OU LES GRAINS DE VIE, *Pilulæ angelicæ*, sont composées d'agaric, de rhubarbe, de canelle, qui ont pour excipient un extrait de chicorée, de bourrache, de houblon, de fumeterre & de roses pâles, qui contiennent de l'aloès : elles s'avalent avant le souper, afin que les aliments enveloppent les particules nuisibles de l'aloès; en prenant cette précaution, ces pilules, données depuis un scrupule jusqu'à un gros, purgent assez doucement : on peut y ajouter quelques grains de diacrede, quand il y a à craindre qu'elles ne produisent pas l'effet qu'on en attend.

(43.) LE SEL POLYCHRESTE, *Sal polychrestum*, se compose, en mettant en fusion dans un creuset, du nitre sur lequel on répand, à plusieurs reprises, des fleurs de soufre, afin que, dans l'inflammation qui suit, les particules acides du nitre soient détruites; c'est, dit-on, le but de cette dernière opération qui est nécessaire, parce que

fans elle les acides du nitre pourroient nuire à la poitrine. Le sel polychreste n'est pas un des moindres médicaments de la classe des hydragogues : aussi en vante-t-on les effets dans le traitement de l'hydropisie, & même de l'hydropisie de poitrine. Sa dose est depuis deux gros jusqu'à six, ou bien on en fait prendre environ un gros par heure, jusqu'à ce qu'il soit survenu des évacuations. Assez souvent on en fait entrer depuis un gros jusqu'à deux, dans les potions purgatives. Quand on fait usage de ce sel à petite dose, il est apéritif & diurétique, de même que les autres purgatifs.

(44.) LE SEL DE LA ROCHELLE, LE SEL DE SEIGNETTE, *Sal Rupellatum*, ne paroît être autre chose que de la crème de tartre qui, en suivant un procédé très-connu, devient soluble par l'addition des cristaux de soude d'Alicante. Ce sel, qui n'a rien du tout de désagréable, est un purgatif assez doux, qu'on donne depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, que l'on fait fondre dans une boisson quelconque, destinée à être prise en un ou en plusieurs coups, selon la volonté du Médecin. On l'emploie, de même que les autres sels, pour avoir la teinture de différents médicaments ou purgatifs, ou d'une autre nature ; pour cela, on met de ce sel, depuis un scrupule jusqu'à un gros, par chaque livre d'eau.

(45.) LA RÉSINE DE JALAP, *Resina jalappæ*, est une espèce d'extrait de cette racine du Mexique, dont nous avons déjà parlé : on l'obtient avec l'esprit-de-vin, par des digestions répétées & l'évaporation ordinaire. Ce médicament se met au nombre des purgatifs hydragogues ; propriété

priété qui le rend utile aux cachectiques, aux hydropiques ; il faut la réduire en poudre très-fine, pour qu'elle ne s'arrête pas dans les rides ou les plis de l'intérieur des intestins, & qu'elle ne donne pas de tranchées. On prescrit depuis trois grains jusqu'à douze de résine de jalap en bol ou en pilules. Il est très-commun d'en mettre une dose proportionnée aux circonstances, dans les opiat purgatifs & incisifs, & quelquefois il en entre dans des émulsions. Cette résine, ainsi que toutes les autres, se dissout facilement dans de l'huile d'amandes douces, dans un jaune d'œuf ou avec du sucre. Il est bon de savoir qu'elle est souvent sophistiquée ; de-là vient qu'elle ne produit pas toujours l'effet qu'on avoit lieu d'en attendre.

PURGATIFS.

(46.) LA RÉSINE DE SCAMMONÉE, *Resina scammonii*, se retire de la scammonée, par un procédé pareil à celui que l'on suit pour avoir la résine de jalap ; elle a presque les mêmes vertus que celle-ci : mais la résine de scammonée se prescrit à plus petite dose que celle de jalap. On prend de celle de scammonée, depuis deux grains jusqu'à huit, & on emploie les mêmes précautions & les mêmes formes dans son administration.

LES STOMACHIQUES ET LES CARMINATIFS.

LES substances balsamiques & aromatiques ; tiennent le premier rang dans la classe des médicaments stomachiques. On met ensuite les plantes qui ont beaucoup d'odeur ; parmi lesquelles il y

STOMACHI-
QUES.

en a qui ne le cedent point aux drogues étrangères. Ces différents remedes empêchent la putréfaction; ils fortifient l'estomac, & appaisent ses mouvements spasmodiques. Par ce dernier effet, les stomachiques font cesser les douleurs qui ont pour cause des mouvements nerveux, & sont nommés, avec raison, *carminatifs*; comme s'ils dissipoiént la douleur par enchantement. Les Auteurs anciens ont cru assez généralement que ces especes de stomachiques carminatifs font sortir les vents du corps. L'opinion des modernes sur ce sujet est très-différente; car ils pensent que l'action des carminatifs est de procurer la raréfaction de l'air renfermé dans quelque partie du corps; ce qui ne peut que rendre le mal plus grave: cependant le célèbre *Hales* refuse d'adopter cette dernière opinion, & se fonde sur une multitude d'expériences faites à ce sujet. S'il m'étoit permis de proposer mes conjectures, je dirois que je suis porté à croire, d'après une longue expérience, que ces médicaments peuvent faciliter la sortie des vents retenus, en faisant cesser la constriction spasmodique, qui leur ferme les issues de l'estomac & des intestins. En effet, il paroît tout-à-fait hors de doute que les personnes qui sont sujettes aux vents, comme les hypocondriaques & les hystériques, sont tourmentées par une affection spasmodique, qui se masque sous toutes sortes de formes, & cause bien des désordres dans les viscères du bas-ventre, lorsque le résidu des digestions demeure dans l'estomac & le canal des intestins plus longtemps qu'il ne faut: alors la chaleur du lieu agissant sur ces matieres arrêtées, il s'y forme une espece de fermentation, si j'ose me servir de ce

terme , au moyen de laquelle les molécules de l'air dégagées de la substance des aliments, & devenues libres, forment, par leur réunion, des bulles d'air qui ne peuvent pas pénétrer dans les vaisseaux lactés, & qui ne sortent que lorsque les issues leur sont ouvertes en haut ou en bas, par le relâchement des sphincters qui les ferment : il semble que les médicaments carminatifs produisent ces derniers effets, lorsqu'on les administre à propos, ou après avoir employé préalablement les remèdes généraux ; ils arrêtent encore le vomissement, & c'est principalement dans cette classe, qu'on doit chercher les *anti-émétiques*.

On peut conclure de ce qui vient d'être dit, que les principaux médicaments stomachiques & carminatifs agissent de deux façons sur les organes de la digestion, savoir, en augmentant les forces des fibres de ces viscères qui sont devenues trop foibles pour s'acquitter de leurs fonctions, & en opérant le relâchement de celles des fibres qui éprouvent un resserrement spasmodique. Quant à la manière dont cela se fait, nous abandonnons aux Physiciens le soin de l'expliquer. Quoique l'usage des stomachiques soit accompagné de moins d'inconvénients que celui des purgatifs, ils ne doivent cependant être donnés qu'avec réserve, de peur que, venant à se mêler avec le sang, ils ne produisent une trop grande chaleur. Il faut remarquer qu'on joint souvent, avec fruit, les stomachiques aux purgatifs ainsi qu'aux narcotiques. Outre les substances aromatiques & balsamiques qui, comme nous l'avons dit au commencement de cet article, tiennent la première place dans les médicaments stomachi-

STOMACHI-
QUES.

ques & carminatifs, il s'y trouve encore des remèdes d'une autre nature, qui quelquefois ont plus d'efficacité que les premiers; tels sont les absorbants, les amers & les acides, dont le choix dépend principalement de la saburre acide ou alkaline qui séjourne dans les premières voies : nous avons parlé ailleurs & assez au long de ces médicaments.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'impératoire, d'angélique, de benoîte, d'iris d'Allemagne, de fraxinelle, de valériane des jardins, de gentiane & d'aunée. L'ail, la rhubarbe, le gingembre, la zédoaire, l'acorus, le *calamus verus* ⁽¹⁾, le *costus arabicus*, le fouchet long, le galanga, la serpentaire de Virginie, le nard des Indes.

Les feuilles de botrys, ou d'ambrosie ⁽²⁾, d'aurone ⁽³⁾, de cerfeuil ⁽⁴⁾, d'estragon ⁽⁵⁾, de sauge, de marjolaine, de marum ⁽⁶⁾, de mélisse, de rue, de basilic, d'origan, de pouliot, de fariette, de tanaïsie, d'absynthe, de german-drée, de petite centaurée, de cassis; le thé.

Les fleurs d'orange, de sauge, de romarin; le safran.

Les fruits du cognassier, de l'églantier.... les baies de laurier ⁽⁷⁾, celles de genievre ⁽⁸⁾..... l'écorce d'oranges, de limons, de citrons... la noix muscade dans son état naturel ou confite... le poivre, les clous de girofle ⁽⁹⁾, les cubebes ⁽¹⁰⁾, le cardamome, l'amome en grappe ⁽¹¹⁾, le café, la vanille, le cacao ⁽¹²⁾..... les semences

d'anis ⁽¹³⁾, d'aneth ⁽¹⁴⁾, de coriandre ⁽¹⁵⁾, d'ammi ⁽¹⁶⁾, d'ache, de carvi ⁽¹⁷⁾, de cumin ⁽¹⁸⁾, de *daucus creticus* ⁽¹⁹⁾, de moutarde, de fenouil, de roquette, de persil; la graine contre les vers, ou la barbotine.

Le quinquina, la cascarille, le *cassia-lignea*, la canelle, l'écorce de Winter... le simarouba, le bois du lentisque... le cachou, le mastic, l'aloès, la myrrhe, l'ambre gris.

Les baumes naturels... le vin de Chypre, celui d'Espagne, ou tout autre excellent vin; l'eau-de-vie... le chocolat, la corne de cerf.

Les eaux de Forges, de Passy ⁽²⁰⁾, de Cransac ⁽²¹⁾, de Balaruc ⁽²²⁾, de Plombières ⁽²³⁾, de Luxeuil, de Vichy, de Bâges, de Bourbonne, de Bourbon-l'Archambault, d'Aix-la-Chapelle, de Cauterets ⁽²⁴⁾, de Bonnes, de Digne, du Mont-d'Or.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de fleurs & d'écorces d'orange, de menthe, de noix, de sauge, de roses rouges, de baies de genievre... l'eau de goudron ⁽²⁵⁾.... le vin d'absynthe... le baume Fioraventi, celui du Commandeur ⁽²⁶⁾.... le sirop d'absynthe, le sirop de chicorée composé, les sirops de mercuriale, de roses seches, de coings, celui de myrrhe composé....

L'extrait de genievre, d'absynthe, de gentiane, d'aunée, de rhubarbe.... les conserves de fleurs d'orange, de roses rouges, de cynorrhodon, de racine d'aunée..... le sucre rosat.....

l'opiat de Salomon ⁽²⁷⁾, la thériaque, l'orviétan, le diascordium, le mithridat, la confection hyacinthe, l'électuaire des baies de laurier, les tablettes de cachou... le fel d'absynthe, celui de petite centaurée...

L'eau de canelle spiritueuse, l'eau de canelle orgée, l'eau impériale, l'eau de mélisse composée, l'eau de la Reine de Hongrie, l'eau thériacale, l'eau divine ou admirable... l'esprit de genievre, les teintures d'absynthe, de clous de girofle... l'élixir de Garus ⁽²⁸⁾, l'élixir de propriété, l'élixir de Stoughton ⁽²⁹⁾... la quintessence d'absynthe ⁽³⁰⁾... les gouttes anodines de Sydenham, l'anodin minéral d'Hoffman.... le baume de soufre anisé, l'huile de canelle, l'essence d'écorce de citron ⁽³¹⁾.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

V E R R É E S.

PRENEZ d'*élixir de propriété*, depuis quinze gouttes jusqu'à trente; d'*eau de fleurs d'orange*, ou de bon vin vieux, une once : mêlez, pour une prise. Ce remède convient dans la cardialgie.

Prenez d'*élixir de Garus*, depuis un gros jusqu'à deux : mêlez avec un peu d'*eau de mélisse*, qu'on prendra en une fois. Ce remède est propre à calmer les douleurs d'estomac.

Prenez d'*eau de la Reine de Hongrie*, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; d'*eau de chardon-bénit*, trois onces : mêlez ; pour une verrée qu'on boira tiède. Ce remède se prendra dans les mêmes cas que les précédents.

Prenez *fleurs de camomille & semences d'anis*, de chaque une pincée : mettez infuser dans quatre onces de *bon vin* : ajoutez un peu de *poudre de muscade*, & une once d'*huile d'amandes douces*, pour une verrée. Ce remede convient dans les incommodités produites par les vents internes ou flatuosités.

Prenez d'*infusion de sauge*, quatre onces; d'*opiat de Salomon*, un demi-gros; de *sucre*, deux gros; de *baume du Commandeur*, dix gouttes : mêlez, pour une verrée. Ce remede a les mêmes propriétés que le précédent.

Prenez de *jus de limon*, une cuillerée; de *sel d'absynthe*, un scrupule ou un demi-gros : mêlez; & quand le mouvement d'effervescence sera cessé, on boira cette liqueur qui a la propriété de calmer les vomissements qui accompagnent la fièvre.

P O T I O N S.

Prenez *eau de chicorée & de fleurs d'orange*, de chaque trois onces; de *graines d'anis* en poudre, un scrupule; de *quinquina* réduit en poudre très-fine, un demi-gros; *conféction hyacinthe & sel d'absynthe*, de chaque un scrupule; de *sirup de gentiane*, une once : mêlez, pour une potion qui se prendra par cuillerées.

Prenez *eau de menthe*, six onces; de *sel de tartre*, deux gros : faites une mixture anti-émétique, ou propre à faire cesser le vomissement, & qui se prendra, dans un bouillon, par cuillerée.

Prenez *eau de menthe & eau de baies de genievre*, de chaque deux onces; *eau de fleurs d'orange*, une once; *cachou, barbotine & sel d'absynthe*,

STOMACHI-
QUES.

de chaque un demi-scrupule ; d'*opiat de Salomon*, deux gros : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerées.

EMULSION.

Prenez de *semences froides majeures*, trois gros ; des *amandes douces*, au nombre de six : broyez-les, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau ; passez : ajoutez à la colature une demi-once d'*eau de fleurs d'orange* ; de *corail préparé*, un demi-gros ; de *sirop de coings*, une once : mêlez, pour une émulsion.

INFUSIONS.

Prenez de *racine de gentiane*, coupée par petits morceaux, deux gros ; d'*écorce fraîche d'orange*, une demi-once : versez dessus douze onces d'eau bouillante ; laissez infuser durant une heure, & passez. La dose fera depuis une once jusqu'à deux.

Prenez *feuilles de menthe* & *fleurs de camomille*, de chaque une pincée ; faites-les infuser chaudement dans six onces d'eau : ajoutez à la colature une once de *sirop de pavot rouge*. On donne des cuillerées de cette infusion aux enfants qui ont des tranchées : elle leur est encore utile dans le cas de vomissement.

APOZÈMES.

Prenez de *racines sèches d'aunée*, six gros ; *feuilles de fumeterre* & de *pissenlit*, de chaque une poignée ; de *sommités de petite centaurée*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; passez :

ajoutez à la colature deux onces de *siróp de chicorée composé*.

CARMINA-
TIFS.

Prenez de *racine de gentiane* coupée par tranches, deux gros; faites bouillir, pendant un demi-quart-d'heure, dans quatre livres d'eau : ensuite ajoutez *sommités de petite centauree & sommités de scordium*, de chaque une pincée; d'*écorce fraîche de citron*, une demi-once : laissez infuser jusqu'à ce que la liqueur soit refroidie; versez alors l'apozeme par inclinaison dans un autre vase.

BOUILLONS.

Prenez *racine d'aunée*, deux gros; *feuilles de chicorée & de fumeterre*, de chaque une demi-poignée; de *sommités de petite absynthe*, une pincée : faites bouillir, selon l'art, dans du *bouillon de poulet*.

Prenez de *racine de gentiane*, un gros; *feuilles de tanaïsie & de scordium*, de chaque une demi-poignée; de *rapure de corne de cerf*, une demi-once, dont vous ferez une nouet : faites, suivant l'art, du bouillon avec un morceau de *chair de veau*.

VINS.

Prenez de *quinquina* broyé, deux onces; de *bon vin vieux*, trois livres : mettez infuser, & exposez au soleil, pendant huit jours, dans une bouteille bien bouchée, que vous secouerez de temps en temps. La dose fera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *racine de gentiane* coupée par petits morceaux, deux onces; de *vin blanc*, deux livres : laissez en digestion pendant trois jours. La

STOMACHI-
QUES.

dose fera depuis une once jusqu'à trois, & se prendra deux fois le jour.

Prenez de *quinquina* broyé, une once ; de *baies de genievre*, une demi-once : mettez infuser chaudement, durant l'espace d'une nuit, dans deux livres de *vin blanc*. On en donnera depuis deux onces jusqu'à quatre.

Prenez de *racine fraîche d'aunée*, deux onces : mettez infuser à froid, durant quinze jours, avec deux livres de *vin blanc*, dans un vase bien bouché. La dose fera depuis une once jusqu'à trois.

Prenez de *sommités de petite centaurée*, une poignée ; de *feuilles de scordium*, une demi-poignée : mettez infuser pendant vingt-quatre heures, dans deux livres de *vin blanc* : passez. On en prend depuis une jusqu'à deux onces.

Prenez de *racine de gentiane*, deux gros ; de *sommités de petite absynthe* & de *chamædrys*, de chaque une poignée ; de *baies de genievre*, une demi-poignée ; de *cannelle concassée*, un scrupule : mettez infuser à froid, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc* : passez. La dose de la colature sera depuis deux jusqu'à trois onces.

T E I N T U R E S.

Prenez *racine de gentiane* & *écorce sèche d'orange*, de chaque quatre onces : mettez infuser chaudement, durant quatre jours, avec deux livres d'*esprit-de-vin*, dans un vaisseau bien bouché : passez. La dose de la colature sera depuis un scrupule jusqu'à un gros qu'on mêlera avec deux onces de vin.

Prenez *quinquina*, deux onces ; *racine de gentiane* & *écorce d'orange*, de chaque une once : faites infuser, pendant quatre jours, au bain-

marie dans une pinte d'eau-de-vie. On garde la colature pour l'usage : on en donne un ou deux gros dans deux cuillerées d'eau. On peut réitérer cette dose pour l'hystérie & l'affection hypocondriaque.

CARMINA-
TIFS.

P O U D R E S.

Prenez *blanc de baleine* & *sucre*, de chaque un demi-gros; de *castoreum*, deux grains : faites une poudre selon l'art. Elle convient dans les douleurs d'estomac & dans la colique.

Prenez de *petit galanga*, un scrupule; de *saffran*, quatre grains : mêlez, pour une poudre qui se prendra dans du *vin*; ou dans de l'eau de *cannelle*. Elle est propre à faire cesser les douleurs de colique.

Prenez de *crème de tartre*, une gros; de *graine d'anis*, un demi-gros, de *clous de girofle*, un scrupule; de *sucre rosat*, deux gros : mêlez, pour une poudre dont on fera six doses égales.

Prenez de *quinquina*, un scrupule; de *cassia-lignea*, dix grains; de *castoreum*, huit grains; d'*huile de canelle*, une goutte : mêlez, pour une poudre qu'on prendra en une fois, & qui aura le même effet que les précédentes.

Prenez *racines d'aristoloche ronde* & de *gentiane*, de chaque une once; *feuilles de germandrée* & d'*ivette*, de chaque une demi-poignée : faites, selon l'art, une poudre dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Elle est propre pour la goutte.

Prenez *racines de serpentaire de Virginie*, de *gentiane* & d'*aunée*, de chaque six grains; d'*huile essentielle de muscade*, une goutte : mêlez, pour une poudre qui se prendra dans une infusion de *germandrée*.

STOMACHI-
QUES.

Prenez *corail préparé*, *chacril* & *corne de cerf préparée*, de chaque vingt grains : mêlez : faites une poudre qu'on prendra en deux ou trois fois.

Prenez *semence de coriandre*, quatre onces ; *gingembre blanc*, demi-once ; *safran*, un scrupule. Faites, selon l'art, une poudre dont la dose sera d'un scrupule à un demi-gros.

Prenez *castoreum*, deux gros ; *semences d'anis* & *écorce d'orange*, de chaque une demi-once : faites une poudre que vous donnerez à un demi-gros jusqu'à un gros.

B O L S.

Prenez *extrait de genievre* & *d'absynthe*, de chaque un demi-gros ; de *seld'absynthe*, dix grains : mêlez, pour un bol qui s'avalera dans du pain à chanter.

Prenez d'*opiat de Salomon*, deux scrupules ; d'*extrait d'absynthe*, un scrupule ; d'*élixir de propriété*, quatre gouttes : mêlez, pour un bol.

Prenez d'*acorus*, quinze grains ; de *racines d'aunée*, dix grains ; d'*ambre gris*, un grain ; de *sucre candi*, un scrupule : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de coings*.

Prenez de *poudre de quinquina*, un demi-gros ; de *safran de mars*, huit grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez de *diascordium*, un gros ; de *castoreum*, huit grains ; de *laudanum*, un demi-grain : mêlez, pour un bol.

Prenez de *thériaque*, un demi-gros ; de *cassia-lignea*, un scrupule ; d'*huile de canelle*, deux gouttes ; de *laudanum*, un demi-grain : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*. Ce bol convient dans les cas de vomissements & de hoquets.

O P I A T S.

CARMINA-
TIFS.

Prenez *extrait de genievre & conserve d'aunée*, de chaque un gros; *rhubarbe & sel d'absynthe*, de chaque un demi-gros; *noix muscade*, un scrupule; *cannelle*, quinze grains: faites de ce mélange un opiat avec le *sirop d'absynthe*, pour quatre doses.

Prenez d'*opiat de Salomon*, une once; *extrait de genievre & extrait d'absynthe*, de chaque une demi-once; *écorce de citron & feuilles d'absynthe*, de chaque un gros: mêlez; faites un opiat dont la dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

Prenez de *conserve de cynorrhodon*, une demi-once; *extrait de genievre & extrait de rhubarbe*, de chaque un gros: mêlez; faites un opiat avec le *sirop de mercuriale*.

Prenez de *racines d'aunée*, une demi-once; de *quinquina*, deux gros; de *corail préparé*, un gros: mêlez; faites un opiat avec le *sirop de chicorée composé*. La dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

Prenez de *conserve d'aunée*, une demi-once; d'*extrait de genievre*, deux gros; *pierres d'écrivisses de riviere & cassia-lignea*, de chaque un gros; de *noix muscade*, un demi-gros; de *clous de girofle*, un scrupule: mêlez; faites un opiat avec le *sirop de gentiane*. La dose sera jusqu'à un gros.

Prenez de *quinquina*, une once; de *corail préparé*, une demi-once; *extrait de genievre & sel d'absynthe*, de chaque deux gros; de *baume du Pérou sec*, deux scrupules: mêlez; faites un opiat avec l'*extrait d'aunée*. La dose sera depuis un gros jusqu'à deux.

Prenez *électuaire de baies de laurier & extrait*

de mars, de chaque une demi-once; *quinquina & sel d'absynthe*, de chaque deux gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de roses seches*. La dose fera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

P I L U L E S.

Prenez *écaille d'huître préparée*, six gros; *antimoine diaphorétique & chacril*, de chaque une demi-once : formez, selon l'art, des pilules avec ce qu'il faut de *sirop de gentiane*, dont on donnera un ou deux scrupules.

T A B L E T T E S.

Prenez *cachou & gomme arabique*, de chaque une once; de *sucre rosat*, une demi-livre : broyez, avec une quantité d'eau suffisante; faites des tablettes, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L** E ROSEAU AROMATIQUE. *Calamus verus; amatus, sive calamus aromaticus. Arundo syriaca, aromatica, foliis ex adverso sitis, Moris. Hist. Oxon.*

Ce médicament est le rejetton d'une plante aromatique qui croît dans le Levant, & dont parle Morison. Il a une odeur très-forte & agréable. Il ne faut pas confondre ce jeune roseau avec une racine médicamenteuse, à laquelle on a aussi donné le nom de *calamus aromaticus*, dont nous avons parlé sous le nom d'*acorus*, au titre des

analeptiques. Quoique le *calamus verus* soit stomachique, fortifiant, &c. ainsi que les autres substances aromatiques; cependant on ne s'en sert presque jamais, si ce n'est pour préparer quelques médicaments officinaux. Sa dose, en substance, est depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros; il en entre le double dans une infusion.

(2.) L'AMBROISIE, ou piment. *Botrys ambrosioides vulgaris*, C. B. P. *Chenopodium ambrosioides*, folio sinuato, *Inst. rei herb.*

Le thé du Mexique. *Botrys Mexicana*, *ambrosioides*. C. B. P. *Chenopodium ambrosioides Mexicanum*, *Inst. rei herb.*

On met les feuilles de ces deux especes d'ambrosie qui ont une odeur forte & gracieuse, au nombre des meilleurs stomachiques, fortifiants & anti-spasmodiques: elles entrent aussi dans la classe des apéritifs, & sont recommandées dans les affections hypocondriaques & hystériques, comme dans les obstructions du bas-ventre, & l'asthme humide, &c. Ces plantes se prennent en infusion comme du thé, & on emploie l'une ou l'autre espece indifféremment: cependant la premiere espece passe pour la meilleure, quoique l'autre, qu'on nomme thé des Romains, soit d'un plus grand usage en Italie.

(3.) L'AURONE MALE. *Abrotanum mas*, *angustifolium majus*, *Inst. rei herb.*

Cette plante a une odeur fort agréable, avec un peu d'amertume: ses feuilles entrent dans la classe des médicaments stomachiques, ainsi que dans la liste des vermifuges: elles se mettent encore, à raison de leur vertu tonique, au nombre des apéritifs, des diurétiques & des emménagogues. Elles sont utiles dans la cachexie, la jau-

STOMACHI-
QUES.

nisse & les pâles-couleurs : on en vante les effets dans la fièvre quarte, & les autres fièvres intermittentes les plus opiniâtres. Les asthmiques se trouvent bien d'en user ; & elles peuvent entrer dans le traitement des fleurs-blanches, &c. On prescrit les feuilles d'aurone verte en infusion ; elle se fait avec l'eau ou le vin, à la dose d'une pincée jusqu'à deux : celles qui sont seches se prennent comme du thé. La décoction des feuilles d'aurone dans de l'eau, où on a fait fondre du sel marin, s'emploie, avec succès, comme topique, contre la gangrene. Plusieurs Auteurs pensent qu'on peut substituer à l'aurone mâle, la plante qu'on nomme *santoline* ; *abrotanum fœmina, vel santolina foliis teretibus, Inst. rei herb.* ; cependant il n'y a, entre ces deux plantes aromatiques, d'autre rapport que celui des noms.

(4.) LE CERFEUIL. *Cerfolium Mathioli. Chærophyllum sativum, C. B. P.*

Les feuilles de cette plante potagere son stomachiques & fortifiantes, diurétiques & emménagogues ; elles entrent dans les classes des dépuratifs & des apéritifs. Elles sont principalement consacrées aux maladies du foie, & recommandées dans l'hydropisie. Le cerfeuil passe pour un excellent médicament résolutif interne, qu'on emploie très-familièrement & avec succès après les contusions violentes. On boit depuis deux jusqu'à quatre onces de suc dépuré de cerfeuil mêlé dans du vin blanc ou du bouillon. On prescrit jusqu'à une poignée de feuilles de cerfeuil, soit dans un bouillon, soit dans une ou deux livres d'infusion ou de décoction. Il est rare qu'on fasse prendre le cerfeuil en substance, dont
la

la dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le cerfeuil employé en topique est résolutif : on l'applique avec succès sur les tumeurs des mamelles causées par les embarras laiteux qui se sont formés dans ces organes : en ce cas , on fait un cataplasme avec les feuilles pilées , chauffées & arrosées d'huile rosat. Ce topique se met sur les parties douloureuses du sein ; les nourrices sur-tout s'en trouvent bien.

(5.) L'ESTRAGON. *Dracunculus hortensis*, C. B. P. *Abrotanum mas lini folio acriori & odorato*, *Inst. rei herb.*

Les feuilles de cette plante , que l'on cultive dans les jardins potagers , & qu'on emploie comme assaisonnement à la cuisine , dont les gourmets font beaucoup de cas , passent avec raison pour être stomachiques : on les compte encore parmi les anti-scorbutiques. On en use pour l'usage médicinal , en infusion comme du thé.

(6.) *MARUM* *Cortusi* J. B. *Chamædrys maritima*, *incana*, *frutescens*, *foliis lanceolatis*, *Inst. rei herb.*

Cette plante , dont l'odeur forte & gracieuse attire les chats , a une saveur un peu âcre avec de l'amertume. On la met au nombre des médicaments stomachiques fortifiants : elle entre dans la classe des céphaliques , & passe pour être apéritive , ou diurétique. On la donne avec succès dans les affections soporeuses , ainsi que dans la cachexie & l'hydropisie. Les feuilles du *marum* se prennent en infusion comme du thé : elles se prescrivent aussi en substance ; leur dose est alors depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros. Cependant nous sommes forcés de convenir qu'on fait parmi nous très-peu d'usage de cette plante.

STOMACHI-
QUES.

(7.) LE LAURIER FRANC. *Laurus vulgaris*
C. B. P. & Inst. rei herb.

Le laurier, qui étoit autrefois la récompense du mérite & du courage, est employé aujourd'hui à un usage moins brillant, mais plus utile. On met ses baies & ses feuilles au nombre des médicaments stomachiques toniques : elles entrent dans la classe des remèdes carminatifs ; procurent une transpiration abondante, & l'écoulement des urines, des règles & des vuidanges : on les recommande principalement dans les maladies de la matrice. Les baies se prescrivent en substance, depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans une infusion. On fait prendre les feuilles en infusion comme du thé : on fait que leur goût aromatique, mêlé de quelque amertume, leur fait tenir un rang considérable parmi les assaisonnements. Les baies & les feuilles de laurier franc s'emploient encore à l'extérieur comme remèdes fortifiants & résolutifs : cuites dans le vin, elles fournissent des fomentations & des cataplasmes qui sont d'un bon usage. On met depuis un gros jusqu'à deux de baies de laurier dans les lavements caminatifs & anodins. Quelques Médecins regardent un cataplasme fait avec des feuilles & des baies de laurier réduites en poudre, & mêlées avec de l'huile d'olive, comme un remède très-efficace pour hâter l'accouchement, en l'appliquant sur le nombril. Les Apothicaires vendent un électuaire & une huile essentielle de laurier, dont nous aurons occasion de parler. Il faut remarquer qu'il y a une autre espèce de laurier qu'on nomme royal, *laurus regia*, *C. B. P.* dont les feuilles sont employées à la cuisine, & peut-être sans trop d'examen. A

l'égard du laurier-cerise, *lauro-cerasus*, C. B. P. sa beauté lui donne une place distinguée dans les jardins ; ses feuilles n'ont pas un goût désagréable ; cependant l'expérience a appris qu'elles étoient très-pernicieuses.

(8.) LE GENEVRIER, le genievre. *Juniperus vulgaris fruticosa*, C. B. P.

LE GRAND GENEVRIER. *Juniperus vulgaris arbor*, C. B. P.

On met les baies de ces deux espèces de genévriers au nombre des médicaments stomachiques & propres à augmenter les forces : elles entrent dans les classes des remèdes pectoraux incisifs, des apéritifs & des diurétiques : on les compte parmi les calmants anti-hystériques ; elles sont reconnues pour anti-scorbutiques. Ces baies s'emploient fréquemment pour remédier aux mauvaises digestions, aux coliques venteuses : elles excitent la transpiration, & passent pour alexitères : elles sont utiles, lorsqu'il s'est formé dans les poumons quelque embarras pituiteux ; font sortir des reins les glaires & graviers, & peuvent, par cet effet, empêcher la formation des pierres : mais leur usage doit être pros crit, quand il y a beaucoup de chaleur dans les entrailles. La dose des baies de genévrier est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre davantage dans les infusions avec l'eau ou le vin. On use ordinairement de l'*extrait* qu'on prépare en passant la pulpe des baies cuites, qu'on fait ensuite évaporer, jusqu'à ce qu'elle ait acquis la consistance d'*extrait*. La dose de cette préparation, qu'on nomme souvent *theriaca Germanorum*, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : on retire aussi des baies une eau distillée dont on prescrit depuis

STOMACHI-
QUES.

deux onces jusqu'à six. Nous aurons occasion de parler dans la suite de l'huile essentielle de genievre. Plusieurs Auteurs donnent au bois de genievrier les propriétés du gayac & du saffras : mais les Praticiens n'en paroissent pas convenir.

(9.) LE GIROFLE, les clous de girofle. *Cario-phylli aromatici.*

Si l'on s'en rapporte à ce qu'ont écrit les Voyageurs, les clous de girofle sont les fleurs d'un arbre des îles Moluques, qui, pour la figure & la grandeur, approche du laurier : on recueille ces fleurs avant qu'elle soient épanouies, comme on cueille les capres en Europe. Gaspard Bauhin parle de l'arbre qui donne ce médicament ; son fruit se trouve aussi dans le commerce des drogues sous le nom d'*antophylli*. Les clous de girofle, dont tout le monde connoît l'odeur très-forte & très-agréable, tiennent une des premières places parmi les aromates les plus exquis : il n'est pas étonnant que l'on vante beaucoup leurs propriétés toniques, stomachiques, cordiales & céphaliques. Ils sont encore antispasmodiques, & se mettent au nombre des remèdes apéritifs & diurétiques ; c'est pourquoi on peut les donner avec succès, aux personnes cachectiques & hydropiques : nous parlerons ailleurs de l'usage du girofle pour la cuisine. Les clous de girofle peuvent se prescrire en substance, & leur dose est depuis quatre grains jusqu'à un scrupule : il en entre le double dans les infusions qu'on fait avec le vin. Mais on emploie plus fréquemment, en Médecine, leur teinture spiritueuse, & leur huile essentielle dont nous parlerons dans une autre occasion. Quant à l'usage externe de ce médicament, on tient des

clous de girofle dans la bouche , pour empêcher la contagion : on les mâche pour faire couler la salive en abondance , & cette dernière maniere de s'en servir n'est pas sans succès dans la paralysie de la langue : il s'en fait encore des sachets qui , étant appliqués au creux de l'estomac , calment pour l'ordinaire le vomissement.

(10.) LES CUBEBS, ou LE POIVRE A QUEUE, *cubebæ*.

C'est le fruit d'une plante sarmenteuse semblable au smilax , & encore peu connue , qui porte ses fruits en grappe : elle croît dans le Levant. Les cubebes , qui ont la forme & les propriétés du poivre , mais avec moins d'âcreté , entrent dans plusieurs compositions pharmaceutiques ; & c'est pour cet usage qu'on en trouve chez les Apothicaires , car elles n'en ont aucun autre. Cependant ces fruits méritent une place parmi les médicaments stomachiques & toniques : on peut même les prescrire en substance depuis six grains jusqu'à un scrupule ; & en faire entrer le double dans les infusions. On mêle quelquefois des cubebes en poudre avec du tabac , & la fumée de ce mélange allumé , est conduite dans la bouche , pour exciter une salivation abondante , ou pour remédier à la paralysie de la langue ; les Praticiens regardent comme très-utile cette dernière maniere d'employer les cubebes.

(11.) L'AMOME en grappe. *Amomum racemosum*.

C'est un fruit composé d'environ dix grains ou follicules disposées en grappe ; il a une saveur âcre & une odeur très-forte , approchant de celle du camphre : la plante qui le produit croît dans le Levant , & porte le même nom que

STOMACHI-
QUES.

le fruit. L'amome en grappe est un médicament tonique ; il agit comme tel sur l'estomac , le cœur & le cerveau : on le donne quelquefois pour remédier aux vertiges , à la suppression des règles , &c. mais son usage ordinaire est de servir à des compositions officinales ; sa dose en substance est depuis douze grains jusqu'à un demi-gros , & le double en infusion.

(12.) LE CACAO. *Cacao Clusii. Arbor cacavifera Americana Pluk. Alm. Theobroma foliis integerrimis Linn.*

On donne le nom de *cacao* à des amandes qui ressemblerent aux pistaches , & sont renfermées dans un fruit approchant du concombre pour la forme : ces amandes , dont on a ôté l'enveloppe , ont peu d'amertume & d'astriktion. Si le cacao ne se trouvoit pas mêlé , comme il l'est dans l'usage ordinaire , avec des substances aromatiques , on ne pourroit presque pas le mettre au nombre des médicaments stomachiques ; il mériteroit mieux une place parmi les remèdes béchiques adoucissans : c'est aussi à cause de cette dernière propriété qu'on prépare , avec six ou huit amandes de cacao torréfiées , une émulsion qui s'ordonne à ceux qui toussent beaucoup. A cet usage près , on n'emploie guère le cacao que pour faire le chocolat , dont nous parlerons dans le petit Traité des Alimens , que nous avons placé à la fin de cet ouvrage.

Lorsqu'après avoir fait bouillir des amandes de cacao dans l'eau , on laisse refroidir cette décoction , il surnage une huile qui ressemble à de la graisse ; on la ramasse , & c'est ce qui se nomme *beurre de cacao* , *butyrum de cacao* : il est anodin & pectoral. Communément on mêle du sucre

avec le cacao, pour en composer des pastilles qu'on tient dans la bouche, afin qu'en s'y fondant peu à peu, elles calment la toux : on les ordonne depuis un scrupule jusqu'à un gros : on le dissout à la dose d'un ou deux gros dans un bouillon, ou dans du lait chaud. Le beurre sert encore d'excipient à des poudres héchiques, ou qui ont d'autres vertus ; ce mélange se prend en bol. Le beurre de cacao s'emploie à l'extérieur ; il fait la base de diverses pommades cosmétiques & adoucissantes, que l'on applique avec succès dans le cas de gerçure des levres, des mamelles, des parties génitales ; elles ne sont pas inutiles sur les hémorrhoides externes, gonflées & douloureuses : elles peuvent même être employées contre les dartres ; on les mêle quelquefois avec l'opium, ou le baume tranquille, pour les grandes douleurs : on l'emploie enfin seul, ou avec ces dernières substances, pour former des suppositoires. Il est important de remarquer que cette huile ou ce beurre végétal se conserve assez longtemps sans se rancir, ou contracter de mauvaise odeur.

(13.) L'ANIS. *Anisum herbariis*, C. B. P. *Apium anisum dictum*, semine suave olente, *Infl. rei herb.*

La partie de cette plante qui sert en Médecine est la semence, une de celles qu'on emploie le plus : elle a une saveur aromatique très-gracieuse & un peu douce, & passe pour un excellent stomachique, qu'on donne avec le plus grand succès contre les flatuosités. Il semble que ses effets salutaires soient dûs à une vertu anodine anti-spasmodique, qui fait cesser les douleurs de l'estomac & des intestins causées par des vents ; la tension spasmodique ne subsistant plus, l'air

STOMACHI-
QUES.

qui étoit retenu ne manque pas de sortir. Les Anciens, qui avoient peu de connoissances physiques, mais que l'expérience conduisoit dans la pratique de leur art, avoient coutume d'ajouter aux infusions purgatives, des semences d'anis, d'aneth & de fenouil; ce qui leur réussissoit. Outre cela, on croit connoître dans l'anis les vertus apéritives & diurétiques; & on se trouve bien de l'employer dans le traitement de la suppression des regles, & pour rendre la sécrétion du lait plus abondante. L'anis se donne en substance depuis dix grains jusqu'à un demi-gros: il en entre le double dans les infusions qui se font avec l'eau & le vin. Les nourrices ont raison de mettre de la poudre d'anis dans la bouillie des enfants que les tranchées font crier. Enfin, il est fort commun de mâcher cette semence, pour empêcher la mauvaise odeur de la bouche.

(14.) L'ANETH. *Anethum*, C. B. P. & *Inst. rei herb.*

Cette plante aromatique, de la classe des umbellifères, porte une semence aplatie & striée, qui approche beaucoup de l'anis par ses vertus stomachiques & carminatives; il semble même qu'elle possède la propriété anodine à un plus haut degré que l'anis. C'est le plus souvent avec succès qu'on en fait usage dans les cas de cardialgie, de colique venteuse, de passion iliaque, & de hoquet. De plus, elle est diurétique, & augmente la sécrétion du lait dans les nourrices. L'aneth se donne en substance depuis dix grains jusqu'à un demi-gros; il en entre le double dans une infusion: cette semence, appliquée sur le front & les tempes des enfants, peut leur procurer le sommeil.

(15.) LA CORIANDRE. *Coriandrum majus*. CARMINA-
C. B. P. TIFS.

La semence de cette plante est aromatique : elle possède les mêmes vertus que les deux précédentes , c'est-à-dire , qu'elle est stomachique & carminative : on mêle quelquefois la coriandre aux purgatifs avec lesquels elle a les mêmes effets que les graines d'anis & d'aneth ; elle entre aussi dans la classe des céphaliques , & est employée comme telle pour dissiper le vertige , & rendre la mémoire. On prescrit jusqu'à un demi-gros de coriandre en substance ; il en entre le double en infusion ; on en fait encore confire pour les mâcher : tout le monde connoît les dragées & autres préparations sucrées que font les Confiseurs avec la coriandre. Il y a des gens qui tiennent cette semence dans la bouche pour empêcher qu'on ne s'apperçoive de la mauvaise odeur de leur haleine. Enfin , on fait souvent entrer depuis un gros jusqu'à trois gros de coriandre dans les lavements caminatifs.

(16.) L'AMMI DE CRETE. *Ammi Creticum*.
Ammi parvum foliis fœniculi, C. B. P. *Fœniculum annuum origani odore*, *Inst. rei herb.*

La semence de cette plante aromatique & un peu amère est , comme les précédentes , stomachique & carminative ; mais , si je ne me trompe , peu employée parmi nous. Cependant plusieurs Auteurs en parlent comme d'un excellent remède contre la stérilité & les fleurs-blanches : doit-on les en croire sur leur parole ? La dose de la graine d'ammi de Crete est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros : on en ordonne le double dans une infusion.

(17.) LE CARVI. *Carvi Cæsalpini*, *Inst. rei herb.*

STOMACHI-
QUES.

La graine de cette plante est, ainsi que les précédentes, stomachique & carminative : ceux qui sont sujets aux vents s'en trouvent bien ; on en use rarement, si ce n'est dans l'hydropisie tympanite, dont on dit qu'elle empêche les progrès, & même qu'elle les prévient. Sa dose en substance est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; on en emploie le double en infusion : cette graine s'applique quelquefois sur les mamelles pour diminuer leur enflure, & pour rendre fluide le lait qui s'y est épaissi, ou comme l'on dit, *grumelé*.

(18.) LE CUMIN. *Cuminum Diosc. Fœniculum orientale, Cuminum dictum, Inst. rei herb.*

Cette semence, qui a une odeur aromatique forte & un peu désagréable, ressemble beaucoup pour la forme à celle du fenouil : on lui attribue la vertu stomachique & tonique ; elle passe encore pour diurétique & emménagogue ; mais il est vrai de dire que peu de personnes en font usage, parce qu'il y a dans le même genre beaucoup d'autres médicaments plus efficaces. On en ordonne en substance jusqu'à un demi-gros, & le double pour une infusion : souvent cette graine s'emploie à l'extérieur comme résolutive.

(19.) LE DAUCUS DE CRETE. *Daucus Creticus, semine hirsuto, J. B. Myrrhis annua, semine striato, villoso, incana. Moris. Hist.*

C'est encore une semence aromatique qui possède les propriétés & les vertus énoncées tant de fois dans les articles précédents : on la prescrit très-rarement ; mais elle entre dans plusieurs compositions officinales. Le *daucus* de Crete s'ordonne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & on en prescrit le double en infusion.

(20.) LES EAUX DE PASSY. *Aquæ Passiacæ.*CARMINA-
TIFS.

Les eaux minérales qui se trouvent au village de Passy, près Paris, sont froides, ferrugineuses, & suivant les Chimistes, un peu vitrioliques : elles passent pour stomachiques & purgatives ; on les met encore au nombre des apéritifs & diurétiques les plus doux, qui ne portent aucun degré de chaleur, circonstance souvent très-intéressante : on en use dans la vue de rétablir l'estomac & de rappeler l'appétit : elles sont utiles aux personnes hystériques & hypocondriaques, & conviennent dans le traitement de la cachexie & des pâles-couleurs : elles opèrent de bons effets dans les évacuations menstruelles qui sont irrégulières, & dans les autres pertes de sang : on en prend pour l'ordinaire depuis deux livres jusqu'à six. Plusieurs Auteurs prétendent qu'on peut préparer des eaux minérales artificielles, semblables aux eaux de Passy, avec du vitriol de mars que l'on fait fondre dans de l'eau, dans la proportion d'un demi-gros de ce vitriol pour chaque livre d'eau : les Praticiens auront de la peine à adopter cette opinion. Il est bon de savoir qu'il y a encore, à peu de distance de Paris, d'autres eaux minérales ferrugineuses qui diffèrent peu de celles de Passy ; telles sont les eaux de Bievre qui se trouvent près de la petite rivière de ce nom ; les eaux de Porchefontaine, ainsi appelées du village de ce nom, situé près de Versailles ; &c.

(21.) LES EAUX DE CRANSSAC. *Aquæ Cransacenses.*

Cranssac, où se trouvent ces eaux minérales, est un bourg de la province de Rouergue, distant de cinq lieues de Rhodéz, & au nord-ouest de cette ville. Ces eaux passent pour contenir du fer,

**STOMACHI-
QUES.**

du vitriol & un peu de soufre. Elles rétablissent l'estomac & ouvrent le ventre. Il paroît y avoir peu de différence entre les eaux de Passy & celles de Cransac : aussi celles-ci se prescrivent-elles pour remplir les mêmes indications, & on les administre de la même manière que les premières.

(22.) LES EAUX DE BALARUC. *Aquæ Bellilucanæ.*

Balaruc, où se trouvent ces eaux minérales, est un bourg du Languedoc, éloigné de quatre lieues de Montpellier, & situé à l'ouest de cette ville : elles ont une chaleur fort considérable, c'est-à-dire qui va au quarante-unième degré du thermomètre de M. de Réaumur, mais qui est moins forte pendant la canicule : leurs étuves sont à trente-deux degrés : leur saveur est désagréable & un peu salée. Les eaux de Balaruc sont estimées stomachiques & toniques : elles délaient & entraînent les glaires qui tapissent les premières voies : on les croit même vermifuges : elles levent les obstructions, & font couler les urines. Par ces propriétés, elles sont un remède contre le vomissement & les diarrhées, procurent du soulagement aux personnes attaquées de la cachexie, de la jaunisse & des pâles-couleurs : elles conviennent dans les maladies accompagnées d'assoupissement, dans la paralysie, & se prennent avec succès dans les maladies des reins & de la vessie, les fleurs-blanches, les fièvres intermittentes, &c. Les épileptiques, les hypocondriaques les hystériques ne s'en trouvent pas bien ; ainsi que les gouteux & les vérolés : elles nuisent aux phthisiques, comme à ceux qui sont sujets à la toux. On en boit pendant trois jours consécutifs, & même plus long-temps, depuis deux jusqu'à six livres, dans l'espace d'environ

deux heures. Ces eaux , employées en bains , douches & injections , sont fortifiantes & résolitives : elles détergent les plaies , & conviennent aux maladies de la peau. On ne peut rester qu'environ six ou sept minutes dans les bains qui ont leur chaleur naturelle : on les prend à trente-six degrés dans une cuve , & on y reste quinze minutes & plus.

(23.) LES EAUX DE PLOMBIERES. *Aqua Plomberianæ.*

Plombières , où se trouvent ces eaux , est une petite ville de la Lorraine , près celle de Remiremont , & à dix-sept lieues de Nancy , du côté du sud-est. La saveur grasse & savonneuse de ces eaux indique assez qu'elles contiennent du soufre. On les met au nombre des plus excellents remèdes stomachiques toniques : ce qui n'empêche pas qu'elles ne soient quelquefois purgatives : elles sont propres à corriger les vices du sang , & méritent un des premiers rangs dans les classes des incisifs , des apéritifs & des diurétiques : on leur reconnoît même une espèce de vertu anodine. Par ces propriétés , elles rétablissent l'estomac , & entraînent la saburre acide qui y croupit : elles sont salutaires dans les maladies accompagnées de vertiges & d'affoupissement : elles débarrassent les reins & la vessie des glaires & des graviers , guérissent la dyssenterie , & ne sont pas inutiles dans les fleurs-blanches. C'est enfin avec raison qu'on les vante pour le traitement des embarras squirrheux & même écrouelleux , qui ne cedent point aux autres remèdes. Les eaux de Plombières se boivent depuis une livre jusqu'à six : quant à l'usage externe des eaux de Plombières , elles sont fortifiantes , résolitives , dé-

STOMACHI-
QUES.

terfives , propres à dissiper la gale : aussi en use-t-on pour le traitement de la paralysie , du tremblement , du rhumatisme , du raccourcissement des muscles , des tumeurs & enflures des membres , des ulceres qui ont un mauvais caractère , des dartres , de la gale , &c.

(24.) LES EAUX DE CAUTERETS. *Aquæ Cauterienstes.*

Cauterets , où coulent ces eaux minérales , est un village dans la province de Bigorre , éloigné de sept lieues de Baresges , à l'ouest de ce village. Ces eaux sont chaudes , de nature sulfureuse & savonneuse , & selon quelques-uns un peu ferrugineuses : elles sont stomachiques & absorbantes ; on les met au nombre des remèdes toniques : elles passent pour apéritives & incisives ; elles purgent avec douceur. Ces propriétés les font employer pour corriger les levains acides de l'estomac , faire cesser le vomissement & le flux de ventre , lever les obstructions , & dissiper les embarras œdémateux : elles procurent l'écoulement des regles , & le modèrent quand il est excessif : enfin , les asthmatiques & les phthifiques se trouvent bien d'en user. On prend de ces eaux depuis deux livres jusqu'à six , en commençant par la plus petite dose : elles se prescrivent aussi pour boisson ordinaire : il est souvent à propos de les couper avec du lait. Les eaux de Cauterets , ainsi que plusieurs autres eaux minérales , demandent à être prises avec précaution , parce qu'elles portent quelquefois à la tête , & qu'elles causent une espèce d'ivresse. On emploie souvent ces eaux à l'extérieur , soit en bains , soit en douches , comme un médicament fortifiant & résolutif des plus puissants : on applique aussi , dans la même

vue , la boue ou le sédiment de ces eaux.

(25.) L'EAU DE GOUDRON. *Aqua picea.*

CARMINA-
TIFS.

Cette eau médicinale se prépare en mettant infuser une livre de goudron dans huit livres d'eau ; on bat ce mélange pendant un quart-d'heure , avec une spatule de bois , ensuite on le laisse reposer deux jours ; enfin , après avoir ôté la pellicule qui surnage la liqueur , on la verse doucement , & par inclinaison , dans un autre vase où elle se conserve pour le besoin. Ce médicament passe pour un excellent stomachique , capable de rétablir l'estomac , & de rendre aux autres organes leur faculté d'agir. Outre cela , l'eau de goudron se met au nombre des vulnéraires balsamiques , & entre dans la classe des dépurants. Les personnes scorbutiques se trouvent bien d'en faire usage : elle est salutaire dans les affections rhumatismales & gouteuses , & utile aux asthmatiques : on la donne avec succès dans la phthisie & les autres ulcérations internes. On fait prendre tous les jours depuis six onces jusqu'à deux livres de cette eau , en commençant par une petite dose , & augmentant par degrés ; jusqu'à la plus forte dose , pourvu toutefois que les forces de l'estomac permettent d'aller jusques-là ; car nous ne devons pas laisser ignorer que ce remède excite quelquefois le vomissement , ou un cours de ventre tormenteux ; & qu'il allume même la fièvre. Il y a des Auteurs qui prétendent que l'eau de goudron est peu différente des eaux de Bourbonne ; cette opinion n'est pas sans fondement. De plus , on peut avancer que ce médicament , qui a été vanté par Barkley , peut-être plus qu'il ne convenoit , mérite cependant une place parmi les remèdes les plus efficaces qui

**STOMACHI-
QUES.**

puissent être employés dans le traitement des maladies chroniques ; mais son usage doit être continué long-temps.

(26.) LE BAUME DU COMMANDEUR , le baume universel. *Balsamum Commendatoris.*

Cette composition officinale est une teinture spiritueuse de la racine d'angélique & de la fleur de millepertuis , dans laquelle on commence à mettre en digestion la myrrhe & l'oliban ; & ensuite le styrax , le benjoin , le baume de Tolu , l'aloès & l'ambre gris. Ce baume artificiel passe pour un puissant stomachique & carminatif : il entre encore dans la classe des remèdes fortifiants , & principalement des céphaliques. Ces propriétés le rendent utile dans la cardialgie : il calme les douleurs produites par des vents , remédie à l'assoupissement , favorise la sortie des urines , &c. Sa dose est depuis quatre gouttes jusqu'à vingt , qui se prennent dans du bouillon , du vin , du sirop , ou toute autre boisson appropriée. Le baume du Commandeur s'emploie aussi à l'extérieur : on le regarde encore comme un excellent remède vulnéraire & anti-septique ; c'est un résolutif des plus efficaces ; aussi l'emploie-t-on avec succès sur les plaies récentes , les contusions & la gangrene. Il a enfin paru produire de bons effets , appliqué sur les parties paralytiques.

(27.) L'OPIAT DE SALOMON. *Opiata Salomonis.*

Ce médicament est un simple mélange de substances aromatiques , amères & toniques ; qui sont le macis , les clous de girofle , la canelle , la gentiane , la barbotine , les balauftes , les roses rouges , &c. & dont le sirop de limons est l'ex-
cipient ,

cipient, ou le fluide nécessaire pour donner à cette composition la consistance d'opiat. On regarde cet électuaire comme un remède fortifiant & stomachique; on le comprend dans la liste des cordiaux & des alexiteres : il est encore vermifuge, & propre à resserrer le ventre. On en prescrit jusqu'à un gros.

(28.) L'ÉLIXIR DE GARUS. *Elixirium Garusii.*

C'est une teinture chimique & spiritueuse d'aloès, de myrrhe, de safran, de canelle, de muscade, de clous de girofle, édulcorée avec du sirop de capillaires : de sorte qu'on peut le regarder comme un élixir de propriété fort adouci, qui conserve sa qualité anti-spasmodique. Il est fortifiant & stomachique; on le reconnoît pour cordial : par ces propriétés, il rétablit les forces, facilite la digestion, fait cesser les vomissements, & modere le cours de ventre. On prescrit depuis un gros jusqu'à deux d'élixir de Garus. Les personnes qui crachent du sang, & celles qui sont sujettes ou disposées à quelque hémorrhagie, doivent s'interdire ce médicament.

(29.) L'ÉLIXIR DE STOUGHTON. *Elixirium Stoughton.*

C'est ainsi qu'on nomme, du nom de son Auteur, une teinture spiritueuse d'absynthe, de gentiane, de chamædrys, d'écorce d'oranges ameres, de rhubarbe & d'aloès. On le met au nombre des médicaments stomachiques amers; mais il ne doit se donner qu'avec précaution à ceux qui sont sujets à des hémorrhagies, & dont les entrailles sont fort échauffées. La dose de l'élixir de Stoughton est depuis douze gouttes jusqu'à vingt, & même davantage.

STOMACHI-
QUES, &c.

(30.) LA QUINTESSENCE D'ABSINTHE. *Quinta-essentia absynthii.*

On a donné ce nom, vide de sens, à de l'esprit-de-vin qui s'est chargé, par une digestion de quinze jours, des principes actifs de deux especes d'absynthe & des clous de girofle. Il rétablit les forces, favorise la digestion & rappelle l'appétit, ainsi que les précédents : on doit en user avec beaucoup de précautions pour les personnes qui sont échauffées. La dose est de six gouttes jusqu'à quinze, & se prend dans une infusion de mélisse, ou dans une autre boisson appropriée.

(31.) L'ESSENCE D'ÉCORCE DE CITRON. *Essentia corticum citri.*

C'est la teinture spiritueuse de l'écorce fraîche du citron. On la prépare en mettant le mélange en digestion sur un feu doux, & l'y laissant pendant huit jours & davantage, ou jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit autant chargé qu'il peut l'être des principes de l'écorce; ensuite on passe la liqueur, puis on l'édulcore avec du sucre. Ce remede entre dans la classe des stomachiques & des carminatifs : on lui reconnoît aussi les autres propriétés tant de fois répétées dans les divers paragraphes de cet article. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros. On prépare, en suivant le même procédé, une essence d'écorce d'oranges, qui n'a pas d'autres vertus, & s'emploie de la même maniere.



LES VERMIFUGES.

LE nombre des médicaments vermifuges ou anthelmintiques, est extrêmement considérable ; mais nous ne parlerons que de ceux qui sont les plus efficaces, les plus employés, & dont l'expérience a confirmé les vertus, mais qui sont de différente nature. Le mercure, dans son état naturel, & celui qui a reçu beaucoup de préparations, font également mourir les vers du corps humain en très-peu de temps ; ce genre de remède est, sans difficulté, préférable à tous les autres vermifuges. Après les mercuriaux, on regarde comme les meilleurs vermifuges les huiles, qui produisent cet effet en bouchant l'organe de la respiration des vers. Ensuite viennent les amers & les absorbants qui empêchent la multiplication des vers, & le progrès de la putridité. On peut aussi mettre dans cette classe les purgatifs qui sont peut-être plus utiles que tous les autres vermifuges, parce qu'ils font sortir ces hôtes incommodes des intestins. Il se trouve encore divers autres médicaments, dont on vante, avec raison, la vertu vermifuge, & qui ne peuvent cependant pas être mis dans les divisions précédentes. De ce dernier genre sont, parmi les substances âcres & stimulantes, l'oignon & l'ail ; parmi les substances dont l'odeur est très-forte & fétide, la rhue ; parmi les acides, le suc de limons ; parmi les substances insipides & inodores, le chiendent & le pourpier, &c. Chacun de ces médicaments ne produit pas le même effet, en procurant les mêmes avantages : car les uns sem-

VERMIFU-

G..

blent agir sur la saburre causée par les vers, ou sur la cause de leur multiplication; d'autres semblent percer le corps de ces animaux, ou en procurer, pour ainsi dire, la dissolution. Il y a des remèdes qui paroissent mettre les vers en fuite, ou les faire sortir par le fondement, &c. De-là, il est aisé de sentir qu'on doit faire un choix dans les vermifuges, & qu'il dépend des différentes circonstances. La plus grande partie des médicaments que nous allons exposer, est destinée pour le traitement des vers ronds & longs, ou des lombrics; quelques-uns le sont pour celui des *ascarides*; les autres doivent être employés contre le *ver solitaire* & les *curcubitins*; ce que nous expliquerons plus au long dans les Commentaires, en traitant des propriétés de chaque médicament. Nous ajouterons seulement ici ce qu'on ne sauroit ignorer, sans s'exposer à donner ces remèdes mal-à-propos.

Les principaux signes qui indiquent la présence des lombrics dans le corps humain, sont des rapports & l'haleine acide, des démangeaisons aux narines, les yeux rouges, des terreurs paniques & des grincements de dents pendant le sommeil; la cardialgie, les tranchées, les horborygmes, les selles muqueuses, glaireuses & blanchâtres, la fièvre, le frisson, les convulsions, &c. On reconnoît les ascarides, en examinant les déjections, où il s'en trouve pour l'ordinaire: d'ailleurs ces vers causent communément des épreintes & des démangeaisons au fondement. Les vers cucurbitins sortis par les selles, le dégoût, les nausées, la faim canine, la puanteur de la bouche, les crachotements fréquents, le visage pâle, la douleur gravative du bas-ventre, les excréments muqueux, &c. sont de fortes raisons de soupçonner

la présence du ver solitaire ou *tania*. Tel est le concours des principaux signes qui peuvent servir à faire reconnoître les vers, dont la présence est quelquefois accompagnée des plus terribles symptômes. On a, pour prévenir ou calmer ces accidents, beaucoup de moyens qui, étant mis en usage comme il convient, sont capables de satisfaire les desirs du Médecin. Nous parlerons ailleurs de divers topiques & lavemens vermifuges.

VERMIFU-
GES.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LA racine de mûrier ⁽¹⁾, les racines de fougère ⁽²⁾, de gentiane, de chiendent, de fraxinelle, de gratiole, de rhubarbe; l'ail, l'oignon.

Les feuilles de chicorée sauvage, de pourpier, de grande absynthe ⁽³⁾, de petite absynthe, de germandrée, de petite centaurée, de *scordium*, de gratiole, de fumeterre, d'aurone, de tanaïsie ⁽⁴⁾, de santoline ⁽⁵⁾, de rhue, de sabine.

Les fleurs de pêcher ⁽⁶⁾, de tanaïsie, d'*ageratum*.

Les amandes amères, les noyaux de pêches.

Le jus de limons & de citrons.

L'écorce d'oranges, l'agarié, le quinquina.

La semence contre les vers ou barbotine ⁽⁷⁾.

Les graines de tanaïsie & de pourpier.

L'aloès, la myrrhe, le *galbanum*.

La coralline ⁽⁸⁾, l'ivoire.

Le sel ammoniac... l'huile de pétrole... le savon... le sel gemme... le vif-argent.

VERMIFU-
GES.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chiendent , de pourpier, de chicorée, de *scordium*, de fleurs d'oranges.

Les sirops d'absynthe (9), de limons, de chicorée avec de la rhubarbe, de fleurs de pêcher (10).

L'huile d'olive, l'huile d'amandes douces & d'amandes ameres.... le vin d'absynthe (11).

L'extrait d'absynthe, l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe, le sucre vermifuge (12).... la poudre contre les vers (13).... la corne de cerf, la coralline & les coquilles d'huîtres préparées.

La teinture d'absynthe (14), l'esprit de genievre, l'élixir de propriété.

L'æthiops minéral, le mercure doux, la panacée mercurielle.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U M E R C U R I E L L E.

PRENEZ de *vif-argent*, une demi-livre : mettez infuser, durant vingt-quatre heures, dans deux livres d'*eau de chiendent* : remuez bien la bouteille de verre qui contiendra ce mélange, ou faites-le bouillir pendant une heure. Lorsque la liqueur sera reposée, versez par inclinaison cette eau dans un autre vase : elle servira de boisson ordinaire.

T I S A N E.

Prenez de *mercure crud*, une demi-livre, dont

vous ferez un nouet ; *racines de fougere mâle & de chiendent* , de chaque une once ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez. La colature servira pour une boisson.

VERMIFUGES,

V E R R É E S.

Prenez d'eau de pourpier , six onces ; de sel d'absynthe , un scrupule ; de sirop de fleurs de pêcher , six gros : mêlez , pour une verrée.

Prenez d'eau de scordium , six onces ; de coralline préparée , quinze grains ; de sirop de limons , une once : mêlez , pour une verrée.

Prenez d'eau de chiendent , quatre onces ; d'eau de fleurs d'oranges , une once ; de confèction hyacinthe , un demi-gros ; de corne de cerf préparée , un scrupule : mêlez.

Prenez huile de rhue , trois onces ; pulpe de coloquinte , coralline & racine de bryone , de chaque un scrupule : réduisez-le par la cuite aux deux tiers : passez , pour une prise , contre le solitaire.

P O T I O N S.

Prenez eau de chicorée & eau de pourpier , de chaque trois onces ; de confèction hyacinthe , un gros ; de semences contre les vers , un demi-gros ; d'huile d'amandes douces , une once ; de sirop d'absynthe , six gros : mêlez pour deux prises.

Prenez d'eau de scordium , huit onces ; coralline préparée & semences à vers , de chaque deux scrupules ; thériaque & extrait de genievre , de chaque un demi-gros ; sel ammoniac & sel gemme , de chaque un scrupule ; de sirop de chicorée avec la rhubarbe , une once & demie : mêlez , pour une potion à prendre en deux doses égales.

I N F U S I O N S.

Prenez de *séné*, deux gros; de *semence à vers*, deux scrupules; de *sel d'absynthe*, un scrupule: mettez infuser dans huit onces d'*eau de chiendent*: passez; faites fondre dans la colature de la *manne* & du *sirop de fleurs de pêcher*, de chaque une once: ajoutez douze grains de *rhubarbe*; mêlez, pour une verrée.

Prenez de *rhubarbe*, un gros; de *poudre à vers*, une pincée, de *sel cathartique amer*, deux gros: mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans huit onces d'*eau de pourpier*: délayez dans la colature une demi-once de *confection hamech*, une once de *sirop de fleurs de pêcher*: mêlez, pour prendre en une fois.

Prenez *séné*, deux gros; *rhubarbe* & *semen-contra*, de chaque un demi-gros: faites infuser pendant la nuit & chaudement, dans un verre d'eau; & vous ajouterez à la colature quinze grains de *sel alkali de tartre*: contre le solitaire.

A P O Z E M E S.

Prenez *feuilles de chicorée* & de *scordium*, de chaque une poignée; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez, vers la fin, des *sommités de petite centaurée* & de la *semence à vers*, de chaque une demi-poignée; passez: ajoutez à la colature deux gros de *coralline préparée*, un gros de *sel ammoniac*, deux onces de *sirop de fleurs de pêcher*, pour un apozeme.

Prenez de *mercure crud*, une demi-livre, dont vous ferez un nouet; de *racine de fougere mâle*,

une once; de *racine d'aunée*, deux gros; *sommités de tanaïsie* & *d'aurone*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres; passez : ajoutez à la colature deux onces de *strop d'absynthe*; pour un apozeme.

VERMIFUGES.

V I N.

Prenez *racines de gentiane* & *de fougere mâle*, de chaque une demi-once; de *baies de genievre*, six gros; *feuilles d'absynthe* & *de tanaïsie*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser à froid, durant vingt-quatre heures, dans six livres de *vin rouge* : passez. Chaque dose de la colature peut aller jusqu'à quatre onces.

P O U D R E S.

Prenez de *semen-contra*, un demi-gros; de *coralline préparée*, un scrupule : mêlez, pour une prise.

Prenez de *diète blanc*, un demi-gros; *corne de cerf préparée* & *poudre de fleurs de tanaïsie*, de chaque un scrupule : mêlez.

Prenez de *mercure doux*, vingt grains; de *jalap*, douze grains : mêlez. On donnera cette poudre dans la pulpe de pomme cuite.

Prenez de *rhubarbe*, un gros; *barbotine* & *coralline*, de chaque deux scrupules; de *mercure doux*, un demi-gros : mêlez. On fait prendre aux enfants jusqu'à un demi-gros de cette poudre chaque fois.

Prenez de *semence de tanaïsie*, un demi-gros; de *coralline*, un gros & demi; de *mercure doux*, un scrupule; *myrrhe* & *résine de jalap*, de chaque quinze grains : mêlez, pour une poudre dont

VERMIFU-
ES.

la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

Prenez de *trochisques d'agaric*, un scrupule ; *corne de cerf préparée* & *athiops minéral*, auquel on a mis le feu dans sa préparation, de chaque quinze grains : mêlez, pour une dose.

Prenez *diagrede* & *crème de tartre*, de chaque un demi-scrupule ; d'*antimoine diaphorétique*, dix grains ; *racine de fougere mâle* & *écorce de racine de mûrier*, de chaque un demi-gros : mêlez, pour une poudre qui se donnera à ceux qui auront le *tania* ou ver solitaire.

B O L S.

Prenez de *poudre cornachine*, un demi-gros ; de *mercure doux*, douze grains ; de *barbotine*, un scrupule : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de chicorée composé*.

Prenez de *diagrede*, deux grains ; de *racine de jalap*, six grains ; du *précipité blanc*, deux grains : mêlez, & faites avec l'*eau-de-vie* un bol que vous donnerez en deux fois, à une heure de distance.

Prenez *rhubarbe* & *coralline*, de chaque dix grains ; de *semence de tanaïse*, huit grains ; *myrrhe* & *mercure doux*, de chaque quatre grains : faites, selon l'art, un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez *mercure* & *sucre*, de chaque un gros ; pilez dans un mortier, jusqu'à ce que les deux substances soient intimement mêlées : ajoutez deux gouttes d'*huile d'amandes douces*, & huit grains de *diagrede* : faites un bol avec le *sirop de chicorée composé*.

Prenez *poudre cornachine* & *sel de la Rochelle*, de chaque un demi-gros ; de *mercure doux*, dix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de fleurs de pêcher*.

Prenez de *racine de fougere mâle*, un demi-gros; de *rhubarbe*, un scrupule; de *mercure doux*, quinze grains : faites un bol, selon l'art, avec le *sirop de nerprun*. Ce remede s'emploie contre le *tania* ou ver solitaire.

VERMIFU-
GES.

Prenez *racine de fougere mâle*, un gros; de *mercure doux*, douze grains, *rhubarbe* & *coralline*, de chaque six grains : mêlez; faites un bol avec le *sirop d'absynthe*, pour le même usage.

Prenez de la *sabine* & *semence de rhue*, de chaque huit grains, de *mercure doux*, quatre grains; *huile essentielle de tanaïse*, six gouttes : faites, avec le *sirop de fleurs de pêcher*, un bol qu'on donne le matin, en avalant par dessus un verre d'*infusion vineuse de noyaux de pêches*. On peut le réitérer dans la journée : contre le ver solitaire.

Prenez *rhubarbe* & *mercure doux*, de chaque un scrupule; *diagrede*, quinze grains; *sirop d'absynthe*, ce qu'il faut pour un bol : contre le même ver.

Prenez *aloès hépatique*, huit grains; *trochisques alhandal*, trois grains; *mercure doux* & *trochisques de myrrhe*, de chaque dix grains. Mêlez avec ce qu'il faut de *sirop de fleurs de pêcher* pour un bol, sur lequel on boira un verre de décoction faite avec la *racine de fougere mâle*, pour le même usage.

O P I A T S.

Prenez *racine de gentiane* & *racine d'aristoloche ronde*, de chaque un gros & demi; *feuilles de petite centaurée* & de *scordium*, de chaque un gros; de *semence à vers*, un gros & demi; *mercure doux* & *tartre vitriolé*, de chaque deux scrupule.

pules ; d'*extrait d'aloès*, une demi-gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop d'absynthe*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**E MURIER. *Morus fructu nigro. C. B. P.*

Son fruit qui mûrit au mois d'août , est très-agréable & rafraîchissant ; il donne de l'appétit & procure la liberté du ventre : on l'estime si sain qu'on ne fait aucune difficulté de le permettre aux malades , même avec la fièvre. A l'égard de l'usage médical , on le cueille avant sa maturité , pour en faire un sirop qu'on trouve par-tout , & qu'on emploie très-famillièrement , comme astringent , dans les maux de gorge. Le mûrier fournit encore une *écorce* qu'on détache de sa racine ; elle est laxative & vermifuge : on la regarde même comme spécifique contre le ver solitaire ; mais cette vertu n'est pas bien constatée.

(2.) LA FOUGERE MALE. *Filix non ramosa , dentata , C. B. P.*

La fougere femelle ou commune. *Filix ramosa , pinnulis obtusis , non dentatis , C. B. P.*

Les racines de ces deux espèces de fougères , ont un peu d'aigreur & une légère astringtion. On les a vantées comme des remèdes spécifiques contre le *tania* ; mais cette propriété n'est pas trop constatée. On les croit encore apéritives & diurétiques , & on les recommande dans les affections hypocondriaques & le gonflement de la rate. On dit aussi qu'elles ont la vertu de faire sortir le fœtus mort ; c'est pourquoi on ne doit

les ordonner qu'avec précaution aux femmes grosses. Les racines de fougere se prescrivent seches, à la dose de deux gros jusqu'à une once par chaque livre d'eau, pour faire une décoction : on en prend aussi, en substance, jusqu'à un gros, & même plus : il est bon de savoir qu'on donne la préférence à la fougere mâle.

(3.) L'ABSYNTHE ORDINAIRE. *Absynthium vulgare majus*, J. B. *Absynthium Romanum officinarum Dioscoridis*, C. B. P.

La petite absynthe. *Absynthium minus*, J. B. *Absynthium Ponticum tenuifolium incanum*, C. B. Pin.

Entre un grand nombre d'especes d'absynthe, on emploie ces deux-ci en médecine préféralement aux autres : elles sont ameres & aromatiques : mais on ne doit pas oublier que la grande absynthe a une plus forte amertume ; ce qui la fait regarder comme plus efficace. Les absynthes tiennent le premier rang parmi les médicaments vermifuges : elles entrent dans les classes des stomachiques & des fébrifuges : on les reconnoît toniques & propres à détruire les obstructions : elles sont diurétiques, &c. Ces deux especes d'absynthes se prescrivent, ou fraîches, depuis une jusqu'à deux pincées, pour une infusion, dans un bouillon, une livre d'apozeme, &c. ou seches, & alors elles s'emploient comme du thé : enfin, on en fait prendre en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Il se trouve dans les apothicaireries un extrait d'absynthe dont on ordonne depuis dix grains jusqu'à un demi-gros. On prépare, avec les cendres d'absynthe, une lessive qui differe peu de celles des cendres de genêt, & dont les vertus sont les mêmes. Le sel lixiviel,

qui n'a pas la plus légère amertume, est, ainsi que les autres sels de diverses plantes, apéritif, incisif & diurétique; mais le sel essentiel de l'absynthe qui participe de l'amertume de cette plante & de ses vertus, se met au nombre des remèdes vermifuges & stomachiques. On prescrit depuis six grains jusqu'à vingt du sel essentiel & du sel lixiviel. Nous parlerons, dans un autre endroit, de la conserve, du sirop, du vin, de la teinture, de la quintessence & autres préparations d'absynthe. Quant à l'usage externe, cette plante mérite un rang distingué parmi les détersifs & les anti-septiques: on lui donne place dans la liste des résolutifs. Quelques Auteurs parlent de la vapeur qui s'élève de la décoction de cette plante, comme d'un remède utile contre la furdité. Il est bon d'ajouter ici qu'il croît dans les montagnes de Suisse, une autre espèce d'absynthe plus petite que les nôtres, qui se nomme *genepi*, à laquelle les gens du pays reconnoissent les mêmes propriétés que nous donnons à la grande & à la petite absynthes.

(4.) LA TANAISIE. *Tanacetum vulgare luteum*,
C. B. Pin.

Les feuilles & les fleurs de cette plante qui ont quelque amertume & une odeur très-forte, sont estimées vermifuges & stomachiques, anodines & anti-hystériques, apéritives & diurétiques. On en use avec succès contre les fièvres intermittentes, la cachexie & l'hydropisie. La tanaïsie s'emploie encore très-fréquemment dans le traitement des maladies de la matrice, ainsi que la matricaire qu'elle surpasse en vertus. On prescrit le sommités de la tanaïsie, qui sont garnies de fleurs prêtes à s'épanouir, depuis une

poignée jusqu'à deux, en infusion dans du vin ou de l'eau : on fait boire jusqu'à deux gros, & plus, du jus de cette plante. Il est encore plus commun d'employer la semence que l'on regarde comme un puissant vermifuge ; ce qui l'a fait nommer la *semence à vers de l'Europe*. Quant à l'usage externe, la décoction de ses feuilles dans le vin, en topique, passe pour un remède fortifiant & résolutif ; on l'applique, avec succès, sur les enflures œdémateuses des jambes.

(5.) LA SANTOLINE. *Santolina foliis teretibus, Inst. rei herb.*

Cette plante, qui entre dans la classe des vermifuges, passe encore pour apéritive, & principalement efficace dans les maladies du foie. Quelques personnes en parlent comme d'un remède utile contre les effets de la morsure des animaux venimeux : mais je crois qu'il seroit très-imprudent de s'y fier. On prescrit jusqu'à une pincée & davantage des feuilles & des fleurs, pour préparer un verre de décoction ou d'infusion : elles se prennent aussi en substance, sous la forme de poudre, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(6.) LE PÊCHER. *Persica molli carne, vulgaris, viridis & alba, C. B. P.*

Tout le monde sait que les fleurs de cet arbre sont vermifuges, ainsi que purgatives. On fait quelquefois infuser jusqu'à une demi-poignée de fleurs fraîches de pêcher dans du bouillon ; mais ce remède peut exciter le vomissement & donner des tranchées : on a moins à craindre des fleurs seches, dont on prescrit une demi-once, pour faire une infusion qui peut servir de base aux autres purgatifs ; comme on emploie la teinture de séné. On peut ordonner jusqu'à une ou deux on-

VERMIFUGES.

ces du suc de ces fleurs : on donne les seches réduites en poudre à un demi-gros jusqu'à un gros ; on en mêle quelquefois avec de la bouillie , pour la faire prendre aux enfants : mais on fait un plus grand usage du sirop de fleurs de pêcher , nous en parlerons plus bas : il fera aussi question des noyaux de pêches dans un autre endroit.

(7.) LA BARBOTINE , la semence à vers. *Semen fantonicum. Semen contra vermes.*

Cette graine , qui a une amertume & une saveur désagréables , appartient à une espece d'absynthe ou d'armoise , qui naît dans la Perse & la Tartarie. On met la barbotine au nombre des vermifuges qui sont spécialement consacrés aux enfants : elle a l'effet des stomachiques fortifiants ; on lui reconnoît les vertus anti-hystériques & emménagogues. Nous ne devons pas laisser ignorer que quelques Auteurs disputent à cette graine sa principale propriété , qui est la vermifuge ; mais les Praticiens les plus éclairés , qui en usent tous les jours avec succès , en défendent les droits. La barbotine se donne en substance , depuis douze grains jusqu'à un demi-gros : on en ordonne le double pour faire une infusion & une décoction. Il est inutile de répéter ce que nous avons dit ci-dessus , que la graine de tanaïse porte le nom de *poudre à vers de l'Europe*.

(8.) LA CORALLINE , ou mouffe de mer. *Corallina, J. B.*

Quoique je n'ignore pas que d'illustres Physiciens rapportent cette substance au regne animal , je continue cependant à en traiter comme appartenant au regne végétal. Cette plante marine a besoin d'une espece de préparation , avant que
de

de pouvoir servir en Médecine, c'est-à-dire, qu'on la lave dans de l'eau chaude, à plusieurs reprises; & après l'avoir fait sécher, on la réduit en poudre très-fine, que l'on mouille ensuite avec de l'eau pour en faire des trochisques. La coralline se met au nombre des plus puissants remèdes vermifuges: on ne vante pas moins sa vertu absorbante; il est fort commun d'en faire prendre aux enfants qui ont des vers: quelque-fois aussi on s'en sert avec succès contre le flux de ventre, & la saburre acide de l'estomac. La dose de ce médicament pour un adulte, est depuis un scrupule jusqu'à un gros: on la diminue, pour les enfants, à raison de leur âge, & suivant les proportions qui sont usitées.

(9.) LE SIROP D'ABSINTHE. *Syrupus de absinthio.*

On le prépare par une simple infusion des deux espèces d'absynthe dans l'eau commune, ou l'eau distillée de ces plantes, dont on fait un sirop avec du sucre ou du miel, en suivant le procédé ordinaire. On se sert de ce remède comme d'un excellent vermifuge; il est encore stomachique: enfin, il a toutes les autres propriétés de l'absynthe. On fait prendre depuis deux jusqu'à six gros de ce sirop dans de l'eau de fleurs d'orange, ou dans toute autre boisson.

(10.) LE SIROP DE FLEURS DE PÊCHER. *Syrupus florum Persicorum.*

Il est fait avec une infusion de fleurs de pêcher, dans laquelle on a remis, jusqu'à trois fois, de nouvelles fleurs que l'on a exprimées. Lorsqu'elle s'est éclaircie en déposant, on la fait cuire à l'ordinaire avec du sucre en consistance de sirop; c'est un purgatif vermifuge des plus

employés. Communément on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once, dans les potions purgatives : on le donne aussi seul aux enfants à la même dose.

(11.) LE VIND'ABSINTHE. *Vinum absynthites.*

Ce vin se prépare de deux manieres différentes : suivant la premiere méthode, on met, au temps de la vendange, de l'absynthe sèche dans un petit tonneau que l'on remplit de moût, pour qu'il y fermente. La proportion que l'on observe dans ce mélange, est d'une livre d'absynthe sèche, pour environ vingt livres de vin doux. La seconde méthode que l'on peut suivre pour faire du vin d'absynthe, est de laisser infuser, durant vingt-quatre heures, dans du vin blanc, de l'absynthe sèche : on en met jusqu'à une once & demie pour une pinte, ou deux livres de vin ; c'est celui qu'on trouve communément chez les Apothicaires. Le premier est le plus foible ; à peine sent-il l'absynthe, parce que la fermentation a détruit une partie de ses principes ; ce qui doit s'entendre aussi de tous les vins médicamenteux faits selon cette méthode : mais celui qui est préparé par la simple infusion, est plus actif & plus en usage. Ce dernier est un excellent vermifuge ; il rétablit l'estomac, détruit les obstructions, favorise la sortie des urines & l'écoulement des regles : enfin, on s'en sert fort souvent avec succès contre la colique ventreuse & le gonflement des hypocondres. La dose du vin d'absynthe, de quelque maniere qu'il soit préparé, est depuis une once jusqu'à quatre.

(12.) LE SUCRE VERMIFUGE. *Saccharum vermifugum.*

Cette substance n'est autre chose que du mer-

cure que l'on a éteint dans le double de son poids de sucre, & auquel on a ajouté quelques gouttes d'huile d'amandes douces; c'est un remède particulièrement destiné aux enfants : on leur en fait prendre depuis six grains jusqu'à deux scrupules; ce qui se règle sur leur âge.

(13.) LA POUDRE CONTRE LES VERS. *Pulvis contrà vermes.*

C'est un mélange de coralline, de féné, de rhubarbe, de barbotine, & de plusieurs autres drogues vermifuges. Le titre de cette poudre, & les ingrédients qui la composent, font assez connoître ses propriétés : on en donne depuis un scrupule jusqu'à un demi-grös.

(14.) LA TEINTURE D'ABSYNTHE. *Tinctura absynthii.*

C'est une simple infusion des sommités d'absynthe dans l'esprit-de-vin : on met la plante infuser durant plusieurs jours, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la liqueur ait acquis une très-forte amertume : elle conserve, comme on doit le penser, les propriétés de l'absynthe; ainsi nous ne répéterons pas ce que nous en avons déjà dit. La dose de cette teinture est depuis six gouttes jusqu'à trente.

LES ANTI-ACIDES ET LES ABSORBANTS.

LE plan que nous suivons nous oblige à rassembler dans cette classe des substances d'une nature différente; nous le faisons, parce que ces deux especes de médicaments s'emploient dans la pratique de la Médecine, pour remplir la

E e ij

ANTI-
ACIDES.

même indication. Il y a entre les anti-acides & les absorbants cette différence, que les premiers empêchent qu'il ne se forme des acides, ou ils en arrêtent la formation, & les détruisent dans leur principe; & que les seconds ou les absorbants, s'unissent aux sels acides qui se sont développés, d'où il résulte un composé bien différent de ces sels; ou ils affoiblissent leur action, & les détruisent d'une autre manière quelconque. Les substances amères, les martiaux, les antimoniaux, toutes les espèces d'eaux, les vomitifs, les purgatifs, &c. passent pour capables d'empêcher qu'il ne s'engendre des acides dans nos corps. Les matières terreuses & alkales, tant fixes que volatiles, sont l'office d'absorbants. On doit retrancher de la liste des absorbants terreux, les bols, les terres sigillées, la craie de Briançon, & d'autres médicaments de ce genre, qui sont absolument dépourvus de cette propriété; d'où il est aisé de sentir que le nombre des substances minérales absorbantes, est bien plus petit qu'on ne le croyoit. Le règne végétal fournit aussi fort peu d'absorbants, si on en excepte les sels lixiviels; mais on en retire en plus grande abondance des animaux. En effet, ce sont eux qui donnent les sels volatils, les substances testacées ou les coquilles, les plantes marines que des Physiciens modernes veulent rapporter au règne animal; les coquilles d'œuf, les os, les cornes. Il est à propos de remarquer, au sujet de ces dernières substances, que la matière gélatineuse que l'on en retire par la cuisson, ou autrement, n'a aucune vertu absorbante; on ne doit reconnoître comme possédant cette propriété, que les os & les cornes, pris en poudre.

Tous les Physiciens savent que du mélange des acides & des absorbants, il se forme une substance neutre ; on a de fortes raisons de présumer qu'il se passe la même chose dans les premières voies , quand ces mêmes substances s'y rencontrent. Ce n'est pas seulement avec les acides que les absorbants s'unissent , ils reçoivent encore des substances grasses & huileuses , qui , étant devenues rances par leur séjour dans les premières voies & la chaleur qu'elles y éprouvent , font le plus souvent sentir leur présence à l'estomac & à l'œsophage par divers symptômes morbifiques , qu'on fait cesser par l'usage des absorbants. C'est une chose digne de remarque qu'il se forme quelquefois de l'union des acides & des alkalis , dans l'estomac même , un sel cathartique qui a assez d'activité pour rendre lâche le ventre des enfants. Outre cela , les absorbants en levant & consommant , pour ainsi dire , les particules aqueuses , sont propres à arrêter le vomissement , & à guérir le flux de ventre.

Il paroît tout-à-fait hors de doute que les matières terreuses grossières ne parviennent jamais jusques dans la masse du sang , parce qu'elles ne peuvent pénétrer dans les vaisseaux lactés. C'est pourquoi on doit employer tous les moyens possibles pour les faire sortir du corps , de peur que , par un trop long séjour , elles ne forment des corps solides dans les intestins ; phénomène dont les dissections anatomiques démontrent la possibilité , & même la fréquence. Les dissections ont aussi fait voir , outre des concrétions pierreuses dans l'estomac , des obstructions au mésentère , produites par la même cause , c'est-à-dire , parce que des molécules terreuses ont pénétré dans les

vaisseaux lactés ; obstructions qui donnent lieu à des flux de ventre , & à une espece d'atrophie qu'aucun remede ne peut guérir. En effet , il n'est pas possible de douter que les molécules terreuses très-subtiles , venant à être imprégnées d'acides , ne deviennent , par ce mélange , solubles dans nos humeurs , ou qu'à la faveur de leur union avec d'autres matieres , elles ne parviennent jusqu'au sang avec le chyle. Pour peu qu'on ait de connoissance & d'expérience , on sait que les humeurs du corps humain , principalement les urines , sont chargées de particules terreuses : le suc nourricier même n'en est pas exempt , puisque c'est cette substance qui constitue les solides , & forme particulièrement les os. Nous ajouterons ici , qu'Hoffman a trouvé dans l'estomac d'un homme qui avoit fait le plus grand abus des absorbans , les tuniques de l'estomac noires & gangrenées.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de gentiane , d'aunée , d'aristoloché , de bryone ; la rhubarbe.

Les feuilles d'absynthe , de petite centaurée , de germandrée , d'aurone , de chardon-bénit , de fumeterre , de tanaïsie , d'*ageratum*.

Les fleurs de camomille , de chauffe-trape.

La graine de carthame... les baies de laurier & de genévrier ; la coloquinte.

Le quinquina... l'aloès , la myrrhe... le cachou , le savon...

La coralline , le corail ⁽¹⁾... l'os de seche , les pinces d'écrevisses , les écailles d'huîtres ⁽²⁾ , &

celles des autres testacées ; les coquilles d'œufs , les pierres d'écrevisses de rivière (3) ... le crâne humain , la corne de cerf , l'ivoire.

ABSOR-
BANTS.

Les eaux de Forges , de Passy , de Vichy , de Plombières , de Balaruc , de Seltz.

Le sel de nitre , le sel gemme , le sel de Sedlitz , le sel cathartique amer ... la craie blanche (4) , la pierre hématite le fer , l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange l'eau de chaux seconde.

Le safran de mars , l'ivoire calciné (5) , la corne de cerf préparée (6) , les écailles préparées (7) , la poudre d'écrevisses de rivière , la poudre des pinces de crabe ... l'extrait d'absynthe , de gentiane , de rhubarbe , de genievre le *diascordium* , la confectio hyacinthe , l'électuaire des baies de laurier.

Le vin d'absynthe , la quintessence d'absynthe ... l'élixir de Garus , l'élixir de propriété , l'élixir de Stoughton l'huile de tartre par défaillance.

Le sel de tartre (8) , le sel de la Rochelle , le sel d'absynthe , de petite centaurée , de genêt , de tamarisc ... le sel volatil de corne de cerf , le sel volatil de vipères ... la magnésie blanche (9) , le kermès minéral.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

D É C O C T I O N .

PRENEZ de *craie blanche* pulvérisée, une demi-livre : faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres. Lorsque les parties les plus grossières seront déposées, on en séparera une liqueur claire comme du lait, à laquelle on ajoutera deux onces de *sucre rosat* : ce remède convient dans les ardeurs de l'estomac.

V E R R É E .

Prenez d'eau de *chicorée*, fix onces; de *corail rouge* préparé, un gros; de *sirop de chicorée* composé avec rhubarbe, une once : mêlez, pour une prise.

E M U L S I O N .

Prenez de *semences froides* majeures, deux gros; quatre *amandes douces*, dépouillées de leur peau : pilez-les, en versant peu-à-peu fix onces d'eau de *chicorée* : passez; ajoutez à la colature une once de *sirop de gentiane*, & quinze grains de *pierres d'écrevisses de riviere*.

P O T I O N S .

Prenez de *corail* préparé, un gros; *sirop d'absynthe* & *eau de fleurs d'orange*, de chaque une once; d'eau de *coquelicot*, fix onces : mêlez, pour une potion qui se prendra par cuillerée.

Prenez d'eau de *chicorée*, fix onces; de *pierres*

d'écrevisses, un gros; *ivoire calciné* & *corne de cerf* préparée, de chaque un demi-gros; de *sirop de mercuriale*, une once: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerée.

ABSOR-
BANTS.

P O U D R E S.

Prenez *corail* & *pierres d'écrevisses* préparées, de chaque quinze grains; de *corne de cerf* préparée, un scrupule: mêlez, pour une poudre.

Prenez de *craie blanche*, un scrupule; d'*antimoine* réduit en poudre très-fine, deux grains; ou de *nitre*, six grains: mêlez, pour une poudre.

Prenez de *craie*, un demi-gros; de *rhubarbe*, un scrupule; de *safian de mars*, huit grains: mêlez, pour une poudre.

Prenez *limaille de fer rouillé* & *corail* préparé, de chaque une demi-once; de *crème de tartre*, trois gros; de *sucré candi*, une demi-once: mêlez, pour une poudre, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez de *quinquina*, une demi-once; *corail* & *pierres d'écrevisses*, de chaque deux gros: mêlez, pour une poudre, dont on fera prendre jusqu'à un gros.

Prenez *pierres d'écrevisse*, *succin* préparé & *nitre*, de chaque un gros; de *cascarille*, un demi-gros: mêlez, pour une poudre, dont la dose sera jusqu'à un ou deux scrupules.

Prenez de *corail*, quinze grains; *cachou* & *diaphorétique minéral*, de chaque dix grains: mêlez, pour une prise.

B O L S.

Prenez *pierres d'écrevisses de riviere* & *corail*

ANTI-
ACIDES.

préparé, de chaque un scrupule : mêlez ; faites un bol avec la *conserve de roses*.

Prenez de *diascordium*, un gros ; de *sel d'absynthe*, un scrupule : mêlez , pour un bol.

Prenez de *conféction hyacinthe*, un gros ; de *pierres d'écrevisses*, un scrupule, de *sel de tartre*, douze grains : mêlez , pour un bol.

Prenez de *conserve de cynorrhodon*, un gros ; d'*os de sèche*, deux scrupules ; de *sel cathartique amer*, un demi-scrupule : faites un bol avec le *sirop de roses seches*.

Prenez d'*écailles d'huîtres* préparées , & *corne de cerf* préparée , de chaque un demi-gros ; d'*antimoine diaphorétique*, douze grains : faites un bol avec la *conserve de cynorrhodon*.

O P I A T S.

Prenez de *pierres d'écrevisses*, une once ; *quinquina* & *rhubarbe*, de chaque deux gros ; de *sel de la Rochelle*, un gros : faites , suivant l'art , un opiat avec le *sirop de chicorée composé* : on en peut prendre jusqu'à un gros chaque fois.

Prenez *corne de cerf* préparée & *quinquina*, de chaque une demi-once ; *corail* préparé & *sel d'absynthe*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *sirop de coings* : on le donnera à la même dose.



C O M M E N T A I R E S.

(1.) LE CORAIL. *Corallium.*

Plusieurs Auteurs mettent encore en doute si cette substance appartient au regne animal , ou au regne végétal : nous ne nous occuperons pas à résoudre cette difficulté ; nous ferons seulement remarquer que cette production marine , qu'on trouve dans certaines cavernes de la Méditerranée , qui tient aux rochers , aux coquillages & autres corps , ne croît pas en haut comme les plantes ordinaires , mais en bas. Le corail a besoin , ainsi que la coralline , de recevoir une préparation avant que de servir aux usages de la Médecine. On le met au nombre des médicaments absorbants les plus efficaces & les plus usités : on le donne avec succès contre cette très-vive ardeur de l'estomac , qui a pour cause une bile devenue trop acide ; affection que l'on nomme *soda* ou *fer-chaud* , & qui est seule de son genre. Le corail , ainsi que les autres absorbants , resserre le ventre : il peut passer pour anodin & anti-spasmodique , lorsqu'on le fait prendre dans les cas de douleurs & de convulsions produites par la saburre acide des premières voies ; maladie que l'on fait être fort commune chez les enfants. La dose du corail est depuis quinze grains jusqu'à un gros.

(2.) LES ÉCAILLES D'HUITRES. *Ostreorum conchæ.*

Ces écailles , ainsi que celles des autres testacées , doivent être mises en poudre , ou calcinées : pour les réduire en poudre , il faut bien les laver

ANTI-
ACIDES.

& ensuite les faire sécher à l'air libre ; enfin on les broie , & on les expose au soleil , afin qu'après avoir été parfaitement desséchées , elles puissent se réduire en poudre extrêmement fine , que l'on humecte avec de l'eau , pour en faire des trochisques connus sous le nom d'*écailles d'huître préparées*. On les donne comme absorbants depuis quinze grains jusqu'à un gros. Quant à la seconde préparation , elle consiste en une calcination simple & aisée , qui lui donne les propriétés des substances calcaires : c'est ce remède extrêmement vanté pour son efficacité contre la rage , & qui dans ce cas le cede à peine au mercure : c'est pourquoi on fait prendre à ceux qui ont été mordus par un chien enragé , quatre gros de cette chaux dans huit onces de vin blanc : au bout de vingt-quatre heures on prend une seconde dose pareille. Il est encore une autre méthode de faire prendre les écailles d'huître à ceux qui ont déjà eu des accès de rage : on met la même dose que ci-dessus d'écaille d'huître dans une poêle avec deux ou trois œufs , pour en composer une espece d'omelette que le malade doit manger sans boire ; ce qui se fait deux fois , en observant de laisser passer douze heures entre les deux prises du remède. Voyez *écailles préparées & chaux*.

(3.) LES PIERRES DES ÉCREVISSES DE RIVIERE.
Lapilli cancrorum fluvatilium.

Ces pierres , qu'une ignorance grossiere a fait passer pendant long-temps pour les yeux des écrevisses , se trouvent dans la tête ou plutôt dans l'estomac de ces animaux , & sont des especes de bézoard. Outre la terre alkaline dont sont principalement formés ces corps , ils contiennent encore une espece de matiere gélatineuse ; ce qui

s'observe aussi dans les autres absorbants qui sont tirés du regne animal. On fait avec la poudre des pierres d'écrevisses, comme avec celle de corail, des trochisques qui tiennent, pour ainsi dire, le premier rang parmi les absorbants, & se mettent dans la classe des médicaments qui resserrent le ventre. Par ces propriétés, ils sont très-utiles dans les cas de crudités acides, font cesser les convulsions occasionnées par les acides; enfin, on les emploie avec succès dans les vomissements & les flux de ventre. On leur attribue encore la vertu diaphorétique; mais pour qu'ils produisent cet effet, il faut qu'ils soient donnés à grande dose, & cette méthode peut avoir ses inconvénients. On donne les pierres d'écrevisses depuis un scrupule jusqu'à un gros : on pense bien que cette dose doit être diminuée à proportion de l'âge.

(4.) LA CRAIE. *Creta.*

Cette matiere est ainsi nommée de l'île de Crete, dont on l'apportoît autrefois : elle passe pour un puissant absorbant. C'est par cette propriété que la craie est utile dans les ardeurs internes de l'estomac, & les autres maladies qui ont pour cause une saburre acide : elle a encore d'heureux succès, étant donnée dans les flux de ventre, causés par la bile trop échauffée & exaltée. Quelques Auteurs la regardent même comme un remede contre les hémorragies. La craie se donne en substance, depuis quinze grains jusqu'à un gros. On s'en sert aussi à l'extérieur comme dessicative & astringente. Il y a une autre espece de craie; c'est celle de Briançon, qui approche de la nature du talc : elle n'est nullement absorbante; ainsi on ne doit pas la compter parmi les remedes qui ont cette propriété.

(5.) L'IVOIRE BRULÉ. *Spodium.*

Ce médicament n'est autre chose que de l'ivoire que l'on fait calciner jusqu'à blancheur, à un feu de réverbère, & que l'on doit conserver sous la forme de trochisques. L'ivoire brûlé entre dans les classes des absorbants, & se compte parmi les comprimants : on en met quelquefois dans du lait, pour l'empêcher d'aigrir dans l'estomac : il s'emploie aussi avec succès dans les flux de ventre. On en fait prendre, pour l'ordinaire, depuis quinze grains jusqu'à un gros.

(6.) LA CORNE DE CERF PHILOSOPHIQUEMENT PRÉPARÉE. *Cornu cervi philosophicè præparatum.*

Le procédé qu'on suit pour la préparation de ce médicament, est de faire bouillir la corne de cerf avec de l'eau, dans un vaisseau exactement fermé, jusqu'à ce qu'elle soit devenue molle ; ensuite on la fait sécher pour pouvoir la réduire en poudre ; tel est le procédé que les anciens Chimistes nomment *philosophique*. La corne de cerf ainsi préparée est absorbante & vermifuge : on l'estime encore dépurante & diaphorétique. Elle se donne en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Il est fort commun d'en faire prendre en petite dose aux enfants. Il y a une autre préparation de la corne de cerf, qu'on obtient par la calcination : ainsi préparée elle est comprimante, à la dose d'un demi-gros à un gros.

(7.) LES ÉCAILLES PRÉPARÉES, *conchæ præparatæ*, sont celles d'huîtres, de moules, les coquilles des limaçons, de buccins, des *murex* ou pourpres, & les autres testacées, pris sans distinction d'espèces, qui étant parfaitement secs se réduisent en poudre très-fine ; puis ils se détrem-

pent avec de l'eau, afin qu'on en puisse faire des trochisques, que l'on nomme *écailles* ou *coquilles préparées*, ainsi que les trochisques formés avec les seules écailles d'huîtres. Ils ont les mêmes vertus & se prennent à la même dose.

(8.) LE SEL DE TARTRE. *Sal tartri.*

Ce sel se retire d'une lessive du tartre calciné au blanc. On le compte parmi les plus puissants absorbants, à raison de sa nature alcaline. Il est utile d'en faire prendre à ceux qui ont avalé des poisons corrosifs où les acides dominent. Enfin, il entre dans les classes des apéritifs & des incisifs. On met du sel de tartre dans les infusions, les décoctions ou autres boissons, à la dose de six à vingt grains par chaque prise. Rarement en fait-on usage sous la forme sèche, parce qu'il tombe en déliquescence à l'air un peu humide.

(9.) LA MAGNÉSIE. *Magnesia.*

Ce médicament, qui autrefois étoit des plus connus, a dans la suite été oublié, peut-être par la négligence des Chimistes; mais, depuis ce temps, un Empirique Italien, nommé *Sentinelli*, l'a remis en usage & à la mode: il faisoit un secret de ce remède qui s'appelloit alors la *poudre de l'Italien*. La magnésie est cette matière saline qui reste après qu'on a fait évaporer jusqu'à siccité ce qu'on nomme l'*eau-mère du nitre*: on met calciner ce résidu; on le réduit en poudre, que l'on lave à plusieurs reprises dans l'eau chaude, jusqu'à ce qu'elle n'ait plus aucune saveur. Ce médicament, qui avoit la plus grande vogue lorsqu'il étoit sous le secret, est absorbant & purgatif, & entre dans la classe des apéritifs & des incisifs. Ces propriétés rendent la magnésie un remède utile dans le *sôda*, ou la grande chaleur de l'esto-

ABSOR-
BANTS.

ANTI-ACI-
DES, &c.

mac , dans le traitement des écrouelles & des autres maladies chroniques qui dépendent d'obstructions dans les viscères. Elle ne purgent pas , à moins que l'on n'en prenne jusqu'à un gros trois fois de suite, & en laissant douze heures d'intervalle entre chaque prise. Elle a cet effet , principalement quand il se trouve dans les premières voies une humeur ou saburre acide : c'est pourquoi il n'est pas étonnant que ce médicament purge plus aisément les personnes hypocondriaques & les enfants. On doit se souvenir que nous avons fait la même remarque , au sujet de l'usage de tous les autres absorbants. La magnésie s'emploie comme un remède altérant , depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; ce qui se répète tous les jours , ou de deux jours l'un. Quant aux enfants , lorsqu'on leur en fait prendre depuis huit jusqu'à douze grains , elle a l'effet absorbant & apéritif ; elle purge , lorsqu'on leur en donne le double.

LES MÉDICAMENTS

COMPRIMANTS & ANTI-DYSSENTERIQUES.

POUR peu que l'on ait de connoissance & d'expérience en Médecine , on n'ignore pas qu'il y a diverses especes de flux de ventre ; que ce genre de mal a un très-grand nombre de causes , & qu'il y en a des especes dans lesquelles les déjections sont mêlées de sang. C'est pourquoi on ne doit pas être surpris de trouver dans cette classe des médicaments de différente nature , ou même dont les qualités sont opposées : tels sont les acides , les adoucissants , les rafraîchissants , les anodins ,
les

les astringents , les absorbants & les stomachiques , auxquels on peut ajouter les émétiques & les purgatifs qui souvent sont plus efficaces que tous les autres , parce qu'ils détruisent & dérachent la cause qui a produit & qui entretient la maladie. Le plan que nous suivons dans cet Ouvrage ne nous permet pas de faire ici l'énumération de toutes les substances qui ont quelque une des propriétés indiquées ci-dessus. Nous n'exposerons que les remèdes les plus efficaces & les plus usités : quant aux autres , on pourra les prendre dans les classes auxquelles ils appartiennent plus particulièrement , en ayant égard aux circonstances. Il est à propos de remarquer que les médicaments astringents , les absorbants & les stomachiques toniques , qui ont plus de droit que les autres à être nommés *comprimants* , se trouvent aussi en plus grand nombre dans la classe que nous exposons. Cependant il est plus rare qu'on fasse usage de ces derniers médicaments , que de tous les autres , parce qu'ils paroissent ne convenir que dans les cas où le flux de ventre a pour cause l'atonie , ou le relâchement excessif de l'estomac & des intestins : on n'en doit user dans les autres circonstances qu'avec beaucoup de précaution ; c'est à quoi on doit faire la plus grande attention , de peur qu'en agissant à contre-temps , ou en empêchant une évacuation salutaire , on ne rende la maladie plus grave. Nous ajouterons à ce que nous venons de dire , que les aliments astringents qu'on mange avant le repas , retiennent en quelque sorte les aliments & remédient au cours de ventre ; si on les mange après le repas , ils précipitent la descente des aliments & remédient aux renvois , en augmentant le ressort.

de l'orifice supérieur de l'estomac. On peut tirer bien des avantages de cette observation.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'orcanette, de tormentille ⁽¹⁾, de bistorte, de fraisiier, de consoude; la rhubarbe ordinaire & celle des Moines ⁽²⁾, le rha-pontic ⁽³⁾, l'ipécacuanha.

Les feuilles de scolopendre, de plantain, de *coronopus*, de prêle, de renouée, de piloselle, de *sophia chirurgorum*, d'oseille, de pimprenelle, de cynoglosse, de pervenche, de mille-feuille, d'ortie.

Les roses rouges ⁽⁴⁾, les balauftes.

La semence de fumach, de *sophia chirurgorum*; le riz, les fruits du sorbier ⁽⁵⁾, du grenadier ⁽⁶⁾, du cornouiller ⁽⁷⁾ du coignassier ⁽⁸⁾, de l'églantier, du nefflier ⁽⁹⁾; les groseilles, les myrobolans, ⁽¹⁰⁾, la muscade naturelle & la confite, les noix confites, la noix de galle, la noix de cyprès... les têtes de pavot blanc, l'écorce de grenade.

Le simarouba ⁽¹¹⁾, l'écorce du liege... le bois de lentisque.

Le suc d'hypociste ⁽¹²⁾, le suc de limons, le vin de Chypre... le sang-dragon, le suc d'acacia, le cachou ⁽¹³⁾, le mastic, l'opium.

Le lait, les œufs... la corne de cerf, l'ivoire, l'os de seche, les pierres d'écrevisses... le corail, la coralline.

Les eaux de Forges, de Passy, de Bourbon-Lancy, de Bourbon-l'Archambault, de Balaruc,

de Cauterets, de Saint-Amand... le bol d'Arménie (¹⁴), la terre figillée, la craie, le fer, la pierre hématite.

ANTI-DYS-
SENTERIQ.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de roses rouges....

Les sirops de coings (¹⁵), de groseilles, d'épine-vinette, de grenade, de roses seches (¹⁶); le sirop de myrte composé (¹⁷), le sirop magistral astringent (¹⁸), le sirop de nénuphar, & celui de pavot blanc.

L'ivoire & la corne de cerf calcinés, les écailles préparées, le *laudanum*.... la conserve de cynorrhodon, la conserve de roses rouges, l'extrait de genievre... le *diascordium* (¹⁹), l'opiat de Salomon, la confection hyacinthe... le safran de mars, les tablettes de cachou... les trochisques de karabé, les pilules de cynoglosse.

L'esprit de soufre, l'esprit de vitriol, l'eau de Rabel...

Le tartre stibié, le verre d'antimoine corrigé avec la cire (²⁰).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U X.

PRENEZ de riz lavé, deux onces : faites bouillir, jusqu'à ce qu'il soit crevé, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez : la colature est ce qu'on nomme communément *eau de riz*.

COMPRI-
MANTS.

Prenez de *masfic*, une once : faites bouillir dans six livres d'eau, & réduire aux deux tiers : passez.

T I S A N E S.

Prenez d'*écorce de liege*, coupée par petits morceaux, deux onces, dont vous ferez un nouet : faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres.

Prenez de *riz lavé*, une once & demie ; de *rapure de corne de cerf*, une once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez.

Prenez *racines de tormentille* & de *bistorte*, de chaque une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : lorsque vous serez près de retirer la tisane du feu, ajoutez-y une poignée de *roses rouges* : passez.

T E I N T U R E.

Prenez de *roses rouges*, dont l'onglet sera ôté, depuis une demi-once jusqu'à une once ; d'*huile de vitriol*, un demi-gros : versez sur le tout deux livres & demie d'eau bouillante : laissez infuser pendant trois heures : passez ; ajoutez à la colature, si vous le voulez, du *sucré* ou du *siróp de coings*. Voilà la teinture de roses la plus usitée.

I N F U S I O N.

Prenez d'*ipécacuanha* broyé grossièrement, deux gros : mettez infuser chaudement, pendant une nuit, dans six onces d'*eau de chardon-bénit* ; le second & le troisième jour, on préparera une seconde & une troisième infusion avec le résidu :

la premiere fait vomir ; la seconde purge ; la troisieme resserre le ventre : on vante l'usage de ce remede pour le traitement de la dyssenterie.

D É C O C T I O N.

Prenez *corne de cerf calcinée* & *mie de pain* très-blanche, de chaque deux onces : faites bouillir dans trois livres d'eau, jusqu'à réduction du tiers : passez ; ajoutez à la colature la quantité de *sucré* qui conviendra ; pour une boisson que l'on nomme *décoction blanche*, *decoctum album*.

Prenez d'*orge mondé*, deux onces ; *rapure de corne de cerf* & *racine de scorsonere*, de chaque une once, de *mie de pain*, trois onces : faites bouillir dans quatre livres d'eau, & réduire à deux : lorsque vous serez prêt à éloigner la décoction du feu, ajoutez une quantité suffisante de *réglisse* : passez, pour boisson.

Prenez *corne de cerf calcinée*, une once ; *gomme arabique*, demi-once ; de *sucré*, une once : faites-les bouillir dans quatre livres d'eau, que vous ferez réduire aux deux tiers : on ajoute à la colature une ou deux cuillerées d'*eau de fleurs d'orange*, & on la garde pour l'usage.

Prenez *écorce de simarouba*, deux gros : faites-la bouillir dans une pinte d'eau, que vous réduirez à la moitié : passez, pour trois doses à prendre dans le cours de la journée.

J U L E P S.

Prenez d'*eau de plantain*, six onces ; de *terre sigillée*, un demi-gros ; de *sirop de coings*, une once : faites un julep : on peut y ajouter douze gouttes de *teinture anodine*.

COMPRI-
MANTS.

Prenez d'eau de roses, fix onces; d'eau de canelle orgée, un gros; de *diascordium*, un demi-gros; de sirop de coings, une once; de *laudanum*, un grain : mêlez, pour un julep qui convient dans la dyssenterie.

V E R R É E S.

Prenez de teinture de roses, fix onces; de *diascordium*, ou de confécion hyacinthe, un gros; de sirop de roses seches, une once : mêlez, pour une prise.

Prenez de cachou, un gros : faites bouillir, pendant un quart-d'heure, dans fix onces d'eau : laissez la liqueur s'éclaircir, en déposant, & ajoutez une once de sirop de coings.

Prenez décoction de plantain, trois onces; *diascordium*, un gros; sirop de pavot blanc, trois gros : mêlez, pour une prise qu'on donnera à l'heure du sommeil.

Prenez rhubarbe & myrobolans citrins concassés, de chaque un gros : mettez infuser, pendant une nuit, dans huit onces de décoction de chicorée : passez avec expression, & faites fondre dans la colature une once & demie de manne, & une once de sirop de chicorée composé.

Prenez de tamarins, une once; de roses rouges, une pincée : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante : passez; mettez infuser dans la colature un gros de rhubarbe : passez avec expression; ajoutez à la colature une once de sirop de chicorée composé, & quatre grains d'ipécacuanha.

Prenez de rhapontic broyé, deux gros; de myrobolans citrins, un gros; de sommités de pe-

ite absynthe, une pincée : faites bouillir dans huit onces d'eau : passez ; délayez dans la colature une once de *catholicum* double.

ANTI-DYS-
SENTERIQ.

P O T I O N S.

Prenez d'eau de *plantain*, huit onces ; d'eau de fleurs d'orange, une once ; de *diascordium*, un gros ; terre sigillée & corail préparé, de chaque un demi-gros ; de sirop magistral astringent, une once ; de *laudanum* liquide, quinze gouttes : mêlez pour une potion qu'on partagera en deux doses égales.

Prenez eau de roses, fix onces ; corail & sang-dragon, de chaque un scrupule ; de confectiion hyacinthe, un demi-gros ; de sirop de coings, deux onces : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerées.

Prenez d'eau de mélisse, fix onces ; bol d'Arménie & terre sigillée, de chaque un demi-gros ; de thériaque, deux scrupules ; de sirop de roses seches, une once, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez de teinture de roses, huit onces ; de *diascordium*, deux gros ; de cachou, vingt grains ; d'*ipécacuanha*, douze grains : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

A P O Z E M E S.

Prenez de riz lavé, une demi-once ; de rapure de corne de cerf, fix gros, dont vous ferez un nouet ; de racine de grande consoude, une demi-once ; écorce de grenade & racine de tormentille, de chaque deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux

livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de grenade* , pour un apozeme.

Prenez *racines de bistorte & de tormentille* , de chaque une demi-once ; *feuilles de plantain & d'oseille* , de chaque une poignée ; *roses rouges & balaustes* , de chaque une pincée : faites bouillir , selon l'art , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; délayez dans la colature quatre onces de *suc dépuré d'orties* , & deux onces de *sirop de coings* ; pour un apozeme.

G E L É E.

Prenez de *rapure de corne de cerf* , une demi-livre : faites bouillir dans six livres d'eau , à un feu lent , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature , lorsqu'elle sera clarifiée , six onces de *suc* , quatre onces de *vin blanc* , une once de *jus de citron* : faites bouillir une seconde fois ce mélange , jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance de gelée , que vous verserez toute chaude dans les vases destinés à la contenir : on peut y ajouter de l'*essence d'écorce de citron*.

P O U D R E S.

Prenez de *rhubarbe* , depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; de *cannelle* , dix grains : mêlez , pour une poudre.

Prenez *ipécacuanha & rhubarbe* , de chaque douze grains : mêlez , pour une poudre.

Prenez de *verre d'antimoine corrigé avec la cire* , depuis quatre grains jusqu'à douze ; de *cachou* , dix grains : mêlez.

Prenez de *graine de sumach* , un demi-gros ;

sucs d'acacia & d'hypociste, de chaque dix grains : mêlez.

ANTI-DYS-
SENTERIQ.

Prenez *crème de tartre*, trois gros ; *ipécacuanha*, un gros : mêlez, pour fix prises, que vous donnerez toutes les deux heures dans la dyssenterie.

B O L S.

Prenez *conserve de roses rouges & corail préparé*, de chaque un demi-gros ; de *sirop de grenade*, la quantité suffisante : faites un bol.

Prenez de *conserve de roses rouges*, un demi-gros ; de *laudanum*, un ou deux grains : mêlez ; faites un bol.

Prenez de *conserve de grande consoude*, un gros ; *ierre hématite & safran de mars astringent*, de chaque un demi-scrupule : mêlez ; faites un bol avec du *sucré*.

Prenez de *diascordium*, un scrupule ; *ipécacuanha*, *corail & cachou*, de chaque huit grains : mêlez : faites un bol avec le *sirop de pavot blanc*.

Prenez *conserve de cynorrhodon & racines d'aunée*, de chaque un demi-gros ; *cachou*, quinze grains ; *cannelle*, six grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez *écorce de simarouba & corail préparé*, de chaque un scrupule ; de *muscade*, six grains ; de *pilules de cynoglossé*, deux grains : mêlez ; faites un bol avec la *conserve de cynorrhodon*.

Prenez de *thériaque ancienne*, un demi-gros ; *corne de cerf préparée & cachou*, de chaque douze grains ; de *laudanum*, un grain : mêlez ; faites un bol avec le *sirop magistral astringent*.

Prenez de *confection hyacinthe*, un demi-gros ; *écorce de grenade & myrobolans citrins*, de cha-

COMPRI-
MANTS.

que un scrupule ; de *teinture anodine*, dix gouttes : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de gentiane*.

Prenez *ipécacuanha*, dix-huit grains ; de *diascordium*, deux scrupules ; de *safran*, quatre grains : mêlez ; faites un bol avec du *sirop de chicorée composé*.

O P I A T S.

Prenez de *conserve de roses*, une demi-once ; *ipécacuanha*, un demi-gros ; de *catholicum* double, une once ; de *diascordium*, deux gros : mêlez, pour un opiat, qu'on divisera en trois doses égales : on en prendra une par jour.

Prenez de *conserve de cynorrhodon*, une once ; *terre sigillée & sang-dragon*, de chaque une demi-once ; de *pilules de cynoglosse*, vingt grains : mêlez ; faites un opiat avec du *sirop de roses sèches* : on en peut prendre jusqu'à un gros.

Prenez d'*extrait de genievre*, une once ; *cachou & rhubarbe*, de chaque deux gros ; d'*ipécacuanha*, un gros ; de *laudanum*, huit grains : mêlez exactement, & faites, avec le *sirop magistral astringent*, un opiat : la dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez de *conféction hyacinthe*, une demi-once ; *terre sigillée & cachou*, de chaque un gros ; de *sang-dragon*, deux scrupules ; d'*ipécacuanha*, un demi-gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de pavot blanc* : on en peut prendre chaque fois jusqu'à un gros.

Prenez de *diascordium*, deux gros ; de *trochisques de karabé*, deux scrupules ; *ivoire calciné & cachou*, de chaque un demi-gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de coings* : on fera du tout trois doses égales.

Prenez de *conserve de roses rouges*, fix gros ; de *diascordium*, une demi-once ; de *rhubarbe* en poudre, deux gros ; d'*huile de canelle*, quatre gouttes ; de *laudanum* liquide, huit gouttes ; de *sirop de coings*, une demi-once : mêlez le tout exactement : on peut faire prendre jusqu'à deux gros de cet opiat.

PILULES.

Prenez de *cachou*, deux onces ; d'*huile de canelle*, quatre gouttes ; de *sirop de roses sèches*, ce qu'il en faut pour former une masse de pilules : la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

TABLETTES.

Prenez de *cachou*, une once ; de *sucré*, quatre onces : mêlez avec une suffisante quantité de *mucilage de gomme adragant & d'eau de fleurs d'orange* : faites des tablettes qu'on peut tenir dans la bouche, & employer dans le jour, depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

COMMENTAIRES.

(I.) LA TORMENTILLE. *Tormentilla sylvestris*.
C. B. P. Heptaphyllon Fuchf.

La racine de cette plante qui croît naturellement sur les montagnes des Alpes & des Pyrénées, a une saveur acerbe : on la met au nombre des médicaments les plus propres à resserrer le ventre : on vante également sa vertu astringente & vulnéraire ; aussi s'en sert-on, avec succès,

COMPRI-
MANTS,

contre le vomissement & le flux de ventre, après avoir employé préalablement les remèdes généraux; elle produit de bons effets dans tous les flux de sang. On la fait prendre en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros : il en entre le double dans une infusion. Lorsqu'il regne des dyssenteries épidémiques, quelques personnes tiennent continuellement dans la bouche un morceau de cette racine, qu'elles mâchent pour se garantir de la contagion; & cette pratique paroît avoir eu des succès.

(2.) LA RHUBARBE DES MOINES. *Rhabarbarum Monachorum*, *J. B. Lapathum hortense*, *latifolium*, *Inst. rei herb.*

La racine de cette espèce de patience, qui se cultive communément dans nos jardins, approche, dit-on, beaucoup par sa qualité de la vraie rhubarbe. Il y a cependant entre les deux espèces cette différence, que la rhubarbe des Moines purge rarement & fort peu; mais elle resserre le ventre bien plus que l'autre: cependant le port de cette plante la distingue très-bien de la vraie rhubarbe & du rhapontic. Rarement fait-on usage de la rhubarbe des Moines dans ce pays-ci, quoiqu'on la regarde comme propre à la diarrhée & à la dyssenterie. Cette racine se prescrit en substance, jusqu'à un gros & même jusqu'à deux; il en entre le double dans l'infusion & la décoction.

(3.) LE RHAPONTIC. *Rhaponticum*, *Prosper Alpin.* *Rhabarbarum fortè Dioscoridis & Antiquorum*, *Inst. rei herb.*

Cette plante, qui croît aussi dans nos jardins, se fait remarquer par une panicule très-considérable de fleurs-blanches, & par la largeur de

ses feuilles. Elle a une racine qui diffère peu de la vraie rhubarbe. Cependant le rhapontic n'a aucune vertu purgative ; mais on le met au nombre des remèdes propres à resserrer le ventre ; il entre dans la classe des stomachiques , mais on s'en sert très-peu parmi nous. On en prescrit jusqu'à un gros & davantage en substance , & le double pour faire une infusion ou une décoction.

(4.) LA ROSE DE PROVINS. *Rosa rubra multiplex.*

On doit compter les roses rouges au nombre des médicaments qui sont les plus usités pour resserrer le ventre ; & elles ne sont pas les moins estimées de tous les remèdes astringents & détersifs : aussi en use-t-on avec succès contre le vomissement & toutes les espèces de cours de ventre ; elle ne sont pas inutiles dans les hémorrhagies. On prépare , avec les roses rouges qui sont sèches , une infusion qui se fait en mettant depuis une demi-once jusqu'à six gros de roses pour deux livres d'eau. Souvent on ajoute à cette teinture aqueuse de l'esprit de vitriol , non-seulement pour lui donner une couleur rouge , mais pour la rendre encore plus astringente. Il se prépare avec les roses une conserve , dont la dose va jusqu'à un ou deux gros. On trouve , chez les Apothicaires , une eau distillée de roses sèches , destinée pour l'usage interne & pour l'externe également , qui entre très-communément dans les collyres fortifiants & les injections détersives. Il se fait encore , avec les roses rouges , des lavements détersifs qui conviennent dans le traitement de la dyssentérie , & pour faire cesser les épreintes. Enfin ces roses , cuites dans du vin rouge , servent à faire des fomentations & des

cataplasmes fortifiants & répercutifs , qui sont de l'usage le plus commun dans les cas de contusions , d'entorses en différentes parties. Voyez *Sirop de roses* , *Miel rosat* , *Huile rosat* , *Onguent rosat* , &c.

(5.) LE CORMIER. *Sorbus sativa* , C. B. P.

Presque personne n'ignore que les fruits de cet arbre ont la vertu astringente ; mais les Médecins en font peu d'usage , quoiqu'ils sachent très-bien que les gens de la campagne s'en servent tous les jours , dans la saison propre , très-utilement. Cependant quelques personnes les font confire , pour pouvoir en avoir dans toutes les saisons de l'année. On prend depuis quatre jusqu'à douze de ces fruits , & même davantage , selon que les malades le jugent nécessaire.

(6.) LE GRENADIER A FLEUR. *Punica flore majore* , pleno , *Inst. rei herb.*

Les fleurs du grenadier , qui se nomment des *balauftes* dans le commerce des drogues & la Médecine , sont mises au nombre des astringents & toniques , & très-employées contre les cours de ventre & la dyssenterie , ainsi que dans les crachements de sang : on se trouve encore bien d'en user dans le cas de gonorrhée bénigne , ou autres écoulements morbifiques de différente espece. Les balauftes s'ordonnent en substance , depuis un scrupule jusqu'à un gros : il en entre le double dans l'infusion. Quelquefois les balauftes servent à l'extérieur , & principalement pour composer des gargarismes anti-scorbutiques.

L'écorce du fruit du grenadier , ou l'enveloppe des graines , qui se nomme en Médecine *malicorium* , a une saveur austere , & les mêmes propriétés que les fleurs : on peut même la regarder comme plus efficace. Elle se prescrit en substance ,

depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans chaque livre de décoction ou d'infusion. L'écorce de grenade s'emploie encore à des usages externes : elle entre dans la composition des collyres , des gargarismes & des lavemens astringents. Le jus de grenade , soit de celle qui est douce , soit de celle qui est acide , passe pour un excellent médicament rafraîchissant ; on ne lui refuse pas la vertu cordiale. Chacun fait qu'on fait sucer les grains de grenade douce aux malades que la soif tourmente ; & que le jus de grenade acide s'emploie pour faire un sirop dont nous aurons occasion de parler.

(7.) LE CORNOUILLER. *Cornus hortensis mas*,
C. B. Pin.

Le fruit de cet arbre , qui a un noyau comme l'olive , en approche encore par sa forme : il est acerbe & douceâtre ; il n'y a guere que les gens de la campagne qui en mangent : il fortifie l'estomac & resserre le ventre. On fait une tisane avec les fruits secs du cornouiller , qu'on prépare en faisant bouillir deux onces de ces fruits dans deux livres d'eau : ils se prennent aussi en poudre ; on en met jusqu'à un gros & plus dans du vin. Mais pour l'ordinaire ce médicament n'est employé que par le peuple , qui ne peut se procurer des remèdes plus chers , ou plus rares.

(8.) LE COIGNASSIER. *Cydonia fructu oblongo*,
leviori, *Inst. rei herb.*

Le fruit du coignassier , ou le coing , tient un des premiers rangs parmi les remèdes qui resserrent le ventre : on le met au nombre des stomachiques les plus puissants. Il est vrai que le sirop qu'on prépare avec ce fruit , & dont nous aurons

occasion de parler , est d'un usage plus fréquent que le fruit en substance. Le coing confit avec le sucre ou le miel , sous différentes formes , passe pour un aliment fort gracieux , & qui possède les vertus que nous venons d'exposer. La graine du coing est mucilagineuse , & se met dans la liste des remèdes adoucissants : on en fait des infusions , en en mettant jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau. On retire de la semence du coing , tenue en macération dans l'eau chaude , durant vingt-quatre heures , ainsi que de la graine de lin & de celle du *psyllium* , un mucilage qui sert , avec assez de succès , pour calmer la grande ardeur de poitrine dont se plaignent les personnes qui toussent , & celles qui crachent le sang : il n'est pas moins salulaire dans la dysenterie , la difficulté d'uriner , dans l'ardeur de la bouche , l'excoriation de la langue , &c. Ce mucilage se prend sous la forme de looch ; sa dose va jusqu'à deux onces & plus. On le mêle avec l'eau de frai de grenouille pour l'inflammation des yeux , les douleurs violentes des hémorrhoides , & la sécheresse de la langue : il procure du soulagement , appliqué sur les brûlures , les excoriations , les crevasses de la peau , &c.

(9.) LE NEFFLIER. *Mespilus vulgaris* , *Clus.*

Les fruits acerbes du nefflier , qu'on doit à peine compter parmi ceux qui sont destinés à être mangés , resserrent le ventre. Les gens de la campagne en prennent quelquefois pour faire cesser le flux de ventre , & leur idée en règle la dose. Les Médecins ne s'en servent guere , & ne pensent pas plus favorablement des noyaux que renferme la nefle : ils peuvent néanmoins se mettre au nombre des diurétiques.

(10.) LES MYROBOLANS. *Myrobalani.*ANTI-DYS-
SENTERIQ.

On trouve dans le commerce diverses especes de myrobolans, qui sont les citrins, les noirs ou Indiens, les chébules, les emblics, & les belle-rics; mais on préfere en Médecine les citrins : ils font partie des médicaments qui resserrent le ventre ; on les emploie, avec succès, dans les flux de ventre. On en fait prendre depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance : il en entre le double dans la décoction & l'infusion : on les donne quelquefois à petite dose, qu'on continue pendant quelque temps pour rétablir les forces. L'infusion légèrement purgative n'empêche pas qu'on ne la donne contre le cours de ventre, parce qu'elle fortifie après avoir produit son premier effet.

(11.) LE SIMAROUBA. *Simarouba.*

Cette écorce de la racine d'une espece de térébinthe qui croît en Amérique, & dont parle Sloane dans son Histoire Naturelle de la Jamaïque, est fibreuse, pâle, d'un goût amer, avec quelque astringtion. Le simarouba passe pour un stomachique très-puissant ; on le dit un des remèdes les plus propres à resserer le ventre, & qui se donne, avec le plus heureux succès, dans presque toutes les diarrhées. On le met aussi dans les classes des médicaments toniques astringens ; ces propriétés en rendent l'usage très-salutaire dans toute les hémorrhagies : on lui reconnoît encore une qualité anodine, capable de calmer les douleurs, & de procurer du sommeil. On fait prendre le simarouba, une ou plusieurs fois le jour, suivant que l'état du malade le demande, à la dose d'un scrupule jusqu'à un gros en substance, & le double en décoction.

(12.) LE SUC D'HYPOCISTE. *Hypocistis.*

Tome I.

G g

COMPRI-
MANTS.

C'est un extrait sec & noirâtre, résineux, d'un goût acide & acerbe, qui a beaucoup de ressemblance avec le suc d'acacia : on le retire d'une plante appelée l'*hypociste* ; *hypocistis Cretica flore purpureo*, Tourn. Cor. Inst. qui s'élève comme un rejeton, & avec la forme de l'orobanche, sur la racine du ciste. On pile cette plante pour en exprimer le suc qu'on laisse durcir avant de le transporter : il en vient beaucoup de l'île de Candie & des environs ; la Provence en fournit aussi. C'est avec raison qu'on met le suc de l'hypociste dans la liste des médicaments qui resserrent le ventre : il entre aussi dans la classe des astringents, ou des styptiques : on l'emploie dans la diarrhée & les hémorrhagies, à la dose d'un scrupule jusqu'à deux. Le suc d'hypociste est aussi au nombre des astringents externes, & entre, en cette qualité, dans la composition des gargarismes répercussifs.

(13.) LE CACHOU. *Catechu*.

C'est une substance qui tient de la gomme & de la résine, d'un roux noirâtre, d'une saveur acerbe, un peu amère, sans être désagréable au goût. On a regardé autrefois le cachou comme une simple terre du Japon, d'où il a retenu le nom de *terra Japonica*. C'est un extrait sec, dur comme la pierre & fort pesant, qu'on retire du fruit d'un palmier dont parle Plumier dans son Histoire des Plantes de l'Amérique. Le cachou, tel qu'on nous l'apporte, a besoin d'une préparation : ayant été mis en poudre, on le fait dissoudre dans l'eau chaude ; on le filtre ensuite, & on laisse reposer la liqueur : enfin, on l'ôte de dessus le dépôt, & on la met évaporer, jusqu'à siccité, au bain-marie. Ce cachou, ainsi purifié, passe pour un excellent médicament tonique sto-

machique ; il est très-salutaire dans le vomissement , la dysenterie & les autres flux de ventre : on ne le vante pas moins comme un puissant astringent contre le crachement de sang , le flux hémorrhoidal & menstruel immodéré , & dans d'autres hémorrhagies. Ses heureux effets dans l'incontinence d'urine & le diabète sont connus : on s'est bien trouvé d'en faire usage dans la toux & l'enrouement. Le cachou se donne en substance , depuis dix grains jusqu'à trente , & on en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour une décoction. Quelquefois on prépare une tisane avec le cachou : elle se fait avec un gros de ce médicament dans deux livres d'eau : on prépare encore des pastilles ou des tablettes avec du sucre pour tenir dans la bouche. Le cachou s'emploie aussi , à l'extérieur , comme vulnéraire astringent ; cette propriété le fait entrer très-fréquemment dans la composition des gargarismes répercussifs , anti-scorbutiques , & qui conviennent aux maux de gorge.

(14.) LE BOL D'ARMÉNIE. *Bolus Armena.*

C'est une terre d'un jaune rouge , qui est grasse , styptique , & s'attache à la langue : elle se trouve dans différentes contrées de la France : elle est très-semblable à celle qu'on apportoit autrefois d'Arménie , dont elle a conservé le nom. Le bol a besoin de recevoir quelque préparation pour pouvoir servir aux usages de la Médecine : voici celle qu'il reçoit. On le fait fondre dans l'eau , afin que les parties les plus pesantes se précipitent au fond : ensuite on ôte de dessus le sédiment , l'eau qui est chargée des parties les plus légères ; on la laisse en repos , pour qu'elle dépose encore , & jusqu'à ce qu'elle soit deve-

ANTI-DYS-
ENTERIQ.

COMPRI-
MANTS.

nue claire, ou que le fond du vase soit couvert d'une poudre extrêmement fine, qui, étant séchée, forme un puissant médicament astringent & propre à resserrer le ventre : communément on en prescrit depuis douze grains jusqu'à un demi-gros & davantage. On avoit cru que le bol étoit absorbant ; mais les expériences qu'on a faites à ce sujet, ont manifesté l'erreur : cette substance est encore au nombre des astringents & répercussifs externes, & comme telle très-souvent employée. Nous n'ajouterons rien sur une multitude d'autres especes de bols qui ont peut-être les mêmes propriétés que notre bol appelé d'*Arménie*, parce que ce dernier est plus commun que les autres.

(15.) LE SIROP DE COINGS, *Syrupus cydoniorum*, n'est autre chose que le jus du coing, que l'on a fait éclaircir & cuire, selon l'art, avec du sucre ; il entre dans la classe des stomachiques & des comprimants, & est d'un usage commun contre la foiblesse de l'estomac & les diarrhées, après toutefois qu'on a employé les remèdes généraux que tout le monde connoît. La dose de ce sirop est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(16.) LE SIROP DE ROSES SECHES, *Syrupus de rosis siccis*, se prépare, en mettant infuser des roses rouges dans l'eau chaude, durant l'espace de douze heures ; & en faisant cuire ensuite la colature avec du sucre, au bain-marie, & selon les regles de l'art. Ce sirop entre dans la liste des remèdes stomachiques & propres à resserrer le ventre, ainsi que dans la classe des astringents ; il est utile dans le vomissement, comme dans la diarrhée & la dyssenterie : enfin, il peut préve-

pour les hémorrhagies. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie. Le sirop de roses seches est aussi un remede externe : on le met au nombre des astringents & des déterfifs, & ces propriétés le font entrer dans différents gargarismes.

ANTI-DYS-
SENTERIQ.

(17.) LE SIROP DE MYRTE COMPOSÉ, *Syrupus myrtinus compositus*, se prépare avec différentes substances astringentes ; car, outre les baies de myrte, il y entre des fruits de neffier, d'épine-vinette, de fumach ; les balauftes, les roses rouges & le bois de santal : on met macérer chaudement toutes ces substances, durant l'espace de vingt-quatre heures, dans les suc de coings & de poires sauvages, coupés avec de l'eau ; le mélange se passe, & on fait cuire la colature avec du sucre, en consistance de sirop. Ce médicament mérite une place parmi les stomachiques & les remedes propres à resserrer le ventre ; il se met aussi dans la liste des rafraîchissans : enfin, on le reconnoît pour astringent. Ces vertus le font employer avec d'heureux succès dans le flux de ventre & les hémorrhagies, après toutefois qu'on a fait usage des remedes préliminaires : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(19.) LE SIROP MAGISTRAL ASTRINGENT, *Syrupus magistralis astringens*, est fait avec de la rhubarbe, des myrobolans, des roses rouges, des balauftes, le santal & la canelle, que l'on met infuser, durant l'espace de douze heures, dans des jus d'épine-vinette & de groseille, coupés avec de l'eau de roses rouges, & de l'eau de plantain : lorsqu'on a passé la liqueur, on donne à la colature la consistance de sirop, au

moyen de la cuisson. Ce sirop differe peu du sirop de myrte , pour les propriétés : il s'administre de la même façon.

(19.) LE DIASCORDIUM est un électuaire fameux , qui reçoit son nom de la plante apelée *scordium* , & qui emprunte ses vertus des médicaments stomachiques , astringents , aromatiques du *laudanum* qu'on y fait entrer , & dont le miel & le vin sont les excipients ; il passe pour un excellent stomachique & comprimant : on en use très-familièrement contre la foiblesse de l'estomac & le flux de ventre ; outre cela il est assoupissant , mais cette propriété se perd à mesure que cette confection vieillit : sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(20.) LE VERRE D'ANTIMOINE , ciré ou corrigé avec la cire , *vitrum antimonii ceratum* , se prépare en faisant fondre du verre d'antimoine avec une huitieme partie de cire jaune : on verse le mélange en fusion sur du papier , puis on le réduit en poudre très-fine. Ce remede a été inventé depuis quelques années , par des Médecins d'Edimbourg. Peut-être l'a-t-on vanté plus qu'on ne le devoit , comme il arrive communément : on le donne avec succès dans la dyssenterie , quand on l'administre comme il convient ; mais il s'en faut de beaucoup qu'il mérite le nom de *spécifique* , ainsi que l'ont prétendu plusieurs Auteurs : son effet n'est pas toujours le même ; tantôt il fait vomir , tantôt il purge par en bas ; quelquefois même il ne produit aucune évacuation. Lorsque l'on a employé les remedes convenables , au commencement du traitement de la dyssenterie , on fait prendre le verre d'antimoine ciré , ou tous les jours , ou de deux jours l'un ,

d'abord depuis deux grains jusqu'à quatre, sous la forme de bol ; puis on augmente peu-à-peu cette dose que l'on proportionne à l'opiniâtreté de la maladie, & qui peut aller jusqu'à douze grains & même plus. Il arrive quelquefois qu'une seule dose guérit la dyssenterie ; mais, pour l'ordinaire, on est obligé d'en prendre trois ou quatre : ce remède ne réussit pas toujours ; il paroît même à quelques-uns qu'il y a quelque danger à s'en servir : ils doutent avec assez de fondement qu'un peu de cire desséchée & brûlée, soit propre à émousser, autant qu'on le prétend, l'action violente du verre d'antimoine : c'est une remarque de Triller, qui mérite de l'attention.

LES DIURÉTIQUES

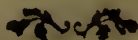
indiqués dans les maladies aiguës.

PEU de personnes ignorent que plusieurs sortes de remèdes rendent les urines abondantes : les uns sont adoucissants & rafraîchissants, & c'est de ceux-là dont il s'agit ici : il y en a d'autres qui sont stimulants ; nous en parlerons dans la suite. Le premier genre de diurétiques convient dans les maladies aiguës, dans lesquelles le plus souvent les organes sécrétoires de l'urine sont affectés. Le second genre des diurétiques, composé des stimulants, est indiqué dans les maladies chroniques, dans le cas où le sang & les humeurs se trouvent d'une mauvaise qualité, & où les organes de l'urine sont en bon état. Il est vrai qu'on connoît plusieurs diurétiques qui semblent appartenir également aux deux classes, c'est-à-dire,

DIURÉTIQ.
DOUX.

dont on vante les bons effets dans les maladies aiguës, ainsi que dans les maladies chroniques, de maniere qu'il est permis de soupçonner que ces remèdes ont une vertu diurétique particuliere, ou spécifique.

L'eau, le plus puissant de tous les délayants, & le véhicule de presque tous les remèdes, est d'une très-grande utilité, lorsqu'il y a des graviers dans les reins, ou que ce viscere est obstrué par toute autre cause : on doit en attendre encore de bons effets, lorsque ces organes, ainsi que les autres viscères du bas-ventre, éprouvent une constriction spasmodique, laquelle suffit fort souvent dans certaines fièvres, pour supprimer l'écoulement des urines. L'eau est encore plus salutaire en pareil cas, quand on y joint les médicaments acides, nitreux, ou autres qui aient la propriété de rafraîchir. Souvent les médicaments hypnotiques ou assoupissans, rendent aux reins l'exercice de leurs fonctions, en faisant cesser les douleurs, ou en calmant la fougue des esprits ; ils l'emportent alors, en efficacité, sur tous les autres diurétiques. On peut opérer ces mêmes effets, en employant les saignées qui, fort souvent, rétablissent le calme d'une maniere qui étonne, & au-delà de ce qu'on avoit osé espérer de ce secours : qui plus est, il se trouve des cas pressans où il est permis de recourir à l'émétique comme à une dernière ressource, pourvu toutefois qu'il reste au malade assez de forces pour en supporter l'action. Je me souviens d'avoir vu plusieurs malades retirés des portes de la mort par ce secours, & contre toute espérance.



MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de guimauve, de nénuphar, de réglisse, de chiendent, de roseau ⁽¹⁾, de char-don-roland, de chauffe-trape; le *pareira-brava* ⁽²⁾.

Les feuilles de bourrache, de laitue, de pissenlit, de pariétaire ⁽³⁾, d'alleluia, de fume-terre, de langue de cerf, de scolopendre, de sauvevie, de saxifrage, de turquette ⁽⁴⁾, de mélisse sauvage ⁽⁵⁾.

Les fleurs de guimauve, de mauve, de nénuphar, de bouillon-blanc, de mélilot.

Les semences froides majeures & mineures, les semences de pavot, de lin, d'herbe-aux-puces, de violette, de *paliurus* ⁽⁶⁾; les pois ⁽⁷⁾, les fruits d'alkékenge ⁽⁸⁾, d'églantier; les amandes douces, les sebestes, les pignons doux.... le jus de limons & de citrons.

Le bois néphrétique ⁽⁹⁾..... la térébenthine ordinaire, celle de Chio ⁽¹⁰⁾, le baume du Pérou; le savon, le nitre ⁽¹¹⁾, le blanc de baleine.

La chair de poulet, de veau; les grenouilles, les écrevisses.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de pariétaire, de laitue, de lis, de frai de grenouille, de turquette, de nénuphar.

L'eau de goudron; le petit-lait.

DIURÉTIQ.
DOUX,

Les mucilages de graines de lin, de semences d'herbe-aux-puces.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin.

Le baume de Fioraventi.

Les sirops de guimauve, de nénuphar, de limons, de pavot blanc.

La conserve de cynorrhodon.... les pilules lithontriptiques de Stéphens ⁽¹²⁾... les trochisques de Gordon... l'huile de térébenthine... le cristal minéral, la crème de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U.

PRENEZ de *nitré purifié* ou de cristal minéral, depuis un demi-gros jusqu'à un gros; faites fondre dans deux livres d'eau tiède: pour boi-

T I S A N E S.

Prenez de *graines de lin*, une once, dont vous ferez un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres, pour une tisane.

Prenez de *fleurs de mauve*, une poignée: versez dessus quatre livres d'eau bouillante; laissez infuser pendant un quart-d'heure: passez.

Prenez de *racine de guimauve*, deux onces; faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: quand vous serez sur le point d'éloigner la tisane du feu, ajoutez-y deux gros de *réglisse*.

Prenez de *scolopendre*, deux poignées: met-

tez-les infuser dans quatre livres d'eau bouillante ; faites-y fondre un gros de *nitre purifié*.

DIURÉTIQ.
DOUX.

Prenez des *fruits d'alkékenge*, au nombre de dix ; de *racine de guimauve*, une once ; de *graine de lin*, une demi-once, dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *feuilles de pariétaire*, une poignée ; de *graine de lin concassée*, deux gros : faites bouillir, pendant un quart-d'heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, une demi-poignée de *fleurs de nénuphar* : passez.

Prenez de *racine de guimauve*, une once ; de *têtes de pavot blanc* concassées avec les graines, trois gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, deux gros de *graines de lin*, & autant de *graines de melon*, les unes & les autres concassées, pour une tisane.

Prenez de *racine de chiendent*, une once ; *feuilles de capillaires* & de *pariétaire*, de chaque une poignée ; de *fleurs de mauve*, une demi-poignée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *racines de nénuphar*, deux onces : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, sur la fin, une poignée de *feuilles de pariétaire*, & une demi-once de *graines de lin* concassées, dont vous ferez un nouet.

Prenez d'*écorce de racine de chauffe-trape*, une demi-once ; de *têtes de pavot blanc* concassées, deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres :

DIURÉTIQ.
DOUX.

ajoutez à la colature un gros de *nitre purifié*.

Prenez de *racine de roseau*, deux onces; de *feuilles de scolopendre*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Cette tisane est propre à remédier à la suppression des vidanges.

J U L E P S.

Prenez d'*eau de lis*, quatre onces; d'*huile d'amandes douces*, deux onces; de *sirop de limons*, une once : mêlez.

Prenez d'*eau de laitue*, quatre onces; de *jus de pariétaire clarifié*, deux onces; de *sirop de nénuphar*, six gros; d'*esprit de nitre dulcifié*, huit gouttes : mêlez.

E M U L S I O N S.

Prenez de *semences froides* majeures, deux gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre; pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'eau : passez; ajoutez à la colature une once de *sirop de guimauve*, & d'*esprit de nitre dulcifié*, dix gouttes.

Prenez de *semences froides* majeures, deux gros : pilez, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de pariétaire*; sur la fin, ajoutez quatre *baies d'alkékenge*, qui seront aussi pilées : passez avec expression; ajoutez à la colature une once de *sirop de nénuphar*.

Prenez huit *amandes douces* dont vous ôterez la peau; faites une émulsion, en y employant jusqu'à six onces d'*eau de pariétaire* : ajoutez un demi-gros de *térébenthine de Venise*, que vous ferez dissoudre dans un jaune d'œuf.

V E R R É E S.

DIURÉTIQ.
DOUX.

Prenez de *décoction de guimauve*, fix onces; d'*huile de lin*, une once; de *sirop de nénuphar*, fix gros, pour prendre en une fois.

Prenez d'*infusion de graines de lin*, quatre onces; de *suc de persil*, deux onces; de *sel de tamarisc*, un demi-gros; de *sirop de violette*, une once: mêlez.

Prenez d'*infusion de fleurs de mauve*, quatre onces; de *suc de cerfeuil*, une once; de *cristal minéral*, un scrupule, de *sirop de guimauve*, une once.

Prenez de *décoction de pariétaire*, quatre onces; d'*huile d'amandes douces*, une once; de *baume de Fioraventi*, fix gouttes; pour une verrée.

P O T I O N.

Prenez de *pareira-brava concassé*, deux gros: faites bouillir dans une livre & demie d'eau, & réduire à une livre: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de guimauve*: faites-en trois doses égales.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de guimauve & de nénuphar*, de chaque une once; de *feuilles de scolopendre*, une poignée; de *fleurs de mauve*, deux pincées; de *sel de prunelle*, un demi-gros: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de violettes*, pour un apozeme.

Prenez *racines de chardon-roland & de nénuphar*, de chaque une once; de *feuilles de capil-*

DIURÉTIQ.
DOUX.

lares, une once; de *fleurs de guimauve*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez une once de *sirop de nénuphar*, & la quantité d'*esprit de soufre* nécessaire pour communiquer à la liqueur une acidité agréable.

Prenez *racines de guimauve* & d'*oseille*, de chaque une once : faites bouillir, pendant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez un gros de *nitre purifié*, & deux onces de *sirop de guimauve*, pour un apozeme.

COM M E N T A I R E S.

(1.) **L** E ROSEAU OU LA CANNE. *Arundo vulgaris*, C. B. P.

Arundo sativa quæ donax Dioscoridis & Theophrasti, C. B. P.

La racine de ces deux especes de roseau a la vertu diurétique; on la met aussi dans la classe des emménagogues : elle se donne encore avec fruit aux femmes en couche, pour favoriser l'écoulement des vidanges, & c'est à quoi se borne son usage. Quand la racine est fraîche, sa dose en décoction est depuis une demi-once jusqu'à une once, pour chaque livre d'eau : on n'emploie que la moitié de cette dose lorsqu'elle est sèche.

(2.) PAREIRA-BRAVA ou *Butua*, est une racine douceâtre & un peu amère, qui appartient à une plante sarmenteuse du Brésil, que Plumier rapporte au genre des clématites. On met cette racine au nombre des plus puissants diurétiques,

mais sans irritation. Les personnes sujettes aux coliques néphrétiques, font bien d'en user même pendant l'accès : elle n'est pas moins propre aux ulcères des reins & de la vessie, qu'elle a la vertu de déterger. Cependant, quelque excellent que soit ce remède, il a perdu beaucoup de sa réputation, depuis qu'il n'a plus le mérite de la nouveauté. On fait prendre le *pareira-brava* en substance dans du vin blanc; sa dose est depuis quinze grains jusqu'à un demi-gros : il en entre le double dans les infusions qui se font avec l'eau ou le vin.

(3.) LA PARIÉTAIRE. *Parietaria officinarum*,
C. B. P.

Cette plante, des plus communes, est, comme tout le monde le sait, diurétique & adoucissante. Par ces vertus, elle convient dans les suppressions d'urine, causées tant par les embarras des reins, que par l'affection spasmodique de ces viscères. On prescrit jusqu'à une poignée de la pariétaire encore verte, pour chaque livre de décoction. On boit aussi depuis deux jusqu'à trois onces du suc exprimé de cette plante. Il est utile de savoir que ce suc, donné depuis une demi-once jusqu'à une once, à des enfants qui têtent, suffit communément pour leur rendre le ventre lâche. On trouve chez les Apothicaires une eau distillée de pariétaire, qui, si je ne me trompe, n'a guère de vertu. Quant à l'usage externe de cette plante, on la met au nombre des plus puissants médicaments émollients & résolutifs : ce topique paroît même pouvoir dégager les reins, soit en fomentation, soit en cataplasme. On la fait entrer souvent dans les lavements; elle produit d'heureux effets dans

DIURÉTIQ.
DOUX.

les suppressions d'urine, qui ont leur cause dans les reins ou la vessie.

(4.) L'HERNIOLE, la turquette. *Herniaria glabra & hirsuta*, J. B.

Les deux especes de cette plante rampante passoient autrefois pour des médicaments efficaces contre les hernies, soit qu'on les prît intérieurement, soit qu'elles servissent en topique; c'est même de cette vertu qu'elles ont tiré leur dénomination. Mais à peine se trouve-t-il aujourd'hui quelqu'un qui emploie l'herniole dans le même cas que les Anciens. On a peut-être plus de droit de la mettre au nombre des diurétiques : car fort souvent elle remédie à l'ischurie produite par l'embarras des reins. Quand l'herniole se prend en infusion, on en prescrit jusqu'à une poignée pour deux livres d'eau; sa dose, en substance, peut aller à un gros : on boit jusqu'à deux onces du jus exprimé de cette plante, & depuis quatre jusqu'à six onces d'eau distillée; mais on doit avoir peu de confiance à cette dernière.

(5.) LA MÉLISSE SAUVAGE. *Melissa Tragi. Melissa humilis, latifolia, montana, flore purpurascens*, Inst. rei herb.

Cette plante, qui est fort différente des autres especes de mélisse, & qu'on connoît assez peu chez les Apothicaires, possède la vertu diurétique, & passe pour un puissant remède contre les suppressions d'urine, dont la cause existe dans les reins, & qui dépend principalement de ce que les urines sont visqueuses, & de nature à former aisément des pierres : si on s'en rapporte à plusieurs Auteurs qui alleguent leurs expériences, la mélisse sauvage l'emporte beaucoup, en efficacité,

facilité, sur tous les autres remèdes qu'on peut employer en pareil cas. On prend les feuilles & les fleurs en infusion, comme du thé.

DIURÉTIQ.
DOUX.

(6.) LE PALIURE. *Paliurus Dodon. Inst. rei herb.*

La semence de cet arbrisseau passe pour un médicament diurétique & adoucissant des plus efficaces. Elle est très-utile dans les affections des reins & de la vessie; on la regarde comme également avantageuse dans les diverses maladies des poumons qu'accompagnent la chaleur & la douleur. La semence du paliure s'emploie concassée en décoction, à la dose de deux gros jusqu'à une demi-once, pour deux livres d'eau; mais on s'en sert peu.

(7.) LES POIS CHICHES. *Cicer sativum flore ex purpureo rubescence, semine rubro, C. B. P.*

Ces pois ne servent pas seulement comme aliments, mais on leur attribue encore la vertu diurétique. Quoiqu'ils passent pour avoir une action fort douce, cependant ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les donner dans les accès de néphrétique. C'est encore une opinion parmi le peuple, qu'ils conviennent au traitement de la petite vérole; nous avons dit ailleurs ce que nous en pensions. On en prescrit, depuis une demi-once jusqu'à une once, dans un bouillon, ou dans deux livres d'eau. Il se fait, avec la farine de ce légume, des cataplasmes résolutifs, dont on vante l'efficacité pour dissiper la phlogose ou le gonflement des testicules & des mamelles, & qui ne sont pas moins indiqués dans les autres engorgements inflammatoires, quel que soit leur siège.

(8.) LE COQUERET, l'alkékengé. *Alkekengi*

DIURÉTIQ.
DOUX.

officinarum, Inst. rei herb. Solanum vesicarium, C. B. P.

Ces fruits, qui ont la forme d'une cerise renfermée dans une follicule, ont une saveur un peu acide avec quelque amertume : ils méritent un des premiers rangs parmi les diurétiques, & sont propres à faire sortir des reins & de la vessie les humeurs viciées que la nature n'a pas assez de force pour chasser, soit que cet accident se trouve dans des maladies chroniques, soit qu'il accompagne des maladies aiguës. On peut même les faire prendre, sans danger, dans les accès de colique néphrétique. Les baies d'alkékenge sont encore rafraîchissantes, anti-septiques, & paroissent même avoir la vertu calmante. Ces propriétés font qu'on les emploie, avec succès, dans les fièvres ardentes & putrides, & qu'elles sont également salutaires dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. Elles entrent encore dans la classe des résolutifs internes ; on en recommande l'usage dans les contusions qui sont la suite des grandes chûtes & des coups. On ordonne depuis six jusqu'à huit baies d'alkékenge concassées, pour une émulsion, un bouillon, ou deux livres de décoction : elles se mettent aussi infuser, au nombre de six, dans huit onces de vin blanc, qu'on partage en deux doses égales : rarement en fait-on prendre en substance ; & alors la dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros ; mais on donne assez souvent leur suc à la dose d'une once.

(9.) LE BOIS NÉPHRÉTIQUE. *Lignum nephriticum.*

Ce bois brun, dur & pesant, qui passe pour une espèce de santal, appartient à l'*acacia arbo-*

rea spinosa, dont Sloane a fait mention ; on nous l'apporte de diverses contrées de l'Amérique ; son nom indique ses propriétés qui ont peut-être été trop célébrées. Cependant nous le croyons utile dans les embarras ou obstructions formées aux reins, & même quand il y a de la fièvre, quoique la plupart des Médecins d'aujourd'hui en fasse fort peu de cas. On met le bois néphrétique, coupé par petits morceaux, en infusion : il en entre depuis une demi-once jusqu'à une once par livre d'eau, à laquelle il communique une belle couleur bleue : on en prend deux ou trois verrées à jeun.

DIURÉTIQ.
DOUX.

(10.) LA TÉRÉBENTHINE DE CHIO, *Terebenthina Chia*, qu'on trouve rarement pure & naturelle dans le commerce, est un suc résineux, sec, transparent & verdâtre, tirant sur le bleu ; d'une odeur agréable & d'un goût âcre avec quelque amertume, qui coule par les découpures que l'on fait à des térébinthes dans les îles de Chypre & de Chio, qui ont donné leur nom à la résine qu'on y recueille. Elle est fluide lorsqu'on la ramasse : mais le temps la durcit & lui donne l'aspect d'une vraie résine, qui ne s'attache point aux dents. A peine cette térébenthine diffère-t-elle des baumes secs, quant à son extérieur & ses qualités. Elle est diurétique ; on peut en user dans les accès de néphrétique : on la donne comme béchique dans les maladies de la poitrine. Ainsi que les baumes, on la compte parmi les vulnéraires ; & on en recommande l'usage, lorsqu'il y a ulcération aux viscères. La dose est depuis six grains jusqu'à quinze, sous la forme de bol, ou dans une boisson quelconque, pourvu qu'on l'ait fait dissoudre auparavant dans un peu de jaune d'œuf.

DIURÉTIQ.
DOUX.

La térébenthine de Chio a une des premières places parmi les remèdes externes vulnéraires ; digestifs & résolutifs ; mais sa rareté ne permet guère de l'employer à cet usage.

(II.) LE NITRE, le salpêtre. *Nitrum*.

C'est un sel qui demande cinq fois son poids d'eau pour s'y dissoudre, & qui entre aisément en fusion sur le feu. Il y a une autre espèce de nitre qui, par sa nature, diffère du précédent ; c'est le nitre des Anciens, le nitre d'Egypte, que l'on retire de deux lacs qui sont dans l'Egypte, & qui n'ont aucune communication, ni avec le Nil, ni avec la mer la plus voisine ; du moins c'est ce que rapporte Shaw. Le nitre de ce pays-ci, ou le salpêtre commun, se montre en efflorescence sur les vieux murs qui ne sont pas exposés à la pluie. On le retire, pour l'ordinaire, par le lavage, la cuisson & la cristallisation des plâtras & des terres imprégnées des excréments des animaux. Il est encore incertain si le nitre est un produit du règne animal, ou du règne végétal : l'opinion des Chimistes, qui prétendent qu'il est formé d'un acide particulier uni à une terre alcaline, ne décide rien. Le nitre a besoin de nouvelles préparations pour pouvoir être employé en Médecine : on le fait dissoudre dans une eau qui, après avoir été passée, se met en évaporation, pour qu'il s'y forme de nouveaux cristaux prismatiques ou hexagones : on croit parvenir par là à dépouiller ce médicament du sel marin qu'il contient ; c'est ce qu'on nomme le *nitre purifié* qui, étant mis sur la langue, y produit une sensation de fraîcheur.

Tout le monde s'accorde pour mettre le nitre au nombre des plus puissants diurétiques : il mé-

rite aussi une des premières places dans la liste des rafraîchissants anti-septiques : on le compte encore parmi les calmants anti-spasmodiques ; ce qui lui fait donner le nom d'*anodin minéral*. Enfin, suivant Stahl, Hoffman & Shaw, il doit être mis à la tête des médicaments tempérants. Ces propriétés rendent le nitre propre à appaiser la soif, à modérer le cours rapide des humeurs, diminuer leur âcreté, empêcher leur putréfaction, calmer l'ardeur pour les plaisirs de l'amour, &c. C'est pourquoi on le juge salutaire dans les fièvres ardentes, putrides & malignes ; dans les inflammations internes ; dans les suppressions des lachies, les accès de goutte, &c. Il est à propos de n'en point user dans les ulcérations des viscères, & dans les maladies du poulmon qu'accompagne la toux. Quelques personnes mêlent du nitre avec le camphre, &, selon eux, il résulte de ce mélange une espèce de remède anodin qui ne le cède pas en vertu à l'*opium* même, & qu'on peut faire prendre avec moins de danger. On ajoute, pour l'ordinaire, du nitre aux purgatifs, afin que leur action soit moins violente, & dans la vue de prévenir les tranchées : il a encore la propriété de corriger les qualités nuisibles des narcotiques. On prescrit depuis dix grains jusqu'à un demi-gros de nitre dans un bouillon, une émulsion ou toute autre boisson ; mais plus souvent on fait fondre la même dose dans deux livres d'eau ou de tisane. Quand on en fait prendre jusqu'à une once à la fois, il purge comme les sels neutres.

Si sur du nitre qu'on tient en fusion dans un creuset, on jette, à différentes reprises, du charbon en poudre, jusqu'à ce qu'après plusieurs détonnations & éclairs le mélange n'ait plus de

DIURÉTIQ.
DOUX.

DIURÉTIQ.
DOUX.

fluidité, on a un médicament que l'on nomme le *nitre fixé* : on le lave plusieurs fois dans l'eau bouillante ; après quoi on le passe pour le faire évaporer jusqu'à ce qu'il soit devenu parfaitement sec. Le nitre ainsi préparé lâche le ventre, est désobstructif & diurétique : on en fait prendre depuis quinze jusqu'à trente grains. Voyez *Cristal minéral*, *Sel polychreste*, *Esprit de nitre*.

(12.) LES PILULES LITHONTRIPTIQUES de Mademoiselle Stephens, *Pilulæ lithontripticæ Stephensianæ*.

Outre le savon & le miel, qui font la base de ce remède, il y entre de la poudre d'huître calcinée, des fruits d'églantier, des graines de bardane, de frêne & de carotte sauvage, &c. que l'on fait griller, jusqu'à ce qu'ils en soient noircis. On vante beaucoup l'efficacité de ce remède, & avec raison, contre les embarras formés dans les reins. On en donne même, dans les accès néphrétiques, jusqu'à un demi-gros, à une heure ou deux d'intervalle ; il est rare qu'il ne réussisse pas. Sa dose, hors des paroxismes, est d'un ou deux gros par jour. Tout le monde fait que Mademoiselle Stephens a encore mis en vogue un autre remède consacré particulièrement à soulager ceux qui ont la pierre dans la vessie. Il consiste en une poudre & une décoction ; nous en parlerons dans l'article suivant.



LES MÉDICAMENTS DIURÉTIQUES

appropriés au Maladies chroniques.

LES remèdes qui composent cette classe sont principalement tirés de celles des apéritifs, des incisifs, & des toniques ou fortifiants. Ils procurent la sortie des humeurs viciées & les entraînent vers les reins, qui sont les organes les plus propres à les recevoir. Le nombre de ces diurétiques est trop considérable pour entreprendre de les tous rapporter ici ; nous nous bornerons donc aux meilleurs & aux plus usités. Les diurétiques stimulants, dont il est question, semblent produire l'effet qu'on desire dans cet état du sang & des humeurs, qui pour l'ordinaire est produit par la perte d'élasticité des solides, & qui est cause que les sérosités superflues ne sont point portées vers les organes sécrétoires, ou du moins qu'ils y parviennent en trop petite quantité. On peut conjecturer que l'effet de ces remèdes est d'augmenter l'élasticité des vaisseaux, & de rendre les humeurs plus fluides ; de manière que les sérosités superflues, soit celles qui sont pures, soit celles qui sont chargées de diverses matières, se trouvant amenées aux organes qui leur sont destinés, puissent s'écouler par les voies urinaires. Comme on ne sauroit rendre raison de leur manière d'agir que par des hypothèses, nous nous garderons bien de nous y arrêter. Il n'est peut-être pas plus aisé d'indiquer avec certitude le moment convenable pour les prescrire avec succès ; & c'est le point principal du traitement. En effet, les ha-

DIURÉTIQ.
VIFS.

biles Médecins font convaincus de la grande difficulté qu'il y a à procurer un écoulement par les urines, quand les humeurs n'y sont pas déterminées par la nature même : sans cette heureuse circonstance, c'est en vain qu'on y travaille. D'ailleurs, il faut faire un choix parmi les divers médicaments que nous mettons sous les yeux ; il doit être réglé par les circonstances & la nature de la maladie ; sans quoi, il est à craindre que des remèdes administrés mal-à-propos ne rendent la maladie plus fâcheuse ; ce qu'on ne voit arriver que trop souvent.

Au reste, il n'y a aucun doute que les diurétiques, donnés à propos, c'est-à-dire, d'après une connoissance exacte de la cause qui produit la maladie, ne soient très-utiles dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie. On sait encore que ces médicaments sont plus efficaces que les autres évacuans dans les cas d'épanchement, qui est toujours très à craindre : c'est à quoi doivent faire la plus grande attention ceux qui emploient tous les moyens qu'ils imaginent pour faire écouler par les selles les eaux qui sont en stagnation, &, pour ainsi dire, hors de la circulation : on a presque toujours lieu de se repentir d'une telle conduite, dont on ne peut pas toujours réparer le mal. Les diurétiques sont encore salutaires dans les obstructions des viscères, & pour diminuer l'embonpoint excessif : ils sont utiles dans les maladies hypocondriaques & le scorbut : on vante leurs effets contre la goutte & les maladies du même genre : on se trouve bien d'en faire usage pour la gonorrhée & les fleurs-blanches : ils sont employés quelquefois avec succès contre le flux de ventre, & font cesser les sueurs excessives &

morbifiques, &c. Il ne faut pas que les gens très-maigres, étiques, & qui sont dans le marasme, prennent beaucoup de diurétiques, parce qu'il y auroit à craindre qu'il ne s'ensuivît une dissipation de leurs forces, qui pourroit leur être funeste : on les évite encore dans les cas où les reins sont ulcérés, où les canaux excrétoires sont embarrassés par du sable & des glaires ; lorsque la vessie est distendue par l'urine qui y est retenue, &c.

DIURÉTIQ.
VIRS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de raifort des jardins ⁽¹⁾ & du sauvage, de persil, d'asperge ⁽²⁾, d'ache, de fenouil, de garence, d'*añonis* ou arrête-bœuf ⁽³⁾, de chauffe-trape ⁽⁴⁾, de chardon-roland, de houx, de roseau, de filipendule ⁽⁵⁾, de gentiane, d'iris de Florence, de bryone, de scille ⁽⁶⁾ ; l'ail, l'oignon ; le *costus* d'Arabie, le fouchet long, le nard des Indes, la vipérine, la zédoaire, le gingembre.

Les feuilles de scolopendre, de fauve-vie, de mélisse sauvage, de turquette, de houblon, d'alliaire, d'aurone, de cerfeuil, de calament, de serpolet, de menthe, de tanaïsie, d'hysope, de sabine ; les plantes vulnérables & capillaires ; la saxifrage ⁽⁷⁾, le thé.

Les fleurs de genêt, de verge dorée, de millepertuis, de stœchas d'Arabie, de muguet.

Les graines de bardane, d'ancolie, de carvi, de cumin, du *daucus* de Grete, d'anis, de genêt ⁽⁸⁾, de moutarde.

DIURÉTIQ.
VIFS.

Les fruits d'alkékengé , de cynorrhodon , ou de l'églantier.

Le limon , le citron... les baies de genévrier , de laurier... le cardamome , les clous de girofle.

L'écorce d'hieble , de sureau (9) , de tamarisc (10) ; la canelle... le bois néphrétique.

Le baume du Pérou , le baume de Copahu & celui du Canada (11) ; la térébenthine commune & celle de Chio.

Le vin blanc , le vin de Champagne , le vin du Rhin... le tartre (12) , la soude , le savon... les cendres de genêt , de fèves , d'absynthe , de sarmens de vignes , &c. pour en préparer des lessives.

Les cloportes , les écrevisses de rivière , les mouches cantharides , la cochenille (13) , les pierres d'écrevisse.

Les eaux de Vals , de Forges , de Passy , de Spa , de Cransac , de Vichy , de Balaruc , de Plombières , de Luxeuil , de Dax , &c.

Le nitre , le sel cathartique amer.

L'antimoine , le fer , la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de noix , l'eau de genievre , l'eau de goudron... le vin scillitique , le vin d'absynthe... l'oxymel scillitique (14)... le baume de Fioraventi , le baume du Commandeur... le sirop des cinq racines , le sirop de stœchas & celui de cochléaria.

Les poudres de cloportes , de vers de terre , de crapauds (15)... les écailles préparées... les féculs de bryone , d'iris ou flambe de ce pays-

ci... la conserve de cynorrhodon , l'extrait de genievre , les trochisques d'agaric... les pilules scillitiques d'Edimbourg ⁽¹⁶⁾... l'huile de térébenthine , l'huile de canelle... le lilium de Paracelse... l'esprit de genievre , l'esprit de succin ⁽¹⁷⁾ , l'esprit de nitre dulcifié , l'esprit de fel dulcifié , l'esprit de soufre , l'esprit de *Mindererus* ⁽¹⁸⁾.

DIURÉTIQ.
VIFS.

Le fel de genêt , le fel de tamarisc , le fel d'absynthe , le fel polychreste , le fel de duobus ; le tartre chalibé ou martial , le tartre vitriolé , la crème de tartre , la terre foliée de tartre... le fel volatil de succin ; la résine de gayac , le kermès minéral ; le remede de Mademoiselle Stephens ⁽¹⁹⁾ , & celui de M. de Baviile ⁽²⁰⁾.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ d'écorce de racine de chauffe-trape , une once & demie ; des fruits d'alkékenge , au nombre de vingt : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : un moment avant que d'éloigner la tisane du feu , ajoutez deux gros de racine de réglisse.

Prenez de racine de garence , une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : lorsque la tisane sera presque faite , ajoutez de scolopendre , une poignée ; de baies d'alkékenge , une once ; de réglisse , une quantité suffisante.

Prenez de racine de houx , deux onces ; d'iris de Florence , deux gros : faites bouillir dans

DIURÉTIQ.
VIFS.

une fuffifante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : ajoutez ce qu'il faudra de *racine de régliffe*.

Prenez de *racine d'asperge* , deux onces : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : quand la tifane fera prefque faite , ajoutez une demi-poignée de *feuilles de turquette*.

Prenez *racines de persil & de fenouil* , de chaque une once : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : ajoutez une quantité fuffifante de *régliffe*.

Prenez *racines de rofeau & de persil* , de chaque une once & demie : faites bouillir dans une fuffifante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : cette tifane convient dans les cas de lait répandu.

P E T I T - L A I T .

Prenez de *baies de genievre* , une poignée : faites bouillir dans une fuffifante quantité de *petit-lait* , & réduire à deux livres : paffez.

V E R R É E S .

Prenez d'*oxymel fcillitique* , deux gros : délayez dans deux onces d'eau de *pariétaire* , pour une verrée.

Prenez de *décoction de racine d'asperge* , fix onces ; de *cloportes préparés* , quinze grains , d'*efprit de térébenthine* , depuis fix gouttes jufqu'à dix : mêlez , pour prendre en une fois.

Prenez de *décoction de baies de genievre* , fix onces ; d'*efprit de fel dulcifié* , douze gouttes : mêlez.

Prenez de *favon d'Espagne* , un demi-gros :

faites fondre dans trois onces de *vin blanc*.

Prenez *décoction de baies de genievre*, quatre onces; *esprit de Mindererus*, deux gros; *sirop de guimauve*, demi-once : mêlez, pour une prise.

Prenez dix *cloportes* lavés & pilés, & quinze grains de *tartre vitriolé* : faites-les infuser chaudement pendant la nuit dans six onces de *suc de chicorée* : passez avec expression pour une prise.

Prenez d'*écorce de racine de chauffe-trape*, deux gros : mettez infuser pendant la nuit, dans six onces de *vin blanc* : passez.

Prenez de *vin de Champagne*, quatre onces; d'*huile d'amandes douces*, une once; d'*huile de zérébenthine*, dix gouttes; de *sirop violat*, une demi-once : mêlez, pour prendre en une fois.

P O T I O N S.

Prenez de *jus de cerfeuil*, six onces; d'*oxymet scillitique*, une once & demie : mêlez, pour une potion qu'on prendra par cuillerée.

Prenez *sucs de cerfeuil & de cresson de fontaine*, de chaque quatre onces; le *jus de quarante cloportes* : mêlez; partagez en deux doses égales : ajoutez à chaque dose vingt grains de *terre foliée de tartre*.

Prenez quatre onces de *cendre de genêt*; faites-les bouillir pendant quatre heures dans trois livres d'eau de fontaine : on donnera de cette *lessive* passée, trois ou quatre fois par jour : on peut employer de la même manière la *cendre d'absynthe*.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines d'asperge & de fenouil*; de cha

DIURÉTIQ,
VIES.

DIURÉTIQ.
VIFS.

que une once ; *feuilles de scolopendre & d'her-niole*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : lorsque la décoction sera presque faite, ajoutez-y vingt-quatre *cloportes* lavés & écrasés : passez avec expression : étendez selon l'art, dans la colature, un demi-gros d'*esprit de térébenthine*.

Prenez *racines de houx & de garence*, de chaque une once ; *feuilles de pariétaire & de cerfeuil*, de chaque une demi-poignée ; des *sommités de houblon & des fleurs de genêt*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; ajoutez deux gros de *nitre purifié* & deux onces de *sirop de guimauve*.

Prenez *racines de persil & d'ache sauvage*, de chaque une once ; des *baies d'alkékengé*, au nombre de vingt : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; un moment avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de scolopendre* : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop des cinq racines*.

V I N S.

Prenez de *cendres de genêt* calcinées à blancher & tamisées, deux ou quatre onces : mettez dans une bouteille de verre, avec deux livres de *vin blanc* : laissez digérer chaudement dans un vaisseau fermé, durant trois ou quatre heures ; passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre, & se répétera deux ou trois fois le jour.

Prenez de *cendres d'absynthe & de genêt*, de chaque deux onces ; de *muscade & de canelle*,

de chaque un gros : versez dessus deux livres de *vin blanc* ; tenez chaudement pendant une journée ; passez : la dose est la même que pour le remède précédent.

Prenez de *nitre* ou de *sel de genêt* , depuis un demi-gros jusqu'à un gros : faites fondre dans une livre de *vin blanc* ; partagez en deux doses égales.

Prenez de *baies de genievre* concassées , quatre onces , dont vous ferez un nouet : faites bouillir dans trois livres de *vin blanc* , & réduire à deux livres ; passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre : elle se répétera deux ou trois fois le jour.

Prenez de *racine de scille préparée* , depuis un gros jusqu'à deux : mettez infuser à froid , pendant vingt-quatre heures , dans une livre de *vin blanc* : la dose sera depuis une demi-once jusqu'à une once , que l'on prendra plusieurs fois le jour.

Prenez de *racine d'aunée* , deux onces : mettez infuser , pendant vingt-quatre heures , dans deux livres de *vin blanc* : ce remède est propre à prévenir les accès de colique néphrétique.

B O U I L L O N S .

Prenez *racines de patience* & de *persil* , de chaque une demi-once ; de *feuilles de cerfeuil* , une poignée ; de *baies d'alkékenge* , trois gros ; des *cloportes* , au nombre de trente : faites bouillir , selon l'art , dans un *bouillon de poulet*.

Prenez de *racine d'asperge* , une once : faites bouillir avec un *poulet* , & une quantité d'eau suffisante : après une heure de cuisson , ajoutez

DIURÉTIQ.
VIFS.

un gros d'écorce moyenne de racine de *chausse-trape* pilée, dont vous ferez un nouet; feuilles de *bourrache* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée; des *cloportes* lavés, au nombre de douze: faites, selon l'art, un bouillon, auquel on peut ajouter quatre onces de *jus de crepsion*.

P O U D R E S.

Prenez de *scille* préparée, quatre grains; de *nitre* purifié, huit grains: mêlez.

Prenez de *sel de tartre* & de *nitre purifié*, de chaque trois gros: mêlez pour une poudre, dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Prenez *clôportes préparés* & *pierres d'écrevisses*, de chaque douze grains; de *nitre*, six grains: mêlez.

Prenez *terre foliée de tartre* & *écailles d'huîtres préparées*, de chaque un demi-gros; de *cloportes préparés*, un demi-scrupule: mêlez; partagez en trois doses égales.

B O I S.

Prenez de *savon de Venise*, un scrupule; de *gomme ammoniac*, dix grains; de *poudre de scille*, quatre grains: mêlez; faites un bol avec le *sirop de cochléaria*: ce bol se répétera deux ou trois fois par jour.

Prenez *térébenthine de Venise* & *savon blanc*; de chaque un demi-gros: mêlez dans un mortier; faites un bol avec le *sirop de guimauve*.

Prenez de *kermès minéral*, un demi-grain; de *poudre de scille*, huit grains: faites un bol

avec

avec la *conféction hyacinthe* : partagez le tout en deux doses égales.

DIURÉTIQ.
VIFS.

Prenez de *racine de dompte-venin* ou d'*asclépias*, huit grains ; de *scille préparée*, six grains ; de *nitre*, dix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de nerprun*.

Prenez de *savon blanc*, un demi-gros ; d'*huile de térébenthine*, huit gouttes ; de *poudre de scille préparée*, quatre grains : mêlez selon l'art, & faites un bol avec le *sirop des cinq racines*.

PILULES.

Prenez de *savon de Venise*, une demi-once ; de *gomme ammoniac*, deux gros ; de *scille préparée*, un gros & demi ; de *sel de succin*, un gros ; de *poudre de cloportes*, trois gros : faites, selon l'art, des pilules avec le *sirop des cinq racines* : la dose sera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez de *poudre de cantharides*, dix grains ; de *camphre* dissous dans de l'*huile d'amandes douces*, douze grains : mêlez exactement, & faites des pilules, au nombre de dix, dont on fera dix doses : ce remède ne se prend que dans des cas pressants, dans lesquels il n'y a rien à attendre des autres secours.

COMMENTAIRES.

(1.) LE RAIFORT. *Raphanus minor, oblongus* ; C. B. P.

La racine de cette plante est très-connue ; il faut la distinguer d'une autre du même genre, beaucoup plus grosse, qu'on nomme *radis* : elle

DIURÉTIQ.
VIFS.

s'emploie davantage comme aliment, que comme remede; cependant elle est diurétique : on la met encore au nombre des remedes apéritifs & des antiscorbutiques. Ces propriétés la font employer dans les obstructions des viscères, dans les diverses especes de cachexie séreuse, hypocondriaque & scorbutique, contre la jaunisse, l'hydropisie, &c. On peut prescrire jusqu'à une once de racine de raifort, pour chaque livre de décoction : le jus exprimé de cette racine se prend dans un bouillon, & sa dose est depuis une demi-once jusqu'à deux onces. A ces vertus, on doit ajouter que le raifort, pris hors des accès de néphrétique, est un remede efficace pour nettoyer les reins des sables qui s'arrêtent dans les vaisseaux sécrétoires & excrétoires de ce viscere, & pour les purger de cette matiere mucilagineuse, qui est le premier germe des pierres ou calculs.

(2.) L'ASPERGE de jardin. *Asparagus sativa*,
C. B. P.

L'asperge sauvage. *Asparagus foliis acutis*,
C. B. P.

Ces deux especes d'asperges s'emploient, avec un très-grand succès, pour les usages de la médecine. En effet, elles méritent un des premiers rangs parmi les médicaments diurétiques & apéritifs les plus doux : on leur connoît aussi la vertu emménagogue. Quand ces racines sont fraîches, elles se prescrivent jusqu'à une once pour chaque livre de décoction ; mais on n'en ordonne que trois gros, quand elles sont seches, pour la même quantité de décoction. Il n'y a personne qui ne sache, par expérience, que les jeunes pousses d'asperges que l'on mange, possèdent éminemment la vertu diurétique, & communiquent à l'urine une très-mauvaise odeur.

(3.) L'ARRÊTE-BŒUF. *Anonis spinosa*, flore purpureo, C. B. P.

DIURÉTIQ.
VIFS.

L'écorce de la racine d'arrête-bœuf passe pour être un diurétique & un apéritif puissant : on s'en sert fréquemment contre les obstructions, la cachexie, les pâles-couleurs, la jaunisse & l'hydropisie : elle est utile dans les embarras formés aux reins par des glaires ou des graviers, pourvu cependant qu'on n'en fasse pas usage au moment de l'accès de néphrétique. La racine d'arrête-bœuf s'emploie en décoction ou en infusion ; il en entre, quand elle est fraîche, depuis une demi-once jusqu'à une once dans un bouillon, pour chaque livre d'eau : on prescrit la moitié de ces doses, lorsque la racine est sèche : elle se prend aussi quelquefois en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros.

(4.) LA CHAUSSE-TRAPE. *Calcitrapa officinarum*. *Carduus stellatus*, sive *calcitrapa*, J. B.

On vante l'écorce de cette racine comme un remède diurétique, qui n'est pas un des moins efficaces ; on l'emploie communément dans le traitement des maladies chroniques, nommées ci-dessus : il procure sur-tout du soulagement dans les maladies néphrétiques, pourvu toutefois que l'on n'en fasse usage que hors l'accès. Cette racine se prescrit en décoction : la dose de celle qui est fraîche, est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre d'eau ; quand elle est sèche, il n'en entre que la moitié : on peut en faire prendre, en substance, jusqu'à un gros.

Les fleurs de chausse-trape ont une grande amertume, & entrent dans la classe des médicaments fébrifuges : on les prend, en substance, dans du vin, une ou plusieurs fois le jour, comme

du quinquina ; leur dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros. Le jus, que l'on retire des feuilles de la chauffe-trape par expression, n'a pas une moindre amertume que les fleurs ; il paroît avoir la même vertu fébrifuge, quand on en prend, à la maniere ordinaire, depuis deux onces jusqu'à six : ce suc fournit enfin un collyre détersif, très-efficace pour guérir les petits ulceres & les taches de la cornée.

(5.) LA FILIPENDULE. *Filipendula vulgaris*, an *Molon Plinii*, C. B. P.

La racine de cette plante, quoiqu'à peine connue chez ceux qui font commerce de plantes médicinales, se compte parmi les diurétiques : on la met aussi dans la classe des remedes astringents. Ces propriétés la font employer avec succès, dit-on, dans les cas de hernie & de colique néphrétique : on prescrit la racine seche en décoction ; sa dose est depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : elle se prend aussi en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros, dans du vin ou de l'eau de pariétaire.

(6.) LA SCILLE ROUGE & la scille blanche. *Scilla vulgaris*, radice rubrá (vel albá), C. B. P. *Ornithogalum maritimum*, seu *scilla radice rubrá*, vel albá, *Inst. rei herb.*

La racine bulbeuse de ces deux especes de scille n'a pas moins d'âcreté que la racine d'*arum*, & elle se prépare de la même maniere pour les usages de la Médecine. C'est avec raison qu'on met la scille à la tête des plus puissants diurétiques : outre cela, elle est apéritive & incisive ; quelquefois elle procure une transpiration abondante, mais elle excite souvent des nausées & des vomissements. Cette excellente racine, dont Dioscoride a parfaitement connu les vertus, étoit

tombée insensiblement dans une espece d'oubli, ou du moins elle ne se trouvoit plus dans les boutiques, que comme assortiment ou pour la curiosité; mais, depuis plusieurs années, elle est redevenue d'un usage commun. La scille, en faisant couler les urines, est très-efficace contre l'hydropisie, & sur-tout celle de la poitrine: donnée dans l'asthme, elle a des succès étonnans; elle n'est pas moins utile dans les obstructions les plus opiniâtres des viscères, & même dans les embarras squirrheux, pourvu qu'ils ne soient pas trop anciens & accompagnés de la fièvre, &c. On la donne en substance, depuis deux grains jusqu'à huit, sous la forme de poudre, de bol ou d'opiat. Le plus souvent on emploie le vin scillitique, qui se prépare de différentes manieres, dont la plus estimée, si je ne me trompe, consiste à mettre infuser, pendant vingt-quatre heures, jusqu'à deux & trois gros de cette racine dans deux livres de bon vin blanc: la dose de cette préparation est depuis une demi-once jusqu'à une once: elle se répète plusieurs fois par jour, ou toutes les trois heures. L'oxymel scillitique & les pilules scillitiques, dont nous parlerons dans ce même article, ne méritent pas moins d'éloges.

(7.) LA SAXIFRAGE. *Saxifraga rotundifolia*, *alba*, C. B. P.

On a donné à cette plante le nom qu'elle porte, parce qu'elle croît naturellement dans les fentes des rochers & les terrains pierreux, & non pas, comme quelques personnes l'ont imaginé, parce qu'elle possède la vertu de fondre ou briser les pierres de la vessie & des reins: elle peut entrer cependant dans la liste des médicaments diu-

DIURÉTIQ.
VIFS.

DIURÉTIQ.

rétiques : il est vrai qu'elle n'est plus d'usage dans ce pays-ci. On peut employer la plante entière en infusion, & jusqu'à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau.

(8.) LE GENÊT ORDINAIRE. *Genista vulgaris trifolia*, Raii *Hist.* *Cytiso-genista vulgaris scoparia*, flore luteo, *Inst. rei herb.*

On met la graine de genêt parmi les médicaments diurétiques & les apéritifs : elle a encore quelque vertu purgative, c'est pour cela qu'elle s'emploie dans les cas de cachexie séreuse & d'hydropisie ; quelques Auteurs la regardent même comme utile pour guérir les écrouelles. Cette graine se prescrit en substance depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Le sel lixiviel que l'on retire du genêt, est d'un usage plus commun : on en fait fondre depuis deux gros jusqu'à une once, dans deux livres de vin blanc. La dose de ce vin doit se répéter plusieurs fois le jour, & peut aller depuis deux onces jusqu'à quatre. On use encore, dans les mêmes cas, de cette lessive préparée avec l'eau ou le vin, qui se fait en mettant six gros ou une once & plus de cendres bien calcinées, pour chaque livre d'eau ou de vin : faite avec l'eau, elle peut se prendre plusieurs fois le jour par verrée : celle qui se fait avec le vin est d'un usage plus commun, & se boit de la même manière, depuis deux onces jusqu'à quatre. On n'administre pas d'une façon différente les lessives de fèves, de sarments de vigne, de bois de genievre, &c. Mais il convient de remarquer, en passant, qu'il faut être prudent dans l'usage des sels de cette nature, qui peuvent, par leur âcreté excessive, offenser les viscères ou les ronger.

(9.) LE SUREAU. *Sambucus vulgaris*, J. B.DIURÉTIQ.
VIES.

L'écorce moyenne de la racine fraîche du sureau, passe pour être un puissant remède diurétique, & le plus souvent purgatif : c'est pourquoy ce médicament est principalement consacré pour le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. Communément on en fait infuser ou bouillir, depuis une demi-once jusqu'à une once & demie, dans un bouillon ou dans une livre d'eau : plusieurs en préfèrent le suc tiré par expression, dont on fait prendre jusqu'à un ou deux gros & davantage. On peut encore tirer le suc des feuilles, dont on donne environ deux onces dans du lait, pour ouvrir le ventre.

Les fleurs de sureau, prises en infusion comme du thé, sont calmantes & anti-spasmodiques, procurent souvent une abondante transpiration ; on les regarde comme fort utiles dans l'asthme. Cependant ces fleurs s'emploient plus fréquemment pour l'usage externe, comme résolatives & calmantes : on les fait cuire dans du vin, ou infuser dans de l'eau, à laquelle on ajoute de l'esprit-de-vin ; ce qui sert à faire des fomentations ; dont il est très-avantageux d'user dans les cas d'érysipèles, & d'enflures œdémateuses des jambes. On trouve chez les Apothicaires de l'eau distillée & de l'esprit de fleurs de sureau, qu'on emploie aux mêmes usages que les préparations précédentes, & qui s'appliquent, avec le plus heureux succès, sur les parties engorgées.

(10.) LE TAMARISC. *Tamariscus Narbonensis*, Lob. Icon.

L'écorce de la tige & de la racine du tamarisc a une saveur un peu astringente ; elle est diurétique & apéritive : on l'emploie utilement contre

la cachexie, l'hydropisie; elle passe pour bonne dans les cas de démangeaisons & de diverses maladies de la peau. L'écorce de tamarisc se prescrit seche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre de décoction, & depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance. Le bois du tamarisc a presque autant de vertus que l'écorce : il s'en fait de petits tonneaux ou barils, dans lesquels on conserve de l'eau ou du vin, pour servir de boisson médicinale. De plus, on retire des cendres de ce bois, un sel entièrement semblable aux autres sels lixiviels; on en fait prendre depuis dix grains jusqu'à un scrupule; mais on a déjà fait observer ci-dessus que ces genres de sels peuvent être très-nuisibles.

(11.) LE BAUME DE CANADA, *Balsamum Canadianense*, est une espece de térébenthine qui approche de celle qu'on nous apporte de Venise. Elle découle, selon Plukenet, d'une espece de petit sapin, que les François ont appelé *sapinette*, dont nous avons parlé ailleurs. Ce baume est un très-bon vulnéraire, & convient aux ulceres des reins & de la vessie; il se porte facilement vers ces organes, ayant la faculté de faire couler les urines. On le prend à la dose d'un ou deux scrupules dans du vin ou dans un jaune d'œuf : si on en donne deux ou trois gros, il devient purgatif : on l'emploie quelquefois comme tel, lorsqu'il y a quelque suppuration dans le canal intestinal. Ce remede, quoique bon, & propre à remplir plusieurs indications, est cependant assez négligé parmi nos Médecins.

(12.) LE TARTRE, *tartarus*, qui incruste, comme on le fait, l'intérieur des tonneaux, peut être regardé comme le sel essentiel du vin. Il y

en a de deux sortes, le blanc & le rouge, relativement à la couleur du vin qui l'a déposé. Le blanc, *tartarus albus*, auquel on donne la préférence, s'emploie quelquefois, ainsi que la crème de tartre & le tartre purifié, comme diurétique & rafraîchissant, & ouvre souvent le ventre. On fait bouillir, depuis une demi-once jusqu'à une once de tartre, dans deux livres d'eau; ce qui se boit par verrées, pour calmer l'ardeur du sang, ou pour rendre & tenir libres les voies urinaires. Si on prend jusqu'à une once de tartre dans du bouillon, il purge pour l'ordinaire, & il convient parfaitement sous cette forme, à ceux qui ont le ventre trop paresseux : ce remède a cet avantage, qu'il laisse le ventre libre : tout le monde fait que le contraire arrive après l'usage des autres purgatifs. Voyez *Crème de tartre*, *Sel de tartre*, &c.

(13.) LA COCHENILLE. *Coccinella*.

C'est un insecte qui vit sur les feuilles d'une plante grasse, connue sous le nom de raquette, ou de figuier d'Inde, qui vient communément au Mexique ou à la Nouvelle Espagne. On ne voit d'abord qu'une petite vessie, où il se forme un vermisseau, qui devient par le temps une espèce de gallinsecte, dont M^{lle} Mérian a donné la représentation. Lorsque ces insectes ont pris le degré de maturité, relativement à l'usage auquel on les destine, on les fait mourir par la fumée, pour qu'ils se détachent facilement de la plante; aussi n'a-t-on besoin alors que de la secouer pour les faire tomber : on les fait ensuite sécher au soleil pour les conserver sous la forme de petits grains grisâtres en dehors, mais d'un beau rouge en dedans. On met la cochenille au

DIURÉTIQ:
VIFS.

nombre des diurétiques stimulants ; on a même cru légèrement qu'elle pouvoit briser le calcul : on la regarde encore comme cordiale & alexitere , & c'est en cette qualité qu'elle entre dans la confection alkermès. Cependant on n'en fait presque pas d'usage en Médecine ; mais les Teinturiers s'en servent beaucoup.

(14.) L'OXYMELSCILLITIQUE. *Oxymel scilliticum.*

Ce médicament se prépare en faisant bouillir du vinaigre scillitique avec le double de miel ; jusqu'à ce que le mélange ait la consistance de sirop. Quant au vinaigre scillitique , il se prépare en faisant infuser de la scille avec du vinaigre , durant quarante jours , & dans un vaisseau bien fermé , exposé au soleil : on met pour cette infusion une once & demie de cet oignon ; pour chaque livre de vinaigre. On compte l'oxymel scillitique au nombre des plus excellents diurétiques : il est encore incisif , & principalement consacré aux maladies de la poitrine , produites par l'engorgement du poumon , ou une trop grande abondance de pituite : plusieurs asthmatiques s'en trouvent bien : on a même osé quelquefois s'en servir dans la péripneumonie. Il s'emploie aussi , avec succès , dans les obstructions les plus opiniâtres des autres viscères : enfin on le vante beaucoup dans toutes les especes d'hydropisie. La dose de l'oxymel scillitique est depuis deux gros jusqu'à une demi-once : si on en donne davantage , il peut faire vomir : quelquefois même , pour procurer le vomissement , on en mêle depuis deux jusqu'à trois onces avec une égale quantité d'huile d'amandes douces ; cette mixture se prend par cuillerées , & se continue

jusqu'à ce qu'elle opere l'effet qu'on en attend.

(15.) LE CRAPAUD. *Bufo*.

DIURÉTIQ.
VIEUX.

On met au nombre des médicaments la poudre de crapaud desséché : quelques Auteurs la vantent comme un excellent remède diurétique ; on dit même qu'elle a souvent produit les plus heureux effets chez les hydropiques, que l'on désespéroit presque de guérir. Au reste, rien n'empêche de mettre ce médicament en usage, lorsque les autres ont été employés sans succès. La dose de la poudre de crapaud est depuis un scrupule jusqu'à deux & même plus : elle se prend dans du vin blanc, ou dans toute autre boisson.

(16.) LES PILULES SCILLITIQUES de la Pharmacopée d'Edimbourg, *Pilulæ scilliticæ Edimburgenses*.

Elles sont composées avec parties égales de gomme ammoniac, de scille & de cloportes préparés, le double de savon de Venise & un peu de baume de Copahu. Cette composition, qui mérite fort d'être connue, est diurétique & incisive : on la recommande pour le traitement des obstructions & des embarras squirrheux des viscères, ainsi que dans toutes les espèces d'hydropisie. La dose est depuis six grains jusqu'à douze ; & se prend une ou deux fois par jour.

(17.) L'ESPRIT DE SUCCIN, *Spiritus succini*.

Son sel volatil & son huile se retirent du karabé ou succin, en suivant un seul & même procédé. A la première distillation, il s'élève de l'eau & de l'esprit que l'on reçoit dans le même vaisseau ; ensuite en faisant évaporer l'eau, on a un esprit acide que les Chimistes présument, avec raison, être un sel volatil étendu dans une petite

DIURÉTIQ.
VIFS.

quantité de phlegme. Au reste, quelle que soit sa nature, il semble hors de doute que l'esprit de succin est un très-puissant diurétique, qui a aussi la vertu apéritive : c'est pourquoi on en vante, avec raison, l'usage dans la jaunisse & la cachexie, sur-tout celle qui est scorbutique ; il n'est pas moins utile dans les maladies des reins & de la vessie, que l'on doit traiter avec les diurétiques. La dose est depuis six gouttes jusqu'à vingt dans une boisson appropriée. Nous parlerons ailleurs du sel volatil & de l'huile de succin.

(18.) L'ESPRIT DE MINDERERUS, *Spiritus Mindereri*, est le produit du mélange de l'esprit, ou du sel alkali volatil avec l'esprit du vinaigre qui, en fermentant ensemble, donnent lieu à la formation d'un sel neutre, qui se fond avec la plus grande facilité. Ce médicament, qu'on connoît peu ici, qui est vanté par l'illustre Boerhaave comme un excellent anti-septique, propriété que M. Pringle ne lui refuse point, mérite une place distinguée parmi les remèdes diurétiques & apéritifs : il produit aussi quelquefois une transpiration abondante. On le fait prendre, avec succès, tant dans les maladies aiguës, que dans les chroniques, depuis un gros jusqu'à trois, dans du sirop de guimauve, ou dans tout autre véhicule approprié : cette dose peut se réitérer plusieurs fois le jour. Cet esprit est encore estimé pour faire prendre aux fièvres irrégulières leur véritable caractère : on le donne dans cette vue à la fin de l'accès.

(19.) LE REMÈDE DE MADEMOISELLE STEPHENS comprend trois préparations ; savoir, une poudre, une décoction, & des pilules. Les coquilles d'œufs & de limaçons calcinées fournis-

font *la poudre* : on prépare pour *la décoction* une pâte avec le savon d'Espagne, le miel & une espece de creffon calciné ; on fait ensuite cuire cette pâte avec les fleurs de camomille, les feuilles de fenouil, de persil & de bardane : nous avons donné plus haut la composition *des pilules*. Ce remede, que nous devons au Parlement d'Angleterre, & qui a produit les effets les plus surprenants & les mieux constatés, n'est presque pas employé aujourd'hui parmi nous : quelques-uns même traitent de fable tout ce qu'on en a écrit d'avantageux. Cependant il n'est pas douteux que le savon ne soit propre à ronger les pierres, & les bons Fontainiers ne l'ignorent pas : on fait aussi que les coquilles calcinées sont propres à détruire le calcul ; Thomas Bartholin leur a reconnu cette qualité. Il est donc vraisemblable qu'un remede principalement composé de ces deux ingrédients, doit avoir quelque action sur les concrétions pierreuses : mais ce que la raison découvre, l'expérience le confirme. Nous avons donné dans le *Précis de la Médecine pratique* le résultat de la nôtre ; ainsi nous ne répéterons pas ce que nous avons déjà dit à ce sujet, pour nous borner à la maniere d'administrer ce remede. Lorsqu'on est assuré qu'il y a une pierre dans la vessie, on donne après les préparatifs ordinaires, trois fois par jour, deux scrupules, ou un gros de la poudre dans du vin blanc, en buvant par-dessus huit onces de la décoction froide. Ce remede pris long-temps ne manque pas d'entamer la pierre, si elle n'a la dureté du caillou : on peut, selon les circonstances, diminuer ou augmenter ces doses, sans pourtant se trop éloigner de celles que nous avons indiquées.

DIURÉTIQ.
VIFS,

(20.) LE REMEDE DE M. DE BAVILLE, Intendant de Languedoc, qui a fait beaucoup de bruit dans son temps, est aujourd'hui très-négligé ; c'est presque là le sort de tous les remedes nouveaux : il est composé de deux sortes de boisons ; la premiere se prépare avec l'écorce de la racine de chauffe-trape, cueillie dans le mois de septembre, & mise en poudre : on en fait infuser pendant la nuit un gros dans cinq onces de vin blanc, qu'on fait prendre à jeun le dix-huit de chaque mois lunaire ; la seconde, qu'on doit donner le lendemain, se fait avec une poignée de feuilles de pariétaire, un gros de saffras, autant de semence d'anis, & un demi-gros de canelle : on fait bouillir le tout quelques moments dans huit onces d'eau, & on le laisse infuser chaudement pendant la nuit ; on remet cette décoction au feu le matin, & on la passe pour y ajouter un gros de sucre candi. On juge bien qu'un médicament qu'on ne prend qu'une fois le mois, doit être continué long-temps, c'est-à-dire, plusieurs années.

LES EMMÉNAGOGUES,

*ou qui provoquent les Regles, l'Accouchement
& les Lochies.*

OUTRE les apéritifs, les diurétiques, & autres remedes généraux, qui agissent sur la matrice, comme sur les autres viscères, il y en a qui sont particulièrement consacrés à ce principal organe de la génération. Le plan que je suis,

m'oblige à réunir ici les uns & les autres , pour qu'on puisse les trouver & choisir plus facilement. Il est prouvé par l'expérience , que les médicaments emménagogues , ou qui favorisent l'écoulement des regles , sont plus efficaces quand ils sont administrés dans le temps où cette évacuation doit se faire naturellement , & contribuent beaucoup , non-seulement à accélérer l'accouchement & l'écoulement des lochies ; mais encore à faire sortir l'arriere-faix , & les fœtus morts qui restent trop long-temps dans la matrice. Ces effets multipliés d'un même médicament ne sont point contraires à la raison , & ils sont d'ailleurs prouvés par l'expérience journaliere. Les plus habiles Praticiens conviennent que les remedes emménagogues & les autres stimulant que l'on met dans la même classe , ne doivent pas être employés dans les cas où les regles ont été arrêtées tout-à-coup , soit en mettant les jambes dans l'eau froide , soit par l'effet de quelque passion , soit par toute autre cause. En pareil cas , la suppression semble dépendre seulement de la contraction spasmodique , qui ferme les vaisseaux de la matrice par lesquels sortent les regles. Les choses étant ainsi , il est évident qu'il seroit très-nuisible d'employer les emménagogues stimulant ou irritant , qui augmenteroient certainement la maladie. Les remedes relâchant & anodin , qui peuvent faire ouvrir les orifices des vaisseaux qui s'étoient resserrés , doivent encore être regardés comme plus utiles que les irritant. En pareil cas , on voit les bains chauds & les autres remedes émollient externe , réussir pour débarrasser ou rendre libres les vaisseaux de la matrice , & favoriser l'écoulement des regles : un

EMMÉNAGO-
GUES.

verre de bon vin pris sur-le-champ, a souvent produit un bon effet.

Ce n'est qu'avec la même réserve que l'on peut employer les emménagogues pour surmonter les obstacles qui s'opposent à l'écoulement des lochies, & sur-tout lorsqu'il y a pléthore, c'est-à-dire, une trop grande abondance de sang, ou une raréfaction excessive, & quand le bas-ventre est enflé, douloureux & disposé à l'état inflammatoire. Dans de telles circonstances, on ne peut, sans courir les plus grands risques, faire prendre des médicaments irritants; ce qui, comme dit le proverbe, seroit jeter l'huile dans le feu: il est alors bien plus à propos d'avoir recours aux remèdes délayants, tempérants, anodins & émollients, tant internes qu'externes, auxquels on peut encore ajouter les nitreux qui, selon les plus habiles Praticiens, procurent un soulagement prompt dans ces circonstances. Il faut, en outre, regarder comme inutiles & nuisibles les emménagogues quelconques, quand on les administre à des personnes chez qui le sang est en trop petite quantité, & ne peut pas former l'espece de pléthore qui doit se trouver dans le corps pour que l'évacuation menstruelle survienne: c'est aussi le cas où sont les personnes qui ont perdu toutes leurs forces; elles ne peuvent être rétablies que par l'usage des substances analeptiques, & en pareil cas, on exciteroit en vain la nature à produire les regles. Enfin, il est très-important de ne point faire prendre les emménagogues, quand il y a quelque lieu de soupçonner l'existence d'une grossesse, & sur-tout quand on est consulté par des femmes de mauvaise vie, qui emploient toutes sortes de ruses pour se faire ordonner ces remèdes,

medes, espérant qu'ils les feront avorter : dans ces occasions délicates, il faut agir avec prudence & circonspection, pour ne pas causer l'accident qu'elles desirent; il vaut mieux différer d'entreprendre aucun traitement, jusqu'à ce que l'on ait été plus instruit par le temps.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de houx, d'asperge, d'ache, de persil, d'*anonis*, de garance, de hénôte, de roseau, de bardane, de gentiane, d'aristoloche ronde ⁽¹⁾, de fraxinelle, d'iris de Florence, de carline, de valériane des jardins, de raifort sauvage, d'angélique, d'impératoire; l'*acorus*, le *costus* d'Arabie, le fouchet long, le galanga, la zédoaire, le nard des Indes.

Les feuilles de scolopendre; de saxifrage, de cerfeuil, de millepertuis, d'aurone, d'armoïse, de matricaire ⁽²⁾, de tanaïse, d'eupatoire, de rhue, d'alliaire, de dictame de Crete, de marube blanc ⁽³⁾, de mélisse, de menthe, d'herbeaux-chats ⁽⁴⁾, de sauge, de basilic, de pouliot, de sclarée ⁽⁵⁾, d'origan, de petite centaurée, de germandrée, de sabine ⁽⁶⁾.

Les fleurs de millepertuis, de souci ⁽⁷⁾, de romarin, de lavande, de *stæchas* d'Arabie; le safran ⁽⁸⁾.

La semence de rhue, d'ammi, d'ache, de cumin, de fenouil, d'anis; l'aveine... les baies de laurier, de genévrier; les pois chiches...

L'écorce d'orange... la muscade, le macis, l'amome en grappe, le cardamome, les clous de

EMMÉNAGO-
GUES.

girofle... le *cassia lignea*, la canelle, l'écorce de Winter, l'écorce de tamarisc.

Les baumes naturels... l'aloès, l'*assa-fœtida*, le *bdellium*, le *galbanum*, la gomme ammoniac, la myrrhe, le camphre, la suie.

Le *castoreum*, les cloportes, le sang de bouc préparé.

Les eaux de Vals, de Forges (6), de Passy, de Cransac, de Spa, de Vichy, de Balaruc, de Plombières, de Luxeuil, de Bagnères-Luchon, de Provins (10), de Boulogne (11), d'Aix (12), &c.

Le borax; le succin; le sel ammoniac... le fer; la pierre hématite.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bardane, de mélisse, d'armoïse, de menthe, de fleurs d'orange.

Le sirop d'armoïse (13), de mercuriale, de *stæchas*, des cinq racines.

Le vin d'absynthe; l'oxymel scillitique.

Le safran de mars, l'extrait de mars.

L'électuaire de baies de laurier, le mithridat.

Les pilules bénites de Fuller...

La teinture de *castoreum*, la teinture d'absynthe, la teinture de safran (14), la teinture de myrrhe... l'esprit de genievre; l'eau de mélisse composée... l'huile essentielle de canelle; l'élixir de propriété.

Le tartre martial, le tartre soluble; le sel de Glauber; le sel de duobus; la terre foliée de tartre.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *racines d'asperge*, une once ; de *feuilles d'eupatoire*, une demi-poignée : faites bouillir dans quatre livres d'eau : quand la tisane sera presque faite, ajoutez, *sommités de petite centaurée & de millepertuis*, de chaque une pincée.

Prenez *racines de bardane & de roseau*, de chaque une demi-once ; *feuilles de scolopendre & de tanaïse*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

V E R R É E.

Prenez de *safran*, un demi-scrupule : mettez infuser chaudement, durant une heure, dans huit onces d'eau : passez ; ajoutez à la colature une demi-once de *jus d'oranges*, pour une verrée : ce médicament convient dans le cas d'une suppression de règles, qui s'est faite tout-à-coup.

P O T I O N.

Prenez d'eau d'*armoïse*, six onces ; de *borax*, un scrupule ; de *mithridat*, un gros ; d'eau de *cannelle orgée*, une once, de *teinture anodine*, trente gouttes, pour une potion qui se prendra par cuillerée, lorsque les règles se suppriment subitement.

EMMÉNAGO-
GUES,

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de roseau & d'ache sauvage*, de chaque une demi-once; *feuilles de tanaïsie & de mélisse*, de chaque une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: quelques minutes avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez un scrupule de *safran coupé*, pour un apozeme.

Prenez de *racine de garence*, une demi-once; *racines d'aristoloche ronde & d'angélique*, de chaque deux gros; *feuilles de marrube & d'armoise*, de chaque une demi-poignée; de *limaille de fer rouillé*, une demi-once, dont vous ferez un nouet: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: un instant avant que de retirer la décoction du feu, ajoutez de *fleurs de romarin*, une pincée; de *safran*, un demi-gros, pour un apozeme.

Prenez *racines de houx & d'anonis*, de chaque une demi-once; *feuilles de matricaire & sommités de romarin*, de chaque une demi-poignée; de *semence de persil*, une pincée; de *safran*, un demi-gros: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: ajoutez à la dose, qui se prendra le matin à jeun, un demi-gros de *tartre soluble*, & un gros d'*eau de canelle*.

Prenez de *racine de bénoite*, une demi-once; de *feuilles d'armoise*, une poignée; de *pois chiches*, une once: faites bouillir dans trois livres d'eau, & réduire à deux livres: passez; ajoutez à la colature deux onces de *sirup d'armoise*, pour un apozeme qui convient dans la suppression des *vuïdanges*.

BOUILLONS.

EMMÉNAGO-
GUES.

Prenez *feuilles de chicorée sauvage*, une poignée ; *tartre martial soluble*, douze grains : faites un bouillon avec la moitié d'un poulet, & trois *écrevisses de riviere*.

Prenez de *racine d'asperge*, une once ; *feuilles d'aigremoine* & de *chicorée*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités de petite centaurée*, deux pincées ; de *limaille de fer rouillé*, un demi-gros, dont vous ferez un nouet : faites un bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau* : ajoutez au bouillon quatre grains de *safran* en poudre.

Prenez de *racine fraîche de garence*, une demi-once ; *racines seches d'aristoloche ronde* & d'*aunée*, de chaque un demi-gros ; *feuilles de scolopendre* & d'*eupatoire*, de chaque une demi-poignée ; de *safran* coupé, six grains : faites du bouillon avec un poulet : mettez dans le bouillon un demi-gros de *tartre martial soluble*.

VINS.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, deux onces, *racine d'aristoloche ronde* & *écorce de Winter*, de chaque une once ; de *rhubarbe*, une demi-once : mettez infuser, pendant trois jours, dans quatre livres de *vin blanc* : la dose peut aller jusqu'à deux onces, & se répétera deux fois le jour.

Prenez de *safran de mars*, une once & demie ; de *safran oriental*, un gros : mettez infuser, pendant deux jours, dans deux livres de *vin blanc*, en remuant le mélange plusieurs fois le jour : la dose sera depuis une once jusqu'à deux, & se répétera plusieurs fois le jour.

EMMÉNAGO-
GUES.

P O U D R E S.

Prenez de *safran de mars apéritif*, trois gros ; de *cannelle*, un demi-gros ; de *soufre*, une demi-once : mêlez, pour une poudre : la dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez d'*aristoloche ronde*, un scrupule ; de *myrrhe*, douze grains ; de *borax*, huit grains ; de *castoreum*, six grains ; de *safran*, quatre grains : mêlez, pour une poudre qui se prendra dans du bouillon, afin de hâter l'accouchement.

Prenez de *safran de mars*, trois gros ; *safran & macis*, de chaque deux scrupules ; *borax & canelle*, de chaque quinze grains ; de *sucré candi*, une demi-once : mêlez, pour une poudre dont on peut prendre un demi-gros le matin à jeun, observant de boire, immédiatement après, un ou deux verres d'infusion de mélisse.

Prenez de *borax*, quinze grains ; de *myrrhe*, dix grains ; de *safran*, deux grains ; d'*huile essentielle de canelle*, une goutte : mêlez, pour une poudre qui est propre à avancer l'accouchement, & à faire reparoître les regles supprimées.

Prenez de *borax*, douze grains ; *cassia-lignea & sabine*, de chaque six grains ; de *safran*, quatre grains : mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter un demi-grain de *laudanum* : ce médicament convient pour favoriser l'accouchement & l'écoulement des vuidanges.

B O L S.

Prenez *racines d'aristoloche ronde & de garen-*
ce, de chaque un scrupule ; de *trochisques d'aga-*
ric, douze grains : mêlez ; faites un bol avec le
srop d'armoïse.

Prenez d'*extrait de mars*, un scrupule ; de *borax*, huit grains ; *myrrhe* & *aloès*, de chaque fix grains ; de *sel d'absynthe*, huit grains ; de *safran*, quatre grains : faites, selon l'art, un bol avec le *sirop d'armoïse*.

Prenez d'*extrait de mars*, huit grains ; *rhubarbe* & *sel de duobus*, de chaque un demi-scrupule ; de *safran*, fix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez *poudre de guttete* & *safran de mars*, de chaque dix grains ; de *cloportes* préparés, fix grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop des cinq racines*.

Prenez *borax* & *myrrhe*, de chaque dix grains ; de *racine d'aristoloché*, huit grains ; de *safran*, deux grains ; d'*huile essentielle de girofle*, une goutte : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'armoïse*.

O P I A T S.

Prenez d'*électuaire de baies de laurier*, une demi-once ; de *racine d'aristoloché ronde*, deux gros ; de *cannelle*, un gros ; de *safran*, un scrupule : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop d'armoïse* ; la dose peut aller jusqu'à un gros : on boira, immédiatement après chaque prise de cet opiat, quatre onces d'*eau de bardane*.

Prenez de *safran de mars*, une demi-once ; *rhubarbe* & *cassia-lignea*, de chaque deux gros ; *borax* & *myrrhe*, de chaque un gros : ces substances étant bien mêlées, ajoutez de *teinture de castoreum*, un gros ; de *sirop de fleurs de pêcher*, la quantité suffisante pour faire un opiat ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi

EMMÉNAGO-
GUES.

on boira un bouillon immédiatement après avoir pris l'opiat.

Prenez d'*extrait de mars*, une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; *myrrhe* & *gomme ammoniac*, de chaque un gros & demi ; *borax* & *fleurs de sel ammoniac*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *sirop des cinq racines*.

P I L U L E S.

Prenez de *gomme ammoniac*, une once & demie, que vous ferez dissoudre dans du *vin* ; *myrrhe* & *aloès*, de chaque six gros ; *safran* & *sel d'absynthe*, de chaque deux gros : mêlez ; faites une masse de pilules avec l'*oxymel scillitique* : la dose fera depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros.

Prenez *racines d'aristoloche ronde* & de *garence*, de chaque une demi-once ; *trochisques d'agaric* & *cannelle*, de chaque un gros ; de *safran*, un scrupule : mêlez ; faites une masse de pilules avec le *sirop d'armoise* : la dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez *assa fœtida* & *castoreum*, de chaque quinze grains ; de *sel volatil de vipere*, dix grains ; de *laudanum*, deux grains : mêlez ; faites des pilules que l'on doit prendre en plusieurs fois, dans l'espace de vingt-quatre heures : ce médicament convient dans les cas de suppression subite,



C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L'ARISTOLOCHE RONDE.** *Aristolochia rotunda*, J. B.

L'aristoloche longue. *Aristolochia longa*, J. B.

Quoique ces deux especes d'aristoloche semblent posséder les mêmes propriétés, cependant on estime davantage la racine de la première, qui est tubéreuse, & qui a une saveur un peu amère & désagréable : c'est aussi celle dont on se sert plus fréquemment. On met la racine d'aristoloche au nombre des médicaments emménagogues anti-hystériques : elle passe pour calmante, & entre dans la classe des remèdes béchiques incisifs. Par ces propriétés elle soulage dans la cardialgie : elle facilite l'expectoration ; les asthmatiques se trouvent bien d'en user : on la donne en substance, depuis douze grains jusqu'à un gros, & en infusion ou en décoction, depuis un gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau ; mais on ne l'emploie guère de cette manière à cause de sa saveur désagréable. La racine d'aristoloche est un médicament externe : elle passe pour vulnéraire & détersive ; on lui reconnoît aussi la vertu anti-septique. Nous ne dirons rien des autres especes d'aristoloche dont les Auteurs parlent, qu'on peut substituer, à ce que quelques-uns prétendent, à celles dont nous venons de parler ; parce que ces especes moins communes ne s'emploient jamais, ou du moins très-rarement.

(2.) **LA MATRICAIRE.** *Matricaria vulgaris* ; seu *fativa*, C. B. P.

EMMÉNAGO-
GUES.

Cette plante est spécialement consacrée aux maladies de la matrice ; dont elle tire sa dénomination : aussi tient-elle un des premiers rangs parmi les emménagogues & les anti-hystériques. Elle procure l'écoulement des lochies , fait sortir l'arrière-faix , & calme les douleurs qui suivent l'accouchement : outre cela , on la met dans la liste des remèdes toniques , & elle est reconnue pour stomachique & carminative. Les sommités fleuries de matricaire se prescrivent en infusion , ou en décoction , à la dose d'une poignée pour chaque livre d'eau , ou pour un bouillon : on fait boire depuis une once jusqu'à deux du jus exprimé des feuilles de matricaire ; ce suc , donné à plus forte dose , relâche le ventre pour l'ordinaire. On trouve chez les Apothicaires une eau distillée de matricaire , qui a , dit-on , les mêmes vertus que la plante. La matricaire est aussi un médicament externe , & se met parmi les remèdes résolutifs : on l'applique souvent avec succès sur les mamelles enflées : enfin , cette plante entre dans les lavements carminatifs & anti-hystériques.

(3.) LE MARRUBE BLANC. *Marrubium album vulgare* , C. B. P.

Cette plante , extrêmement commune , n'est pas une des moins estimées de la classe des anti-hystériques , & de celle des emménagogues ; quelques-uns l'emploient avec succès dans les cas d'accouchements difficiles : on la compte encore parmi les apéritifs & les béchiques incisifs ; souvent elle est salutaire dans l'asthme & la toux opiniâtre : il n'est pas même inutile de s'en servir dans les obstructions des autres viscères , & principalement du foie. On fait mettre jusqu'à une

poignée des feuilles, soit dans un bouillon de veau, soit dans une livre de vin blanc, pour une infusion : enfin, le jus exprimé de cette plante peut se boire jusqu'à une ou deux onces.

(4.) L'HERBE-AUX-CHATS. *Nepeta vulgaris* Tragi. *Cataria major vulgaris*, *Inst. rei herb.*

Cette plante, qui a une odeur très-forte, possède, ainsi que tout le monde en convient, les vertus stomachiques & apéritives ; mais il est passé en usage de ne l'employer que pour les maladies de la matrice, c'est pourquoi on s'en sert quelquefois pour faire paroître les regles, procurer l'écoulement des lochies, faciliter l'accouchement, & faire sortir l'arrière-faix : on la prend en infusion, comme du thé.

(5.) L'ORVALE, ou LA TOUTE-BONNE. *Sclarea Tabernæ*, *Inst. rei herb.* *Horminum sclarea dictum*, *C. B. P.*

Il est rare qu'on emploie, en Médecine, cette plante, dont l'odeur est très-forte ; cependant, plusieurs Auteurs prétendent qu'elle est très-efficace, tant pour procurer l'évacuation menstruelle, prévenir les accès des vapeurs hystériques, que pour faire cesser la stérilité, & guérir les fleurs-blanches : on fait infuser jusqu'à une poignée des sommités de sclarée dans une livre d'eau ou de vin. Cette plante s'emploie aussi, à l'extérieur, comme anodine, & c'est en cette qualité qu'elle entre dans les lavements qui s'ordonnent pour les coliques spasmodiques.

(6.) LA SABINE. *Sabina folio tamarisci* *Dioscoridis*, *C. B. P.*

On vante fort les feuilles de cette plante, qui ont une saveur âcre, amère & aromatique, comme un médicament propre pour le traitement des

EMMÉNAGO-
GUES.

maladies de la matrice : elles se trouvent dans les classes des remèdes apéritifs, des incisifs & des diurétiques : on les met même dans la liste des vermifuges. Ces propriétés les font employer pour procurer l'évacuation menstruelle, & faire sortir l'arrière-faix ainsi que le fœtus mort dans la matrice, & rendent leur usage salutaire dans les cas de stérilité, & même dans le traitement des fleurs-blanches, &c. Mais ce n'est qu'avec la plus grande circonspection qu'on doit faire prendre ce remède, parce qu'il est à craindre qu'il ne cause une hémorrhagie de la matrice : l'usage en est défendu lorsqu'il y a le plus léger soupçon de grossesse. La dose de la sabine en substance, est depuis six grains jusqu'à un scrupule ; il en entre depuis un scrupule jusqu'à un demi-gros dans l'infusion & la décoction. Cette plante s'emploie plus fréquemment pour l'usage externe, & elle tient une des premières places parmi les dessiccatifs, les détersifs & les cathérétiques. C'est pour remplir ces indications qu'on l'applique souvent sous la forme de poudre, ou en fomentation, dans le traitement de la teigne, de la gale, des verrues, pour détruire les chairs surabondantes des ulcères, &c. Plusieurs Auteurs la regardent comme spécifique pour les ulcères chancreux, sur lesquels on met de cette poudre, ou seule, ou mêlée avec du miel ; j'ai connu quelques personnes qui se sont très-bien trouvées de ce traitement.

(7.) LE SOUCI. *Calendula Dodon. Caltha vulgaris* (& *arvensis*), C. B. P.

Les feuilles & les fleurs de ces deux espèces de souci se mettent au nombre des remèdes anti-hystériques & des emménagogues : on les regarde

aussi comme toniques & apéritives ; & elles entrent dans les classes des diaphorétiques & alexitères. Plusieurs expériences prouvent encore qu'elles ont quelquefois été salutaires dans la paralysie & la rétraction des membres. Il en entre jusqu'à une ou deux poignées dans l'infusion , qui se fait avec l'eau ou le vin ; on fait boire depuis une once jusqu'à trois de jus exprimé de cette plante. Les feuilles de souci appliquées à l'extérieur , sont résolutives , & plusieurs personnes en vantent l'usage dans les tumeurs écarquillées & squirrheuses , ainsi que pour dissiper les verrues & les cors aux pieds.

(8.) LE SAFRAN. *Crocus sativus* , C. B. P.

De petits filaments , ou , comme les appellent les Botanistes , des étamines d'un rouge pourpre , sont la partie de cette plante qui s'emploie , tant pour les usages de la Médecine , que pour ceux de la cuisine. On compte le safran au nombre des plus puissants emménagogues ; il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques. Par ces propriétés , il convient aux maladies hystériques ou vaporeuses ; il procure l'évacuation menstruelle , provoque l'accouchement , fait sortir de la matrice l'arrière-faix , le fœtus mort , &c. Outre cela il augmente les forces de l'estomac , & est propre à détruire les embarras du foie & du poulmon , & soulage par conséquent les asthmatiques ; il cause , ainsi que Boerhaave l'a remarqué , une espece d'ivresse accompagnée de gaieté. Le safran se prend dans du bouillon , ou dans toute autre boisson , depuis un demi-grain jusqu'à quatre ou six grains au plus : il se prescrit en infusion , depuis quatre grains jusqu'à dix , & même douze. On ne doit pas ignorer que

EMMÉNAGO-
GUES.

ce remede peut devenir nuisible , quand on le fait prendre à trop grande dose , ou à contre-temps ; en effet , il est alors narcotique , ou assoupissant , & son usage est suivi de ris immodérés , d'actions de folie , de stupeur , de léthargie , ou même de la mort. N'a-t-on pas lieu après cela d'être surpris que quelques Auteurs aient avancé qu'on pouvoit en donner depuis un demi-scrupule jusqu'à deux , & même davantage ? Le safran , appliqué extérieurement , est résolutif & calmant ; il entre , en cette qualité , dans bien des collyres & des cataplasmes : nous remarquerons encore que plusieurs goutteux ont été soulagés par l'usage de ce topique. On trouve chez les Apothicaires une teinture de safran , dont nous aurons occasion de parler.

(9.) LES EAUX DE FORGES. *Aquæ Forgienses.*

Forges , où se trouvent ces eaux froides , est un bourg de Normandie , à neuf lieues de Rouen du côté du nord , & à vingt-cinq lieues de Paris. Les eaux de Forges ont une odeur qui n'est pas désagréable , & une saveur ferrugineuse qui découvre leur nature : l'eau qui coule de la source que l'on nomme *la royale* , & qui est la plus usitée , se transporte pour l'usage des malades qui ne peuvent se rendre à Forges. La source la plus salutaire , après la royale , est celle que l'on nomme *la cardinale* ; elle contient une plus grande quantité de fer que la première. On emploie communément les eaux précédentes , pour remédier aux suppressions des regles , comme à leur flux excessif : elles préviennent aussi les autres maladies de la matrice ; c'est pourquoi on les fait prendre avec succès dans les affections hystériques ou vaporeuses , les pâles-couleurs , la

Stérilité, les fleurs-blanches : elles se mettent encore au nombre des stomachiques-toniques, & sont salutaires dans les vomissements, les dévoiements ; ce qui n'empêche cependant pas qu'elles ne lâchent le ventre : enfin elles entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques, & on se trouve bien d'en user dans les obstructions, les affections hypocondriaques, la jaunisse & les embarras aux reins. Il ne faut pas oublier que ces eaux sont nuisibles aux scorbutiques & aux paralytiques, & qu'on ne peut pas les faire prendre sans danger aux personnes qui ont mal à la poitrine. On boit depuis une livre jusqu'à six des eaux de Forges : elles se prescrivent aussi pour boisson ordinaire.

(10.) LES EAUX DE PROVINS. *Aquæ Provi-
nenses.*

La ville de Provins, où se trouvent ces eaux froides, & encore plus connue par les roses qui portent son nom, est en Champagne, à dix-neuf lieues de Paris, du côté du sud-est, & à peu de distance de la Seine. Ces eaux ont un goût ferrugineux : elles approchent beaucoup des eaux de Forges par leur nature & leurs vertus : on les prend de la même manière, & pour les mêmes maladies.

(11.) LES EAUX DE BOULOGNE. *Aquæ Bono-
nienses.*

Boulogne, ville de Picardie, qui est à sept lieues de Calais, du côté du midi, a aussi des eaux froides ferrugineuses, qui ressemblent, par leur nature & leurs propriétés, aux eaux minérales froides précédentes, & qu'on prend de la même manière.

(12.) LES EAUX D'AIX. *Aquæ Sextienses.*

EMMÉNAGO-
GUES.

Aix, ville de Provence, à cinq lieues de Marseille du côté du nord, a des eaux minérales tièdes, ou qui n'ont qu'un degré de chaleur modéré. Ces eaux, qui sont savonneuses & très-propres à dégraisser les draps, sont apéritives & diurétiques; elles ouvrent le ventre, & sont principalement employées dans les maladies de la matrice: elles rétablissent l'écoulement des règles & des hémorrhoides; sont un remède contre la stérilité & l'avortement; guérissent les fleurs-blanches & la gonorrhée bénigne. Outre cela, elles facilitent la digestion, & rendent le ventre libre; favorisent l'excrétion des urines, & leur sécrétion; enfin leur usage convient fort dans les embarras des reins & de la vessie. On boit depuis une livre jusqu'à six & davantage des eaux d'Aix, ce qui se continue durant l'espace de douze ou quinze jours: les bains & les douches, auxquelles on attribue les vertus résolutives, détersives & fortifiantes, s'emploient très-souvent contre la paralysie & la stupeur; sont utiles dans les douleurs & les enflures que l'on regarde comme des suites ou des restes de luxations, de fractures, d'entorses, de contusions, de blessures: enfin elles produisent de bons effets dans la gale, les dartres, érysipeles, & autres maladies de la peau.

(13.) LE SIROP D'ARMOISE DE FERNEL. *Sirupus de artemisiâ Fernelii.*

C'est mal-à-propos que l'on donne à ce sirop le nom d'*armoïse*; car il y entre tant de choses, qu'il n'est pas possible que l'*armoïse* y conserve la plus petite vertu. En effet, on le compose avec de la mélisse, de la sabine, de la rhue, de la pivoine, du marrube, de l'ivette, du pouliot, de l'origan,

l'origan, du calament, de l'anis, du fenouil que l'on laisse macérer, durant vingt-quatre heures dans de l'hydromel; & de ce mélange on fait, avec du sucre, un sirop à la manière ordinaire: ce sirop, tel qu'il est, entre dans la liste des emménagogues & anti-hystériques, ainsi que dans les classes des diurétiques, des sédatifs & des carminatifs. C'est à raison de ces propriétés qu'on s'en sert assez souvent dans le traitement des coliques venteuses & spasmodiques: la dose est depuis deux gros jusqu'à six.

(14.) LA TEINTURE DE SAFRAN. *Tinctura croci.*

On fait macérer dans l'esprit-de-vin les étamines du safran, dont nous avons parlé ci-dessus, jusqu'à ce que la liqueur soit très-chargée des principes de la plante; ce qui forme un remède fort actif, qui s'emploie pour faire paroître les regles: on ne vante pas moins ses effets dans le traitement des vapeurs hystériques. Nous ne parlerons pas ici des autres vertus de cette teinture, pour ne pas répéter ce qui a été dit à l'article du safran: on la fait prendre dans une liqueur appropriée; sa dose est depuis huit gouttes jusqu'à vingt.

LES HÉPATIQUES.

L'EXPÉRIENCE a appris à distinguer les médicaments qu'on nomme *céphaliques*, *pectoraux*, *béchiques* & *utérins*, ou *propres à guérir les maladies de la matrice*, des toniques, des anti-spasmodiques, des apéritifs, des diurétiques,

HÉPATIQUES

& des vulnéraires, &c. parini lesquels on prend les premiers. C'est ainsi qu'on a connu, parmi les tempérants, les apéritifs, les toniques, les stomachiques, &c. des remèdes qui étoient plus propres aux maladies du foie, qu'on a nommés pour cette raison *hépatiques*. On doute encore, & avec fondement, si les médicaments qui sont consacrés au traitement des maladies du foie, ont quelque affinité avec ce viscere, ou, suivant la maniere de parler commune, s'ils agissent comme spécifiques. Sans nous arrêter à cette difficulté, nous n'hésiterons pas à prononcer, d'après des observations sans nombre, puisées dans les écrits des plus célèbres Praticiens, comme de celles que nous a fournies notre pratique, que les médicaments hépatiques qui ont été vantés par les Anciens, méritoient de l'être, & sont d'une très-grande utilité dans le traitement des maladies du foie, soit que ces maladies attaquent le tissu vasculaire, soit qu'elles dépendent du vice des liquides qui l'arrosent. Il est donc intéressant & conforme au plan que nous suivons, de rassembler les remèdes hépatiques sous un seul point de vue, afin que ceux qui, par état, s'occupent de la conservation de la santé, puissent, dans le besoin, mettre devant leurs yeux, & se rappeler en un instant, tout ce qu'ils ont à faire dans des maladies très-fréquentes & très-dangereuses, comme la jaunisse, la cachexie, l'hydropisie, &c. Cependant on ne doit pas employer indifféremment l'un ou l'autre de ces médicaments dans toutes les maladies du foie, qui certainement ont des causes bien différentes; mais il faut faire un choix de ce grand nombre de remèdes qui ne sont pas de la même nature; &

ce qui n'est pas moins important, on ne doit les faire prendre que dans le temps convenable, sans quoi il est aisé de sentir qu'ils deviendront ou inutiles ou nuisibles.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de chicorée, de pissenlit, de patience, d'oseille, de fraisier, de chiendent, d'ache, d'asperge, de fenouil, de houx, de garence, d'aunée, de gentiane, de fougere, de polypode; le curcuma ⁽¹⁾, la rhubarbe.

Les feuilles de chicorée, de pissenlit ou dent de lion, de laitue, de patience, d'oseille, de pourpier, d'aigremoine, de scolopendre ⁽²⁾, de fumeterre, de houblon ⁽³⁾, de cerfeuil, d'hépatique, de tanaïsie, d'aurone, d'eupatoire ⁽⁴⁾, de verveine, de marrube, d'*ageratum* ⁽⁵⁾, d'absynthe, de petite centaurée, de germandrée, de cresson d'eau, de cochléaria, de berle, de beccabunga, de *lichen* hépatique ⁽⁶⁾, de petite cuscute, de polytrich ⁽⁷⁾, de cétérac ⁽⁸⁾; les autres plantes capillaires.

Le limon, le citron, la graine de chanvre ou chenevis.

Le quinquina, l'écorce de Winter, le santal.

L'aloès ⁽⁹⁾, la gomme lacque, la gomme ammoniac.

Le savon.

La vipère, la couleuvre, les écrevisses de rivière, les cloportes.

Les eaux minérales de Vals, de Pougues, de Forges, de Passy, de Cransac, de Spa, de Vichy,

de Balaruc, de Plombières, de Bagnères-Luchon, de Luxeuil, d'Aix-la-Chapelle, du Mont-d'Or, de Bourbon-l'Archambault (¹⁰).

Le nitre, le borax, le fer.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de chicorée, de laitue, de fumeterre.

Le sirop de chicorée composé de rhubarbe, le sirop de chicorée simple, le sirop de mercuriale (¹¹), le sirop d'absynthe, le sirop antiscorbutique, & celui de capillaires.

L'extrait de rhubarbe, de gentiane, de fumeterre, d'absynthe; l'aloès lavé (¹²).

Le safran de mars apéritif, les cloportes préparés... le sel de tartre, le sel de genêt, le sel de Glauber... le tartre vitriolé, le tartre martial... le sel de duobus, la terre foliée de tartre.... l'æthiops minéral, l'antimoine diaphorétique.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U X.

PRENEZ de *rhubarbe* concassée, deux gros; de *sel de genêt*, un gros: faites du tout un nouet que vous laisserez infuser dans deux livres d'eau froide.

Prenez de *limaille de fer rouillé*, trois onces: faites bouillir, durant une heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres;

ensuite mettez-y infuser à froid deux gros de *rhubarbe coupée par morceaux*, & dont vous ferez un nouet : passez. HÉPATIQUES

T I S A N E S.

Prenez de *racine de pissenlit*, une once; *feuilles d'aigremoine* & de *scolopendre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Penez *racines de chiendent* & de *fraisier*, de chaque une demi-once, *feuilles de verveine* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux pintes.

Prenez *racine d'asperge sauvage*, une once; *fruits secs de grate-cu*, demi-once; *feuilles de céterac*, une poignée : faites-les bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour avoir deux pintes de tisane.

P E T I T S - L A I T S.

Prenez de *petit-lait de vache*, huit onces; de *feuilles de fumeterre*, une demi-poignée : faites bouillir légèrement : passez.

Prenez de *petit-lait de chevre*, huit onces; de *jus de fumeterre*, deux onces : mêlez, pour prendre en une dose.

A P O Z E M E S.

Prenez *racines de chicorée sauvage* & de *fennuil*, de chaque une once; *feuilles d'aigremoine* & de *fumeterre*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau :

& réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux gros de *cristal minéral*.

Prenez de *racine fraîche de patience* , une once ; de *racine d'aunée sèche* & pilée , deux gros ; *feuilles de chicorée* & de *creffon de fontaine* , de de chaque une demi-poignée ; douze *cloportes* lavés , & que vous ferez mourir dans le vin blanc : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée* composé avec la *rhubarbe*.

Prenez *racines d'ache* & d'*asperge* , de chaque une demi-once ; *feuilles de bourrache* & de *chicorée* , de chaque une demi-poignée ; de *sommités de petite centaurée* , une pincée : faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux gros de *sel de Glauber*.

Prenez de *racine de pissenlit* , une once ; *quinquina* & *racine sèche de gentiane* , de chaque un gros ; *feuilles de pervenche* & de *fumeterre* , de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature une once & demie de *sirop de mercuriale*.

Prenez *racines d'oseille* & de *fraisier* , de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine* , de *pimprenelle* & de *fumeterre* , de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de capillaires*.

Prenez *racines de houx* & d'*asperge* , de chaque une once ; *feuilles de creffon de fontaine* & *sommités de houblon* , de chaque une demi-poi-

gnée ; *feuilles de germandrée*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée*, & une once d'*eau de fleurs d'orange*.

Prenez *racines d'ache & de persil*, de chaque une demi-once ; *feuilles de céterac & d'aigremoine*, de chaque une demi-poignée ; de *sommités d'absynthe*, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; ajoutez à chaque dose de cet apozeme une demi-once de *sirop des cinq racines*.

Prenez *racines de polypode & de garence*, de chaque une demi-once ; *feuilles d'aigremoine, de fumeterre & de marrube*, de chaque une demi-poignée ; *sommités de petite centaurée & houblon*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de chicorée* composé de *rhubarbe*.

BOUILLONS.

Prenez *racine sèche d'aunée*, deux gros ; *feuilles de chicorée & de cresson d'eau*, de chaque une demi-poignée : faites-les cuire avec un morceau de *chair de mouton*, & y ajoutez à la fin douze *cloportes* lavés & écrasés, pour un bouillon ; dans la première cuillerée duquel vous dissoudrez douze grains de *tartre chalybé*, & on boira le reste par dessus.

Prenez de *collet de veau*, une livre ; de *racine fraîche de patience*, une once ; de *racine d'aunée*, un gros ; quatre *écrevisses de rivière* ; *feuilles de cresson de fontaine & de chicorée sauvage*, de

chaque une demi-poignée ; douze *cloportes* lavés ; & que vous ferez mourir dans le *vin blanc* : faites , selon l'art , du bouillon avec une quantité d'eau suffisante.

Prenez de *racine de patience sauvage* , une once ; de *racine sèche de grande chélidoine* , un gros ; *feuilles de chicorée* & de *scolopendre* , de chaque une demi-poignée ; quatre *écrevisses de rivière* : faites du bouillon avec un morceau de maigre de *veau*.

Prenez un *poulet* : videz-le ; remplissez-le ensuite d'une poignée d'*orge mondé* & d'une demi-once de *semences froides majeures* : faites bouillir , durant une heure , dans une suffisante quantité d'eau : ajoutez quatre *écrevisses de rivière* ; *feuilles de bourrache* & de *cerfeuil* , de chaque une poignée : faites bouillir , pendant une demi-heure , dans un vaisseau bien fermé ; passez avec expression : faites fondre dans la première cuillerée un demi-gros de *tartre martial*.

P O U D R E S.

Prenez de *curcuma* , un demi-gros ; de *sel d'absynthe* , un scrupule : mêlez ; faites , selon l'art , une poudre.

Prenez de *racine de carline* , un gros ; de *sel volatil de corne de cerf* , huit grains ; mêlez.

B O L S.

Prenez d'*extract d'absynthe* , un demi-gros ; *rhubarbe* & *quinquina* , de chaque un scrupule : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'absynthe*.

Prenez *safran de mars* , *écorce de Winter* , *rhubarbe* & *cloportes* préparés , de chaque douze grains : faites un bol avec le *sirop de chicorée*.

Prenez *safran de mars*, *mercure doux* & *extrait de rhubarbe*, de chaque deux gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop de fleurs de pêcher* : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

Prenez de *savon blanc*, deux onces ; *quinquina* & *safran de mars*, de chaque deux gros ; de *racine d'aunée*, un gros : mêlez ; faites un opiat avec le *sirop d'absynthe* : chaque dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez *extrait de mars* & de *sumeterre*, de chaque une demi-once ; de *rhubarbe*, deux gros ; de *résine de jalap*, deux scrupules ; *æthiops minéral*, *cloportes préparés*, *tartre martial soluble*, de chaque un demi-gros ; *gomme ammoniac* & *borax*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *sirop des cinq racines* : chaque dose de cet opiat peut aller jusqu'à un gros.

P I L U L E S.

Prenez de *savon de Venise*, une once ; de *borax*, une demi-once ; d'*aloès succotrin*, trois gros : mêlez ; faites une masse de pilules : la dose sera depuis un scrupule jusqu'à deux.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L** E SAFRAN DES INDES, *Curcuma*, *Terra merita*, est une racine d'un tissu serré, de couleur jaune, dont l'odeur est forte & désagréable, la saveur piquante & un peu amère : elle appartient à une plante du Levant, que M. Tournefort rap-

porte au genre du *Cannacorus*. La dureté & la sécheresse excessives de cette racine, l'ont fait passer autrefois pour une espèce de terre. On la compte au nombre des hépatiques les plus efficaces, & on lui accorde même la propriété de faire sortir les pierres biliaires qui se trouvent dans la vésicule du fiel. Cette racine se met encore dans les classes des remèdes dépurants, des apéritifs, des diurétiques & des emménagogues. Par ces propriétés, elle est salutaire dans les pâles-couleurs, la cachexie, la jaunisse, le scorbut, &c. La dose du safran des Indes est depuis un scrupule jusqu'à deux en substance : il en entre le double dans l'infusion ou la décoction. Quoi qu'il en soit de ses vertus, il est plus fréquemment employé dans l'art de la teinture que par les Médecins.

(2.) LA SCOLOPENDRE OU LANGUE DE CERF. *Lingua cervina officinarum*, C. B. P. *Scolopendria vulgaris* Tragi.

Cette plante, qui approche beaucoup des plantes capillaires, par sa nature, se met, avec raison, dans les classes des médicaments hépatiques & des tempérants : elle est tonique, apéritive, diurétique ; souvent elle resserre le ventre. On s'en sert très-communément dans les maladies hypocondriaques, la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie : on prescrit jusqu'à une demi-poignée de feuilles pour chaque livre d'infusion & de décoction.

(3.) LE HOUBLON. *Lupulus mas (& femina)*, C. B. P.

Tout le monde fait que les fleurs du houblon, qui ont une saveur amère, s'emploient dans la bière. Les jeunes pousses & les sommités encore tendres, servent non-seulement en Médecine,

mais les Cuisiniers les emploient encore en guise d'asperges : ces parties de la plante, ainsi que la fumeterre, à laquelle on les associe très-souvent, sont comptées parmi les hépatiques les plus efficaces : on les reconnoît aussi pour remèdes dépurants & anti-scorbutiques ; elles entrent dans les classes des apéritifs & des diurétiques, quelquefois même elles purgent. Ces propriétés sont qu'on vante l'usage du houblon dans les cas de demangeaisons, de dartres & autres maladies de la peau. Les personnes hypocondriaques, vaporeuses, hystériques, &c. se trouvent bien d'en user : on prescrit jusqu'à une poignée de houblon pour chaque livre de décoction ou d'infusion ; on prend depuis deux jusqu'à quatre onces du jus exprimé : les feuilles s'appliquent à l'extérieur, & passent pour anodines & résolatives.

(3.) L'EUPATOIRE. *Eupatorium cannabinum*, C. B. P. *Eupatorium vulgare* Dod. Pempt.

Les feuilles & les sommités fleuries de cette plante ont une saveur amère ; leur usage n'est pas aussi commun qu'il devroit l'être : elles méritent d'être comptées au nombre des plus puissants hépatiques & dépurants : on les met aussi dans la classe des toniques. Elles guérissent la fièvre, mais la fièvre quarte : elles levent les obstructions, &c. Aussi les emploie-t-on avec succès dans la cachexie & les autres vices du sang, dans la jaunisse & les embarras au foie ; leur usage est salutaire aux personnes sujettes à des enflures œdémateuses, & qui ont de la disposition à devenir hydropiques : elles provoquent les règles, & sont d'un grand secours dans le traitement des maladies de la peau. On prépare des décoctions de feuilles & de sommités d'eupatoire ; il en-

HÉPATIQUES

tre jusqu'à une poignée de cette plante dans un bouillon, dans chaque livre d'eau & de petit-lait : on fait prendre depuis deux jusqu'à quatre onces du jus exprimé des feuilles & sommités. L'eupatoire s'emploie aussi à l'extérieur : elle se met au nombre des plus puissants médicaments résolutifs, & s'applique avec succès sur le *scrotum* & les cuisses, quand ces parties sont œdémateuses.

(5.) L'EUPATOIRE DE MÉSUE. *Ageratum foliis serratis*, C. B. P. *Ptarmica lutca suave olens*, Inst. rei herb. *Eupatorium Mesue*, Tragi.

Cette plante aromatique, dont la saveur approche de l'amertume, est rarement prescrite par les Médecins : cependant l'usage qu'on en a fait ne permet pas de douter qu'elle ne soit propre aux maladies du foie ; d'ailleurs, on la reconnoît pour stomachique, vermifuge & emménagogue. Plusieurs la regardent comme céphalique, & l'emploient dans cette qualité contre les maladies des nerfs & du cerveau. Les sommités fleuries d'*ageratum* peuvent s'ordonner en infusion & en décoction ; il y en entrera jusqu'à une ou deux poignées : on met aussi les feuilles au nombre des remèdes résolutifs externes. Nous ajouterons ici qu'outre cette eupatoire de Mésué & l'eupatoire d'Avicenne, il y a encore une autre plante à laquelle les Grecs avoient donné ce nom ; c'est l'aigremoine dont j'ai parlé ci-dessus.

(6.) L'HÉPATIQUE COMMUNE. *Hepatica terrestris* Gerard. *Lichen petreus latifolius*, sive *hepatica fontana*, C. B. P.

Cette espèce de lichen, que les bons effets qu'elle a paru produire dans les maladies du foie ont fait nommer *hépatique*, & que l'on dit

propre à favoriser la sanguification, est rarement employée aujourd'hui. Cependant son usage ne paroît pas sans succès dans les embarras du foie & des autres viscères : on peut aussi la mettre dans la classe des dépurants, elle entre comme telle dans le traitement des maladies de la peau. Elle paroît encore posséder la vertu vulnérable, au moyen de laquelle son usage semble être utile aux phthisiques. L'hépatique commune se prescrit en décoction, depuis une demi-poignée jusqu'à une poignée, pour un bouillon ou pour chaque livre d'eau. Il faut se rappeler qu'il y a une plante d'un autre genre, aussi connue que celle-ci, qui porte le même nom d'hépatique ; nous en avons parlé ci-dessus.

(7.) LE POLYTRICH. *Polytrichum officinarum*. *Trichomanes*, seu *Polytrichum*, C. B. P.

Cette plante se met, ainsi que l'adiante & les autres capillaires, dans la classe des médicaments tempérants hépatiques : ce ne sont pas seulement les obstructions du foie que le polytrich peut attaquer, mais encore celles de la rate & des autres viscères du bas-ventre : mais il est particulièrement consacré aux maladies de la poitrine, & s'emploie principalement quand il faut diviser une humeur visqueuse adhérente aux poumons. On prescrit communément jusqu'à une demi-poignée de polytrich, pour préparer une livre d'infusion.

(8.) LE CÉTÉRAC OU L'HERBE DORÉE. *Ceterach officinarum*, C. B. P. *Asplenium*, sive *ceterach*, J. B.

On met encore cette plante au nombre des herbes capillaires, & elle n'est pas la moins utile : on l'emploie encore comme tempérante & hépa-

HÉPATIQUES

tique : elle procure du foulagement dans les cas de gonflement à la rate ; les personnes qui toussent, qui sont phthisiques, & qui crachent du sang, se trouvent bien de son usage. La maniere de l'administrer est la même que celle des autres capillaires.

(9.) L'ALOËS. *Aloe.*

C'est le suc épaissi & durci d'une plante qui porte le même nom, ou une substance gommeuse & résineuse, extrêmement amere, & qui a une odeur très-désagréable : elle découle par incision de la tige de la plante, ou on l'exprime de ses feuilles, & on la fait ensuite sécher au soleil. Il se trouve, comme on le fait, dans le commerce trois especes d'aloès, savoir ; l'aloès succotrin, qui reçoit ce surnom de celui d'une île de l'Arabie, où on le recueille ; l'aloès hépatique, ainsi appelé parce qu'il a la couleur du foie ; enfin, l'aloès caballin qui est le plus grossier & le plus fétide, dont les Maréchaux seuls se servent. La premiere espece est pure, ou la plus purgée de matieres étrangères, & la plus efficace. On la vante beaucoup comme propre à attaquer efficacement les obstructions du foie & de la matrice : elle purge avec violence, & rétablit l'estomac : elle chasse les vers du corps, & est anti-septique. En un mot, on lui donne les plus grands éloges, & on la représente comme le plus sûr remede dans les maladies chroniques qui ont pour cause l'atonie ou quelque embarras dans les vaisseaux : c'est aussi le médicament emménagogue le plus efficace, & qu'on peut employer quand on a fait inutilement usage de tous les autres moyens. Qu'on ne croie cependant pas l'aloès un remede incapable de faire du mal : il ne faut pas que les

femmes grosses , les personnes qui sont dans le marasme , & sujettes aux hémorrhagies , ou dont les viscères ont beaucoup de chaleur , fassent usage de cette drogue qui , dans ces circonstances , a fait quelquefois pisser le sang. L'aloès succotrin , ainsi que l'aloès hépatique , qu'on peut substituer au premier , se prend pour purger , depuis dix grains jusqu'à un demi-gros , sous la forme de bols ou de pilules : on ne doit pas passer cette dernière dose , comme quelques Auteurs osent le conseiller , l'excès de l'aloès étant , ou inutile , ou nuisible. La plupart des pilules purgatives officinales empruntent leurs propriétés de l'aloès , dont l'efficacité est encore augmentée par l'association des autres médicaments purgatifs. Lorsqu'on fait prendre de l'aloès , pour remplir une autre indication que celle de purger , il se prend sous la même forme , c'est-à-dire , en pilules ou en bol , mais à plus petite dose , comme d'un ou deux grains , jusqu'à six ou huit. Son usage , ainsi continué quelque temps , est estimé très-avantageux : mais l'aloès lavé , dont nous parlerons bientôt , mérite la préférence. On fait également cas de l'aloès appliqué à l'extérieur : employé de cette manière , il passe pour un des plus puissants anti-septiques , & sert avec succès dans le traitement des ulcères : il entre enfin dans les épithèmes purgatifs & vermifuges qui se préparent pour les enfants. Voyez *Elixir de propriété* , *Pilules angéliques* , *Teinture d'aloès* , &c.

(10.) LES EAUX DE BOURBON-L'ARCHAMBAULT. *Aquæ Borbonienses Arcimbaldicæ.*

Bourbon-l'Archambault , où se trouvent ces eaux , est un bourg du Bourbonnois , à six lieues de la ville de Moulins du côté de l'ouest , & à

soixante-cinq lieues de Paris : elles sont extrêmement chaudes , & conservent long-temps leur chaleur : elles semblent , étant chaudes , avoir une saveur bitumineuse ; mais lorsqu'elles sont froides , on leur trouve une légère acidité. Ces eaux se mettent au nombre des laxatifs : elles levent les obstructions , principalement celles du foie , & favorisent l'écoulement des urines : on les reconnoît aussi pour stomachiques & fortifiantes. Par ces propriétés , les eaux de Bourbon-l'Archambault peuvent dissiper la jaunisse , & être utiles à ceux qui ont des pierres dans la vessie ou dans les reins , comme aux personnes dont les nerfs ont souffert de quelque blessure : elles remédient enfin au vomissement & à la diarrhée , & débarrassent l'estomac des humeurs de mauvaise qualité qui y séjournent. On boit depuis une livre jusqu'à quatre de ces eaux : il ne faut pas en prendre une trop grande quantité à-la-fois , de peur qu'elles ne fassent vomir. Il est très-commun de faire usage des eaux de Bourbon-l'Archambault à l'extérieur , soit en bain , soit en douche ; on applique aussi leurs boues : employées de ces diverses manieres , elles ont la réputation d'être un des remedes externes résolutifs & fortifiants les plus efficaces. Aussi leur usage convient-il très-fort dans les cas de paralysie , tant celle qui est la suite de l'apoplexie , que celle qui vient après des coliques de quelque nature qu'elles soient. Elles sont recommandées dans le tremblement & la foiblesse des membres , produisent de bons effets dans les rhumatismes : enfin elles sont très-propres à dissiper les incommodités qui restent après les contusions , les blessures , les entorses , les luxations , les fractures.

(II.) LE SIROP DE MERCURIALE, ou DE GENTIANE: *Sirupus mercurialis, vel de gentianâ.* HÉPATIQUES

On prépare ce sirop avec le jus de la mercuriale, de la buglose, de la bourrache & de la racine d'iris, qu'on retire de ces plantes par expression, & qu'on mêle avec soin; ensuite on y met infuser, durant vingt-quatre heures, de la racine de gentiane: on fait, avec la colature & du sucre, en suivant les règles de l'art, le sirop dont il s'agit. Ce sirop passe pour un excellent dépurant & hépatique; il rétablit les forces de l'estomac, quoiqu'il relâche un peu le ventre. On le met aussi dans la classe des remèdes anti-hystériques & emménagogues: les asthmatiques & les gouteux s'en trouvent bien: enfin, on le fait prendre avec succès aux personnes dont le ventre est trop resserré. La dose de ce sirop est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(12.) L'ALOÈS LAVÉ, que peu de gens connoissent, est un excellent remède: on dissout une livre d'aloès succotrin dans cinq livres d'eau chaude, à laquelle on mêle une livre de suc de citron dépuré: on laisse cette dissolution un ou deux jours dans un vaisseau de verre, pour qu'elle dépose sa partie résineuse avec son marc: on verse ensuite la liqueur par inclination dans un autre vase, & on la fait évaporer à un petit feu jusqu'à la consistance d'extrait. On donne cette préparation avec beaucoup moins de danger aux étiques, aux femmes grosses & à ceux qui sont sujets aux hémorrhagies: elle est apéritive & hépatique, depuis un grain jusqu'à quatre; & on la fait prendre dans la vue de purger, de huit à quinze grains: c'est cette préparation d'aloès que Stahl

employoit pour ses pilules si estimées de son temps, & qu'on a presque oubliées aujourd'hui ; je n'en fais pas la raison.

L E S B É C H I Q U E S ,

OU PECTORAUX ADOUCISSANTS.

LES POUMONS , ainsi que les autres viscères ; sont sujets , comme tout le monde fait , à des maladies de différentes especes ; c'est pourquoi les médicaments qui sont consacrés au traitement des maux de poitrine , sont de différente nature. Nous avons cru pouvoir les réduire à trois classes ; nous comprendrons dans la premiere les adoucissants & les anodins : nous rassemblerons dans la seconde les vulnéraires , les détersifs & les astringents : la derniere enfin , sera destinée aux résolutifs & incisifs. On doit regarder les pectoraux adoucissants , dont il s'agit dans cet article , comme les plus communs & les plus usités ; ils s'emploient très - fréquemment , tant pour calmer les douleurs de poitrine , que pour faciliter l'expectoration. Il ne faut cependant pas taire que plusieurs , même les plus habiles Médecins , refusent de leur croire toute l'efficacité qu'on leur attribue ; & il faut l'avouer , il n'est pas bien certain que les tisanes , les juleps , les émulsions , les loochs , les sirops & les autres remedes du même genre , dont on gorge ordinairement les malades , aient plus de vertu que l'eau la plus simple qui , comme véhicule , leur

sert de base : mais sans prétendre prononcer là-dessus , nous dirons , avec toute la confiance que doit inspirer une longue pratique , que les pectoraux adoucissants ne sont point du tout inutiles dans les maladies de la poitrine accompagnées de chaleur , de toux & de douleur , pourvu toutefois qu'on les fasse prendre avec circonspection & à propos.

ADOU-
CIS-
SANTS.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de réglisse ⁽¹⁾, de guimauve , de nénuphar , de tussilage , de rave ⁽²⁾, de navet ⁽³⁾, de polypode.

Les feuilles de bourrache , de buglose , de cynoglosse , de pulmonaire ⁽⁴⁾, de choux ⁽⁵⁾, de pied-de-chat ⁽⁶⁾; l'adiante ⁽⁷⁾, & les autres capillaires.

Les fleurs de mauve , de guimauve , de nénuphar , de bouillon-blanc , de tussilage ⁽⁸⁾, de coquelicot ⁽⁹⁾, de violette.

Les semences froides majeures , les semences de pavot blanc , de *paliurus* , de *psyllium* ⁽¹⁰⁾.

Le riz , le gruau , l'orge , l'aveine ⁽¹¹⁾... les pignons ⁽¹²⁾ , les amandes douces , les pistaches ⁽¹³⁾... les têtes de pavot blanc... les raisins secs ⁽¹⁴⁾, les fébestos ⁽¹⁵⁾, les pruneaux ⁽¹⁶⁾, les figues , les dattes ⁽¹⁷⁾, les jujubes ⁽¹⁸⁾, le carrouge ⁽¹⁹⁾, la pomme de reinette.

La gomme arabique , la gomme adragant ⁽²⁰⁾, la gomme ammoniac , le sucre ⁽²¹⁾.

Le miel ⁽²²⁾, les œufs , le mou de veau , le blanc de baleine... le lait d'ânesse , le lait de

jument, &c.... les écrevisses de riviere, les grenouilles, la tortue, les limaçons.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de lis ⁽²³⁾, de bourrache, de buglose, de coquelicot, de tussilage, de nénuphar, de roses pâles.

Le sirop de capillaires ⁽²⁴⁾, de guimauve ⁽²⁵⁾, de tussilage ⁽²⁶⁾, de pied-de-chat ⁽²⁷⁾, de coquelicot, de pavot blanc, de violette ⁽²⁸⁾, de karabé.

L'huile d'amandes douces, l'huile de lin... le mucilage des semences de coing, de graines de *psyllium* ⁽²⁹⁾... le jus de réglisse blanc & noir... le sucre candi ⁽³⁰⁾, le sucre d'orge ⁽³¹⁾, le sucre de lait ⁽³²⁾.

Les tablettes béchiques ⁽³³⁾, les tablettes de guimauve ⁽³⁴⁾... la conserve de fleurs de violette... les pilules de cynoglosse.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

H Y D R O M E L.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, depuis deux onces jusqu'à quatre : faites bouillir dans quatre livres d'eau jusqu'à ce que le miel ait jetté ce qu'il contient de matieres étrangères : passez.

Prenez de *raisins secs* sans pepins, deux onces ; faites bouillir dans trois livres de décoction d'orge, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la

colature deux onces de *miel de Narbonne* : faites bouillir, jusqu'à ce que la liqueur soit suffisamment écumée.

ADOUCIS-
SANTS.

Prenez *racines de navet*, deux onces : faites-les cuire dans ce qu'il faut d'eau, pour en avoir deux pintes, que vous passerez pour l'usage : vous ajouterez à chaque verrée chaude un ou deux gros de bon *miel*.

T I S A N E S.

Prenez de *feuilles de chou rouge*, deux poignées : faites bouillir dans quatre livres d'eau : passez; ajoutez à la colature deux onces, ou plus, de *miel* écumé.

Prenez d'*orge lavé*, une poignée; vingt-quatre *jujubes*; une demi-once de *raisins sans pepins* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : ajoutez, vers la fin de la décoction, une demi-poignée de *fleurs de coquelicot*.

Prenez de *racine de guimauve*, une once; de *capillaires*, une poignée; six *dattes* sans les noyaux, ou six *figues* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres.

Prenez de *navet*, une once & demie; de *têtes de pavot blanc*, deux gros; de *fleurs de tussilage* & *pied-de-chat*, de chaque une poignée; de *réglisse*, deux gros : mettez infuser dans six livres d'eau bouillante.

Prenez *racines de nénuphar* & de *guimauve*, de chaque deux onces; *feuilles de tussilage*, une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à six livres : ajoutez, sur la fin, une poignée de *feuilles de cétérac*.

BÉCHIQUES
PECTOR.

J U L E P S.

Prenez *eaux de bourrache & de coquelicot*, de chaque trois onces ; de *sirop de guimauve*, une once : mêlez.

Prenez de *décoction d'orge*, quatre onces ; d'*eau de roses*, deux onces ; de *sirop de tussilage*, une once : mêlez, pour un julep.

V E R R É E S,

Prenez un *jaune d'œuf*, & deux gros de *sucré* : délayez dans huit onces d'eau bouillante, pour une boisson que l'on nomme *lait-de-poule*.

Prenez *fleurs de mauve & de bouillon blanc*, de chaque une pincée : versez dessus six onces d'eau bouillante : passez ; ajoutez à la colature une once de *sirop de coquelicot*.

Prenez *fleurs de mauve & de pied-de-chat*, de chaque une demi-poignée : mettez infuser légèrement dans six onces d'eau bouillante ; passez ; faites dissoudre dans la colature un demi-gros de *blanc de baleine* : ajoutez *huile d'amandes douces & sirop violat*, de chaque une demi-once, pour une verrée.

Prenez *d'eau-de-vie*, à laquelle on a fait prendre flamme, deux cuillerées ; *huile d'amandes douces & miel de Narbonne*, de chaque une once : mêlez, pour prendre avant l'heure ordinaire du sommeil.

E M U L S I O N S.

Prenez de *semences froides majeures*, deux gros ; des *amandes douces*, au nombre de quatre : pilez le tout dans un mortier, en versant dessus peu-à-peu six onces d'*eau de coquelicot* : ajoutez

sirop de guimauve & de pavot blanc, de chaque une demi-once.

ADOUCIS-
SANTS.

Prenez des *amandes douces*, au nombre de quatre ; *semences froides majeures & semences de pavot blanc*, de chaque deux gros : broyez le tout, suivant les regles de l'art, en y mêlant six onces d'*eau de lis*, ou de décoction du *jujubes* : passez ; délayez dans la colature une once de *sirop de nénuphar*, ou de *tussilage*.

A M A N D É.

Prenez des *amandes douces* dépouillées de leur écorce, deux onces : pilez dans un mortier, en y versant peu-à-peu une livre de décoction d'*orge* : passez avec expression : ajoutez à la colature une once & demie de *sucré blanc* : faites un amandé ; c'est ce que l'on nomme *orgeat* ; qu'on prépare ordinairement sans orge.

O R G E A T.

Prenez de l'*orge mondé*, ou dépouillé de sa peau, quatre onces ; faites-le bouillir peu de temps dans l'eau, qu'on doit rejeter : on le fera cuire ensuite à petit feu dans quatre livres d'une nouvelle eau, pendant environ trois heures, ou jusqu'à ce que le grain soit crevé : broyez le tout dans un mortier ; passez, & ajoutez ce qu'il faut de *sucré* : remettez-le au feu pour lui donner la consistance de crème.

D É C O C T I O N.

Prenez quatre *figues grasses*, & autant de *dattes* sans leur noyau ; de *raisins* sans pepins, une poignée : faites bouillir dans une quantité

BÉCHIQUES
PECTOR.

suffisante de *petit-lait*, & réduire à une livre : passez ; partagez la colature pour deux doses égales.

L O O C H S.

Prenez *huile d'amandes douces* & *sucré d'orge*, de chaque trois onces : mêlez dans un mortier, jusqu'à ce qu'il s'en soit formé une liqueur laiteuse.

Prenez *huiles d'amandes douces*, quatre onces ; de *sirop de guimauve*, deux onces ; de *sirop de diacode*, depuis une demi-once jusqu'à une once ; de *sucré candi*, deux gros : mêlez le tout avec soin.

Prenez de *blanc de baleine*, jusqu'à un, ou même deux gros : dissolvez-le dans un mortier, avec un *jaune d'œuf*, en les remuant : ajoutez *huile d'amandes douces* & *sirop violat*, de chaque une once.

Prenez de *gomme adragant*, réduite en poudre, vingt grains ; de *lait d'amandes douces*, six onces : mêlez dans un mortier, en agitant pendant quelque temps : ajoutez *sirop de guimauve*, & *huile d'amandes douces*, de chaque une once ; pour un looch, connu sous le nom de *looch blanc*, qu'on peut aromatiser avec un ou deux gros d'*eau de fleurs d'orange* : on peut mettre une demi-once de *sirop de pavot blanc*, à la place de celui de *guimauve*.

Prenez de *graines de psyllium*, une demi-once ; *semences de coings* & de *pavot blanc*, de chaque un gros ; d'*eau de roses*, quatre onces : mettez infuser chaudement, selon l'art, afin d'en extraire le mucilage : ajoutez une once de *sucré toré*, pour un looch.

Prenez de *raisins* sans pepins , une livre ; de *jujubes* , une demi-livre : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau d'orge , & réduire à quatre livres : passez ; ajoutez à la colature *miel* purifié par la despumation , & *sucres* , de chaque deux onces : faites bouillir à un feu doux , en consistance de sirop .

ADOU-
CIS-
SANTS.

A P O Z E M E S.

Prenez d'orge mondé une once ; *jujubes* & *raisins* sans pepins , de chaque une demi-once ; de *feuilles de bourrache* , une poignée ; *semences de pavot blanc* pilées , une once , dont vous ferez un nouet : faites bouillir , selon l'art , dans une quantité d'eau suffisante , & réduire à deux livres : passez , ajoutez à la colature deux onces de *sirop de guimauve*.

Prenez de *riz lavé* , une demi-once : faites-le crever dans une suffisante quantité d'eau bouillante , & réduire à deux livres : sur la fin , ajoutez *réglisse concassée* & *racine de guimauve* séchée , de chaque un gros ; *capillaires* & *fleurs de tussilage* , de chaque une pincée : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de coquelicot*.

Prenez *racines de guimauve* & de *nénuphar* , de chaque une once ; de *semences froides majeures* , renfermées dans un nouet , une once ; *semences de lin* & de *pavot blanc* , de chaque une demi-once , dont vous ferez également un nouet : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres : un moment avant que d'éloigner la décoction du feu , ajoutez une poignée de *fleurs de bouillon-blanc* : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de guimauve*.

BÉCHIIQUES
PECTOR.

Prenez de *raves* coupées par tranches, une demi-livre ; de *feuilles de cynoglosse*, une poignée ; de *raisins sans pepins*, une once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau d'orge, & réduire à quatre livres : lorsque la décoction sera près d'être faite, ajoutez de *fleurs de coquelicot*, une demi-poignée : passez ; faites fondre dans la colature deux onces de *sucre candi*.

B O U I L L O N S.

Prenez de *mou de veau*, une livre ; de *feuilles de chou pommé rouge*, une poignée ; de *feuilles de bourrache*, une demi-poignée ; de *tête de pavot blanc*, un gros : faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau.

Prenez un *poulet* : mettez dans son ventre une poignée d'orge mondé, & une demi-once de *semences de pavot blanc* : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, durant l'espace de deux heures : ajoutez *feuilles de pulmonaire* & de *capillaires*, de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de bouillon-blanc*, une pincée.

Prenez *feuilles de bourrache* & de *pimprenelle* ; de chaque une poignée : faites un bouillon avec la chair, le cœur, le foie & le sang d'une *tortue*, & la moitié d'un *poulet*.

Prenez trente *limaçons* de vignes bien lavés dans l'eau bouillante ; pilez-les avec leurs coquilles, & enfermez-les dans un nouet : faites-les bouillir pendant un quart-d'heure dans deux livres d'eau : n'ôtez le nouet que lorsque la liqueur sera refroidie ; & vous aurez deux prises de bouillon, pour le matin & le soir : on peut donner avant celle du matin une ou deux gouttes

de *baume de la Mecque*, sous la forme de pilules : ce remède , quoique très-simple , a guéri plusieurs phthifiques : on peut encore faire bouillir douze ou quinze *limaçons* dans une chopine de *lait* , dont on fait deux prises.

ADOUCIS-
SANTS.

B O L.

Prenez de *blanc de baleine* , deux scrupules ; de la masse des pilules de *cynoglosse* , un ou deux grains ; *sucre & huile d'amandes douces* , de chaque une quantité suffisante pour former un bol.

O P I A T.

Prenez de *blanc de baleine* , un gros ; de *cire jaune* , deux gros ; d'*huile d'amandes douces* , une once : rendez le tout fluide , au moyen du feu ; & lorsque le mélange sera refroidi , ajoutez-y une once & demie de *consève de roses* ; de *miel* , une once : mêlez avec exactitude dans un mortier , pour faire un opiat dont la dose sera jusqu'à un , ou même deux gros.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) **L**A RÉGLISSE. *Glycyrrhiza siliquosa* , vel *Germanica* , C. B. P. *Liquiritia* Brunf.

Presque personne n'ignore que la racine de cette plante , qui a une saveur douce & agréable , est de l'usage le plus commun pour diminuer la chaleur de la poitrine , & favoriser l'expectoration ; outre cela elle relâche le ventre , & fait uriner ; c'est pourquoi on fait entrer cette racine

concassée, dans presque toutes les tisanes. Sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros pour chaque livre d'eau : il suffit de la faire infuser, parce qu'elle contracte en bouillant un mauvais goût. En suivant différens procédés on prépare avec cette racine, un suc, ou extrait sec blanc, & un autre noir, qu'on trouve par-tout, & qui ont les mêmes vertus que la racine. Pour préparer le suc de réglisse blanc, on fait fondre du sucre & de la gomme de Sénégal dans une infusion de réglisse, que l'on met ensuite évaporer jusqu'à consistance d'extrait; on broie ensuite ce mélange avec du blanc d'œuf, jusqu'à ce qu'il soit devenu d'un blanc de neige. Pour avoir le suc de réglisse noir, on fait fondre ensemble, dans de l'eau, de l'extrait de réglisse, de la gomme arabique & du sucre; & ce mélange se met en évaporation, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'extrait. Quelques-uns y ajoutent de la poudre de racines d'aunée & d'iris de Florence, avec un peu d'huile essentielle de thym, ou de lavande.

(2.) LA RAVE. *Rapa sativa, rotunda* (& oblonga) C. B. P.

Ces deux especes de raves ne s'emploient pas seulement comme aliment; elles servent encore pour adoucir les humeurs âcres qui se jettent sur la poitrine, pour diminuer l'enrouement, & calmer la toux : on les prend en décoction, pour lesquelles on ordonne jusqu'à une once de raves pour chaque livre d'eau. On fait avec cette racine cuite, un cataplasme résolutif qui s'applique, avec succès, sur les testicules enflés.

(3.) LE NAVET. *Rapa sativa, C. B. P.*

Le navet a les mêmes vertus que la rave; il

s'emploie encore plus souvent qu'elle , sous la forme de tisane , d'apozeme , de bouillon , qui se font avec les mêmes doses. Le navet , appliqué à l'extérieur , passe pour être résolutif & digestif ; mais rarement s'en sert-on pour remplir ces indications.

(4.) LA PULMONAIRE. *Pulmonaria Italorum ad buglossum accedens*, J. B.

Les feuilles de cette plante , que les Italiens ont ainsi nommée , se mettent au nombre des béchiques adoucissantes ; leur usage convient dans toutes les maladies du poumon qui sont accompagnées de douleur & de chaleur : on la prescrit souvent , ainsi que la bourrache & la buglose , dont elle approche par la nature & les vertus , dans les bouillons de poulet & de mouton de veau , qui sont d'usage dans les maladies de poitrine. Nous ajouterons ici en passant , qu'il y a d'autres plantes qui portent le surnom de *pulmonaire* , & qui sont fort différentes , comme la pulmonaire qui croît sur les arbres , & doit être rapportée au genre des *lichen* , dont nous aurons occasion de parler ; & la pulmonaire des François , qui est une espèce d'*hieracium* , qu'on n'emploie pas en Médecine.

(5.) LE CHOU ROUGE POMMÉ. *Brassica capitata rubra*, C. B. P.

Quoique toutes les espèces de ce genre , qu'on cultive dans les jardins potagers , aient presque les mêmes vertus , cependant l'espèce dont il s'agit ici , est plus fréquemment ordonnée par les Médecins. Le chou rouge est un béchique des plus estimés ; il est encore laxatif : on le donne pour calmer la toux & faciliter l'expectoration , comme aussi pour procurer la liberté du ventre :

BÉCHIQUES
PECTOR.

on le croit encore vulnéraire & détersif, principalement à l'égard du poumon. BOERHAAVE prétend avoir guéri une phthisie confirmée avec la seule décoction du chou rouge, à laquelle il avoit ajouté un peu de sel & du suc d'orange : on prescrit jusqu'à une poignée de ses feuilles pour faire une livre de décoction, ou un bouillon ; on peut boire jusqu'à une once & même deux de son suc.

(6.) LE PIED-DE-CHAT. *Hispidula*, sive *pes cati officinarum*. *Elychrisum montanum flore rotundiore*, *Inst. rei herb.*

Les fleurs de cette plante lanugineuse se mettent dans la classe des médicaments béchiques, & sont estimées très-propres à modérer la toux : on les prend en infusion comme du thé, ou on en prépare un sirop dont nous aurons occasion de parler.

(7.) LE CAPILLAIRE DE MONTPELLIER. *Adiantum foliis coriandri*, C. B. P.

LE CAPILLAIRE DE CANADA. *Adiantum Canadense*, vel *fruticosum Brasilianum*, C. B. P.

Ces deux especes de capillaires, qui sont du plus fréquent usage, tant dans les maladies aiguës que dans les chroniques, passent pour pectorales : elles entrent aussi dans la classe des tempérants, & on leur reconnoît même une vertu apéritive, au moyen de laquelle elles sont, dit-on, utiles aux hypocondriaques. Nous laissons à d'autres le soin de rechercher si ces propriétés si célébrées des capillaires, ne sont pas plutôt dues à l'eau dans laquelle se fait l'infusion, qu'aux capillaires mêmes. Ces plantes se donnent infusées comme du thé, mais à une dose plus forte ; ou bien on en fait bouillir légèrement jusqu'à une

poignée dans quatre livres d'eau pour servir de tisane. On ne doit pas ignorer qu'il y a encore d'autres especes de capillaires, qui sont le capillaire blanc & le capillaire noir; nous en parlerons ailleurs.

(8.) LE TUSSILAGE, ou PAS D'ANE. *Tussilago vulgaris*, C. B. P.

Les fleurs de cette plante & ses racines entrent dans le nombre des béchiques adoucissants; les fleurs, principalement, sont employées contre la toux & les affections catarrhales, dans les cas où l'expectoration se fait difficilement; elles ne sont pas moins salutaires aux asthmatiques: on en prépare des décoctions, des infusions, où elles entrent jusqu'à une once, ou deux poignées pour chaque livre d'eau; il se fait encore un sirop dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Il y a aussi une eau distillée; mais, si je ne me trompe, elle a peu de vertu. Quant à la racine de tussilage, celle qui est récemment tirée de la terre, s'ordonne en décoction, depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre d'eau. Plusieurs personnes phthisiques & asthmatiques fument des fleurs & des feuilles de tussilage, comme on fume du tabac; il a paru à quelques-uns que ce remède n'étoit pas sans effet.

(9.) LE COQUELICOT. *Papaver erraticum majus*, *Rheas Dioscoridis* & *Theophrast.* C. B. P.

On met avec raison les fleurs de cette plante au nombre des béchiques adoucissants: elles entrent dans la classe des diaphorétiques, & on leur reconnoît une vertu anodine; c'est pourquoi on en use avec succès dans les maladies de la poitrine, & sur-tout dans les affections catarrhales, dans la difficulté d'uriner, le rhumatisme, & les

BÉCHIIQUES
PECTOR.

autres maladies qu'accompagnent la douleur & l'insomnie ; il s'en fait des infusions & des tisanes , & pour cela on prescrit jusqu'à une ou deux poignées pour chaque livre d'eau : on en prend aussi comme du thé. L'eau distillée de coquelicot ne paroît pas être sans vertu , mais on fait plus de cas du sirop , dont nous aurons occasion de parler.

(10.) L'HERBE-AUX-PUCES. *Psyllium majus erectum* , C. B. P.

Les semences de cette plante , qui ont la forme & la couleur de l'insecte dont elle porte le nom , sont mucilagineuses , & s'emploient en Médecine , ainsi que la graine de lin & celle du coing , comme adoucissantes ; elles conviennent dans les maladies de la poitrine & des reins ; il en entre jusqu'à un & même deux gros dans les émulsions : elles servent aussi en décoction ; on en prescrit depuis deux gros jusqu'à une demi-once pour chaque livre d'eau : quand on en fait macérer environ une livre , pendant vingt-quatre heures , dans six livres d'eau chaude , on a une liqueur qui file , & est visqueuse comme du blanc d'œuf : elle se nomme le *mucilage de psyllium*. Ce médicament se prend par cuillerée , comme du looch , dans le cas d'enrouement , d'ardeur & de sécheresse à la gorge , de toux , de crachement de sang , de dysenterie , de difficulté d'uriner , de gonorrhée , &c. Il entre depuis deux jusqu'à trois onces de ce mucilage dans les lavements adoucissants qui sont d'usage pour le traitement de la dysenterie & des épreintes : on l'emploie enfin extérieurement pour les gerçures des lèvres , de la langue & des mamelles , les écorchures & exco-riations ; l'ophtalmie sèche , la brûlure , &c.

(11.)

(II.) L'AVEINE BLANCHE. *Avena vulgaris alba*,
C. B. P.

ADOUCIS-
SANTS,

L'aveine noire. *Avena vulgaris nigra*, C. B. P.

On emploie indifféremment, en Médecine, ces deux espèces d'aveines, qui contiennent également une sorte de mucilage : on les met dans la liste des béchiques adoucissantes, comme dans celle des tempérants ; elles calment la toux, remédient à l'enrouement & à l'âpreté de la gorge, soulagent les phthifiques & ceux qui sont dans le marasme : on en recommande aussi l'usage pour faire passer le lait des femmes nouvellement accouchées. Elles s'emploient en décoction, depuis une demi-once jusqu'à une once, pour un bouillon, ou pour deux livres de tisane. On prépare une crème avec l'aveine, ainsi qu'avec l'orge & le riz ; mais elle se fait encore plus facilement avec du gruau d'aveine, qui n'est autre chose que l'aveine mondée de son écorce & concassée. Avec deux onces de gruau, un jaune d'œuf, du sucre & une suffisante quantité d'eau, on prépare, au moyen de la cuisson, une potion qui sert pour deux doses, & dont les personnes qui sont dans le marasme, se trouvent très-bien. Outre cela, la farine d'aveine entre dans les cataplasmes résolutifs & maturatifs.

(12.) LES PIGNONS DOUX. *Nuclei pinei*.

On met dans la liste des médicaments adoucissants les pignons doux, qu'on fait être renfermés dans une coque très-dure ; ils sont aussi reconnus pour analeptiques. Leur usage convient dans la toux, dans la chaleur de poitrine, & est utile dans la difficulté d'uriner ; enfin, il semble augmenter le lait aux nourrices. Les pignons doux se prennent en émulsion, depuis deux gros

jusqu'à trois. Il n'est pas nécessaire de dire que les rances doivent être rejetés comme très-nuisibles.

(13.) LES PISTACHES. *Pistaciæ nuces.*

Ce sont les fruits d'une espèce de térébinthe très-connue, qui sont plutôt partie des aliments que des médicaments. Cependant on les emploie quelquefois comme béchiques adoucissants : ils ne sont point inutiles dans la phthisie, la difficulté d'uriner, &c. ; ils entrent aussi dans la classe des analeptiques. Par ces qualités, leur usage convient aux personnes maigres, & qui sont dans le marasme : on a coutume d'ordonner depuis dix jusqu'à douze pistaches pour chaque livre d'émulsion.

(14.) LES RAISINS SECS. *Passulæ. Uvæ passæ.*

Ces raisins, & principalement ceux de Damas, ne sont pas seulement un aliment ; ils ont encore des propriétés médicinales, étant adoucissants & relâchants : aussi en fait-on très-souvent usage pour remplir ces indications. On prépare, avec les raisins secs, des tisanes où il en entre jusqu'à une once, & même deux par pinte d'eau.

(15.) LES SÉBESTES. *Sebestena.*

Ce sont les fruits d'un arbre du Levant, qui porte le même nom ; ils ressemblent assez, tant par leur forme que par leur saveur, à de petites prunes seches : on les met au nombre des béchiques adoucissants, & on en vante les effets dans les maladies de la poitrine & de la vessie, accompagnées de chaleur : tout le monde fait que les sébestes ont encore, ainsi que les pruneaux, la propriété laxative. On prescrit depuis quatre jusqu'à huit sébestes pour chaque livre de décoction.

(16.) LES PRUNEAUX. *Pruna Damascena.*

 ADOUCIS-
SANTS.

C'est avec raison qu'on met ces fruits au nombre des médicaments adoucissants & laxatifs. On en fait cuire jusqu'à une demi-livre, ou une poignée dans deux livres d'eau ; cette décoction, bue par verrée, est fort utile à ceux qui ont le ventre trop paresseux : on mange aussi dans la même vue des pruneaux crus ou cuits ; ils ont souvent les mêmes effets que la décoction.

(17.) LES DATTES. *Dactyli.*

Ce sont les fruits d'un grand palmier qui ont une saveur mielleuse très-agréable, & sont utiles dans les maladies de la poitrine : aussi les emploie-t-on, avec succès, pour diminuer la grande chaleur qui se fait sentir dans les bronches, & pour faciliter l'expectoration. On en fait entrer six dans un bouillon, après leur avoir ôté le noyau ; & on en prescrit jusqu'à dix ou douze, pour faire deux livres de décoction.

(18.) LES JUJUBES. *Jujubæ.*

Ce fruit, qui ressemble à l'olive par sa forme, est celui d'un arbre épineux qu'on nomme le jujubier, *ziziphus* ; il mérite une des premières places parmi les adoucissants, consacrés au traitement des maladies de la poitrine & des reins : on prescrit jusqu'à douze jujubes pour un bouillon, ou une livre d'apozème ; on emploie la même quantité pour deux livres de tisane.

(19.) LE CAROUGE. *Siliqua. Siliqua edulis.*

C'est un fruit bon à manger, que porte un arbre nommé caroubier, qui est extrêmement commun en Italie & dans les pays orientaux. On doit mettre le carouge au nombre des béchiques adoucissants : outre cela, il rend le ventre lâche, & par cette propriété, il approche beaucoup de

BÉCHIQUES
PECTOR.

la casse. Ces vertus le rendent utile à ceux qui toussent & aux asthmatiques ; il procure du soulagement dans cette ardeur de l'estomac , qu'on nomme *soda* ou *fer-chaud* , ainsi que dans la grande chaleur qui se fait sentir aux reins & à la vessie. On prescrit ces fruits écrasés , & leur dose est depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction : la pulpe de ces fruits , extraite comme celle de la casse , peut s'employer de la même manière. On prépare , avec le carouge , un sirop qui est d'un très-fréquent usage en Italie ; mais qu'on connoît à peine dans ce pays-ci , quoiqu'il surpasse peut-être en vertus tous ceux du même genre : on en use comme des autres sirops béchiques , & à la même dose.

(20.) LA GOMME ADRAGANT. *Gummi tragacanthum*.

Cette gomme transparente que l'eau dissout facilement , a , pour l'ordinaire , la figure vermiculaire : on la tire d'un arbrisseau du Levant , nommé *Tragacantha Cretica* , *incana* , *flore parvo* , *lineis purpureis striato* : on le trouve aussi en Provence ; mais il ne produit rien. Cette gomme passe pour un puissant adoucissant ; aussi la recommande-t-on dans l'enrouement , la toux , la chaleur de la poitrine , le pissement de sang , la difficulté d'uriner : on fait dissoudre depuis quatre jusqu'à vingt grains de cette gomme dans un looch , dans du lait , ou dans toute autre boisson appropriée. La solution de la gomme adragant dans de l'eau tiède , & dans la proportion d'un gros de gomme pour quatre onces d'eau , donne une liqueur visqueuse , que l'on nomme *le mucilage de gomme adragant* , dont on

boit depuis une demi-once jusqu'à une once. Cette gomme s'emploie aussi, à l'extérieur, comme remède adoucissant & calmant sur les gerçures des mamelles, des mains, &c. ; il en entre encore dans les collyres adoucissants, les lavements dysentériques, &c.

(21.) LE SUCRE. *Saccharum.*

C'est une substance d'un genre particulier, qui s'enflamme comme les huiles, & qui se cristallise comme les sels. Cependant on ne doit pas la mettre au nombre des acides, ni dans celui des alkalis, ni même la compter parmi les sels neutres, car elle fermente; de manière qu'il n'y a, comme l'a dit BOERHAAVE, aucun corps dans la nature qu'on puisse comparer au sucre. Quoi qu'il en soit de sa nature, on fait qu'on le tire d'une espèce de roseau des Indes & de l'Amérique, qui est très-connu, par un procédé fort approchant de celui qu'on emploieroit pour obtenir un sel essentiel. Personne n'ignore qu'on le fait entrer dans beaucoup de boissons, qu'on en prépare des sirops, tablettes, conserves, &c. sans parler de l'usage qu'on en fait pour la table, dont nous ferons mention dans le Traité des aliments. On ne peut pas douter que le sucre, pris avec modération, ne soit adoucissant & ne convienne tant en santé qu'en maladie : il convient dans l'enrouement, la toux & la sécheresse des poumons, & tient encore le ventre libre : on en met depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans un verre de quelque espèce de boisson que ce soit, appropriée à la maladie. Cependant les gens maigres & bilieux, ainsi que les hystériques doivent en craindre l'usage; il n'est pas moins pernicieux aux enfants. On ne doit pas ignorer

BÉCHIIQUES
PECTOR.

que le sucre qui séjourne dans l'estomac, surtout dans les mélancoliques, y devient acide, & qu'il y cause diverses incommodités, qu'une boisson un peu abondante d'eau suffit pour dissiper : ce phénomène n'a rien de surprenant, lorsqu'on fait que le suc qu'on exprime des roseaux se change, pour ainsi dire, en vinaigre très-fort dans un ou deux jours, si on néglige de le faire cuire. Des Auteurs ont conjecturé que le sucre, pris en quantité excessive, est la cause du scorbut & du marasme si communs dans certains pays : on fait encore qu'il altère la couleur des dents. Quant à l'usage externe de ce médicament, le sucre entre dans les lavements adoucissants & détersifs. Tout le monde connoît la fumigation, ou plutôt la vapeur que l'on conseille pour l'enchiffrement, & les autres maladies catarrhales. Je crois utile d'ajouter ici qu'en mêlant une once de sucre avec un scrupule d'huile de canelle, de girofle, ou autre huile essentielle, il en résulte un composé qu'on nomme *oleo-saccharum*, qui se fond parfaitement dans l'eau, forme des cristaux, & prend flamme, ainsi que le dit BOERHAAVE. Nous parlerons ailleurs du sucre de lait, & autres sucres officinaux : mais nous ajouterons ici que les Canadiens & quelques autres peuples de l'Amérique, tirent de plusieurs espèces d'érable, du sucre qu'on n'estime guère moins que le commun, sans parler du sucre de bambou, plante arondinacée des Indes, qui étoit aussi commun chez les anciens, qu'il est rare parmi nous, & de quelques autres qui appartiennent plus à l'histoire naturelle qu'à la matière médicale,

(22.) LE MIEL. *Mel.*

Le miel blanc, le miel de Narbonne est re-

gardé, par les plus habiles Praticiens, comme un excellent médicament adoucissant & détersif. Ces propriétés en rendent l'usage salutaire dans les maladies de la poitrine, des reins & de la vessie, accompagnées de beaucoup de chaleur & d'ulcérations : les asthmatiques sur-tout s'en trouvent bien. Cependant il ne convient pas à tous ; les gens échauffés & les bilieux en sont souvent incommodés : on le mêle communément avec du jus de bourrache, ou du blanc de baleine, depuis demi-once jusqu'à une once : mais il faut l'avoir écumé auparavant ; ce qu'on pratique en le faisant cuire avec un peu d'eau, la huitième partie du miel qu'on emploie ; & après l'avoir écumé au feu, on le passe pour s'en servir : mais le bon miel n'a pas besoin de cette préparation : quand on en fait prendre jusqu'à deux ou trois onces, il lâche le ventre. Si on fait bouillir depuis quatre onces de miel jusqu'à une demi-livre dans six livres d'eau, il en résulte, après que la liqueur a été écumée comme il convient, une boisson que l'on nomme hydromel, *hydromel*, *aqua mulsa* ; mais l'hydromel fait sur-le-champ, & dont il s'agit ici, est différent de l'hydromel vineux qui se prépare à l'aide de la fermentation, qui, par sa saveur & ses vertus, approche du vin d'Espagne, ou de la Malvoisie, & qui enivre comme le vin. La manière la plus prompte de préparer l'hydromel, est de faire fondre une ou deux onces de miel dans deux livres d'eau tiède.

Le miel jaune, ou le miel commun que l'on fait servir aux usages externes, s'emploie fréquemment pour remplir différentes indications : il entre dans les gargarismes comme médicament détersif, ainsi que dans les lavements détersifs &

laxatifs : on en fait des cataplasmes , comme étant résolutif & maturatif : on lui donne encore , comme chacun le fait , une forme solide , au moyen de la cuisson , pour en former des suppositoires : on n'ignore pas enfin qu'il sert de base à différentes confectiions , & autres préparations officinales. Je ne dois pas manquer d'avertir que le miel peut être nuisible à ceux dont les entrailles sont très-échauffées : nous parlerons ailleurs de l'oxymel , du miel rosat , du miel mercurial , &c.

(23.) L'EAU DE LIS. *Aqua liliorum.*

Elle est tirée du lis blanc ordinaire , par le secours de la distillation : on la met au nombre des médicaments béchiques adoucissans & calmans ; elle produit de très-bons effets dans l'inflammation de la bouche , de la poitrine & des reins. Sa dose est depuis deux onces jusqu'à quatre : on fait encore avec l'oignon de lis des cataplasmes émolliens , résolutifs & maturatifs , outre l'huile de lis dont nous parlerons ailleurs.

(24.) LE SIROP DE CAPILLAIRES. *Syrupus capillorum Veneris.*

Ce sirop , qui se fait avec une forte décoction de capillaires du Canada , est de l'usage le plus commun pour calmer la toux , modérer la chaleur de la poitrine , & favoriser l'expectoration. On ajoute depuis une demi-once jusqu'à une once & demie de ce sirop aux juleps , aux émulsions , à la tisane ; on le prend dans l'eau ou dans toute autre boisson : on le mêle quelquefois avec de l'huile d'amandes douces , dans les inflammations de poitrine , pour prévenir les tranchées des femmes nouvellement accouchées , des enfans nouveau-nés , &c.

(25.) LE SIROP DE GUIMAUVE. *Syrupus de althææ.*

On le prépare, suivant le procédé ordinaire, avec une légère décoction de racines fraîches de guimauve, desquelles il conserve les propriétés ; c'est pourquoi il s'emploie principalement dans les maladies de la poitrine, des reins, de la vessie : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(26.) LE SIROP DE TUSSILAGE. *Syrupus de tussilagine.*

Ce sirop se fait avec du sucre & une infusion de fleurs de tussilage, dans laquelle on a mis deux fois des fleurs nouvellement cueillies, dont il conserve la vertu béchique ; c'est pourquoi on le prescrit pour calmer la toux, & favoriser l'expectoration ; la dose est la même que celle du sirop de capillaires.

(27.) LE SIROP DE PIED-DE-CHAT. *Syrupus de pede cati.*

Outre les fleurs de la plante qu'on nomme *pied-de-chat*, on emploie, pour faire ce sirop, des dattes, des figues, des jujubes, des fébestes, du cétérac, de la pulmonaire, &c. : il passe pour un remède adoucissant, & on en recommande l'usage comme d'un bon béchique, & à la même dose que les précédents.

(28.) LE SIROP DE VIOLETTE, ou SIROP VIOLAT. *Syrupus violaceus.*

On le prépare en mettant infuser à froid, deux fois différentes, des fleurs récentes de violette dans de l'eau ; & on fait cuire le tout selon l'art, avec du sucre. Outre les propriétés de cette plante, dont nous avons déjà parlé, ce sirop a encore la vertu de rafraîchir : c'est pourquoi on

BÉCHIQUES
PECTOR.

le recommande dans les maux de poitrine qui viennent d'échauffement ; il convient également dans les fièvres ardentes & bilieuses , accompagnées d'une grande chaleur : on le donne aux enfants dans la vue de leur rendre le ventre lâche. Sa dose peut aller jusqu'à une once , & plus.

(29.) LE MUCILAGE. *Mucilago.*

On donne ce nom générique à une substance liquide , visqueuse , gluante , que fournit la dissolution de la gomme adragant , de la gomme arabique , &c. ou qui se retire des semences du coignassier , du lin , du fenugrec , des racines de guimauve , &c. toutes substances qui ont la vertu adoucissante , & sont principalement consacrées au traitement des maladies de la poitrine & des reins , ainsi que je l'ai déjà dit plusieurs fois.

(30.) LE SUCRE CANDI. *Saccharum crystallinum.*

Ce sucre a les mêmes vertus que le sucre commun ; cependant on l'emploie préférablement à l'autre , tant pour sa beauté & sa transparence , que parce qu'on croit que la préparation qu'il reçoit pour paroître sous la forme de cristaux transparents , lui ôte la chaux qui s'y étoit unie dans la première façon qu'on donne au sucre.

(31.) LE SUCRE D'ORGE. *Saccharum hordeatum , vel penidiatum.*

C'est ainsi qu'on appelle ce sucre , qu'on a fait fondre dans une décoction d'orge , & qu'on met ensuite cuire en consistance d'électuaire solide , dont on forme des bâtons transparents , comme le succin , ou l'ambre jaune. Cette composition passe pour un excellent médicament contre la toux , l'enrouement , la chaleur excessive de la poitrine : on en tient des morceaux

dans la bouche, jusqu'à ce qu'ils soient fondus.

(32.) LE SUCRE DE LAIT. *Saccharum lactis.*

ADOUCIS-
SANTS,

Cette substance, ainsi que les autres sels, se tire par la cristallisation du petit-lait, ou du lait privé de sa partie butyreuse & caséuse : on met pour cet effet du petit-lait bien clarifié dans un vaisseau de terre vernissé, pour le faire évaporer à un petit feu, & réduire à la sixième partie qui, exposée à un lieu frais, donne des cristaux qu'on ramasse pour les laver dans l'eau froide, & les faire sécher ensuite entre deux papiers dans un lieu chaud. On les enferme dans une bouteille qu'on place dans un lieu sec & tempéré, pour s'en servir au besoin : on ne peut pas cependant les garder long-temps sans altération. On vante le sucre de lait comme le plus excellent remède qu'il y ait contre la phthisie & la goutte : mais je n'ai pas vu que ses effets répondissent aux éloges qu'on lui a donnés. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros, & se prend dans une infusion de thé, une tisane, ou toute autre boisson appropriée : on en fait mettre depuis une demi-once jusqu'à une once dans deux livres d'eau, pour servir de boisson ordinaire.

(33.) LES TABLETTES BÉCHIQUES. *Tabellæ bechicæ.*

La base de ce médicament est le sirop diacode, auquel on a joint de la poudre des racines de guimauve, de réglisse & d'iris de Florence, & de la gomme adragant, qu'on fait cuire en consistance d'électuaire solide. La vertu adoucissante & calmante de ces tablettes, les fait employer fort souvent, non-seulement contre la toux, mais encore pour calmer la chaleur & la douleur de la poitrine; ce qui réussit assez. Quoique leur dose,

BÉCHIQUES, ainsi que celle des autres tablettes pectorales, soit arbitraire, on ne doit pas cependant oublier qu'elles sont narcotiques.

(34.) **LES TABLETTES DE GUIMAUVE.** *Tabellæ de althæa.*

Ce médicament se prépare sans feu, & seulement en mêlant de la poudre de racine de guimauve & du sucre, auxquels le mucilage de gomme adragant sert d'excipient. On compose d'autres tablettes, plus molles & plus ductiles, qu'on connoît sous le nom de *pâte de guimauve* : elle se fait avec une forte décoction de racine de guimauve, la gomme arabique & le sucre : on fait évaporer, en remuant toujours, cette liqueur passée & aromatisée avec l'eau de fleur d'orange, jusqu'au point où elle ne s'attache pas aux mains, afin qu'on puisse lui donner telle forme qu'on voudra. Tout le monde fait qu'on laisse fondre ces tablettes, ou cette pâte, dans la bouche, pour adoucir les âcretés de la poitrine & faciliter l'expectoration.

LES PECTORAUX,

VULNÉRAIRES & ASTRINGENTS.

LES médicaments de cette classe sont peu différents des remèdes vulnéraires détersifs & astringents que nous avons déjà exposés. Il nous a néanmoins paru utile d'en faire un article particulier, & de réunir ici ceux qui, par la pratique des plus habiles Médecins, sont spécialement consacrés au traitement des blessures ou plaies du

poumon, tant anciennes que récentes, & qui produisent de bons effets à la plus grande partie des malades; mais qui peuvent aussi être pernicieux, s'ils ne sont administrés à propos; car il est arrivé quelquefois qu'étant donnés hors de saison, ou à trop forte dose, ils ont avancé le moment de la mort. On ne doit conséquemment faire usage de ces remèdes qu'avec circonspection, quoiqu'ils paroissent fort convenables quand on ne jette sur le malade qu'un coup-d'œil rapide. En effet, qui est-ce qui ignore que plusieurs phthisiques qui crachoient le sang, & qu'on désespéroit de pouvoir jamais guérir, ont recouvré leur santé, contre toute espérance, en n'employant que des remèdes adoucissants, & dont l'action est fort foible, ou seulement par un régime convenable, & après avoir renoncé à tous les médicaments vulnéraires & détersifs? C'est à quoi les Médecins doivent faire attention.

PECTORAUX,
&c.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de consoude, de fraiser, d'ortie. Les feuilles de lierre terrestre⁽¹⁾, d'hyssope, de pied-de-lion, de bugle, de vélar ou tortellè, de sanicle, d'ortie, de mouron⁽²⁾, de pimprenelle, de véronique, de trefle hépatique; le céterac, la pulmonaire de chêne⁽³⁾, les herbes vulnéraires.... les sommités de millepertuis.

Le cachou, la gomme ammoniac.

La térébenthine de Chio, le baume de Copahu, le *bdellium*, le benjoin.

Le lait.

Le miel de Narbonne.

PECTORAU
X
VULNÉR.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de goudron, le sirop de grande consoude (4).... le baume de Lucatel (5).

Les pilules balsamiques de Morton.... les tablettes de soufre, celles de cachou.

L'huile de succin... le baume de soufre térébenthiné (6), le baume de soufre anisé (7)... les fleurs de soufre (8), le magistère de soufre (9).

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ de *miel de Narbonne*, trois onces; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : écumez une ou deux fois. Un moment avant que d'éloigner la tisane du feu, ajoutez une poignée de *feuilles de lierre terrestre* : passez.

Prenez de *raisins sans pepins*, quatre onces; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez, ajoutez à la colature quatre livres de *miel de Narbonne* : écumez. Avant que d'éloigner la décoction du feu, ajoutez une demi-poignée de *sommités de millepertuis* : passez.

Prenez de *racine de grande consoude*, une once; de *feuilles de lierre terrestre*, une poignée; de *raisins sans les pepins*, une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau,

& réduire à quatre livres : ajoutez deux onces de miel ; écumez , passez.

ET ASTRIN-
GENTS.

Prenez *feuilles de lierre terrestre* & de *capillaires* , de chaque une poignée : faites bouillir , durant un quart-d'heure , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à quatre livres. Sur la fin , ajoutez de *sommités de millepertuis* , une demi-poignée ; de *réglisse* , deux gros : passez.

Prenez de *racine de grande consoude* , deux onces ; de *racine de guimauve* , une once ; *feuilles de bugle* & de *pervenche* , de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité de *décoction d'orge* , & réduire à six livres ; passez. Cette boisson est salutaire dans le crachement de sang.

J U L E P.

Prenez *eau de plantain* & *eau de roses rouges* , de chaque trois onces ; *pierre hématite* & *sang-dragon* , de chaque douze grains ; de *sucré candi* , trois gros : mêlez.

L O O C H.

Prenez de *cachou* , deux gros ; de *blanc d'œuf* battu , six gros ; de *sirop de grande consoude* , ce qu'il faut pour un looch utile dans l'hémoptysie.

A P O Z E M E S.

Prenez de *racine d'ortie* , une once ; *feuilles de pervenche* & de *tussilage* , de chaque une poignée ; de *raisins sans les pépins* , une demi-poignée ; de *têtes de pavot blanc* , deux gros : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de coquelicot*.

PECTORAUX
VULNÉR.

Prenez de *racine de consoude*, deux onces; de *feuilles d'ortie*, une poignée; de *cachou*, deux gros; de *roses rouges*, une demi-poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres: passez, ajoutez à la colature trois onces de *sirop de consoude*. S'il y a un crachement de sang qu'il convienne d'arrêter, on peut ajouter un demi-gros d'*alun*, & même plus.

Prenez de *racine de tormentille*, une once; *feuilles de millefeuille* & de *pimprenelle*, de chaque une poignée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres: passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop de roses sèches*; pour un apozeme qui convient dans le crachement de sang.

B O U I L L O N S.

Prenez du *mou de veau* coupé par morceaux & lavé, une livre & demie; *feuilles de lierre terrestre*, de *pervenche*, de *chou pommé rouge*, de chaque une demi-poignée; de *sommités de millepertuis*, une pincée: faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pour former deux bouillons: ajoutez dans chaque bouillon un gros de *sucre candi*.

Prenez la *chair d'une tortue*, avec le cœur, le foie & le sang; des *écrevisses de rivière*, au nombre de quatre; des *sébastes*, au nombre de douze; *feuilles de véronique* & de *lierre terrestre*, de chaque une poignée: faites bouillir, selon les regles de l'art, dans une suffisante quantité d'eau, pour faire un bouillon.

Prenez un *poulet* & la *chair d'une tortue*; des
écrevisses

écrevisses de riviere, au nombre de quatre ; *feuilles de lierre terrestre & d'ortie*, de chaque une poignée : faites, avec une suffisante quantité d'eau, un bouillon.

Prenez un *poulet écorché & vidé* ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, pendant deux heures : ensuite ajoutez *racines de grande consoude & de tussilage*, de chaque une once ; & sur la fin, *feuilles de bourrache & de primiprenelle*, de chaque une demi-poignée : faites un bouillon que vous verserez peu-à-peu sur trois gros de *sémençes froides majeures*, que vous pilerez & passerez avec expression.

P O U D R E S.

Prenez de *myrrhe choisie*, deux gros ; de *blanc de baleine*, un gros : mêlez, faites une poudre que vous diviserez en douze doses. Ce médicament convient dans les cas d'ulcere au poulmon.

B O L S.

Prenez de *conserve de roses rouges*, un gros ; de *baume de Lucatel*, un demi-gros ; de *baume du Pérou*, trois gouttes : mêlez, pour un bol.

Prenez *succin préparé*, dix grains ; *mastic & cachou*, de chaque quatre grains ; faites un bol avec le *sirop de grande consoude*, pour le crachement de sang.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) LE LIERRE TERRESTRE. *Hedera terestris* ;
Math. Calamintha humilior, folio rotundiore,
Inst. rei herb.

PECTORAUX
VULNÉR.

Les feuilles de cette plante , qui a peut-être moins de vertu qu'on ne lui en attribue , ont une saveur âcre avec une espece d'amertume. On les compte parmi les remedes pectoraux vulnéraires ; les Auteurs en recommandent l'usage , non-seulement dans la phthisie & le crachement de sang , mais encore dans la dyssenterie , le pissement de sang & les ulcérations internes : elles sont encore estimées propres à combattre les obstructions ; & passent en cette qualité pour être utiles aux personnes asthmiques , cachectiques & scorbutiques : enfin on les regarde comme résolutives ; & c'est cette propriété qui les fait conseiller après les chûtes & les contusions : nous ne parlerons pas des autres vertus que l'on attribue à cette plante , parce qu'elles sont moins reconnues que les précédentes. On peut prescrire les feuilles de lierre terrestre en substance , depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais plus communément on les fait prendre en décoction , & il en entre jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau : on boit encore depuis deux onces jusqu'à quatre du jus tiré par expression. Quant à l'usage externe du lierre terrestre , ses feuilles entrent dans les lavements anti-dyssentériques : on s'en sert aussi comme d'un médicament résolutif & détersif en fomentation & en cataplasme ; mais , à dire vrai , on doit avoir peu de confiance à ce topique.

(2.) LE MOURON mâle & femelle. *Anagallis phœniceo* (vel *cœruleo*) *floré* , C. B. P.

On met ces deux especes de mouron dans la liste des médicaments vulnéraires ; mais rarement en fait-on usage : cependant plusieurs Auteurs en parlent comme d'un bon remede contre l'ulcere au poulmon. On leur reconnoît aussi la vertu

céphalique & calmante ; ces propriétés les font recommander dans les convulsions, la phrénésie, la manie : mais qui voudra se fier à ce remède ? On peut donner le mouron frais en décoction & en infusion : il en entre jusqu'à une poignée pour chaque livre d'eau : on boit aussi depuis deux jusqu'à trois onces de jus exprimé de cette plante , qu'on peut mêler avec le lait.

ET ASTRIN-
GENTS.

(3.) LA PULMONAIRE DE CHÊNE. *Pulmonaria arborea officinarum. Lichen arboreus, sive pulmonaria, J. B.*

Cette petite plante , qui croît sur le tronc des vieux chênes & des autres arbres des forêts , a une saveur amère & un peu astringente. On la met au nombre des médicaments vulnéraires astringents , qui s'emploient intérieurement & extérieurement ; mais elle est particulièrement consacrée au traitement des maladies du poulmon ; & c'est ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte. Cependant il y a peu de Médecins qui l'ordonnent, & la plupart n'en font pas de cas ; peut-être est-ce avec raison. On la prend en décoction depuis deux gros jusqu'à une demi-once , dans deux livres d'eau : on en use aussi en substance ; & alors sa dose va jusqu'à un demi-gros.

(4.) LE SIROP DE GRANDE CONSOUDE. *Syrupus de symphyto.*

Ce sirop se prépare , en suivant le procédé ordinaire , avec une décoction de racines fraîches de la plante , & il en conserve les vertus : aussi est-ce avec raison qu'il se met dans la classe des médicaments pectoraux astringents, & qu'on en vante les effets dans le crachement de sang , & les autres hémorrhagies , tant des reins , que des

intestins. Sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(5.) LE BAUME DE LUCATEL. *Balsamum Lucatelli.*

Il se compose avec de la cire jaune & de l'huile d'olive bouillies dans du vin d'Espagne. Lorsque celui-ci est consommé, on ajoute de la térébenthine & du bois de santal rouge. Ce baume dont Marquet a fait contre la phthisie l'usage le plus heureux, fait partie des remèdes vulnéraires détersifs, & s'emploie principalement dans le traitement des maladies de poitrine. Il produit d'heureux effets dans la phthisie, quand on le donne à propos, & après avoir fait précéder les remèdes convenables. On ne se trouve pas moins bien d'en faire usage dans les ulcérations & érosions des autres viscères. Le baume de Lucatel se prend sous la forme de bol; sa dose peut aller jusqu'à un ou deux scrupules: on peut la porter à un gros & plus, lorsqu'on donne ce baume dans un bouillon; il y a des Médecins qui n'hésitent pas d'en faire prendre de deux gros à demi-once; je doute que leurs succès justifient leur conduite. On peut aussi s'en servir à l'extérieur, & alors il n'est pas un des moins bons vulnéraires; mais rarement l'emploie-t-on de cette manière.

(6.) LE BAUME DE SOUFRE TÉRÉBENTHINÉ. *Balsamum sulphuris terebinthinatum.*

Ce baume composé est une dissolution de soufre dans de l'huile de térébenthine. De toutes les diverses préparations du soufre, il n'en est pas certainement qui procure plus de soulagement que celle-ci dans les anciennes maladies de la poitrine; c'est pourquoi on en recommande l'u-

sage dans les cas d'ulcère au poulmon , comme d'un puissant déterfif ; mais il n'a pas de succès , lorsque le mal a jeté de profondes racines. On en donne depuis deux jusqu'à huit gouttes , avec un peu de conserve de roses , ou d'une autre manière.

ET ASTRIN-
GENTS.

(7.) LE BAUME DE SOUFRE ANISÉ. *Balsamum sulphuris anisatum.*

Ce baume artificiel se prépare en suivant un procédé très-simple , qui consiste à dissoudre des fleurs de soufre dans de l'huile des semences d'anis. Il a la même vertu détersive que le baume précédent dans les cas d'ulcère au poulmon , & il ne paroît pas être moins sulutaire aux asthmatiques : il passe encore pour stomachique & carminatif , & on le donne en cette qualité dans les cas de mauvaise digestion & de colique venteuse. On en prescrit depuis deux gouttes jusqu'à douze , avec quelque confectiion , conserve , &c. Ces baumes officinaux peuvent aussi se mêler avec des boissons aqueuses , en prenant la précaution que nous avons indiquée plus haut , de les agiter auparavant avec du sucre , ou de les dissoudre dans un jaune d'œuf.

(8.) LES FLEURS DE SOUFRE, *flores sulphuris*, s'obtiennent par la sublimation du minéral qui porte le même nom. Par cette préparation le soufre devient très-pur , & s'emploie intérieurement avec plus de sûreté que sous sa forme ordinaire. Les fleurs de soufre sont un excellent médicament détersif & incisif , qui est principalement d'usage dans les maladies chroniques & opiniâtres des poulmons. On prescrit de ces fleurs depuis quatre grains jusqu'à quinze & davantage. Nous n'ajouterons rien ici sur les autres propriétés

PECTORAUX
- VULNÉR.

tés du soufre , pour ne pas répéter ce qui a déjà été dit.

(9.) LE MAGISTERE DE SOUFRE , *magisterium sulphuris* , est une poudre blanchâtre , qui est un précipité du lait de soufre. Ce lait , comme on peut l'apprendre dans les ouvrages des Chimistes , se forme par le mélange du vinaigre distillé avec une dissolution du soufre , faite par l'eau bouillante & le sel de tartre. On compte cette préparation de soufre parmi les remèdes pectoraux incifs ; elle possède , ainsi que toutes les autres préparations de ce minéral , la vertu détersive & dépurante. On ordonne depuis six jusqu'à vingt grains du magistère de soufre ; mais il s'emploie rarement parmi nous. On ne fait pas beaucoup plus d'usage des autres magistères ou précipités officinaux , tant du regne minéral , que du regne végétal : il en faut cependant excepter les précipités mercuriaux , ainsi que la résine de jalap & celle de scammonée , auxquelles on ne donne plus le nom de *magistère*.

LES PECTORAUX, RÉSOLUTIFS & INCISIFS.

ON voit par ce titre , que les remèdes pectoraux de cette classe sont destinés à remplir de nouvelles indications ; ils peuvent dissiper les embarras & les obstructions des poumons , mais il n'est pas aisé d'en saisir le mécanisme ; & quelquefois même il est tout aussi difficile de juger de leurs effets , quoiqu'ils soient d'un usage très-familier. Mais pour ne pas nous arrêter à toutes ces

incertitude, nous croyons pouvoir avancer que ces médicaments sont de la plus grande utilité à plusieurs malades, pourvu toutefois qu'en les prenant on suive la méthode & le régime qui conviennent. On appelle dans ce Chapitre, *pectoraux résolutifs*, des remèdes qui ont la faculté de rendre plus fluides & de faire circuler le sang & les humeurs qui se sont récemment épaissies & arrêtées dans les vaisseaux du poumon. Quant aux pectoraux incisifs, ils sont consacrés au traitement des embarras chroniques de ce même viscere. Ce n'est qu'avec la plus grande prudence qu'on doit ordonner l'usage de ces deux especes de remèdes, & sur-tout des derniers ou des incisifs, auxquels les gens peu instruits ont communément recours dans les maladies incurables, où un pareil traitement déplacé ne fait qu'aigrir le mal. En effet, il est prouvé, par une expérience commune, que ce traitement, employé mal-à-propos, a fait mourir très-promptement plusieurs personnes phthifiques & asthmatiques, qui eussent probablement vécu plus long-temps, si on ne leur eût donné que des adoucissans, & s'ils eussent suivi un régime convenable à leur état. On voit assez, par la nature des médicaments incisifs & résolutifs, combien il y a de différence entre eux; ce qui ne nous a pas empêché de les réunir dans le même Chapitre, parce que le plan que nous suivons l'a exigé; mais nous avons tâché d'expliquer dans les Commentaires, la nature & les propriétés de chacun de ces remèdes, pour que ceux qui manquent d'expérience puissent en faire un bon choix.



PECTORAUX,

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'iris de Florence, d'aunée, d'angélique, d'impératoire, d'ache, d'aristoloche ronde, d'*arum*, de scille, d'*acorus*, de zédoaire, de *costus* d'Arabie, de squine, de falsepareille.

Les feuilles d'aurone, de camphrée ⁽¹⁾, de vélar ⁽²⁾, d'hyssope ⁽³⁾, de véronique, de sauvevie ⁽⁴⁾, de botrys ou ambroisie, de marrube blanc, de pouliot, de sarriette, d'origan, de thym, de creffon de jardin, de creffon de fontaine.

Les fleurs de stœchas, de romarin, de sureau.

Les semences d'herbe-au-chantre, de fenouil; les baies de genévrier.

Le sassafras, la gaïac.

La gomme ammoniac, le *bdellium*, le benjoin ⁽⁵⁾, le soufre, la myrrhe, le styrax calamite, ou storax en larmes ⁽⁶⁾.

Le blanc de baleine, le sang de bouc préparé ⁽⁷⁾, les cloportes.

Les eaux du Mont d'Or ⁽⁸⁾, de Bonnes ⁽⁹⁾, de Barèges, de Dax, de Caunterets, de Bagnols.

Le soufre, l'antimoine.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU d'hyssope, celle de genievre.

Le sirop d'*erysimum* ou de vélar ⁽¹⁰⁾, celui de mercuriale.

Le vin scillitique, l'oxymel scillitique.

La conserve de racine d'aunée.

Le chocolat... la thériaque, la confection alkermès, l'extrait de genievre... les tablettes de soufre ⁽¹¹⁾.... les pilules balsamiques de Morton ⁽¹²⁾... le baume de soufre anisé... le sel volatil de succin.

Les fleurs de soufre, les fleurs de benjoin ⁽¹³⁾, le magistère de soufre.

L'anti-herctique de Poterius ⁽¹⁴⁾, l'antimoine diaphorétique, le kermès minéral.

RÉSOLUTIFS
INCISIFS.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

T I S A N E S.

PRENEZ *orge mondé & raisins sans leurs pépins*, de chaque une demi-once; *racines d'aunée & d'iris de Florence*, de chaque un gros; *feuilles d'érysimum*, une poignée; de *graines d'anis*, un gros : faites bouillir dans ce qu'il faut d'eau pour en avoir quatre livres : passez, ajoutez à la colature deux onces de *miel*; écumez une fois ou deux.

Prenez de *racine sèche d'aunée*, trois gros; *feuilles de lierre terrestre & d'hyssope*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres; passez, ajoutez à la colature deux onces de *miel de Narbonne* : faites bouillir, écumez une ou deux fois, pour une tisane qui convient aux asthmatiques.

Prenez *racines de squine & de felsepareille*, de chaque une demi-once : faites bouillir, durant une demi-heure, dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres. Quand la tisane

PECTORaux, fera presque faite , ajoutez de *lierre terrestre & d'aurone* , de chaque une demi-poignée.

Prenez une demi-once de *fleurs de sureau* : faites-les infuser dans deux pintes d'eau bouillante : ajoutez deux onces de *miel de Narbonne* , faites-le bouillir & écumez. Cette tisane n'est pas moins recommandée dans les maladies aiguës que dans les chroniques.

J U L E P S.

Prenez *eaux de charbon - bénit & de bourrache* , de chaque deux onces ; de *sang de bouquetin préparé* , un scrupule ; de *sirop de pavot blanc* , une demi-once , ou de *sirop d'œillet* , une once : mêlez.

Prenez d'*eau de coquelicot* , une livre ; de *sirop de tussilage* , deux onces ; de *sang de bouc préparé* , un gros : mêlez , pour un julep qu'on partagera en trois doses.

Prenez *eaux de lys & de nénuphar* , de chaque trois onces ; de *jus de bourrache dépuré* , deux onces ; de *sirop de nénuphar* , une once : mêlez , pour un julep qu'il est utile de faire prendre , lorsqu'il y a une disposition inflammatoire au poulmon.

V E R R É E S.

Prenez de *jus de bourrache* , quatre onces ; *antimoine diaphorétique & sang de bouc préparé* , de chaque un demi-gros ; de *sirop d'œillet* , une once : mêlez , pour une verrée qu'on donne dans les engorgements inflammatoires du poulmon.

Prenez d'*eau de bourrache* , six onces ; *conféction alkermès & sang de bouc* , de chaque un demi-

gros : mêlez. Ce remède convient dans le même cas que le précédent.

RÉSOLUTIFS
INCISIFS.

Prenez de *gomme ammoniac*, un gros, que vous ferez dissoudre dans du *vinaigre scillitique* ; d'*oxymel scillitique*, deux gros : étendez le tout dans six onces d'*eau d'hyssope*, pour une verrée utile dans l'asthme.

L O O C H S.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros ; de *sang de bouquetin* & *gomme adragant*, de chaque un demi-gros ; *sirop de guimauve* & *huile d'amandes douces*, de chaque une once : mêlez, pour un looch résolutif.

Prenez de *décoction de bourrache*, quatre onces ; *huile d'amandes douces* & *sirop de guimauve*, de chaque une once ; de *kermès minéral*, deux grains : mêlez, pour un looch résolutif.

Prenez *oxymel scillitique*, *huile d'amandes douces* & *sirop de capillaires*, de chaque une once ; de *sucré*, une quantité suffisante, pour un looch.

Prenez *oxymel scillitique* & *eau de canelle*, de chaque deux onces : mêlez. Ce looch se prendra par cuillerées dans les accès d'asthme & de toux.

Prenez de *miel de Narbonne*, deux onces ; de *pulpe de raisins*, une once ; de *fleurs de soufre*, un gros ; de *sirop d'hyssope*, la quantité suffisante pour faire un looch incisif.

Prenez de la poudre d'*iris de Florence*, un demi-gros ; d'*oxymel scillitique*, une once ; de *sirop d'erysimum*, deux onces : mêlez, pour un looch incisif qu'il convient d'employer dans les cas indiqués ci-dessus.

Prenez des *cloportes* lavés, au nombre de vingt : pilez-les dans un mortier, en versant dessus

PECTORaux,

peu-à-peu fix onces d'eau d'*hyssope* : passez avec expression , faites dissoudre dans la colature deux gros de *gomme ammoniac* , & de *sucré candi* une demi-once.

Prenez de *gomme ammoniac* , un demi-gros ; d'*oxymel scillitique* , une once ; d'*infusion de véronique* , quatre onces ; de *sirop d'erysimum* , une once : mêlez , pour un looch.

Prenez de *racine d'aunée* , une once ; faites bouillir dans deux livres d'eau , pendant un quart-d'heure : passez , ajoutez à la colature une once de *gomme ammoniac* dissoute dans quatre onces de *vinaigre* , & ensuite quatre onces de *miel* : faites bouillir , écumez une ou deux fois : passez. On fera boire aux asthmatiques une ou deux cuillerées de la colature , deux ou trois fois par jour.

Prenez *huile d'amandes douces* & *sirop de pavois blanc* , de chaque une once ; *oxymel scillitique* , demi-once ; *sucré candi* , deux gros. On donnera deux ou trois fois par jour une cuillerée de ce mélange , entre les paroxysmes de l'asthme humide.

Prenez *fleurs de sureau* , deux pincées : faites-les infuser dans six onces d'eau ; dissolvez dans la colature une once d'*oxymel scillitique*. Faites un looch propre à rappeler les crachats purulents.

Prenez *sirop de fleurs de tussilage* , trois onces ; *huile d'amandes douces* , une once & demie ; *blanc de baleine* , un gros ; *kermès minéral* , six grains : mêlez , pour un looch dont on peut user dans la fièvre catarrhale.

Prenez *scille préparée* , trois gros ; *iris de Florence* , deux gros ; *myrrhe* & *safran* , de chaque

un demi-gros : mêlez ces poudres pour les délayer dans six onces de *miel* bien écumé. On donne de demi-gros à un gros de ce looch ; une plus grande quantité pourroit exciter des nausées.

RÉSOLUTIFS
INCISIFS.

A P O Z E M E S.

Prenez *feuilles de véronique & de camphrée*, de chaque une poignée ; *fleurs de tussilage & de mauve*, de chaque une demi-poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez, pour un apozeme, à chaque dose duquel vous ajoutez deux gros de *sirop d'erysimum*. Cette boisson convient dans l'asthme.

Prenez *feuilles de cétérac & d'aurone*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres. Sur la fin, ajoutez une demi-poignée de *fleurs de pied-de-chat* : passez, délayez dans la colature deux onces de *sirop de tussilage*, pour un apozeme résolutif.

Prenez *racines d'aunée & d'iris de Florence*, de chaque un gros ; *feuilles de scabieuse, de bourrache & d'hyssope*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres : passez, étendez dans la colature trois onces de *sirop de tussilage*, pour un apozeme utile aux asthmatiques.

Prenez *rapure de bois de sassafras & racine d'aunée*, de chaque deux gros ; *feuilles d'hyssope & de lierre terrestre*, de chaque une demi-poignée ; *feuilles de camphrée & sommités de millepertuis*, de chaque une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux liv,

PECTORAUX, passez, ajoutez à la colature deux onces de *sirop d'erysimum*, pour un apozeme incisif.

B O U I L L O N S.

Prenez *racines d'aunée & iris de Florence*, de chaque un gros; *feuilles d'hyssope & de tussilage*, de chaque une poignée; de *semence d'anis*, un scrupule: faites bouillir avec un morceau de *chair de veau*, & une suffisante quantité d'eau; passez, pour un bouillon incisif.

Prenez de *mou de veau*, une livre; *racines d'ache & d'angélique*, de chaque une demi-once; de *sqvine concassée*, un gros; *feuilles de vélar & de camphrée*, de chaque une demi-poignée; de *fleurs de romarin*, une pincée: faites bouillir, selon l'art, dans une suffisante quantité d'eau; passez, pour un bouillon incisif.

V I N S.

Prenez de *racine d'iris* de ce pays-ci, une demi-once; de *scille préparée*, deux gros; d'*écorce de racine d'hieble*, six gros; *feuilles de marube & de cresson alénois*, de chaque une demi-poignée; de *trochisques d'agaric*, deux gros; de *gingembre*, un demi-gros: coupez toutes ces substances, & mettez-les infuser, pendant une nuit, dans deux livres de *vin blanc*: faites bouillir légèrement, passez. La dose de ce vin est depuis deux onces jusqu'à quatre; il convient dans l'asthme.

Prenez du meilleur *vin*, huit onces; *canelle*, deux gros; six *clous de girofle* & quatre onces de *sucre*: faites-les bouillir dans une écuelle: mettez le feu au vin, & laissez-le brûler jusqu'à la

consistance de sirop. On en donne une ou deux cuillerées avant le sommeil. Ceux qui ont une toux catarrhale, & principalement les femmes grosses, s'en trouvent bien. On donne en quelques lieux le nom de *sirop de vin brûlé* à cette liqueur.

RÉSOLUT.
INCISIFS.

P O U D R E S.

Prenez de *kermès minéral*, deux grains : mêlez avec le double de *sucré* ; divisez en six parties égales, qui formeront autant de doses. On en peut prendre une toutes les quatre heures, tant dans les maladies aiguës, que dans les maladies chroniques.

Prenez de *fleurs de soufre*, douze grains ; de *fleurs de benjoin*, six grains : mêlez. Cette poudre s'avale dans un œuf à la coque ; elle est salutaire dans les toux chroniques.

Prenez *cloportes préparés*, six grains ; *soufre lavé*, huit grains ; *anti-pestique de Potérius*, quatre grains ; *cannelle*, deux grains : mêlez, pour une poudre qui convient dans l'asthme humide.

B O L S.

Prenez de *blanc de baleine*, un demi-gros ; de *fleurs de benjoin*, six grains ; de *fleurs de soufre*, huit grains ; *iris de Florence*, dix grains ; de *conserve d'aunée*, un demi-gros : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'erysimum*.

Prenez de *soufre lavé*, gomme adragant & *sucré candi*, de chaque dix grains ; d'*iris de Florence*, quatre grains : mêlez avec du *sirop de tussilage*.

Prenez de l'*anti-pestique de Potérius*, dix grains ; *blanc de baleine* & *sucré*, de chaque douze grains ; de *baume de soufre térébenthiné*, quatre

PECTORAUX, gouttes : faites un bol avec le *sirop de tussilage*.
Prenez *succin préparé*, huit grains ; *blanc de baleine*, douze grains ; *safran oriental*, quatre grains : mêlez, & faites un bol avec le *sirop de guimauve*.

Prenez *gomme ammoniac* & *fleurs de benjoin*, de chaque un scrupule : mêlez, & faites un bol avec ce qu'il faut de *baume de soufre anisé*.

Prenez *cloportes préparés*, *racines d'aunée* & *d'iris de Florence*, de chaque dix grains ; *fleurs martiales* & *benjoin*, de chaque six grains : mêlez, pour un bol que vous formerez avec le *sirop de vélar*.

Prenez *kermès minéral*, deux grains ; *pulpe de casse*, un gros : mêlez exactement, pour un bol que vous diviserez en six doses, que vous donnerez dans la matinée, à une heure de distance, en faisant prendre deux ou trois cuillerées de bouillon après chaque prise.

Prenez de *blanc de baleine*, deux scrupules ; *cloportes préparés* & *benjoin*, de chaque huit grains ; de *kermès minéral*, un grain : mêlez exactement ; divisez en deux doses, ajoutez du *sirop de coquelicot* dans chacune, & faites prendre le matin & le soir.

Prenez de *blanc de baleine*, un gros ; de *kermès minéral*, deux grains ; de *safran*, huit grains : mêlez, faites un bol avec le *sirop d'érysimum* : divisez en quatre doses égales. On en fera prendre une toutes les quatre heures.

O P I A T S.

Prenez de *baume de Lucatel*, six gros ; de *baume du Pérou*, un demi-gros ; *sang de bouc préparé* & *blanc de baleine*, de chaque deux gros ;
d'*antimoine*

d'*antimoine diaphorétique*, un gros : mêlez, faites un opiat avec le *sirop de pavot blanc*. La dose de cet opiat sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il passe pour résolutif.

RÉSOLUTIFS
INCISIFS.

Prenez de *térébenthine de Venise cuite*, un demi-gros ; *baume de Copahu*, *anti-hectique de Potérius*, de chaque un gros ; *camphre*, *safran*, *fleurs de soufre*, de chaque un demi-gros : faites un opiat avec le *sirop d'erysimum*. La dose peut aller jusqu'à un & même deux scrupules.

Prenez de *soufre lavé*, deux onces ; de *cloportes préparés*, deux gros ; *racine d'iris de Florence* & *succin préparé*, de chaque un gros ; *myrrhe* & *benjoin*, de chaque un demi-gros ; de *safran*, un scrupule : mêlez, faites un opiat avec de l'*oxymel scillitique*. La dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez de *savon d'Alicante*, bien mêlé avec un peu de *miel de Narbonne*, deux onces ; *cloportes préparés* & *iris de Florence*, de chaque deux scrupules ; de *blanc de baleine*, un gros ; *safran* & *baume du Pérou*, de chaque un scrupule : faites un opiat avec le *sirop de miel mercuriel*. La dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez de *pierres d'écrevisses de rivière*, deux gros ; de *cloportes préparés*, un gros & demi ; de *gomme ammoniac*, un gros ; de *fleurs de benjoin*, deux scrupules ; *extrait de safran* & *baume du Pérou*, de chaque un demi-scrupule : mêlez, faites un opiat avec le *baume de soufre anisé*. La dose sera au plus d'un demi-gros.

P I L U L E S.

Prenez *cloportes préparés*, deux gros ; *gomme ammoniac*, un gros ; *baume du Pérou*, un scrupule

PECTO-
RAUX,

& autant qu'il faut de *baume de soufre térébenthiné*, pour former des pilules dont on donne une ou deux fois par jour un scrupule, en buvant par dessus un verre de *lait*.

Prenez *savon blanc*, demi-once; *gomme ammoniac*, un gros; *extrait de genievre*, un gros & demi: formez des pilules avec le *sirop de fleurs de tussilage*, dont la dose sera d'un scrupule environ, & même plus, si la toux le permet.

Prenez *conserve d'aulnée*, trois gros; *antimoine diaphorétique*, deux gros; *benjoin*, un gros & demi; *cloportes préparés*, un gros. On composera de ce mélange des pilules avec le *sirop de lierre terrestre*, dont la dose sera d'un ou deux scrupules.

Prenez *soufre lavé*, dix grains; *anti-héctique de Potérius*, quatre grains: faites des pilules avec le *sirop de lierre terrestre*, pour une dose, après laquelle on prend un verre d'*infusion de feuilles de lierre terrestre*.

COM M E N T A I R E S.

(I.) **LA CAMPHRÉE.** *Camphorata hirsuta*, C. B. P.

Cette plante, qui croît naturellement dans la Provence & le Languedoc, & dont on a beaucoup vanté les vertus, il y a plusieurs années, est peu employée aujourd'hui: cependant la camphrée n'est pas un des remèdes les moins efficaces parmi les analeptiques & les incisifs. C'est avec raison qu'on en recommande l'usage dans les embarras des viscères & la cachexie œdémateuse, principalement lorsqu'il y a difficulté de respirer. On pres-

crit cette plante sèche, ou en infusion dans du vin, ou dans de l'eau comme du thé; ou on en ordonne une plus forte dose, par exemple, une ou deux pincées pour une potion; & quand on en fait de la tisane, on en met depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque pinte d'eau.

(2.) LE VÉLAR, la tortelle, l'herbe-au-chantre. *Erysimum vulgare*, C. B. P.

On met cette plante au nombre des vulnéraires incisifs, consacrés au traitement des maladies de poitrine : elle est utile dans l'enrouement; elle facilite l'expectoration, & soulage les asthmatiques : enfin, elle nettoie l'estomac & les intestins des mucosités ou glaires inutiles & nuisibles qui s'y sont amassées. Les feuilles & les semences sont d'usage : les semences, ainsi que celles de moutarde & de roquette, font partie des remèdes anti-scorbutiques. On prescrit jusqu'à une demi-poignée de feuilles pour faire une livre d'infusion à l'eau. Les semences se prennent en substance, depuis un scrupule jusqu'à un gros. Enfin, les Apothicaires tiennent un sirop d'*erysimum*, dont nous aurons occasion de parler.

(3.) L'HYSOPE. *Hyssopus officinarum cœrulea*, vel *spicata*, C. B. P.

Les feuilles & les fleurs de cette plante entrent dans la liste des remèdes pectoraux incisifs : elles passent encore pour résolutives & même diurétiques. Ces propriétés en rendent l'usage salutaire dans l'asthme & les autres embarras du poulmon, fussent-ils causés par une matière tarseuse. On les emploie avec fruit, quand l'estomac & le canal des intestins sont tapissés de pituite épaisse ou de glaires : enfin, on vante leur efficacité après les contusions & les grandes chûtes.

PECTO-
RAUX,

On prescrit les sommités garnies de fleurs en infusion, que l'on édulcore pour l'ordinaire avec du miel : leur dose est d'environ une demi-poignée pour chaque livre d'eau. On trouve aussi chez les Apothicaires une eau distillée qui a les mêmes propriétés.

On vante beaucoup l'usage de l'hysope à l'extérieur, comme d'un excellent résolutif ; & il n'est pas sans effet, quand on l'emploie dans le traitement des contusions. Il est recommandé principalement contre les échymoses, ou le sang extravasé autour des yeux, soit que ce mal ait une cause interne, soit qu'il vienne d'un coup. Dans ce cas, on fait cuire dans de l'eau ou du vin l'hysope renfermé dans un sac qui s'applique sur l'œil, & se renouvelle plusieurs fois le jour : cette plante entre encore dans différents gargarismes, & surtout dans ceux qui sont anti-scorbutiques. Enfin, quelques auteurs vantent la vapeur de la décoction de l'hysope contre les tintements d'oreilles.

(4.) LA SAUVE-VIE. *Ruta muraria*, C. B. P. *Salvia vitæ*, Lob.

On compte cette plante parmi celles que l'on nomme *capillaires*. On en a fait autrefois très-grand cas, ainsi que l'indique son ancien nom : quelques-uns même l'ont prise pour l'hysope de Salomon ; c'est ce qui importe peu & qu'il est impossible de savoir. La sauve-vie se met dans la classe des diurétiques & des apéritifs : son usage passe pour salutaire dans l'asthme. Quant à son administration, elle est la même que celle des autres plantes capillaires.

(5.) LE BENJOIN, *benzoinum*, qui est fort peu différent des baumes proprement dits, est une substance solide, transparente, tachée & d'une

odeur gracieuse, composée de plusieurs grumeaux entassés, de différente couleur, qui découle d'un arbre des Indes que Linnæus rapporte au genre des lauriers. Ce médicament tient un des premiers rangs parmi les béchiques vulnéraires & incisifs. Il excite & favorise l'expectoration, remédie à la toux invétérée, procure du soulagement aux phthifiques & aux asthmatiques : il est aussi admis dans les classes des apéritifs & des toniques ; à raison de ces dernières propriétés, on en vante l'usage dans les écrouelles ; on le recommande contre la fièvre quarte, & même dans la fièvre quotidienne, quoiqu'elle soit d'une nature différente. Le benjoin se prend en substance & sous la forme sèche, depuis dix grains jusqu'à un scrupule ; mais il est plus ordinaire d'employer les fleurs de benjoin dont nous parlerons bientôt. Le benjoin est aussi un médicament externe, & passe pour fortifiant & résolutif. Enfin on prépare, avec cette substance, des pastilles pour brûler, qui répandent une odeur très-agréable.

RÉSOLUTIFS
INCISIFS.

(6.) LE STORAX EN LARMES, le styrax calamite, *styrax calamita*, est une substance composée de gomme & de résine, grasse, roussâtre, d'une odeur très-forte. On l'apportoit autrefois enveloppée dans des roseaux ; ce qui lui a fait donner le surnom de *calamita*. On doit le distinguer du styrax liquide & du blanc, dont nous parlerons ailleurs. Cette liqueur résineuse découle d'un arbre qui croît dans le Levant, qui porte également le nom de *styrax* : cet arbre vient encore naturellement en Provence ; mais il n'y fournit pas de résine. Le styrax entre dans la classe des remèdes pectoraux incisifs ; il n'occupe pas une

PLECTO-
RAUX,

place moins distinguée parmi les apéritifs & toniques; c'est pourquoi on le fait prendre, avec succès, & aux asthmatiques & à ceux qui toussent : on en parle aussi comme d'un remède très-efficace dans les obstructions les plus opiniâtres des viscères. Le styrax se donne sous la forme sèche, & sa dose est depuis quatre grains jusqu'à quinze. On emploie le styrax en fumigation, comme le benjoin, & sa vapeur passe pour très-salutaire dans les vertiges, étourdissements, affections catarrhales, la paralysie & le rhumatisme.

(7.) LE SANG DE BOUCTIN. *Sanguis hirci præparatus, vel ibicinus sanguis.*

Ce sont les Suisses, habitants des montagnes, qui vont à la chasse des boucs sauvages, en prennent le sang & le font sécher au soleil. Plusieurs Auteurs, & le peuple en général, parlent de ce sang comme d'un médicament pectoral & résolutif; on lui donne également place dans la classe des diaphorétiques. Il est certain que c'est le plus souvent avec un heureux succès que ce remède est employé, principalement par les Empiriques & les Charlatans, dans les maladies inflammatoires de la poitrine. On en prescrit depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi dans du jus de bourrache. Il se prend encore dans une eau cordiale, ou une autre boisson appropriée.

(8.) LES EAUX MINÉRALES DU MONT D'OR, *aquæ montis aurei*, se trouvent en Auvergne, près de la source de la Dordogne, à six lieues de Clermont, du côté de l'ouest. Elles sont chaudes & savonneuses, ont une odeur de soufre & une saveur vineuse & bitumineuse; mais on n'y retrouve plus ces qualités, quand elles sont refroidies. Ces eaux ont la réputation d'être un remède

pectorale, déterfif & incifif. Plusieurs phthifiques & afthmatiques fe trouvent bien d'en ufer : elles ne conviennent pas moins au traitement des maladies du foie qu'à celles du poumon, & levent les obftructions de tous les vifceres : de plus, elles procurent des fueurs, favorifent l'écoulement des urines, & rendent le ventre libre en fortifiant l'eftomac : enfin leur ufage eft falutaire dans les maladies des nerfs. On boit des eaux du Mont-d'Or depuis une livre jufqu'à quatre & davantage par jour. Ces eaux, employées à l'extérieur fous la forme de bain ou de douches, paffent pour être fortifiantes, réfolutives, déterfives & propres à guérir la gale : on en vante les effets dans la paralyfie, les contractions ou retirements des membres, les rhumatifmes : elles font utiles pour diffiper les tumeurs anciennes, cicatrifer les ulceres opiniâtres, guérir les maladies de la peau accompagnées de démangeaifons, &c.

(9.) LES EAUX MINÉRALES DE BONNES.

Aquæ Bonnenfes.

Bonnes eft un village du Béarn, & éloigné de fept lieues de la ville de Pau, du côté du midi. Ces eaux font principalement confacrées au traitement des maladies de la poitrine, comme étant déterfives & balsamiques : par les autres propriétés, elles approchent infiniment des eaux de Barèges. C'eft auffi de la même maniere qu'elles fe prennent, & il eft plus facile de les transporter.

(10.) LE SIROP DE VÉLAR, d'herbe-au-chantre, d'*eryfimum*.

Ce firop eft composé de plusieurs autres plantes ; car, outre l'*eryfimum*, on emploie, pour le faire, des racines, des herbes, des fleurs, des fruits, des femences, que l'on prend dans les

PECTO-
RAUX,

classes des adoucissans, des incisifs, des cordiaux & des céphaliques : c'est un remède béchique incisif qui est utile dans l'enrouement & le catarrhe : il favorise l'effet des purgatifs, & procure du soulagement aux asthmatiques. Il se trouve des nourrices qui, lorsqu'elles manquent de lait, ont recours à ce sirop ; j'ignore ce qui peut leur en avoir donné l'idée. On en prend depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(11.) LES TABLETTES DE SOUFRE. *Tabellæ de sulphure.*

Ce médicament se prépare en faisant cuire du sucre dans de l'eau de roses, jusqu'à ce qu'il ait la consistance d'un électuaire liquide, auquel on ajoute des fleurs de soufre pour en faire, suivant le procédé ordinaire, des tablettes que l'on met, avec raison, au nombre des remèdes pectoraux, incisifs & détersifs ; leur usage est salutaire dans les toux anciennes, l'asthme & la phthisie.

(12.) LES PILULES BAUSAMIQUES DE MORTON. *Pilulæ balsamicæ Mortoni.*

Ces pilules rendues publiques par le Docteur Morton, sont composées de cloportes préparés, de gomme ammoniac, de fleurs de benjoin, d'extrait de safran, de baume du Pérou & de baume de soufre anisé : elles tiennent, pour ainsi dire, la première place dans la liste des remèdes détersifs & incisifs consacrés au traitement de plusieurs maladies de la poitrine ; & il y a lieu de croire qu'elles sont très-utiles dans l'asthme gouteux : elles n'ont pas moins de réputation contre la phthisie écrouelleuse ; & les personnes qui ont de l'expérience, n'ignorent pas qu'on ne doit les donner qu'avec précaution dans les autres cas. Leur dose est depuis douze grains jusqu'à vingt.

(13.) LES FLEURS DE BENJOIN. *Flores benjoini.*RÉSOLUTIFS
INCISIFS.

Ce médicament n'est autre chose que le sel essentiel & volatil du benjoin. Ces fleurs ont une odeur gracieuse, & leur saveur est acide. On les met au nombre des plus puissants remèdes résolutifs & incisifs consacrés à la poitrine : elles font partie de la classe des anti-spasmodiques. C'est avec succès qu'on les emploie, en prenant les précautions convenables pour détruire les embarras anciens du poulmon ; elles ont d'heureux effets dans les affections hystériques & les palpitations de cœur. On prescrit les fleurs de benjoin sous la forme solide, ou dans un œuf cuit à la coque. Leur dose est depuis un grain jusqu'à six ou huit.

(14.) L'ANTI-HECTIQUE DE POTÉRIUS, ou de La Poterie. *Anti-Hecticum Poterii.* Le diaphorétique Jovial. *Diaphoreticum Joviale.*

Pour préparer ce médicament, on fait fondre du régule d'antimoine martial, avec de l'étain d'Angleterre ; & lorsque le mélange est refroidi & mis en poudre, on y ajoute du nitre ; le tout se jette dans un creuset, pour y détonner, se calciner & devenir blanc ; après quoi on lave, à plusieurs reprises, cette composition. L'anti-hectique de La Poterie se met dans les classes des apéritifs & des incisifs ; propriétés qu'il exerce sur tous les viscères, & spécialement sur le poulmon, pourvu qu'il soit franc d'ulcère & de suppuration ; outre cela, c'est un puissant diaphorétique, on le reconnoît même pour dépurant : ces vertus le rendent salulaire dans la cachexie, la jaunisse & l'hydropisie : il convient à la fièvre lente causée par des obstructions ; les écrouelleux se trouvent

PECTO-
RAUX.

bien de son usage , ainsi que quelques scorbutiques : c'est enfin un remede contre les vertiges ou étourdissements , & les autres maladies du cerveau qui précèdent & annoncent l'apoplexie. Cependant il peut être quelquefois pernicieux , & son administration exige de la prudence. Quand on commence à le prendre , sa dose ne doit pas être plus forte que six ou huit grains ; mais elle peut s'augmenter peu-à-peu jusqu'à un scrupule.

LES C O R D I A U X.

IL n'y a presque personne qui ignore que l'on donne le nom de *cordiaux* aux médicaments qui augmentent l'action du cœur devenue trop foible , qui raniment le genre nerveux , & qui mettent les forces vitales opprimées en état d'agir. On verra , par l'exposition de ces médicaments , que les cordiaux ne different pas beaucoup des céphaliques , alexiteres , stomachiques & diaphorétiques , dont nous avons traité précédemment. Néanmoins nous avons cru qu'il étoit à propos de faire une classe particuliere des cordiaux , pour la commodité des jeunes Praticiens , & traiter la Matière Médicale avec plus de méthode & de clarté. Il est important d'observer , au sujet des remedes qui composent cette classe , qu'ils produisent une irritation sur les solides : qu'ils réveillent les sens engourdis ou assoupis , & accélèrent la circulation du sang ; de sorte que leur effet est très-prompt , lorsque les forces , qui semblent épuisées , ne sont qu'opprimées. Aussi tout le monde fait que le bien qu'ils procurent ,

n'est le plus souvent que momentané : c'est pourquoi les cordiaux ont peu de succès , ou même n'en ont point du tout , lorsque ceux qui les prennent manquent absolument de force , par exemple , après les maladies graves , un jeûne extraordinaire , des travaux trop longs , tant du corps que de l'esprit , des évacuations immodérées , &c. Leur effet peut être alors comparé à celui d'un soufflet qui fait revivre , à la vérité , le feu , mais qui use & détruit la matière qui lui sert d'aliment : c'est dans pareil cas qu'il faut faire usage des remèdes vraiment analeptiques ou restaurants , dont l'effet est , à la vérité , plus tardif , mais dure beaucoup plus long-temps que celui des cordiaux , & qui ont l'avantage de rétablir peu-à-peu les malades. Je dois encore ajouter , au sujet de l'usage des cordiaux , que ce n'est qu'avec précaution qu'on doit les faire prendre dans les défaillances qui ont été précédées par une perte de sang ; parce qu'ils peuvent dans ces circonstances renouveler l'hémorragie ; accident qui rend l'état du malade encore plus dangereux.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'angélique , d'impératoire , de serpentaire de Virginie ; la zédoaire , le roseau aromatique ou *acorus* , le nard Indien ⁽¹⁾.

Les feuilles de mélisse , de menthe , d'alléluia , de chardon-bénit , de scorfonere , de scabieuse .

Les fleurs de bourrache , de buglose , d'œillet ⁽²⁾ , de violette.

Les semences de chardon-bénit ; les baies de genievre.

CORDIAUX.

L'écorce d'orange, de limon, de citron.

La muscade, le macis, les clous de girofle, l'amome en grappe.

Le jus de citron, de limon, de grenade.

Le vin d'Alicante, ou tout autre excellent vin (3)... l'eau-de-vie (4)... l'esprit-de-vin (5)... la canelle, le *cassia - lignea*, l'écorce de Winter... le kermès (6), le musc, l'ambre gris; la pierre d'azur. (7).

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de fleurs d'orange, de mélisse des jardins, de menthe, de bourrache, de buglose, de scabieuse, de scorfonere, de chardon-bénit, de noyer; le sirop d'œillet (8), de limons, de grenade, de stœchas; le baume apoplectique; la poudre de vipere & celle de la Comtesse de Kent. La confection alkermès (9), hyacinthe (10); la thériaque, le mithridate; l'orviétan.

L'eau de canelle ordinaire & l'orgée (11), l'eau de la Reine d'Hongrie, l'eau de mélisse composée, la thériacale (12), l'eau impériale (13), l'eau divine ou admirable (14)... la teinture de girofle (15), les gouttes d'Angleterre, les gouttes anodines de Sydenham, les gouttes minérales d'Hoffman.

L'esprit de sel ammoniac, l'eau de Luce...

Le lilium de Paracelse (16), l'huile de canelle (17).

Le sel d'Angleterre, le sel volatil de viperes, le kermès minéral.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

J U L E P S.

PRENEZ d'eau de bourrache, six onces; de *conféction altermès*, un gros; de *teinture de girofle*, douze gouttes; de *sirop de limons*, une once: mêlez.

Prenez d'eau de *mélisse*, six onces; d'eau de *cannelle orgée*, une demi-once; de *conféction altermès*, un demi-gros; de *sél volatil de vipere*, douze grains; de *sirop d'aillet*, une once.

V E R R É E S.

Prenez d'eau de *scabieuse*, quatre onces; de *conféction hyacinthe*, une demi-gros; de *poudre de viperes*, quinze grains; d'eau de *fleurs d'orange*, une once.

Prenez d'eau de *charbon bénit* & de *fleurs d'orange*, de chaque deux onces; d'eau de *cannelle*, deux gros; de *thériaque vieille*, deux scrupules; de *lilium de Paracelse*, vingt gouttes.

P O T I O N S.

Prenez d'eau de *menthe*, six onces; d'eau de *cannelle*, une demi-once; de *sirop de limons*, deux onces: mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez d'eau de *bourrache*, quatre onces; d'eau de *fleurs d'orange*, une once; d'eau de *cannelle*, une demi-once; de *conféction altermès*, un gros; de *lilium de Paracelse*, vingt-cinq gouttes, pour une potion à prendre à la cuiller.

CORDIAUX.

Prenez d'eau de *scabieuse*, quatre onces ; d'eau de *mélisse composée*, une demi-once ; de *sel volatil de vipères*, vingt grains ; de *sirop de stœchas*, une once : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez eau de *menthe* & eau de *fleurs d'orange* ; de chaque trois onces ; d'eau de la *Reine de Hongrie*, une demi-once ; de *confèctions alkermès* & *hyacinthe*, de chaque un gros ; d'*antimoine diaphorétique*, un demi-gros ; de *lilium de Paracelse*, trente gouttes : mêlez, pour le même usage.

Prenez d'eau de *chardon-bénit*, quatre onces ; de *thériaque ancienne*, deux scrupules ; *kermès-insecte* & *poudre de vipères*, de chaque un scrupule ; de *sel volatil de vipères*, quinze grains ; d'eau *impériale*, trois gros : mêlez, pour en prendre de temps en temps.

Prenez eau de *scorsonere* & de *mélisse des jardins*, de chaque trois onces ; d'eau *thériacale*, une demi-once ; de *confèction hyacinthe*, un gros ; de *kermès minéral*, deux grains ; de *sirop d'œillet*, une once : mêlez, pour une potion qu'on prendra, ainsi que les précédentes, par cuillerées.

B O L S.

Prenez de *confèction hyacinthè*, un demi-gros ; de *blanc de baleine*, un scrupule ; *poudre de vipères* & *sel d'Angleterre*, de chaque six grains : mêlez, faites un bol avec le *sirop d'œillet*.

Prenez de *sel volatil de succin*, huit grains ; de *safran*, quatre grains ; de la *poudre des pinces d'écrevisses de mer*, un scrupule : mêlez, faites un bol avec la *confèction alkermès*.



C O M M E N T A I R E S.

(1.) **LE NARD D'INDE**, ou le *spica-nard*, *nardus indica*, vel *spica nardi*, est une substance chevelue, ou un assemblage de fibres entortillées, qui, à ce que l'on croit, sortent de la racine d'une espece de chiendent, *gramen cyperoides*, dont parle Breyn : son odeur est désagréable, sa saveur un peu amere. On met le *spica-nard* au nombre des médicaments cordiaux, des alexiteres & des stomachiques; mais il ne sert en Médecine, si je ne me trompe, que dans la composition des remedes officinaux. Sa dose en substance est d'un demi-gros; il en entre le double dans une infusion.

(2.) **L'ŒILLET**. *Caryophyllus hortensis, simplex, flore majore*, C. B. P. *Tunica Fuchf.*

Les fleurs d'œillet rouge, auxquelles on donne la préférence sur celles qui sont d'une autre couleur, se mettent dans les classes des cordiaux, des alexiteres & des diaphorétiques : on les compte aussi parmi les remedes céphaliques : les personnes sujettes aux étourdissements, aux vertiges, se trouvent bien d'en user. On prescrit les fleurs d'œillet en infusion dans du vin; la dose est d'une ou deux pincées; mais le sirop, qu'on prépare avec les mêmes fleurs, est d'un usage plus fréquent; nous en parlerons dans la suite de cet article.

(3.) **LE BON VIN**. *Vinum generosum.*

Le bon vin, de quelque pays qu'il soit, pris en une quantité modérée, est regardé généralement comme une boisson très-salutaire. Il donne

CORDIAUX.

de la gaieté, augmente les forces, facilite la digestion, &c. Mais l'habitude d'en boire empêche que l'on n'en retire autant de fruit; qui plus est, l'expérience journalière démontre que le bon vin même, pris en trop grande quantité ou à contre-temps, devient nuisible : de-là viennent des maladies sans nombre, très-opiniâtres & qu'il est fort difficile de guérir, pour ne pas dire impossible. Le plus nuisible de tous les vins est sans contredit celui dans lequel on a mis de la litharge, ou qui est frelaté avec d'autres substances nuisibles; pratiques punissables, qui changent cette boisson salutaire en un vrai poison qui détruit sourdement & peu-à-peu les organes de la vie. Tout le monde fait que les vertus du vin ne sont pas les mêmes, & dépendent des pays où on le recueille. Le vin rouge de Bourgogne, le vin de Grave, le vin de Provence, &c. sont recommandés comme analeptiques & fortifiants. Le vin de Champagne, le vin du Rhin, & les autres vins blancs font uriner beaucoup. On vante le vin d'Alicante & les autres vins d'Espagne, comme cordiaux & alexiteres. Le vin de Chypre & les autres vins grecs tiennent presque le premier rang parmi les remèdes stomachiques & les toniques. Il n'est pas difficile de découvrir les propriétés des autres vins, en les comparant avec ceux que nous venons de nommer, & dont on fait plus communément usage dans le traitement des maladies. Le vin est aussi un médicament externe. Donné en lavement, il a la propriété de faire cesser la colique venteuse chez les femmes : peut-être cet effet salutaire est-il dû à ce qu'il cause une espèce d'ivresse. Le vin chaud est un remède commun, qu'on applique avec succès

aux

aux parties externes , pour fortifier & résoudre : il n'est pas moins utile pour guérir la brûlure. Nous parlerons ailleurs plus amplement du vin.

CORDIAUX.

(4.) L'EAU-DE-VIE. *Aqua vitæ.*

Cette liqueur spiritueuse se retire du vin par une simple distillation. Si on la soumet une seconde fois au même procédé , on a une liqueur encore plus spiritueuse , que l'on nomme *esprit de vin*. Personne n'ignore que l'eau-de-vie ordinaire est cordiale & stomachique ; c'est pourquoy on l'emploie avec succès dans les défaillances , & pour entretenir ou augmenter les forces abattues : elle ne réussit pas moins dans la cardialgie & les coliques. On boit depuis deux gros jusqu'à une demi-once d'eau-de-vie , & davantage , si les forces le permettent.

L'usage externe de l'eau-de-vie est extrêmement étendu ; car elle s'emploie fréquemment comme un excellent remède vulnéraire & résolutif. Elle est utile dans l'inflammation des yeux , qui est récente , & pour faire rentrer dans la circulation le sang extravasé qui est la suite des contusions , blessures , &c. On prépare une eau-de-vie camphrée dont tout le monde connoît la vertu anti septique : pour cela , on fait dissoudre depuis deux gros jusqu'à une demi-once de camphre dans deux livres d'eau-de-vie. L'eau-de-vie purgative , connue sous le nom d'*eau-de-vie allemande* , *aqua vitæ germanica* , n'est autre chose qu'une teinture spiritueuse de jalap. Enfin , si on fait tomber de l'eau de vie sur une plaque de fer rougie au feu , il s'en élève une vapeur qu'on peut employer contre les douleurs de rhumatisme.

(5.) L'ESPRIT DE VIN. *Spiritus vini.*

C'est une liqueur spiritueuse qui a beaucoup

CORDIAUX.

d'affinité & s'unit intimement avec l'huile & l'eau : elle est sur-tout très-propre pour obtenir la teinture des substances sulfureuses & résineuses. Les eaux spiritueuses , auxquelles les buveurs donnent différents noms, les teintures spiritueuses, les baumes composés, & diverses autres préparations qui se trouvent dans les apothicaireries , empruntent leurs vertus principales de l'esprit-de-vin : en effet il a la propriété, ainsi que l'eau-de-vie, de dissiper les défaillances, & de rétablir les forces. Sa dose est depuis un gros jusqu'à trois ; mais il est rare qu'on le fasse prendre seul. Employé comme tonique, il est du nombre des médicaments vulnéraires balsamiques ; il entre dans la classe des résolutifs, & on l'emploie avec succès contre les ecchymoses & les fluxions érysipélateuses : il produit de bons effets dans les cas de pourriture, de gangrene ; mais quand on a cette dernière indication à remplir, il est plus sûr d'employer l'esprit-de-vin camphré dont nous aurons occasion de parler.

(6.) LE KERMÈS INSECTE, ou la graine d'écarlate, *Kermès, vel granum tinctorium.*

Garidel a donné, dans son Histoire des Plantes de Provence, celle de ce médicament. Le kermès se trouve sur les branches d'une espèce de chêne, *illex aculeata cocciglandifera*, qui croît dans les différentes Provinces méridionales de la France, ainsi qu'en Italie, en Espagne, &c. Les graines d'écarlate sont des follicules qui contiennent une matière d'un rouge éclatant ; on peut les définir aussi des nids de très-petits animaux, ou d'insectes qui s'attachent & vivent sur l'arbrisseau que nous venons de nommer, & qui le blessent pour en retirer la nourriture qui leur convient. Ainsi il n'est pas surprenant que le kermès, dont il s'agit ici, ait été surnommé *animal*,

kermès animal, pour le distinguer du *kermès minéral* dont nous avons parlé ci-dessus. Le *kermès-insecte* se met au nombre des médicaments cordiaux & toniques : il entre dans la classe des diurétiques ; il favorise l'écoulement des règles & des lochies : on le prescrit en substance, depuis six grains jusqu'à un scrupule, ou en infusion dans du vin, depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; mais la manière dont on l'emploie le plus communément, est en confection ; & celle-ci porte le nom de *confection alkermès* ; il en sera parlé ci-après.

CORDIAUX.

(7.) LA PIERRE D'AZUR, *lapis lazuli*, est une pierre opaque, d'un très-beau bleu, parsemée de plusieurs paillettes de bon or. On en trouve de très-riches mines dans la Perse, aux Indes & ailleurs. C'est de cette pierre qu'on tire cette belle couleur qu'on nomme *outré-mer*. On croit le lapis cordial, & c'est en cette qualité qu'on le fait entrer dans la confection *alkermès*. On le met encore dans la classe des dépurants, & on ose à cet égard le comparer à l'antimoine : mais ces propriétés sont très-douteuses ; & l'expérience n'apprend rien là-dessus, parce que cette pierre est absolument hors d'usage, au moins parmi nous. Ceux qui voudront cependant en faire l'essai, peuvent la donner en substance, depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(8.) LE SIROP D'ŒILLET, *sirupus caryophyllorum*, vel *de tunicis*, se prépare, en suivant un procédé fort connu, avec une infusion où l'on met, à deux reprises, des fleurs d'œillet rouge. Sa saveur & son odeur sont agréables ; il passe pour cordial & fortifiant : on le compte encore parmi les alexitères, & il entre dans la classe des

CORDIAUX. diaphorétiques. Communément on ajoute depuis une demi-once jusqu'à une once de ce sirop , aux potions cordiales qu'on donne dans les fièvres malignes , & autres d'un mauvais caractère.

(9.) LA CONFECTION ALKERMÈS. *Confectio alkermes.*

Cette composition prend son nom , ainsi que je l'ai déjà dit ci-dessus , de la graine d'écarlate ou kermès , & reçoit ses principales propriétés des substances aromatiques & absorbantes dont elle est composée. On se sert fréquemment de cet électuaire pour ranimer les esprits , rétablir les forces. Il est employé fréquemment dans les maladies contagieuses : on en recommande encore l'usage dans les affections soporeuses , les vertiges & étourdissements , la foiblesse d'estomac , &c. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros.

(10.) LA CONFECTION HYACINTHE. *Confectio de hyacintho.*

Il y a peu de différence pour les propriétés entre cette confection & la précédente ; cependant il entre dans celle-ci une plus grande quantité de médicaments absorbants ; ce qui fait que son usage convient davantage pour arrêter les vomissements , les flux de ventre : on lui reconnoît aussi la vertu vermifuge. La dose de la confection hyacinthe est , pour l'ordinaire , la même que celle de la confection alkermès. Nous devons faire remarquer ici , en passant , que de tous les ingrédients de cette confection , il n'en est peut-être pas de plus inutile que celui dont elle porte le nom ; & que l'hyacinthe , l'escarboucle , le saphir , le grenat , l'émeraude & les autres pierres précieuses ne paroissent pas avoir plus de vertus que les autres pierres : c'est le sentiment

des Médecins les mieux instruits & les plus expérimentés. CORDIAUX.

(11.) L'EAU DE CANELLE. *Aqua cinnamomi.*

Il y a deux especes d'eau de canelle ; l'eau de canelle spiritueuse , *aqua cinnamomi spirituosaf* ; & l'eau de canelle orgée , *aqua cinnamomi hordeata*. La premiere se prépare en faisant macérer , durant deux jours , de la canelle dans du bon vin que l'on soumet ensuite à la distillation. Pour préparer l'eau de canelle orgée , on se sert d'eau d'orge au lieu de vin , & par ce moyen , on a une eau distillée beaucoup plus douce. L'eau de canelle spiritueuse est de l'usage le plus commun pour faire revenir ceux qui sont tombés en syncope : on ne la vante pas moins contre la foiblesse de l'estomac : enfin elle est salutaire dans les maladies qui sont accompagnées d'assoupissement & de vertige : sa dose est depuis un gros jusqu'à une demi-once. On prescrit l'eau de canelle orgée dans les même cas , quand on craint que la premiere ne soit trop irritante ; & , par la même raison , on en met préférablement à l'autre dans les potions purgatives , pour y faire l'office de carminatif , & empêcher les tranchées : l'eau de canelle orgée se prend à plus forte dose que la spiritueuse ; c'est-à-dire , depuis une demi-once jusqu'à une once.

(12.) L'EAU THÉRIACALE. *Aqua theriacalis.*

Cette eau officinale se prépare en faisant macérer pendant trois jours plusieurs especes de racines , d'écorces , de fruits , & de fleurs aromatiques dans de l'eau de noix & de l'esprit de vin ; on y ajoute ensuite de la thériaque : enfin , on soumet le mélange à la distillation. Cette eau , extrêmement composée , tient une des pre-

CORDIAUX.

mieres places parmi les cordiaux , céphaliques , stomachiques , &c. La dose de l'eau thériacale est depuis un gros jusqu'à une demi-once ; il y a des personnes qui font sur-le-champ une eau thériacale par infusion , en délayant un gros de thériaque dans trois onces d'eau-de-vie ; mais il est aisé de sentir qu'on doit faire bien plus de cas de la premiere eau.

(13.) L'EAU IMPÉRIALE. *Aqua imperialis.*

Pour faire cette eau officinale , on met infuser durant trois jours de la canelle , de la muscade , du girofle , & d'autres drogues aromatiques dans l'esprit-de-vin , de l'eau de mélisse , & celle de fleurs d'orange ; ensuite on soumet le mélange à la distillation. Il y a peu de différence entre cette eau & la précédente pour la nature & les propriétés ; la maniere d'en faire usage est aussi la même.

(14.) L'EAU DIVINE. *Aqua divina , aqua mirabilis.*

Cette eau officinale se prépare en mêlant ensemble de l'eau de fleurs d'orange , des huiles essentielles de citron , de bergamote , & du sucre , que l'on laisse , durant huit jours , en digestion dans l'esprit-de-vin affoibli par l'eau , & qu'on doit tenir en un lieu frais. Cette eau possède éminemment la vertu cordiale ; elle réchauffe & rétablit l'estomac ; elle augmente les forces de toutes les autres parties : on en fait prendre depuis deux gros jusqu'à une demi-once. Il ne faut pas oublier qu'il se trouve chez les Apothicaires une eau dite *eau divine de Fernel* , qui n'est autre chose qu'une solution de sublimé corrosif , destinée aux usages externes , & qui n'a aucune ressemblance avec celle qui fait le sujet de cet

article : on sent assez , fans que je le dise , combien il seroit dangereux de prendre l'une pour l'autre.

CORDIAUX.

(15.) LA TEINTURE DE GIROFLE. *Tinctura caryophyllorum.*

On la prépare fort simplement , en mettant des clous de girofle en digestion dans de l'esprit-de-vin , pendant plusieurs jours , sur un feu de sable , ou jusqu'à ce que l'esprit-de-vin soit autant chargé des principes du girofle qu'il peut l'être. On compte cette préparation au nombre des remèdes cordiaux , des stomachiques & des céphaliques ; elle fait aussi partie de la classe des toniques ; & c'est en cette qualité qu'on l'emploie le plus souvent avec succès dans le traitement de la cachexie & de l'hydropisie. On la donne depuis dix jusqu'à vingt-cinq gouttes : elle est encore employée extérieurement comme fortifiante , résolutive & anti-septique ; c'est pourquoi son usage est salutaire dans la paralysie , les embarras œdémateux , la gangrene , & même la carie des os.

(16.) LE LILIUM DE PARACELSE: *Lilium Paracelsi.*

C'est une teinture chimique & spiritueuse du régule des métaux que l'on a préalablement mis en liquéfaction dans un creuset , avec du nitre & du tartre. Cette matiere étant ensuite broyée grossièrement , on la met en digestion , durant quelques jours , sur un feu de sable , dans l'esprit-de-vin , jusqu'à ce que la liqueur en soit autant chargée qu'elle peut l'être. Ce médicament officinal se met presque à la tête des cordiaux : il passe pour un puissant remède céphalique , & rend la transpiration & les urines abondantes.

CORDIAUX.

Ces propriétés en font recommander l'usage dans la petite vérole & la rougeole , dans les fievres malignes & autres de mauvais caractère. Le lilium de Paracelse s'ajoute aux potions cordiales , ou se prend dans du bouillon , du vin , &c. Sa dose est depuis douze gouttes jusqu'à vingt & davantage ; mais il faut être prudent dans l'administration de ce remede , un des plus actifs , dans la crainte qu'il n'offense & ne brûle , pour ainsi dire , la bouche , l'œsophage ou l'estomac même ; accidents que les Praticiens savent être arrivés quelquefois.

(17.) L'HUILE ESSENTIELLE DE CANELLE.
Oleum cinnamomi.

Après avoir laissé l'écorce de canelle en digestion sur un feu doux & dans de l'eau commune , on la soumet à la distillation ; & , par le procédé ordinaire , on retire une fort petite quantité d'huile essentielle , une livre entière de canelle fournissant à peine un gros d'huile : conséquemment on ne doit pas s'étonner qu'il se trouve si rarement dans les boutiques de l'huile de canelle pure , & qu'on la falsifie , pour l'ordinaire , de différentes manieres. La véritable huile de canelle , ainsi que celle de girofle & les autres huiles essentielles , jetées dans de l'eau , se précipitent au fond ; si cela n'arrive pas , c'est une forte raison de soupçonner de la fraude. On met cette huile au premier rang dans les classes des remedes fortifiants , des cordiaux & des stomachiques : elle provoque les urines , ainsi que les regles , & hâte l'accouchement. Sa dose est depuis une goutte jusqu'à trois ; elle se prend dans du vin , ou toute autre potion cordiale. Les huiles essentielles ne se mêlent aux boissons aqueuses

qu'à la faveur du sucre avec lequel on les unit par l'agitation, ainsi que nous en avons déjà averti précédemment. Enfin, l'huile essentielle de canelle est encore employée extérieurement comme dessicative & cathérétique : aussi son application est-elle indiquée pour guérir la carie des os : elle calme la douleur des dents, quand on met dans les trous de celles qui sont gâtées un peu de coton imbibé de cette huile.

CORDIAUX.

LES CALMANTS ET LES HYPNOTIQUES.

ON donne ces noms aux médicaments qui sont propres à faire cesser les douleurs & à procurer du sommeil ; ce qu'ils operent, en produisant dans les nerfs une espece de stupeur qui émousse le sentiment, ou en occasionnant une ivresse d'un genre particulier, qui suspend les fonctions du cerveau ; de-là vient que ces remèdes peuvent être dangereux, quand ils ne sont pas administrés par une main habile. Il est d'usage de distribuer les calmants en différentes classes, selon leur degré d'action. Les plus doux, ou les moins actifs se nomment *parégoriques*, ou *anodins* : on appelle *narcotiques* & *stupéfiants* ceux qui agissent avec le plus de force & de promptitude : les noms d'*hypnotiques*, d'*assoupissants* ou *somnifères*, se donnent à ceux qui tiennent le milieu, pour l'efficacité, entre les deux premiers genres. Quelques Praticiens changent mal à propos, suivant leur idée, les dénominations précédentes, & ils renferment toutes ces différences sous le titre général de *calmants*. Ce-

CALMANTS.

pendant on doit regarder comme importante, pour l'étude & la pratique de la Médecine, la division de ces remedes, relativement à leur degré d'efficacité, parce qu'il est rare qu'en négligeant de s'instruire de la nature & des vertus de chacun, on puisse les employer à propos. C'est sans doute ce qui fait qu'on recommande, en général, de n'avoir recours à ces médicaments qu'avec la plus grande réserve, & beaucoup de précaution. Plusieurs des narcotiques & des stupéfiants different peu des *poisons*; tels sont la mandragore, la jusquiame, le *solanum*, & autres médicaments de ce genre. Je ne prétends cependant pas condamner M. STORCK qui a fait, avec sagesse, des expériences heureuses, mais qui n'empêchent pas qu'on ne doive toujours placer ces médicaments dangereux parmi les externes. Pour revenir à ceux qui sont le sujet de cet article, on ne peut pas révoquer en doute que l'opium, qui est certainement le remede hypnotique le plus usité, & qui l'emporte sur tous les autres en efficacité, ne rende abondante la transpiration; mais on a avancé légèrement qu'il arrêtoit toutes les autres évacuations; car il m'est arrivé plusieurs fois d'observer le contraire au sujet de l'expectoration, des regles & des lochies: il est vrai que son usage est très-salutaire dans le flux de ventre, mais il n'empêche pas que les purgatifs, auxquels on l'associe, ne produisent leur effet ordinaire & attendu.

Les plus habiles Praticiens reconnoissent comme une vérité, qu'il est dangereux de faire usage des assoupissans dans les diverses maladies aiguës, si ce n'est vers leur déclin; parce que, en rendant les symptômes moins violents, ils empê-

chent que la maladie ne parcoure ses temps , & quelquefois qu'on ne reconnoisse sa nature ; c'est ce qu'on a vu arriver plus d'une fois dans la péripneumonie. Leur usage n'est pas moins à redouter dans les rhumatismes goutteux , parce qu'ils sont quelquefois un obstacle aux opérations par lesquelles la nature dissipe communément la maladie ; & alors celle-ci devient plus grave & plus opiniâtre : ce qu'on doit aussi entendre de plusieurs autres maladies organiques , dans lesquelles la stupeur qui provient des calmants peut fixer la cause & la rendre plus rebelle ; d'où vient qu'on ne doit pas être surpris si , l'effet du remède étant passé , le mal se fait sentir avec plus de violence. Les hypnotiques , en accélérant la circulation , peuvent entretenir les hémorrhagies ; cela n'empêche pas que quelques bons Praticiens ne s'en servent dans cette circonstance , lorsque d'autres accidents plus pressants le demandent. Les narcotiques proprement dits n'ont pas la faculté de faire cesser le délire & la folie , si la cause ne réside dans l'estomac ; le plus souvent même ils ne servent qu'à les augmenter ; ce qu'on ne doit jamais oublier , afin de ne pas rendre le mal plus grand qu'il est , en les donnant mal à propos. Lorsqu'on fait prendre ces médicaments à une dose trop forte , ils procurent une gaieté qui approche de la folie , & même du délire ; ils peuvent encore faire tomber dans un profond assoupissement qui conduit quelquefois à une mort prématurée , à moins qu'on ne fasse prendre à temps des remèdes capables de diminuer l'activité du poison , & d'en corriger les effets ; tels sont , une boisson abondante qui contienne du sel de nitre , du jus de limon : l'odeur

CALMANTS.

scuie du vinaigre très-fort produit de bons effets ; il est même à propos dans des cas pressants , où on craint de n'avoir pas assez de temps pour faire prendre la quantité de boisson nécessaire pour empêcher les effets funestes du poison , d'avoir recours à la saignée & aux vomitifs , aux ventouses scarifiées , &c. De-là il est aisé de conclure que dans les cas où les hypnotiques sont nécessaires , il sera plus sûr de commencer par une petite dose , que l'on augmentera ensuite par degré , quand on jugera , sur les effets de la première , que cela est possible ou nécessaire.

On fait que l'opium & les médicaments du même genre ont moins d'efficacité chez les personnes qui y sont accoutumées par un long usage ; celles-là peuvent en prendre de plus fortes doses , sans qu'elles leur nuisent. En effet , qui est-ce qui ignore que les Turcs , les Perses & les autres habitants des pays orientaux prennent chaque jour deux ou trois gros d'opium , & même davantage , selon le rapport de Tournefort ; ce qu'ils font à dessein de se rendre plus gais & de s'affranchir de toute inquiétude ? ils ont même tellement contracté l'habitude d'user de l'opium , qu'ils ne peuvent s'en abstenir , sans qu'il y ait à craindre pour leur santé. On dit que l'opium pris avant le combat leur donne une telle intrépidité , qu'il passe chez eux pour avoir la propriété de rendre courageux. Il se trouve même , parmi nous , des personnes qui , suivant l'usage des Asiatiques , prennent tous les jours de l'opium , pour éloigner la tristesse & le chagrin , ce qui leur réussit , lorsque l'appétit n'en souffre point : mais cet usage journalier affoiblit souvent l'estomac ; il peut jeter encore dans un état de

stupeur, qui donne de l'inquiétude & dégénère dans quelques-uns en imbécillité. Il suit de ce que nous venons de dire, qu'il est également permis de dire du bien ou du mal de ces remèdes.

HYPNOTI-
QUES,

Il ne sera pas hors de propos, en parlant des calmants, d'ajouter ici, par forme de supplément, quelques remarques sur la *musique*, que l'on doit, avec raison, mettre au nombre des remèdes propres à calmer, & qui a en effet la faculté de diminuer le mouvement impétueux des esprits animaux, de modérer les passions, de rendre les douleurs plus supportables, & de procurer du sommeil. On voit dans les écrits des Anciens, qu'ils n'ignoroient pas ce moyen agréable de calmer l'agitation des esprits; car, comme le remarquent Pindare & Galien, ils employoient, non-seulement les instruments, mais encore le chant dans le traitement des maladies, d'où la musique a été nommée *un moyen de charmer les maladies; incantatio morborum*. Selon Platon, les dieux ne nous ont pas donné la musique uniquement pour plaire aux oreilles, mais encore pour calmer & régler les passions de l'âme par le charme de ce plaisir. La musique, ajoute-t-il, règle la conduite & modère la colère; & ce pouvoir se peut prouver par ce qui est dit, dans Homère, d'Achille qui avoit coutume de calmer sa fureur en jouant de la harpe. Quiconque a lu l'Ecriture sainte n'ignore pas que Saül étant devenu maniaque, les sons tendres & mélodieux de la harpe l'avoient guéri. C'est en employant avec art la musique, que Xénocrate & Asclépiade guérissent les phrénétiques & les foux, & que Clinias, philosophe célèbre chez les Perses, modéroit & faisoit cesser les accès de fu-

CALMANTS.

reur. Pythagore se servoit du mode dorien , pour faire revenir ceux qui n'avoient plus d'empire sur leurs sens , & les personnes ivres qui se laissoient aller à une gaieté excessive. Qui est-ce qui n'admira la sagacité de Timothée le Milésien qui , par l'usage & l'assemblage qu'il faisoit de différents modes , forçoit Alexandre à prendre les armes , ou à les quitter ? Cassiodore a attribué à la musique , non-seulement la puissance de guérir les maladies de l'esprit , mais encore celle de faire naître les vertus : ce qu'il dit des effets de la musique ancienne est au-dessus de ce qu'on peut croire : le mode dorien , dit-il , rend prudent & chaste ; le mode éolien modere les violentes passions ; le mode ionien calme la douleur & appaise la colere ; le mode lydien dissipe les inquiétudes : enfin le mode phrygien donne aux paresseux de l'activité , & du courage à ceux qui ont peur. La musique seule guérissoit une maladie qui , dans les derniers siècles , étoit connue en Allemagne , sous le nom de *la danse de Saint Wit* ; c'étoit un état semblable à celui qu'affectoient les Corybantes. Théophraste rapporte qu'Isménias ne manquoit pas de procurer du soulagement aux malades atteints de la goutte sciatique , par le doux son de sa flûte.

Un Professeur , dont parle Pechlin , n'avoit pas trouvé d'autre moyen que les sons harmonieux , pour rendre plus supportables ses violentes douleurs de goutte. Selon Gassendi , M. de Peiresc a été rappelé des portes de la mort par le chant mélodieux d'une ode. Il est fait mention dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences , de plusieurs Musiciens de profession qui sont revenus dans peu de temps d'un délire fé-

brile , par un concert exécuté dans leur chambre. Il est , dit-on , constaté , par un grand nombre d'observations , que certains airs guérissent les personnes qui ont été mordues de la tarentule , en les excitant à danser. Il nous paroît inutile de rapporter un plus grand nombre d'exemples des bons effets de la musique , puisque nous avons tous les jours des preuves de son efficacité : les airs que chantent les femmes qui nourrissent & soignent les enfants , ne suffisoient-ils pas , quoique peu mélodieux , pour faire cesser leurs cris , & les endormir ? C'est de cet effet que certains stomachiques ont été nommés *carminatifs* , *quasi carmine demulcentia*. La voix des Orateurs , de ceux qui lisent ou racontent , & le murmure des eaux qui coulent , n'excitent-ils pas à dormir ? Je dois encore ajouter , pour ne pas paroître ne rien dire ici d'après ma propre expérience , que plusieurs personnes que j'avois à traiter , & dont le mal étoit la douleur & l'insomnie , ont été soulagées par la musique ; & moi-même étant attaqué d'une maladie des plus graves , j'ai éprouvé , durant trois jours , & au grand étonnement des assistants , les effets salutaires de la musique. Tant de faits ne nous donnent-ils pas droit de conclure que la musique , dans bien des cas , peut passer pour un des meilleurs calmants ?

HYPNOTI-
QUES.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de nénuphar (¹) , d'iris de Florence , d'angélique.

Les feuilles de laitue , de cynoglosse , d'ivette , d'ambrosie.

CALMANTS.

Les fleurs de nénuphar, de coquelicot, de sureau, de bouillon-blanc, de lis, de primevere, de mélilot; le safran.

Les semences froides majeures, les semences de pavot blanc, de laitue, d'anis, d'aneth... les têtes de pavot blanc (2), les baies de laurier; la noix muscade.

L'écorce de *simarouba*.

L'*opium*, le camphre (3), l'*assa-fœtida*, la résine tacamaque... le *castoreum*, le blanc de baleine... le succin, le nitre, le borax.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de nénuphar, de coquelicot, de lis, de laitue... le sirop de pavot blanc (4), de nénuphar (5), de coquelicot, de karabé (6), l'*opium nostras* (7).

Le *laudanum* (8), le *diascordium*, la thériaque... les pilules de cynoglosse (9), les pilules de Starkey, les trochisques de karabé.

Le *laudanum* liquide de Sydenham (10), la liqueur minérale anodine d'Hoffman (11), la teinture de safran.

Le cristal minéral (12), le tartre vitriolé... le sel volatil de succin, le sel sédatif (13).



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

EAU DE POULET COMPOSÉE.

PRENEZ un poulet vidé & écorché ; de têtes de pavot blanc concassées , un gros & demi ; de feuilles de bourrache , une poignée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau & réduire à quatre livres ; passez, pour boisson ordinaire.

T I S A N E S.

Prenez de semences froides majeures , une once ; des amandes douces , au nombre de seize ; de semences de pavot blanc , une demi-once : pilez dans un mortier , en versant dessus peu-à-peu quatre livres d'eau d'orge toute bouillante : passez.

Prenez trois gros de têtes de pavot & une once de semences froides majeures : pilez-les pour les faire cuire dans trois pintes d'eau de poulet.

J U L E P S.

Prenez d'eau de nénuphar , deux onces ; d'eau de fleurs d'orange , une once ; de sirop de pavot blanc , une demi-once : mêlez.

Prenez d'eau de lis , six onces ; de sirop de capillaires , une once ; de laudanum liquide , douze gouttes.

Prenez d'eau de roquelicot , deux onces ; huile d'amandes douces & sirop de guimauve , de chaque une once ; des gouttes anodines de Sydenham , au nombre de vingt.

CALMANTS

Prenez d'eau de lis, quatre onces; de *sel sédatif*, depuis quinze jusqu'à trente grains; de *sirop de nénuphar*, une once.

Prenez d'eau de menthe, trois onces; de *sel d'absynthe*, quinze grains; de *sirop de limons*, six gros; de *teinture anodine de Sydenham*, dix-huit gouttes. Cette potion est propre pour faire cesser le vomissement.

Prenez d'eau de fleurs de *nénuphar*, deux onces; huile d'amandes douces récentes, demi-once; *sirop de limons*, six gros; *teinture anodine*, quinze gouttes : faites un julep propre à appaiser les tranchées.

E M U L S I O N S.

Prenez de *semences froides majeures*, deux gros; *semences de violette & de pavot blanc*, de chaque un gros : pilez ces semences en les arrosant d'une suffisante quantité d'eau de *coquelicot*, & ajoutez à la colature une once de *sirop de nénuphar*.

Prenez de *semences froides majeures*, deux gros; des *amandes douces*, au nombre de quatre, avec six onces d'eau de *chicorée* : faites une émulsion à laquelle vous ajouterez une demi-once de *sirop de pavot blanc*, ou un grain de *laudanum*.

Prenez des quatre *semences froides majeures*, deux onces : pilez-les à la manière ordinaire, avec six onces de *décoction d'orge* : faites cuire légèrement la colature, & ajoutez de quinze à trente gouttes de *laudanum liquide de Sydenham*.

V E R R É E S.

Prenez de l'eau de fleurs d'orange & du *sirop*

de capillaire, de chaque une once ; des *gouttes anodines*, de quinze à vingt : mêlez , pour une prise.

HYPNOTI-
QUES.

Prenez du *laudanum* , de demi-grain à un grain ; fondez-le dans une once de *sirop de guimauve* : ajoutez quatre onces d'eau ; pour une prise.

Prenez deux onces d'eau de *chicorée* ; *sirop de limons*, un gros ; *sel d'absynthe*, un scrupule , & vingt gouttes de *laudanum liquide* : mêlez , pour une prise contre le vomissement.

Prenez douze grains de *camphre* & un demi-gros de *sucre* : dissolvez ce mélange dans deux onces de *vin* & autant d'eau ; ajoutez quinze gouttes de *laudanum liquide de Sydenham*.

P O T I O N S .

Prenez un gros de *camphre*, que vous broierez avec un peu d'*esprit-de-vin rectifié* : mêlez-le , étant ramolli , avec une demi-once de *sucre* ; versez dessus peu-à-peu une chopine d'eau bouillante : on donne la colature refroidie à la dose de quatre onces.

Prenez de *camphre*, un gros : mettez-y le feu ; & laissez brûler dans une demi-livre d'eau ; jusqu'à ce qu'il soit entièrement consommé , ou qu'il s'éteigne : passez : la dose sera depuis deux onces jusqu'à quatre , & se doit répéter plusieurs fois. Cette potion est destinée aux mélancoliques : on peut en préparer pour une verrée avec un scrupule de *camphre*.

Prenez de *camphre pulvérisé*, un gros : versez dessus une livre d'eau bouillante ; laissez le tout dans un vaisseau fermé , jusqu'à ce qu'il soit re-

froidi ; passez : la dose sera la même que celle de la potion précédente.

P O U D R E S.

Prenez de *nitre purifié*, un scrupule ; de *camphre*, quatre grains : mêlez , pour une dose qu'on fait prendre même pendant la fièvre.

Prenez de *sel de prunelle*, vingt grains ; de *camphre*, depuis quatre jusqu'à six grains ; de *laudanum*, depuis un demi-grain jusqu'à un grain, ou deux grains & plus d'*opium nostras* : mêlez, pour une prise.

Prenez de *nitre*, un scrupule ; de *sucré de Sa-zurne*, depuis quatre grains jusqu'à huit ; de *camphre*, six grains : mêlez, pour une poudre qui se donnera aux maniaques.

Prenez de *safran* & de *camphre*, de chaque trois grains ; de *laudanum*, depuis demi-grain jusqu'à un grain : mêlez.

Prenez *cristal minéral*, un scrupule, *sel sédatif*, un demi-gros : mêlez. Cette poudre convient dans le traitement de la phrénésie.

Prenez *sel volatil de succin* & *pierres d'écrevisses de rivière*, de chaque dix grains ; *camphre* & *castoreum*, de chaque six grains ; de *laudanum*, un ou deux grains : mêlez ; puis partagez en trois doses , qui se prendront de deux en deux heures, pour diminuer les maux de tête violents & fébriles.

B O L S.

Prenez depuis un demi-grain jusqu'à deux grains de *laudanum* : mêlez avec un peu de *thériaque*, ou d'une autre confection, pour former un bol.

Prenez de *nitre purifié*, quinze grains ; de *camphre*, trois grains : faites un bol avec le *siróp de pavot blanc*.

HYPNOTI-
QUES.

Prenez de *pierres d'écrevisses de riviere*, huit grains ; de *pilules récentes de cynoglossé*, six grains ; faites un bol avec le *siróp de nénuphar*.

O P I A T.

Prenez de *camphre*, un scrupule ; de *crème de tartre*, quatre gros ; de *sel de prunelle*, deux gros ; de *térébenthine*, la quantité suffisante pour faire un opiat que l'on partagera en six doses égales, qui se prendront en autant de jours, dans les cas de gonorrhée.

C O M M E N T A I R E S.

(1.) LE NÉNUPHAR. *Nymphæa alba major* ; C. B. P. *Nymphæa lutea major*, C. B. P.

On fait que le nénuphar à fleurs jaunes est le plus commun, & que le blanc est le plus estimé. Les fleurs & les racines de ces deux especes sont d'usage en Médecine, & on les met, avec raison, au nombre des rafraîchissants, des adoucissants & des anodins. On les recommande dans les insomnies, & sur-tout dans celles qui sont un des effets de la fièvre, ainsi que dans la toux catarrhale qui est accompagnée de l'âpreté des bronches : elles sont encore très-utiles dans la difficulté d'uriner, les pollutions nocturnes, la gonorrhée, l'ardeur des deux sexes pour les plaisirs de l'amour, &c. Les racines seches s'emploient en décoction, à la dose d'environ une demi-once

pour chaque livre d'eau. Les fleurs se prescrivent en infusion, à la dose d'une pincée ou deux, pour la même quantité d'eau; mais on emploie plus fréquemment l'eau distillée, dont la dose est depuis deux onces jusqu'à six. On trouve aussi chez les Apothicaires un sirop de nénuphar, dont nous parlerons plus bas.

(2.) LE PAVOT BLANC. *Papaver hortense*, *semine albo*; *sativum Dioscoridis*; *album Plinii*, *C. B. P.*

Les têtes de pavot, qui dans les pays orientaux, fournissent l'opium ordinaire, tiennent le premier rang parmi les médicaments hypnotiques ou assoupissants : elles diminuent ou dissipent les douleurs, calment la toux, font cesser le flux de ventre : on les fait bouillir pendant un quart-d'heure, dans du bouillon, ou toute autre boisson à prendre en une fois; leur dose est alors depuis un scrupule jusqu'à deux & même un gros. On en met aussi dans les tisanes & les apozemes, un gros par pinte. Cette manière de faire usage du pavot, mérite peut-être d'avoir la préférence sur toutes les autres : elle réussit parfaitement à plusieurs tempéraments qui supportent difficilement le *laudanum* & le diacode; il entre encore depuis un gros jusqu'à deux de ces têtes dans les lavements. Je dois faire observer ici que quelques personnes prescrivent ces têtes par nombre, comme une ou deux têtes, ce qui est très-dangereux : il est vrai qu'il y a des têtes qui pèsent à peine un demi-gros, mais il s'en trouve dont le poids est de deux onces, ce qui feroit commettre, dans la pratique, une faute très-grave, & qui pourroit même être funeste. On lit dans l'histoire des plantes, qu'on attribue à Boerhaave,

que deux onces de têtes de pavot égalent, en action ou en vertu, un grain d'opium : ceux qui lisent avec confiance les ouvrages de ce grand homme, peuvent être induits en erreur par cette méprise, qui n'est peut être que celle de l'Imprimeur. Les semences du pavot blanc, qui passoient, chez les Anciens, pour un assaisonnement très-agréable, sont un peu anodines, & font partie des classes des adoucissans & de béchiques : on en met depuis deux jusqu'à trois gros dans les émulsions. Nous parlerons incessamment du sirop de pavot blanc, ou diacode.

(3.) LE CAMPHRE. *Camphora.*

Cette substance, dont les Grecs n'ont point du tout parlé, est une espèce de résine très-légère, blanchâtre, transparente, d'une odeur très-forte, d'une saveur piquante, un peu amère, mêlée d'une sensation de fraîcheur : elle prend feu très-aisément, même dans l'eau, & elle brûle sans qu'il en reste rien : enfin, elle est tellement volatile, que ce n'est qu'avec peine qu'on la conserve, même dans des bouteilles bien bouchées. Le camphre se tire, à ce que l'on croit, au moyen de la décoction, du bois & des racines d'une espèce de grand laurier qui croît à la Chine ou au Japon, & dont parle Linnæus. Rarement nous apporte-t-on le camphre, sans qu'il ait été sublimé précédemment, pour le purger des corps étrangers qui s'y étoient mêlés par accident. C'est avec raison qu'on le met au nombre des plus excellents remèdes tant internes qu'externes : il entre dans la classe des anti-spasmodiques : on le reconnoît pour diaphorétique & alexitere ; il tient une des premières places dans la liste des anti-septiques : on en vante l'usage principale-

ment pour le cas où l'on ne peut faire prendre, sans quelque danger, l'opium & les compositions où il entre, aussi le dit-on propre à les remplacer. Il a des succès bien connus dans l'esquinancie gangréneuse, les fièvres malignes & pestilentielles, la petite vérole, & les autres maladies d'un *mauvais caractère* : il convient dans la gonorrhée & les fleurs-blanches, diminue la fréquence des pollutions nocturnes, modere les besoins des plaisirs de l'amour ; il est utile dans les hémorrhagies, & sur-tout le crachement de sang ; il calme le délire, fait cesser les convulsions, & dispose au sommeil : enfin, on vante ses bons effets dans les affections hypocondriaques & hystériques, l'asthme convulsif, les palpitations de cœur, &c.

Malgré tant de vertus, on ne doit pas regarder le camphre comme absolument incapable de nuire ; car quelquefois, il rend la tête pesante, & trouble les fonctions de l'estomac : il y a des femmes qui n'en peuvent pas supporter l'usage, ainsi que quelques gens de lettres. Les plus habiles Praticiens regardent le nitre comme propre à être le correctif du camphre, ce qui fait qu'on les associe fort souvent : des expériences multipliées ont démontré que le vinaigre a la même propriété. La dose du camphre est depuis quatre grains jusqu'à six, & elle peut se répéter plusieurs fois : on ne doit cependant pas en prescrire, par jour, plus de vingt grains en poudre, en bol, ou sous toute autre forme. Il y en a qui dissolvent le camphre dans l'huile d'amandes douces, à raison de dix grains pour chaque once d'huile : les autres en chargent l'eau, en le broyant d'abord avec l'esprit-de-vin, pour le

mêler avec le double de sucre : on dissout ce mélange dans l'eau bouillante ; on garde la colature dans un vase bien bouché. Personne n'ignore que cette substance résineuse ne se dissout que dans l'huile & dans des eaux spiritueuses. Il est rapporté dans Hoffman , qu'un malade prit, par la faute de son Apothicaire, deux scrupules de camphre, & qu'il n'en arriva aucun mal : on dit qu'un maniaque en a pris, durant quelque temps, avec succès jusqu'à un demi-gros, deux fois par jour. Quelques personnes, sujettes aux insomnies, se trouvent bien de boire de l'eau dans laquelle on a fait brûler & laissé éteindre un morceau de camphre du poids d'environ vingt grains. Nous en avons donné la formule.

L'usage externe du camphre est extrêmement étendu ; c'est un puissant remède contre la putréfaction & la gangrene ; il tient des premiers rangs parmi les remèdes discutifs & résolutifs, ainsi que dans la classe des anodins : on l'emploie tous les jours dans le traitement des contusions, des ecchymoses, des érysipeles ; il fait rentrer dans les routes de la circulation, le sang qui est nouvellement épanché & en stagnation, quelle qu'en soit la cause ; il produit de bons effets dans les brûlures, & dissipe les exanthèmes, ou taches scorbutiques.

On fait, depuis quelques temps, qu'il est avantageux d'associer le camphre au mercure, soit pour l'usage interne, soit pour l'usage externe, & que c'est avec fruit qu'on en fait entrer jusqu'à un scrupule par once de l'onguent mercuriel fait par égale portion. Il y a des gens qui prétendent se garantir de la contagion, en portant un morceau de camphre : d'autres lui attri-

buent une vertu fébrifuge , quand on le porte suspendu au cou comme une amulette ; mais il n'y a rien de moins constaté que ces propriétés. Voy. *Eau-de-vie camphrée* , *Esprit de camphre* , *Huile de camphre* , &c.

(4.) LE SIROP DE PAVOT BLANC , ou SIROP DIACODE. *Syrupus de papavere albo*. *Diacodium*.

Ce sirop se prépare , suivant le procédé ordinaire , avec une simple décoction de têtes de pavot dont on a ôté les semences ; c'est un narcotique excellent & très-usité : souvent il excite une transpiration abondante ; il dispose au sommeil , modere les douleurs les plus aiguës , & calme la toux ; il est utile à ceux qui crachent le sang : enfin , il contribue à la guérison de la dyssenterie & des flux de ventre , &c. On donne le diacode depuis deux gros jusqu'à une demi-once au plus ; à moins que l'habitude qu'on en a fait précédemment , n'ait mis dans le cas d'avoir besoin d'une plus forte dose.

(5.) LE SIROP DE NÉNUPHAR. *Syrupus de nymphaea*.

On le prépare avec une infusion de fleurs de nénuphar que l'on fait cuire avec du sucre , conformément au procédé ordinaire. On met deux fois des fleurs dans la même eau. Ce sirop passe généralement pour un remède anodin & rafraîchissant. On se trouve bien d'en faire usage dans les flux de ventre , & on le vante comme le remède le plus efficace que nous ayons pour modérer le besoin des plaisirs de l'amour. La dose du sirop de nénuphar , est depuis une demi-once jusqu'à une once & davantage.

(6.) LE SIROP DE KARABÉ. *Syrupus de karabe*.

Ce sirop se fait avec le succin & l'opium. Après

que ces substances ont été bien mêlées par le moyen du feu, on les réduit en poudre, & on les fait cuire dans l'eau avec du sucre : il y a encore un procédé plus aisé ; c'est d'ajouter au sirop d'opium le plus simple de l'esprit de succin ; c'est ainsi qu'on le trouve dans le Codex de Paris. On voit, par les médicaments qui composent ce sirop, que c'est à juste titre qu'il entre dans les classes des sédatifs & des anti-spasmodiques. Ces vertus le rendent salutaire dans les maladies hystrériques & hypocondriaques ; on l'emploie fort souvent avec succès, dans les maladies de la poitrine. La dose du sirop de karabé est depuis une demi-once jusqu'à une once & demie.

(7.) L'OPIUM NOSTRAS. C'est un opium qu'on prépare chez nous, & qu'on doit par conséquent distinguer de l'oriental. On le tire par un procédé très-simple des têtes de ces pavots qui font l'ornement de nos jardins : on les pile après les avoir vidées, & on les fait infuser pendant deux jours dans l'eau de fontaine, à la quantité de deux pintes pour chaque once de ces têtes. On passe ensuite avec expression cette liqueur, & on la fait évaporer au bain-marie pour la réduire à environ un huitième, qu'on filtre encore une fois pour la verser sur des assiettes de faïence, pour continuer l'évaporation jusqu'à la consistance d'extrait sec : il faut détacher ensuite, avec la pointe d'un couteau, cette matière fortement collée à l'assiette, pour la renfermer sur-le-champ dans une bouteille bien bouchée. De même que l'opium ordinaire & le laudanum des boutiques, il procure le sommeil, apaise les douleurs & favorise la transpiration ; de plus, il arrête le vomissement & le cours de ventre, & modère les

pertes de sang. L'expérience nous a appris qu'il étoit moins dangereux , & qu'il agissoit plus sûrement & plus tranquillement ; de-là vient que ceux qui le connoissent le préfèrent , avec raison , à tous les autres narcotiques. On le donne à la dose de deux à quatre grains, seul, ou mêlé à d'autres médicaments , selon les vues qu'on peut avoir.

(8.) LE LAUDANUM.

Ce médicament, qui a peut-être reçu le nom qu'il porte à cause des louanges que lui méritoient ses effets , n'est autre chose qu'un extrait sec d'opium qui a été préalablement dissous dans du vin blanc. Cette solution se passe avec expression , & se met ensuite en évaporation sur un feu doux : l'*opium* oriental ainsi dépuré est plus convenable pour l'usage interne. Tralles & Geoffroy croient que c'est en vain qu'on cherche d'autres préparations , & qu'il ne faut que le purger des matieres étrangères qui s'y trouvent mêlées ; qu'il n'a aucune mauvaise qualité , si ce n'est celle de faire dormir ; & qu'on n'a rien à redouter de son usage , si on l'applique à propos & à une dose convenable. Cependant d'autres prétendent que le castoreum lui sert de correctif ; & je ne dois pas dissimuler que j'ai vu les meilleurs effets de ce mélange. Il semble que le *laudanum* agisse à peu près comme le vin & les autres liqueurs enivrantes ; il diminue les douleurs , provoque le sommeil , & excite la transpiration : il n'est pas moins salutaire que l'opium dans le hoquet, le vomissement , la diarrhée , les hémorrhagies. Quoique le *laudanum* passe pour un remede moins à craindre que l'opium , ce n'est qu'avec réserve & précaution qu'on doit le prescrire , ainsi que les autres assoupissans ; de peur qu'en diminuant

La violence des symptômes, il ne nous cache l'état réel de la maladie, ou qu'il ne donne lieu dans quelques circonstances à la paralysie, ou à la gangrene. La dose du *laudanum* est depuis un demi-grain & au dessous, jusqu'à deux grains : souvent on y ajoute encore du *castoreum*, qui passe, comme nous l'avons déjà dit, pour être très-propre à le corriger. On donne le *laudanum* avec moins de danger, si l'on commence par une petite dose, comme d'un quart ou de la moitié d'un grain, qu'on réitere plusieurs fois selon le besoin. Tout le monde fait que ceux qui ont contracté l'habitude d'user des hypnotiques, ont besoin d'une grande dose : il y en a qui, en l'augmentant insensiblement, l'ont portée à un gros & plus dans les vingt-quatre heures : je l'ai vu prendre en cette qualité à des gens qui ont conservé leurs forces & leur raison jusqu'à une extrême vieillesse ; pour ne rien dire des Orientaux qui ne sauroient s'en passer, & en prennent plusieurs gros dans la journée, sans en être incommodés. Il est à propos de remarquer, en passant, que le *laudanum* & les autres compositions où il entre de l'opium, ne produisent quelquefois leur effet que douze ou vingt-quatre heures après qu'on les a prises ; il peut être dangereux de l'ignorer.

(9.) LES PILULES DE CYNOGLOSSE. *Pilulæ de cynoglossæ.*

Ces pilules sont mal nommées, parce qu'elles n'empruntent nullement leurs vertus de la plante dont elles portent le nom, mais bien de l'opium, de la semence de jusquiame, du safran & du *castoreum*. On voit par-là pourquoi ces pilules se mettent au nombre des remèdes narcotiques & anti-spasmodiques, & pourquoi les personnes

CALMANTS

hystériques & hypocondriaques en prennent avec succès. Outre cela, elles sont d'un usage commun dans les cas de fluxions ou d'humeurs catarrhales, qui attaquent la tête & la poitrine. La dose des pilules de cynoglosse est depuis deux grains jusqu'à huit, qu'on peut donner pour plus de sûreté à plusieurs reprises, si l'état de la maladie le permet.

(10.) LE *LAUDANUM LIQUIDE* DE SYDENHAM, ou les gouttes anodines. *Laudanum liquidum Sydenhami. Guttæ anodinæ.*

On le prépare en mettant simplement infuser, durant plusieurs jours, de l'opium, du safran, de la canelle & des clous de girofle dans du vin d'Espagne. On ne le reconnoît pas seulement pour assoupissant, il se met encore dans les classes des remèdes fortifiants & des stomachiques, & il est salutaire dans la dyssenterie, les flux de ventre, les superpurgations : il convient dans les petites véroles, les fièvres malignes, & dans d'autres maladies où il est besoin d'augmenter les forces. On le regarde encore comme fébrifuge, si on le donne de quinze à trente gouttes une heure avant l'accès. Mais sa dose ordinaire est depuis huit gouttes jusqu'à vingt & même davantage, qui se prennent dans une potion appropriée. Sydenham, qui étoit extrêmement prévenu sur l'opium, employoit très-souvent cette préparation, qui ne produit pas cependant d'autres effets que les autres, & n'est pas moins à craindre. Il est certain que tous les narcotiques, dont plusieurs Médecins abusent, sont toujours dangereux, lorsqu'on en use sans réserve & trop long-temps : ils procurent, à la vérité, un calme passager, qui est quelquefois très-précieux ; mais

ils peuvent jeter, ainsi que nous l'avons dit, un voile sur la maladie, & en la masquant la rendre souvent plus terrible. Les bons Praticiens ont observé que bien des maladies qui se seroient terminées sans accident, sont devenues, par l'abus qu'on a fait de ces remèdes, très-orageuses & même mortelles.

HYPNOTI-
QUES.

(II.) LA LIQUEUR ANODINE MINÉRALE
D'HOFFMAN. *Liquor anodinus mineralis Hoffmani.*

Ce médicament se prépare avec de l'huile de vitriol & de l'esprit-de-vin. Ces liqueurs étant mêlées comme il convient, & le mélange soumis à la distillation, il s'élève premièrement de l'esprit de vin qu'on doit séparer & conserver; secondement, de l'esprit volatil dont l'odeur est forte, & qu'il faut recevoir à part; troisièmement, un flegme acide qu'il faut rejeter; enfin une huile douce de vitriol, qu'on sépare avec exactitude d'avec le flegme. Si, sur deux onces de l'esprit-de-vin & autant de l'esprit volatil mêlées ensemble, on ajoute douze gouttes d'huile douce de vitriol, on aura la liqueur anodine minérale. Ce remède doit être mis au nombre des meilleurs calmants: il modère les mouvements violents & défordonnés des esprits; il procure du sommeil, augmente les forces; il mérite encore une des premières places parini les remèdes stomachiques & carminatifs. Je crois devoir ajouter que son usage ne nuit aucunement au cerveau: c'est pourquoi on ne doit pas être surpris qu'il soit préférable aux préparations de l'opium dans la plus grande partie des cas où ce genre de remède est indiqué. La dose de la liqueur anodine minérale d'Hoffman est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans une potion appropriée. Il faut remar-

CALMANTS

quer qu'on ne doit pas garder trop long-temps cette liqueur, dans la crainte que l'acide du vitriol ne se dégage des autres substances; ce qui n'est pas, comme on le pense bien, sans inconvénient.

(12.) LE CRISTAL MINÉRAL. *CrySTALLUS mineralis. Sal prunellæ.*

Ce médicament n'est autre chose que du nitre qui, dit-on, est purifié, parce que, tandis qu'il est en fusion dans un creuset, on y jette de temps en temps des fleurs de soufre, pour que le nitre se charge de l'acide de ce minéral. On le met dans les classes des remèdes sédatifs & rafraîchissants, & il passe pour un excellent diurétique. On le nomme encore, avec Stahl, l'*anodin minéral*; il est de l'usage le plus commun dans les fièvres ardentes, & a des succès surprenants dans les maladies aiguës, sur-tout lorsque la sécrétion des urines ne se fait pas facilement. On a lieu de croire que le nitre possède les mêmes propriétés; cependant on a quelque raison de présumer que le sel de prunelle a plus d'efficacité. On en donne depuis dix grains jusqu'à vingt dans une boisson appropriée; on en met jusqu'à un demi-gros dans deux livres d'une tisane quelconque: enfin il n'est pas rare d'en faire entrer dans les potions altérantes & dans celles qui sont purgatives. Quant à l'usage externe du cristal minéral, il en entre dans les gargarismes qui conviennent aux maux de gorge inflammatoires, ainsi que dans les lavements rafraîchissants destinés à calmer la grande ardeur des entrailles.

(13.) LE SEL SÉDATIF DE HOMBERG. *Sal sedativum Homberg.*

Ce sel se prépare de deux manières, par la sublimation

blimation & par la cristallisation ; voici le premier procédé. Après que l'on a fait fondre dans de l'eau bouillante du borax & du colcothar, ou résidu de la distillation de l'huile de vitriol, on soumet le mélange à la distillation, après laquelle, en suivant le procédé ordinaire, il s'élève un sel volatil qui s'attache au chapeau. La matière qui reste au fond de la cucurbite, étant dissoute dans de l'eau, on la soumet de nouveau à la distillation & à la sublimation ; ce qui se répète jusqu'à ce que les substances employées ne fournissent plus rien dans la sublimation. Par le second procédé, après avoir fait dissoudre le borax, & mêlé de l'huile de vitriol dans de l'eau bouillante, on soumet ce mélange une ou deux fois à la distillation & à la sublimation. La matière qui reste, étant délayée dans de l'eau, se met en évaporation pour qu'il s'y forme des cristaux. Ces deux espèces de médicaments s'emploient aux usages de la Médecine ; mais on préfère le produit de la sublimation. Plusieurs Chimistes célèbres prétendent que le borax seul fournit le sel sédatif, & que cette préparation ne tient rien du vitriol. Quoi qu'il en soit, on vante beaucoup le sel sédatif comme propre à modérer le mouvement déordonné des esprits animaux, & à diminuer la grande chaleur des humeurs dans les fièvres ardentes, principalement quand il y a délire : il a d'heureux effets dans les maladies convulsives ; c'est pourquoi on se trouve très-bien d'en faire prendre aux personnes vaporeuses, hypocondriaques ou hystériques. La dose du sel sédatif est, pour l'ordinaire, depuis douze grains jusqu'à un demi-gros ; mais on peut la porter jusqu'à un gros, & même plus.

ANTI-
SPASMODIQ.

LES ANTI-SPASMODIQUES.

Nous avons cru devoir rassembler dans un seul & même Chapitre des médicaments qui , à la vérité , sont de différente nature , mais auxquels on reconnoît les mêmes propriétés , & que l'on emploie dans le traitement de l'épilepsie , des maladies hystériques , hypocondriaques , & d'autres maladies convulsives. Nous omettons à dessein de parler de leur maniere d'agir , parce qu'elle nous est encore inconnue , quoique nombre d'Auteurs aient proposé , sur ce sujet , des théories vraisemblables. Cependant , s'il est permis , dans une matiere aussi obscure , de donner quelque chose aux conjectures , nous serions portés à croire qu'ils agissent à peu près comme les calmants , parce qu'il semble que leur effet soit de modérer & de régler le mouvement déordonné des esprits. L'action des anti-spasmodiques est plus ou moins prompte ; mais il y a pour l'ordinaire moins de danger à les employer que des assoupissans : fort souvent les habiles Médecins associent ces deux genres de médicaments , & c'est avec assez de succès. Quoique les médicaments , tant simples qu'officinaux , que nous allons exposer , puissent être mis en usage dans le traitement de presque toutes les affections spasmodiques ; il est néanmoins nécessaire de faire un choix , selon les circonstances , parce qu'il y en a qui sont particulièrement destinés au traitement des maladies hystériques & de l'épilepsie ; ce que nous avons eu soin de marquer , tant dans les Commentaires , que par de petites notes qui terminent les formules magistrales.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines de pivoine mâle ⁽¹⁾, de valériane sauvage ⁽²⁾, de valériane des jardins ⁽³⁾, de fraxinelle ⁽⁴⁾, de vipérine, d'impératoire, d'angélique, de fouchet long.

Les feuilles d'armoïse ⁽⁵⁾, de matricaire, de rhue, d'alliaire ⁽⁶⁾, de mélisse ⁽⁷⁾, de menthe, de marrube blanc, de fauge, de iclarée, de tanaïsie, d'origan, d'ivette, d'ambroisie, de mille-feuille, de verveine.

Les fleurs de tilleul ⁽⁸⁾, de caillelait jaune ⁽⁹⁾, de sureau, de fouci, de primevere ⁽¹⁰⁾, de muguet ⁽¹¹⁾, de stœchas d'Arabie, de camomille, de millepertuis, de romarin, d'œillet, de safran.

Les semences de pivoine, d'*agnus castus* ⁽¹²⁾; le *semen-contra*.

L'écorce de citron, les baies de genievre... le quinquina, le chacril, la canelle... le *simarouba*... le gui de chêne ⁽¹³⁾.

La suiè ⁽¹⁴⁾ le camphre.

L'*assa-fœtida*, la myrrhe, le *galbanum*, la gomme ammoniac.

Le *castoreum* ⁽¹⁵⁾ le musc, la civette ⁽¹⁶⁾... le crâne humain ⁽¹⁷⁾, le pied d'élan ⁽¹⁸⁾... les pierres d'écrevisses; le corail.

L'huile de pétrole, le succin... le nitre, le cinabre.



ANTI-
SPASMODIQ.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

LES eaux de fleurs d'oranges, de fleurs de tilleul, de mélisse des jardins, de menthe, de matricaire... l'eau de mélisse composée (¹⁹), l'eau de la Reine d'Hongrie.

Les sirops d'armoise, de mercuriale, de stœchas, de bénoite, de karabé.

La poudre anti-spasmodique (²⁰), la poudre de guttete (²¹), la poudre de vers de terre.

La conserve de fleurs d'oranges, l'extrait de genievre..... le mithridat (²²), l'électuaire de baies de laurier (²³).

Les pilules de cynoglosse, les pilules bénites de Fuller (²⁴)

La teinture de *castoreum* (²⁵), la teinture de succin (²⁶), la teinture de safran, l'élixir de propriété (²⁷)

L'esprit volatil de corne de cerf simple, l'esprit volatil de corne de cerf succiné, l'esprit de sel ammoniac, l'eau de Luce.

L'essence anti-hystérique (²⁸), les gouttes d'Angleterre..... la liqueur minérale anodine d'Hoffman, & l'éther vitriolique.

L'huile de buis, l'huile de succin, l'huile de lavande.

Le sel volatil de corne de cerf, le sel volatil de succin (²⁹), les fleurs de benjoin... le sel sédatif.

Le sel de Saturne, le cinabre d'antimoine... la poudre tempérante de Stahl.



MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

E A U C A M P H R É E.

PRENEZ de *camphre*, deux gros ; faites-lui prendre flamme, & éteignez-le plusieurs fois dans une livre d'eau ; ce qui se répétera jusqu'à ce que le camphre soit consommé : passez, séparez la colature en deux ou trois doses. Ce remède, que nous répétons ici à dessein, convient dans les affections hypocondriaques.

T I S A N E.

Prenez *racines de chiendent & de valériane sauvage*, de chaque une once ; *feuilles de capillaires*, une poignée ; de *racine de réglisse*, une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à quatre livres, pour une tisane utile contre l'épilepsie.

J U L E P S.

Prenez d'eau d'*armoise*, quatre onces ; d'eau de *fleurs d'oranges*, deux onces ; *teinture de castoreum*, douze gouttes ; de *sirop d'armoise*, une once ; pour un julep auquel on peut ajouter de *sel volatil de succin*, huit grains, & de *laudanum liquide*, huit gouttes.

Prenez d'eau de *mélisse*, six onces ; de *trochisques de karabé*, un scrupule ; des *sirops d'armoise & de coings*, de chaque une demi-once.

Prenez d'eau de *fleurs de tilleul*, quatre onces ; des *sirops de stachas & de pavot blanc*, de chaque

ANTI-
SPASMODIQ.

une demi-once ; d'*esprit de sel ammoniac* , douze gouttes.

Prenez d'*eau de bardane* , six onces ; d'*eau de fleurs d'oranges* , une once ; de la *liqueur minérale anodine d'Hoffman* , & de la *teinture de castoreum* , de chaque quinze gouttes ; de *sirop de limons* , une demi-once.

V E R R É E S .

Prenez d'*eau de fleurs d'oranges* , trois onces ; de *teinture de castoreum* , vingt gouttes ; de *lau 'anum liquide* , dix gouttes ; de *sirop de bétaine* , une once.

Prenez d'*eau de fleurs d'oranges* , deux onces ; *élixir de propriété* & *teinture de castoreum* , de chaque dix gouttes ; de *laudanum liquide* , huit gouttes , de *sirop de stœchas* , une once.

Prenez de *camphre* dissous dans un peu d'*huile d'amandes douces* , huit grains ; d'*eau de pavot rouge* , trois onces ; de *sirop de guimauve* , une demi-once : mêlez , pour une verrée.

Prenez d'*eau de coquelicot* , deux onces ; d'*eau de fleurs d'orange* , une once ; de *camphre* , un scrupule , auquel vous ferez prendre flamme , & que vous éteindrez à plusieurs reprises dans la *liqueur* , & jusqu'à ce qu'il soit consommé.

Prenez d'*eau de matricaire* , trois onces ; d'*eau de fleurs d'orange* , une once ; *poudre de guttete* & *succin préparé* , de chaque dix grains ; d'*esprit volatil de corne de cerf* , six gouttes.

Prenez d'*eau de bétaine* , quatre onces ; de *borax* , un scrupule ; de *teinture de myrrhe* , dix gouttes ; de *sucré* , une demi-once : mêlez ; pour une verrée.

Prenez de l'*éther vitriolique*, de fix à huit gouttes : mettez-les dans ce qu'il faut de *sucré* : vous le fondrez dans deux onces d'*eau de fleurs d'oranges* tiède, pour une prise qu'on donnera sur-le-champ aux hystériques & aux hypocondriaques.

Prenez une pincée de *feuilles de mélisse de jardin*, que vous ferez infuser dans une tasse d'eau bouillante : on y ajoutera une once de *sirop de fleurs d'oranges*, pour une prise.

M I X T U R E.

Prenez d'*esprit de sel ammoniac*, deux gros ; de la *teinture de castoreum* & de *succin*, de chaque une demi-once ; mêlez, pour l'usage : on en donnera de vingt à quarante gouttes dans le *vin*, ou l'*eau de fleurs d'oranges* : on en fait prendre trois ou quatre fois par jour, lorsqu'il paroît quelque avant-coureur de l'épilepsie.

P O T I O N S.

Prenez d'*infusion de mélisse des jardins*, six onces ; d'*eau de fleurs d'oranges*, une once ; d'*eau de canelle*, un gros ; de *sirop d'armoise*, une once ; de *teinture de castoreum*, vingt gouttes ; d'*huile de succin*, six gouttes, que vous ferez dissoudre dans un *jaune d'œuf* : mêlez ; pour prendre par cuillerées.

Prenez d'*infusion de fleurs de tilleul*, six onces ; de *sirop d'aillet*, une once ; de l'*anodin minéral* ou *cristal minéral*, un demi-gros : mêlez ; pour une potion, dont on donnera de temps en temps.

Prenez d'*infusion de feuilles de menthe*, six

onces ; *teinture de myrrhe & de castoreum*, de chaque un demi-gros ; *d'esprit volatil de corne de cerf*, un scrupule ; de *mithridat*, un gros : mêlez, pour une potion à prendre en plusieurs fois.

A P O Z E M E S.

Prenez de *gui de chêne & racine de valériane sauvage*, de chaque six gros ; de *racine de pivoine mâle*, deux gros ; *fleurs de tilleul & de cailletaillé jaune*, de chaque une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : passez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de mercuriale*, pour un apozeme qui convient dans l'épilepsie.

Prenez *gui de chêne & racine sèche de benoite*, de chaque une demi-once : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres ; sur la fin, ajoutez *feuilles de mélisse & fleurs de tilleul*, de chaque une pincée : passez ; délayez dans la colature deux onces de *sirop de stœchas*, pour un apozeme, pour la même maladie.

B O U I L L O N S.

Prenez *racines sèches d'aunée & de pivoine mâle*, de chaque un gros, *feuilles de chicorée & de mélisse*, de chaque une poignée ; des *cloportes vivants & lavés*, au nombre de vingt : faites du bouillon avec un morceau de *chair de veau* : faites fondre dans la première cuillerée de ce bouillon quinze grains de *tartre martial soluble* : donnez, & faites boire aussitôt après le reste du bouillon.

Prenez *racines sèches de valériane sauvage &*

de gentiane, de chaque un gros ; des *semences de pivoine mâle*, au nombre de vingt ; des *écrevisses de riviere*, au nombre de quatre ; de *feuilles de tanaïse*, une poignée : faites du bouillon avec un poulet : sur la fin, ajoutez une pincée de *fleurs de caillelait jaune*.

P O U D R E S.

Prenez *poudre de guttete*, quinze grains ; *safran de mars apéritif*, huit grains ; donnez ce mélange dans l'*eau de fleurs d'oranges*.

Prenez *poudre de guttete*, dix grains ; de *safran de mars & de cassia-lignea*, de chaque six grains : mêlez, pour une dose.

Prenez de *poudre de guttete*, douze grains ; de *succin préparé*, huit grains ; de *safran*, quatre grains ; de *castoreum*, deux grains ; mêlez, pour une poudre.

Prenez *racine d'angélique & semences d'aneth*, de chaque un demi-gros ; *castoreum*, un scrupule ; de *camphre*, six grains : mêlez, pour une poudre qu'on partagera en deux doses.

Prenez *chacril & canelle*, de chaque un scrupule ; de *safran*, six grains ; de *borax*, un demi-scrupule : mêlez ; séparez en deux doses égales.

Prenez de *pierres d'écrevisses de riviere*, dix grains ; de *sel volatil de succin*, huit grains ; *camphre & castoreum*, de chaque trois grains ; de *laudanum*, depuis un demi-grain jusqu'à un grain.

Prenez de *corail préparé*, une demi-once ; *gui de chêne & racine de pivoine mâle*, de chaque deux gros ; de *castoreum*, un gros : mêlez, pour une poudre dont la dose sera jusqu'à un

ATNI-
SPASMODIQ.

demi-gros , & se répétera plusieurs fois par jour.
Prenez *gui de chêne* & *racine de valériane sauvage*, de chaque une once ; *fleurs de tilleul* & *de muguet* , de chaque une demi-once ; *sel sédatif* & *sel ammoniac*, de chaque trois gros : mêlez ; la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *cinabre d'antimoine* & *æthiops minéral* fait par le feu , de chaque un gros ; de *coquilles préparées*, deux gros ; de *castoreum*, deux scrupules ; de *sel volatil de corne de cerf*, un scrupule : mêlez , pour une poudre , dont la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à deux scrupules.

B O L S.

Prenez *poudre de guttete* & *antimoine diaphorétique* , de chaque dix grains : mêlez , pour un bol que vous formerez avec le *sirop de stæchas*.

Prenez de *succin préparé* , un demi-gros ; *castoreum* & *myrrhe* , de chaque douze grains ; de *safran* , quatre grains ; d'*huile de lavande* , deux gouttes : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'armoïse*.

Prenez de *mithridat* , un scrupule ; *assa-fœtida* & *castoreum* , de chaque six grains ; *camphre* & *sel sédatif*, de chaque quatre grains ; d'*esprit volatil de corne de cerf* , six gouttes : mêlez ; faites un bol avec le *sirop de mercuriale*.

Prenez *laudanum* & *assa-fœtida* , de chaque deux grains ; d'*huile de succin* , une goutte ; de *sirop d'armoïse* , la quantité suffisante pour faire un bol anti-hystérique.

Prenez de *serpentinaire de Virginie* , quinze grains ; de *castoreum* , huit grains ; de *camphre* , quatre grains : mêlez ; faites un bol avec le *sirop d'armoïse*.

Prenez *cinabre d'antimoine* & *quinquina*, de chaque quinze grains; *succin préparé* & *sel d'absynthe*, de chaque dix grains; faites un bol avec le *sirop de chicorée*.

Prenez *poudre de guttete*, *racine de valériane sauvage* & *cloportes préparés*, de chaque douze grains : faites de ce mélange un bol avec le *sirop d'absynthe*.

O P I A T S.

Prenez *conserve de cynorrhodon* & *castoreum*, de chaque un gros & demi; *assa-fœtida* & *sel d'absynthe*, de chaque un gros; *myrrhe choisie* & *succin préparé*, de chaque un demi-gros; de *laudanum liquide*, un scrupule : faites un opiat avec le *sirop de capillaires* : on le partagera en six ou huit doses.

Prenez *safran de mars apéritif*, demi-once; *cassia-lignea*, *rhubarbe*, *racine de pivoine mâle* & de *valériane sauvage*, de chaque deux gros; *safran oriental*, un gros; *borax*, demi-gros : faites de ce mélange un opiat avec le *sirop de chicorée composé*, qu'on donnera à un ou deux gros.

Prenez de *rhubarbe*, un gros; *safran de mars apéritif*, *cloportes préparés*, *racine de valériane sauvage* & *poudre de guttete*, de chaque un demi-gros; de *cinabre*, un scrupule : mêlez, pour un opiat, que l'on formera avec le *sirop de fleurs d'oranges*, pour quatre doses.

Prenez *extrait de gentiane* & *safran de mars apéritif*, de chaque deux gros; *gomme ammoniac* & *myrrhe*, de chaque un gros & demi; de *sel d'absynthe*, un gros; de *safran*, deux scrupules; de *sirop d'armoise*, la quantité suffisante pour faire un opiat : sa dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

ANTI-
SPASMODIQ.

Prenez de *conserve de racine d'aunée*, une demi-once ; *racine de valériane sauvage & charcil*, de chaque deux gros ; de *cloportes préparés*, un gros & demi ; de *poudre de guttete*, trois gros ; de *sirop de chicorée composé*, ce qu'il faut pour faire un opiat ; la dose sera depuis un gros jusqu'à un gros & demi.

Prenez de *quinquina*, six gros ; de *racine de serpentaire de Virginie*, deux gros ; de *rapure d'ivoire*, un gros & demi ; *rhubarbe choisie & écorce d'orange*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *sirop de mercuriale* ; la dose peut aller jusqu'à un gros.

Prenez d'*écorce du Pérou*, trois gros, *racine de valériane sauvage & gui de chêne*, de chaque deux scrupules ; *corail préparé & crâne humain*, de chaque un gros & demi ; d'*antimoine diaphorétique*, un gros ; faites un opiat avec le *sirop d'absynthe* : la dose sera d'un ou deux gros.

Prenez *racine & semences de pivoine mâle*, de chaque une demi-once ; de *gui de chêne*, trois gros ; *pierres d'écrevisses & corne de cerf préparée*, de chaque deux gros ; *antimoine diaphorétique & cinabre factice*, de chaque un gros : faites un opiat avec le *sirop de capillaires* ; la dose sera d'un gros au plus.

Prenez *corail préparé & cachou*, de chaque une demi-once ; de *cinabre d'antimoine*, trois gros ; *gui de chêne & castoreum*, de chaque deux gros ; *semences de rhue & de pivoine*, de chaque un gros ; de *sel volatil de succin*, un demi-gros ; de *cannelle*, un scrupule ; de *sirop de stæchas*, la quantité suffisante : la dose sera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

Prenez *racine de pivoine mâle & de valériane*

Sauvage, de chaque une demi-once; de *quinquina*, six gros; *poudre de guttete & corail préparé*, de chaque trois gros; *rhubarbe choisie & succin préparé*, de chaque deux gros; d'*æthiops minéral brûlé*, un gros & demi; de *cinabre*, deux gros; de *castoreum*, un gros : faites un opiat avec le *sirup de gentiane*; la dose peut aller à un gros.

Prenez de *safran de mars*, une once & demie; de *racine de pivoine mâle*, une once; de *quinquina*, six gros; de *cinabre factice*, trois gros, d'*æthiops minéral* fait par déflagration, deux gros; de *castoreum*, un gros; d'*extrait de rhubarbe*, un gros : mêlez; faites un opiat avec le *sirup de stœchas*; la dose fera d'un gros au plus.

Prenez de *safran de mars*, trois gros; de *racine de valériane sauvage*, deux gros; de *cinabre d'antimoine*, un gros & demi; *jalap & diagrede*, de chaque un gros; de *trochisques alhandal*, douze grains : faites un opiat avec le *sirup de chicorée composé de rhubarbe* : la dose fera d'un gros.

P I L U L E S.

Prenez *castoreum & assa-fœtida*, de chaque un scrupule; de *myrrhe*, un demi-gros; de *safran*, un scrupule; de *camphre*, un demi-scrupule; de *thériaque*, la quantité suffisante pour faire une masse de pilules : la dose sera depuis huit grains jusqu'à un demi-scrupule, & se répètera plusieurs fois par jour.

Prenez *térébenthine de Venise*, gomme *ammoniac & galbanum*, de chaque un gros; de *castoreum*, deux scrupules; *cannelle & sel volatil de succin*, de chaque un demi-gros; d'*ambre gris*,

ANTI-
SPASMODIQ.

quatre grains : faites des pilules avec le *mithridat* : elles se prendront comme les précédentes.

Prenez *assa-fœtida*, deux gros ; *aloès*, *gingembre* & *sél de mars*, de chaque un gros : formez de ce mélange des pilules avec ce qu'il faut d'*élixir de propriété* : on en donne quinze ou vingt grains le soir avant que de se mettre au lit ; elles conviennent aux hypocondriaques qui ont le ventre parasseux.

COMMENTAIRES.

(I.) **L** LA PIVOINE MALE. *Pæonia folio nigricante splendidoque*, mas, C. B. P.

Les racines & les semences de cette plante, sur lesquelles il y a beaucoup d'opinions surperstitieuses, se mettent au nombre des médicaments anti-épileptiques : on leur donne aussi place parmi les anti-hystériques ; elles sont recommandées contre les convulsions & les terreurs nocturnes des enfants. Galien, Fernel, & plusieurs autres Auteurs estimés, ont prétendu qu'il suffisoit que cette racine fût portée au cou en amulette, pour qu'elle produisît son effet contre l'épilepsie ; mais il est très-permis de n'en rien croire. La dose de la racine de pivoine en substance, pour un adulte, est d'environ un gros ; il en entre le double en infusion : on met depuis deux gros jusqu'à trois des semences de pivoine dans les émulsions, & jusqu'à une demi-once, pour une infusion. Quoique rien n'empêche de révoquer en doute les grandes vertus attribuées à cette plante, nous ne croyons pas

qu'on doive aller jusqu'à la rayer du catalogue des médicaments, mais seulement qu'il faut faire de nouvelles expériences, & avec plus de soin.

ANTI-
SPASMODIQ.

(2.) LA GRANDE VALÉRIANE. *Valeriana hortensis*, *Phu*, *folio olusatris*, C. B. P.

La racine de cette plante, qui a une odeur désagréable & une saveur un peu amère, est très-estimée parmi les anti-spasmodiques ou les anti-hystériques : on la met aussi dans les classes des céphaliques & des toniques ; son usage convient dans les affections hystériques, les suppressions des règles, & les autres maladies de la matrice. Quelques Auteurs en vantent les effets contre les taches des yeux & la foiblesse de la vue. La racine de valériane des jardins se donne en substance depuis un demi-gros jusqu'à un gros & demi : on prescrit de celle qui est sèche, depuis deux gros jusqu'à une demi-once, pour chaque livre d'infusion, ou de décoction.

(3.) LA VALÉRIANE SAUVAGE. *Valeriana sylvestris major*, C. B. P.

La racine de cette plante a une odeur plus forte que la précédente, & un peu d'amertume : elle est également astringente, & ses vertus sont les mêmes que celles de la valériane des jardins. Qui plus est, on la préfère pour le traitement de l'épilepsie, & elle n'a pas moins de succès dans l'asthme convulsif. La manière de l'administrer est la même que celle de la précédente ; mais on la donne plus familièrement en substance.

(4.) LA FRAXINELLE, ou LE DICTAME BLANC. *Fraxinella Clusii*, *Inst. rei herb. Dictamnus albus*, *fraxinella*, C. B. P.

Toute cette plante, qui est aromatique, a une odeur presque bitumineuse, dont la matière se

répand autour d'elle en si grande abondance, qu'il suffit d'en approcher une lumière, pour que cette atmosphère s'enflamme dans le moment. C'est la racine qui est d'usage en Médecine : elle a la même odeur, & un peu d'amertume : on la compte parmi les médicaments anti-hystériques ; elle convient dans les suppressions des règles & des vuidanges : on la regarde aussi comme fortifiante & stomachique : on lui attribue la vertu vermifuge. Par ses propriétés ; elle se rapproche beaucoup de la racine de gentiane, qu'elle peut même remplacer. La dose de la fraxinelle, en substance, est depuis un demi-gros jusqu'à un gros : il en entre depuis deux gros jusqu'à une demi-once dans une livre d'infusion.

(5.) L'ARMOISE. *Arthemisia vulgaris*, J. B.

Cette plante, dans laquelle on avoit autrefois la plus grande confiance, qui est aromatique, & qu'on met au nombre des médicaments anti-hystériques & utérins, n'est presque plus d'usage aujourd'hui. Cependant il y a lieu de croire qu'elle n'est point sans vertu dans les cas de suppression de règles & de lochies, ainsi que lorsqu'il s'agit de hâter l'accouchement, & de faire sortir l'arrière-faix de la matrice. Les feuilles d'armoise se prescrivent en décoction, à la dose d'une poignée pour chaque livre de liqueur : on boit aussi de l'eau distillée d'armoise, depuis deux onces jusqu'à quatre. Cette plante sert encore plus souvent à composer des lavements anti-hystériques ; les femmes en mettent des cataplasmes sur le ventre de celles qui sont nouvellement accouchées.

(6.) L'ALLIAIRE. *Alliaria*, Dod. *Hesperis alium redolens*, Moris. Hist.

Cette

Cette plante, très-rarement employée parmi nous, a une saveur amère, & une odeur d'ail qui la fait regarder comme propre à remplacer le *Scordium* : ses feuilles se mettent dans les classes des médicaments anti-spasmodiques & emménagogues : leur dose est d'une demi-poignée pour chaque livre de décoction. Le jus & la poudre de cette plante sont très-propres, si l'on en croit quelques Auteurs, à déterger les ulcères sordides & cancéreux ; mais on ne doit avoir qu'une médiocre confiance à ce topique.

(7.) LA MÉLISSE. La citronnelle. *Melissa horrensifis*, C. B. P. *Melissophyllum*, Math.

Cette plante, dont on fait le plus grand usage, a une odeur très-gracieuse : on la met, avec raison, dans la classe des anti-spasmodiques ; elle fait partie des remèdes céphaliques & analeptiques : on la compte encore parmi les stomachiques carminatifs : on lui reconnoît enfin une vertu cordiale. Ces propriétés la font recommander dans les affections hystériques & hypocondriaques, ainsi que dans le vertige & les palpitations du cœur qui en viennent : elle peut être utile dans la paralysie & les affections soporeuses ; mais elle produit les plus heureux effets dans les suppressions de règles, & quand elle est donnée pour exciter l'écoulement des vidanges, &c. On trouve chez les Apothicaires une eau de mélisse, *aqua melissophylli*, dont on peut faire prendre depuis deux onces jusqu'à quatre, & qu'il faut se garder de confondre avec l'eau de mélisse composée, qu'on nomme l'*Eau des Carmes*, & de laquelle nous parlerons dans la suite. Quelques Auteurs recommandent l'application des feuilles de mélisse pour fondre les tumeurs

écrouelleuses , mais il faut avouer que ce topique a bien peu de vertu.

(8.) LE TILLEUL. *Tilia fœmina, flore minore, C. B. P.*

Les fleurs de cet arbre , qui fait l'ornement de nos jardins , passent pour un médicament anti-spasmodique , & sont regardées comme céphaliques ; ce qui les fait mettre en usage dans les affections hystériques & hypocondriaques : elles sont encore utiles dans l'épilepsie , les vertiges : elles guérissent les palpitations , &c. Communément on prescrit les fleurs de tilleul en infusion : leur dose est depuis une pincée jusqu'à deux pour chaque livre d'eau : on tient dans les boutiques l'eau distillée de ces fleurs , dont on donne depuis une once jusqu'à quatre.

(9.) LE CAILLELAIT JAUNE. *Gallium luteum, C. B. P.*

On vante beaucoup , contre l'épilepsie des enfants , les sommités fleuries de cette plante , & elles sont d'un usage assez fréquent pour cette maladie. Des Auteurs prétendent que les fleurs de caillelait blanc ont les mêmes vertus que les jaunes ; mais il ne paroît pas que l'expérience l'ait démontré. Les fleurs de caillelait jaune se prennent comme le thé , ou en substance , depuis quatre grains jusqu'à huit & même davantage , ce qui se règle sur l'âge du malade : on peut encore boire depuis une demi-once jusqu'à une once du jus de cette plante.

(10.) LA PRIMEVERE. *Primula veris odorata, flore luteo, simplicis, C. B. P.*

On met les fleurs de cette plante au nombre des anti-spasmodiques , & même des céphaliques : elles sont utiles dans les affections hystéri-

ques : elles procurent du soulagement à ceux qui sont sujets aux vertiges : enfin, on les recommande contre la paralysie de la langue. Les fleurs de primevere se donnent en infusion comme du thé : employés en topique, elles ont la vertu anodine, & c'est pour remplir cette indication que plusieurs Auteurs la recommandent dans la goutte.

ANTI-
SPASMODIQ.

(11.) LE MUGUET, ou LE LIS DES VALLÉES: *Lilium convallium album*, C. B. P.

Les fleurs de cette plante, qui ont une odeur forte & agréable, & une saveur un peu amère, se mettent dans les classes des médicaments anti-spasmodiques & céphaliques : on en fait souvent usage contre l'épilepsie & les autres affections spasmodiques, ainsi que contre l'apoplexie & la paralysie. On prend les fleurs de muguet en infusion comme du thé. Les mêmes fleurs mises en poudre, forment un sternutatoire des plus doux.

(12.) L'AGNUS CASTUS. *Agnus castus officinarum*. *Vitex foliis angustioribus*, *cannabis modo disposuis*, C. B. P.

On a beaucoup vanté la semence de cet arbrisseau, comme très-propre à éteindre les feux de l'amour & à conserver la chasteté ; ce qui a fait donner à l'arbrisseau le nom qu'il porte : on la met dans les classes des remèdes anti-hystériques & des sédatifs : enfin, on lui reconnoît la vertu de dissiper les embarras des viscères ; mais il est rare, si je ne me trompe, qu'on s'en serve pour remplir cette indication, parce que nous avons divers médicaments qui peuvent produire plus certainement cet heureux effet. La semence d'*agnus castus* se prescrit en substance, depuis un

ANTI-
SPASMODIQ.

demi-gros jusqu'à un gros ; il en entre le double & même davantage , dans une émulsion & dans une infusion. Quant aux propriétés de cette semence , comme médicament externe , elle entre quelquefois , en qualité de résolutive , dans les fomentations & les cataplasmes.

(13.) LE GUI DE CHÊNE. *Viscum quercinum* ; J. B. *Viscum baccis albis* , C. B. P.

Cette plante parasite & toujours verte , pour laquelle les Druides avoient un respect superstitieux , croît sur le tronc & les branches du chêne , du bouleau , du noisetier , de l'amandier , du faule , du tilleul , & de plusieurs autres arbres : on met son bois dans la classe des anti-spasmodiques , & il s'emploie fort souvent dans l'épilepsie , le vertige , &c. au point qu'on ne trouve presque pas , dans les Dispensaires , de poudre anti-épileptique où ce bois n'entre point ; mais plusieurs savants Médecins & de bons Praticiens révoquent en doute les vertus qu'on a attribuées à cette plante , se fondant principalement sur ce que le goût & l'odorat n'y découvrent rien qui puisse favoriser l'opinion des Anciens. Cependant on s'en sert tous les jours , ainsi que de tant d'autres remèdes dont les vertus ne sont pas mieux constatées. La dose du gui , en substance , est depuis un demi-gros jusqu'à un gros ; & on en prescrit depuis une demi-once jusqu'à une once pour chaque livre de décoction & d'infusion. C'est avec cette plante que l'on préparoit autrefois la glu dont se servent les Oiseleurs : celle qu'on emploie aujourd'hui se retire , avec plus de facilité , de l'écorce du houx.

(14.) LA SUIE. *Fuligo*.

On préfère , pour l'usage de la Médecine , la

suie qui se trouve dans la cheminée des fours de boulanger. Elle entre dans la classe des antispasmodiques, des fébrifuges & des résolutifs. L'expérience démontre qu'elle est très-efficace dans les affections hystériques les plus opiniâtres; on l'emploie encore dans les cas de contusions, de grandes chûtes, &c. La dose de la suie, en substance, est depuis quatre grains jusqu'à vingt & davantage. Appliquée extérieurement, elle est détersive, & entre souvent en cette qualité dans les liniments que l'on fait pour la gale & la teigne.

ANTI-
SPASMODIQ

(15.) LE *CASTOREUM*.

Ce médicament, dont Jean Marius & Franci ont fait des éloges outrés, est une substance dure, friable, résineuse & inflammable, d'une couleur brune, d'une saveur âcre, & d'une odeur désagréable. Cette matiere fluide est enveloppée d'un follicule membraneux qui se trouve dans le ventre du castor : c'est en la tenant long-temps exposée à la fumée, qu'on lui donne la dureté qu'elle a. Le *castoreum* est un puissant anti-spasmodique qui s'emploie fort souvent, & avec succès, dans le traitement des affections hystériques, des suppressions de regles, des palpitations de cœur, du hoquet; elle est encore calmante, & employée comme telle dans la cardialgie, dans les coliques, &c. La dose du *castoreum*, en substance, est depuis huit grains jusqu'à vingt & davantage. On fait une teinture de *castoreum*, dont nous parlerons incessamment. Je ne dois pas manquer d'observer que le *castoreum* passe, avec fondement, pour le meilleur correctif del'*opium*.

(16.) LA CIVETTE. *Zibethum*.

C'est une matiere fluide, onctueuse, d'une

ANTI-
SPASMODIQ.

odeur forte & désagréable , que fournit un quadrupède connu sous le nom de *civette*, *leyena odorifera* , & qui habite en Amérique & en Asie. Cette liqueur est , dit-on , enfermée dans un follicule près des parties génitales des deux sexes. La civette entre dans les classes des anti-spasmodiques & des sédatifs. Sa dose est depuis un demi-grain jusqu'à deux grains ; mais il y a beaucoup de malades qui ne peuvent pas supporter son odeur ; ce qui fait qu'on l'emploie assez rarement. C'a été quelquefois avec succès qu'on en a appliqué sur le ventre des enfants , pour faire cesser les tranchées.

(17.) LE CRANE HUMAIN. *Cranium humanum*.

Le crâne des personnes saines , péries de mort violente , est vanté dans beaucoup d'Auteurs comme un remède spécifique contre l'épilepsie ; cependant il est permis de douter qu'il ait cette vertu : on le dit encore absorbant & diaphorétique ; mais il est rare que l'on en fasse usage dans ce pays-ci. La dose du crâne humain , en substance , est depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(18.) LA CORNE DE PIED D'ÉLAN. *Ungula alcis*.

Cette corne se met au nombre des plus fameux médicaments anti-épileptiques ; & elle n'a peut-être pas plus de droit de s'y trouver que le crâne humain. Ces vertus pourroient bien avoir été établies sur la fable suivante. L'élan , qui est sujet à l'épilepsie , se guérit , dit-on , de ses accès , en mettant l'extrémité de son pied dans son oreille ; c'est ce que nous ne nous mettons pas en peine d'éclaircir. La corne de pied d'élan se prescrit en substance , depuis un scrupule jusqu'à un gros.

(19.) L'EAU DE MÉLISSÉ COMPOSÉE , l'eau des Carmes. *Aqua melissæ composita*.

Cette eau est une teinture spiritueuse de mélisse, d'écorce de citron, de coriandre, de girofle, de canelle & d'angélique : elle est un des remèdes anti-hystériques des plus vantés, & qu'on emploie le plus fréquemment : elle n'est pas moins estimée comme cordiale, & propre à faire cesser les syncopes. La dose de l'eau des Carmes est depuis quinze gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans une petite quantité d'eau de fleurs d'oranges, de vin, ou de toute autre liqueur appropriée. Cette eau s'emploie aussi à l'extérieur : on en met dans les narines, sur les tempes & le derrière du cou, pour remplir les mêmes indications, ce qui réussit. On l'applique enfin comme résolutive sur les contusions, les ecchymoses, les membres foibles & paralytiques. Il est à propos d'observer que quelques Apothicaires emploient du vin blanc, au lieu d'esprit de vin, pour faire cette eau de mélisse ; dans ce cas on en peut boire une plus forte dose, comme depuis une demi-once jusqu'à une once.

(20.) LA POUDRE ANTI - SPASMODIQUE.

Pulvis antispasmodicus.

Cette poudre est un mélange de gui de chêne, de racines de valériane & de pivoine, de corne de pied d'élan, de crâne humain, de *castoreum*, de cinabre, &c. On reconnoît assez, par les médicaments qui entrent dans cette composition, & par le titre qu'elle porte, qu'elle est anti-épileptique ; on l'a vue réussir quelquefois lorsqu'on l'a donnée avec discernement, & après les remèdes généraux. Sa dose est depuis un demi-scrupule jusqu'à deux scrupules.

(21.) LA POUDRE DE GUTTETE. *Pulvis de gutteta.*

ANTI-
SPASMODIQ.

Elle a reçu son nom du mot *goutete*, qui est le nom qu'on donne, en Provence, à l'épilepsie des enfants. Elle differe peu, soit par sa composition, soit par ses propriétés, de la poudre précédente; & la maniere de s'en servir est à-peu-près la même. La dose de la poudre de guttete est depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros pour un adulte; & depuis quatre grains jusqu'à quinze pour les enfants, au traitement desquels elle est particulièrement consacrée.

(22.) LE MITHRIDAT. *Mithridatium.*

Cet électuaire, inventé, à ce que l'on prétend, par Mithridate, est composé d'un très-grand nombre de drogues, ainsi que la thériaque, à laquelle il ressemble aussi par les vertus. Il est encore estimé dans les affections hystériques, & il s'emploie souvent en pareil cas : sa dose est alors depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

(23.) L'ÉLECTUAIRE DE BAIES DE LAURIER.
Electuarium de baccis lauri.

Cette composition, dont la base est le miel, ne tire point sa vertu des baies du laurier; il y entre encore du *castoreum*, de la rhue, du poivre, diverses semences aromatiques, du *sagapenum*, de l'*opopanax*; &c. On fait assez de cas de cet électuaire, particulièrement destiné au traitement des affections hystériques : il est salutaire dans les suppressions de regles; il calme les coliques ventruses, & remet l'estomac en état de faire ses fonctions. Sa dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros. On le fait entrer plus souvent dans les lavements anti-hystériques depuis deux gros jusqu'à six.

(24.) LES PILULES BÉNITES DE FULLER.
Pilulæ benediæ Fulleri.

Ces pilules , connues de peu de personnes , peuvent aller de pair avec les plus fameux remèdes du même genre. Elles sont composées de safran , de myrrhe , de *galbanum* , d'*assa-fœtida* , de macis , de sel de mars , d'huile de succin & de sirop d'armoise : il y entre aussi du séné & de l'aloès. On doit mettre ces pilules au nombre des puissants remèdes , soit anti-hystériques , soit emménagogues : elles ouvrent le ventre , & il y a quelques personnes qui en font usage pour ce seul effet. On les donne le soir , ainsi que les autres pilules où il entre de l'aloès , à la dose d'un scrupule jusqu'à deux & davantage. Communément on en fait prendre plusieurs jours de suite , ou de deux jours l'un , selon le besoin.

(25.) LA TEINTURE DE *CASTOREUM*.
Tinctura castorei.

Il suffit pour la préparer de laisser le *castoreum* en digestion dans l'esprit de vin , jusqu'à ce que cette liqueur s'en soit autant chargée qu'il est possible. Elle est un des plus fameux remèdes anti-hystériques , & un usage très-fréquent en a prouvé l'utilité. La dose de cette teinture est depuis dix gouttes jusqu'à trente , qui se prennent dans une liqueur appropriée. C'est assez quelquefois de faire flairer cette teinture pour dissiper les vertiges : on en met dans les oreilles pour faire cesser le tintement & le bourdonnement : enfin il en entre dans les lavements anti-hystériques , depuis un gros jusqu'à deux.

(26.) LA TEINTURE DE *SUCCIN*. *Tinctura succini.*

On la prépare en suivant le même procédé que pour faire la teinture précédente , & elle possède presque les mêmes vertus : aussi se trouve-t-

ANTI-
SPASMODIQ.

elle à juste titre, dans la classe des remèdes antispasmodiques, & on l'emploie fort souvent avec succès contre les affections hystériques, & même l'épilepsie. La dose de la teinture de succin est depuis dix gouttes jusqu'à un demi-gros. Voyez *Huile de succin*.

(27.) ÉLIXIR DE PROPRIÉTÉ DE PARACELSE.
Elixirium proprietatis Paracelsi.

C'est une teinture chimique faite avec la myrrhe, l'aloès, le safran, au moyen de l'esprit de vin & de l'esprit acide du soufre. Cet élixir passe pour un excellent anti-hystérique : c'est un remède contre les palpitations ; il est utile dans les suppressions de regles, & n'est pas moins estimé pour hâter & favoriser l'accouchement. On le met encore dans la classe des fortifiants & des stomachiques, on lui reconnoît la vertu vermifuge ; mais on doit le donner avec la plus grande réserve à ceux qui sont sujets aux hémorrhagies. La dose de l'élixir de propriété de Paracelse est depuis quatre gouttes jusqu'à trente, dans un verre de boisson appropriée. On l'emploie aussi extérieurement, & avec succès, comme détersif & anti-septique. Mais il est à propos de remarquer qu'on suit différents procédés dans la préparation de cet élixir ; c'est ce qui fait qu'on trouve souvent beaucoup de différence ; quant aux vertus, entre des médicaments qui portent le même nom ; & alors les doses ne peuvent pas être les mêmes. On doit avoir grande attention à cette circonstance quand on prescrit les remèdes officinaux ; & il y a de l'imprudence à les ordonner indifféremment, sans savoir comment ils sont préparés.

(28.) L'ESSENCE ANTI-HYSTÉRIQUE. *Essentia anti-hysterica.*

On prépare ce médicament, en mêlant & laissant ensemble en digestion du *castoreum*, de l'*assa-fœtida*, du camphre, des huiles essentielles de rhue & de sabine, de l'huile de succin, de l'esprit volatil de corne de cerf & de l'esprit de vin; après quoi, on soumet le tout à la distillation qui se répète une seconde fois. Cette essence est un excellent anti-spasmodique que l'on fait prendre, avec succès, aux épileptiques, ainsi qu'aux personnes hystériques & vaporeuses. On la met encore dans la classe des remèdes céphaliques, ainsi que dans celle des alexitères. La dose de l'essence *anti-hystérique* est depuis dix gouttes jusqu'à trente, qui se prennent dans de l'eau de mélisse ou de fleurs d'oranges.

(29.) LE SEL VOLATIL DE SUCCIN. *Sal volatile succini.*

Dans la distillation du succin, après que l'esprit & l'huile sont montés, le sel volatil s'élève & s'attache au haut du vaisseau. C'est un des meilleurs anti-hystériques & anti-épileptiques: outre cela, il calme le délire qui accompagne la fièvre: les asthmatiques se trouvent bien d'en faire usage: il est enfin diurétique & apéritif. Le sel volatil de succin se donne sous la forme de pilules: sa dose est depuis trois grains jusqu'à quinze, ou on le fait dissoudre dans un verre de boisson appropriée. Mais il est à propos d'observer, que fort souvent on vend, sous ce nom, une autre préparation qui n'est pas le vrai sel volatil de succin: les connoisseurs ont plus d'une fois découvert cette fraude.



LES CÉPHALIQUES

ET LES ANTI-PARALYTIQUES.

O N nomme *céphaliques* & *anti-paralytiques* les stimulants ou irritants, les aromatiques, les balsamiques & les spiritueux, qu'on emploie dans le traitement de l'apoplexie, des maladies comateuses & de la paralysie, après toutefois que l'on a fait précéder le traitement convenable : mais ces remèdes ne doivent être mis en usage, que quand les maladies ont pour cause l'affaîssement spontané du cerveau, l'atonie ou stupeur des nerfs, sans qu'il y ait eu compression. L'inspection anatomique des cadavres nous apprend que plusieurs especes d'apoplexie & de paralysie dépendent de la stagnation du sang dans les vaisseaux du cerveau, qui pour l'ordinaire sont variqueux, ou du déchirement de ces canaux ; ce qui fait que l'on trouve souvent les ventricules du cerveau remplis de sang. En pareil cas, ceux qui ont des connoissances physiques & anatomiques sentiront que les céphaliques ne seront d'aucune efficacité, ou même qu'ils seront très-nuisibles, & aigriront le mal qui demande plutôt des saignées, des délayants & des topiques qui fassent révulsion. Ce n'est qu'après avoir fait précéder ces remèdes, qu'on peut quelquefois avoir recours aux céphaliques, qui pour lors peuvent détruire l'effet, la cause l'ayant été précédemment ; d'où il est aisé de comprendre pourquoi les médicaments céphaliques, dont il s'agit ici, sont utiles à quelques personnes ; tandis qu'ils

font courir risque de la vie à d'autres malades. Ces remarques devroient toujours être présentes à l'esprit de ceux qui, manquant de connoissances anatomiques, & sans avoir égard à la cause des maladies, emploient le même traitement pour guérir toutes les especes d'apoplexie qu'ils rencontrent ; comme plusieurs autres maladies, qui, malgré leurs ressemblances, reconnoissent des causes contraires.

MÉDICAMENTS SIMPLES.

LES racines d'ache, de fenouil, de valériane sauvage, de valériane des jardins, de raifort sauvage, de benoite, d'impératoire, de serpentaire de Virginie ; le galanga, l'*acorus*, le roseau aromatique, le béhen blanc ⁽¹⁾.

Les feuilles de bétouine ⁽²⁾, de dictame de Crète, de calament ⁽³⁾, de *marum*, de marjolaine, d'ivette ou *chamæpytis* ⁽⁴⁾, de basilic, de mélisse, de menthe, d'origan, de pouliot ⁽⁵⁾, de sauge, de sarriette, de serpolet, de romarin, de thym, de laurier ; le thé.

Les fleurs de stœchas d'Arabie ⁽⁶⁾, de bétouine, de lavande ⁽⁷⁾, de romarin, de muguet, de tilleul, de primevere.

Les semences de coriandre, d'anis ; les baies de laurier, de genévrier le café, la muscade, le macis, les clous de girofle, les cubebes, l'amome en grappe, le cardamome.

Le chacril, la canelle, le *cassia-lignea*, l'écorce de Winter, ou la canelle blanche ⁽⁸⁾, le gui de chêne.

CÉPHALI-
QUES.

Le styrax, ou storax en larmes, le benjoin... le baume de Judée, le baume du Pérou, le baume de Tolu, le baume de Canada.

Le kermès, le musc, le crâne humain.

Les eaux minérales de Balaruc, de Plombières, de Luxeuil (9), de Vichy & de Bourbon l'Archambault.

Le succin, l'ambre-gris (10), le cinabre.

MÉDICAMENTS OFFICINAUX.

L'EAU de bétaine, d'écorce de citron, de lavande, de menthe, de fleurs d'orange, de tilleul, de mélisse simple.

Le sirop d'œillet, de stœchas (11), de bétaine (12).

Le baume apoplectique, le baume du Commandeur.

La poudre de vipère, la poudre de guttete.

La conserve de fleurs d'orange, & celle de fleurs de romarin.

La confectiion alkermès, la confectiion hyacinthe, l'extrait de genievre... le mithridat, la thériaque, l'opiat de Salomon.

L'eau de canelle simple, l'eau de canelle orgée, l'eau de mélisse composée, l'eau impériale : l'eau thériacale, l'eau de la Reine d'Hongrie.

L'huile de lavande (13), l'huile de canelle, l'huile de girofle.

La teinture de *castoreum*, la teinture de succin... l'essence anti-hystérique, l'élixir de Garus, les gouttes anodines de Sydenham... les gouttes

d'Angleterre ⁽¹⁴⁾, les gouttes de Lamothe ⁽¹⁵⁾, le lilium de Paracelse.

ANTI-
PARALYTIQ.

L'esprit volatil de vipere, l'esprit de corne de cerf ⁽¹⁶⁾, l'esprit de sel ammoniac, l'eau de Luce, ou l'esprit de sel ammoniac succiné.

Le sel d'Angleterre, le sel volatil de corne de cerf, le sel volatil de viperes.

Le diaphorétique minéral, le cinabre d'antimoine.

MÉDICAMENTS MAGISTRAUX.

J U L E P S.

PRENEZ d'eau de fleurs de tilleul, quatre onces; de sirop de stœchas, une once; d'eau de canelle, deux gros : mêlez, pour un julep.

Prenez d'eau d'écorces de citron, six onces; confëction alkermès, un demi-gros; sirop d'œillet, une demi-once; d'eau thériacale, deux gros : mêlez.

Prenez d'eau de mélisse simple, quatre onces; de sirop de bêteine, une once; de teinture de castoreum, quinze gouttes : mêlez, pour un julep.

M I X T U R E S.

Prenez d'eau de fleurs d'oranges, une cuillerée; d'esprit de sel ammoniac, depuis dix gouttes jusqu'à vingt : mêlez.

Prenez d'eau de bêteine, quatre onces; d'esprit volatil de corne de cerf, dix gouttes; de succin préparé, un demi-scrupule; de poudre de guttete, un scrupule : mêlez.

CÉPHALI-
QUES.

Prenez d'eau d'écorces de citron, quatre onces ; de sirop de stachas, une once ; d'eau impériale, deux gros ; teinture de castoreum & esprit de corne de cerf, de chaque dix gouttes : mêlez, pour une mixture à prendre en une fois.

P O T I O N S.

Prenez d'eau de lavande, six onces ; d'eau de fleurs d'oranges, une once ; d'eau de canelle, deux gros ; de sel ammoniac, un demi-gros, esprit volatil de corne de cerf & lilium de Paracelse, de chaque douze gouttes ; de sirop d'aillet, une once : mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

Prenez eau de sauge & de bétoine, de chaque trois onces ; d'eau de fleurs d'oranges, une demi-once ; de confécion hyacinthe, un gros ; de kermès minéral, deux grains ; de lilium de Paracelse, trente gouttes ; de sirop de stachas, une once ; mêlez, pour une potion à prendre par cuillerées.

A P O Z E M E S.

Prenez racines d'aunée & de bénoite, de chaque deux gros ; de baies de genievre, une once ; feuilles de sauge & de mélisse, de chaque une demi-poignée ; de fleurs de stachas, une pincée : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, & réduire à deux livres : ajoutez de sirop d'aillet, deux onces.

Prenez de racine de pivoine mâle, une demi-once ; feuilles de calament & d'ivette, de chaque une poignée ; de fleurs de bétoine, une demi-poignée : faites bouillir, suivant l'art, dans une suffisante quantité d'eau & réduire à deux livres :
passez ;

passiez ; ajoutez à la colature deux onces de *sirop de stœchas*.

ANTI-
PARALYTIC.

Prenez *racines de felsepareille & de valériane sauvage*, de chaque deux gros ; *feuilles d'hyssope & de marjolaine*, de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de lavande*, une pincée : faites bouillir , selon l'art , dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez , ajoutez à la colature deux onces de *sirop de bétaine*.

Prenez de *racine d'ache*, une once ; de *racine de serpente de Virginie*, deux gros ; de *feuilles de bétaine & d'hyssope*, de chaque une demi-poignée ; de *fleurs de sauge*, deux pincées : faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & réduire à deux livres : passez , ajoutez à la colature deux onces de *sirop des cinq racines*.

Prenez de *gaïac*, une demi-once ; de *feuilles de sauge*, une poignée ; de *fleurs de stœchas*, une demi-poignée : faites bouillir dans une quantité d'eau suffisante , & réduire à une livre : passez , ajoutez à la colature un gros de *teinture de castoreum*, & une demi-once de *sucre*. Cet apozème convient dans l'apoplexie & l'épilepsie.

B O U I L L O N S.

Prenez de *racine de fenouil*, une once ; *racines seche d'aunée & de bénoite*, de chaque un gros : faites bouillir , durant une heure , dans un *bouillon de poulet* : ensuite ajoutez *feuilles de mélisse & de bénoite*, de chaque une demi-once ; *feuilles de dictame de Crete & fleurs de stœchas*, de chaque une pincée.

Prenez de *racine de valériane sauvage*, une once ; de *gui de chêne*, deux gros ; *feuilles de menthe*

& d'*origan*, de chaque une demi-poignée; *fleur de tilleul*, une pincée : faites du bouillon avec un morceau de *chair maigre de veau*.

P O U D R E S.

Prenez de *racine d'impératoire*, un demi-gros; de *clous de girofle*, un demi-scrupule; de *poudre de guttete*, huit grains : mêlez, pour une poudre à laquelle on peut ajouter deux gouttes d'*huile de canelle*.

Prenez de *racine de bénoite*, un scrupule; du *petit galanga* & de la *noix muscade*, de chaque douze grains : ajoutez d'*huile de lavande*, une goutte.

B O L S.

Prenez de *mithridat*, un gros; de *consERVE de fleurs d'orange*, un demi-gros; d'*huile de girofle*, deux gouttes : mêlez, pour un bol.

Prenez de *racine d'impératoire*, un demi-gros; de *sel volatil de corne de cerf*, quinze grains; de *camphre*, deux grains; d'*extrait de genievre*, la quantité suffisante pour faire un bol.

Prenez de *poudre de guttete*, douze grains; de *diaphorétique minéral*, dix grains; de *cinabre d'antimoine*, deux grains; de *conféction alkermès*, ce qu'il faut pour un bol.

O P I A T S.

Prenez *consERVE de racine d'aunée*, trois gros; *cloportes préparés* & *sel de Glauber*, de chaque deux gros; *rhubarbe* & *séné*, de chaque un gros. Faites de toutes ces choses bien mêlées, & avec le *sirup d'aillet*, un opiat pour deux doses.

Prenez *conserve de fleurs d'orange & extrait de rhubarbe*, de chaque une demi-once; d'*antimoine diaphorétique*, trois gros; *chacril & galanga*, de chaque un gros & demi; de *cloportes préparés*, un gros; de *cinabre factice*, un demi-gros : faites un opiat avec le *sirop d'œillet*. La dose peut aller à environ un gros.

Prenez *conserve de fleurs de romarin*, quatre onces; d'*opiat de Salomon*, une once; de *racine de valériane sauvage*, une demi-once; de *poudre de vipères*, trois gros; de *sel ammoniac*, un gros; d'*huile de girofle*, vingt gouttes; du *baume du Commandeur*, la quantité suffisante pour faire un opiat. La dose fera depuis un demi-gros jusqu'à un gros.

PILULES.

Prenez de *mithridat*, une once; de *racine de valériane sauvage*, trois gros; de *sel ammoniac*, un gros : mêlez, faites des pilules avec le *sirop de stœchas*. La dose fera de deux scrupules à un gros.

Prenez *extrait de genievre & racine de pivoine mâle*, de chaque une demi-once; *safran de mars & gomme ammoniac*, de chaque deux gros; de *muscade*, un gros : faites une masse de pilules avec le *sirop d'armoïse*. La dose fera jusqu'à un gros.

COMMENTAIRES.

(I.) LE BEHEN BLANC. *Behen album*.

C'est la racine d'une espèce de jacée du Levant, de laquelle parle Tournefort; elle est de la gros-

CÉPHALI-
QUES.

leur du petit doigt ; sa couleur est cendrée , & sa saveur un peu amere. On la met dans la classe des céphaliques : sa dose est depuis un demi-gros jusqu'à un gros en substance , il en entre le double en infusion. On en fait en général fort peu de cas & d'usage , & on pourroit la retrancher du catalogue des médicaments ; mais j'ai cru qu'il étoit nécessaire d'en faire mention ici , pour avoir l'occasion de parler en passant des diverses substances qui portent le même nom , savoir , de deux racines de plantes de ce pays-ci , & d'un fruit étranger. La racine que l'on appelle le *béhen de notre pays* , *behen nostras* , est celle d'une espece de *lychnis* sauvage qui croît naturellement presque par-tout : une autre qui a le même nom , est celle du *limonium maritimum majus* : enfin , le fruit que nous venons d'indiquer , est la noix de ben , *ben parvum Monardi* , *glans unguentaria* : sa forme est presque triangulaire , & sa grosseur est à peu près celle d'une noisette : après qu'on l'a dépouillé de son enveloppe , on tire , par expression , l'huile de ben , que quelques Auteurs ont vantée comme un puissant remede contre l'érysipele , & les autres maladies de la peau.

(2.) LA BÉTOINE. *Betonica purpurea* , C. B. P.

Les fleurs & les feuilles de cette plante , se mettent au nombre des céphaliques & fortifiants : elles sont employées avec succès dans les affections soporeuses , ainsi que contre les vertiges , les tremblements , la paralysie , &c. Les fleurs & les feuilles de bétoutine se prennent comme du thé. On regarde comme un excellent remede contre la fièvre quarte , la poudre des feuilles prise à la dose d'un ou deux gros dans un jaune d'œuf ,

il est d'usage de prendre ce médicament, quatre heures après la fin de l'accès. On trouve chez les Apothicaires une eau distillée de bétoine, qui sert de base à différents juleps & aux potions céphaliques. Personne n'ignore que la poudre & le jus de bétoine font éternuer : il est également connu que les feuilles de bétoine, fumées seules ou avec du tabac, sont utiles dans plusieurs maladies de la tête.

(2.) LE CALAMENT. *Calaminta vulgaris, vel officinarum, Germaniæ, C. B. P.*

Cette espèce de calament paroît avoir plus de vertu que les autres du même genre : on la met au nombre des stomachiques carminatifs, & elle entre dans les classes des diurétiques & des emménagogues. Le calament se prend en infusion comme du thé, ainsi que la sauge, la mélisse & les autres plantes aromatiques.

(4.) L'YVETTE. *Chamæpytis lutea vulgaris folia trifido, C. B. P. Iva arthritica officinarum.*

Cette plante amère, & d'une odeur de marée, se donne intérieurement comme fortifiante & céphalique, & par conséquent propre à la paralysie : on la croyoit encore résolutive & anodine, & en cette qualité utile aux gouteux. Sa dose, en substance, est depuis un scrupule jusqu'à deux, & d'une pincée pour chaque livre d'infusion ou de décoction : cependant cette plante seroit presque oubliée parmi nous, si elle n'entroit dans quelques compositions officinales.

(5.) LE POULIOT. *Pulegium, J. B. Mentha aquatica, sive pulegium vulgare, Inst. rei herb.*

Cette plante se met, ainsi que la menthe, à laquelle elle ressemble beaucoup, au nombre des céphaliques & stomachiques : outre sa qua-

lité fortifiante, le pouliot est encore apéritif & emménagogue : on en prescrit jusqu'à une demi-poignée pour chaque livre d'infusion, ou de décoction ; il s'emploie aussi à l'extérieur, & ne le cède pas alors en vertu aux autres plantes aromatiques.

(6.) LE STÆCHAS D'ARABIE. *Stæchas Arabica vulgò dicta*, J. B. *Stæchas purpurea*, C. B. P. *Spica florida*.

Les sommités fleuries de cette plante sont très-aromatiques : ce médicament tient un des premiers rangs parmi les céphaliques ; il est fortifiant, désobstruëctif, diurétique, &c. On l'emploie avec succès dans la léthargie, le vertige, le tremblement, la paralysie ; il favorise encore l'expectoration, & il y a des asthmatiques qui se trouvent bien de son usage. Les sommités de stæchas d'Arabie s'emploient en infusion comme du thé : elles se prescrivent aussi en substance sous la forme de poudre, dont la dose est jusqu'à un demi-gros. On trouve chez les Apothicaires, un sirop de stæchas, dont nous parlerons incessamment.

(7.) LA LAVANDE. *Lavandula angustifolia*, C. B. Pin.

Les fleurs de cette plante ont beaucoup d'odeur, & à peu près les mêmes vertus que celles du stæchas, dont nous venons de parler : on s'en sert avec succès, contre les maladies du cerveau & des nerfs, qui viennent de l'atonie de ces parties. Les fleurs de lavande s'emploient en infusion dans l'eau ou le vin, & la dose est d'une poignée pour chaque livre de fluide : mais on fait un usage plus fréquent de l'eau distillée de fleurs de lavande, dont la dose est depuis deux onces jusqu'à quatre : enfin, on en tire une huile

essentielle dont nous aurons occasion de parler. Quant à l'usage externe des fleurs de lavande, on les mâche pour faire revenir la parole : elles entrent dans les fomentations & les cataplasmes tant résolutifs que fortifiants. Il y a une autre espèce de lavande qui est la lavande à larges feuilles, *lavandula latifolia*, *spica officinarum*, qui peut servir aux mêmes usages que la précédente espèce. J'observerai en passant, au sujet des plantes aromatiques, que l'on préfère celles des montagnes.

ANTI-
PARALYTIQ.

(8.) L'ÉCORCE DE WINTER, la Cannelle blanche. *Cortex Winteranus*.

Cette écorce, qui a pris le nom d'un Anglois ; se leve sur un laurier de l'Amérique & du Levant, duquel Linnæus fait mention : elle répand une odeur très-gracieuse, ainsi que la canelle véritable à laquelle elle ressemble encore par les propriétés : aussi la met-on dans la classe des céphaliques, & dans la liste des stomachiques : elle passe même pour un tonique puissant. Quelques Auteurs la vantent comme un excellent anti-scorbutique ; mais c'est avec plus de fondement qu'on en recommande l'usage dans la fièvre quarte. L'écorce de Winter se prescrit en substance à un ou deux scrupules ; il en entre le double dans l'infusion qui se fait avec le vin.

(9.) LES EAUX DE LUXEUIL, bourg de Franche-Comté, au pied des montagnes de Vosges, à douze lieues au nord de Bésançon, & à six lieues vers l'ouest de l'Alsace, ont été célèbres du temps des Romains ; mais on ne fait pourquoi elles ont été dans la suite oubliées, & ce n'est que depuis quelques années qu'on les a fait connoître. Ces eaux thermales & soufrées, qui lais-

CÉPHALI-
QUES.

sont quelque chose de gras dans la bouche , rétablissent les forces de l'estomac & ouvrent le ventre : elles sont apéritives & incisives , & propres à dépurar le sang : on les estime encore céphaliques , & on en voit de bons effets dans les affections soporeuses , dans le vertige , &c. ; elles excitent la transpiration , font couler les urines & dissipent la fièvre : on les fait prendre pendant douze ou quinze jours , depuis une pinte jusqu'à trois : on les emploie encore extérieurement en bain , ou en douche , contre la paralysie & les tremblements : on les applique avec succès au rhumatisme , à la contraction & aux tumeurs des extrémités. Ces eaux sont de plus vulnéraires , & propres aux maladies de la peau : elles paroissent enfin peu différer des eaux de Plombière qui ne sont qu'à trois lieues de-là ; mais ces dernières sont plus fortes.

(10.) L'AMBRE GRIS. *Ambra cineritia.*

C'est une substance légère , ferme , d'une odeur très-forte & agréable , & sans forme constante : on la ramasse en diverses contrées sur les bords de la mer. Il n'y a encore rien de certain sur son origine & sa nature. L'ambre gris devient liquide sur le feu : il s'enflamme & répand au loin une odeur des plus gracieuses ; cette dernière propriété le fait employer par les Parfumeurs & les Petits-mâîtres. Quant à ses usages en Médecine , on le vante comme propre à fortifier le cerveau , le cœur , l'estomac : on lui attribue la vertu anodine ; & c'est par cet effet qu'il convient dans la faim canine : il est encore salutaire dans les affections catarrhales. On ne doit pas être étonné de ce que le même remède tantôt excite le mouvement des esprits , & tantôt le

modere , comme nous avons dit que le peut faire l'ambre gris. Ne voit-on pas le même phénomène produit par l'opium , le vin , &c. qui donnent de la gaieté , & procurent le sommeil ? L'ambre se prend en substance , depuis un demi-grain jusqu'à deux grains au plus , dans du vin ou un jaune d'œuf : on peut aussi le mêler avec un peu de sucre. Je crois à propos de faire observer que l'ambre entre dans plusieurs compositions officinales , dont quelques femmes ne peuvent faire usage à cause de son odeur. Il est enfin démontré , par l'expérience , que le trop long usage de l'ambre est un obstacle aux fonctions de l'esprit.

(11.) LE SIROP DE STŒCHAS. *Syrupus de stœchade.*

Ce sirop ne se compose pas avec le stœchas seul ; il y entre encore de la canelle , du gingembre , de l'*acorus* , de la sauge , du thym , & d'autres végétaux aromatiques , que l'on laisse en digestion , pendant trois jours , dans l'eau chaude , & que l'on soumet ensuite à la distillation : l'eau que l'on en retire , sert , avec du sucre , à faire un sirop , en suivant le procédé ordinaire. Le sirop de stœchas passe pour produire un effet tonique sur le cerveau , le cœur & l'estomac ; il est carminatif , diaphorétique , diurétique & emménagogue : sa dose est depuis une demi-once jusqu'à une once ; il se prend seul , ou dans une potion appropriée.

(12.) LE SIROP DE BÉTOINE. *Syrupus de betonica.*

Ce sirop se prépare avec les sommités de la bétoine garnies de leurs fleurs ; dont on tire la teinture , en les faisant macérer dans de l'eau distillée de bétoine , que l'on fait cuire avec du

sucre , en consistance de sirop , suivant le procédé d'usage : ce sirop entre dans la classe des céphaliques ; on le met aussi au nombre des anti-spasmodiques. Les personnes foibles se trouvent bien de son usage : on en donne depuis une demi-once jusqu'à une once.

(13.) L'HUILE DE LAVANDE. *Oleum lavandulæ.*

Ainsi que bien d'autres huiles essentielles , celle-ci se retire des fleurs de la lavande , par le moyen de la distillation : on la vante comme céphalique & anti-spasmodique , & c'est par cette vertu qu'elle procure du soulagement aux femmes hystériques : sa dose est depuis deux jusqu'à six gouttes , qui se prennent dans de l'eau de fleurs d'orange , du vin , ou une autre boisson appropriée.

(14.) LES GOUTTES D'ANGLETERRE. *Guttæ Anglicæ cephalicæ.*

C'est un mélange d'esprit & de sel volatil fournis par la soie , d'huile de lavande & d'esprit de vin. Après que l'on a laissé le tout en digestion pendant vingt-quatre heures , on fait distiller le mélange , jusqu'à ce que l'huile s'élève : cette liqueur passe , avec raison , pour un des plus puissants remèdes céphaliques : elle tient un des premiers rangs dans la liste des anti-spasmodiques : on lui attribue aussi la vertu cordiale & alexitere. Ces propriétés la rendent utile dans les affections soporeuses , capable de dissiper les accès hystériques ou vaporeux , & salutaire dans la fièvre maligne : la dose est depuis quatre gouttes jusqu'à quinze , qui se prennent dans une liqueur appropriée.

(15.) LES GOUTTES D'OR DE LAMOTHE. *Guttæ aureæ Lamothe.*

Ce médicament se vend encore comme un secret par des personnes qui disent le posséder seules, quoique M. Pott ait découvert & publié le procédé par lequel on obtient ces gouttes. De toutes les diverses teintures d'or inventées par les Charlatans & les Empiriques, il n'en est, je crois, aucune qui ait reçu plus d'éloges que celle-ci. Pour la composer, on mêle une dissolution d'or faite par l'eau régale, avec l'huile éthérée de Frobenius, au lieu de l'esprit-de-vin qu'employoit Lamothe : cette huile se charge des molécules d'or qui ont été dissoutes, & dont l'eau régale qui va au fond du vaisseau se trouve alors privée. Cet éther chargé d'or, ayant été séparé suivant l'art, on le laisse, pendant un mois, en digestion au bain-marie, avec de l'esprit-de-vin dont on met cinq fois la quantité de l'autre liqueur. Par le moyen de la digestion, on a une liqueur qui est d'une belle couleur d'or, & qu'on a jugé à propos de nommer de *l'élixir d'or*. Il n'est pas douteux que cette liqueur contienne de l'or ; mais c'est avec raison que des Auteurs prétendent que ce métal ne donne aucune vertu au médicament, qui reçoit ce qu'il en possède de la liqueur éthérée, ou de l'éther. On vante ces gouttes d'or comme céphaliques : elles sont salutaires dans les affections comateuses, & aux apoplectiques : elles fortifient, & excitent la transpiration ; on leur reconnoît même la vertu anodine à quelque degré. Communément on prescrit depuis six jusqu'à trente de ces gouttes d'or, qui se prennent dans du vin, de l'eau de fleurs d'orange, du bouillon : dans des cas pressants, cette dose peut se répéter plusieurs fois dans l'espace d'un jour.

CÉPHALI-
QUES.

(16.) L'ESPRIT VOLATIL DE CORNE DE CERF.

Spiritus volatilis cornu cervi.

On obtient cet esprit volatil par le même procédé, qui donne le sel volatil dont nous avons parlé ailleurs; il se met au nombre des plus puissants céphaliques & anti-spasmodiques; il fait partie des remèdes fortifiants, & on le compte parmi les alexitères : aussi vante-t-on ses effets dans l'apoplexie & la paralysie; il est utile aux personnes hystériques ou vaporeuses, & aux épileptiques : on se trouve bien d'en faire usage dans les fièvres malignes d'une mauvaise nature, principalement quand il y a du délire & des mouvements convulsifs. Si à l'esprit volatil de corne de cerf on ajoute du sel volatil de succin, jusqu'à saturation, il en résultera un esprit de corne de cerf qui porte le surnom de *succiné*, *succinatus*. La dose de ces deux médicaments est depuis quatre jusqu'à vingt gouttes, qui se prennent dans une liqueur appropriée.

Fiz du premier Volume.

17th Dec





